

L'AFRIQVE

DE

MARMOL.

TOME II.

L'AFRIQVE DE MARMOL.

DE LA TRADVCTION
de NICOLAS PERROT ſieur D'ABLANCOVRT.

DIVISE'E EN TROIS VOLVMES,

Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanſon, Geographe ordinaire du Roy.

TOME II.



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, en la petite Salle du Palais, à la Palme, & aux Armes de Hollande.

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

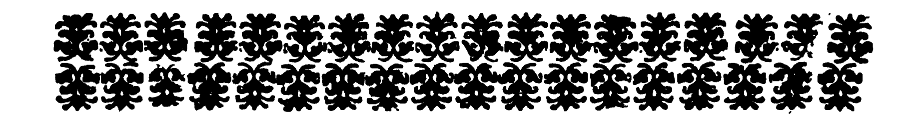


TABLE DES CHAPITRES CONTENVS DANS L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE III.

Contenant les Provinces, Villes & Bourgades du Royaume de Maroc, avec les habitations qui sont dans les montagnes; & les principaux succés de guerres qui y sont arrivez, & autres choses remarquables.



LIVRE IV.

Contenant la description des Provinces, Villes & Bourgades du Royaume de Fez, & des habitations des montagnes ; avec les guerres, & autres choses remarquables, *page* 137.

LIVRE V.

Du Royaume de Tremécen ; & des choses remarquables qui y sont arrivées.

LIVRE VI.

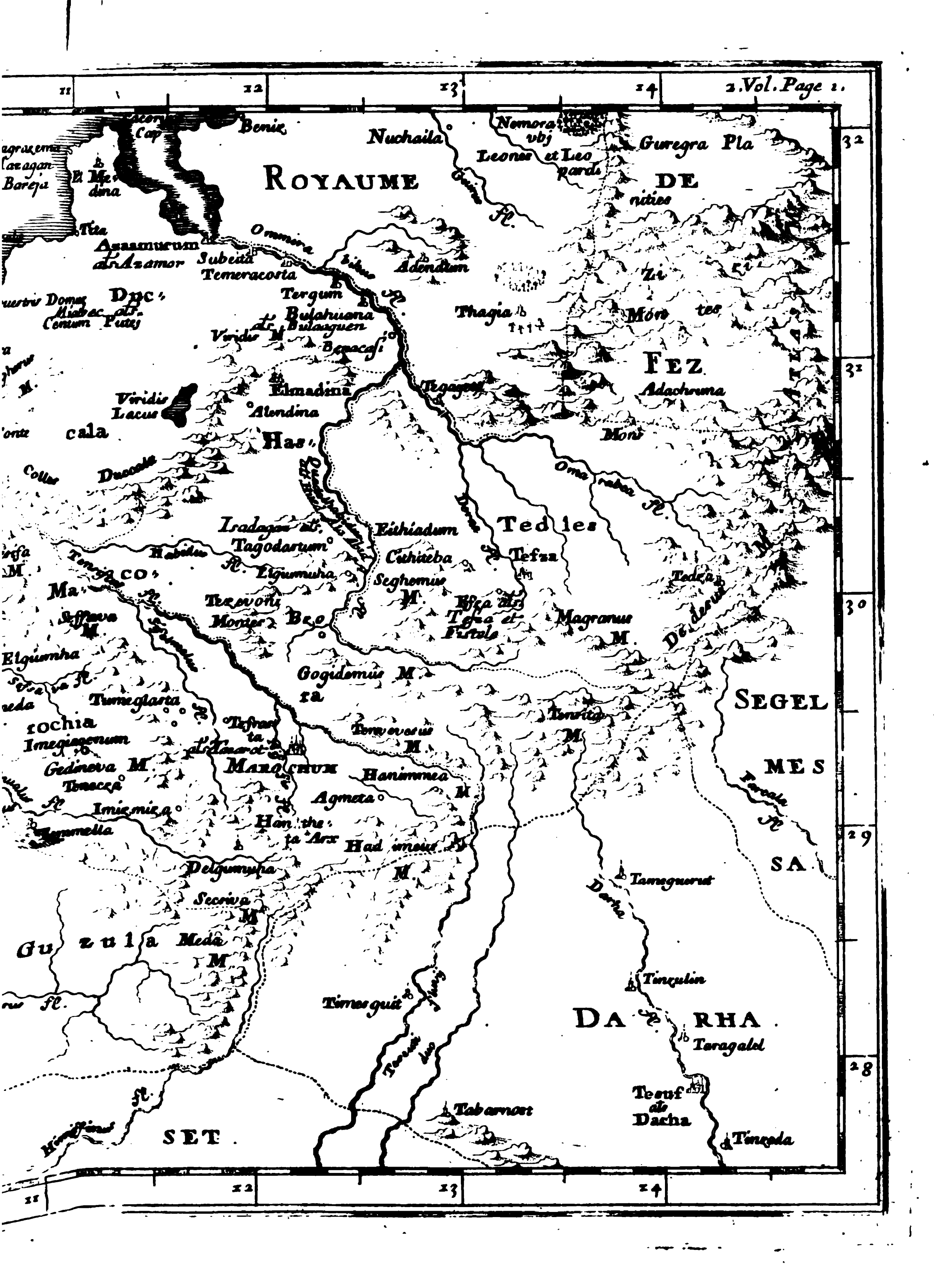
Du Royaume de Tunis.

Chap.



i


ROYAUME DE
MAROC
divisé en sept
PROVINCES &c.
Tiré de Sanut, de Marmol, &c.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ordinaire du Roy
Avecq Privilege pour 20 Ans.
1656.
OCEAN
OCCI
DEN
TAL et
ATLAN
TIC
QUE
Hea
Susa
TARODANTUM
TES
Vled Zaragana



ROYAUME
DE
FEZ
Benie
Nuchaila
Nemora vbj Leones et Leopardi
Guregra Pla
nities
Azamurum als Azamor
Subeita
Temeracosta
Tergum
Bulahuona als Bulaaguen
Adendum
Thagia
Zi
Mon
tes
Adachrama
Elmadina
Alendina
Viridis Lacus
cala
Has
Duc
Ducoala
Iradagum als Tagodarum
Elguimuha
Ethiadum
Cithiteba
Seghemius M.
Tedles
Tefza
Tedza
Magranus M.
SEGEL
MES
SA
Gogidemius M.
Tenrita M.
Hanimmea M.
Agmeta
Marochum
Gedineva M.
Imegiagenum
Imizmiza
Delgumuha
Seciwa M.
Meda M.
Gu zu l a
Timesguit
DA RHA
Tamegueruit
Tinzulin
Taragalel
Teeuf als Dacha
Tinzeda
Tabarnost
SET



L'AFRIQUE DE MARMOL.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant les Provinces, Villes, & Bourgades du Royaume de Maroc, avec les habitations qui sont dans les montagnes; Et les principaux succés de guerre qui y sont arrivez, & autres choses remarquables.

CHAPITRE I.

De l'étenduë du Royaume de Maroc.



E Royaume de Maroc comprend la partie la plus Occidentale de la Barbarie, & est borné du costé du Couchant, de l'Océan Occidental; de la riviére de Sus au Midy; du mont Atlas à l'Orient; & du fleuve d'Ommirabi au Nort. Dans ce circuit sont comprises sept provinces, Hea, Sus, Gesula, Maroc, Duquéla, Escura & Tedla. Il s'estend le long de la coste, depuis les habitations de Messa, & l'em-

bouchure de la riviére de Sus, que les anciens appelloient Suriga, jusqu'à la ville d'Azamor, où la riviére d'Ommirabi * entre dans la mer, & fait l'embouchure, que les modernes appellent l'Embouchure de la riviére d'Azamor. Cette riviére descend d'vne montagne du grand Atlas, qu'on nomme Dedés, & separe ce Royaume de celuy de Fez.

* autrefois Cusa.

CHAPITRE II.

De la Province de Hea.

LA province de Hea est la partie la plus Occidentale du Royaume de Maroc, & par conséquent la premiére à décrire, selon nostre ordre, qui va du Couchant au Levant. Elle occupe toute la pointe du grand Atlas, que les Africains appellent Aytuacal, & a au Couchant & au Septentrion l'Océan, au Midy les montagnes du grand Atlas, qui confinent avec la province de Sus, & au Levant le fleuve d'Ecifelmel, qui la sépare de celle de Maroc. Cette riviére naist dans la montagne d'Henteta, & court dans la plaine, jusqu'à ce qu'elle entre dans la riviére de Tansift, qui sépare cette province de celle de Duquéla. Dans toute cette étenduë, il y a de grandes montagnes escarpées, & fort hautes, & des rochers couverts d'arbres, d'où naissent des ruisseaux dont on arrose les terres des valons. Il y a par tous ces lieux force troupeaux de chévres & de bouriques, pour le service des habitans; mais peu d'autres, à-cause de l'aspreté des montagnes. Il y vient beaucoup d'orge: mais point du tout de bled. Les mouches à miel font le plus grand trafic, aussi-bien que les chévres, parce-qu'on en tire quantité de cire, qu'on vend avec des maroquins dans Safie, où l'on vient les acheter de l'Europe. Le peuple de cette province est belliqueux; mais brutal, vivant sans aucune police, & sans cultiver ni vignes, ni jardins, quoy-qu'il en pûst avoir de fort bons dans les valées, à-cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Il n'y plante point aussi d'oliviers, & l'huile dont il se sert vient de noyaux d'vn certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez Erquen. Ce fruit

Huile d'Erquen.

eſt gros comme vn gros abricot, & quelquefois davantage, & n'a que le noyau couvert d'vne peau, qui reluit la nuit comme vne étoile, quand il eſt meur. Les chévres mangent de ce fruit, & les Africains recueillent aprés, les noyaux dans leurs bergeries, parce-qu'ils ſont ſi durs que les chévres ne les peuvent caſſer, & les jettent tout entiers; & de l'amande on en fait l'huile que j'ay dit, qui put & eſt de mauvais gouſt. Ce peuple ne ſe pique point de lettres, & perſonne n'y ſait lire, que quelques Alfaquis. Il n'y a ni Medecins, ni Chirurgiens, ni Apoticaires, ni Epiciers, & les maladies ſe guériſſent par les diétes, ou en appliquant le feu à la partie. Il n'y a donc que quelques Barbiers pour circoncire les enfans, & faire le poil. Quoy-qu'ils ſoient tous Mahométans, ils ne ſavent ce que c'eſt que Mahomet & ſa ſecte; mais ils font & diſent à bouleveuë ce qu'ils entendent dire & faire à leurs Alfaquis. Leur plus commun habit, eſt vne eſpece d'habilemens de laine non foulée, dont ils s'envelopent, & qui eſt vn peu moins groſſiére que des couvertures de lit. Mais ſur la chair ils ont vn tablier de meſme étoffe, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'à mi-cuiſſe. Ils ne portent point de chapeaux ni de bonnets; mais ſeulement des bandes de laine * de quelque demi-pied de large, qui font cinq ou ſix tours autour de leur teſte, comme des turbans, & les plus belles ſont de toile de coton rayées de rouge, avec des cordons qui pendent des deux coſtez en façon de frange ou de houpe. Les Alfaquis, pour ſe diſtinguer des autres, ont des bonnets rouges, qu'on leur porte de Tolède & de Cordouë, ou de petits turbans de groſſe toile. Ils ne portent point de chemiſe, parce-qu'ils n'ont point de lin, & ſi quelqu'vn en peut avoir, cela eſt fort eſtimé: car il n'y a que les gens de condition, qui ont eſté à la Cour, qui en ayent, ou des femmes galantes, qui les font venir à Maroc ou à Safi. Ils portent auſſi vne eſpece de caſaque de bure, faite de groſſe laine *. Les jeunes gens ſe font raſer les cheveux & la barbe, juſqu'à ce qu'ils ſe marient, & alors ils ſe laiſſent venir le poil de la barbe, & vn toupet de cheveux au haut de la teſte, par où les Arabes diſent, que les Mahométans ſeront connus au jour du Iugement *. Ceux qui vivent

* curſies.

* Hagnyſa.

* ou ſimplement, doivent eſtre connus.

dans les villes, s'habillent plus polîment; car ils portent des pourpoints de drap de couleur à longues basques, & demi-manches, avec force boutons par devant, & quelque casaque par-dessus, vn peu plus fine.

Les femmes ont des vestes ou des mantes, qu'ils appellent des hayques, & qui sont semblables aux vestes que portent les Turcs & les Maures par-dessus leurs habits, quoy-qu'elles ne soient pas si fines, & quelques chemises de toile, fort longues & fort larges. Dans les maisons, si ce sont femmes de condition, elles s'enveloppent d'vn drap de toile rayé de soye, & attaché sur le sein avec vne agrafe d'argent ou de laiton, à la façon des boucles que l'on met au poitral des chevaux; mais elles portent aux bras de grans bracelets d'argent, & de gros anneaux * de mesme, au dessus de la cheville du pied. Celles qui n'ont pas le moyen d'en avoir d'argent, les portent de fer ou de laiton. Elles portent aussi aux oreilles trois ou quatre grans anneaux d'or, d'argent, ou de fer, chacune selon sa qualité, où sont enfilez des grains de verre de couleur, avec de la semence de perle meslée parmi. Les lits ordinaires des gens de condition, sont de ces tapis à longs poils qu'on voit par deçà, qui viennent d'Afrique. Ils les mettent sous eux en plusieurs doubles, & en laissent pendre vn grand morceau, qui leur sert de couverture. Au-lieu de draps ils se servent des hayques, & pour chevet, d'oreillers longs & étroits faits de laine ou de grosse toile. Le peuple n'a pour lit qu'vne nate de jonc, ou quelques peaux de mouton ou de chévre, & se couvre de vestes ou casaques. Les femmes sont belles, & ont le teint frais & blanc, & les hommes robustes & fort jaloux, & se portent à de grandes extrémitez, quand ils savent qu'elles leur manquent de foy: car elles sont de complexion amoureuse. Leur nourriture la plus ordinaire est de farine d'orge, qu'ils accommodent en deux façons. Les vns en font du pain, qu'on cuit au four, comme en Europe; les autres de grandes galettes fort deliées, qu'on cuit au feu dans des terrines, ou sur des tests de pots cassez, & on les mange ainsi toutes chaudes avec du beurre & du miel, ou avec cette huile dont nous avons parlé; quelquefois avec

* Halahal.

des estuvées de chair de chévre hachée, ou par morceaux, parce-qu'ils n'ont point de vaches, & que les moutons sont fort rares & difficiles à élever dans ces montagnes. Ils ont d'autres mets plus ordinaires, comme le hacida, qu'on fait d'vn morceau de paste cuite avec de l'eau & du sel; on met dans vne terrine cette eau & cette paste cuite, puis on y fait vn trou au milieu, qu'on emplit de beurre ou d'huile, & c'est la saulce où l'on trempe les morceaux, puis quand tout est mangé, on avale le bouïllon. Il y a encore le hacua *, qui est fait de farine d'orge, cuite dans du lait ou du beurre-frais, qu'ils mangent de mesme. Mais la plus ordinaire viande dont vsent les Africains & les Arabes, est l'Alcuzcuçu, ils mangent plustost de la chair de chévre ou de brebis, que de mouton ou de vache, parce-qu'ils disent qu'elle est plus saine; mais je croy que c'est à-cause qu'elle est à meilleur marché. Ils ont quantité d'œufs, & la poule n'y vaut que huit ou dix Maravédis *, & la douzaine d'œufs environ moitié. Quand ils veulent prendre leur repas, ils s'asseoient par terre, aussi-bien les femmes que les hommes, & ayant mis au milieu d'eux la terrine, chacun y met la main de son costé; j'entends la droite, car ils tiennent que c'est vn peché mortel que de manger avec la gauche, à-cause que c'est de celle-là qu'ils se lavent quand ils veulent faire leur oraison. Leur religion ne leur permet pas de manger avec des cuillers. Quand c'est fait, ils leschent leurs doigts, & se frotent les mains l'vne contre l'autre, ou autour des bras, c'est ainsi qu'ils s'essuyent; car ils ne se servent ni de napes, ni de serviettes, ni mesme de mouchoirs; & quand ils se lavent les mains, ils ne les essuyent point, mais les tiennent en l'air jusqu'à ce qu'elles soient seiches. Ils sont si grossiers, qu'ayant tant de ruisseaux qui coulent des montagnes dans les valées, où ils pourroient faire des moulins, ils occupent leurs femmes à moudre chaque jour avec leurs bras ce qu'ils ont besoin de farine, dans de petits moulins de pierre qui se tournent avec vne main. Ils n'ont point de savon, & ne savent ce que c'est; mais blanchissent leurs linges avec vne certaine herbe qu'ils appellent Gazul.

* Certaine paste tortillée, je ne sçay si ce ne seroit point ce qu'on nomme en Champagne des Tourtelets, qui est de la paste fort deliée, cuite dans de l'eau, ou du lait.

* le Maravédi, est environ vn double.

Toute cette province est fort peuplée, & il y a de grans villages & de gros bourgs, pleins d'vn peuple turbulent, qui s'entrefaisoit continuëllement la guerre avant l'Empire des Chérifs, parce-que vivant à leur fantaisie, ils n'observoient entre-eux ni loy ni justice, & ne vouloient souffrir aucune puissance pour les brider. Leurs armes sont de gens sauvages, ils portent à la main trois ou quatre dards, dont la pointe est d'acier & fort aiguë, avec des poignards courbez en faucille, qui coupent en dedans, & sont fort pointus. Ils ont deux ou trois frondes, dont ils se ceignent. Ils n'ont eu connoissance des arquebuzes & des arbalestes que depuis quelques années, qu'estant obligez d'assister le Chérif dans ses guerres, quelques-vns s'y sont dressez, & ont de ces armes, mais en mauvais ordre. Ils ont aussi peu de chevaux, encore sont-ils fort petits; mais si legers, que sans estre ferrez, ils grimpent par les montagnes, comme des chévres. Leurs cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelats faits comme leurs poignards, & ont des selles à la génette *: car il n'y en a point d'autres en toute l'Afrique. Ils combatent écartez, & chacun donne où il veut, gagnant toûjours le haut dans les montagnes, & les passages les plus difficiles, d'où ils lancent des pierres & des cailloux, qui incommodent fort ceux qui montent. Ils attaquent avec de grans cris, de-sorte qu'on diroit qu'ils sont en grand nombre, & ceux qui ne les connoissent pas, prennent quelquefois l'épouvante. Comme le païs est aspre & rude, & qu'ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des asnes, qui sont forts, quoy-que petits. Il y a dans toute la province force cerfs, chévreuïls, sangliers, & les plus grans liévres qu'il y ait en toute la Barbarie. Voilà ce qui se peut dire en peu de mots des mœurs & des façons de vivre de ceux de Hea, & généralement de tous les autres peuples de la Barbarie, qui vivent dans les montagnes, parce-qu'il y a peu de difference, quoy-qu'il y en ait de plus sauvages les vns que les autres, comme on verra dans la description particuliére que nous en ferons.

* espece de selle à piquer.



CHAPITRE III.

De Tedneſt.

C'EST la principale ville de la province de Hea, qui a eſté fondée par les anciens Africains de la tribu de Muçammoda, & eſt baſtie à l'entrée d'vne belle plaine. Elle a plus de trois mille habitations ; ſes murailles ſont de bois & de carreaux de terre liez avec du plaſtre, qui rendent la cloiſon plus forte. Les maiſons ſont baſties de meſme. Elle eſt bordée d'vne riviére, dont la ſource n'eſt pas loin, & les bords remplis d'arbres fruitiers, & de toute ſorte d'herbes potagéres. La pluſpart des habitans ſont bergers & laboureurs, qui vont travailler & mener leurs troupeaux aux champs. Il y a auſſi quelques gens de meſtier, comme cordonniers, tailleurs, ſerruriers, charpentiers, quantité d'orfévres Iuifs, & des marchands, qui ne vendent que des étoffes fort groſſiéres de la façon du païs, ou qui trafiquent en toile, que l'on apporte de Safi, où les marchands Chreſtiens la vont échanger contre de la cire & des cuirs. Il y a moins de police dans cette ville que dans toutes les autres de la Barbarie : car il n'y a ni bains, ni hoſtellerie, ni hoſpital, ni collége. Quand il arrive quelque eſtranger, s'il n'a quelque amy pour le recevoir, il s'adreſſe au Maire & aux Eſchevins, qui luy donnent au ſort vn billet chez vn des principaux bourgeois, lequel eſt obligé de le loger & de le nourrir pour rien. Auſſi le fait-il de bon cœur, parce-qu'ils ſont fort charitables, particuliérement envers les eſtrangers, & tiendroient à affront qu'on leur donnaſt de l'argent. Il y a vn hoſpital pour les pauvres qui paſſent, où ils ſont nourris vn jour des aumoſnes des particuliers, & au milieu de la ville vne grande Moſquée, baſtie par Iacob Ben Ioſeph, Roy de Maroc, de la race des Almoravides. Mais il y en a encore d'autres moindres, qui ont toutes leurs revenus tant pour l'entretien de la fabrique, que des Alfaquis. Il y a plus de deux cens maiſons de Iuifs en vn quartier ſéparé, où ils vivent ſelon leur loy, & payent au Gouverneur vn ducat par teſte,

* Les murs ſont de moilon, avec chaux & ciment.

ſans les levées extraordinaires dont on fait payer à chacun plus que dix des plus riches de la ville, & avec cela on ne leur permet d'avoir en propre, ni maiſons, ni heritages, ni autre immeuble quel-qu'il ſoit. Cette ville a eſté ruinée pluſieurs fois; mais particuliérement lors-que les Almohades ſe rendirent maiſtres du Royaume de Maroc, & qu'Abdulmumen l'alla aſſiéger. Car ne s'eſtant pas voulu rendre, il la réduiſit en tel eſtat aprés l'avoir forcée, qu'elle ne pouvoit plus ſervir que de retraite aux beſtes farouches. Mais comme le païs eſt fertile & agréable, elle fut incontinent rebaſtie & repeuplée. Depuis quarante ans elle s'eſt renduë fort illuſtre par la faveur des Chérifs, à-cauſe qu'elle a eſté l'vne des premiéres qui a pris leur parti. Nous dirons à cette heure comme le Roy de Portugal la prit, & la garda quelque tems, & comme les Chérifs la recouvrérent.

Comme Nugno Fernandez de Atayde, Général de l'armée du Roy de Portugal, prit la ville de Tedneſt ſur les Maures.

L'an 1514. le Chérif Mahomet & ſes deux enfans, qui furent comme nous avons dit, Rois de la Tingitane, s'eſtant rendus maiſtres de la province de Hea, le pere eſtablit ſa demeure dans la ville de Tedneſt, & y baſtit vn Palais ſomptueux, accompagné de quantité de jardins & de reſervoirs d'eau pour l'arroſer. C'eſtoit comme ſa place-d'armes contre les Chreſtiens de Safi & d'Azamor, qui couroient toutes ces provinces ſous la conduite d'vn Capitaine Africain*, vaſſal du Roy de Portugal, qui avoit la plus grande partie des Arabes de Garbie, & des Africains du païs à ſa devotion, & pouvoit faire quinze mille chevaux, & cent mille hommes de pied. Il eſtoit ennemi mortel des Chérifs, & grand amy d'vn Chevalier Portugais, qui commandoit dans Safi, appellé Nugno Fernandez d'Atayde, l'vn des plus braves Capitaines de ſon tems en Afrique. Ces deux Chefs ayant eu avis que le Chérif eſtoit dans la ville de Tedneſt, avec ſes deux fils, & la fleur de ſes troupes, réſolurent de l'aſſiéger, ou de luy donner bataille s'il ſortoit, pour luy faire perdre ſon crédit & ſa reputation. Prenant donc avec eux quatre cens cavaliers Chreſtiens, trois mille chevaux Maures, & huit cens fantaſſins Arabes de Duquéla, ils marchérent contre Tedneſt: mais cela ne ſe pût faire ſi ſecrétement, que le Chérif n'en fuſt averti. Il ſort auſſi-toſt

* Yahaya Aben Tafuf.

au

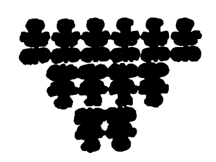
au devant d'eux avec quatre mille chevaux ; & comme il fut dans vne rase campagne, à quatre lieuës de Tednest, & à dix-huit de Safi, il rencontre l'avantgarde que conduisoit le Capitaine Africain, dont nous avons parlé, & quoy-qu'il fust déja tard, il luy donne bataille ; mais il fut vaincu, avant mesme que Nugno Fernandez arrivast avec l'arriéregarde, & poursuivi jusqu'à la nuit avec grand carnage. Les Chrestiens s'estant mis de la partie, & ayant fait plus de deux cens prisonniers, il y mourut huit cens hommes des ennemis, sans que l'Africain en eut perdu que cent douze, & les Chrestiens pas vn seul. Le butin fut grand, de plus de trois cens mille pieces de gros & de menu bestail, avec quantité de chevaux, de chameaux & mulets, & le Chérif se sauva avec ses enfans à toute bride. Aprés cét exploit, les victorieux s'estant approchez de la ville de Tednest, s'en emparérent sans aucune résistence, parce-que le Chérif n'étoit pas d'humeur à soustenir vn siége, & que la plusspart des habitans, à son exemple, s'estoient retirez dans les montagnes. Nugno Fernandez y demeura quelque tems à traiter avec ceux de la contrée, qui se venoient soûmettre à luy. Sur ces entrefaites, arriva Dom Iean de Ménéses, Gouverneur d'Azamor, avec six cens chevaux, & mille hommes de pied, pour estre de la partie. Ils ravagérent donc ensemble les terres des Maures, qui ne vouloient pas composer, & se retirérent aussi-bien que leurs alliez, aprés en avoir pris & tué vn grand nombre. Ainsi Tednest, & plusieurs lieux de la contrée demeurérent au Roy de Portugal, jusqu'à ce que le Chérif eut remis vne armée sur pieds, & fait soûlever la ville, qui a toûjours esté depuis à luy, ou à ses enfans, comme elle est encore aujourd'huy.



CHAPITRE IV.

D'Agobel.

C'EST vne petite ville, mais forte, fondée & habitée par les Africains de la tribu de Muçamoda. Elle est sur vne haute montagne, dans vne situation tres-avantageuse; mais elle n'a que trois cens cinquante maisons, encore assez mal basties. Au pied est vne grande valée où sont les terres labourables, avec quelques vergers & potagers, qu'on arrose de l'eau d'vne petite riviére, que forment des fontaines qui descendent de la montagne. Cette ville a toûjours suivi la fortune de celle de Tednest, & estoit possédée par le vieux Chérif, qui n'a jamais pris le nom que de Prince de Hea. Le Gouverneur de Safi, aprés avoir pris la ville de Tednest, comme nous venons de dire, l'envoya attaquer par Lope Barriga avec six-vingts gend'armes Chrestiens, & huit cens Maures de ses alliez. Il la prit par escalade en plein midy, aprés estre grimpé le premier sur le mur le long de sa lance, puis embrassant son escu, & mettant l'épée à la main, il ouvrit le chemin aux autres, tuant ou blessant vne partie de ceux qui se presentoient devant luy. Enfin par sa valeur, qui donna de l'admiration aux siens, & de la terreur aux ennemis, les Maures furent défaits, & les Chrestiens maistres de la place. On fit quelque six-vingts prisonniers, le reste s'estant sauvé pendant l'attaque; puis mettant le feu dans les maisons, il la brûla toute, & s'en retourna victorieux & avec vn grand butin à Safi. Elle demeura long-tems inhabitée, de peur des Chrestiens, tant que les Chérifs la repeuplérent, & y mirent garnison.



CHAPITRE V.

D'Alguel.

CETTE ville est fermée de murailles, & bastie comme la précédente, sur vne montagne de difficile accés, environnée d'autres qui le sont encore plus, aussi a-t-elle esté fondée par les mesmes peuples. Au pied passent deux petits ruisseaux, qui descendent des montagnes voisines, & aux terres d'alentour il y a des jardinages, où se trouvent des figuiers, des noyers & des treilles. Elle est habitée de laboureurs, & autres gens de campagne, qui nourrissent vne infinité de chévres, dont ils font leurs plus grandes richesses. Lors-que Nugno Fernandez estoit dans Safi, elle appartenoit à vn Maure * de la tribu de Muçamoda, qui estoit vassal du Roy de Portugal, & ennemi des Chérifs. Mais ceux-cy firent si-bien avec les habitans, en leur disant, qu'ils ne devoient point reconnoistre pour Seigneur vn vassal du Roy de Portugal, qui protégeoit & assistoit les Chrestiens contre les Mahométans, qu'ils leur livrérent la ville. Ils y establirent donc pour quelque tems leur demeure, n'estant pas en assurance dans la ville de Tednest, & renoient leurs gens sur la frontiére, pour résister aux Chrestiens, qui en la compagnie de leurs alliez faisoient des courses sur les terres voisines. Aussi ruinoient-ils quelquefois les bourgs & les villages des Sujets du Roy de Portugal. Comme donc Nugno Fernandez recevoit tous les jours des plaintes, tant des Chrestiens que des alliez, & qu'il seût que les Chérifs estoient dans la place, il résolut de l'assiéger, & partit de Safi accompagné des Seigneurs & des Arabes que nous avons dit *. Mais son dessein ne réussit pas: car aprés avoir fait plus de la moitié du chemin, il rebroussa vers Safi, sur la nouvelle que le Chérif Hamet ayant eu avis de sa venuë, estoit sorti de la ville avec tous ses gens de guerre, & y avoit laissé Mahamet son frére avec vingt cavaliers seulement, & ordre de se retirer à Sus à l'approche des Chrestiens. Cependant, comme il s'en retournoit à regret sans rien faire, il envoya

* Cidi Bugima.

1516.
* Yahaia Aben Tafuf, & Cidi Bugima.

Lopé Barriga attaquer Miatbir, petite ville, qui est à costé du chemin, où s'estoient retirez quantité de naturels du païs, & d'Arabes, qui appartenoient aux Chérifs. Cette ville est bastie en vn lieu avantageux & escarpé, où il y a plusieurs habitations creusées dans le roc; & comme les Maures se défendoient bien, Lopé Barriga n'eut pas le mesme succés qu'en la précédente, & fut contraint de se retirer avec grande perte. Il revint donc joindre Nugno Fernandez en desordre, & ils eurent assez de peine à retourner à Safi, à-cause de la perte qu'ils venoient de faire. Huit jours aprés, Nugno Fernandez ayant appris que le Chérif estoit retourné à Alguel avec ses troupes, il commanda à Lopé Barriga de l'y aller assiéger, avec quelques alliez qui estoient dans Safi, & cent trente gend'armes Chrestiens; & luy donna ordre de prendre en passant la ville où il venoit d'estre batu. Outre ces gens, il luy donna encore cent tireurs à pied Portugais, huit cens chevaux Arabes de Garbie, quatre cens soldats, & quelques naturels du païs, qui estoient à Cidi Bugima. Toutes ces troupes estant arrivées prés de Miatbir, il s'y campa à dessein de l'attaquer dés le soir; mais comme il consultoit avec les siens des moyens de l'attaque, les sentinelles entendirent vn grand bruit de gens qui fuyoient du haut en bas de la montagne. Aussi-tost il fit sonner à cheval; & alla reconnoistre ce que c'estoit avec les gend'armes Chrestiens, laissant le reste de l'armée à Cidi Bugima. Comme il fut arrivé au pied de la montagne, il trouva que c'étoient des Sujets du Chérif, qui venoient composer avec ceux d'Yahaia, & qu'ils avoient esté contraints de prendre la fuite, à-cause de cent chevaux du Chérif qui couroient aprés eux pour les piller. Là-dessus Lopé Barriga donna sur cette cavalerie, qu'il défit aprés vn long combat, & les poursuivit plus de trois lieuës, jusqu'à Alguel, toûjours tuant & blessant. Mais ceux de la ville les voyant venir ainsi en desordre, sortirent en gros pour secourir leurs gens, qui tournant teste avec eux, environnérent les plus proches, & en tuërent quinze sur la place. Lopé Barriga fut pris prisonnier, aprés avoir esté blessé, & son cheval tué sous luy; & sans quelques Maures alliez des Chrestiens, qui les

secoururent, ils eussent esté tous taillez en pieces. Lopé fit des choses prodigieuses ce jour-là: car tout blessé & pris qu'il estoit, il arracha la lance à vn des Maures qui le conduisoient, & l'en ayant tué écarta les autres, puis montant sur le cheval du Maure se sauva, à la faveur de quelques-vns des siens qui accoururent, & ralliant le reste, revint ioindre Bugima. Le lendemain il marcha à Alguel avec tous ses gens, sans s'amuser à attaquer Miatbir, & pilla en passant quelques hameaux, puis fit dresser ses tentes vn peu loin de la ville. Il attendit là trois jours, pour voir si les Chérifs sortiroient, afin de reconnoistre le monde qu'ils pouvoient avoir. A la fin il en sortit deux cens chevaux, contre lesquels il combatit, tant qu'ils furent contraints de se retirer dans la ville, & de fermer les portes, aprés avoir perdu huit des principaux, & vingt-cinq chevaux, sans qu'il mourust aucun Chrestien. Le jour d'aprés il vint camper si prés de la place, qu'il n'y avoit entre-deux qu'vne petite montagne & vn ruisseau: Comme il estoit résolu à l'attaque, les sentinelles découvrirent vn estendart, avec quelque cavalerie, qui descendoit de la montagne; ce qui fit lascher le pied aux alliez, qui crûrent que c'estoit le Chérif. Mais les Portugais bien loin de les imiter, montérent tous à cheval, & se batirent contre cette cavalerie jusqu'à ce que la nuit les sépara. Mais voyant que leurs alliez les avoient abandonnez, ils enlevérent leurs tentes, qu'ils avoient laissées dans la frayeur, & se retirérent du mieux qu'ils pûrent à Safi. Leurs alliez furent bien honteux, quand ils seûrent que cét estendart n'estoit qu'vne compagnie de cent chevaux qui accompagnoient Muley Idris l'Henteti, Seigneur d'Annimey, & que ce n'estoit pas le Chérif, comme ils s'étoient imaginé. Quoy-que ces histoires soient peu considérables, je ne laisse pas de les rapporter, pour divertir le Lecteur, & faire voir le pouvoir que les Portugais avoient alors en Barbarie, & ce qu'ils eussent pû faire s'ils eussent continué la conqueste de l'Afrique.



CHAPITRE VI.

De Téculet.

CETTE ville a encore esté fondée par la lignée de Muçamoda, & contient plus de quinze cens habitans. Elle est sur la pente d'vne montagne, & a vn petit port assez proche, avec vn vieux chasteau nommé Aguz, où est l'embouchure de la Diure, que Ptolomée met à sept degrez vingt minutes de longitude, & à trente-vn & quarante minutes de latitude. La place n'est pas forte, & les murailles ne sont que de terre, avec force bréches, que le tems y a faites. Les maisons sont basties de mesme, & fort mal agencées. Il y a quelques anciens édifices faits de pierre & de chaux, & vne grande Mosquée, fort belle par dehors & par dedans, où s'assemble la plus grande partie du peuple. Cette ville fut détruite par Abdulmumen, de la race des Almohades, & demeura long-tems sans habitans. L'an mille cinq cens quatorze, Nugno Fernandez, accompagné d'Yahaia Ben Tafuf la saccagea, & envoya en Portugal quantité d'esclaves de l'vn & de l'autre sexe. Les Chérifs la repeuplérent depuis, & y firent retourner les habitans, qui s'estoient sauvez dans les montagnes, & d'autres gens de divers endroits. Il passe auprés vne riviére de mesme nom, qui entre dans la mer prés du chasteau d'Aguz, & dont les bords sont pleins de jardins & de vergers, où il y a force noix, figues, pesches, & gros raisins de treille, qui ont la peau fort deliée, & qui sont de tres-bon goust. Il y a dans la place des puits d'eau vive, si fraische & si excellente, qu'on la préfére à celle de la riviére. Le peuple est fort civil envers les estrangers, & plus riche que ceux de Tednest, parce-que le païs est meilleur, & qu'il y a des plaines tres-fertiles au dessous de la place. Il y a force ruches d'abeilles le long de la pente de la montagne, d'où ils tirent quantité de cire, qu'ils vendent aux marchands de l'Europe. A l'vn des costez de la ville est vne Synagogue, où il y a plus de deux cens maisons, tant de marchands que d'artisans, qui sont plus riches &

ou, se retire.

Il faut dire qu'en ce païs-là on fait plus de cas de l'eau de riviére qu'icy.

mieux traitez que ceux de Tedneſt. La forterefſe de la ville eſt vne tour fort antique attachée contre la muraille, au lieu le plus éminent, & qui commande à toute la place. C'eſt là auſſi bien que dans la Moſquée que les habitans ſe retiroient dans les alarmes comme en vn lieu de ſeureté, contre des combats de main.

CHAPITRE VII.

De Hadequis.

C'EST vne petite ville fermée de hautes murailles & de tours baſties de chaux & de moilon. On tient qu'elle a eſté fondée par les naturels du pays. Elle eſt dans vne plaine, à trois lieuës de Teculet du coſté du Midy, & contient plus de mille maiſons tres-bien baſties. Il paſſe au milieu vne riviere mediocre qui décend de ces montagnes, & qui eſt bordée de quelques arbres fruitiers & de quantité de treilles. A l'vn des coſtez de la ville eſt le quartier des Iuifs, où il y a plus de cent cinquante maiſons, tant de marchands que d'artiſans qui ont liberté de conſcience. Il s'y fait vne foire tous les ans qui dure quinze iours, où tous les montagnars des environs amenent quantité de beſtail, avec de la laine, du beurre, de l'huile, de la cire, des draps non foulez & autres choſes ſemblables. Il n'y a point de lieu dans la Province, où les femmes ſoient plus belles ni plus blanches & de meilleure grace, & où elles ſe piquent plus de gentilleſſe & de galanterie. Mais elles aiment fort les eſtrangers, & leurs maris ſont bien jaloux. Quoy-qu'ils ſoient aſſez propres à leur mode, & que quelques-vns aillent à cheval, ils ſont neantmoins fort brutaux, & s'entretuënt pour la moindre occaſion. Nugno Fernandez d'Atayde accompagné d'Yahaia prit cette ville d'aſſaut l'an 1514. & en emmena les plus belles eſclaves qu'il y ait eu depuis long-tems en Portugal. Les Chérifs la repeuplérent depuis, & les habitans ſont fort riches à cette heure, parce qu'ils ne ſont plus incommodez des courſes des Chreſtiens, depuis que le Roy de Portugal a quité la ville de Safi, & labourent & moiſſonnent en toute

Huile d'Erquen.



asseurance. Du reste il n'y a ni forteresse ni aucun bastiment considérable en toute la ville.

CHAPITRE VIII.

De l'Eusugaguen.

C'Est vne place forte à trois lieuës de la ville de Hadequis du costé du midy. Elle a esté bastie par ceux du pays, & est fort ancienne, & d'vne situation tres-avantageuse. Car elle est sur vne haute montagne, au pied de laquelle passe vn ruisseau qui pourroit beaucoup servir pour le jardinage, mais les habitans sont si sauvages qu'ils ne s'amusent pas à dresser des jardins. Ils vivent de farine d'orge, de l'huile d'Erquen, & de chévres. Les hommes & les femmes brossent sans souliers à travers ces montagnes, & ont des crevasses aux pieds qui vont jusqu'à l'os. Ils ont guerre continuëlle avec leurs voisins, & s'entretuënt pour peu de chose, sans ordre ni justice, comme ceux qui n'ont ni crainte de Dieu, ni amour du prochain, quoy qu'ils se disent Mahométans. Mais il n'y a ni Iuges ni Alfaquis en toute cette montagne où il y a quelques hameaux peuplez de mesme. Leur commerce est de miel & de cire qu'ils vendent aux marchands Chrestiens, encore ne savoient-ils que c'estoit que de cire avant la venuë des Portugais, & la jettoient. Ils n'ont ni honneur ni connoissance du bien, & ne songent qu'à se venger de leurs ennemis, & à les tuer s'ils peuvent en trahison, qui est ce qu'ils estiment le plus. Enfin ce sont les plus cruels & les plus brutaux de toute la Barbarie, & celuy qui n'a pas tué douze ou quinze hommes n'est pas tenu pour brave. Comme leur montagne est si roide qu'on n'y sauroit aller qu'à pied, ils n'apprehendoient pas les courses des Portugais; aussi n'ont-ils ni chevaux ni bœufs ni autre bestail que des chévres, & font plus de trois mille combatans, quoy qu'il n'y ait pas plus de cinq cens maisons dans la ville.

C'est qu'il y en a d'éparses par la montagne.

CHAP.

CHAPITRE IX.

De Téchevit.

C'Est vne ville ancienne qui a des murailles de brique, & est peuplée de naturels du pays. Elle est bastie dans vne plaine environnée de montagnes à quatre lieuës de l'Eusugaguen du costé du Couchant. Les habitans sont riches & ont beaucoup de terres où ils sement de l'orge, & nourrissent des troupeaux. Il y a force vergers autour de la place, qui rapportent quantité de pesches, de noix, & de figues, que l'on seche. Les habitans sont fort courtois aux Estrangers, & il y a parmy eux trente familles d'artisans Iuifs qui vivent en toute liberté. Les Portugais prirent cette place l'an 1514. Aprés la prise de Tednest, & la venuë de Dom Iean de Meneses Gouverneur d'Azamor, pour n'estre pas apperceus, ils gagnérent avec beaucoup de peine le haut d'vne montagne fort roide, d'où ils vinrent fondre sur la ville, mais leur marche ne pût estre si secrette que les habitans n'en eussent le vent; de-sorte qu'ils se sauvérent avec leurs femmes & leurs enfans. On en prit pourtant plus de cinquante dans la fuite, & aprés avoir pillé la ville on y mit le feu, & l'on retourna aux Aduares ou habitations d'Yahaïa fils de Tafuf. La ville fut repeuplée incontinent aprés, & l'on y vit plus en repos depuis que les Portugais ont abandonné Safie.

CHAPITRE X.

De Tesegdelt.

CEtte ville est fort ancienne & a esté bastie par ceux du pays, sur vne haute montagne à quatre lieuës de Téchevit. Elle est ceinte d'vne roche escarpée qui la rend comme imprénable. Il y a plus de mille feux, & au pied de la ville passe la riviere de Téchevit, qui est bordée de quantité d'arbres, & dont la source n'est pas loin. Les habitans sont riches & ont de petits chevaux qu'on ne ferre point, qui grimpent comme des cerfs

parmy ces rochres. Ils ſe défendirent bravement des Arabes & des Chreſtiens, durant les guerres des Portugais, par l'avantage de leur ſituation. Mais le pretexte de la religion les ſoûmit au Chérif, qui en fit grand cas à cauſe de la force de la place & de leur valeur. Ils ſont fort civils, & reçoivent bien les Eſtrangers, les entretenant & traittant agréablement. Il y a vne belle Moſquée au milieu de la ville, où il y a force Alfaquis dont le principal eſt juge tant au ſpirituel qu'au temporel. Mais il y a vn Gouverneur de la part du Chérif qui garde cette place comme la clef du pays, & a ſoin de recevoir le revenu de la province, & d'adminiſtrer la juſtice dans les cauſes qui ſont de ſon reſſort. Il ſe recueille auprés beaucoup d'orge, de fruits & d'huyle, & il y a quantité de chévres, mais peu d'autre beſtail, à cauſe que ce ſont des roches eſcarpées où l'on auroit de la peine à les mener.

L'huile d'Erquen.

CHAPITRE XI.

De Tegteza.

C'EST encore vne ancienne ville qui a eſté baſtie par les Africains de la tribu de Muçamoda, ſur le faiſte d'vne montagne ſi roide qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant & par vn petit ſentier qui eſt ſi étroit & ſi droit, qu'en quelques endroits on monte par degrez creuſez dans le roc. Cette place eſt à cinq lieuës de la précédente du coſté du Midy, & n'a point d'autre eau que celle d'vne riviére qui paſſe au pied de la montagne, & qui paroiſt proche de la ville, quoy qu'elle en ſoit éloignée de plus de deux lieuës. Les femmes y deſcendent comme par vne échelle pour laver & pour puiſer de l'eau, car ce ſont de petits degrez qu'on a taillez à coups de marteau. Ces habitans ſont les plus fiers & les plus grans voleurs du pays, qui ne ſe ſoucient point de l'alliance de leurs voiſins, parce qu'on ne ſauroit grimper juſqu'à eux, & que tant leurs troupeaux que leurs ſemailles ſont au haut de la montagne. Enfin c'eſt vn peuple belliqueux & méchant dans vne place imprénable. Ils n'ont point de chevaux parce qu'ils n'en ont point de beſoin, & le Chérif Mahomet diſoit qu'ils luy avoient donné

plus de peine que tout le reste du pays ; car ils estoient libres alors, & exigeoient tribut des Arabes qui passoient par là, ou les voloient.

CHAPITRE XII.

De Eitdevet.

CETTE ville est aussi ancienne que les précédentes, fondée par ceux du païs, à cinq lieuës de la derniére, du costé du Midy. Elle est dans vne belle plaine au haut d'vne montagne fort roide, & environnée de deux riviéres & de deux roches escarpées. Il y a dedans plusieurs sources d'vne eau tres-froide, qui descend par des rochers couverts d'vne forest de noyers, & d'autres arbres à fruit. Quelques Auteurs Africains disent, que ce sont des Iuifs de la Tribu de Iuda qui ont fondé cette ville, lors que la Loy de Moïse estoit establie en Afrique, & qu'elle y demeura jusqu'à la venuë des Arabes, qui l'obligérent à prendre par force celle de Mahomet. Il y a des écoles & des colléges remplis de personnes savantes dans leur loy, & l'on y accourt de tous costez pour vuider les differents, & pour passer des contracts & des transactions, parce-qu'il y a des Iuges, des Advocats, des Procureurs & des Notaires. La terre y est fort maigre, & ne produit point de bled ; de-sorte qu'on y vit de farine d'orge & de chévre. Et c'est les régaler que de leur donner du mouton & de la farine de froment. Les femmes y sont belles, & ont le teint blanc & vermeil, aussi les maris sont-ils fort jaloux. Les hommes sont disposts & robustes, & se piquent de franchise & de liberalité. Les gens de lettres vont sur des cavales, qu'ils font venir d'ailleurs, car il n'y en a point au païs. Il y a des marchands & des artisans Iuifs, qui demeurent en vn quartier séparé, & quelques teinturiers de draps du païs. Cette ville est fort bien traitée par les Chérifs, parce-qu'elle prit leur parti d'abord, & favorisa leur establissement.



CHAPITRE XIII.

De Culeyhat Elmuhaydin *.

*C'est-à-dire, la ville des Prédicateurs.

A six lieuës de la ville que nous venons de dire, du costé du Nort, est vne place forte sur vne haute montagne, qui en a plusieurs autres aux environs. On y monte par vn chemin étroit & fort roide, qui va en tournant, & il n'y a point d'autre abord du costé du Septentrion. Mais vers le Midy on y entre par la montagne de Tésegdelt, qui vient jusqu'à demie-lieuë. Cette ville a esté bastie depuis cent ans par vn Maure de Tésegdelt, nommé Omar, qui devint en si grande reputation de sainteté, qu'à la faveur de ses Sectateurs, il se rendit presque maistre de la province, & bastit cette ville pour leur servir de retraite, & aller prescher de là leur nouvelle doctrine. Mais sa femme le tua la douziéme année, pour l'avoir trouvé qui caressoit vne fille qu'elle avoit euë de son premier mary. Sur ces nouvelles, le peuple prit les armes, & massacra tous ses disciples, comme autant d'imposteurs. Il ne resta qu'vn de ses petits-fils, qui se fortifia dans cette place, & la défendit contre tous les habitans de la province, qui l'assiégérent l'espace d'vn an. Il en demeura donc le maistre, & vn de ses fils aprés luy, tant que les Chérifs ayant conquis cette province, il s'accommoda avec eux, & son petit-fils leur en fit hommage. Car comme la ville est forte, & les rochers d'alentour escarpez, il estoit impossible de le forcer. Les habitans sont des Bérébéres du païs, qui ont quantité de troupeaux de chévres, mais peu d'autres; de-sorte que leur principal exercice est de voler les passans, c'est-pourquoy le Seigneur du lieu entretenoit quelques arquebusiers, & quelques gens de cheval. Cela les rendoit si odieux aux autres Africains & aux Arabes, qu'ils les tuoient & brûloient où ils les pouvoient attraper, & faisoient le degast aux environs de la place; de-sorte qu'ils n'osoient semer, ni paistre leurs troupeaux dans la plaine. Le sepulcre de cét Imposteur est dans la ville, où son petit-fils a establi vn peleri-

nage, qui dure encore; tant la brutalité de ces peuples eſt grande, d'aller faire leurs devotions au ſepulcre d'vn homme qui a eſté tué pour ſes vices, & d'adorer ſes reliques.

CHAPITRE XIV.

De Egue Leguingil.

CETTE ville eſt dans vne ſituation avantageuſe, à deux lieuës d'Eitdevet, du coſté du Midy, & doit ſa fondation à ceux du païs. Elle eſt baſtie ſur la cime d'vne montagne ſi roide, qu'on n'y peut aller à cheval qu'avec beaucoup de peine, & a pluſieurs artiſans; de-ſorte que tous les Africains de ces montagnes y viennent acheter des chauſſures, des ferrures, & leurs autres neceſſitez. Ce peuple eſt vaillant, & ſe pique de bravoure, auſſi vivoit-il en liberté avant que les Chérifs ſe rendiſſent maiſtres de la province, & avoit guerre continuëlle avec les Arabes, qui étoient vaſſaux du Roy de Portugal, & qui n'y faiſoient pas leurs affaires, ſur-tout lors qu'ils le venoient attaquer ſur ſa montagne, qui eſt ſi droite, qu'vn homme s'y défendroit contre mille en de certains paſſages. On y fait force beaux vaiſſeaux de bois, qu'on porte vendre en divers lieux, tant pour boire que pour les autres ſervices du ménage. Car les Seigneurs Mahométans les eſtiment fort, & ne boivent point dans des taſſes d'or, d'argent, ni de verre, parce-que cela leur eſt défendu. Il y a par toute la montagne quantité de ruches, dont on tire beaucoup de miel & de cire, qu'on vend aux marchands Chreſtiens.

CHAPITRE XV.

De Teſtana.

C'EST vne petite ville ſur la coſte de l'Océan, à la pointe du Cap que fait le mont Atlas. Elle eſt à quatorze lieuës de la précédente, du coſté du Couchant, & a vn aſſez bon port pour les petits vaiſſeaux, où abordent les mar-

chands de l'Europe. On le nommoit autrefois le Port d'Hercule, & Ptolomée le met à sept degrez trente minutes de longitude, & à trente degrez de latitude. Cette ville a esté bastie par les habitans du païs; les murailles & les tours sont de brique & de pierre de taille: tout auprés il y a vne riviére qui entre en la mer, & c'est là que les vaisseaux se mettent à couvert pendant la tempeste. Elle est ceinte de grandes montagnes, où l'on fait paistre les troupeaux, & où l'on seme de l'orge. C'estoit autrefois vne republique, & il y avoit vne doüane, où l'on prenoit dix pour cent de toutes les marchandises qui entroient & sortoient, & l'on y chargeoit quantité de cire, de cuirs non conroyez, & d'indigo, pour la teinture des laines, ce qui servoit à l'entretien de la garnison. Elle est maintenant au Chérif, qui y met vn Gouverneur, avec quelques mousquetaires. Le peuple y est fort blanc, & grand amy des estrangers, à qui il fait plus d'honneur qu'à ceux du païs, & les loge & traite chez soy liberalement. Il n'y a pas plus de sept cens feux dans la ville. On y nourrit quantité de chévres, & l'on a de grans lieux à mettre des ruches.

CHAPITRE XVI.

D'Amagor.

C'EST vne ville de huit cens feux, bastie par les anciens Africains de la tribu de Muçamoda, sur vne haute montagne fort roide, qui est ceinte de deux roches escarpées, & de deux grandes riviéres. Il y a vn chasteau fort de nature, & plusieurs villages autour, peuplez de la mesme tribu, parce-que la montagne est de grande estenduë. Les habitans recueillent beaucoup d'orge & ont quantité de chévres, & quelques chevaux; mais ce sont gens barbares & sans esprit. Ils furent des premiers que les Chérifs gagnérent par leurs remonstrances; de-sorte qu'ils y establirent quelque temps leur demeure; mais ils y furent saccagez par les Chrestiens, comme nous allons dire. Car l'an mille cinq cens seize, Nugno Fernandez, Gouverneur de Safi, ayant appris

Comme Lopé Barriga

que le Chérif Muley Hamet s'estoit posté là, & qu'il y estoit depuis quelque tems avec des troupes, il commanda à Lopé Barriga, son Lieutenant, qui venoit avec celuy d'Azamor, de traiter avec quelques Arabes & Berébéres, qui se rendoient vassaux du Roy de Portugal; il luy commanda, dis-je, d'aller attaquer cette place, & d'essayer de prendre ce Maure, qui troubloit le païs. Et parce-que Lopé Barriga avoit peu de troupes, il envoya Mendez Cervera son neveu se rendre à luy, avec quelque cavalerie & infanterie. Il partit donc avec cette troupe, & avec les Arabes de la campagne de Moradiz, n'ayant en tout que deux cens chevaux Portugais, & cinquante tireurs à pied, avec mille chevaux Arabes, sous le commandement de Cidi Bugima, leur Chec, & sortant des Aduares, ou habitations d'Vled Chiedma, fut à Tazamor, & delà au village de Fecéfiz, à vne lieuë de Testane, & à huit du chasteau de Sainte-Croix du Cap d'Aguer. Mais trouvant ces lieux desemparez par les habitans, il s'alla camper devant Amagor deux heures avant la nuit. Il en sortit quelques cavaliers, qui escarmouchérent contre les Arabes de Cidi Bugima; & se batirent si bien, que Lopé Barriga fut contraint d'y accourir, & fit retirer les Maures qui avoient alors tant d'appréhension des Chrestiens, qu'ils vouloient abandonner la ville, & se sauver dans les montagnes, si le Chérif ne l'eust défendu sur peine de la vie, ce qui fut cause de leur perte: car il ne fut pas plustost sorti la nuit avec ses troupes, que se voyant sans défense, la plupart le suivirent, dequoy Lopé Barriga averti, y accourut, & trouvant quelques chevaux, & deux cens hommes de pied, que le Chérif avoit laissez pour favoriser sa retraite, il les défit, & se mit à la queuë des fuyards. Cependant, le reste des habitans voyant les Chrestiens victorieux, se jettérent en bas des murailles pour se sauver, & descendirent par quelques précipices qui sont du costé du Midy; mais avec tant de trouble & de précipitation, qu'il y en eut plus de huit cens qui se tuërent. Les Chrestiens grimpérent avec leurs lances sur le rempart, & ayant défait quelques deux cens hommes qui se mirent en défense, pillérent la ville, & firent vn grand butin: car tout le bien des habitans y estoit. Le lende-

saccagea la ville d'Amagor.

main on trouva dans ces précipices, par où le peuple s'en estoit fuy, plusieurs femmes & enfans pendant aux arbres & entre les roches, & plusieurs chevaux morts tout sellez & bridez, que les ennemis avoient précipitez exprés, pour empescher les Chrestiens de s'en servir. Le Chérif échapa ce jour-là par la legéreté d'vn barbe sur lequel il estoit monté, & disoit depuis, estant Roy de Maroc, Qu'il ne s'estoit jamais trouvé en plus grand danger, & que si les Chrestiens au-lieu d'entrer dans la ville, se fussent mis à ses trousses, il estoit perdu, car il s'alla égarer entre des rochers dans vn valon, où il fut plus de quatre heures, & fut contraint à la fin de sortir par où il estoit entré. Sur ces entrefaites, quelques Maures alliez des Portugais passérent, qui le suivirent plus d'vne grande lieuë; mais son cheval estoit si bon, qu'à moins que de s'enfoncer entre des rochers, on ne le pouvoit atteindre. On fit quatre cens prisonniers, parmi lesquels estoit l'oncle du Chérif, qui avoit la Lieutenance de la ville, & on luy prit ses tymbales avec cent quatre-vingts chevaux sellez & bridez, & plusieurs meubles. Les Chrestiens emmenérent tout cela à Safi, & leurs alliez Maures eurent pour leur part plusieurs troupeaux, avec force denrées. On fut trois jours à saccager la ville, au bout desquels les Maures retournérent dans leurs habitations, & les Chrestiens à Safi & à Azamor, où ils furent receus avec grande réjouïssance. Cependant, comme il n'y a point d'autre ville dans cette province, que celles dont nous avons fait mention, nous parlerons maintenant des habitations qui sont dans les montagnes.

Froment, orge, beurre, miel, &c.

Montagnes & leurs habitations.

CHAPITRE XVII.

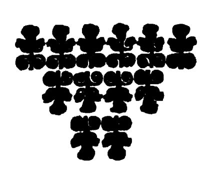
D'Ayduacal.

LA plus grande partie des Bérébéres de cette province, vivent dans les montagnes, & y font leur demeure. La premiére & la plus Occidentale, est celle que Ptolomée nomme le grand Atlas, & les Africains Ayduacal*, du nom des peuples qui l'habitent. Cette montagne fait vne pointe dans

*ou Aytuacal.

dans l'Océan, & s'estend du costé du Levant jusqu'à la montagne d'Egueleguingil, & ses costez Meridionaux divisent cette province de celle de Sus. A la pointe de cette montagne est la ville de Testana, & le port d'Hercule du costé du Nort. Toute la montagne est fort peuplée, & les maisons sont faites de bois & de carreaux, & couvertes d'ardoise ou de branches d'arbre. Il y a plusieurs villages, & quelques-vns fort grans, quoy-que les habitans errent la plus-part de l'année avec leurs troupeaux, pour chercher de l'herbe, & traisnent alors avec eux des maisons faites de bois & de jonc, à la façon de celles des anciens Africains, & lors qu'ils veulent passer quelque tems en vn mesme lieu, ils les garnissent & couvrent de paille ou de feüillage. Leur principal revenu est en troupeaux de chévres, dont ils ont quantité. On y recueille force orge, miel & cire, qu'on vend aux marchands Chrestiens qui trafiquent à Safi, à Testane, & au Cap d'Aguer. Ces peuples ne portent aucun habillement qui soit cousu, & il n'y a parmi eux ni homme, ni femme qui sache coudre. Ils n'ont ni Iuges, ni Alfaquis, ni Mosquées, & ne se soucient pas fort des choses spirituelles. Ils sont généralement sauvages, avares, cruels, & grans ennemis des estrangers. Ils sont bien vingt mille combatans, qui font des merveilles dans ces montagnes, dont ils connoissent tous les détroits & toutes les avenuës; mais hors de-là ce sont les plus pauvres soldats de toute l'Afrique. Quand le Chérif veut faire quelque entreprise, il en mene quantité distribuez par compagnies, pour tirer le canon, & porter les vivres & les munitions, à quoy ils sont fort propres, parce-qu'ils sont de grand travail. La ville d'Agobel, qui fut sacagée, comme nous avons dit, par les Portugais, aboutit à cette montagne, qui n'a point d'autre place fermée que celle-là.

Mapalia.



CHAPITRE XVIII.

De Tenzéra.

CETTE montagne confine avec la précédente, & s'étend vingt-deux lieuës du costé du Levant, jusqu'à celle de Néfise, qui est frontiére de la province de Maroc, & son costé meridional divise cette province de celle de Sus, comme l'autre, dont nous venons de parler. Le grand chemin de Maroc à Tarudant, passe entre ces deux montagnes, & a vn détroit en vn lieu nommé Mascarotan, tres-fort d'assiette, & fameux par la bataille des deux Chérifs, lors que Muley Mahamet prit son aisné & son neveu, comme nous avons dit au second livre de cette Histoire. Les Bérébéres de cette montagne ont leurs habitations en des lieux hauts & escarpez; mais quoy-qu'elles soient grandes, elles ne sont pas fermées de murailles. Ils nourrissent quelques chevaux, parce que le païs abonde en orge & en millet, qui est comme de l'alcandie. Il sort de ces montagnes plusieurs sources qui arrosent les terres des valons, & qui se vont rendre vers la Tramontane dans la riviére de Siffaye, qu'on nomme Chenchava, du nom d'vne ville par où elle passe, lors qu'elle arrive dans la plaine d'où elle se décharge dans le fleuve de Tanzift. Ces Bérébéres sont plus riches que ceux des autres montagnes, parce-qu'outre l'orge, le miel, la cire, & les troupeaux, ils ont de fort bonnes mines de fer, dont ils ne font pas des barres comme par deçà; mais des boules, qu'ils debitent par toute la contrée. Ils sont aussi plus habiles que les autres, se traitent mieux, & vont mieux vestus, à-cause qu'ils ont plus de commerce avec les estrangers. Il y a parmy eux plusieurs marchans & artisans Iuifs, qui sont naturels du païs, & non pas de ceux que les Rois Catholiques ont chassez d'Espagne, qui se sont retirez dans les principales villes de la Barbarie. Il y a par toute cette montagne de grandes forests de bouys & de lentisques, qui sont fort hauts, avec vne espece de cedre de tres-bonne odeur & de grand profit; & de grans noyers, dont l'on re-

cueille tant de noix, qu'outre ce qui s'en mange & s'en debite, on en fait de l'huile avec ces noyaux d'Erquen. Il s'y trouve plus de vingt mille combatans, tant à pied qu'à cheval, qui valent mieux que ceux de la montagne précédente. L'an mille cinq cens trente-neuf, on y découvrit vne mine de cuivre, qu'on transporta à Maroc par morceaux, pour faire de l'artillerie. La premiére qui en fut fonduë, fut par vn Morisque renégat né dans Madrid, qui fit vne couleuvrine d'environ seize pieds de long, & quantité d'autres petites pieces, & forgeoit outre cela des arbalestes, des épées, des fers de lance, & autres armes de fort bonne trempe. En mesme tems vn Maure de Sus de la province de Gésula, trouva le secret de fondre le fer, dont il faisoit des boulets de canon, ce qui estoit inconnu avant luy en Afrique. Maistre Muça.

CHAPITRE XIX.

*De Giubelhadid**.

*ou montagne de fer.

CETTE montagne commence à l'Océan du costé du Nort, & s'estend vers le Midy le long du Tansift, divisant cette province de celle de Duquéla, & puis de celle de Maroc. Quoy-qu'elle soit de la province de Hea, elle ne fait pas pourtant partie du mont Atlas, & est peuplée d'vne ancienne race d'Africains de la tribu de Muçamoda, nommé Recrec. Il y a par-tout beaucoup de bocages épais d'arbres fruitiers, & force fontaines. Le trafic est de miel, & de cire, avec de l'huile d'Erquen, & quelques chévres. On y recueille peu de bled, mais on n'en manque pas, à-cause du voisinage du Duquéla, qui en abonde. Ce sont gens pauvres & fort religieux, il y a parmi eux quantité d'hermites, qui se retirent dans les roches les plus affreuses, où ils vivent en sauvages, d'herbes & de fruits champestres. Le peuple y est fort civil & facile à croire ce qu'on luy dit, pourveu qu'on le paye de raison. Comme j'y estois l'an mille cinq cens quarante-deux, voyant qu'ils estoient bien-aise d'entendre parler de religion, je les entretins de

nos Religieux, & comme je fus tombé sur la vie, l'abstinence & l'humilité du Bienheureux Saint François, ils demeurérent fort estonnez, & les Alfaquis s'écriérent, Que c'estoit vn grand Saint, & qu'on ne pouvoit sans crime parler mal d'vn si grand Serviteur de Dieu. Et veritablement tout le tems que j'ay esté en Afrique, je n'ay point trouvé de nation moins enteſtée de sa religion que celle-là, ni plus docile. Ils sont plus de douze mille combatans, ce qui n'empesche pas qu'ils n'ayent payé en mesme tems tribut aux Rois de Fez, de Maroc, & quelquefois mesme au Roy de Portugal, pour se garentir des Arabes sujets de la Couronne de Portugal. Ils sont maintenant plus en repos, depuis que Safi est aux Maures, & sont vassaux du Chérif. Il n'y a point d'autres montagnes dans cette province dont nous puissions parler.

CHAPITRE XX.

De la Province de Sus, qui est la seconde du Royaume de Maroc, à commencer par le Couchant.

CETTE province a l'Océan au Couchant, & les montagnes d'Atlas au Septentrion, où elle se joint à la province de Hea; au Midy les Sablons de Numidie, & au Levant le grand fleuve de Sus, qui la sépare de la Province de Gésula, & contient la plus grande partie du Royaume de Maroc, si l'on y comprend le Dara & le Sus éloigné. Le principal de cette province, qui est au Couchant vers le Magarib, est vn païs plein, qui s'arrose avec les eaux de ce fleuve, qu'on tire par des canaux & des rigoles, & ses rives sont bordées des meilleures habitations du païs. Il y a quantité de bled, de troupeaux, & mesme de moulins à sucre, depuis le régne des Chérifs, qui est le meilleur trafic de tout le Royaume de Maroc. Outre cela il y a de grands vergers & jardinages, & plusieurs palmiers, quoy-que les dates n'en soient pas si bonnes que celles de Numidie. Tous les habitans sont Bérébéres de la tribu de Muçamoda, & plus illu-

ou Gétulie.

On les nomme Recreca, Hascura, & Ianfara.

ſtres que ceux de Hea, par ce qu'ils ſont plus riches & ſe traitent mieux, particulierement ceux des villes, qui s'employent aux ſucres & au labourage. Quand les Chérifs eurent conquis la Mauritanie Tingitane, l'aiſné donna en partage cette province à ſon cadet, qui ſe fit appeller Roy de Sus. Mais il en faiſoit hommage à ſon frere, ce qui dura quelque tems pendant lequel il rebaſtit Tarudant, & y eſtablit ſa Cour, prit le Cap d'Aguer ſur le Roy de Portugal, & fit pluſieurs autres choſes qui luy acquirent l'amour de ces peuples. A la fin tournant ſes armes contre ſon propre frere, il conquit le Royaume de Maroc, & enſuite celuy de Fez, & ſe fit Seigneur de toute la Mauritanie Tingitane & de pluſieurs autres provinces de Numidie & de Libye, comme nous avons dit au ſecond livre. On tire de Sus le bon indigo qui ſert aux teintures, l'alun, & le meilleur laiton que l'on nomme Suſi, ſans parler des eſclaves du Genéova, & de l'or de Tibar que les Negres nomment Nacnaqui, que les caravanes vont enlever tous les ans en ces quartiers.

CHAPITRE XXI.

De la ville de Meſſa *.

* Ou lieu d'Oraiſon.

C'EST vne ville fort ancienne, baſtie par les Africains au pied du mont Atlas ſur le bord de l'Océan. On la nommoit autrefois Temeſt, qui eſtoit alors fort illuſtre; mais elle fut détruite par les Arabes Mahométans à la conqueſte de Sus. Elle eſt compoſée de trois villes qui font vn triangle, à vn quart de lieuë l'vne de l'autre, chacune fermée de bonnes murailles, & le fleuve de Sus paſſe entre deux & ſe va rendre dans la mer prés des habitations de Guer-Teſen. Les habitans font leur labourage à la fin de Septembre, & moiſſonnent à la fin d'Avril & en May; Mais ſi la riviére manque à ſe déborder en ces deux mois pour arroſer les terres, on ne fait point de moiſſon. Cette ville eſt ceinte de grans bois de palmiers qui appartiennent aux habitans, & quand le bled manque il y a beaucoup de dates, mais elles ne ſont pas ſi bonnes que celles de Numidie, & ſe corrompent quand on

les garde toute l'année. On n'y nourrit pas beaucoup de troupeaux, parce que ce sont tous sablons, où il y a peu d'herbe. Le peuple est belliqueux, & quoy-qu'il soit sur la coste il n'a pas grand commerce avec les estrangers parce-qu'il n'y a point de port, & que toute la coste est vne plage découverte. On y trouve plusieurs baleines mortes, qui y viennent échouër pendant la tempeste, dans des basses ou écueils fort pointus qui sont à vne lieuë de la terre ou environ. On y rencontre aussi beaucoup d'ambre, que ceux du pays donnent à bon marché aux Europeens qui y trafiquent. Il y a vn temple sur cette coste dont la charpente est toute de grandes costes de baleine, & le peuple ignorant les a en grande veneration acause que ce fut en cét endroit, à ce qu'il dit, que la baleine rejetta Ionas, & il croit que ce temple fait crever toutes les baleines qui passent par là, & qu'il en sortit vn homme qui prophetiza de Mahomet, c'est pourquoy l'on y vient de tous costez en pelerinage. Quelques Africains disent que ce n'est pas la baleine qui jette l'ambre, mais vn autre poisson nommé Ambracan, qui est d'vne grandeur enorme, & qu'on ne le voit point que quand la mer le jette sur le rivage aprés sa mort, mais qu'il a la teste dure comme vn caillou, & a plus de douze aulnes de long. Les autres disent que l'ambre n'est autre chose que la semence du masle de la baleine, quoy qu'il soit plus vray-semblable que c'en est l'excrément.

Rabita de Messa.

CHAPITRE XXII.

De Teseut ou Techeit.

CETTE ville a esté fondée par les anciens Africains dans vne belle plaine, & est divisée en trois comme la précédente. La grande riviére de Sus passe auprés & traverse ses campagnes. Il y a plus de quatre mille feux, & le peuple y est riche, acause de l'abondance de froment, d'orge, & de légumes, que porte la contrée. Il y a de grans plants de cannes de sucre, & plusieurs moulins, & les marchans y accourent de toutes parts, de Fez, de Maroc, & du pays des Negres, parce-que le sucre est fort fin, depuis qu'vn Iuif qui s'e-

stoit fait Maure dressa les moulins avec l'aide des Captifs, que le Chérif fit au Cap d'Aguer. Le pays porte aussi beaucoup de dates comme celles de Messa, mais il n'y a guere d'autres fruits que des figues, des raisins, & des pesches. Il n'y a point aussi d'oliviers ni de ces fruits à noyau dont on fait l'huile, & l'on se sert de celle qu'on apporte de la province de Hea. C'est là que l'on appreste les bons maroquins, qui se transportent à Fez, à Maroc, & aux autres lieux. Le pays est fort grand, & vers le mont Atlas il y a plusieurs villages de Bérébéres, comme du costé du Midy de grandes plaines, où errent plusieurs Arabes & communautez d'Africains de la tribu de Muçamoda, qui ont quantité de chameaux & de bestail. Au milieu de la ville est vne grande mosquée bien bastie, à trauers laquelle passe vn bras de la riviére. Les habitans sont Africains Bérébéres, qui estoient tousjours en querelle & en diuision lors qu'ils viuoient en liberté; car ils sont fort orgueilleux. Mais depuis cent ans quelques-vns d'entre eux avoient vsurpé la domination, & quand les Chérifs commencérent à s'establir, celuy qui y regnoit s'appelloit Chohan, & n'avoit qu'vne belle fille qu'il maria à vn Genois qui trafiquoit au pays, & qui se fit Mahométan. Ce marchand fut si aimé du peuple qu'aprés la mort de son beaupere il succéda à la Couronne, & comme il estoit amy des Chérifs il leur donna passage par son Estat, pour entrer en la province de Hea. Il laissa pour successeur son fils aisné, le plus brave de tous les Maures qui vinrent au service des Chérifs, & celuy auquel ils avoient plus de confiance. Son petit-fils est maintenant Seigneur de Chechuan. Ce sont ces Princes qui ont fort embelli cette ville, dont les habitans sont maintenant riches, & vivent à leur aise sans rien faire. Mais il y a parmy eux plus de deux cens marchans ou artisans Iuifs.

Gazi Muça.

Iahaya ou Mahamet Elelche.

Mumen Belelche.

CHAPITRE XXIII.

De Gared.

C'EST vne ville bastie par le Chérif Abdala qui regne aujourd'huy. Elle est dans vne plaine à vne lieuë de Teceut,

& à la ſource d'vn ruiſſeau qui arroſe les cannes de ſucre prés des moulins que le Chérif a baſtis pour ce ſujet. Ce meſme ruiſſeau fait moudre ſix moulins à bleds & ſe va rendre dans la riviere de Sus qu'on nomme de Teceut en cét endroit. Cette ville a eſté baſtie pour ſervir de défenſe à ces moulins, & eſt environnée de pluſieurs terres labourables qu'on arroſe par le moyen de ce ruiſſeau. Les habitans ſont laboureurs & gens des champs, qui travaillent aux moulins à ſucre avec quelques eſclaves Chreſtiens. Il y a d'ordinaire dans la ville vn Gouverneur avec trois cens chevaux, logez dans les villages d'alentour.

CHAPITRE XXIV.

De Tarudant.

TARVDANT, que les Maures nomment Teurant, a eſté baſtie par les anciens Africains à douze lieuës de Teceut du coſté de l'Orient, & à deux du grand Atlas, vers le Midy. Quoy qu'elle ſoit moindre que les autres en habitans, elle ne l'eſt pas en commerce & en magnificence, elle a eſté autrefois libre; mais elle fut aſſujettie par les Benimérinis, lors qu'ils ſe rendirent maiſtres de la Mauritanie Tingitane, & ils en firent la capitale de la Province & des contrées voiſines, & l'embellirent fort. Car le Gouverneur ou Vice-Roy y faiſoit ſa reſidence acauſe du commerce des Negres, & l'on y baſtit vne fortereſſe où il y a de beaux appartemens. La ville recouvra ſa liberté par la cheute des Benimérinis, & ſe gouvernoit par quatre des principaux habitans qui ſe changeoient tous les ſix mois. Elle eſtoit de la ſorte lors que les Chérifs s'en emparérent, ſous pretexte de faire la guerre aux Chreſtiens du cap d'Aguer. Les habitans ſont de bonnes gens qui s'habillent de drap & de toile, comme ceux de Maroc, & il y a pluſieurs marchands & artiſans parmy eux. Le territoire de la ville eſt grand, & du coſté du mont Atlas il y a de grans villages de Bérébéres Mucamudins, & vers le Midy pluſieurs Aduares ou habitations d'Arabes avec vne communauté de Bérébéres qui vivent ſous des tentes, & qui ſont riches & belliqueux

liqueux & font plus de cinq mille chevaux. Leur principal quartier est à quatre lieuës de Tarudant, sur les confins d'Eufaran qui est du Sus esloigné. Leurs Chefs furent les prémiers qui favorisérent les Chérifs & qui les suivirent dans toutes leurs guerres, aussi eurent-ils les principales charges. Ali fils de Bucar en estoit, qui égorgea Muley Hamet & ses petits fils dans Maroc, lors qu'il seut la mort du Chérif. Tout le costé de cette Province qui regarde la Libye appartient à ces peuples, & lors que les habitans les veulent semer, il faut qu'ils leur en payent tribut. L'an 1511. les Chérifs ayant obtenu de ceux de Tarudant, qu'ils leur entretiendroient cinq cens chevaux pour arrester les courses des Chrestiens du Cap d'Aguer & de leurs alliez, à la faveur de ces troupes & des Zaraganes & autres communautez de leur party, ils se rendirent maistres de la ville, aprés avoir gagné les principaux habitans, & en suite de toutes les provinces voisines. Le Chérif Mahamet estant depuis Roy de Sus, repara les murs de la ville & du chasteau, & y fit de nouvelles fortifications, la peuplant de tant de marchans & d'artisans, que c'est aujourd'huy vne des principales villes d'Afrique, où le Chérif a son magazin d'armes, son arsenal, & la plus grande partie de ses tresors, comme à l'endroit le plus seur de son Estat. Le Turc qui assassina le Chérif Mahamet, comme nous avons dit, s'empara aprés de cette ville, dont quelques-vns attribuënt la fondation aux Chérifs. Mais l'antiquité de ses murs & de ses bastimens, & le rapport des Historiens témoignent le contraire.

Vled Zaragana.

Cidi Maleyc, Cidi Buagar & le Mezuar de Dara.

Hascen. Livre 2.

1557.

CHAPITRE XXV.

De Faraycha.

C'Est vne petite ville à vne lieuë & demie de Tarudant, qui fut rebastie par le Chérif Mahamet avant que d'estre Roy de Maroc. Son fils Muley Abdala qui regne aujourd'huy, y tient ordinairement vn Gouverneur, avec trois cens chevaux aux lieux d'alentour pour la seureté de ces campagnes, dont vne partie luy appartient en propre. On voit prés de là les ruines d'vne ancienne ville * qui estoit fort peuplée

* Assartal.

pendant la fortune des Muçamudins, mais les Arabes la ruinérent.

CHAPITRE XXVI.

Du Cap d'Aguer.

CETTE ville a esté bastie depuis peu, au bas d'vn petit Cap que fait le mont Atlas, entre les villes de Messa & de Testane, & qui se nommoit autrefois le Cap d'Vsagre, que Ptolomée met à sept degrez trente minutes de longitude, & vingt-neuf degrez quinze minutes de latitude, & il y a vn port assez bon pour les vaisseaux de haut-bord. Cette place doit ses commencemens à vn Gentilhomme Portugais qui y bastit à ses dépens vn chasteau de bois pour la seureté de la pesche des moruës, & d'autre poisson qui se prend en quantité sur cette coste. Il le nomma le chasteau de Sainte-Croix, & les Maures, Dar Rumia, c'est à dire maison du Chrestien. Mais le Roy Dom Manuel voyant l'importance de ce poste pour la navigation de ces mers, & pour la conqueste de l'Afrique, l'acheta, & le fit eslargir & enfermer de murs & de boulevarts de pierre comme vne bonne ville, & y mit vn chevalier Portugais en garnison avec quantité de troupes & d'artillerie. De là les Portugais faisant des courses par tout, en la compagnie de certains Arabes & Africains qui s'estoient faits leurs vassaux, se fussent rendus maistres du pays, sans la découverte des Indes, qui leur estoit à leur advis plus fructueuse. Cela contribua beaucoup à l'agrandissement des Chérifs qui eussent eu bien plus de peine à establir leur Empire, si les Portugais eussent continué leurs conquestes.

Diego Lopes de Seguera.

De quelques démeslez qu'eurent les Portugais voisins du Cap d'Aguer avec les Chérifs.

Dom Francisco de Castro Gentilhomme Portugais estant Gouverneur du Cap d'Aguer, les Chrestiens de ces quartiers eurent quelques combats avec les Chérifs en la compagnie de deux Chefs Maures, Cidi bu Agaz, & Cidi Meleyc, & du Mezuar de Dara, jaloux de la prosperité des Chérifs. Muley Hamet courut donc les terres des vassaux du Roy de Portugal & brusla leurs moissons. Mais Cidi bu Agaz sortant contre luy avec ses troupes, luy tua trente chevaux & le mit en fuite; de-

1517. au mois de May.

sorte qu'il envoya demander secours à son frere qui estoit demeuré derriere avec le gros des troupes, & ils poursuivirent ensemble l'ennemy, & luy donnant bataille le défirent. Ils arrivérent dans la poursuite à vne place forte qui appartenoit à Cidi bu, & l'attaquant l'emportérent d'assaut. Elle estoit autrefois fort riche & fort peuplée, parce qu'il y avoit vne mine dont on portoit beaucoup de cuivre & de laiton en Europe, ce qui a esté cause plusieurs fois de sa ruine. Pour retourner à nostre Histoire, Dom Ferdinand de Castro n'estoit pas alors en Afrique, mais en Portugal, d'où il amena deux cens gendarmes & quelque infanterie; Et ayant seu à son retour ce qui estoit arrivé à son amy, pour ne laisser pas long-tems les Chérifs jouyr du plaisir de leur victoire, il assembla tous ses alliez tant Arabes qu'Africains; & joignant ses troupes aux leurs marcha contre vne ville des Chérifs, où il y avoit tousjours garnison qui faisoit des courses sur les Sujets du Portugal, & particuliérement aux Aduares de Cidi Maleyc. Il l'attaqua donc au point du jour à l'improviste, & l'ayant emportée d'emblée, la saccagea, aprés avoir tué ou pris tous ceux qui y estoient. Plusieurs marchans Genois & autres s'y trouvérent, avec sauf-conduit des Chérifs pour le trafic de la cire & des cuirs non conroyez; de-sorte qu'ils furent faits prisonniers avec les Maures, & les soldats vouloient qu'on les rendist pour esclaves, acause qu'ils avoient esté pris parmy les ennemis trafiquant de choses défenduës. Mais à la fin le Roy de Portugal les fit mettre en liberté aprés les avoir tenu long-tems en prison. Ce jour-là les alliez se recompensérent bien du tort que leur avoit fait le Chérif, & retournérent à leurs Aduares chargez de butin. Ces peuples eurent plusieurs autres rencontres contre les Chérifs avec divers succez, iusques à ce que le Chérif Mahamet prit le Cap d'Aguer, comme nous allons dire.

Tul.

La prise du Cap d'Aguer par le Chérif.

Les Chérifs ayant vaincu Muley Hamet au combat de Buacuba, & gagné les provinces de Dara & de Tafilet sur les Mesuares à qui elles estoient, s'emparérent de plusieurs autres provinces, comme nous avons dit au second livre. Muley Hamet donc qui estoit le plus jeune & le plus vaillant, & prenoit le titre de Roy de Sus, ne pouvant souffrir que les Chrestiens

* Il tenoit sa Cour à Tarudant.

possédassent cette place à sa veuë*, & fissent de-là des courses tous les jours sur les Maures, il résolut de l'aller attaquer pour assurer la frontiére, & augmenter sa reputation. Au bruit de cette entreprise, il assembla vne armée de cinquante mille hommes, sous le commandement de son fils aisné, & fut assiéger le Cap d'Aguer d'vne mer à l'autre. Sur cét avis, Dom Gutierre de Monrroy, qui y commandoit alors, assigna à chacun son quartier pour la défense, & commença à se remparer. Mais il appréhendoit si peu l'ennemi, qu'il écrivit au Roy de Portugal, que le bruit couroit que le Chérif le venoit assiéger; mais qu'outre que ses troupes estoient nouvelles, & n'avoient nulle connoissance de la guerre, elles estoient dépourveuës des choses necessaires pour l'attaque. Il luy envoya mesme par raillerie plusieurs Bérébéres, peints sur vne toile tout nuds, avec deux ou trois dards à la main, pour montrer qu'on n'avoit rien à craindre de gens faits de la sorte, & demandoit seulement des vivres & des munitions, donnant asseurance du reste. Le Chérif estant arrivé devant la place, fit pointer l'artillerie par les renégats, & commença l'attaque avec tant de furie, qu'avant qu'il y eut bréche raisonnable, il fit donner plusieurs assauts, sur l'esperance de l'emporter, & de prevenir le secours de Portugal; mais les assiégez se défendirent si bien qu'ils tuërent plus de sept mille Maures. Le Chérif voyant ses gens rebutez de telle sorte qu'on ne pouvoit les faire marcher à coups de baston, & qu'il ne serviroit de rien de batre la ville si l'on ne prenoit vn petit tertre qui y commandoit, d'où l'on découvroit toute la muraille en dedans, & ceux qui estoient en défense: Considerant d'ailleurs qu'on ne s'en pouvoit emparer que par surprise, parce-qu'il faloit bastir auparavant vne tour au haut du tertre, pour mettre à couvert les troupes qui y seroient, il demanda tréve au Gouverneur pour deux mois. Le Gouverneur qui avoit besoin de quelque suspension pour reparer les bréches, & faire quelques nouvelles fortifications qu'il jugeoit à propos pour la défense de la place, l'accorda, à condition que chacun pourroit travailler de son costé, & faire ce qu'il luy plairoit. Aussi-tost le Chérif fit retirer son

Mahamet el Harran.

1536.

armée, & commença à bastir vne tour sur le haut de la colline, où il fit fondre vne piece de canon. L'ouvrage estant achevé, & la tréve finie, il mit trois cens arquebusiers dans la tour, & quelques petites pieces de bronze, & recommença l'attaque avec plus de furie, parce-qu'il donnoit quelquefois trois ou quatre assauts par jour. Les Chrestiens se défendoient fort bien; mais le dommage qu'ils recevoient de l'artillerie & de l'arquebuzerie de la tour estoit si grand, qu'ils n'estoient à couvert que sous le mur, où ils estoient jour & nuit aux mains avec les ennemis: car les arquebuziers estoient si bien ajustez, qu'aussi-tost qu'il paroissoit vn homme dans la ruë, aux fenestres, ou sur le mur, il estoit jetté par terre. Le siége dura environ sept mois de la sorte, le camp du Chérif estant rafraichy tous les jours de troupes, de vivres & de munitions, qui venoient de Tarudant & d'ailleurs. Cette constance obligea le Gouverneur, qui commençoit à manquer de tout, à demander secours au Roy de Portugal, qui équippa aussi-tost sept caravelles, & les envoya en haste chargées d'hommes & de munitions. On mit le secours du costé de la mer, en vn quartier qui n'estoit pas tant batu des ennemis, parce-que le cri des Barbares estoit si grand quand ils venoient à l'assaut, que cela estoit capable d'estonner les plus résolus. Sur ces entrefaites, le Chérif fit donner vn assaut général; mais aprés avoir perdu plus de six mille hommes, le reste demeura si estonné, qu'on ne le pouvoit plus faire avancer. Alors en colére de leur lascheté, il se mit à leur teste, & jettant son turban par terre, le fit rouler jusqu'au mur, & le suivant, il eust esté tué d'vn coup d'arquebuse sans vn de ses Officiers qui se mit devant, & receut le coup. Mais là-dessus vn canonnier de la ville voulant aller prendre vn baril de poudre sous le boulevart, mit le feu sans y penser aux munitions, avec vne méche allumée qu'il tenoit à la main; de-sorte qu'il fit sauter le boulevart avec plus de soixante hommes qui estoient à la défense. Enfin le coup fut si violent, qu'il abatit vne partie de la courtine, & fit vne bréche beaucoup plus grande que celle qu'avoit faite l'artillerie de l'ennemi. Cét accident entraisna la perte de la place, car il rendit le courage aux Mau-

21. d'Aoust, jour de Sainte Claire.

Coustume de ces peuples, en vne extremité, comme les Romains jettoient leurs drapeaux au milieu des ennemis.

res, qui se ralliant sous le commandement du fils du Chérif, donnérent avant qu'on pût reparer la bréche. Mais comme c'estoit l'endroit le plus important, aussi-tost tout ce qu'il y avoit de braves soldats dans la place y accourut en si grand nombre, que ne pouvant pas estre tous à couvert, vne partie estoit en bute à ceux de la tour. Comme ils se retiroient donc sur le point que les Maures retournoient à l'assaut, les nouveaux venus qui estoient du costé de la mer, voyant fuir leurs gens, & entendant le cri des ennemis, crurent que la ville estoit prise, & commencérent à se jetter en bas du mur pour regagner leurs caravelles. Les plus timides ayant commencé, furent suivis aprés des autres; de-sorte que la ville fut abandonnée de ce costé-là, tandis qu'on se défendoit vaillamment ailleurs. Mais à la fin les vns estant blessez, & les autres morts, la lassitude les contraignit de se retirer dans quelques tours & autres lieux avantageux. Alors les ennemis entrérent dans la ville avec tant de furie, qu'ils ne pardonnérent ni à âge, ni à sexe, & suivant les nouveaux venus, qui se sauvoient vers les galéres, en tuërent jusques dans la mer. Le Gouverneur se retira dans le donjon, où il se rendit à composition, avec ses enfans, & quelques-vns des principaux. Son gendre, Dom Ian de Carval, fit des merveilles ce jour-là: car avec vne épée à deux mains, il tua trente Maures à la défense d'vne tour, & à la fin blessé aux deux jambes, combatit à genoux, & fut tué de loin à coups de dards, pas vn n'osant s'en approcher. Le premier des Officiers du Chérif qui entra dans la place, fut le fils de ce marchand Genois, dont nous avons parlé, qui prit le Gouverneur & ses enfans, & sauva la vie à plusieurs, en les arrachant des mains de ces bourreaux, qui tuoient jusqu'aux femmes, & leur laissoient le corps nud au milieu des ruës, jettant des chiens morts par dessus. Le Chérif entra aprés, & fit assembler les captifs, l'artillerie & les armes, & porter tout à Tarudant, où il se rendit luy-mesme, & fut receu avec grande allégresse, aprés avoir laissé vn Gouverneur, & bonne garnison dans la place. Son fils Muley Abdala y entretient toûjours garnison, acause de son importance, outre qu'elle est de grand préjudice aux Portugais, qui vont à

Mumen Bel-el-che.

la Guinée & aux Indes. Car ils sont attaquez en passant par plusieurs vaisseaux François & Anglois, qui se cachent dans ce port, & qui fournissent à ces Infidelles des armes, de l'artillerie & des munitions, au grand dommage de la Chrestienté. Pour dire maintenant quelque chose de la fille du Gouverneur, qui estoit mariée à Dom Ian de Carval, ce brave Portugais dont nous avons parlé, ayant esté presentée au victorieux avec son pere & son fils, par celuy qui l'avoit prise, le Chérif en devint si amoureux, acause de sa beauté & de sa bonne mine, qu'il voulut aussi-tost contenter sa passion, & comme elle s'en défendoit, il menaça de la faire forcer par deux vilains Négres, soit pour l'intimider, ou pour la punir, & commanda qu'on l'enfermast dans le bain avec eux. En cette extrémité elle se rendit, à condition qu'il l'épouseroit, & qu'elle demeureroit Chrestienne, ce qu'il luy accorda. I'ay veû comme il la laissoit manger & vivre à la façon des Chrestiens, dequoy les Maures murmuroient, parce-qu'on disoit qu'elle l'avoit à demi-converti; c'est-pourquoy lors qu'il fut à Tarudant, menant son frére aisné prisonnier, au retour de sa défaite, il la pria de faire semblant d'estre convertie. Comme elle estoit enceinte, elle ne le voulut pas dédire. Estant depuis accouchée d'vn fils, les autres femmes du Chérif l'empoisonnérent, à ce qu'on tient, avec son enfant, par jalousie; Mais avant sa mort elle fit appeller quelques captifs Chrestiens, & protesta devant eux qu'elle mouroit Chrestienne, comme elle l'avoit toûjours esté; mais qu'elle n'avoit pû refuser le Chérif de faire semblant du contraire, pour des considerations tres-avantageuses aux Chrestiens, & particuliérement à son pere, qui estoit prisonnier, & les pria de le publier ainsi par tout. Le Chérif mit depuis son beau-pere en liberté, lors qu'il se rendit maistre de Maroc, où il l'avoit envoyé à son frére, aprés la prise du Cap d'Aguer, & le renvoya en Portugal avec quelques captifs Chrestiens, & chevaux, argent & équipage, quoy-que sa fille fust déja morte.

Dogna Mencià.



CHAPITRE XXVII.

De Tedsi.

C'EST vne ville de plus de cinq mille habitans, qui a esté bastie dans vne plaine par les anciens Africains, & est fermée de vieux murs, accompagnez de tours. Elle est à douze lieuës de Tarudant du costé du Levant, & de l'autre costé à prés de vingt de la mer, & à sept lieuës du grand Atlas vers le Midy. Son terroir est grand, & abondant en bleds & en troupeaux. La riviére de Sus, qui passe à vne lieuë de la ville, a ses bords garnis de quantité de cannes de sucre, avec des moulins pour le préparer; c'est-pourquoy l'on trouve ordinairement dans la ville plusieurs marchans de Barbarie & du païs des Négres. Les habitans ont beaucoup de douceur & de franchise, & vivent de mesme que ceux de Tarudant. Il y a vn grand quartier de marchans & d'artisans Iuifs, fort riches : car il s'y fait vn marché tous les Lundis, où se rendent les Arabes & les Bérébéres de ces contrées, avec du bestail, de la laine, des cuirs & du beurre, en échange dequoy ils achétent du drap, de la toile, des chaussures, des ferremens, des harnois de chevaux, & le reste dont ils ont besoin. Il y a au milieu de la ville vne grande Mosquée, où demeurent d'ordinaire plusieurs Alfaquis, dont le Superieur, comme le plus habile, decide des choses que les autres n'ont pû resoudre, & est arbitre des differens qui naissent touchant leur religion. La ville estoit libre avant que les Benimérinis s'en emparassent, & recouvra sa liberté dans le declin de leur Empire. Elle payoit seulement aux Arabes de la campagne, la disme de ses bleds & de ses légumes, & se gouvernoit par six des principaux habitans, que l'on changeoit tous les seize mois. Elle passa volontairement au pouvoir des Chérifs, qui l'ont renduë fort illustre, & y ont establi vn Tribunal, où il y a Iu-
1511. ges, Advocats, Notaires, & Procureurs, pour vuider les differens du païs, & d'ordinaire vn Gouverneur, qui a quatre cens chevaux. Enfin c'est vne des principales villes, & des plus

plus riches qui soient de ce costé-là du mont Atlas, en tirant vers le Midy.

CHAPITRE XXVIII.

De Tagaost.

C'EST icy la plus grande ville de la province de Sus, & l'on dit qu'elle a esté bastie par les naturels du païs. Elle est fermée de vieux murs de chaux & de moislon, & située dans vne plaine à vingt lieuës de la mer du costé du Couchant, & à dix-huit du mont Atlas vers le Midy. Elle a plus de huit mille maisons, dont il y en a plus de trois cens de Iuifs, tant artisans que marchans, qui demeurent en vn quartier séparé. La riviére de Sus passe à trois lieuës de la ville, & tout le païs est fertile en bled & en troupeaux. Elle a eu la mesme fortune que la précédente, & se gouvernoit comme elle, lors qu'elle estoit en liberté. Mais le peuple y est si orgueilleux, qu'il n'estoit jamais en repos, & s'entre-batoit perpetuellement. Il estoit partagé en trois factions, dont chacune appelloit les Arabes à son aide; de-sorte qu'ils estoient obligez à estre toûjours sur leurs gardes, jusqu'à ce que les Chérifs s'en emparérent, comme nous avons dit en leur Histoire. Il y a deux marchez dans la ville toutes les semaines, où se rendent les Arabes & les Bérébéres de la contrée, comme à Tedsi, & il y vient des marchans du quartier des Négres, pour acheter de gros draps du païs, qui sont fort étroits. Les habitans sont fort bazanez; car comme ils sont voisins des Négres, ils s'allient souvent avec eux. Ils se traitent comme ceux de Tarudant; les femmes y sont fort agréables, quoy-qu'vn peu brunes; mais d'vne façon fort aimable, & qui aiment bien les estrangers. Les campagnes du costé de la Numidie estoient autrefois habitées d'Arabes fort puissans, qui tenoient le parti des Chérifs; mais Mahamet estant Roy de Maroc, les transporta avec leurs troupeaux & leurs familles, dans la province de Teméçen, soit pour recompense de leur service, ou pour ne les avoir pas si proches de soy, & leur donna vn fort bon païs à habiter.

l'Océan.

Vled Arrahamena.

Mais lors que Buhaçon défit le fils du Chérif, ils furent tous taillez en pieces par ceux de Fez, sans qu'il soit rien resté d'vne nation si belliqueuse.

Montagnes, & leurs habitations.

CHAPITRE XXIX.

Du mont Henquise.

IL n'y a dans cette province que deux branches du grand Atlas, qui sont peuplées toutes deux de communautez de Bérébéres, de la tribu de Muçamoda. Celle-cy est la premiére du costé de l'Occident, & a au pied la ville de Messa sur la coste, & du Levant au Couchant, douze lieuës. Ses habitans sont plus les braves que ceux de Hea, parce-qu'ils sont plus libres & plus courageux, & ils ont quelques arquebuziers; mais ils sont fort superbes, quoy-qu'ils soient fort pauvres, & qu'ils n'ayent point de bled, & fort peu d'orge; il est vray qu'ils ont quantité de miel & de cire, & quelques troupeaux de chévres. Il neige la pluspart de l'année sur cette montagne, à quoy ils sont si fort accoustumez, qu'ils ne s'habillent pas autrement l'hyver que l'esté, & les femmes y vont presque nuës & sans chaussure, aussi-bien que les hommes. Ils vivoient autrefois en liberté, conformément aux autres peuples de la province, parce-que la montagne est fort roide, & les Chérifs eurent bien de la peine à les assujétir, encore fut-ce plus par amour que par force. De quelque cinq mille d'entre-eux qui estoient allez au Cap d'Aguer, il en mourut plus de la moitié, à ce que nous apprismes dans Maroc.

CHAPITRE XXX.

De Laalem Gésula.

Gésula.

C'EST vne montagne de Gétulie, qui est fort douce, & qui garde l'ancien nom du païs, quoy-qu'vn peu corrompu. Elle a au Couchant le mont Henquise, & au Levant la province, qui porte son nom. Vers le Midy, les plai-

ties de Sus, & le grand Atlas au Nort. Elle est habitée des Bérébéres de la tribu de Muçamoda, qui se piquent d'vne ancienne noblesse, pour s'estre mieux garantis de l'alliance des autres peuples, que le reste de leur nation. Outre cela, ils sont les plus riches en terres & en bestail, & ont plusieurs chevaux. Ils ne différent point pourtant des autres en habits ni en coustumes, quoy-qu'ils se traitent mieux qu'eux. Ils ont vne mine d'argent, qui a entretenu longtems entre-eux la division. Car avant le regne des Chérifs, ils vivoient en liberté comme les autres peuples de la province, & chaque branche avoit son Chec qui la gouvernoit ; mais ils prétendoient tous à la mine. Il y en a encore d'autres de cuivre & de laiton sur cette montagne, d'où l'on tire quantité de métal, & l'on en tireroit encore plus, si l'on s'employoit davantage au travail, & à la recherche. Mais ils se plaisent plus à labourer qu'à creuser la terre, parce-que le païs est bon, & rapporte beaucoup de bled & d'orge. Ils ont outre cela quantité de miel & de cire, & plusieurs troupeaux de gros & menu bestail, qui est leur principal revenu. Ils font six mille hommes de combat, parmi lesquels il y a plusieurs cavaliers & plusieurs arquebuziers. Les Gasules qui gardent les portes de Fez, de Maroc & de Tarudant, & ceux que le Chérif tient pour la garde de sa personne, sont de cette montagne, parce-qu'à l'exemple de son pere, il se fie plus en eux qu'à pas vn autre. C'est-là que finissent les habitations de Sus. Quand nous parlerons de la Numidie & de la Gétulie en la seconde partie de cette Histoire, nous parlerons de Sugulmesse, de Téfust, & des autres places qui sont du Sus éloigné, aussi-bien que des communautez, d'où se tire l'indigo fin.

CHAPITRE XXXI.

De la Province de Maroc.

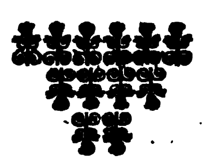
LA troisiéme province de Maroc, porte le nom du Royaume, & se nommoit autrefois Bocano Emero, dont la

capitale estoit l'ancienne ville d'Agmet, d'où les Lumptunes ou Almoravides, vinrent fondre dans le païs, & bastirent ensuite la ville de Maroc, pour estre le siége de leur Empire, & la capitale non seulement de la province, mais de tout le Couchant de la Mauritanie Tingitane. Cette province s'estend d'Occident en Orient, depuis le mont Nefise jusqu'à celuy d'Annimey, descend vers le Nort à la riviére de Tansift, jusqu'à l'endroit où elle se joint à celle d'Ecifelmel, & fait ainsi vne figure triangulaire au milieu de cinq autres provinces. Tout ce qui est hors des montagnes du grand Atlas est vn païs plain, abondant en froment, en orge, en millet, & en toutes sortes de fruits, de légumes & d'herbes potagéres, arrosé d'vn grand nombre de ruisseaux & de fontaines, qui descendent de ces rochers, & qui baignent les campagnes, & sont bordées de jardins, de vergers, & de quantité de palmes, dont les dates se doivent manger fraiches, & ne sont pas bonnes seches, comme celles de Numidie. Les montagnes sont extraordinairement roides, & il n'y vient qu'vn peu d'orge, qui croist sous la neige. Mais en récompense il y a quantité d'herbes pour les troupeaux qui s'y rendent l'esté, acause des pasturages. Toutefois il est necessaire de les retirer à tems, ou de les renfermer dans des bergeries, acause des neiges qui surviennent, & quelquefois ils sont quinze jours sans pouvoir sortir, & on les nourrit cependant de branchages, ou de foin, dont on a fait provision. Les habitans des villes & des bourgs y sont habiles, & font bien leur petit trafic, allant assez bien vestus à leur mode, & ayant grand nombre de chevaux, d'arquebuziers & d'arbalestriers à pied. Mais ceux des montagnes sont comme ceux de Hea, & de la mesme tribu. Parlons maintenant des plus considerables villes du pays.

C'est là que commence la province de Hea.

Hea, Sus, Gézula, Escura, & Duquéla.

de Muçamoda.



CHAPITRE XXXII.

D'Elgiemaha.

C'EST vne ancienne ville, qui a esté bastie, à ce qu'on dit, par les Africains; elle est dans vne plaine, sur le bord d'vne riviére*, à deux lieuës du mont Atlas du costé du Nort. Elle estoit dans sa splendeur sous le régne des Almohades, & avoit plus de six mille maisons; mais elle fut détruite par les Bénimérinis, & par son Gouverneur Elmuchot, & les Arabes de ces quartiers ne la laissérent point restablir depuis, pour pouvoir joüir en paix de ses terres. On voit encore les ruines des murs & des édifices, où il ne demeure que quelques pauvres gens, que les Arabes employent à la garde de leurs moissons. Le païs d'alentour est fort bon; mais les Arabes n'en cultivent qu'autant qu'il leur en faut par an, le reste sert à paistre leurs troupeaux: car la terre est si fertile, que la disme valoit autrefois plus de cent mille ducats de revenu.

*La Cheuchava.

CHAPITRE XXXIII.

D'Vmégiague.

C'EST vne place forte sur le haut d'vne montagne du grand Atlas, à huit lieuës de la précédente du costé du Midy, & dans vne situation si avantageuse, qu'elle n'a pas besoin de murailles pour sa seureté. Aussi servoit-elle autrefois de forteresse & de retraite à la Noblesse de la tribu de Muçamoda. Les Historiens du païs en parlent fort, & disent, qu'elle a esté bastie par les Africains, & qu'elle estoit autrefois fort peuplée. Quand Omar, dont nous avons parlé au douziéme chapitre de ce livre, se soûleva dans ces montagnes, & y bastit la ville que nous avons dite, il attaqua celle-cy, qui le contrequarroit, & l'ayant prise aprés vn long siége, y exerça de grandes cruautez. Elle demeura donc 1495.
dépeuplée jusqu'en mille cinq cens quinze, que quelques-

vns du pays s'y habituérent aprés la mort de ce Tyran. Comme les Arabes sont maistres de la campagne, les habitans ne cultivent que la pente du mont, d'où ils recueillent quantité de froment & d'orge, & nourrissent force troupeaux. S'ils veulent décendre dans la plaine, il faut qu'ils payent quelque chose aux Arabes pour les terres qu'ils y labourent.

CHAPITRE XXXIV.

De Tazarot.

C'Est vne petite ville à cinq lieuës de Maroc du costé du Couchant, & à sept du mont Atlas vers le Nort. Elle n'est forte ni par nature ni par art, & s'étend comme vn vilage dans vn valon sur les bords d'vne riviére. Le pays d'alentour est fort fertile en bled & en troupeaux, & les bords du fleuve garnis d'arbres fruitiers. C'est pourquoy tous les habitans s'occupent aux jardins & au labourage. Mais tout leur travail est emporté quelquefois par le débordement du fleuve qui entraine jusqu'aux arbres. Cette ville a esté longtems tributaire du Roy de Portugal, & c'est là que les Chérifs s'établirent d'abord, & que leur pere mourut. Les Arabes d'Vled Ambran s'estant faits vassaux depuis du Roy de Portugal, elle paya des contributions au Gouverneur de Safi, jusques à ce que les Chérifs estant devenus puissans s'en rendirent maistres & l'affranchirent de ce tribut.

Ecifelmel.

Muley Mahamet.

CHAPITRE XXXV.

De Teneza.

C'Est vne petite ville d'vne situation avantageuse, bastie par les anciens Africains sur la pente d'vne montagne du grand Atlas, à trois lieuës de la riviére d'Ecifelmel vers le Levant. Tout le pays, qui est entre elle & la riviére est vne plaine, où l'on recueille quantité de froment & d'orge, aussi-bien qu'aux costes de la montagne, & l'on nourrit quantité de gros & de menu bestail, aussi la ville est-elle fort peu-

Guidymiva.

plée de laboureurs & de gens des champs. Ils sont braves & grans ennemis des Arabes, acause des guerres passées, où ils venoient courre sur eux en la compagnie des Portugais, & les tuoient ou faisoient prisonniers.

CHAPITRE XXXVI.

De Gemaa Iedid.

C'Est vne forte place bastie sur vne haute montagne qui en a encore d'autres aux environs. Elle doit sa fondation aux Hentétes de la tribu de Muçamoda qui s'y habituérent il y a quelque deux cens ans. La riviére d'Ecifelmel prend sa source au bas de la ville, & s'appelle ainsi d'vn mot Africain, qui signifie bruit, parce-qu'elle se précipite avec grand bruit du haut de la montagne, & fait vn estang large & profond, d'où elle coule paisiblement dans la plaine. Les Hentétes possédent encore la ville, & quand les Chérifs commencérent à regner, Muley Idris en estoit maistre aussi-bien que de Temmelet, & se faisoit appeller Roy de la montagne parce qu'vne grande partie relevoit de luy; aussi prétendoit-il à la Couronne d'Afrique pour estre descendu des Almohades. Il s'allia avec les Chérifs dont il redoutoit la puissance; mais voyant qu'ils s'estoient emparez de la ville de Maroc, & qu'ils avoient vsurpé l'Empire aprés la mort du Roy Nacer Buchentuf qui estoit Hentéte aussi bien que luy, il fit alliance avec le Roy de Portugal, par l'entremise de Nugno Mascaregnas Gouverneur de Safi. Mais il arriva que Muley Hamet regnant dans Maroc, ce Gouverneur envoya vne lettre du Roy son maistre à Muley Idris, par vn Iuif qui trafiquoit là. Ce marchand avant que de l'aller trouver, s'arresta quelque tems à Maroc pour donner ordre à ses affaires, aprés quoy il tira vers la montagne, & venant trouver ce Prince luy donna la lettre qu'il avoit cousuë entre deux semelles de son soulier. Muley Idris luy demanda, quand il estoit party de Safi, & où il avoit esté depuis, & ayant seu qu'il avoit esté quelque tems dans Maroc, & qu'il s'estoit entretenu avec le Chérif il renvoya porter la lettre à ce Prince sans la lire, &

Sicfiva.

luy écrivit qu'il prist garde à soy, & que les Chrestiens luy tramoient quelque trahison, tant il craignoit qu'il ne luy eust découvert cette intrigue. Le Chérif l'en remercia fort, & fit donner la question au Iuif pour en tirer quelque instruction; Mais voyant qu'il ne confessoit rien il le fit attacher à la queuë de quatre chevaux qui le démembrérent. Ces Seigneurs de la maison d'Idris sont à demy Maures, & ont la couleur de coin cuit. Mais ils se tiennent pour les plus nobles de l'Afrique, & sont versez en la secte de Mohaydin qui y est en grande vénération. Il y a plus de douze cens habitans dans la ville, tous braves gens & fort affectionnez à leur Prince, comme sont tous les Béréberes de la montagne. Ils sont bien vestus à leur mode, & ont leurs places & leurs boutiques fort bien rangées, avec vn quartier pour les Iuifs où il y a plusieurs marchans & artisans. Dans les valons d'alentour il y a de beaux vergers, où l'on recueille toute sorte de fruits comme en Europe, & plusieurs terres qui portent de l'orge, du lin, du chanvre & du millet, par le moyen des rigoles dont on les abreuve. Il y a aussi force troupeaux de chévres en la montagne, & c'est vne des plus riches habitations du mont Atlas, qui paye tous les ans avec ses villages trente cinq mille pistoles de tribut à son Prince. Il y a vne belle & grande mosquée au milieu de la ville avec le palais où demeure le Prince. Les habitans sont marchans ou artisans pour la pluspart, & assez civils acause du voisinage de Maroc, aussi ont-ils vn Iuge, vn Alfaquí, & des Notaires. Les femmes y sont belles & les hommes fort jaloux. Ce Prince met sus pied trois mille chevaux & quarante mille fantassins, dont il y a plusieurs tireurs.

CHAPITRE XXXVII.

De Temmelet.

C'EST vne petite ville bastie sur vne haute montagne du mesme nom par les Africains de la tribu de Muçamoda. Elle est forte & bien peuplée, & a vne grande mosquée, à travers laquelle passe vne petite riviére qui descend

de

de la montagne. Cette Mosquée est en grande veneration parmy ces peuples, parce qu'ils tiennent que le Mehédi y est enterré avec son disciple Abdulmumen, qui sont les premiers Rois des Almohades, & les auteurs de la secte de Mohaydin. Cette ville estoit du domaine de Muley Idris; & est bastie à la façon d'vn grand village, quoy qu'elle soit forte, acause que la montagne est escarpée. Il demeure ordinairement dans la Mosquée vn Alfaqui qui est fort riche & fort respecté. Les habitans sont pauvres & mal vestus, & vivent sans police comme les bestes, par ce qu'il n'y frequente point d'estrangers. Leur nourriture ordinaire est de farine d'orge, d'huile & de chair de Chévre. Ils ont de grans clos de pins & force noyers avec quantité de troupeaux. C'est vne méchante nation, qui fait la savante acause qu'elle est instruite en la secte de ces herétiques, & aime à disputer de religion avec les estrangers. Quelques-vns nomment cette ville Mehédie pour avoir esté fondée par cét herétique. Elle est maintenant sujette au Chérif.

CHAPITRE XXXVIII.

D'Imissimis.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Africains, sur la pente de la montagne de Guidimiva du costé qui regarde le Levant, & prés du grand chemin qui traverse le mont Atlas pour aller de Maroc en la province de Gésula. Ce chemin est perpetuellement couvert de neige, & s'appelle acause de cela Barrix. Du costé du Septentrion, il y a plus d'onze lieuës de plaine jusqu'à la ville de Maroc, où croist le meilleur bled qui soit dans la Barbarie, aussi-bien que l'orge & le millet; le tout en si grande abondance, que si le pays estoit bien cultivé il y en auroit pour toute la province. Devant que les Chérifs prissent Maroc, cette ville estoit à demy dépeuplée par les courses des Arabes, quoy qu'elle appartinst à Muley Idris; maintenant elle est fort peuplée, & les habitans ont esté bien traitez acause d'vn Morabite appellé Cidi Canon,

à cinq lieuës de Gemaa gidid.



qui en estoit, que les Portugais prirent à Azamor depuis qu'ils eurent abandonné cette place aux Maures.

CHAPITRE XXXIX.

De Tamdegost, qui est vne habitation de Bérébéres en la mesme province.

CE sont trois villes fermées dans vne plaine, à cinq lieuës du grand Atlas du costé du Nord, & environnées de vignobles, & de lieux plantez de palmiers, & d'autres fruits, avec vne belle campagne, qui fournit quantité de bled. Quand les Portugais regnoient en ces quartiers, ces habitans leur payoient tribut, & quelques-vns mesme au Roy de Fez & aux Arabes, & furent contraints à la fin d'abandonner le païs, acause qu'on les traitoit trop mal; mais ils sont revenus depuis que les Chérifs ont esté les maistres. Le païs abonde en bled & en troupeaux, & est à neuf lieuës de Maroc du costé du Couchant.

CHAPITRE XL.

De Maroc, capitale du Royaume.

C'EST vne grande ville, la mieux située de toute l'Afrique, dans vne belle plaine, à cinq ou six lieuës du mont Atlas, environnée des meilleures provinces de toute la Mauritanie Tingitane. Elle a esté bastie par Abu Téchifien, premier Roy des Almoravides, ou Lumptunes, environ l'an mille cinquante-deux, au rapport d'Abdulmalic, Historiographe de Maroc. Quelques-vns font son origine plus ancienne & l'attribuënt à Abe Dramon, fils de Moavia, qui vouloit contrecarrer par-là Buchafar, Calife d'Arabie, lequel bastissoit alors la ville de Babylone. Mais Abdulmalic attribuë sa fondation au Prince que j'ay dit, & sa perfection à son fils Ioseph, qui remporta de grandes victoires contre les Chrestiens d'Espagne. Il y employoit trente mille esclaves,

454. de l'Egyre.

afin d'avoir pluſtoſt fait, & d'y poſer ſon ſiége, & l'on voit encore écrit en lettres Arabeſques ſur des tables d'albaſtre dans quelques anciens édifices, qu'ils ont eſté baſtis par la lignée des Lumptunes, ſous le régne de Ioſeph Abu Téchifien. La ville d'Agmet, qui eſt l'ancienne Cour des Muça-Muduis, & le paſſage pour aller par le grand Atlas de Barbarie en Numidie, n'en eſt pas fort éloignée; & c'eſt par-là qu'entrérent les Lumptunes, quand ils s'emparérent de l'Eſtat. La ville de Maroc eſt fermée de bonnes murailles, faites à chaux & à ſable, meſlez avec de la terre graſſe, qui rend le ciment ſi dur, que quand on y donne vn coup de pic, il en ſort du feu comme d'vn caillou. Quoy qu'elle ait eſté pluſieurs fois ſacagée, il n'y a pas vne ſeule bréche, qui eſt vne choſe admirable, veû leur extrême hauteur. On voit bien que cette ville eſt l'ouvrage de grans maiſtres, parce-que le deſſein en eſt admirable, auſſi-bien que l'exécution. Elle a vingt-quatre portes, & peut contenir cent mille habitans, auſſi y en avoit-il autant ſous Ali Ben Ioſef, à ce que dit Abdulmalic. Et tous les Auteurs Africains qui ont écrit alors & depuis, diſent que ſous le régne des Lumptunes & des Almohades, ç'a eſté la plus grande & la plus riche ville de toute l'Afrique. I'ay veû vne piece d'albaſtre haute comme vn homme, plantée ſur vn ſepulcre ancien hors de la porte de Bibeltobul, qui porte ces mots en Arabe. *Cy giſt Ali, fils d'Atia, qui commanday cent mille hommes, eûs dix mille chevaux, & fis creuſer cent & vn puits en vn jour pour les abreuver. I'épouſay trois cens filles; fus fidelle, victorieux, & l'vn des vingt-quatre Généraux de Iacob Almanſor. Ie finis mes jours à quarante ans. Qui lira cét Epitaphe, prie Dieu qu'il me pardonne.* Cela juſtifie en quelque ſorte ce que les Hiſtoriens écrivent de la puiſſance de ces Princes, qui ſont paſſez tant de fois à la conqueſte de l'Eſpagne, avec de ſi grandes armées, puiſqu'vn ſeul Général dit qu'il avoit tant d'hommes & de chevaux ſous ſa conduite. Du coſté du Midy il y a vne belle & grande fortereſſe, capable de plus de quatre mille maiſons; & fermée de bonnes murailles & de tours, avec vn foſſé & vn ravelin. Il n'y a que deux portes, l'vne du coſté du Midy, qui regarde la campagne, & l'autre au

Nort vers la ville, où il y a ordinairement en garde vne compagnie de Gazules, pour voir ceux qui entrent & qui sortent, & empescher les esclaves Chrestiens de sortir qu'avec leurs gardes. En entrant par la premiére porte du ravelin, il y a vne petite place, où il y a plusieurs magasins ou gréniers, dans lesquels les anciens Rois resserroient leur grain. La seconde porte est sur vne ruë droite, qui aboutit à vne grande place, où est la Mosquée d'Abdulmumen, Roy des Almohades, piece grande & belle, tant par dedans que par dehors. Les Historiens disent, que Iacob Almansor, petit-fils de ce Prince, l'a rehaussée de cinquante coudées, acause qu'elle estoit trop basse, & qu'il en a basti la tour, qui est toute semblable à celles de la grande Eglise de Seville, & de la ville de Rabat; aussi dit-on qu'elles sont toutes d'vne mesme main. Outre cela il l'embellit de plusieurs jaspes & albastres, qu'il fit emporter d'Espagne, & y ajousta comme pour trophée les portes de la grande Eglise de Seville, qui s'y voyent encore aujourd'huy couvertes de petites pieces de bronze, avec de grans verroux de mesme metal. Elles sont posées à la porte du Septentrion, qui répond au vieux portail, prés le Collége de Madaraçà, & se reconnoissent aux inscriptions Latines. Il mit aussi dans cette Mosquée deux cloches qu'il enleva d'Espagne, qui sont penduës à la nef à rebours, avec de grosses chaînes, & tous ceux qui entrent & sortent, les peuvent voir. Au haut de la tour sur le dernier chapiteau, il y a quatre pommes de fin or attachées l'vne sur l'autre à vne grosse barre de fer; la plus basse, qui est la plus grande, tient huit mesures de bled, la seconde quatre, & le reste à proportion. Le corps de la pomme est de cuivre, couvert d'vne grosse lame d'or de Tibar, & les Historiens Africains disent, qu'vne femme de Iacob Almansor vendit ses pierreries pour les faire. Mais le peuple croit qu'elles sont là par enchantement, sous la garde de certains esprits, qui ont empesché plusieurs Rois de s'en accommoder dans la necessité de leurs affaires. Comme j'estois en cette ville, les Alfaquis de la Mosquée me dirent, que le Roy Nacer Buchentuf les voulut enlever pour payer ses troupes, lors qu'il estoit tourmenté d'vn costé par

ou des loquets.

C'est que les Maures ne se servent point de cloches.

D'vn boisseau, ou boisseau & demy chacune, & peut-estre plus.

Muley Idris & par les Arabes, & de l'autre par les Portugais, en la compagnie d'Yahaïa, & par le Roy de Fez, qui luy vouloit enlever cette place. Mais que les habitans s'y opposérent, & dirent, qu'il les vendist plustost eux & leurs enfans, que d'oster l'honneur de leur ville. Comme j'estois captif dans Maroc, le Chérif Muley Hamet plus avare que religieux, fit oster la plus haute avec la barre, qui estoit entre-elle & la penultiéme, & l'ayant fait défaire par vn Orfévre Iuif, on vit qu'elle n'estoit pas toute d'or, & que le dedans estoit de cuivre. Mais il ne laissoit pas d'y avoir pour vingt-cinq mille pistoles de pur or; & comme le peuple en murmuroit, il fit dorer le cuivre, & la fit remettre en sa place. Quelque tems aprés on vit le Iuif pendu vn matin au haut de la tour, & les Alfaquis dirent, que c'estoient les esprits qui avoient la pomme en garde, qui l'avoient enlevé la nuit, & qui l'avoient mis là. Mais le Chérif l'avoit fait pour les satisfaire, ou pour empescher vn autre d'en faire autant. Ce Prince ayant perdu depuis la vie & la Couronne, comme nous avons dit au second livre, le peuple attribua son malheur à cette action; de-sorte qu'on n'y a plus osé toucher. Prés de cette Mosquée est vn vieux Collége nommé Madaraça, ou le Marteau des Sciences, qui a esté basti aussi par Abdulmumen. Il y avoit autrefois grand nombre d'écoliers, avec plusieurs maistres, qui faisoient leçon en Astrologie, en Négromancie, & en plusieurs autres arts & sciences naturelles. On y enseignoit aussi l'Arabe & la loy de Mahomet, tant pour ce qui concerne le temporel que le spirituel. Ils estoient entretenus aux dépens du Collége, qui est fort riche: car les meilleures possessions de la ville luy appartiennent; mais ce n'est presque plus rien, particuliérement depuis que le Chérif qui régne aujourd'huy en a fondé vn plus beau au bas de la ville, comme nous dirons ensuite. Dans ce vieux Collége de la forteresse, il y a vne grande sale ornée par-tout d'vn ouvrage à la Mosaïque, & vne grande cour au devant pavée de grans carreaux d'albastre, avec vn bassin fort bas au milieu, à la façon du païs, fait d'vne seule pierre, qui n'a pas sa pareille pour la grandeur dans toute la Barbarie. Tout l'espace qui est entre la prin-

Le Roy de la Montagne.

cipale Mosquée & le mur, du costé du Levant, jusqu'au vieux Palais, où demeuroient les anciens Rois, est aujourd'huy le jardin Royal, où il y a beaucoup d'arbres fruitiers, & de couvert. De l'autre costé, vers le Couchant, sont douze magazins, que le Chérif d'aujourd'huy a fait bastir pour y resserrer ses grains. Ils sont tous voûtez, & les portes regardent le Midy. Entre ces greniers & la place de devant la Mosquée, il y avoit autrefois deux grans palais, où demeuroient les Chrestiens Musarabes, dont se servoient les Rois de Maroc à la guerre, & leurs femmes & leurs enfans estoient là avec eux. Iacob Almansor les emmena d'Espagne pour la garde de sa personne, & ils estoient ordinairement cinq cens chevaux, fort bien payez. On les laissoit vivre en leur religion; de-sorte qu'ils avoient vne Eglise au mesme quartier, où ils alloient entendre la Messe. Ils ont esté entretenus long-tems de la sorte, jusqu'à ce que Dom Iean premier, Roy de Castille, les fit revenir en Espagne, & leur donna de grans biens & de grans priviléges, comme on voit par ceux des Farsanes des Gots dans l'Andalousie, & de plusieurs autres qui en viennent. Les Latins les nomment Mustarabes, & les Arabes Mustarabins, non pour venir de ceux qui se mirent au service de Muça, aprés la défaite du Roy Rodrigue; mais plustost parce-qu'ils savoient l'Arabe, & que Arab signifie en cette langue vn homme Arabe. Il est vray qu'il y avoit quelques Gentilshommes parmy eux de la suite des enfans du Roy Vitisa, & du Comte Iulien, qui peuvent avoir esté cause qu'on les nomma ainsi. Ce nom dure encore en sept Eglises Parochiales de la ville de Tolède, où l'Office Mustarab a lieu, avec les cérémonies Gotiques, comme il se pratiquoit dans toutes les autres de la mesme ville, avant que l'Office Romain s'y establist. Pour revenir à nostre Histoire, en l'vn de ces deux palais des Mustarabes de la forteresse de Maroc, mourut le Comte Dom Fernand, qui s'estoit mis du parti des Maures, acause que le Roy Ferdinand, qui gagna Seville, luy avoit osté son Estat: car le Roy de Maroc le receut fort bien, & luy donna de grans appointemens. L'an mille deux cens dix-neuf, Saint Belard, & cinq de ses Compagnons, furent prescher à Ma-

Au quartier de Bora.

S. Luc, S. Sebastien, Sainte Iuste, S. Antolin, S. Marc, Sainte Olaille, & la Chapelle de la grande Eglise, qu'on nomme du Cardinal Ximenés, qui a esté Archevesque de Tolède.

roc en cét endroit, & martyrisez par les Maures, parce-qu'ils declamoient contre la secte de Mahomet. Mais D. Pedre, fils du Roy de Portugal, qui estoit alors dans Maroc, emporta leurs reliques dans Coimbre. Depuis cela les Musarabes firent si bien envers le Roy, qu'il leur permit d'établir là vn Convent de Cordeliers; ce qui estant rapporté en Espagne, plusieurs de cét Ordre y furent prescher la Foy Chrestienne, & y souffrirent le martyre, par la jalousie des Alfaquis ennemis de Dieu & de sa parole, & entre-autres Daniel & six de ses compagnons, qui y moururent l'an mille deux cens vingt-sept. Le Chérif qui régne aujourd'huy a basti maintenant là ses magasins, où l'on fait quarante-six quintaux de poudre par mois, avec plusieurs armes. Mais quand les Morisques de Grenade se revoltérent, ils furent 1569.
consumez d'vn coup de tonnerre, qui mit le feu aux poudres, & entrainérent dans leur ruine plusieurs palais & maisons voisines. Mais les Hérétiques d'Andalousie firent croire au Roy que ç'avoient esté les Chrestiens; de-sorte qu'il commanda qu'on les fist mourir: mais il s'en repentit incontinent, aprés avoir appris la verité, & fit arrester l'éxécution, comme il y en avoit déja trois cens de morts. Aprés la place qui est devant la Mosquée du costé du Midy, est vn autre pan de mur qui va du Couchant au Levant, où est la porte de Bib el Tobul, & vn autre marché où se vendent les vivres; & la ruë va droit au Céréque, qui est vne grande place où se font les réjoüissances de Pasques & des autres Festes, & le Palais du Roy est devant. En entrant par la porte de Bib el Tobul, sont à main gauche de vieux édifices bastis à chaux & à sable, & qui sont attachez au mur de la forteresse; c'estoient autrefois dés greniers à deux estages*, où l'on resserroit le bled, & dessous, de grandes voûtes, où l'on mettoit la paille, avec vn escalier en dehors fort large, & sans marches, par où montoient les bestes chargées de bled, que l'on mesuroit au haut, qui estoit carrelé en terrasse, puis on le jettoit dedans par des trous; & pour l'oster il y avoit au bas de petites portes faites en tremie de moulin, qui n'estoient pas plustost ouvertes, que le bled couloit dehors de soy-mesme. C'estoit-là les meilleurs magasins de

*Ils tenoient 12000. mesures de bled, de 4. boisseaux chacune.

toute la Barbarie, où le bled se conservoit douze ou quinze ans sans se gaster, & sans estre mangé des calendes, au-lieu que dans les autres qu'a fait bastir le Roy d'apresent, il se pourrit acause de la fraischeur. C'est dans ces vieux gréniers qui sont voûtez qu'on renferme aujourd'huy les esclaves Chrestiens, acause qu'au derriére les écuries du Palais, où autrefois on les renfermoit, ils perçoient le mur, & descendoient par là dans le fossé avec des cordes, pour se sauver. Devant la prison où sont maintenant les Chrestiens, il y a au de-là de la ruë vn grand palais *, qu'on nomme de la Victoire, où l'on fond l'artillerie, & l'on fait les armes & les munitions de guerre. Au-dedans sont les forges du Roy, où plusieurs esclaves Chrestiens travaillent continuëllement; & quoy-que les principaux maistres soient tous Turcs ou renégats, il ne laisse pas d'y avoir des ouvriers Chrestiens qui travaillent sous eux. Devant ce palais il y en avoit vn autre beaucoup plus grand, où demeuroient les Archers de la garde, qui estoient ordinairement Africains; mais aujourd'huy il y a plusieurs maisons & boutiques dans son enceinte. Quand on est dans la place du Céréque, on voit de part-&-d'autre plusieurs palais à l'antique, dont le principal, qui est du costé du Midy, & qui tient au Palais du Roy, est la demeure du Connestable, ou Généralissime des armées, & auprés deux grandes écuries à nostre façon; mais on ne s'en sert pas maintenant, parce-que les Maures croyent que les chevaux sont plus sains & plus vigoureux à l'air, & pour cela font des écuries découvertes, & leur donnent à manger à terre, ou dans des sachets. A main gauche du Céréque, de l'autre costé du Palais Royal, est vn autre grand bastiment à l'antique, qui servoit de Collége aux fils du Roy, & des grans Seigneurs, & il y a vne belle grande salle quarrée, garnie tout autour de tablettes ou d'armoires, pour mettre des livres. Toutes les portes sont de cedre, marqueté d'yvoire, entrelassé d'or, & de couleurs si vives, que l'on diroit qu'on vient de les faire. Il y a encore plusieurs belles & grandes salles de ce costé-là, & vne cour environnée de larges portiques, soustenus par de gros piliers de jaspe, avec des ouvrages à la Mosaïque sur les murailles, qui sont outre cela

* el Darçana.

Ils gardoient vne porte par où l'on va au Céréque.

cela taillées à petits carreaux, & le plafonds doré & ouvragé de plusieurs couleurs. Le fils aisné du Chérif Mahamet logeoit en ce Palais, acause de sa beauté & de sa grandeur, outre que c'est la plus belle salle de toute la Barbarie. Entre ce Palais & celuy du Roy, estoit l'Acequife, où demeuroient les gardes du corps, qui faisoient garde la nuit au Palais. Tous ces bastimens, avec la maison du Roy, ont esté enclos & incorporez par le Prince qui régne aujourd'huy, dans son nouveau Palais, qui commence le long du mur de la forteresse, depuis le vieux Palais, qui est derriére la Mosquée que nous avons dite, jusqu'au Palais Royal, qui donne sur la place du Céréque. Cette enceinte comprend plusieurs grandes cours & corps de logis fort magnifiques, pour ses femmes & ses concubines, où elles ont des appartemens séparez les vnes des autres, & outre cela ceux qui sont destinez pour sa personne, & où l'on renferme les trésors & les armes. En vn des coins de ce Palais, il y a trois salles basses avec leurs alcauves dorées, & en celle du milieu trois fontaines & deux portes, qui répondent à deux beaux vergers, plantez de jasmin, de lauriers & de myrtes, & diversifiez de plusieurs fleurs odorantes, avec des berceaux de vignes & d'arbres fruitiers le long des allées, fermez de treilles de bois, qui ont des pointes * de fer au haut. L'vn de ces vergers a vn bain de cent pieds de long, & de vingt-cinq de large, pavé de petits carreaux, où le Roy se va baigner l'esté. Ce bain estoit si profond, que le Prince qui régne aujourd'huy faillit à s'y noyer estant yvre; c'est-pourquoy il l'a fait rabaisser, en sorte que l'on s'y peut trainer sans avoir le dos couvert. Il y a encore dans ce Palais deux riches alcauves, qu'on nomme Mechuares, où le Roy se met quand il veut donner audience: en l'vne tout le monde le peut voir; mais en l'autre il n'y a que les principaux de sa Cour, qui s'assemblent pour deliberer des choses les plus importantes. Mais l'vne & l'autre est faite de sorte, qu'en haussant quelques grilles ou coulisses qui sont autour, il ne reste qu'vne balustrade dorée, où le peuple s'appuye pour entendre la résolution de ses affaires; mais on n'y peut entrer que par deux petites portes, où sont les Huissiers & les Gardes. Il y a au-

* ou verges.

ou marqueté.

C'est-à-dire Salles de Conseil.

tour de belles fontaines, avec plusieurs orangers, myrtes & citronniers, dans de grandes cours, où le peuple se promene le jour de l'audience. A l'vn des costez du Palais Royal, sont les lieux de la Monnoye & de la Doüane, où se portent les marchandises qui vont en Europe, dont le Roy prend dix pour cent. Les marchans qui les recevoient, sont Espagnols, Anglois, François & Flamans, qui portent en échange des épées, des arbalestes, & autres choses de contrebande, pour faire plaisir au Chérif. Dans le Palais il y a vn bain somptueux pour le Roy, & d'autres où se baignent ses femmes; & du costé qui répond à la place du Céréque, il y a vne Mosquée avec sa tour, où il y a trois pommes de cuivre doré, de la mesme façon que celles d'or dont nous avons parlé, mais qui ne sont pas si grandes. Enfin il y a de tous costez dans cette forteresse de beaux édifices, & des corps de logis faits à la mode: & Abdala qui régne aujourd'huy, a tant embelli la ville de Maroc, qu'elle est maintenant l'vne des plus belles d'Afrique. Car comme il aime à bastir, chacun en fait autant à son exemple, à l'envi les vns des autres. Mais pour retourner à la ville, il y a plusieurs belles Mosquées, tant anciennes que modernes, dont l'vne qu'on nomme la Mosquée de Quétibin, est des plus illustres de Barbarie. On l'appelle proprement la Mosquée d'Ali Ben Iosef, parce que ce fut luy qui la bastit, & l'on dit qu'Abdulmumen, second Roy des Almohades, pour oster la memoire de son fondateur, la fit mettre par terre, sans y laisser que la tour, & puis la fit rebastir; mais pour cela il ne luy a pû oster son nom. La structure en est admirable, & la tour est estimée la plus haute de toute l'Afrique. Les murailles ont douze pieds d'épaisseur, & trois hommes de cheval peuvent monter de front jusqu'au haut, tant les degrez sont plats & larges, avec plusieurs fenestres d'espace en espace, pour donner plus de clarté. Au haut du chapiteau il y a trois pommes d'argent dans vne grosse barre d'acier, de la mesme façon que celles d'or dont nous avons parlé, & l'on dit que la plus grosse contient douze mesures de froment, la seconde huit, & la troisiéme quatre. Abdulmalic dit, qu'Ali Ben Iosef les fit mettre là en mémoire d'vne grande victoire qu'il

avoit remportée sur les Chrestiens en Espagne, & que cét argent est la disme de la cinquiéme partie du butin qui luy appartenoit. Quand l'air est serein, on découvre du haut de la tour la montagne de Safi, qui en est à quarante lieuës. Il est vray qu'elle est fort haute, & qu'il n'y a qu'vne plaine entre-deux. En allant de la province de Duquela à Maroc, nous vismes les pommes de cette tour dés la montagne verte, qui en est à dix-huit lieuës. Enfin c'est vne piece fort haute, & d'vne structure admirable, que le peuple attribuë aux géans. Ajoutant qu'elle fut nommée de Quétibin, c'est-à-dire la Mosquée des Ecrivains, parce-que tandis qu'on la bastissoit il y avoit tout autour de petites loges où se retiroient ceux qui tenoient régistre des ouvrages qui se faisoient. Il y a vne autre Mosquée dans la ville, qu'on nomme la Mosquée de Quivir, qui est plus ancienne que toutes les autres. C'est la grande Mosquée bastie par Iosef, fils de Téchifien, où l'on plante le premier estendart à l'élection d'vn nouveau Roy, & les autres marques de réjouïssance aux jours de l'allégresse publique. Celuy qui régne aujourd'huy l'a rebastie, & embellie de nouveaux & somptueux édifices. Auprés est vn grand Collége, où il y a quatre cens chambres pour des écoliers, avec leurs cours & leurs corridors, séparez les vns des autres, le tout à petits carreaux, comme de marqueterie, avec de grandes salles pour faire leçon, & de grans cloistres pour se promener. Les écoliers aussi-bien que les maistres, sont entretenus des revenus du Collége, qui se prennent sur les meilleurs heritages de la ville. Tout auprés est bastie vne Mosquée, où l'on garde le revenu de toutes celles du Royaume. Le quartier des Iuifs estoit autrefois au milieu de la ville, en vn lieu où il y a plus de trois mille maisons; mais le Prince qui régne aujourd'huy l'a fait transporter en vn des bouts, prés de la porte de Beb Agmet, afin que les Iuifs fussent séparez des Maures. Il est fermé de tous costez de murailles, sans avoir qu'vne porte qui va à la ville, & vne autre petite qui répond à leur cimetiére, & dans cette enceinte sont basties plusieurs maisons & Synagogues. La pluspart de ces Iuifs sont Orfévres, qui font de belles testiéres d'argent, & au-

tres ornemens de chevaux, avec des éperons & des étriers fort riches. Il y a parmy eux des marchans, & d'autres gens de trafic; mais les plus opulens sont ceux qui administrent les revenus des enfans du Roy & des Gouverneurs. Car ce peuple aime à donner la conduite de son bien aux Iuifs, & y trouve son compte. Tous les Iuifs payent vn ducat par teste, outre les imposts ordinaires. Prés de l'ancien can-
Coçoquivir. ton est la grande place, au milieu de laquelle il y a vne bute de terre plus haute que les boutiques & les maisons d'alentour, où l'on execute les malfaiteurs, & l'on y voit toûjours plusieurs gibets, où les vns sont pendus par les pieds, puis égorgez, d'autres attachez de la sorte, sans qu'on les égorge, pour mourir en cét estat. Quelques-vns pendus par vn bras avec le ventre ouvert, qui meurent en cette sorte. Mais ils n'en attachent point à vn gibet avec les bras étendus. Voilà comme on traite les criminels quand il n'y a point de partie; mais quand il y en a, c'est à elle qu'appartient la justice, & elle les suffoque, les égorge, les tuë à coups de lances ou de poignards, ou les vend pour esclaves, ou leur permet de se racheter pour de l'argent. Il y a plusieurs boutiques en cette place, de serruriers, de cordonniers, de charpentiers, & de toutes sortes de gens qui vendent des choses bonnes à manger. A l'vn des costez, est le lieu où l'on vend la soye & les estoffes de lin, de coton, & de laine fine ou grosse, foulée ou non foulée. C'est là qu'est le lieu de la Doüane, où se tiennent les marchans Chrestiens de l'Europe, avec leurs marchandises, & où se fait le plus grand trafic de la ville. Tous les Ieudis il y a dans la place vn marché, où l'on aborde de tous costez, pour vendre & acheter toute sorte de bestail & de vivres; quoy-que le plus grand soit au faux-bourg, prés de la porte de Duquéla, où se trouvent tous les Mardis plusieurs Arabes & Bérébéres, & où l'on se pourvoit de bled, d'orge, de beurre, d'huile, de dates, & d'autres provisions. L'vne des choses des plus remarquables de la ville, est vn superbe édifice pour l'assemblage des eaux, qui montre bien quelle estoit autrefois la puissance de ces infidelles. Car il entre dans la ville quatre cens canaux ou aqueducs qui viennent tous du Midy, &

qui sont fort profonds dans terre. Quelques-vns disent que cette eau venoit de six lieuës loin, d'vne riviére qui sort du mont Atlas, dont le canal estant couvert jusqu'à la ville empeschoit qu'on ne pust découvrir d'où venoit l'eau & par où elle couroit. Pour s'en éclaircir, quelques Rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & dequoy manger deux ou trois jours, avec ordre d'aller jusqu'à la source, mais ils ne rapportoient rien d'assuré, & alléguoient tous des obstacles differens; les vns, qu'au bout de deux lieuës ils avoient trouvé vn air si froid & si perçant qu'il esteignoit la lumiere; d'autres, qu'ils trouvoient le canal bouché de pierre ou de terre, de-sorte qu'ils ne pouvoient passer outre; quelques-vns, que les canaux estoient percez & faisoient des mares en quelques endroits qu'on ne pouvoit traverser; ceux-cy, qu'il y avoit quelque enchantement qui les empeschoit de passer outre. Mais le Chérif qui régne aujourd'huy a fait faire depuis peu de grands puits de ce costé-là, à deux ou trois lieuës de la ville, où la terre commence à se hausser, & recueillant toute l'eau dans vn reservoir la conduit par vn aqueduc dans la ville, puis a fait boucher tous les puits & les regards; si bien qu'on ne sait plus d'où vient l'eau, ni où est l'aqueduc; ce qui fait croire que tous les autres ont esté faits de la mesme sorte, afin que dans vn siege on ne pûst oster l'eau entierement aux assiegez. La pluspart de ces aqueducs ont leur regard dans la ville & non pas aux champs. Les Historiens Arabes disent qu'ils furent creusez par vingt mille captifs Chrestiens. A deux lieuës de la ville, du costé du Levant, est la riviére de Tansift qui arrose toute la contrée: mais le Chérif qui régne aujourd'huy a tiré depuis peu vn grand canal de ce costé là, depuis la montagne d'Agmet iusqu'à Maroc, qui fait moudre plus de cinquante moulins dans la plaine l'vn aprés l'autre, & arrose plusieurs jardins que les Maures d'Andalousie ont dressez sur les rives. Car le Chérif leur a distribué des terres en ces quartiers, & assigné vne paye comme à des soldats, & de là ils viennent à Salé, & avec les fustes qui sont d'ordinaire sur ce fleuve courent les costes d'Espagne. Ils ont pour conducteur vn Maure d'Andalousie nommé le Dogali, c'est-à-dire le trompeur, & de-

meurent dans Maroc en vn quartier qu'on nomme aujourd'huy la nouvelle Orgive, parce-que les premiers d'entre eux qui s'y sont venus habituer venoient de cette ville-là.

Les habitans de Maroc sont superbes, & se piquent de bravoure & d'estre ennemis mortels des Chrestiens. Ils parlent la langue des Bérébéres, & portent des soutanes de draps de couleur bordées iusqu'aux pieds, de petites pieces coupées en pointe comme des demy lozanges avec des vestes pardessus de fin camelot, ou de fil de soye & de laine; & ont des chemises & des calçons de toile blanche, & des bonnets d'écarlate avec de petits turbans. Les principaux portent des casaques d'écarlate, ou de soye de couleur, ou de fine toile de Cambray. Le peuple s'habille de mesme: mais à moins de frais. Plusieurs d'entre eux ont des hongrelines de couleur à quatre basques, & à demy-manches fort estroites, le tout orné de boutons & pardessus comme des casaques ou manteaux de bure. Les femmes sont civiles & galantes, & vont parées de quantité de bracelets ronds & plats d'or & d'argent, avec plusieurs perles & pierreries, au cou, à la teste, & aux oreilles. Leurs habits sont de soye ou de fin linge, & leur viennent jusqu'aux pieds. Elles ne portent point de calçons comme celles de Fez. Les Dames ne sortent point du logis que pour aller en visite, ou à la mosquée; & quand elles vont au bain elles ont le visage bien caché pour empescher qu'on ne les voye: mais elles sont fort coquettes, & leurs maris fort jaloux. Les habitans se traitent mieux & font plus de dépense de bouche que ceux de Sus; Car outre l'abondance de bled, de chair, de beurre, & de dates, ils ont quantité de gibier & de venaison, & toutes sortes de friandises comme en Europe. La ville est aujourd'huy fort peuplée, & s'embellit tous les jours par la faveur du Roy. Nous avons parlé au second livre des guerres qui y sont arrivées, & dirons seulement icy comme les Capitaines Portugais sont venus jusqu'aux portes avec leurs troupes; pour faire voir la belle occasion qu'on a perduë de se venger des outrages de ces Infidelles, & de faire cette conqueste, si les Princes Chrestiens eussent voulu concourir à vn si noble dessein.

Comme Dom Manuel, Roy de Portugal, triomphoit

en Afrique, il se presenta vne belle occasion de se rendre maistre d'vne grande partie de la Mauritanie Tingitane, qui estoit en guerres civiles, & gouvernée par plusieurs petits Princes qui n'estoient pas tous fort puissans. Muley Idris régnoit dans les montagnes du grand Atlas; Aben Haddu & Muley Ferez son frere dans la montagne verte, & dans vne partie de la province de Duquéla, & celuy-cy tenoit quelques places sur la riviére d'Ommirabi. Les Chérifs s'estant emparez de la province de Sus & de quelques contrées de celle de Hea ne songeoient qu'à s'agrandir sous pretexte de sainteté. Mahamet Oataz penultiéme Roy de Fez de cette Maison tenoit les provinces d'Escura & de Tedla, avec partie de celle de Duquéla. Muley Naçer Buchentuf ne commandoit que dans Maroc, & avoit bien de la peine de subsister, parce que les Arabes estoient maistres de la campagne & couroient tout le pays. Nugno Fernandez de Ataydé estoit alors Gouverneur de Safi, & entretenoit au service du Roy de Portugal plus de quinze mille chevaux Arabes, & les communautez de la province de Duquéla & de Hea, sous le commandement de Cidi Yahaya Aben Tafuf; de-sorte qu'il couroit toutes les terres de Maroc & leur faisoit payer contribution ou par amour ou par force. Il avoit outre les alliez, huit cens chevaux Portugais & quantité d'infanterie dans Safi, avec quoy il remporta quelques victoires sur le Roy de Maroc, & défit plusieurs fois les Chérifs & les Gouverneurs du Roy de Fez, avec l'aide de cét Africain Yahaya, qui servit fidellement le Roy de Portugal jusqu'à la mort. Nous dirons en la description de la ville de Safi comme il vint au service de ce Prince. Les choses donc estoient en cét estat en Afrique, que les Portugais pouvoient conquerir le Royaume de Maroc, s'ils ne se fussent occupez à la découverte des Indes, & n'eussent contribué par là à l'agrandissement du Chérif. Cependant, Nugno Fernandez ayant dans l'esprit la conqueste de Maroc, qu'il n'avoit pû executer jusques-là pour diverses considerations, il avertit Yahaya & Cidi Maymon, autre Général Africain qui estoit aussi au service du Roy de Portugal, de se tenir prests avec les alliez pour quelque illustre entreprise. Il avertit aussi Dom Pedre de Sosa alors Gouverneur

Comme les Capitaines Portugais ont couru jusqu'aux portes de Maroc.

d'Azamor, de le venir joindre à point nommé aux salines de Duquéla. Ils obeirent tous de grand cœur, & Nugno Fernandez aprés leur jonction leur découvrit son dessein, dequoy ils témoignérent grande allegresse. Ils partirent donc tous du lieu que nous avons dit, l'an mille cinq cens quinze le vingt-trois d'Avril, avec trois cens chevaux Chrestiens de Safi, deux cens d'Azamor, cent arquebuziers à pied, & deux mille quatre cens chevaux Maures; & furent repaistre ce jour-là au village de Bosdan, où ils se mirent en bataille. Ceux de Charquie & d'Abdala avoient la droite, ceux de Garbie la gauche, les Chrestiens estoient au milieu. Ils traversérent ainsi vne grande plaine jusqu'à Mascarotan, où ils se rafraichirent avec quelque eau de mare qu'ils y trouvérent, & tinrent conseil pour savoir de quel costé ils attaqueroient Maroc, & les avis furent differens. Car les vns vouloient qu'on l'attaquast par la porte de Cidi Velavez, dans l'opinion que la retraite seroit plus facile; d'autres y contredisoient sur ce que le chemin estoit coupé de quantité de fossez & de canaux, qui retarderoient la marche, & soustenoient qu'il faloit donner par la porte de Fez qui estoit le chemin le plus droit & le plus facile. A la fin il fut resolu que les guides iroient devant avec quelques alliez, pour reconnoistre le chemin, & dans cette resolution ils partirent le lendemain de Mascarotan, & passant la riviére de Chauchava découvrirent du haut d'vn tertre à la clarté du jour, les pommes d'or de la Mosquée de la forteresse, & se rangérent en bataille. Le Gouverneur d'Azamor fit deux gros de ses gens, & se mit à la droite de Nugno Fernandez. Les Maures d'Abda & de Garbie prirent les devans, & ceux de Charquie se mirent à la gauche des Chrestiens. Ils marchérent ainsi par vne plaine remplie de haliers, ayant devant eux les guides, avec quelques Officiers d'infanterie pour reconnoistre le pays. Comme ceux-cy furent arrivez à la vieille Mosquée que l'on appelle Cidi Velavez Cepti, qui est prés des murs, ils donnérent avis à Nugno Fernandez que ce chemin ne valoit rien, acause de la multitude des canaux & des fondrieres qu'il faloit passer. On resolut donc de donner par la porte de Fez, & les trompettes ayant sonné, les

Six cens d'Abda, mille de Garbie huit cens du Charquie à deux lieuës des salines.

les Maures coururent à bride abbatuë en bas d'vne montagne qui est prés des murs, & se répandirent par-tout pour faire croire qu'ils estoient en plus grand nombre. Nugno Fernandez commanda aux coureurs de Garbie de donner jusqu'aux portes, pour voir s'il y sortiroit quelqu'vn, & il y en eut vn qui donna dans la porte vn coup de lance, aprés quoy le reste arriva, les Chrestiens marchant par le chemin & par des bleds qu'on arrose avec l'eau des aqueducs qui sont découverts en cét endroit, acause que la terre est basse. Et comme ils estoient rompus en divers lieux, on ne pouvoit aller que deux ou trois chevaux de front. Lors qu'ils furent hors de ces passages, ils se mirent tous à la distance d'environ deux carrieres de cheval de la porte de Fez. Le Gouverneur d'Azamor se trouva le plus proche parce qu'il estoit dans le grand chemin où il luy estoit plus facile d'approcher. Ceux de Charquie qui estoient à la gauche de Fernand, furent à la porte des conroyeurs. Ceux de Garbie à celle de Cidi Velavés, & ceux d'Abda à celle de Bibrob, où ils firent quelque déplaisir aux habitans qui sortoient. Les Chérifs estoient ce jour-là dans Maroc, avec vn Lieutenant du Roy de Fez, & plusieurs troupes, qui sortirent au bruit par la porte de Fez, & donnérent sur les coureurs qui estoient en desordre, avec tant de furie qu'on eut bien de la peine à les soustenir, & Cidi Mémon Chef du party d'Abda fut blessé à vne jambe. Lopé Barriga Officier de Safi tomba, & eust couru fortune s'il n'eust esté secouru par Pedro Barriga son neveu, & par ceux de Garbie. Le combat dura plus de quatre heures, & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez de part & d'autre. A la fin il sortit tant de gens par toutes les portes, tant à pied qu'à cheval, qu'on resolut de se retirer à vn passage de la riviére de Tansift, ce qu'on ne pût faire si seurement qu'il n'y eut plusieurs hommes & chevaux de tuez & de blessez dans la retraite. Lors qu'on fut au gué, où il ne pouvoit passer que deux ou trois chevaux à la fois, ceux de la ville serrérent de si prés les ennemis, que Dom Fernand fut contraint de se mettre à la queuë avec ses troupes, tandis que les autres passoient, encore eut-il assez de peine à soustenir la furie des Maures, & quand ceux de son parti furent

passez, il passa luy mesme avec les Chrestiens sans en perdre vn seul, mais des autres il y en eut beaucoup de tuez & de blessez. Le gué estant passé on ralia pour marcher en gros ; Mais ceux de la ville indignez de voir qu'estant en si grand nombre les Chrestiens eussent eu l'insolence de les venir attaquer, passérent le gué aprés eux, en resolution de fondre sur eux avec toutes leurs forces. Toutefois comme on fut à demy-lieuë de la riviére, les Maures du party de Dom Fernand tournérent teste avec quelques Chrestiens qui se détachérent du gros, & les repoussérent jusqu'à la riviére, avec perte de quelques-vns des ennemis, & le Lieutenant du Roy de Fez eut son cheval tué sous luy. En suite ils revinrent joindre leur gros qui faisoit alte pour les attendre, & furent coucher cette nuit-là à Aynjuben aprés avoir ravagé le pays, le lendemain à Hagosden, & de là à Tazarot, où ils furent fort bien receus des Arabes d'Vled Ambran qui leur envoyérent quantité de rafraichissemens. Delà ils vinrent à Medine, où ils se séparérent. Les Chrestiens furent à Safi & à Azamor, & les Maures à leurs Aduares. Cependant la hardiesse de cette entreprise mit en grande reputation les Portugais pour estre venus attaquer vne ville si fameuse, dont les Historiens tant anciens que modernes content tant de merveilles.

CHAPITRE XLI.

D'Agmet dans la province de Maroc.

CETTE ville qui est à huit lieuës de Maroc, sur la pente d'vne des montagnes du grand Atlas, estoit autrefois fort peuplée, & ceinte de hauts murs avec vne bonne forteresse. Aussi estoit-ce le siege de l'Empire avant que l'autre fust bastie. On en attribuë la fondation aux anciens Africains, & l'on dit que quand les Almoravides passérent de Numidie en Barbarie avec Abu Techifien il y avoit plus de sept mille maisons comme dans la capitale de la province. Mais elle diminua peu à peu, depuis la fondation de Maroc, tant qu'elle fust presque deserte. Depuis le regne des Almoravides, les

Almohades la peuplérent & la rétablirent. De-sorte qu'on la nommoit le second Maroc ; mais les Benimérinis la démolirent, ouvrirent les murs en plusieurs endroits, ruinérent les maisons, & la laissérent pour retraite aux bestes farouches. Elle est fort bien située & environnée de jardins & de vignobles, avec vne riviére au bas qui sort d'vn grand lac, & court par des plaines fertiles & spacieuses, iusqu'à ce qu'elle entre dans le Tansift. La campagne qui est entre ces deux riviéres est de si grand rapport, qu'vn boisseau en rend cinquante ou soixante, & l'on crie famine quand il n'y en a que moitié. L'aqueduc de Maroc est tiré de cette riviére, & au bas de la ville passe le grand chemin pour aller de Barbarie en la province de Gésula par le mont Atlas, où il y a vn passage fort difficile par où entrérent les Almoravides. Le chasteau est habité par des Morabites de la tribu de Muçamoda, qui vivent comme des Anacoretes, & font subsister par là quelques habitans qui demeurent dans la ville, acause du respect qu'on leur porte ; si bien que ceux de Maroc, ni les Arabes ne les incommodent point. La pluspart sont jardiniers, potiers, ou gens des champs qui se sont habituez-là depuis le regne des Chérifs. Ptolomée la nomme Emere dans la carte de la Libye, & la met à neuf degrez vingt minutes de longitude, & à vingt degrez & trente minutes de latitude. Les habitans parlent Bérébére & sont de la tribu de Muçamoda. Vne des choses des plus remarquables du lieu, c'est le lac où se rassemblent toutes les eaux de la montagne, qui est également creux par tout, & effroyable pour sa grandeur & sa profondeur qui le rendent fort sujet aux tempestes.

Hued Agmet.

Au lieu de vingt il faut vingt neuf.

CHAPITRE XLII.

D'Animmey ou Anime.

C'EST vne petite ville peuplée de Bérébéres de la tribu de Muçamoda, & bastie par les anciens Africains sur la pente d'vne des montagnes du grand Atlas qu'on nomme Animmey, du costé du Septentrion, à treize lieuës de Maroc vers le Levant, sur le chemin de Fez qui borde le costau. La riviére

d'Agmet en passe à cinq lieuës, & entre elle & la ville il y a vne grande plaine qui rapporte quantité de bled, & donne beaucoup d'herbe pour les troupeaux. L'an mille cinq cens treize, vn jeune Africain fort brave de la mesme tribu, s'en empara, aprés avoir tué son oncle, & remit dans l'obéïssance plusieurs lieux qui s'estoient soûlevez. Il batit mesme les Portugais, qui vinrent courre le païs en la compagnie des Arabes, & sans considerer la nature du lieu, s'allérent embarquer en vn endroit, où de trois cens chevaux Portugais, il n'en resta pas vn seul. Cette victoire luy enfla tellement le cœur, qu'il refusa le tribut au Roy de Fez, lequel envoya contre luy quantité de cavalerie, avec des arquebuziers & des arbalestriers à pied, qui le tuërent dans vn combat, a-
1515. prés-quoy la ville se rendit, & se fit tributaire de ce Prince comme auparavant. Elle demeura depuis sous le pouvoir du Roy de Fez jusqu'au régne des Chérifs. Elle n'est forte ni par art, ni par nature, estant commandée de la montagne, & n'ayant que de méchantes murailles. Le Tansift prend sa source prés de là, & court vers le Septentrion, d'où il tourne vers le Couchant, toûjours à travers des plaines, jusqu'à ce qu'il entre dans l'Océan en la contrée de Safi. Il n'y a point d'autres villes dans la province de Maroc, & les lieux qui sont autour de la ville au quartier de Hauz, où le païs est de grand rapport, & fournit la ville de tout, sont les suivans, Hauz, Astar, Izquinéden, Sor el Giohora, Cort Tuben, Terguin, Hara, & Sor el Focora. Il y a vne bourgade, ou petite ville, prés de Maroc, qu'on nomme Mérémer, qui est environnée de grandes plaines, où sont ces arbres dont on fait l'huile d'Erquen. Il y en a vne autre à cinq lieuës de la ville du costé du Nort, qui se nomme Chauchava, du nom d'vne riviére qui passe auprés. Le Chérif la fit fortifier lors qu'il avoit à se défendre contre Maroc & Safi, & la ferma de hauts murs de terre batuë, qui sont maintenant en ruine. Il ne reste plus que de parler de huit montagnes de cette province, qui sont fort peuplées.

CHAPITRE XLIII.

De Néfusa, qu'on nomme maintenant de Derenderen, ou d'Adren.

Montagnes & leurs habitations.

C'EST vne branche du grand Atlas, qui borde du costé du Couchant celle de Tenzére, dans la province de Hea. Il y neige ordinairement, parce-qu'elle est fort haute; mais on ne laisse pas d'y recueillir quantité d'orge. Elle est peuplée des communautez de Recrec, de Hascure, de Ianface, & autres Bérébéres de la tribu de Muçamoda, nations vaillantes, nombreuses & superbes; mais d'autre-costé si simples & si rustiques, qu'ils croyent tout ce qu'on leur dit en matiére de religion; & s'ils rencontrent vn bourgeois de ville, ils sont toûjours à admirer sa façon & son habit. Ils ont quantité de troupeaux de chévres, & beaucoup de miel, de cire, & de ces fruits dont on fait de l'huile. Leur façon de vivre & de traiter avec les estrangers, est des plus méchantes gens du monde. Ils n'ont point de ville fermée, & leurs maisons sont faites de pierres seiches, ou de méchants quarreaux de terre, & couvertes d'vne espece d'ardoise, ou de branches d'arbres, & éparses deçà & delà par la montagne. La principale habitation n'est pas de plus de cinquante maisons, & la pluspart n'en ont que huit ou dix, qui sont placées dans des fonds qui se trouvent sur les plus hautes montagnes. L'an mille cinq cens quarante-trois, le Chérif Mahamet estant Roy de Maroc, Cidi Abdala, Alfaqui ou Prédicateur Morabite de la secte de Mohaydin, se soûleva dans cette montagne, & assembla plusieurs Barbares; mais le Chérif envoya aussi-tost contre luy sept cens arquebuziers Turcs, & quatre mille Maures à cheval, sous le commandement d'vn Persan *. Les Turcs grimpérent sur la montagne, aprés avoir laissé en bas leurs chevaux; & parce-qu'elle est fort droite, & qu'il y a des endroits fort difficiles, ils grimpérent peu à peu jusqu'au haut avec beaucoup de peine & de danger, parce-que ces Bar-

sans estre liées. (margin, beside "pierres seiches")

* Marchand.

bares sans se soucier des coups d'arquebuzes, passoient d'vne montagne à l'autre à la veuë des ennemis, & dans les détroits & les destours, rouloient sur eux de grandes pieces de rocher, & les prenant en flanc, les mettoient en desordre avec leurs hurlemens & leurs cris, si-bien qu'ils en tuérent plusieurs tant de jour que de nuit. Avec tout cela les Turcs tinrent vn si bon ordre, que faisant toûjours soustenir vn peloton par vn autre, aux endroits les plus escarpez, ils gagnérent peu à peu le dessus, jusqu'à ce qu'ils arrivérent au plus haut de la montagne, qui estoit leur dernier asyle, & l'emportérent d'assaut. Abdala se retira au lieu le plus élevé; mais comme les montagnes voisines estoient à la devotion du Chérif, & qu'il n'esperoit secours d'aucun endroit, il se rendit, à la charge de se pouvoir retirer au Royaume de Fez avec ses enfans & sa suite. Mais le Chérif suivant la maxime de Iacob Almansor, qu'on n'estoit point obligé de garder la foy à vn traître, luy fit couper la teste en sa présence, si-tost qu'il fut arrivé dans Maroc. Il estoit grand Magicien, ou le contrefaisoit: car quand il se voulut soûlever, il assembla d'autres Bérébéres de la montagne de Chauchava, & leur dit, qu'il viendroit aisément about de ses ennemis par son savoir; de-sorte que les troupes du Chérif arrivant dans la montagne, trouvoient au milieu du chemin des moutons égorgez, dont la laine estoit grillée, les pieds coupez & mis dans leurs yeux, avec d'autres sortiléges aux passages difficiles; ce qui les épouvantoit, & leur faisoit appréhender quelque chose de sinistre; mais le Persan qui les commandoit, fit avancer quelques Chrestiens qu'il avoit avec luy, & brûler tous ces sortiléges; ce qui fit dire à Abdala, que c'estoient les Chrestiens qui l'avoient vaincu, & non pas les Maures, contre qui il avoit dressé ses enchantemens, & non pas contre les autres. La plus belle fille, & la plus recherchée de la province estoit là, & voyant fuir ces Montagnars, délia ses beaux cheveux, qui estoient tressez & fort longs, & prenant deux dards à la main, commença à crier à la jeunesse; Courage, qui m'aime me suive: Ne souffrez pas que d'autres jouïssent de ce que vous aimez, ni que je sois en proye à des brigands. Et ayant rassemblé

autour de ſoy vne bonne troupe, elle fit jour à travers les ennemis, & ſi elle n'euſt eſté tuée d'vn coup d'arquebuze, elle leur euſt fait de la peine, en ayant déja tué vn de ſa main. Quelques-vns de ſes amans ſe firent tuër avec elle, aprés-quoy le lieu fut emporté d'aſſaut, & ſacagé, ſans pardonner à perſonne. Cela obligea, comme nous avons dit, le Morabite à ſe rendre avec ceux qui l'avoient ſuivi, & le Chérif demeura maiſtre de la montagne, qui ne laiſſa pas de ſe revolter pluſieurs fois depuis, & qui eſt encore aujourd'huy dans la revolte. C'eſt là que prend ſa ſource la riviére de Néfuſa, qui ſe joint aprés au Tanſift.

CHAPITRE XLIV.

De Cemmede.

C'Est encore vne branche du grand Atlas, qui a ſept lieuës de longueur du Levant au Couchant, commençant à la précédente, dont elle n'eſt ſéparée que par la riviére de Chauchava, & finiſſant à celle de Guidimiva. Elle eſt habitée de pauvres gens de la tribu de Muçamoda, & ſon ſommet eſt toûjours couvert de neige; mais on ne laiſſe pas d'y recueillir beaucoup d'orge, & de ces fruits dont on fait de l'huile. Il y a force troupeaux de chévres, & pluſieurs fontaines, mais les habitans ſont ſi brutaux, qu'ils ne voudroient pour rien du monde quiter leur païs, croyant qu'il n'y en a point de meilleur. Abdala avoit auſſi aſſemblé ces peuples, & l'on en fit vn ſi grand carnage, que la montagne fut inhabitée cette année-là.

CHAPITRE XLV.

De Chauchava.

CEtte montagne eſt au Midy de la précédente, & des dépendances auſſi du grand Atlas. Il en ſort vne riviére du meſme nom, & elle eſt habitée de Bérébéres de la meſme tribu, qui ſont belliqueux, & ont guerre perpetuelle

La riviére de Chauchava.

avec leurs voisins. La pluspart sont armez de frondes, dont ils tirent de grosses pierres si juste, qu'ils en tuënt les oyseaux, & c'est leur principal exercice. Cette montagne est fort froide, & toûjours couverte de neige vers le sommet; mais elle ne laisse pas d'estre abondante en orge, en miel, en cire & en menu bestail: car du reste il n'y a pas beaucoup de vaches, & les chevaux ne sont pas fort bons. Il y a quelques massons & serruriers Iuifs; mais ils ne travaillent pas beaucoup du premier mestier, parce-que les murs sont de pierre seiche, ou qui n'est qu'enduite par dehors, & les toits couverts de chaume, ou d'ardoise, car ils ne se servent ni de tuile, ni de brique, ni de chaux. Il n'y a point d'autres bastimens parmi ces montagnes, si ce n'est quelque vieille tour, ou quelque Mosquée.

ou bien de pierre & de terre grasse.

CHAPITRE XLVI.

De Secsiva.

C'EST vne montagne fort haute & fort froide, au Septentrion de celle de Chauchava. Il sort plusieurs fontaines des valons, & la riviére d'Ecifelmel en tire sa source. La cime est toûjours couverte de neige, & il y a par-tout de grans rochers escarpez, & des cavernes où l'on renferme les troupeaux l'hyver de peur du froid, & on les y nourrit de foin & de branches d'arbres. Les habitans ne recueillent ni froment, ni orge, ni autre grain, acause que la terre est trop froide, & en font venir d'ailleurs; mais ils ont quantité de lait, de beurre & de fromage, tout le printems & l'esté, & ne manquent point de viande toute l'année. Ils vivent comme des sauvages, & dans vne grande santé; desorte qu'à cent & six-vingts ans, ils ne paroissent pas encore vieux. Ils ne font autre chose toute leur vie que d'aller aprés leurs troupeaux. C'est vne merveille de voir comme ils sont peu vestus contre vn si grand froid: car ils n'ont qu'vne mante qui les envelope, avec des botines de cuir crû, & des torchons autour de leurs pieds, & sont si glorieux, qu'ils ont toûjours guerre avec leurs voisins, & s'entretuënt pour

C'est qu'il y neige fort.

pour des occasions fort légéres. Il ne fréquente parmi eux ni Iuge, ni Alfaqui, ni bourgeois de ville, parce-qu'ils ne sont pas sur le grand chemin, aussi n'ont-ils ni loy, ni regle, & vivent comme des bestes parmi ces rochers.

CHAPITRE XLVII.

De Temmelet.

CETTE montagne est aussi fort haute & fort froide, & peuplée de Berébéres de la tribu de Muçamoda. Au plus haut est la ville de Temmelet, où sont enterrez, comme nous avons dit, les premiers Rois des Almohades. C'est vne meschante nation, qui se pique de doctrine, pour avoir estudié dans la secte du Méhédi, qui estoit de leur païs. Ils sont mal vestus, acause qu'il n'y passe point de marchans par là; mais ils ont toute sorte de bestail, & beaucoup d'orge, quantité de noix & de pignons, & font de l'huile d'olive. Quand le Chérif se rendit maistre de Maroc, Muley Idris, dont nous avons parlé plus haut, qui se disoit de la lignée des Almohades, estoit maistre de cette montagne, & des autres qui sont proches: & pour avoir tenu son parti, fut confirmé dans ses Estats, tant luy que ses descendans, moyennant quelque redevance.

Le Méhédi & Abdulmumen.

CHAPITRE XLVIII.

De Guidimiva.

ELLE commence à celle de Cemmede du costé du Couchant, & finit vers le Levant à la ville d'Amizimizi, ayant au Midy la montagne de Temmelet. Elle est peuplée de Bérébéres de la tribu de Muçamoda, & de la lignée des Hentétes, qui sont fort pauvres, & avoient accoustumé d'estre vassaux des Arabes, parce-qu'ils demeurent prés de la plaine, & sur la pente de la montagne qui regarde le Midy, où sont les villes d'Amizimizi & de Ténéza. Toute la coste est remplie d'oliviers, & de terres labourables, où l'on

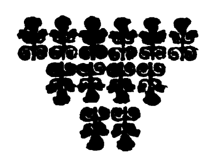
feme de l'orge. Il y a des forefts de pins & de noyers, & du faifte defcendent plufieurs petits ruiffeaux, qui arrofent quelques petits coins de terre dans la plaine. Le peuple eft plus civil que dans les autres montagnes, acaufe de la communication qu'il a avec les eftrangers : car c'eft le paffage de Barbarie en Numidie, comme nous avons dit en la defcription de la ville d'Amizimizi.

livre 3. ch. 37.

CHAPITRE XLIX.

D'Hentete.

C'Est icy la plus haute montagne du grand Atlas, qui commence à celle de Guidimiva du cofté du Couchant, & s'eftend vers le Levant jufqu'à celle d'Animmey, par l'efpace de feize lieuës. Elle eft peuplée de Bérébéres de la lignée des Hentétes de la tribu de Muçamoda, peuple riche & belliqueux, qui fe pique d'eftre des plus nobles de l'Afrique, & a quantité de cavalerie, & vne place forte baftie depuis peu par les principaux, d'où ils faifoient la guerre aux Chérifs avant qu'ils fuffent maiftres de Maroc. Mais Muley Idris s'accorda depuis avec ceux-cy, qui luy confirmérent fon Eftat, comme nous avons dit. Il y a plufieurs artifans Iuifs fur cette montagne, qui font tenus hérétiques par les autres, parce-qu'ils font de la fecte des Carrayns, & le faifte de ce mont eft couvert de neige la plus grande partie de l'année ; de-forte qu'il n'y a ni arbre ni herbe acaufe du grand froid. On voit par-tout de grans piliers & des baffins de marbre blanc fort fin, pour des fontaines, qui femblent avoir efté faits pendant la fplendeur de la ville de Maroc ; car il y en a plufieurs carriéres alentour ; mais les guerres ayant interrompu les deffeins des Rois, elles font demeurées-là fans vfage, acaufe de la barbarie des habitans.



CHAPITRE L.

D'Animmey.

C'EST encore icy vne haute montagne du grand Atlas, bornée au Couchant de la précédente, & au Levant de celle de Tecevin. Elle est habitée des mesmes peuples que celle-là, & a la ville d'Animmey sur la pente, comme nous avons dit. Elle a par-tout des noyers, des oliviers, des coingnassiers & des pommiers, & autres arbres portant fruit, & est fort peuplée. Les habitans s'y piquent de bravoure, & ont quantité de chevaux, & force troupeaux, de gros & menu bestail, acause qu'il y a quantité d'herbe, & que l'air y est assez temperé. On recueille du froment, de l'orge & du millet sur la pente & dans les valées, où on les arrose des fontaines qui naissent entre ces rochers, & qui font aprés les deux riviéres dont nous avons parlé, qu'on nomme Tecevin. Il n'y a point d'autres habitations considérables dans cette province. Passons à celle de Gésula, qui est au Midy du grand Atlas.

ch. 40. l. 3.

CHAPITRE LI.

De la province de Gésula, au Royaume de Maroc.

C'EST vn païs fort peuplé de Bérébéres de la tribu de Muçamoda, qui est borné de la province de Dara vers le Levant, & du costé du Couchant de la montagne de Lalem dans la province de Sus, & s'estend presque vers le Nord jusqu'au pied du mont Atlas. Les habitans s'estiment les plus anciens peuples de toute l'Afrique, pour avoir conservé le nom des Gétules. Ils n'ont pas beaucoup d'argent, ni de bled; mais quantité d'orge & de troupeaux. Il y a dans leurs montagnes plusieurs mines de fer & de cuivre, & la pluspart des habitans sont chauderonniers, qui vont sur

Draps, épices, cheuaux.

la frontiére échanger leurs marchandiſes contre d'autres, outre qu'on tranſporte le cuivre delà à Maroc & à Tarudant, pour faire de l'artillerie. Il n'y a ni ville, ni bourg fermé dans toute la province, ce ne ſont que de grans villages de mille habitans & plus. Ils ſe gouvernoient autrefois en République, ſans aucun Seigneur ni Chec; c'eſt pourquoy ils eſtoient toûjours en guerre les vns avec les autres; mais ils faiſoient tréve pour le trafic trois jours de la ſemaine, aprés quoy ils s'entretuoient. Cét ordre avoit eſté eſtably entre-eux par vn Morabite, qui leur eſtoit en grande vénération, auſſi l'ont-ils gardé depuis inviolablement. Il y a tous les ans vne foire dans la province, qui dure deux mois, & pendant tout ce tems-là ils donnent à manger gratuitement aux eſtrangers qui y arrivent, & le lieu où l'on s'aſſemble eſt gardé jour & nuit par des ſoldats, ſous le commandement de deux Capitaines, pour empeſcher les vols & les autres crimes. La peine des criminels, & particuliérement des voleurs, qui ſont pris ſur le fait, eſt d'eſtre tuez à coups de lance, & leurs corps jettez aux chiens. Chaque parti nomme vn de ces Capitaines lors qu'approche cette foire, qui ſe fait dans vne plaine entre des montagnes, & il y a tréve tandis qu'elle dure. Les marchans ſont partagez en divers quartiers, ſelon les diverſes marchandiſes. D'vn coſté ceux qui vendent des draps ou de la toile, d'autre les merciers. En vn coin les troupeaux, en d'autres les vivres, & les boutiques ſont rangées d'ordre & par ruës. C'eſt vne choſe admirable, qu'encore qu'il y ait dix mille marchans eſtrangers en cette foire, tant du païs des Négres que d'ailleurs, ils ſont nourris aux dépens du public, avec leur attirail, tout le tems qu'ils y ſont, & mangent ſous des feüillages proches de grandes tentes, où les vivres ſont appreſtez par des gens qu'on depute pour ce ſujet. Mais quoy que cela leur couſte beaucoup, ils le regagnent au double ſur leurs marchandiſes. C'eſt vne choſe conſidérable, de voir le bel ordre qui eſt obſervé dans cette foire, & comme tout s'y paſſe ſans bruit, veu que ce ſont les peuples les plus brutaux & les plus turbulens de toute l'Afrique. Elle commence le jour qu'on célebre la naiſſance de Mahomet, qui échet au troiſiéme

beſtes de voiture.

mois des Arabes, qu'on nomme Maulud, ou Iafar, & en dure deux comme j'ay dit. Les Gésules sont fort bien traitez, depuis que les Chérifs régnent dans Maroc, parce-qu'ils s'en servent de gardes à pied, qui portent des arquebuses, & qu'ils les ont toûjours trouvez fidelles, outre qu'ils rendoient de bons services au Chérif Mahamet, lors qu'il étoit Roy de Tarudant. Il y a entre-eux de bons forgerons, & ce sont les premiers qui ont seû fondre le fer, & le mettre en boule, lors que le Chérif Hamet régnoit dans Maroc, ce secret estoit alors inconnu aux Africains. L'habit ordinaire de ces peuples, sont des sayes ou chemises de laine fort étroites, colées sur la chair, qui ne viennent que jusqu'aux genoux, & n'ont ni manches ni collet. Ils mettent pardessus vne casaque de grosse estoffe, comme de la bure, & portent de longs poignards faits en faucille, qui coupent des deux costez, & sont fort pointus. En tout le reste, ils ressemblent à peu prés à ceux de Hea.

CHAPITRE LII.

De la province de Duquéla.

CETTE province commence du costé du Couchant, à la riviére de Tansift sur la frontiére de Hea, & s'estend vers le Nort jusqu'à l'Océan. Elle a celle de Maroc au Midy, & la riviére d'Ommirabi au Levant, qui la sépare de la province de Temécen, & entre dans l'Océan prés de la ville d'Azamor. Le païs contient du Levant au Couchant plus de trente lieuës, & du Midy au Nort plus de vingt-quatre. Il abonde en bled & en troupeaux, & consiste la plusspart en plaines, où errent plusieurs Arabes, & demeurent plusieurs Bérébéres, dont les vns errent aussi par la campagne, & les autres habitent dans des maisons & des lieux fermez. De ceux de Charquie, Abde & Garbie.



CHAPITRE LIII.

Villes.

De Safie.

QVELQVES-VNS croyent que cette ville, que les Africains nomment Asfi, & les Portugais Asafie, est vne de celles qu'Hannon, Capitaine des Carthaginois, bastit en Libye par ordre du Senat, & qu'on nomma pour cela Liby-Pheniciennes. Aussi est-elle d'ancienne fondation, & bastie, à ce qu'on tient, par ceux du païs. Elle est sur la coste de l'Océan, à l'extrémité de la province de Duquéla, & a de bonnes murailles, à quatre-vingts sept tours, & mille trois cens vingt-sept verges de tour. Du costé du Couchant il y a vn chasteau vn peu relevé, qui donne sur vne petite baye, où il y a force rochers, & qui n'est asseurée que contre les vents du Nort. Elle contient quatre mille maisons, & n'est pas forte, acause de plusieurs éminences qui y commandent. Le païs d'alentour est fertile en bleds & en troupeaux, quoy-que les habitans n'ayent aucun soin que de leurs jardins, qui sont autour de la ville. Le trafic y est assez bon depuis que le Roy de Portugal l'a abandonnée, parce-qu'il s'y retire beaucoup de Iuifs. Mais elle estoit bien plus marchande avant qu'elle fust aux Portugais; car les marchans d'Espagne y apportoient à toute heure des draps, de la toile, & d'autres marchandises, qu'ils échangeoient contre des cuirs, de la cire, de l'indigo, de la gomme, & autres choses du païs. Elle s'affranchit du joug des Rois de Maroc sur le declin du régne des Ménimérinis; mais incontinant aprés, l'vn des principaux de la ville s'en rendit maistre, ce qui donna lieu aux guerres civiles, & les exposa en proye aux Portugais, qu'ils appellérent à leur secours.

C'est que Carthage estoit habitée des Phéniciens.

Instrument à mesurer les terres.

Cette ville & toute la province de Duquéla, est du Royaume de Maroc, & a toûjours esté sujette à ses Princes; mais sur le declin du régne des Bénimérinis, Muley Nacer Buchentuf, de la tribu de Muçamoda, estant demeuré maistre de cét Estat, plusieurs se soûlevérent acause de sa foiblesse, & entre-autres Safie, par le moyen des Benifarhons, cityoens

Comme le Roy Dom Manuel de Portugal s'empara de la ville de Safie.

illuſtres qui l'érigérent en République ſous leur autorité. Mais l'vn d'entre eux nommé Amédux la gouvernant fut tué par Abderrame l'vn de ſes neveux, qui gagna le peuple par ſon crédit & ſon adreſſe, & ſe fit Souverain. Aprés avoir regné long-tems il fut aſſaſſiné à ſon tour, lors qu'il y penſoit le moins. Car ayant vne belle fille aimée d'vn jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecimen, qui coucha avec elle par l'entremiſe de la mére meſme, & d'vne eſclave. Comme cela fut venu à ſa connoiſſance, il réſolut de s'en venger, mais la femme & la fille qui s'en doutoient, en donnérent avis au galant, qui réſolut de le prévenir; & ayant communiqué ſon deſſein à l'vn de ſes amis, qui eſtoit auſſi vn des principaux, ils firent deſſein enſemble d'éxécuter au premier jour leur réſolution. Sur ces entrefaites Abderrame qui méditoit ſa vengeance, envoya dire vn jour de feſte à Ali, qu'il vinſt à la Moſquée, & qu'ils iroient de là à la promenade, parce qu'il avoit envie de luy communiquer quelque grand deſſein. Ali qui ſe douta de ce que c'eſtoit, prit ſon amy nommé Yahaya, & dix autres jeunes gens de leur faction, & ſe rendit à la Moſquée où il y avoit grande foule acauſe de la feſte. On leur fit place comme à des gens de condition, & eſtant arrivez où eſtoit Abderrame, qui faiſoit ſon oraiſon prés de l'Alfaqui, Yahaya s'avança devant tandis qu'Ali le frapoit par derriére d'vn coup de poignard, aprés quoy l'autre tournant la teſte acheva avec luy de le tuër. Comme les gardes vouloient s'émouvoir, le reſte des conjurez mettant l'épée à la main les arreſtérent, de ſorte que croyant que c'eſtoit vne conſpiration générale, ils ſortirent de la Moſquée, & tout le peuple avec eux. Les conjurez ſe voyant hors de danger ſe rendirent au milieu de la place avec quantité de parens & d'amis, & criant qu'ils avoient tué le tyran qui vouloit attenter ſur eux, pour vſer plus librement de ſa tyrannie. Le peuple approuva leur action, & élut Ali & Yahaya pour Gouverneurs comme les Auteurs de ſa liberté. Il y avoit alors dans Safie treize Chreſtiens captifs, qui trouvérent moyen dans ce trouble de ſe ſauver ſur vne barque, à vn château que le Roy de Portugal avoit fait bâtir l'année d'auparavant ſur la coſte. Aprés avoir conté ce qui s'eſtoit

Yahaya Ben Tafuf.

Diégo d'Azambuc. passé au Gouverneur, Ali le vint trouver deux jours aprés, & le pria de la part d'Yahaya & de la sienne, de les venir secourir avec quelques-vns des siens contre les parens du mort, sous promesse de se faire vassaux du Roy. Le Gouverneur touché de ses raisons part avec douze Portugais,& se rend à Safie,où il y avoit plusieurs Chrestiens acause du commerce. Mais aprés avoir esté là huit jours, voyant qu'on ne se gouvernoit pas à sa fantaisie, & craignant la perfidie des Maures, il s'en retourna avec Ali & trois des principaux, laissant Yahaya pour Gouverneur dans la place. Mais Ali & les trois autres le suivirent en Portugal, & s'offrirent pour vassaux au Roy afin qu'il les secourust. Il fut accordé entre autres choses, qu'ils donneroient aux Portugais vne maison qui auroit vne porte sur la mer pour servir de retraite aux marchans Chrestiens, & vne des principales tours pour leur seureté. Le Roy de Portugal voyant qu'il se pouvoit rendre maistre de cette place, renvoya la Gouverneur du Chasteau, Diégo Asambuc, avec des instructions, & commanda à Garcia de Mélo, qui commandoit les caravelles de l'armée navale du détroit, de le favoriser en tout ce qu'il auroit besoin. Il se rendit aussi-tost à Safie avant la venuë d'Asambuc, & trouva les habitans en armes, bien éloignez de ce qu'avoit dit Ali avec ses compagnons. Quel-
1507. que tems aprés arriva Asambuc avec Ali, qui venoit pour exécuter sa promesse, mais il en fut bien-tost diverti par les Alfaquis, qui luy firent voir qu'il estoit plus avantageux aux Maures de s'entrefaire la guerre, que d'obeïr aux Chrestiens. Les Portugais voyant qu'il commençoit à se repentir, resolurent de semer de la défiance entre luy & Yahaya. Et Garcia de Mélo par l'entremise d'vn Medecin Iuif, qui le visitoit, parce-qu'il estoit indisposé, fit rendre des billets tant de luy que d'Asambuc aux deux Chefs des Maures pour entretenir leur défiance, & faire croire à l'vn que l'autre le vouloit tuër. Le Medecin Iuif prenoit ces billets de la main de Garcia de Mélo, en luy tastant le poux dans le lit, & luy rendoit la réponse tout de mesme. Cependant les Maures faisoient de grandes offres aux Portugais pour en estre aidez chacun contre son rival, & leur permirent d'entrer dans la ville avec cinquante soldats. Pour

Ali, & Yahaya.

ce

ce sujet ils leur donnérent vn grand logis de ce costé-là, qui avoit esté à Abderrame ; & qui répondoit sur la mer. Mais ils ne furent pas long-tems à s'en repentir, & quelque défiance qu'ils eussent, les Portugais ne laissérent pas de faire porter des armes & des munitions en leur logis, dans des tonneaux & des cofres. D'autre-costé, le Roy de Portugal sur cét avis envoya au commencement de l'année Gonçale Mendez 1508
avec quatre caravelles, pour se rendre maistre de la ville, sur l'esperance de s'emparer aprés de tout le Royaume de Maroc. Gonçale estant arrivé à Safie avec 200. arquebuziers ou arbalestriers, & plusieurs volontaires, trouva les Portugais fort mécontens des intrigues des Maures, & résolut avec eux qu'ils declareroient à Yahaya & à Ali, que pour éviter la division, il faloit s'accorder, & que l'vn d'entre eux prist le gouvernement de la ville sous l'autorité du Roy de Portugal. Chacun le cedoit à son compagnon par honneur ; Mais le Gouvernement à la fin demeura à Yahaya, qui fit défense aussi-tost de porter ni pierre, ni chaux, ni sable, au logis des Portugais pour le fortifier. Aussi-tost Diégo d'Asambuc conseilla à Ali d'aller la nuit avec ses parens & ses amis tuër Yahaya dans sa maison, sous promesse de demeurer Gouverneur. Ali exécute ce dessein, & contraint Yahaya pour se garantir de se sauver en plein minuit au logis des Chrestiens qu'il ne savoit pas estre complices de cette résolution. L'vn d'entre eux mesme, à qui Asambuc ne l'avoit pas communiqué, le receut fort bien, & le retira huit jours dans son apartement ; pendant lesquels il donna de si bonnes raisons de ce qu'il avoit fait, qu'Asambuc l'envoya en Portugal pour se décharger auprés du Roy, lequel le renvoya à Safie avec entretenement pour luy, & pour vingt cavaliers Maures, & titre de Général de la campagne, pour la connoissance qu'il avoit du païs. Il rendit depuis de grans services au Roy de Portugal en la compagnie des Arabes & des Bérébéres de son party ; & non seulement il batit les Chérifs qui régnoient dans Sus & dans Hea, mais les troupes mesmes de Maroc & de Fez, rendant tributaires du Portugal tous les habitans de Duquéla, & vne partie de ceux de Hea & de Maroc. Cependant, en son absence, Diégo d'Asambuc donna le Gouvernement de Safie à son rival,

Gonçale Mendez de Sacote.

Diego de Miranda.



croyant qu'il favoriseroit la fortification des Portugais; mais il s'y opposa de tout son pouvoir par des chastimens & des défenses. Elle ne laissa pas de s'élever peu à peu, & pour empescher qu'on ne s'en défiast, ils faisoient boucher en dehors & enduire en dedans les trous & les canonniéres, afin qu'on crust que ce n'estoit qu'vn simple logis pour se retirer. Comme l'ouvrage fut en défense, ils firent percer la nuit la muraille qui répondoit sur le rivage, pour y faire vne porte, & dressérent deux estacades, pour y aller de leur logis à couvert comme à travers vne galerie. Cela estant fait, Asambuc résolut de rompre ouvertement avec Ali, & luy reprocha qu'il ne tenoit pas la parole qu'il luy avoit donnée de luy laisser achever sa fortification; à quoy il repartit qu'il s'estonnoit de l'orgueil des Portugais, qui faisoient déja les maistres, veu qu'ils estoient encore en sa puissance, & qu'ils ne pouvoient vivre sans luy, puisqu'il leur faisoit venir tous les jours des vivres. Asambuc repliqua qu'ils se nourriroient du sang des Maures & de leur chair. A ces paroles Ali se mordit le doigt sans rien dire; ce qui tient lieu de grande menace parmi les Maures. Mais Diégo d'Asambuc résolut de l'attaquer avant qu'il pust rassembler des troupes, & se fortifier. Et pour faire croire qu'il n'estoit pas cause de la rupture, il prit l'occasion d'vn soufflet qu'on avoit donné à vn de ses gens, sur quelque contestation qu'il eut pour de la viande, avec vn boucher, & luy commanda d'aller tuër le Maure qui l'avoit souffleté; & pour le pouvoir faire plus commodément, le fit assister d'vn de ses compagnons. Ils vinrent donc par derriére luy donner vn coup d'épée comme il estoit sur la place, sans pouvoir redoubler, parce qu'on y accourut, & qu'il se jetta dans la boutique d'vn marchand qui estoit proche. Ils eurent donc assez de peine à se retirer jusqu'à leur logis, qui fut aussi-tost environné d'vne foule innombrable de Maures avec leurs dards & leurs bouchers, & quelques-vns avec des arquebuses & des arbalestes: Mais comme ils virent qu'ils ne le pouvoient forcer en cét estat, ils allérent querir de vieux canons qui estoient au chasteau, dont ils tirérent quelques coups avec de grands cris & hurlemens. Le lendemain matin les Portugais aprés avoir oüy la Messe pri-

rent les armes, & sortirent sur eux avec tant de furie, que les surprenant en desordre, ils les menérent battant jusqu'à la Mosquée, où le combat recommença avec grand meurtre des Maures. A la fin ceux-cy ne pouvant resister à la violence des Portugais, ni soûtenir la décharge de leurs arquebuziers, quitérent la Mosquée, & les principaux se retirérent au chasteau qui répond sur la mer, d'où ils tuérent quelques Chrestiens à coups de canon. Mais la piece dont ils tiroient fut aussi-tost démontée d'vn coup tiré des caravelles; de-sorte qu'ils ne s'en pûrent plus servir. Voyant donc toutes leurs défenses inutiles, ils demandérent la paix à Asambuc, qui voulut avoir les clefs du chasteau & des portes, ce qu'ils furent contraints de luy accorder, & de se rendre vassaux du Roy de Portugal. Mais plusieurs sortirent avec leurs femmes & leurs enfans, pour ne point obeïr aux Chrestiens, & se retirérent à la montagne de Benimaguer & ailleurs. Ali fut à la ville de Targa avec ses parens & ses amis, & toute sa famille, & y demeura jusqu'à ce que le frére du Roy de Fez entra dans la province de Duquéla, sous prétexte de l'afranchir de la domination des Portugais, & l'emmena au Royaume de Fez avec luy. Voilà comment le Roy de Portugal se rendit maistre de Safie, où il entretint depuis vne bonne garnison, jusqu'à ce qu'il la quitta volontairement, pour des raisons que nous avons touchées ailleurs, & ramena en Portugal les troupes qui y estoient, aprés avoir fait abatre vne partie des tours & des murailles. Mais le Chérif la repeupla aussi-tost de Maures, & pour plus grande seureté y mit vn Gouverneur avec deux cens arquebuziers: De-sorte qu'à présent il y a Doüane, & les marchans y abordent de toutes parts. Parlons maintenant de ce qui s'y fit de plus considérable sous le Gouvernement du Roy de Portugal.

[Marginal notes: à dix lieuës d'Azamor. — Muley Nacer frere de Mahamet Oataz. — 1541. — Muley Hamet.]

Comme les Maures assiégérent la ville de Safie.

Les Portugais s'estant rendus maistres de Safie de la façon que nous avons dite, Nugno Fernandez de Atayde y fut énvoyé pour Gouverneur avec des troupes tant de cavalerie que d'infanterie, & quantité d'armes, d'artillerie, & de munitions. Aussi-tost il commença à faire des courses de tous costez, & fit tant de captifs & de butin, que les habitans à

cinq ou six lieuës à la ronde, se firent vassaux du Roy de Portugal, jusques à ce que par l'entremise des Alfaquis qui ne vouloient pas qu'on payast tribut aux Chrestiens, ils vinrent assiéger la ville en la compagnie d'autres Maures. Les principaux de cette ligue estoient les Arabes d'Azamor, & ceux de Garbie, avec quelques autres, & toutes les Communautez de Bérébéres, qui sont entre Azamor & Medine jusqu'à la riviére de Guz, qui est au Couchant de Safie, au nombre de cinq mille chevaux, & de cent mille hommes de pied. Les Bérébéres se campérent avec vne partie des Arabes d'Vled Zubeyt, depuis la porte des Gafes jusqu'au chasteau; & ceux d'Vled Ambran avec le reste d'Vled Zubeyt, & quelques Bérébéres d'Vled Chedma, depuis le chasteau jusqu'à la mer. Ils enfermérent la ville par ce moyen d'vne mer à l'autre, avec plusieurs bastions & retranchemens, & commencérent à batre le mur avec quelques piéces d'artillerie de fer & de bronze. Le Gouverneur qui avoit esté averti de leur venuë en avoit donné avis au Roy de Portugal par le moyen de quelques marchans Chrestiens: de-sorte qu'il luy estoit arrivé du secours de Castille & de Portugal, & de l'Isle mesme de Madére, où il avoit envoyé pour ce sujet. Il distribua donc à chacun ses quartiers dés le commencement du siége, fit prendre les armes aux Iuifs sous le commandement de deux de leurs chefs, & aprés avoir fait quelques préparatifs & quelques travaux pour la défense, se résolut d'attendre l'assaut. Aprés dix-sept jours de siége, & le meurtre de six mille Maures en deux attaques, les assiégeans voyant qu'ils ne pouvoient rien sur la brave résistance des assiégez, se retirérent avec grande perte. Le Gouverneur donna sur la queuë avec quatre cens chevaux, & cent arquebuziers, & aprés en avoir pris & tué plusieurs, se retira, ayant honte de son petit nombre, sans quoy la défaite eust esté plus grande. Cependant, plusieurs Arabes & Bérébéres, qui n'avoient point encore traité, se rendirent vassaux du Roy de Portugal, & ceux qui ne voulurent pas obeïr furent ravagez: car le Gouverneur qui avoit ramené de Portugal Yahaya, prenant le temps & l'occasion saccagea plusieurs villages de Bérébéres, & plusieurs Aduares d'Arabes, & envoya vendre quantité de captifs en Por-

Vled Ambrá, Vled Iacob, Vled Bu Azis, Vled Zubeyt.

Le 13. Decem. 1510.

Isac fils de Zemerre, & Ismaël.

tugal, de la province de Duquéla, & des lieux voisins. Enfin ces deux Chefs remportérent tant d'avantages sur les Maures, que tous les habitans de la province de Duquéla, & des lieux qui sont le long de la riviére d'Ommirabi, ou le long de la coste, & ceux de dedans le païs jusqu'au mont Atlas, & à plus de quinze lieuës du costé de Maroc, payoient contribution. bled, orge & troupeaux.

D'vne grande courſe que les Chreſtiens de Safie firent dans le païs des Maures l'an 1511.

Le Gouverneur de Safie ayant eu avis que vingt-cinq Aduares s'estoient postez à deux lieuës ou environ de la ville d'Almedine, il les envoya reconnoistre par quatre de ses cavaliers fort experimentez. Lors qu'ils furent arrivez à vne coline d'où ils les pouvoient découvrir, & voir l'estat du païs, ils retournérent à Safie sans passer outre pour n'estre point reconnus au trac de leurs chevaux, parce-que ceux des Chrestiens ont huit cloux, & ceux des Maures n'en ont que six. Ils rapportérent donc la nuit au Gouverneur l'estat du lieu où les Arabes campoient, & par où l'on y pouvoit aller à couvert. Le lendemain dés le grand matin le Gouverneur défendit de laisser sortir ni Maure ni Iuif, & faisant sonner à cheval, partit avec quatre cens cinquante chevaux & cinq cens arquebuziers ou arbalestriers, laissant la garde de la place à Nugno Gato, & les quartiers bien fournis, parce-qu'il y avoit alors dans la ville sept cens chevaux, & mille hommes de pied. Les Arabes s'estoient campez dans vne plaine prés de la mer, & occupoient plus d'vne demy lieuë le long d'vn valon. Le Gouverneur ne les eut pas plûtost découverts au point du jour, qu'il commanda à Alvare Atayde, & à Lopé Barriga Lieutenant de la place de donner d'vn costé avec deux cens cinquante chevaux, tandis qu'il faisoit alte sur le haut avec le reste. L'ennemi fut attaqué si prestement, & avec tant de vigueur qu'il ne fit pas grande resistance, & s'écarta deçà & delà, laissant plus de trois cens morts sur la place. On prit cinq cens soixante-sept personnes, tant petites que grandes, cinq mille piéces de menu bestail, mille bœufs ou vaches, trois cens chameaux, plusieurs chevaux & bestes de charge, avec quoy on retourna glorieux à Safie. Le butin estoit si grand qu'il tenoit plus de demy lieuë de païs; Et le Gouverneur craignant que l'ennemi

revenant à la charge ne rompist ses troupes, parce-qu'il faloit qu'elles marchassent écartées pour rassembler les troupeaux; il fit laisser les chameaux & tout le menu bestail, parce-qu'il avoit huit lieuës à faire de méchant chemin, & marchant en bon ordre avec le reste, arriva à Safie de nuit, sans que trois cens chevaux Maures de la ville d'Almedine qui le suivoient l'osassent attaquer. Il ne perdit qu'vn neveu de celuy qu'il avoit laissé pour la garde de sa place, qui se mesla si bien au milieu des ennemis qu'on ne le put secourir. Le lendemain matin le Chef des Arabes de Garbie, & autres Capitaines Maures qui estoient dans Safie quand Fernandez en sortit, luy furent baiser les mains, & offrir hommage au nom de leurs peuples; & de-là en avant payérent tribut. Plusieurs autres Arabes & Bérébéres de la province firent la mesme chose: de-sorte que les Portugais commencérent à se rendre illustres en ces quartiers. Le Roy de Portugal tiroit vn grand revenu des contributions, & de l'entrée des marchandises qui arrivoient à Safie; Et les Chrestiens aussi-bien que les Iuifs & les Maures gagnoient beaucoup. Voicy les tributs que payoient en ce temps-là les Maures au Gouverneur de Safie au nom du Roy de Portugal. Ceux d'Abda qui sont les principaux Arabes de la province, payoient mille charges de chameau par an, moitié froment, & moitié orge, deux charges d'orge passant pour vne de froment. La charge d'vn chameau sont vingt mesures d'orge ou douze de bled. Ils donnoient outre cela en présent six beaux chevaux & quatre faucons*. Ceux de Garbie qui sont aussi des principaux de la province estoient taxez de mesme avec ceux d'Vled Ambran Litali, qui sont aussi fort puissans & fort riches: Ceux d'Vled Ambran d'Iscani, qui sont de la mesme tribu: Ceux d'Vled Chedma, qui sont des communautez de Bérébéres qui vivent par Aduares comme les Arabes, & sont fort puissans: Et ceux d'Vled Motaa avec les habitans de la ville d'Almedine qui sont Bérébéres. Outre cela l'impost du bled que les Arabes menoient à la ville valoit plus de cinquante mille mines de froment, & cent mille d'orge. Ceux des villes d'Aguz, d'Aguer, & de Namer, qui estoient au mesme taux que ces communautez, payoient aussi leur taxe conformément aux autres, avec

Nugno Gato.

Içà abu Bacr.

Hanega, la mine de Paris ou environ.

* ou gerfaux.

Garbia Iceeha.

quatre femelles de gerfaux. Voilà le revenu de Safie avant qu'on prist la ville d'Azamor, sans compter la Doüane, & les autres droits des marchandises qui y abordoient. Outre cela, les Portugais couroient au dedans du païs en la compagnie de leurs alliez, & tiroient tribut des provinces voisines, ou les sacageoient & faisoient les habitans prisonniers. Ce qu'ils firent à diverses fois, comme on verra dans cette Histoire.

Le Chérif qui commandoit dans Hea, voyant comme l'année précédente le Gouverneur de Safie, & Cidi Yahaya, avec les Chrestiens de la ville & les Arabes, vassaux du Roy de Portugal, estoient entrez plus de vingt-cinq lieuës au dedans du païs; Qu'ils estoient venus autour de la ville de Borge, qui est sur la pente du grand Atlas, où ils avoient pillé cinquante Aduares, tué ou pris plusieurs gens, & emmené à Safie plus de vingt mille pièces de bestail, & quatre cens chameaux, sans trouver personne qui leur osast faire teste; Qu'outre cela ils avoient pris la ville de Tedneft, qui estoit le lieu de sa demeure: Il assembla le plus de gens qu'il pût, comme celuy qui faisoit profession de sainteté, & de faire la guerre aux Chrestiens & aux Maures de leur parti, & entrant dans le quartier d'Vled Chedma fit de grans dommages aux vassaux du Roy de Portugal. Aussi-tost ils eurent recours au Gouverneur de Safie, & sachant que le Chérif retournoit contre-eux, ils s'assemblérent, & avec cinquante chevaux que ce Gouverneur leur envoya, sous le commandement de Lopé Barriga, son Lieutenant, ils le furent attendre à Mesquerez, au Levant de la montagne de l'Algarrobe. Sa cavalerie estoit alors arrivée à l'vn des Aduares de Chedma, où elle avoit tué quelques gens : & comme elle estoit occupée à piller les tentes, ils donnérent dessus à l'improviste, & la dissipant, la poursuivirent toute la nuit, puis retournérent victorieux aux Aduares de Chedma, aprés en avoir tué plusieurs, & fait quelques prisonniers. Mais Lopé Barriga, qui estoit brave & généreux, croyant n'avoir pas assez fait, envoya demander vn renfort au Gouverneur pour passer outre; & ayant receu encore cinquante chevaux, sous le commandement de George Mendez de Arayde, résolut de marcher contre le Chérif, qui

Comme Lopé Barriga, Capitaine d'Azamor, défit le Chérif.

1515.

Nugno Fernandez.

venoit avec ſeize cens lances, & luy donner bataille avec ſa troupe & ſes alliez. Lors qu'il fut en préſence des ennemis, il fit deux eſcadrons de ſes cent lances, & en donnant l'vn à George Mendez, & à Pedro Barriga ſon neveu, prit l'autre pour ſoy. Il fit auſſi deux eſcadrons des Maures qui étoient avec luy, & les rangea à ſes coſtez, avec ordre de ce qu'ils devoient faire. Le Chérif marchoit en trois eſcadrons. Le premier de ſept cens chevaux, commandé par ſon fils aiſné Abdelquivir; le ſecond de trois cens, qu'il commandoit luy-meſme; & le dernier de ſix cens, ſous le commandement de ſon fils Hamet; ces deux-cy eſtoient ſur les ailes, & l'autre au milieu. Le premier ayant inveſti l'eſcadron de George Mendez, le preſſa fort; mais Lopé Barriga y eſtant accouru avec le ſien, & donnant à dos aux ennemis, ſe fit jour à travers leur bataille, & ſe rejoignit à George Mendez, qui ſe défendoit vaillamment. Là-deſſus, les alliez attaquérent les deux autres eſcadrons, où le combat dura plus de deux heures, ſans aucun avantage de part & d'autre. A la fin Pedro Barriga ayant deſarçonné Abdelquivir d'vn coup de lance, ſes gens le remontérent du mieux qu'ils pûrent: car il eſtoit fort bleſſé, & ſon eſcadron ſe diſſipa; & Lopé Barriga voyant que celuy du Chérif ſubſiſtoit encore, rallia le plus de gens qu'il pût, & donnant deſſus avec quelques alliez, le mit en fuite. Auſſi-toſt le reſte plia, & les Chreſtiens ſe mettant à leurs trouſſes avec leurs alliez, tuërent quelque cent hommes, dont il y avoit pluſieurs Checs & Gouverneurs, & entre-autres vn nommé Ben Tagogin, avec ſon fils, dont on faiſoit fort grand eſtat, que Lopé Barriga tua tous deux, pour ſecourir vn Ecuyer* que le premier avoit jetté par terre d'vn coup de lance. Le Chérif ſe ſauva à la courſe, aprés avoir perdu deux eſtendarts, & vne tymbale, & les Chreſtiens retournérent à Safie, ſans trouver à dire vn ſeul d'entre-eux, & n'ayant que quatre bleſſez.

* Payo Ruiz.

D'vne entrée que fit Nugno Fernandez au

L'année ſuivante, les Communautez d'Vled Motaa, qui relevoient de la Couronne de Portugal, ſe furent plaindre au Gouverneur de Safie des Arabes d'Vled Ambran, qui couroient leur païs, & enlevoient leurs troupeaux, & luy deman-

demandérent secours. Yahaya estoit alors en Portugal, & ces Arabes qui estoient belliqueux, & qui avoient entre-eux quantité de brave Noblesse, ne pouvoient souffrir les reproches des autres Maures, qui les appelloient esclaves des Chrestiens. Ils se soûlevérent donc, & entrant dans le païs avec leurs troupeaux, broutérent toute l'herbe des frontiéres d'Escura, à plus de quatorze lieuës de la ville de Maroc, vers le Levant, & firent cruëlle guerre aux Arabes & Bérébéres, qui estoient vassaux du Roy de Portugal. Le Gouverneur de Safie cherchant occasion de s'en ressentir, apprit qu'ils estoient proches du grand Atlas, & leur voulant donner vne touche, il partit de Safie avec quatre cens cinquante chevaux Portugais, & soixante arquebuziers ou arbalestriers à pied. Lors qu'il fut arrivé aux Aduares d'Abda, qui sont à huit lieuës de Safie, au Levant de la montagne de Bénimaguer, il prit trois mille cinq cens chevaux, tant des leurs que de ceux de Garbie; & leur faisant accroire qu'il alloit faire le degast à Maroc, marcha toute la nuit, & fut fondre de grand matin sur vne Aduare d'Vled Ambran. Arraho Aben Chahamot, qui y commandoit, monta aussi-tost à cheval avec quelques Arabes, qui avoient leurs chevaux sellez & bridez, comme ils ont de coustume, quand ils sont en lieu dangereux, particuliérement depuis minuit jusqu'au matin. Cependant, les Portugais sacagérent l'Aduare, & reprirent la route de Safie avec quantité de femmes, d'enfans & de vieillars, qu'ils emmenoient prisonniers. Comme ils furent arrivez l'apresdinée à Chéris, qui est au Couchant de Maroc, pour se reposer pendant la chaleur du jour, Aben Chahamot arriva avec cent chevaux sur le point qu'ils estoient prests à marcher, & cria de loin aux Maures du contraire parti, qu'il estoit tems de se venger des Chrestiens, qui leur faisoient tant de maux, tandis que comme vn homme desesperé, il ne cessoit d'escarmoucher à l'entour d'eux. A la fin ayant reconnu parmi les captives celle qu'il aimoit le plus de toutes ses femmes, qui estoit fort belle & sa cousine germaine, il luy cria à haute-voix, qu'elle ne perdist point courage, parce-qu'il esperoit, avec la grace de Dieu, de la délivrer ce jour-là. Elle luy repartit fortement, aprés

pays des Maures, où il fut tué, & ses gens défaits.

Au mois de May.

en avoir demandé permission aux soldats : Délivre-moy de captivité, ou meure à la peine, si tu ne m'as oubliée, Chevalier, qui fais tant du brave, & qui m'as fait tant de protestation d'amitié. Ie t'accompagneray, soit dans la vie ou dans la mort; mais je crains que les paroles que tu m'as données ne soient que du vent. Alors Aben Chahamot branlant sa lance, Yote, dit-il, car c'est ainsi qu'elle se nommoit, je n'ay rien dit que je ne tienne, & t'aimeray constamment toute ma vie. Le jour est long, mon courage est grand, la force est en mon bras, & la victoire entre les mains de Dieu. Alors elle prit vne poignée de terre, & la jettant en l'air; Voilà, dit-elle, comme sont tes paroles, retourne en paix, & te va réjouïr avec celle qui te reste, Yote n'est plus à toy. Mais le Maure de dépit déchaussant son escarpin, luy jetta comme pour gage de sa promesse, & tournant vers ses gens, commença à les encourager au combat, & à les faire souvenir des injures qu'ils avoient receuës des Chrestiens. Il leur dit, Qu'ils ne souffrissent point qu'ils emmenassent leurs femmes & leurs enfans devant leurs yeux, pour leur faire souffrir des affrons pires que la mort : & se jettant sur l'arriéregarde que commandoit le gendre de Fernandez, l'arresta quelque tems par des escarmouches. Cela obligea Fernandez de défendre qu'aucun n'eust à escarmoucher avec les ennemis, & de prendre la place de son gendre, qu'il renvoya à l'avantgarde, aprés-quoy il fit marcher l'escadron serré, & se mit à la queuë. Cependant, Aben Chahamot voltigeoit de toutes parts, jusqu'à mettre la lance dans l'escadron des Chrestiens, & les serra de si prés, que quelques-vns furent obligez de tourner teste, & l'on se batit de bonne sorte. Il faisoit vn si grand chaud, que Fernandez fut contraint de décrocher le gorgerin de maille qu'il portoit sur sa cuirasse, aprés-quoy se meslant parmy les ennemis, il s'approcha si prés d'Aben Chahamot, que l'autre luy perça le gosier d'vn coup de lance, & le jetta mort à terre. Aprés avoir ramassé le corps du Général on en voulut élire vn autre en sa place, avant que de passer outre; sur-quoy il y eut tant de contestation, qu'on en vint aux mains. Alors les Maures de leur parti voyant l'occa-

Alonso de Faro.

sion favorable, se jettérent sur eux sans attendre l'ordre de leurs Chefs, & en ayant tué vne grande partie, écartérent le reste. Mais ceux qui échapérent ne furent pas plus heureux que les autres, car en pensant se sauver chez d'autres Arabes de leur parti, ils en furent tous tuez ou pris, sans qu'il se sauvast que cinquante chevaux, & quelques fantassins. Aben Chahamot retourna victorieux en son quartier avec sa femme & tout le butin. Nugno Fernandez y mourut aussi-bien que son gendre & son oncle, qui disputoient entre-eux le commandement, & son beau-frére avec quantité d'autre Noblesse. Lopé Barriga fut fait prisonnier, avec Dom Henrrique de Sa, George de Brite, Dom Antonio Carneyro, & plusieurs autres gens de condition, jusqu'au nombre de trente-cinq. Tous ces prisonniers vinrent depuis au pouvoir du Chérif; & comme Lopé Barriga estoit dans Maroc, on accouroit de tous costez pour le voir, tant sa reputation estoit grande. Il y vint entre-autres vn vaillant Maure de Treméçen, qui entrant dans l'écurie du Chérif, où il estoit prisonnier avec les fers aux pieds, luy dit comme par bravade, Es-tu ce Chrestien dont on parle tant, je voudrois que tu fusses libre, pour te pouvoir arracher la barbe, & en disant cela y mit la main; ce que Lopé ne pouvant souffrir, luy donna vn si grand coup de baston sur la teste, qu'il le jetta mort à ses pieds, & en eust fait autant de deux autres qui le suivoient, s'ils n'eussent gagné le haut. Le Chérif l'ayant appris, le fit venir devant luy, & luy fit donner tant de coups sur les épaules, qu'on luy mit sa chemise en pieces sur la chair, sans qu'il dist jamais vn seul mot. Lopé quelques jours aprés envoya les restes de sa chemise tout rompus & ensanglantez au Roy de Portugal, pour l'émouvoir à compassion, & l'obliger à le racheter, ce qu'il fit; mais peu de tems aprés en vne sortie qu'il fit sur les Maures qui couroient les environs de Safie, comme il traversoit vn chemin creux, qui alloit de la porte de la ville aux retranchemens, vn petit garçon luy perça le gosier d'vn coup de javelot, au mesme endroit où Nugno Fernandez fut blessé, & le jetta mort par terre, comme luy. Ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'Aben Chahamot mourut quelque tems

Alonso de Faro, Alvaro de Atayde, Alvaro de Faro.

aprés de la mesme façon, en combatant contre les Maures de Fez, & son corps ayant esté porté à sa femme, elle ne voulut plus ni boire ni manger, & mourant, fut enterrée avec luy. Voilà la fin de trois grans Capitaines, qui avoient rempli toute l'Afrique du bruit de leur valeur.

Comme les Maures tuërent Yahaya, & les Chrestiens qui étoient avec luy, & comme ils furent défaits en suite par le Gouverneur de Safie.

Aprés la mort de Fernandez, on envoya pour Gouverneur de Safie Dom Nugno Mascarégnas, qui trouvant les Maures du parti soûlevez, fit tout ce qu'il pût pour les faire rentrer dans leur devoir, sous promesse d'oublier le passé, & ramena par-là ceux d'Abda, & la pluspart de ceux de Garbie. Mais il ne pût jamais regagner ceux d'Ambran, ce qui l'obligea à faire des courses sur eux jusqu'à quinze ou vingt lieuës au dedans du pays, par où il les ramena à l'obéïssance du Roy de Portugal. Yahaya estoit alors de retour en qualité de Général de tous les vassaux du Roy, & persistant dans son devoir, couroit toutes les provinces voisines, & faisoit payer des contributions aux Communautez des Bérébéres, menant quelquefois avec luy jusqu'à quinze mille chevaux Maures, & cinq cens Chrestiens. Enfin ayant as-
1519. semblé ses troupes pour aller combatre le Chérif, il envoya demander à Safie quatre cens lances, & deux pieces d'artillerie, parce-qu'il avoit dessein de donner jusqu'à Maroc, & de l'attaquer. Mais le Gouverneur qui n'estoit pas bien avec luy, en fut déconseillé par quelques-vns, de crainte d'vne trahison; de-sorte que tout ce qu'il pût faire, fut d'obtenir cinquante chevaux, par l'entremise de ceux qui connoissoient sa fidelité. Avec ces cinquante lances, & les Maures d'Abda & de Garbie, il se rendit aux Salines, d'où il manda ceux d'Ambran, qui estoient retournez, ainsi que nous avons dit, dans l'obéïssance. Comme il demeuroit là quelques jours en attendant leur résolution, il receut nouvelle que Muley Idris, qui commandoit dans la montagne, avoit donné dans les Aduares d'Vled Motaa, avec quelque cavalerie qui estoit descenduë des provinces d'Escure & de Tedla, en faveur du Roy de Maroc, & avoit tué cinquante chevaux, avec le Commandant, nommé Brahem, frére d'vn des principaux Checs d'Abda, qui estoit fort estimé & son grand amy. Comme les Maures donc ont coustume de se visiter

l'vn l'autre dans cette occasion, il crût estre obligé d'en aller témoigner son déplaisir au Chec , qui estoit son amy, d'autant plus qu'il n'estoit qu'à la portée du trait de ses Aduares, & partit avec quatre Checs de Garbie, qu'il mena seuls avec luy. Pendant qu'ils mangeoient ensemble, il survint deux Checs d'Ambran, qui le poignardérent en trahison, sans pouvoir estre secouru de ceux qu'il avoit menez, qui mirent tous quatre l'épée à la main, & se firent tuër avec luy. Ensuite les traîtres allérent sacager ses Aduares, où estoient demeurez les cinquante cavaliers Chrestiens, qui montant aussi-tost à cheval, se sauvérent vers Safie avec les Arabes de Garbie. Lors qu'ils eurent fait environ vne lieuë, sans que personne les suivist, les Arabes qui les accompagnoient, résolurent de les assassiner, pour avoir leurs armes & leurs chevaux, & ayant esté arrestez quelque tems par les remonstrances de leurs Chefs, à la fin ils donnérent dessus, & les tuërent ou prirent tous. La nouvelle en estant venuë à Safie, le Gouverneur sortit aussi-tost avec cent cinquante chevaux, pour venger cette trahison, & se mettant sur la route des traîtres, les atteignit à deux lieuës & demie de la ville, & en ayant tué cent cinquante, fit six cens cinquante prisonniers, & s'en retourna victorieux. Plusieurs luy imputérent la mort de Yahaya, acause que le Maure s'estoit plaint au Roy de Portugal, que le Gouverneur attentoit sur sa vie. Sa perte fut bien-tost regretée par les Chrestiens, & les Maures du parti, qui alla toûjours depuis en declinant, les Chérifs ayant accrû leur puissance du débris de la sienne. Car encore que la garnison de Safie fist tous les jours des prises, l'estenduë du Gouvernement estoit resserré de jour à autre, tant que le Roy de Portugal, aprés la perte du Cap d'Aguer , & l'accroissement des Chérifs, abandonna cette place, qui estoit commandée par des montagnes voisines, & ne se pouvoit pas bien secourir par mer, acause de son mauvais port, outre qu'elle coustoit plus qu'elle ne valoit.

Petits & grans.

CHAPITRE LIV.

De Conté.

CETTE place, à ce que disent les Historiens, a esté bâtie par les Gots, lors qu'ils estoient maistres de la coste de la Mauritanie Tingitane. Elle est sur le bord de la mer, à sept lieuës de Safie du costé de l'Orient, & estoit autrefois fort peuplée, car il s'y faisoit grand trafic. Mais les Arabes la ruinérent sous le Gouvernement de Taric, qui passa à la conqueste de l'Espagne, & les Portugais achevérent depuis de la démolir. On voit encore quelque reste de ces vieux murs, & les Arabes de Garbie, qui errent par la province de Duquéla, sont Seigneurs de cette contrée. La terre fait prés de là vne pointe, que Ptolomée appelle le Cap de Conté, & le met à six degrez de longitude, & à trente-cinq degrez & cinquante-six minutes de latitude. Quelques-vns mettent cette ville entre celles qu'Hannon fit bastir par ordre du Senat de Carthage.

maintenant Cap d'Esparte

CHAPITRE LV.

De Tite.

l'Océan.

C'EST vne ancienne ville, dont on voit maintenant les ruines sur le bord de la mer, à quatre lieuës de Mazagan du costé du Couchant. Elle doit sa fondation, à ce qu'on dit, aux prémiers habitans de l'Afrique, & estoit autrefois fort peuplée, parce-que les campagnes d'alentour sont tres-fertiles. Quand les Portugais prirent la ville d'Azamor, elle se rendit par composition, & fut quelque tems tributaire du Roy de Portugal; mais Muley Nacer, frére de Mahamet Oataz Roy de Fez, estant allé dans cette province pour affranchir les Mahométans de la servitude des Chrestiens, & n'ayant rien fait que pendre vn Trésorier du Roy de Portugal, avec vn Iuif, qui l'aidoit à recevoir les contributions, en enleva tous les habitans, & on les plaça en vn

petit bourg qui estoit desert, à trois lieuës de Fez, sans que cette ville ait esté jamais repeuplée depuis. Les maisons & les tours de la ville sont encore debout; mais les Arabes cultivent le pays avec beaucoup de traverses de la garnison de Mazagan. Cette ville s'appelloit autrefois Tut, selon Iosephe, de Tut petit-fils de Noé, qui mena les Tutéiens dans la Mauritanie Tingitane. Elle est, selon Ptolomée, à sept degrez trente minutes de longitude, & à trente degrez & autant de minutes de latitude. On la place encore entre les villes Liby-Phéniciennes.

CHAPITRE LVI.

De Mazagan.

C'Est vne place forte que le Roy de Portugal a bastie sur cette frontiére, & qu'il a fortifiée encore depuis qu'il a abandonné les villes de Safie & d'Azamor. Elle est à trois lieuës de celle-cy, dans vne plaine sur le bord de l'Océan, où estoit autrefois vne vieille tour * de l'ancien port d'Almédine, & vn bourg maintenant ruiné, qu'on nomme la Maison du Chevalier. Ses murs sont bastis à la moderne, de pierres liées avec de la chaux, & il y a beaucoup d'artillerie & de munitions, avec bonne garnison. Car le Roy de Portugal ayant résolu d'abandonner les autres places, voulut fortifier celle-cy, & la rendre, s'il se pouvoit, imprenable. Elle est fermée de l'Océan d'vn costé, & de l'autre d'vn fossé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la mer. Il y a dedans vn puits d'eau douce, qui a vn bord de pierre fort haut & relevé, où les barques viennent faire aigade. Depuis la puissance des Chérifs, cette place eut beaucoup de démeslez avec les Maures, & Louïs de Loréro qui en estoit Gouverneur, remporta sur eux divers avantages, hormis les deux dernieres fois, qu'il les attaqua. Car estant allé en parti avec cent chevaux & quatre cens fantassins, il en rencontra vn autre de trois mille chevaux du Chérif; & comme il se retiroit de devant eux en vn bataillon fort serré, flanqué d'vn costé de sa cavalerie, il arriva

* Boreycha.

qu'vn de ses soldats sortant de son rang, blessa à la cuisse d'vn coup d'arquebuze le Commandant des ennemis qui voltigeoient tout autour. Ce coup le mit en telle rage, qu'il donna de furie avec ses troupes sur la cavalerie des Chrestiens, qui s'estant bien défenduë, voulut rejoindre son infanterie, & passer le long du flanc pour luy laisser faire sa décharge, puis revenir aux mains; mais elle n'en eut pas le tems, & s'embarassa tellement, que les Maures entrant peslemesle avec elle, firent main-basse sur tout. Le Gouverneur se voyant environné de toutes parts, se couvrit de son écu, & baissant sa lance, donna au milieu des ennemis, où il receut force coups de lances & d'épées, dont il eut le pouce coupé; mais il se sauva avec sept autres, le reste fut tué ou pris. Aprés la victoire, les Maures coupérent la teste à tous les morts, & les chargeant sur des chameaux les portérent à Maroc, où ils emmenérent aussi les captifs, pour en faire trophée. Cette défaite fut cause que le Roy de Portugal osta le Gouvernement à Loréro, & le donna à
1562. Alvare de Carval. Le Chérif fut depuis assiéger cette place avec plus de deux cens mille hommes, & la batit fortement, puis comblant le fossé avec vne montagne de sable, abatit vne grande partie du mur à coups de canon. Mais les assiégez se défendirent si vaillamment, qu'avec des mines & des feux d'artifices, ils tuérent quantité de Maures, & les rechassérent hors de la ville. Le Chérif voyant le peu de progrés qu'il faisoit, & qu'il ne pouvoit empescher le secours du costé de la mer, se retira avec grande perte, & les Chrestiens demeurérent victorieux, aprés avoir perdu pourtant beaucoup de braves soldats & Officiers. Il y a sur la frontiére vn petit port nommé par les anciens Rosibid, que Ptolomée met à six degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez & trente minutes de latitude, d'où jusqu'à Azamor la plage est toute découverte.



CHAP.

CHAPITRE LVII.

D'Azamor.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Africains sur la coste de l'Océan, à l'embouchure de la riviére d'Ommirabi, qu'on nommoit autrefois Cusa, que Ptolomée met à six degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarante-cinq minutes de latitude. Elle est située dans vne plaine de sable, à trois lieuës de Mazagan du costé du Levant, & estoit fort peuplée quand les Portugais la prirent, parce-que la pesche des Alozes, des Bonites & d'autres poissons, y attiroit quantité de marchans de l'Europe. Il y avoit plus de cinq mille feux, dont les Iuifs en faisoient quatre cens. Les habitans estoient fort adroits, & bastissoient leurs maisons à la moderne, acause du commerce de l'Europe. Ils estoient tres-bien accommodez, & se gouvernoient avec plus d'ordre que les autres Africains. Ils s'affranchirent sur le declin de l'Empire des Benimérinis, & le droit de la pesche leur valoit plus de huit mille ducats de revenu, & duroit depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin d'Avril. On y prenoit tant de poissons, qu'on en fournissoit toutes les provinces voisines, & la ville de Maroc, outre ce qui se transportoit en Europe. Le pays d'alentour est fort fertile en bleds & en pasturages, parce-que la province de Teméçen est au Levant du fleuve, & celle de Duquéla au Couchant, toutes deux tres-abondantes en herbes & en moissons. Encore que les habitans fussent divisez en deux partis, il n'y avoit point de division pour ce qui concernoit la liberté. Mais voicy comme elle vint au pouvoir du Roy de Portugal, & comme il l'abandonna depuis.

Du costé du Couchant.

Quelques-vns la mettent dans les villes Liby-Phéniciennes.

Les marchans Portugais qui demeuroient dans Azamor, luy ayant donné avis que la prise en estoit facile, & la pesche de grand revenu: il commanda à D. Iean de Menezés, Gouverneur d'Arzile, qu'avec trois caravelles & vne barque, il allast sonder le fond de l'embouchure du fleuve, & celle des

Comme D. Iean de Menezés attaqua la ville d'Aza-

mor, & fut défait. rivières de Mamore, de Salé, & de Larache, qui sont sur cette coste, & qu'il menast avec luy vn peintre pour en dresser
1506. le plan, aussi-bien que de ces villes; & sur son rapport, il
1508. eut ordre de l'aller assiéger. Il y avoit alors en Portugal vn Chevalier Maure, nommé Muley Sidan, qu'on nommoit le Portugais, parce-qu'il avoit esté pris encore enfant, & nourry en Portugal: il estoit cousin germain du Roy de Fez, & Muley Mahamet avoit épousé sa sœur, qui estoit fille de Muley Chec, premier Roy de Fez, de la race des Benioatazes. Celuy-cy indigné contre le Roy de Fez, qui luy avoit osté l'Estat de Méquincz, pour le donner à son frére, se jetta dans Maroc, croyant y estre receu pour Souverain, acause de l'estime où il estoit, & se voyant décheu de son esperance, se retira en Portugal, & s'offrit au Roy de le rendre maistre de cette place avec peu de troupes. Sur cét avis, le Roy & son Conseil, l'y envoyent avec vne petite armée navale, qui n'estoit pas suffisante pour vne si grande entreprise, sous le commandement de Dom Iean de Menezés, qui menoit quatre cens chevaux, dont quelques-vns estoient bardez, & deux mille hommes d'ordonnance, tant arquebuziers qu'arbalestriers, avec plusieurs volontaires. Il partit de Lisbonne le vingtiéme Iuillet, & fut mouïller à la barre d'Azamor, où ayant esté quelques jours à rassembler sa flote, il contremonta le fleuve sur le soir le douziéme d'Aoust, comme les eaux estoient creuës, & se vint camper devant la ville. Le lendemain matin il commença à la batre, aprés avoir débarqué Muley Sidan, pour aller y assembler ses amis, & l'assiéger par terre. Les habitans se mirent en défense, & tirérent leur canon avec de grans cris contre la flote des Chrestiens, pour montrer le mépris qu'ils en faisoient. Ils laissérent aussi aller le long du fleuve de grandes fascines ardentes entrémeslées de paille & envelopées d'étoupes & de bourre frotée de goudron, pour mettre le feu aux navires, qui eurent assez de peine à s'en défendre. Cependant, Dom Iean qui attendoit que Muley Sidan fist quelque effort, voyant qu'il l'entretenoit de paroles, & qu'ayant assemblé quinze mille Arabes, il s'estoit allié de ceux de la ville, & leur avoit promis de les défendre, pour-

L'embouchure du fleuve.

veu qu'ils le receussent pour Souverain, mit pied à terre en dépit des ennemis, qui s'opposoient à la descente, & les mena batant jusqu'aux murailles avec grand meurtre ; desorte que les habitans craignant qu'il n'entrast pesle-mesle, fermérent les portes, & laissérent vne grande partie de leurs gens dehors. Mais là-dessus arrivérent les Arabes & les Africains de Muley Sidan, qui donnérent sur les Portugais de telle furie, qu'ils les rechassérent avec grande perte jusqu'à leurs navires. Aussi-tost Dom Iean commanda de lever les ancres, & de se mettre au large, avec tant de desordre par la faute des pilotes, outre que la marée estoit basse, qu'il se perdit quelques vaisseaux, & les Maures brûlérent vne fuste qui estoit assablée, & tuërent tous ceux qui estoient dessus. Il se retira ainsi avec ce qu'il pût de navires, & voguant vers le détroit de Gibraltar, aborda à Arzile assez à propos, comme nous dirons en la description de cette place.

Comme le Duc de Bragance prit la ville d'Azamor.

Aprés la retraite de Dom Iean de Menezés, Muley Sidan entra dans la place, & fut receu pour Souverain ; mais les habitans craignant vne nouvelle attaque, se mirent en la protection du Roy de Portugal, par l'entremise d'vn Iuif, à la charge qu'il les défendroit comme ses vassaux, & luy permirent d'avoir vne maison forte dans la ville, où les marchans Chrestiens se pussent retirer avec leurs marchandises. 1510. Ils s'obligérent ensuite par contract de luy donner tous les ans dix mille alozes par forme de tribut, & d'affranchir les vaisseaux Chrestiens de tout droit d'ancrage, & leurs marchandises de toutes sortes d'entrées. Muley Sidan consentit à tout cela, pour s'assurer des habitans, dont il estoit déja haï, acause de ses tyrannies, & pour se remettre bien dans l'esprit du Roy de Portugal, aprés la fourbe qu'il luy avoit faite. Il luy envoya mesme vne ambassade, pour s'excuser du passé, & luy proposer les articles suivans ; Que la ville seroit toûjours à sa devotion, & tiendroit ce qu'elle luy avoit promis : Que le Roy de son costé ne feroit aucune entreprise dessus, & la défendroit de tout son pouvoir : En vn mot, qu'ils jureroient vne ligue offensive & défensive. La tréve fut faite pour vingt ans à ces conditions ; mais Muley Sidan la rompit depuis, contre la volonté de la plus grande



partie du peuple & des principaux ; ce qui obligea les Chrestiens qui y demeuroient à se retirer en Portugal, où ils informérent le Roy des moyens qu'il faloit tenir pour prendre la place. Il y envoya donc son neveu le Duc de Bragance, avec quatre cens voiles, tant petites que grandes, chargées de huit mille hommes de pied, & de deux mille cinq cens chevaux, dont les cinq cens estoient des Sujets du Duc, & le reste de ceux de la Couronne, parmy lesquels il y en avoit deux cens cinquante couverts de lames de fer. Il y avoit outre cela quantité de bonne Noblesse, avec grand nombre d'artillerie & de munitions, & le reste de l'appareil. Cette flote partit de Nostre-Dame de Belen le dix-septiéme d'Aoust, & estant arrivée à la Baye de Faraon, au Royaume de Fez, y demeura quelque tems à se rassembler, puis en partit le vingt-troisiéme, & vint mouïller le vingt-huit à la barre d'Azamor ; mais comme le tems estoit contraire, elle relascha au port de Mazagan, où l'on débarqua sans aucun obstacle. On fut là trois jours à donner ordre à l'attaque de la place, pendant lesquels plusieurs volontaires d'Amazor vinrent escarmoucher contre les Chrestiens, & en tuérent & blessérent quelques-vns qui s'estoient trop écartez. Ils enlevérent aussi plusieurs chevaux en se mettant en embuscade la nuit, & courant le matin de toutes parts sur ceux qui estoient en desordre. Cependant, les habitans apréhendant vne si grande puissance, mirent dehors toutes les bouches inutiles, & dés qu'ils sceûrent qu'on dressoit vne armée navale en Portugal, se pourveurent de tout ce qui estoit necessaire pour la défense, de-sorte qu'à la venuë de l'armée il y avoit plusieurs gens de guerre dans la place, & plusieurs Arabes faisoient des courses avec Muley Sidan & ses deux fils. Car il ne s'estoit pas voulu enfermer dans la place, & y avoit laissé pour Gouverneur Cidi Mansor, qui estoit en grande estime, accompagné de quelque Noblesse, & du Seigneur de Terga, qui estoit des plus braves & des plus experimentez au fait des armes. Ces Chefs rangérent leurs gens, & assignérent à chacun son quartier, donnant ordre à tout. Le Duc partit de Mazagan le premier Septembre avec ses troupes prestes à combatre, & fit entrer la

[Margin notes: 1513. D. Iaymes. — Ali Ben Guétimin.]

flote dans le fleuve avec quelques petits vaisseaux chargez d'artillerie pour brûler des faisseaux de cannes, de paille & de bois sec frotez de goudron, que les ennemis avoient préparez pour jetter au fil de l'eau à l'approche des navires. Elle exécuta heureusement ce qui luy estoit commandé, quoy-qu'en passant prés de la ville, elle fust bien saluée de l'artillerie & de quelques lances à feu. Il fit mettre outre cela sur des caravelles des canons de baterie, avec les munitions necessaires, & quelques soldats qui eurent ordre d'entrer dans le fleuve, & de se poster devant la ville, comme ils firent. Il avoit envoyé devant à la découverte quelques cavaliers bien montez, qui furent attaquez si rudement par les Maures, que l'avant-garde fut contrainte d'y acourir, & en suite toute la cavalerie, jusqu'à la personne du Duc mesme qui soûtint bravement les ennemis avec vn gros d'infanterie, quoy qu'assailly de tous costez jusqu'à la nuit, avec perte de part & d'autre. Les ennemis perdirent vn brave Gentilhomme qui les commandoit, & qui avoit esté autrefois au service du Roy de Portugal. L'armée estant arrivée à Azamor parmi des combats & des escarmouches continuelles, campa sur le bord du fleuve tout proche de ses navires. Le lendemain matin on débarqua la grosse artillerie, & les munitions qui estoient sur les caravelles, pour batre la place. Sur ces entrefaites, les Maures qui avoient escarmouché depuis Mazagan, & plusieurs autres qui les avoient joints, se furent ranger en trois gros à la portée du canon, comme pour présenter la bataille; mais le Duc défendit de sortir du camp, & faisant pointer contre eux quelques piéces d'artillerie, donna l'ordre necessaire pour batre la ville; de-sorte que les Maures incommodez de l'artillerie, se retirérent voyant qu'on ne vouloit pas combatre, & l'on s'approcha alors du mur à la faveur des mantelets, pour le saper. Les habitans se défendirent vaillamment, & blessérent les Chrestiens avec des grenades, & toutes sortes de feux d'artifice qu'ils jettoient en bas du mur sur ceux qui travailloient, dont plusieurs furent tuez ou blessez. Aprés que le combat eust duré quatre heures, sans que les habitans témoignassent aucune foiblesse, le Gouverneur ayant esté tué d'vn coup

Avec vn nommé Francisco de Pédrosa, Capitaine des gardes ou autre Officier.

Cidi Aco.

Cidi Mansor.

de canon, il s'éleva vn grand cri de la ville, que les habitans abandonnérent aussi-tost par desespoir, & avec tant de presse aux portes, que quatre-vingts personnes furent étouffées dans la foule. Cependant vn Iuif de ceux qui avoient esté chassez d'Espagne, fit signe de la muraille aux Chrestiens, & demanda vn sauf-conduit pour aller trouver le Général, ce qui luy ayant esté accordé, il le pria de donner à ceux de sa nation assurance des biens & de la vie, pour la nouvelle qu'il luy apportoit que les Maures avoient abandonné la place. Le Duc aprés avoir rendu graces à Dieu luy accorda sa demande, & dés qu'il fut jour fit entrer quelques compagnies dans la ville pour défendre les maisons des Iuifs du pillage. En-suite les étendarts de Portugal ayant esté arborez sur les tours en signe de la victoire, le Duc entra dans la ville avec le reste des troupes, & fit consacrer d'abord la Mosquée sous le nom de l'invocation du S. Esprit. On y trouva deux cloches qui y estoient demeurées depuis le regne des Gots, ou qui y avoient esté transportées d'Espagne par les Maures. Comme les habitans ne purent tout emporter dans vne retraite si précipitée, on fit vn grand butin, & la prise de cette place fut suivie de celle de Tite & d'Almédine que les Maures abandonnérent sur cette nouvelle; de-sorte que le Duc en envoya prendre possession au nom du Roy de Portugal. Il commanda donc à Nugno Fernandez d'Ataydé, qui s'estoit rendu là de Safie avec ses troupes, qu'il s'emparast d'Almédine, s'étonnant de l'épouvante des Maures qui n'y avoient osé demeurer, quoy qu'ils fussent alliez. Il en donna le Gouvernement à Cidi Yahaya, & ayant pris le serment de luy, donna permission à tous les Maures de pouvoir retourner chez eux, & pour plus grande assurance fit abatre deux pans de mur, l'vn du costé d'Azamor, & l'autre de Safie, pour les empescher de se fortifier dans vne revolte; aprés quoy la ville se repeupla, & devint plus riche qu'auparavant. Ceux de Tite suivirent son exemple, & devinrent comme elle sujets du Roy de Portugal. Le Duc aprés avoir donné ordre à tout ce qui estoit necessaire pour la défense de sa nouvelle conqueste, & receu tous ceux qui venoient rendre obéïssance, tant les rebelles que les autres, laissa bonne

Iacob Adive.

garnison dans la place avec quantité d'artillerie & de munitions, & retourna avec toute la flote en Portugal, où il fut receu du Roy & des Grands comme il méritoit.

Aprés le départ du Duc de Bragance, D. Iean de Menezez, & Ruy Barrette, qui estoient demeurez dans Azamor, resolurent de faire quelque entreprise sur les Maures, & d'attaquer quelques petites places qui estoient à quinze lieuës de là sur la riviére d'Ommirabi. Ils partirent donc sur le soir avec douze cens chevaux, & mille arquebuziers ou arbalestriers, & aprés avoir fait sept lieuës se reposérent le matin, puis recommencérent à marcher depuis midy jusqu'au coucher du Soleil, qu'ils arrivérent à la montagne verte, où ils passérent toute la nuit. Le lendemain au poinct du jour ils furent fondre sur Benacafiz, qui est à deux lieuës de-là sur vn tertre rond, ceinte de hautes murailles. Les Maures se défendirent du mieux qu'ils pûrent; mais ils furent emportez d'assaut avec perte de quelques-vns, sans qu'il mourust pas-vn Chrestien. On ne fit que cent quatre-vingts & dix prisonniers, parce-que la pluspart du peuple se sauva pendant le combat, & descendit par des rochers qui répondent sur la riviére, où plusieurs se noyérent en la voulant passer à nage, tandis qu'on pilloit la ville, & qu'on y mettoit le feu. D'autre-costé Dom Bernard Emanuel, qui s'estoit détaché auparavant avec vne partie des troupes pour donner en mesme tems sur Tafuf; ne put arriver qu'il ne fust grand jour, parce-que le chemin estoit fort rude, & qu'il falut se reposer. Il trouva donc la ville abandonnée, & ses troupes coulérent le long de la montagne jusqu'au fleuve, où elles rencontrérent plusieurs Maures avec leurs femmes & leurs enfans, qui se vouloient sauver à nage de l'autre costé du fleuve. Là dessus vn gros des habitans vint l'attaquer, & se batit assez bien, mais à la fin il lascha le pied avec perte de quelques-vns, aprés quoy l'on retourna à la ville que l'on sacagea & brùla; & rejoignant l'autre troupe on reprit le chemin d'Azamor avec deux cens prisonniers, quantité de gros & menu bestail, & quelques chevaux & chameaux, sans trouver aucun obstacle au retour, non plus qu'on avoit fait en allant.

Quelques exploits de la garnison d'Azamor.

Tafuf & Benacafis.

Au mois de Février 1514.

Nous avons dit en la description de la ville de Tednest,

Comme Dom Iean de Menezés & Nugno Fernandez batirent deux Généraux du Roy de Fez.

Le grand Atlas.

à la fin de Mars 1514.

comme le Gouverneur de Safie en la compagnie des alliez, avoit défait le Chérif, & pris cette place, & que le Gouverneur d'Azamor l'estant venu joindre, ils avoient sacagé ensemble quelques lieux de la montagne, & estoient retournez chacun à leur Gouvernement avec grand nombre de prisonniers. Mais celuy-cy ayant appris avant que d'arriver à Azamor, que le Roy de Fez & son frere venoient avec vne puissante armée attaquer sa place, hasta son retour, quoy-qu'il fust trois jours avant que pouvoir passer la riviére d'Aguz, qui estoit enflée extraordinairement. Il receut là des nouvelles du siége, & pressant sa marche passa la montagne de Bénimager, où il fut averti de se haster, pour n'estre pas rencontré par deux mille chevaux que le Roy de Fez envoyoit au devant. Sur ces nouvelles il écrivit aussi-tost à Safie, que quelques cavaliers qu'il avoit laissez au Gouverneur se rendissent en diligence à vne petite ville qui est entre Safie & Azamor, & qu'on luy envoyast par mesme moyen quelque biscuit, avec de la poudre & des bales pour se pouvoir défendre en vn besoin. Cela ayant esté exécuté, il se rendit de-là à Azamor sans trouver aucun empeschement, & si-tost qu'il fut arrivé, apprit que deux Généraux du Roy de Fez estoient en vne place forte sur la riviére d'Ommirabi, pour secourir les habitans de cette province, & qu'ils attendoient là le frere du Roy qui rassembloit grand nombre de cavalerie & d'infanterie dans la province de Temécen pour le venir assiéger. Sur ces nouvelles il crut à propos de combatre ces deux Généraux avant qu'ils eussent joint le frere du Roy, & avertit Nugno Fernandez, & Cidi Yahaya de se trouver en cette occasion. Ils se rencontrérent tous à vne petite ville qui estoit à six lieuës des Maures. Et sçachant qu'ils ne refuseroient pas le combat, s'allérent camper dans vne plaine qui n'estoit qu'à quatre lieuës de cette place, où toutes les troupes se rendirent. Il fut resolu là qu'on partiroit sur la quatriéme veille de la nuit, pour arriver de grand matin où estoient les ennemis, & comme on fut proche on se rangea en bataille. Dom Iean qui avoit amené huit cens chevaux, en fit trois escadrons, dont il donna l'vn à Ruy Barrere, vn autre à Iean Gonçale, & prit le troisiéme

Cernu.

Laatar & Luter.

Céa.

troisiéme pour soy; Nugno Fernandez n'en fit qu'vn de cinq cens chevaux de Safie qu'il avoit, & Cidi Yahaya se posta d'vn autre costé avec quinze cens chevaux Arabes. Ces cinq escadrons estoient suivis de deux bataillons d'infanterie, avec le bagage au milieu. Il y avoit à la teste quelques piéces de campagne, & tout auprés l'escadron de Dom Iean avec son étendart. Ils marchérent de la sorte jusqu'à ce qu'ils rencontrérent les ennemis, que le Soleil estoit levé, & ne furent pas plûtost découverts, que les Maures commencérent à plier bagage pour se retirer de la plaine sur la montagne, ce qui obligea Dom Iean à faire sonner la charge pour les attaquer auparavant, aprés avoir donné ordre à l'infanterie de se rendre le plûtost qu'elle pourroit au lieu du combat. Les Maures avoient plus de quatre mille chevaux, & quantité d'infanterie; & voyant qu'ils ne se pourroient retirer sans péril à la veuë des ennemis, parce-qu'il faloit passer vn défilé, resolurent de combatre, & se rangérent en quatre corps, trois de cavalerie, & vn d'infanterie qu'ils avoient mis à la teste. En cét estat-ils marchérent contre Dom Iean, qui les vint rencontrer avec ses trois escadrons ramassez ensemble, & donna avec tant de furie, aprés s'estre vn peu détourné pour esquiver la décharge des arquebuziers & des arbalestriers, que les Maures ne le pouvant soûtenir prirent la fuite, & furent suivis jusqu'au défilé, avec défense de passer outre, de-peur que les ennemis ne se rangeassent en bataille derriére. Nugno Fernandez qui avoit ordre d'attaquer vn gros des ennemis, ne le pouvant faire parce-qu'ils s'estoient écartez, tourna sur leurs gens de pied, qui estoient quelque huit cens arquebuziers ou arbalestriers, & leur passa sur le ventre, sans qu'il s'en sauvast qu'environ vne douzaine. Mais les Chefs des Portugais ne purent arrester la furie de leurs gens, qui passérent le défilé, & le neveu de Dom Iean qui alloit pour les faire revenir, ayant rencontré Arias Tellés qui suivoit les Maures par la montagne, & luy ayant dit l'ordre de son oncle, il répondit que ce n'estoit pas le tems de faire retraite, mais de poursuivre les ennemis. Bien loin donc de s'arrester, ceux qui suivoient le neveu de Dom Iean se mirent à la queuë des autres sous la conduite

espece de gensd'armes.

douze cens de Garbie & trois cens d'Abda.

C'estoit vne riviére.

D. Garcia de Menezés.

de Tellés qui estoit fort brave; de-sorte qu'il fut contraint de faire le mesme, & celuy qui portoit l'estendart de Dom Iean se mit aussi de la partie. Comme ils furent bien avancez dans la montagne, les Maures voyant qu'ils estoient en petit nombre, & en desordre, donnérent dessus & les mirent en fuite; ce que Dom Iean ayant aperçu, & que son estendart estoit en danger, il passa en haste le défilé, & fit alte au-delà avec son escadron pour favoriser leur retraite, aprés avoir donné ordre à l'infanterie de le suivre, ce qui fut cause que le mal ne fut pas si grand. Nugno Fernandez voyant les troupes courir en desordre fit alte aussi avec son escadron, mais sur le bord du défilé, & Cidi Yahaya ne put rassembler les siens, écartez deçà & delà dans le pillage. Les fuyars arrivant au défilé se rallioient à l'escadron de Dom Iean, ou passoient outre à celuy de Fernandez; mais les Maures les suivirent de telle furie, que donnant sur l'escadron de Dom Iean, ils le contraignirent de repasser le défilé, & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez de part & d'autre, car le combat dura plus de trois heures. Dom Iean s'estant rejoint avec Nugno Fernand, ils se retirérent pas à pas en bon ordre, laissant cinquante cavaliers Chrestiens morts sur la place, & la pluspart gens de condition. Car il y mourut Dom Garçia de Menezés, fils du Comte de Cantagnéde, Dom Fernand de Menezés fils de Dom Rodrigue de Menezés, Arias Tellés de Menezés fils de Ruy Tellés, Dom Francisco Déça fils de Dom Iean Déça, & plusieurs autres Chevaliers. Il y en eut peu de tuez de l'infanterie; mais on en blessa plus de cent, & entre autres Dom Rodrigue de Castro, avec perte de deux estendarts, le tout pour s'estre emporté à la poursuite des ennemis contre l'ordre des Chefs. Les Maures y perdirent plus de seize cens hommes de cavalerie & d'infanterie, & l'vn de leurs Généraux, l'autre s'estant sauvé à pied avec vne blessure, aprés avoir abandonné son cheval, sa lance & son bouclier. Il y mourut aussi sept Checs des Arabes de Charquie: Et les Chrestiens pillérent le camp, où l'on fit cinq cens quatre-vingts prisonniers, & toutes les femmes & les enfans des Checs qui s'estoient trouvez au combat. Les captifs demeurérent aux

les guidons d'Alvaro de Carvallo, & de Iuan de Sylva.

Chrestiens, & le butin aux alliez. Aprés cette victoire quoy-que sanglante, les Portugais allérent passer la nuit à trois lieuës de-là, & se séparant le lendemain, les vns retournérent à Safie, & les autres à Azamor, où ils furent receus avec grande allegresse. Cependant; le frére du Roy de Fez qui estoit parti de la province de Temécen pour joindre ces troupes afin d'assiéger Azamor, estant arrivé à vn gué de la riviére d'Ommirabi, fut sept jours à le passer, acause qu'il avoit cent mille combatans, & ayant appris là le combat des Maures & des Chrestiens, se hasta de partir pour en tirer vengeance. Mais ayant seû que Dom Iean de Menezés avoit envoyé demander secours en Portugal, & pourveû à tout ce qui estoit necessaire pour sa défense, il changea de dessein, & n'estant pas capable d'vne si haute entreprise, resolut d'attaquer les autres places de la province qui reconnoissoient le Roy de Portugal, & de perdre Cidi Yahaya son ennemi. Il avoit tant de gens qu'il désoloit tout par où il passoit, sans que personne s'osast présenter devant luy, & comme il fut arrivé à la ville d'Almédine, il la prit avec peu de resistance, & fit égorger trois Maures des principaux, qui estoient demeurez à la défense avec quelques troupes. Car Ali Maymon qui en estoit Gouverneur, s'estoit retiré dans Safie avec son train & sa famille, n'osant pas attendre l'ennemi. D'autre-costé Cidi Yahaya n'ayant pû tirer de Safie que vingt chevaux, parce-qu'on craignoit vn siége, s'alla renfermer dans Cernu avec toutes ses troupes & son train; mais comme il vouloit boucher ou empoisonner les puits qui estoient à trois lieuës aux environs, l'ennemi arriva & luy tua quelques cavaliers, & l'vn des principaux Checs des Arabes de Garbie nommé Benamire; avec perte pourtant de cinquante chevaux, & d'vn Chec qui estoit Général de toute sa cavalerie. Cidi Yahaya fit de si hauts faits d'armes ce jour-là, qu'il causa de l'admiration à ses gens, & de l'étonnement aux ennemis; & aprés avoir soûtenu leur effort, se vint mettre à couvert sous les murs de Safie. L'ennemi tourna vers Cernu qui estoit à trois lieuës de là, le prit, & le ruïna. Il demeura là quelques jours avec grande disette d'eau, parce que tous les puits estoient bouchez ou empoi-

prés d'Alguimet.

ſonnez, & qu'il en faloit faire de nouveau ; ce qui fit réſoudre Cidi Yahaya à luy donner vne atteinte la nuit en la compagnie de quelques Chreſtiens qui deſiroient de ſe ſignaler ; mais il décampa ſur cét avis, & prit la route de Tedla pour s'en retourner à Fez. Cependant, les Arabes de Charquie qui venoient avec luy, voyant qu'il n'avoit oſé attaquer aucune place des ennemis, comme il leur avoit promis pour les obliger à rompre avec le Roy de Portugal, prirent les armes contre luy, à la perſuaſion des Chérifs qui eſtoient alors dans Maroc, & le défirent prés de Tazarot, où ils luy tuërent ou prirent plus de dix mille hommes avec huit cens chevaux, & la plus grande partie des troupeaux & du butin qu'il emmenoit. Il ſe retira à grand' peine ſur la montagne avec quelques troupes de Fez, & retourna à Méquinez avec perte de ſes gens & de ſa réputation, emmenant avec luy des habitans de Duquéla, & des villes qui ſont le long de la riviére d'Ommirabi; mais ſous prétexte de les delivrer de ſervitude, il les diſtribua en divers lieux de la province de Fez qui eſtoient inhabitez. Cependant, les Chérifs eurent la plus grande partie de ſes dépoüilles, parce-que les Arabes ſe voyant mal avec les Portugais, & avec le Roy de Fez & Cidi Yahaya, furent contraints de ſe mettre en leur protection. Mais la puiſſance des Chreſtiens s'accrut toûjours de plus en plus, & ils remportérent de grandes victoires, comme nous avons dit en la deſcription des lieux où elles arrivérent, juſques à ce que les Maures tuërent Nugno Fernandez & Cidi Yahaya, d'où naſquit l'agrandiſſement des Chérifs.

en la deſcription de Saſie.

Comme le Roy de Portugal laiſſa la ville d'Azamor, que les Maures repeuplérent, & que ceux de Mazagan ſacagérent en ſuite.

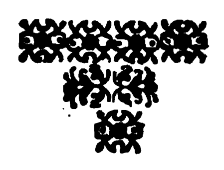
La ville d'Azamor fut entre les mains du Roy de Portugal trente-deux ans, aprés quoy il l'abandonna, parce qu'elle luy eſtoit plus à charge qu'autrement, outre qu'on ne la pouvoit défendre qu'à grand' peine des Chérifs qui eſtoient déja Roys de Maroc, & qu'elle eſt commandée par vne coline, joint que l'entrée du fleuve eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux ; mais il fortifia la ville de Mazagan des troupes, de l'artillerie, & des munitions qu'il en tira. Il ne l'eut pas plûtoſt quitée que le Chérif s'en empara, & pour la repeupler plûtoſt, deux Alfaquis qui eſtoient en grande réputation

de sainteté s'y allérent habituër. Sur ces nouvelles le Gouverneur de Mazagan l'alla escalader la nuit, & prit ou tua tous les Maures qui y estoient. Les deux Alfaquis & le Gouverneur furent emmenez en Portugal, où ils furent long-tems dans l'escurie du Roy avec les fers aux pieds, jusqu'à ce qu'on les échangea contre d'autres captifs. De-sorte que les Maures n'osant plus repeupler la ville, elle demeura pour retraite aux bestes farouches. Le Chérif qui régne à présent louë bien chérement aux marchans Chrestiens la pesche des alozes, & les vaisseaux Chrestiens y abordent avec passe-port, mais ils ne sont point en seureté hors de leurs vaisseaux, & n'entrent point dans la ville où personne ne demeure. Cidi Abdala Ben Cesi. Cid Canon.

CHAPITRE LVIII.

De Maramer.

CETTE place qui est à cinq lieuës de Safie du costé du Levant, a esté fondée, à ce qu'on dit, par les Gots, & est enceinte de vieux murs, quoy qu'elle ne soit forte ni par art ni par nature; mais la contrée abonde en bled, en huile & en troupeaux. Il y a plus de quatre cens habitans, qui sont vassaux de Safie, & qui s'enfuïrent lors que les Portugais s'emparérent de cette place, & furent plus d'vn an à revenir, jusqu'à ce que Nugno Fernandez les rappela, & leur promit toute seureté, en payant tribut au Roy de Portugal, comme ils firent, jusqu'à ce qu'il abandonna Safie. Alors on y accourut de tous costez, & elle est maintenant sujete au Chérif, qui y met vn Gouverneur.



CHAPITRE LIX.

Des autres villes & chasteaux de cette province qui dépendent de Safie, dont la pluspart sont abandonnez, & furent détruits par les Portugais, lorsqu'ils se rendirent maistres de cette place.

CERNV est vne petite ville fermée de murs, qui appartenoit à Cidi Yahaya, & qui fut détruite par le frére du Roy de Fez, comme nous venons de dire, lors qu'il vint à Duquéla. Elle est à trois lieuës de Safie, dans vne situation avantageuse, & s'est repeuplée depuis que Safie a esté abandonnée par les Chrestiens, parce-que le païs est bon & fertile en bleds & en pasturages. *Aguz* est vne autre ville ruïnée, sur le bord de la riviére du mesme nom, qui entre dans la mer à deux lieuës de Safie, où se voyent encore les ruïnes d'vn chasteau qui se nommoit aussi Aguz. Le territoire en est fort grand & plantureux, peuplé des Bérébéres d'Vled Chedma. A cinq lieuës de Safie, sur la pente de la montagne de Bénimaguer qui est habitée des mesmes peuples, il y a deux petites villes qui ne sont pas fermées, & plusieurs autres encore en ces quartiers, dont les vnes sont peuplées, les autres non, pour avoir esté détruites durant les guerres des Portugais. Mais elles sont fort abondantes en bleds, huiles & pasturages, & la pluspart sont repeuplées depuis que les Chrestiens ont abandonné Safie. Car auparavant personne n'osoit y demeurer qu'avec vn passe-port du Gouverneur, & en payant tribut.

chap. 56.

Telmez & Vmez.

CHAPITRE LX.

De Miatbir.

C'EST vne ville de grande étenduë, dont les maisons sont disperſées à la façon d'vn village, & située sur vne montagne, dont la pente est assez douce. Elle semble avoir

esté bastie par les naturels du pays, & estoit sujette au Gouverneur de Safie, lors qu'elle estoit aux Portugais. Les habitans sont Bérébéres, de ceux qui ne sont pas errans comme les Arabes; mais il y a parmi eux quelques Iuifs de Barbarie, qui sont pauvres & misérables. Cette ville est remarquable, pour avoir autour plusieurs puits taillez dans le roc, où les habitans & les Arabes de Duquéla resserrent leur bled. Elle en a pris le nom de Miatbir, c'est-à-dire cent puits; & l'on dit qu'il s'y conserve plusieurs années sans se gaster, & qu'on en a trouvé de quatre-vingts ans, qui estoit aussi sec & aussi bon que si l'on n'eust fait que de l'y mettre. Quand le frére du Roy de Fez fut à la province de Duquéla, dont il transporta quelques habitans; ceux-cy ne voulurent pas quiter & se sauvérent à Safie, c'est-pourquoy il sacagea leur ville. Leur pays est abondant en bleds & en pasturages, & les Arabes de Garbie y errent avec leurs troupeaux; mais tant eux que les Bérébéres, qui vivent par Aduares comme eux, sont sujets du Chérif, & dépendent du Gouverneur qu'il a mis dans Safie.

A la distinction des autres, qui sont sédentaires.

CHAPITRE LXI.

D'Almédine.

Il y joint l'article Arabe, car on ne devroit dire que Médine.

C'Est vne ville fondée par les anciens Africains, dans vne belle plaine, entre Safie & Azamor, & ceinte de vieux murs accompagnez de tours. Elle estoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la province, parce-qu'il n'y a point de pays dans tout le Royaume de Maroc qui soit plus fertile en bleds & en pasturages. Comme elle a esté fort long-tems sujette au Roy de Portugal, le frére du Roy de Fez la ruina, au voyage qu'il fit dans la province; mais elle elle se repeupla depuis. Toutefois dans l'agrandissement des Chérifs, & l'extréme famine de l'année mille cinq cens vingt-vn, les habitans n'en pouvant plus, se vendirent la pluspart eux & leurs enfans, pour avoir du pain; de-sorte qu'elle est maintenant deserte. Les Arabes d'Abda, & quelques-vns de ceux de Garbie errent aujourd'huy par ses campagnes,

à dix lieuës de Safie.



dont ils se trouvent si bien, qu'ils ne souffrent pas qu'on la repeuple, & n'y veulent pas demeurer, parce-qu'ils n'aiment pas à estre renfermez. Depuis qu'on a abandonné Safie & Azamor, ils ont toûjours eu guerre avec ceux de Mazagan, couru souvent jusqu'aux portes, & pris ou tué plusieurs Portugais, parce-que ces Arabes sont vaillans, & ont beaucoup de cavalerie. C'est vne pitié de voir vne si belle ville, si bien située & accompagnée de tant de jardinages, estre maintenant ruinée, & les murs tout ouverts : car les Arabes mesme n'y sont pas en seureté dans leurs tentes, acause des Chrestiens de Mazagan.

CHAPITRE LXII.

De Subeyt.

C'EST vne petite ville bastie par les anciens Africains, sur le bord de l'Ommirabi. La situation en est assez avantageuse, & le pays fort abondant en bleds & en pasturages. Elle est ceinte de murs & de vieilles tours, & estoit autrefois bien peuplée, les habitans estant bien-aise de payer tribut aux Chrestiens, lors qu'ils eurent conquis Azamor, de qui elle dépend; mais le frére du Roy de Fez, dont nous avons parlé, les emmena en son pays, sous prétexte de les affranchir. Les Arabes de Charquie, qu'on nomme Vled Subeyt, errent maintenant par ces campagnes, & par toute la contrée. Il y a beaucoup de mouches à miel dans le creux des arbres & les fentes des rochers, & pour les découvrir on se couche à terre, & lors qu'on voit passer vne abeille chargée, on la suit jusqu'à ce qu'on la voye entrer dans son trou. Alors on y creuse, & l'on découvre la ruche, dont on prend le miel aprés l'avoir enfumée; de-sorte que ceux du pays font grand trafic de miel & de cire, tant à Maroc qu'ailleurs. Les marchans de l'Europe achetent la cire, & quelquefois on enleve plus de cent cinquante livres de miel d'vn creux, où il ne paroissoit pas qu'il y en eut.

Muley Nacer.



CHAP.

CHAPITRE LXIII.

De Tamarroch.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Africains sur la riviére d'Ommirabi, & ceinte de murs & de tours à l'antique. Quelques Historiens disent, que c'est Abu Téchifien qui la fonda depuis qu'il eut fondé Maroc; ce qui luy a donné le nom qu'elle porte. Elle dépend d'Azamor, & quand le Duc de Bragance la prit, les habitans l'abandonnérent, pour se retirer à Almédine, où ils ne furent pas moins incommodez; mais elle ne s'est point repeuplée depuis, & les Arabes de Charquie errent maintenant par ses campagnes, qui sont fertiles en bleds & en pasturages. Elle paroist avoir esté fort peuplée, & les bastimens semblent estre des Bérébéres: aussi le nom est-il Africain, comme celuy de tous les autres lieux, qui commencent par Tednest, Tazarot, Tinzulin, & autres semblables. Il semble à sa situation, qui est entre les provinces de Duquéla & de Teméçen, & celles d'Escure & de Todla, pays tres-fertile, & abondant en bleds & en pasturages, que c'est l'ancien Maroc, dont l'Histoire Romaine fait mention: car celuy d'apresent a esté basti par Téchifien, & par les Lumptunes, long-tems aprés les Romains, & depuis la venuë des Arabes.

CHAPITRE LXIV.

De Terga.

CETTE ville est à dix lieuës d'Azamor, sur la riviére d'Ommirabi, & a esté bastie par les anciens Africains, qui l'ont ceinte de murs & de tours. Elle est dans vne situation assez avantageuse, & dépendoit autrefois des Arabes de Charquie; mais quand les Portugais conquirent Safie, Ali, qui tua Abderrame en la compagnie d'Yahaya, comme nous avons dit, s'y habitua quelque tems avec plu-

ſieurs gens de guerre qui le ſuivirent. Le frére du Roy de Fez l'emmena avec luy quand il tranſporta vne partie de ces peuples, & la ville demeura deſerte, ſans qu'elle ſe ſoit repeuplée depuis, acauſe de divers fleaux de guerre, peſte & famine, dont le pays a eſté tourmenté. Les campagnes d'alentour ſont fort bonnes, & les Arabes de Charquie y errent avec leurs troupeaux.

CHAPITRE LXV.

De Bulaaguen.

C'EST vne bonne place ſur le fleuve d'Ommirabi, qui eſt fermée de murs & de vieilles tours, & dans vne ſituation avantageuſe. Elle a eſté baſtie par Abdulmumen, Roy de Maroc, de la race des Almohades, & a plus de cinq cens maiſons. Les habitans ſont riches, parce-qu'ils ſont ſur le chemin de Fez & de Maroc par la plaine, & ſont tous laboureurs & gens des champs, qui ont grand labourage & force troupeaux, à quoy le païs eſt fort propre. Prés delà ſe donna la bataille du Gouverneur d'Azamor contre les Généraux du Roy de Fez, dont les habitans prirent telle épouvante, que pour ſe ſauver du pillage & s'affranchir de la domination des Portugais, ils ſe retirérent dans les montagnes de Tedla. Ils y ſont revenus depuis leur declin, & l'agrandiſſement des Chérifs, & ſont aujourd'huy fort riches, tant en bleds qu'en troupeaux, auſſi-bien que les Arabes de ces quartiers, qui reconnoiſſent tous le Chérif.

D. Iean de Meneſés.

CHAPITRE LXVI.

De Bénacafiz.

CETTE ville eſt à quinze lieuës d'Azamor, & à deux lieuës de la montagne Verte du coſté du Levant. Elle eſt au bord de l'Ommirabi, ſur vn tertre aſſez haut & tout rond, & eſt ceinte de murs & de vieilles tours, comme étant de fondation fort ancienne. Les Arabes de Charquie

errent dans les plaines qui l'environnent, qui sont fort belles. Elle estoit autrefois bien peuplée de Bérébéres; mais aprés la conqueste d'Azamor, les Portugais l'allérent sacager avec vne bicoque voisine, & les brûlérent toutes deux, sans qu'on ait songé depuis à les restablir, acause de la peste & de la famine; de-sorte qu'elles sont demeurées desertes avec plusieurs autres, & les Arabes de Charquie possédent maintenant ces contrées. Il y a encore quelques autres habitations en ces quartiers, dont nous ne faisons point de mention, parce-que c'est trop peu de chose. Guilez, Terrer & Céa, qui estoient de quelque considération, sont maintenant deshabitées, & leurs terres possédées par les Arabes. Parlons maintenant des montagnes de cette province, & premiérement de celle qui est prés de Safie.

CHAPITRE LXVII.

Montagnes, & leurs habitations.

De Bénimager.

CETTE montagne, que les anciens appeloient la Montagne du Soleil, est à quatre lieuës de Safie du costé du Levant, & Ptolomée la met à six degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-vn & quinze minutes de latitude. Quoy-qu'elle soit haute, elle n'est pas fort roide, & a quelques villages de Bérébéres, & vn chasteau qui porte son nom; mais qui n'est fort ni par art, ni par nature. Quand Safie estoit aux Portugais, il y demeuroit vn Gouverneur Maure avec trois cens chevaux, qu'il tenoit aux environs, & qu'il rassembloit lors-qu'il vouloit faire des courses sur les Chrestiens. La montagne est abondante en bleds, en oliviers & en troupeaux, & des dépendences de Safie. Aussi quand les Chrestiens se rendirent maistres de cette place, les habitans s'y retirérent pour s'y défendre; mais ils furent contraints de subir le joug, & de se faire vassaux du Roy de Portugal, comme ils l'estoient encore lors-que le frére du Roy de Fez vint au pays, d'où il en emmena quelques-vns, & le reste se retira avec les Portugais, pour ne point abandonner son bien; mais comme ils faisoient des courses sur

Budubera.

* Hamet.

les autres Maures, le Chérif * estant Roy de Maroc, envoya là vn Gouverneur pour la conservation de la contrée. Depuis que Safie est retournée en la puissance des Maures, la montagne & tous ceux qui l'habitent, dépendent comme autrefois, de celuy qui est Gouverneur de cette place, & les villages sont fort peuplez de Bérébéres de la lignée d'Vled Chedma. Mais les Arabes de Garbie & d'Abda rodent aux plaines d'alentour, où il y a force pasturages.

CHAPITRE LXVIII.

De la Montagne Verte.

CETTE montagne, que les Maures nomment Iubel Hadra, a le fleuve d'Ommirabi au Levant, & au Couchant le mont d'Escure, qui divise ces deux provinces avec vne partie de celle de Tedla. Il y a par-tout de grandes forests, pins, cedres & jujubiers, où demeurent plusieurs Hermites, qui ne vivent que d'herbes & de fruits sauvages, & s'éloignent d'ordinaire de dix ou douze lieuës des lieux habitez. Cette montagne estoit fort peuplée du tems des Almohades; mais les Benimérinis en ruinérent toutes les habitations. Il y a encore plusieurs vieux bastimens de reste, & plusieurs hermitages avec des lieux relevez en autel, à la façon des Mahométans, où couchoient les Hermites, & les Arabes & Bérébéres de la contrée y vont en pelerinage. La multitude des sources qui sortent de ces rochers, forment au pied vn grand lac, où il y a force anguilles, truites, barbeaux, & de grans poissons blancs, nommez bogues, qui sont de fort bon goust. C'est vne chose admirable de voir la multitude & la diversité des oiseaux qui sont sur cette montagne, & la quantité de gibier & de venaison; de-sorte qu'il n'y a point de plus beau lieu pour la chasse dans toute l'Afrique. Quand les Portugais furent maistres de Safie & d'Azamor, Aben Haddu estoit maistre de cette montagne, & demeuroit dans ces bois comme vn Hermite; de-sorte qu'à la faveur de quelques Arabes de Charquie qui le suivoient, & de son frére Muley Ferez, il prit le titre de Roy, & eut

Sangliers, cerfs, chevreuïls, dains, vaches sauvages, garelles, perdrix, oyes sauvages, hairons, &c.

plusieurs démeslez avec Buchentuf, Roy de Maroc, & avec les Chérifs; mais ils furent contraints à la fin, son frére & luy, de reconnoistre le Chérif Hamet pour Souverain. Il y a autour du lac force bruyéres, où l'on voit de grandes bandes de grives, & les tourterelles y sont aussi grosses que des ramiers. Enfin comme on n'y chasse pas beaucoup, tout y est plein de gibier. Il n'y a point de lieux considérables dans la province de Duquéla, que ceux dont nous venons de parler; mais plusieurs Arabes & Bérébéres errent par les champs.

CHAPITRE LXIX.

De la province d'Escure.

CETTE province, qu'on nommoit autréfois Dominet, c'est la sixiéme du Royaume de Maroc, selon l'ordre que nous tenons. Elle commence vers le Septentrion, à la montagne Verte, sur la frontiére de Duquéla, où elle aboutit à la riviére de Tancift, & s'estend au Couchant prés de la riviére d'Animmey. Au Levant elle arrive au fleuve des Négres, qui la sépare de la province de Tedla, & se rend aprés dans celuy d'Ommirabi. Elle a au Midy quelques montagnes du grand Atlas, qu'elle enferme dans son enceinte, qui sont remplies de vignes & d'oliviers, & de toutes sortes de fruits, & qui en fournissent abondamment la ville de Maroc, laquelle est à vingt lieuës de là du costé du Couchant. Elle est habitée d'Africains sédentaires, d'vne des branches de la tribu de Muçamoda, d'où elle a pris son nom d'Escure. Ils sont plus riches que ceux de Duquéla, parce-qu'ils sont moins inquiétez des Arabes; & cultivent vn bon pays, où il y a force bled, & quantité de gros & menu bestail. C'est-là qu'on accommode les beaux maroquins, dont ils font des botines & des couvertures de selle à piquer, & toutes sortes de belles chaussûres. On fait aussi en cette province plusieurs fins draps, mais qui ne sont pas si beaux que ceux de l'Europe, & l'on y aborde de tous costez pour le trafic. Les habitans des villes sont à peu prés semblables à ceux de Ma-

du Couchant au Levant.

Hued la Abid.

à la difference de ceux qui étoient comme les Arabes.

roc en habits, coûtumes & façons de vivre; mais ceux de la montagne sont brutaux, & vivent comme des païsans. Il y a entre eux plusieurs artisans & autres marchans Iuifs, & ils portent les mesmes armes que les Bérébéres des autres montagnes de Hea. Mais depuis peu ils ont quelques arbalestes & arquebuzes, à l'exemple des autres Maures depuis le régne des Chérifs, & l'on ne fait pas cas d'vn Chec qui n'a pas avec luy quelques arquebuziers pour écarter les Arabes.

CHAPITRE LXX.

Villes.

D'Almédine.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du païs, aussi-bien que celle de la province de Duquéla, sur la pente d'vne des montagnes du grand Atlas, à trente lieuës de Maroc vers le Levant. Elle est ceinte de vieux murs garnis de tours, & remplie d'artisans & de marchans, dont il y a quantité de Iuifs. Tous les environs sont pleins de vignes & d'oliviers, & d'vn si grand nombre de noyers & d'autres arbres portant fruit, qu'on diroit vne forest. Les habitans estoient autrefois grans ennemis de ceux d'Elémedin, & ils s'entretuoient avec tant de furie, qu'ils n'osoient sortir pour cultiver le païs, jusques-là que les marchans estoient contraints de se faire accompagner de lieu à autre par des arbalestriers & des arquebuziers, à qui ils donnoient douze ou quinze ducats par mois. Toutefois leur inimitié ne s'estendoit pas jusqu'aux femmes, aux enfans, & aux esclaves, qui alloient travailler aux champs en toute liberté; mais les Chérifs estant les maistres firent cesser tous ces différens. Ils cultivent de fort bonnes terres dans les plaines qui sont vers l'Orient & le Midy, en payant quelque chose aux Arabes, à qui elles appartiennent. Ce sont gens belliqueux, qui se piquent de noblesse & de valeur. Et leurs femmes sont blanches & belles, & fort amoureuses des estrangers. Ils ont quelques gens savans dans leur loy, & leur gouvernement est assez raisonnable. La ville n'est forte ni par art ni par nature; mais comme le païs est bien peuplé, elle a dequoi attaquer & se défendre.

la distance est marquée plus bas.

CHAPITRE LXXI.

D'Elémedin.

C'EST vne ville de douze cens feux, à vne lieuë & demie de la précédente du costé du Couchant, & située dans vn valon enclos de quatre hautes montagnes, ce qui est cause qu'il y fait grand froid. Elle a esté bastie par les anciens Africains, & a de bonnes murailles bien garnies de tours fort hautes. Les habitans sont Bérébéres d'vne des branches de la tribu de Muçamoda, qui sont braves, & se piquent de noblesse. (de la branche d'Hascura.) Il y a plusieurs marchans & artisans parmi eux, & la contrée est de grande étenduë, & abondante en bled, en huiles, & en troupeaux. La place n'est pas forte en soy, quoy qu'elle le soit à cause des rochers qui l'environnent. L'an mil cinq cens seize elle se rendit tributaire du Roy de Fez aussi bien que la précédente, aprés avoir esté toutes deux en Republiques depuis le déclin de l'Empire des Bénimérinis. Voicy comme elles perdirent leur liberté. Il y avoit dans cette ville vn riche marchand de Fez, qui devint amoureux d'vne fille de condition, & l'obtint pour femme; mais le jour des nopces vn autre des principaux bourgeois, qui estoit chef de party, l'enleva & l'épousa. Le marchand dissimula pour lors cét affront; mais quelque tems aprés il demanda permission au Magistrat d'aller à Fez, & l'ayant obtenuë porta au Roy de Fez quelques présens du païs, & luy conta son déplaisir. Il le pria ensuite de luy donner trois cens chevaux & cinq cens hommes de pied, sous promesse de les entretenir, & de se rendre maistre avec eux de la ville d'Elémedin, dont il luy feroit hommage, & luy payeroit sept mille ducats tous les ans. Le Roy voyant de quelle importance estoit cette place pour l'entreprise de Maroc qu'il méditoit, luy accorda sa demande; mais il ne luy donna à entretenir à ses dépens que cent arquebuziers, & fit lever le reste par le Gouverneur de Tedla qui demeuroit dans Fistele. Les habitans se voyant assiégez, & que ceux d'Almédine favorisoient leurs ennemis, dirent

au ravisseur qu'il n'estoit pas juste qu'il fust cause de la ruïne de la ville, & qu'il s'en allast, parce-qu'ils se vouloient rendre au Roy de Fez, au nom duquel on les assiégeoit. Il sortit donc vestu en pauvre; mais ayant esté reconnu de quelques Maures, il fut pris & mené au marchand, à qui les habitans portérent les clefs, & se firent vassaux du Roy de Fez, & les parens de la fille le vinrent trouver pour s'excuser de ce qui s'estoit passé, comme d'vne violence à quoy ils n'avoient pas consenti. Il épousa donc solennellement cette Dame, & celuy qui l'avoit enlevée fut condamné comme ravisseur & adultére à estre lapidé, ce qui fut exécuté le mesme jour. Depuis cela le marchand demeura pour Gouverneur, & fit si bien qu'il racommoda les habitans avec ceux d'Almédine, & réduisit ces deux villes à l'obéïssance du Roy de Fez, à qui il payat tous les ans ce qu'il avoit promis, jusqu'à ce que les Chérifs s'emparérent de toute la province.

CHAPITRE LXXII.

D'Isadagaz.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Africains sur la cime d'vne haute montagne, qui est environnée de quatre autres, entre lesquelles & les riviéres qui passent prés de la ville, il y a beaucoup d'arbres fruitiers & de couvert, & l'on y recueille toute sorte de bons fruits comme en Europe. Sur les arbres rampent de grans seps qui portent des raisins noirs, dont les grains se nomment des œufs de poule, acause de leur grosseur. Il y a aussi quantité d'oliviers par tout le païs, qui fournissent de l'huile en abondance, & grand nombre de ruches dont on tire beaucoup de miel & de cire que l'on porte vendre aux villes voisines. Le miel en est fort estimé, car outre sa blancheur, quand on le garde plus d'vn an, il s'en fait comme des pains de sucre. La pluspart des habitans sont riches de leur labourage & de leur ménage, & ont vn grand commerce avec ceux de Numidie & de Gétulie, qui sont de l'autre costé du mont Atlas. Ils trafiquent

ou il devient dur comme vn pain de sucre.

quent aussi aux villes de Fez, de Méquinez & de Maroc, où ils portent vendre leur miel, leur cire, & leur huile, & en rapportent des étoffes de laine, de lin & de soye, avec des ouvrages d'argent, & autres choses qu'ils vendent à leurs voisins, & aux Bérébéres de la contrée. Les femmes y sont ordinairement belles & bien parées selon la coustume du païs, & ont force joyaux d'or & d'argent aux bras, aux oreilles, au cou, & au sein; les hommes n'y sont pas jaloux à comparaison des autres de ces montagnes; & il y a quelque police dans la ville, parce-qu'il y a des gens de lettres. Il en sourd plusieurs fontaines qui font moudre en bas des moulins, & arrosent les jardins & les terres qui font vne plaine de trois lieuës qui est devant la ville, où l'on recueille beaucoup de froment, d'orge & de légumes. Il y a aussi de grans troupeaux de menu bestail qui errent par ces montagnes, où il y a tant d'herbe & de pasturages, qu'il y a des habitans qui ont plus de trente ou quarente mille piéces de menu bestail, & d'autres recueillent vingt ou trente mille mesures de bled par an. hanega. Enfin le lait & le beurre y sont à si grand marché qu'on n'y fait profit que de la laine & du cuir, & vn gros mouton n'y vaut que deux réales. quinze sols de nostre monnoye d'apresent. Ceux qui labourent la plaine payent quelque chose aux Arabes qui s'en prétendent Seigneurs. Il y a beaucoup de Noblesse qui vivoit en liberté dans le déclin de l'Empire des Bénimérinis, mais elle obeït maintenant au Chérif. Il y a des Iuges & des Alfaquis qui ont l'intendance du temporel & du spirituel; & quand le Chérif s'en rendit maistre, elle estoit gouvernée par vn Africain Aben Amer. d'vne des branches* de la tribu de Muçamoda; mais il ne pouvoit rien faire sans le conseil des principaux, qui estoient comme le Sénat. Il y avoit de grandes factions, mais il fit si bien qu'il se défit des chefs du parti contraire, & se raccommoda avec les autres; de-sorte qu'on luy obéïssoit volontairement. Ces habitans sont francs & courtois, se plaisent à loger les estrangers, & leur font toute sorte de bon traitement, sans rien demander. Ils disent qu'ils le font pour l'amour de Dieu, & pour suivre les coûtumes de leurs ancestres, semblables du reste à ceux de Maroc & de Fez en habits & en façon de vivre. La ville n'est forte ni par art ni par nature, & a en-

* Hascura.

viron mille habitans, la pluspart marchans & artisans, parmi lesquels il y a quelques Iuifs qui ont liberté de conscience.

CHAPITRE LXXIII.

D'Elgemuha.

C'EST vne petite ville de quelque cinq cens feux, qui a esté bastie depuis peu par ceux du païs sur vne montagne du grand Atlas, qui est environnée d'autres montagnes fort rudes : mais il y a plusieurs villages dans leurs intervales d'où naissent divers ruisseaux qui descendent en bas dans la plaine, & sont bordez de jardins & de vergers, où l'on recueille force bons fruits, & particuliérement des noix sur des noyers d'vne hauteur & d'vne grosseur extraordinaire. Tous les costaux de ces montagnes, & les tertres, sont pleins d'oliviers, de vignes, & la pluspart des habitans sont conroyeurs & selliers, qui font de fort bonnes selles à piquer. Il y a dans vne de ces montagnes vne mine de fer & plusieurs forges, d'où on le porte vendre en petites barres par toute la contrée. On fait aussi dans cette ville des rondaches de cuir de bufle, & il y a quantité de ces animaux en Numidie & en Libye. Cette ville doit sa fondation au peuple de la précédente, qui voyant les partialitez qui estoient entre les Grans, & ne pouvant souffrir leur tyrannie, demanda permission au Roy de Fez de bastir en vn village, où il y avoit vne vieille Mosquée fort celébre, ce qu'il leur accorda. Ils quitérent donc leur Noblesse, qui vécut quelques années en liberté sous l'autorité d'vn Chec, qui ne faisoit rien sans le conseil des principaux, tant que les Chérifs s'en rendirent maistres. La ville est sur vn roc assez escarpé, à deux petites lieuës de la précédente du costé du Levant, mais elle n'est nullement forte; le peuple est franc & courtois, mais il n'est pas si riche que ses voisins.

Aaze, espece de bufle.

Isadagaz.

CHAPITRE LXXIV.

De Bizu.

C'EST vne ancienne ville de plus de quinze cens habitans, en vne situation fort avantageuse, sur vne haute montagne du grand Atlas, avec des murs & des tours de pierre liée avec de la chaux; elle est à sept lieuës de la précédente du costé du Levant. Le terroir est fertile en bled & en huile, & l'on y nourrit force troupeaux. Elle est environnée de vergers & de jardinages que l'on arrose des ruisseaux qui descendent de la montagne, & la riviére des Négres passe à vne lieuë de-là du costé du Levant, laissant entre-deux vne grande plaine, où sont la pluspart des jardins. Il y a tant de raisins & de figues qu'on les séche & les vend aux contrées voisines, d'où l'on retire beaucoup de profit, aussi-bien que des noix qui sont en grand nombre. Les habitans sont riches & courtois, & aiment fort les estrangers. Ils sont bien vestus pour le païs, de draps & de toile fine, comme les habitans de Maroc, & sont Berébéres de la tribu de Muçamoda. Les femmes y sont blanches, belles & bien parées. Il y a vne belle Mosquée dans la ville, où passe vn ruisseau qui se rend de-là dans la place, puis descend dans la plaine, & arrose en passant les jardins qui sont sur la pente. Il n'y a point d'autres villes dans la province; mais il y a trois bourgs fermez, peuplez de la mesme nation, avec plusieurs villages dans les vallées. Pour les habitations des montagnes nous en parlerons au chapitre suivant.

Daraa de Itendiguen. Ben Zemat, Bu-halir.

CHAPITRE LXXV.

De Tenendez.

Montagnes & leurs habitations.

C'EST vne grande montagne de l'Atlas, qui regarde le Midy; c'est pourquoy quelques-vns ne la comprennent pas dans cette province; mais d'autres l'y mettent, parce-qu'elle est de la Barbarie. Elle est bien peuplée de Berébéres,

qui font farouches mais braves, & qui se piquent fort de noblesse. Ils ont quantité de petits barbes tres-legers & vigoureux. Le païs ne porte point de froment, mais quantité d'orge, & les habitans ont grand nombre de gros & menu bestail. Le faiste des plus hauts monts est couvert de neige toute l'année. Il y a quantité de Noblesse qui a vn Chec pour la gouverner, lequel est vassal du Chérif; & employoit auparavant les revenus de la province aux guerres qu'ils avoient d'ordinaire contre les habitans de la montagne de Tensit, qui les borne du costé du Levant. Ils font au de-là de cinq mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, sans compter les arquebuziers & les arbalestriers. Leurs armes sont comme celles des autres Bérébéres de Hea. Il n'y a dans toute la montagne ni ville ni bourgade fermée; mais plusieurs villages fort peuplez. Car encore que le païs soit froid, il est abondant en pasturages, & l'aspreté de la montagne qui est fort roide, sert assez de défense. Il y a trente-cinq lieuës de-là jusqu'à la province de Dara, qui est dans la Numidie. Les Seigneurs de cette montagne, & de celle de Tensit, aussi-bien que ceux de la province de Dara, estoient tous parens, & on les nommoit les Mézuares; mais leurs divisions donnérent entrée au Chérif, à qui ils estoient capables de resister s'ils eussent esté bien d'accord. Ils luy donnent encore assez de peine par leurs fréquentes revoltes.

CHAPITRE LXXVI.

De Tensit.

C'EST vne autre partie du grand Atlas, qui est bordée du costé du Couchant de la montagne précédente, & atteint vers l'Orient celle de Dédez dans la province de Tedla. Elle est bornée du costé du Midy du desert de Dara, & aboutit vers le Septentrion aux autres montagnes du grand Atlas. Quelques Historiens la mettent à la teste de la province de Dara, du costé du Sus éloigné, parce-qu'elle a toûjours esté aux Mézuares, sans dépendre de la province d'Escure; mais les anciens l'y comprennent, parce-qu'elle

eſt de la Barbarie, & ne mettent dans la Numidie que la partie du mont Atlas, qui regarde le Midy. C'eſt vn pays fort peuplé, arroſé de la riviére de Dara, le long de laquelle il y a cinquante bourgades toutes fermées de murs de terre, & éloignées d'vne lieuë ou davantage du fleuve. Ce pays eſtoit commandé par vn des Mézuares, dont nous avons parlé, nommé Aben Amar, qui avoit deux mille chevaux, lors que le Chérif s'empara de Maroc. Mais aprés vne longue réſiſtance, la diſcorde qui eſtoit entre luy & le Seigneur de Tedez & de Dara, fut cauſe de ſa ruine. Car encore qu'ils fuſſent parens fort proches, & de meſme nation, ils ſe faiſoient cruëllement la guerre, & appeloient à leur ſecours les Portugais du Cap d'Aguer. Leur inimitié donc rendit le Chérif victorieux, & Aben Amar ſe fit ſon vaſſal. Il pleut fort peu dans ces montagnes, parce-qu'elles regardent le Midy, & s'eſtendent à travers les ſablons de la Libye; de-ſorte que le pays eſt fort chaud. On n'y recueille point de froment, mais beaucoup d'orge. Il y a fort peu de troupeaux; mais le fleuve eſt bordé de part-&-d'autre de grans champs de palmiers, qui portent les meilleures dates de toute l'Afrique, & ſi delicates, que la moindre humidité les fait fondre comme du ſucre. On en tranſporte donc peu en Europe, & celles qu'on y porte ſont bien ſechées auparavant, & enfermées dans de petits cabats couverts de peaux de mouton, contre l'humidité. Il y a tant de palmiers le long de ce fleuve, qu'on va pluſieurs lieuës à couvert deſſous, ſans eſtre incommodé de l'ardeur du Soleil. Les habitans ſont bazanez & fort charnus, & les femmes ſe fardent pour eſtre plus belles, & vont toûjours le viſage découvert, auſſi aiment-elles fort les eſtrangers. Le commerce de ces peuples eſt en Dara, & aux autres provinces de la Numidie & de la Libye, juſqu'au pays des Négres, où pluſieurs font grand trafic, ce qui les fait vivre richement, & avoir beaucoup d'or de Tibar *.

Qui prend ſa ſource en la province d'Eſcure.

Bençuquéris.

On les nomme en Eſpagne Tamaras, & les autres Buceir.

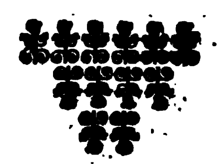
* lieu d'où viẽt le bon or des Négres, qui eſt en poudre.



CHAPITRE LXXVII.

De Guigidime.

CETTE montagne touche à celle de Tensit, & n'est habitée que du costé du Nort, car tout ce qui regarde le Midy est desert. Les Historiens disent, que cette montagne fut desolée par les guerres, lors-que les Almohades déposédérent les Almoravides, parce-que les habitans donnérent retraite à Brahem Ben Ali, qui fuyoit devant Abdulmumen. Le vainqueur donc irrité, fit mettre tout à feu & à sang, sans pardonner ni à âge ni à sexe; de-sorte que ceux qui y vinrent habiter depuis, estant pauvres & foibles, ne peuplérent que du costé du Nort, qui est le meilleur, & regarde la Barbarie. On nourrit dans cette montagne beaucoup de chévres, de mules & de chevaux, qui pour estre petits, ne laissent pas d'estre vigoureux & fort vistes. Tout ce costé de la montagne est rempli d'oliviers, dont on porte quantité d'huile dans la Numidie. On y recueille aussi quantité d'orge, qui est la nourriture de ces peuples, parce-qu'il y a peu de froment. Ils ont esté long-tems libres, acause de l'aspreté de la montagne, qui est fort roide & escarpée; mais depuis que les Chérifs eurent pris Fistele, ils se rendirent à eux. Ils demeurent dans des villages & des hameaux, qui sont épars dans les valées. Les maisons sont de terre, couvertes de paille ou de branchages. Il sort deux grandes fontaines à vne lieuë l'vne de l'autre, d'où naissent les deux riviéres de Tecevin, qui traversent la province, & se vont rendre dans l'Ommirabi. Chacune séparément s'appelle Téceut, & lors-qu'elles sont jointes Técevin, qui veut dire lisiéres.



CHAPITRE LXXVIII.

De Tescevin.

CE ſont deux montagnes qui ſe touchent, & qui commencent au Couchant de la précédente, & finiſſent à celle de Tagodaſt. Elles ſont toutes deux peuplées de Bérébéres de la tribu de Muçamoda; mais qui ſont pauvres, & ne vivent que d'orge & de quelque millet. Pluſieurs fontaines ſortent des valées qui ſont fort ſombres & tenebreuſes, & toutes enſemble font vne riviére, qui traverſe les plaines d'Eſcure, & ſe va rendre dans l'Ommirabi. Les habitans cultivent quelques terres dans la plaine, dont ils payent rente à des Arabes vaſſaux du Chérif, qui a toutes ces montagnes partagées entre ſes Chefs, pour la ſubſiſtence des troupes qu'ils ſont obligez d'entretenir, dont les peuples ſont ſi tourmentez, qu'ils n'aſpirent qu'au changement. Bénigeber.

CHAPITRE LXXIX.

De la province de Tedla.

C'EST la derniére & la plus Orientale province de cét Eſtat; & quoy-qu'elle ſoit petite, elle abonde en bled, en huile & en troupeaux; & a de riches habitans. Ceux des montagnes ſont Bérébéres de la tribu de Muçamoda; mais les plaines ſont remplies de deux lignées d'Arabes, qui font chacune plus de neuf mille chevaux, & errent dans les provinces voiſines. Celle-cy commence vers le Couchant à la riviére des Négres, & finit du coſté du Levant à celle d'Ommirabi. Vers le Midy elle occupe les montagnes du grand Atlas, & du coſté du Septentrion elle fait vne pointe où ces deux fleuves ſe joignent. Sa figure eſt triangulaire, & comprend toutes les campagnes qui ſont entre-deux, avant leur jonction : car ils ſéparent aprés la province de Duquéla de celle de Teméçen, juſqu'à ce qu'ils ſe rendent dans la mer ſous le nom de la riviére d'Azamor. Cette province eſt du Vled Zueyr, & Benigéber.

Royaume de Maroc, quoy-qu'elle ait esté quelque tems aux Rois de Fez. Les Bénimérinis la possédoient lors-qu'ils estoient maistres de toute la Mauritanie Tingitane; mais dans le déclin de leur Empire, lors-que les Royaumes de Fez & de Maroc furent séparez, plusieurs petits tyrans s'en emparérent, qui donnérent sujet aux Rois de Fez, par leurs divisions, de se rendre maistres des principales villes, & Tedla estoit à eux lors que les Chérifs triomphoient en ces quartiers. Zarangi, Laatar, son fils Bendorao, & Aben Onzar, en ont esté Gouverneurs l'vn aprés l'autre, & celuy-cy la rendit aprés la défaite de l'aisné des Chérifs par le cadet: Car toutes les places fortes de la province se rendirent alors, & elle demeura depuis paisible au vainqueur. Voicy ses villes principales.

Les Benioatazes.

1544. La Iournée de Derne.

CHAPITRE LXXX.

Villes.

De Tebza, capitale de cette province.

LEs anciens Historiens disent, qu'elle a esté bastie par les naturels du pays. Elle est à deux lieuës de la plaine sur la pente du grand Atlas, qui regarde le Septentrion, & outre l'avantage de son assiéte, est fermée de bons murs bien garnis de tours, & a au dessous de grandes plaines, qu'on nomme les campagnes de Fistelle. Les habitans sont riches en bled & en troupeaux, & font trafic de fines laines, dont on fait des tapis comme ceux de Turquie, & de bons manteaux de campagne. Ce trafic y attire des marchans de tous costez, & les habitans se traitent bien à leur mode, & sont fort belliqueux. Il y a quelque deux cens maisons de Iuifs, qui sont ceux particuliérement à qui les marchans ont affaire. Ces villes & toutes les autres de la province, estoient sujétes aux Rois de Fez, particuliérement sous le régne des Bénimérinis, lors-que leur domination s'estendoit jusqu'au Sus éloigné. Depuis, dans le déclin de leur Empire, les principaux Chefs se soulevérent pendant leurs divisions, avec les villes, & autres lieux considérables, dont ils pûrent s'emparer. Quelques-vnes, dont celle-cy estoit, se mirent

en

en liberté ; mais la ville estant partagée en deux factions sur le sujet du gouvernement, la plus forte chassa la plus foible, qui eut recours au Roy de Fez, & s'offrit de luy faire hommage, pourveu qu'il les restablist. Il leur envoya donc deux mille chevaux, avec cinq cens arquebuziers, deux cens arbalestriers, & ordre à quatre mille chevaux Arabes de les joindre. Ces troupes estant arrivées à Tebza, sous le commandement de Zarangi, avec les machines de guerre d'alors, les assiégez aprés s'estre défendus quelque tems, implorérent le secours de quelques Arabes* de leurs alliez, qui y accoururent avec cinq mille chevaux, & donnérent bataille aux assiégeans dans les plaines qui sont sous la ville, où il en mourut grand nombre de part-&-d'autre. Mais à la fin les arquebuziers & les arbalestriers de Fez firent tant de décharges, qu'ils les mirent en fuite. Aprés cette défaite, les habitans ouvrirent les portes au vainqueur, & se rendirent vassaux & tributaires du Roy de Fez. Mais Zarangi y estant entré, & s'estant saisi du chasteau qui estoit fort, les chastia par la bourse, & les obligea encore à payer tous les ans vingt-cinq mille ducats. Mais il fut tué en vne entreprise contre des Arabes, soit par les siens ou par les ennemis, & la ville recouvra sa liberté, qu'elle conserva jusqu'au régne des Chérifs, où aprés avoir bien souffert dans les guerres qu'ils eurent contre le Roy de Fez, elle se rendit à l'vn de leurs Généraux*.

Muley Mahamet, le penultiéme des Benioatazes.

* Beni Chéber.

Beni Chéber.

* Mumen Bel-elche.

CHAPITRE LXXXI.

De Tefza, ou de Fistele.

C'EST vne ville de sept cens feux, fondée par les anciens Africains, sur vn haut tertre, au costé Septentrional du grand Atlas, à vne lieuë de Tebza du costé du Levant. Vers le Midy elle a vn fort chasteau fermé de deux bons murs bastis de pierre & chaux, & éloignez de cinquante pieds l'vn de l'autre, avec plusieurs tours & traverses tout autour, & vn ravelin bas en dehors. La ville n'est pas fermée de murailles ; mais est forte par sa situation, parce-

Elle est nommée Fistele, des Bérébéres qui l'habitent.

qu'on n'y peut mener d'artillerie, acause des fondriéres, outre la roideur de la coste. Le chasteau est commandé par vne haute montagne, qui a au dessus vne forte tour, qu'on a bastie apparemment pour le défendre. Les habitans disent, que c'est vn Gouverneur du Roy de Fez qui la fit bastir, & peut-estre qu'il la raccommoda; mais les fondemens & vne partie des murailles qui sont encore debout, témoignent que l'ouvrage est plus ancien. Cette tour est située de-sorte qu'on ne peut assiéger le chasteau qu'avec beaucoup de peine & de danger qu'on ne l'ait prise. Il y en a vne autre bien forte du costé du Couchant, qui tient au donjon du chasteau par vn pan de mur, avec double parapet, afin qu'on puisse venir puiser à couvert dans vne fontaine qui est proche de là dans vn valon, où cette tour est si enfoncée, qu'on ne la peut batre de quelque costé que ce soit, & l'on en découvre à peine les créneaux. Mais il y a toûjours garde, parce-que de sa conservation dépend celle du chasteau & de la ville, qui n'ont point d'autre eau que celle-là. Les habitans sont riches, & cultivent la plaine; mais ils ont de beaux vergers, & des vignes sur la coste, qui est au dessus de la place. Il y en a qui trafiquent de fines laines, dont on fait de riches casaques, & des tapis, parce-que les femmes la savent fort bien filer. C'est vne nation belliqueuse, quoy-que d'vne conversation fort douce, & les femmes y sont belles & bien parées, dequoy elles se piquent fort. Entre cette ville & la précédente passe la Derne, qui descend du grand Atlas, & coule entre des montagnes & des colines, où ses bords sont embellis de jardins, & de vergers, d'où elle passe dans la plaine, & se va rendre dans l'Ommirabi vers le Nort. Cette ville avoit coustume de vivre en liberté, & d'estre plus vnie que les autres de la province. Mais quand les troupes du Roy de Fez se saisirent de Tebzà, elles firent tant de mal aux habitans, qu'ils furent contraints de subir le joug, & estoient encore aux Rois de Fez quand les Chérifs se soûlevérent. Mais depuis qu'ils se furent emparez de Maroc, ayant dessein sur le Royaume de Fez, ils essayérent par tout moyen de se rendre
1543. maistres de cette ville, qui est sur le passage. Mahamet en-

Zarangi.

voya donc contre-elle vn de ses fils, avec Mumen Belelche, & toutes les troupes de sa garde, sans compter dix mille chevaux Arabes. Il l'assiégea, & batit avec deux grosses piéces d'artillerie la tour qui défend l'eau, comme j'ay dit. Aprés avoir renversé les parapets, & fait vn petit trou, il commanda de donner l'assaut; mais le Gouverneur se défendit si bien, qu'il le fit retirer bien viste, avec perte de grand nombre de Turcs & de Maures de la garde du Chérif. Sur ces entrefaites, la nouvelle estant arrivée de la venuë du Roy de Fez, le fils du Chérif leva le siége, & se retira à Maroc, aprés avoir laissé vne partie de ses troupes avec Mumen dans Tebza. Quelque tems aprés le Roy de Fez ayant pris la route de Tedla avec son armée, le Chérif sortit de Maroc avec la sienne, & joignant les troupes de Tebza, luy fut donner bataille sur la riviére de Derne, où le Roy de Fez fut pris, & son armée défaite. Le chasteau de Fistele se rendit le mesme jour, & toute la province demeura sujette au Chérif, comme elle l'est encore aujourd'huy. Les habitans de cette ville sont riches, & l'on y fait de belles casaques & d'autres vestemens, que l'on nomme de Fistele, que l'on porte à Fez & à Maroc. Il y a plus de cent maisons de Iuifs dans la ville.

CHAPITRE LXXXII.

De Cititeb.

C'EST vne petite ville, mais forte, à trois lieuës de la précédente du costé de l'Orient. Les Historiens disent, qu'elle a esté bastie par ceux du pays de la tribu de Muçamoda. Elle est assise sur le faiste d'vne montagne, & peuplée de gens doux, qui sont riches, & se traitent bien, parce-qu'ils ont de grandes campagnes, qui rapportent beaucoup de bled, & des montagnes commodes pour les troupeaux. Toutes les valées & les costes d'alentour sont couvertes de vignes & d'arbres fruitiers, qui rapportent quantité de fort bon fruit. Les habitans font grand trafic de laine, & font des tapis & de riches casaques, ainsi qu'à Fistele.

Mahamet Oataz. Comme ils ſont fort belliqueux, ils ſe défendirent vaillamment contre le Roy de Fez, ſans ſe vouloir rendre, comme les autres, & luy firent courre riſque de ſe perdre, par la valeur d'vn de leurs habitans, qui défendoit le pays avec deux Mahamet el Fiſtela. mille chevaux. Mais le Roy voyant qu'il n'en pouvoit venir about par la force, le fit empoiſonner par vn Medecin Iuif, qui eſtoit dans la ville, aprés quoy elle ſe rendit, & demeu-
1510. ra dans l'obeïſſance des Rois de Fez, juſqu'à la Iournée de Derne, qu'elle ſubit le joug du vainqueur, avec les autres de la province.

CHAPITRE LXXXIII.

D'Aitiat.

C'EST vne place forte, ſituée ſur vne petite coline, de celles qui deſcendent du grand Atlas, & baſtie comme les autres de ces quartiers, par ceux de la tribu de Muçamoda. Elle a quelque trois cens cinquante habitans, & eſt fermée de hauts murs du coſté de la montagne, n'en ayant point beſoin ailleurs, parce-qu'elle eſt environnée de rochers eſcarpez, & de précipices. Entre-elle & la précédente, il y a quatre lieuës de montagnes, & elle eſt arroſée par vne petite riviére qui deſcend de ces rochers, & qui paſſe à travers. Les habitans, dont il y a quelques marchans & artiſans Iuifs, font trafic de laine, & ont quantité de troupeaux. Il y a pluſieurs fontaines dans la ville, qui ſe vont rendre toutes dans la Derne, & font d'abord de grans ruiſſeaux, qui baignent ces coſtaux & ces valées, & ſont bordez de vergers & de jardins, avec vn grand nombre d'oliviers. On recueille beaucoup d'orge ſur la montagne, & quantité de bon froment dans la plaine, parce-que le pays eſt fort fertile. Elle a eſté tourmentée de pluſieurs guerres en divers tems, & à l'avenement des Beni Haſçen. Chérifs. Elle eſtoit entre les mains d'vn tyran, qui fut tué par les habitans, aprés avoir régné pluſieurs années, aprés quoy ils ſe rendirent au Roy de Fez, & depuis ſa défaite, au Chérif.

CHAPITRE LXXXIV.

Montagnes & leurs habitations.

De Segéme.

CETTE montagne commence du costé du Couchant à celle de Tesçevin, & va finir vers l'Orient à celle de Magran. Elle a au Midy celle de Dédez, & au Septentrion les campagnes de Fiftele, & est peuplée des Bérébéres de la tribu de Zénéga qui sont dispos & robustes, & se piquent de valeur. Ils vont toûjours armez de massuës ou de lances & de poignards, ou d'épées, comme dans la province de Hea, & depuis peu ont quelques arquebuzes, sans parler des frondes en quoy ils excellent. Ils vivoient autrefois en liberté, & avoient guerre perpétuelle avec leurs voisins. Leurs petits logis sont éloignez les vns des autres, de-sorte qu'il y en a à peine quatre qui se touchent, & leur trafic est de chévres & de mulets qu'ils nourrissent, & qu'ils vendent aux estrangers. Il y a beaucoup de fontaines au païs, & quantité d'orge, qui est la principale nourriture des habitans. La montagne est si roide, & les avenuës si difficiles, qu'on y appréhende peu l'ennemi. Quand le Général du Roy de Fez eut conquis la ville de Tebza, il marcha contre eux avec deux mille chevaux, & quantité de fantassins; mais s'estant rassemblez, ils luy dressérent vne embuscade prés d'vn détroit, & lors-qu'il fut passé vinrent fondre dessus de toutes parts, à coups de massuës & de pierres. De-sorte que ceux de Fez ne pouvant avancer ni reculer, se culbutoient les vns les autres, & plusieurs tant à pied qu'à cheval se précipitérent en bas des rochers, où la pluspart moururent ou furent pris, le Général s'estant sauvé à pied à toute peine. Les prisonniers furent de pire condition que les morts, par la cruauté de ces Barbares qui les mirent entre les mains de leurs femmes, lesquelles leur faisoient mille maux jusqu'à les faire eunuques. Ils traitérent en-suite avec le Gouverneur du Roy de Fez, qui succéda à celuy-cy, & au bruit de l'avenement des Chérifs retournérent à leur ancienne liberté, jusqu'à ce qu'ils les assujettirent aprés avoir conquis les provinces de Dara

Zarangi.

Laatar.

& Tafilet. Mais ils ne ſont ſujets que tant qu'il leur plaiſt, parce-qu'ils ne craignent rien dans leur montagne, & qu'eſtant maiſtres des avenuës perſonne ne les peut attaquer.

CHAPITRE LXXXV.

De Magran.

Sur la frontiére des deſerts de Libye.

CETTE montagne eſt bordée au Couchant de la précédente, & s'eſtend de ce coſté-là depuis celle du grand Atlas qui regarde la province de Farcala vers le Midy, juſqu'à celle de Dédez. Le païs eſt ſi froid que le haut des montagnes eſt couvert de neige toute l'année. Les habitans n'ont point de demeure permanente, & logent ſous des hutes d'écorces d'arbres, qu'ils changent de tems en tems, pour ſuivre les paſturages, acauſe qu'ils ont grand nombre de gros & menu beſtail. Ils rodent ainſi tout l'eſté par ces montagnes, avec leurs femmes & leurs enfans, & ſe placent en vn endroit tout l'hyver faiſant leurs cabanes fort baſſes acauſe du froid. Car elles ne ſont couvertes que de rameaux, mais de-peur que le beſtail n'ait froid la nuit, ils font de grans feux tout autour, & y laiſſent deux ou trois portes pour ſe ſauver en vn accident. Cette montagne eſt pleine de lions, qui n'attaquent pas ſeulement les troupeaux, mais les hommes. Ces peuples ne ſont pas ſi braves que les Zenégues, quoy qu'ils ſoient en grand nombre, & qu'ils ayent vécu autrefois en liberté. On les nomme ordinairement Magaroas, & ils eſtoient gouvernez autrefois par vn Chec qui les faiſoit obeïr, de-ſorte qu'ils ont repouſſé pluſieurs fois leurs ennemis à la faveur des Numides. Le Chérif Hamet s'en rendit maiſtre dans la premiére journée de Tafilet: ils furent depuis ſujets à ſon frére, & le ſont encore à ſon neveu qui régne aujourd'huy.



CHAPITRE DERNIER.

De Dédez, & de l'ancienne ville de Dorac qui y estoit.

C'EST vne haute montagne fort froide, & couverte de hautes & d'épaisses forests, d'où naissent plusieurs fontaines. D'vn costé est la montagne de Magran, & de l'autre celle d'Adézan, qui aboutit au Royaume de Fez, & vers le Midy elle a pour frontiére les plaines de Todga, qui sont de la Numidie ou de la Gétulie. Elle a plus de trente lieuës du Levant au Couchant, & l'on voit sur le haut les ruïnes d'vne ancienne ville. Les murs qui en restent sont fort épais & de pierre de taille. Et il y a quelques tables de marbre où l'on voit des lettres Gotiques à demy effacées. Quelques-vns disent que c'est vn ouvrage des Romains, & la Dorac dont parle Ptolomée en la premiére carte de la Libye. Elle fut détruite par les Almohades, & n'a point esté repeuplée depuis. Le Chérif Escali, Historien d'Afrique, parle de la ville de Tedsi qui estoit entre les provinces de Sugulmesse & de Dara, ce qui fait croire à quelques-vns que c'est celle-cy, parce-qu'elle est dans la mesme élevation, & qu'il n'y en a point d'autre en ces quartiers; de-sorte que les modernes la nomment ainsi, mais ils se trompent, parce-qu'il ne met point la ville de Tedsi dans la montagne de Dédez, & c'est celle que nous avons dite dans la province de Sus; mais celle-cy est la Dorac de Ptolomée qu'il met à neuf degrez de longitude, & à trente-vn degrez & quinze minutes de latitude. Les habitans de cette montagne sont fort pauvres & misérables, & n'ont point d'autre revenu que leurs troupeaux, avec lesquels ils errent comme ceux de Magran, & demeurent dans des cavernes, & non pas sous des cabanes, comme les autres. Leur nourriture est d'orge & de lait; ils ont quelque peu d'huile, & beaucoup de beurre, mais n'ont point de bled, parce-qu'il n'en croist point au païs. Ils renferment leurs troupeaux de nuit dans leurs cavernes, où il y a quantité de salpestre, mais ils ne savent ce que c'est. Ils vont fort mal vestus, & portent vne espéce de botines de

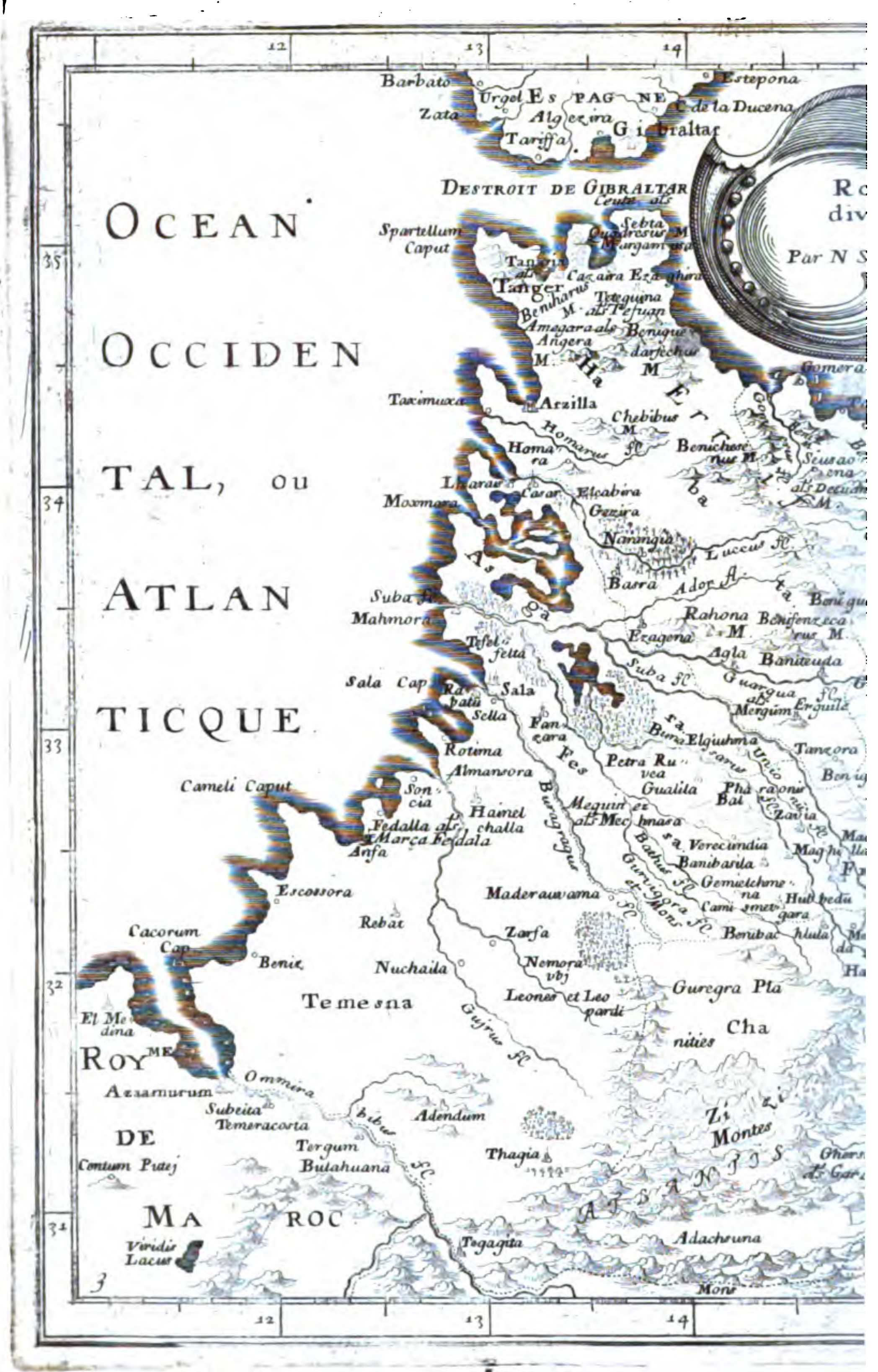
du Couchant au Levant.

ou Durac.

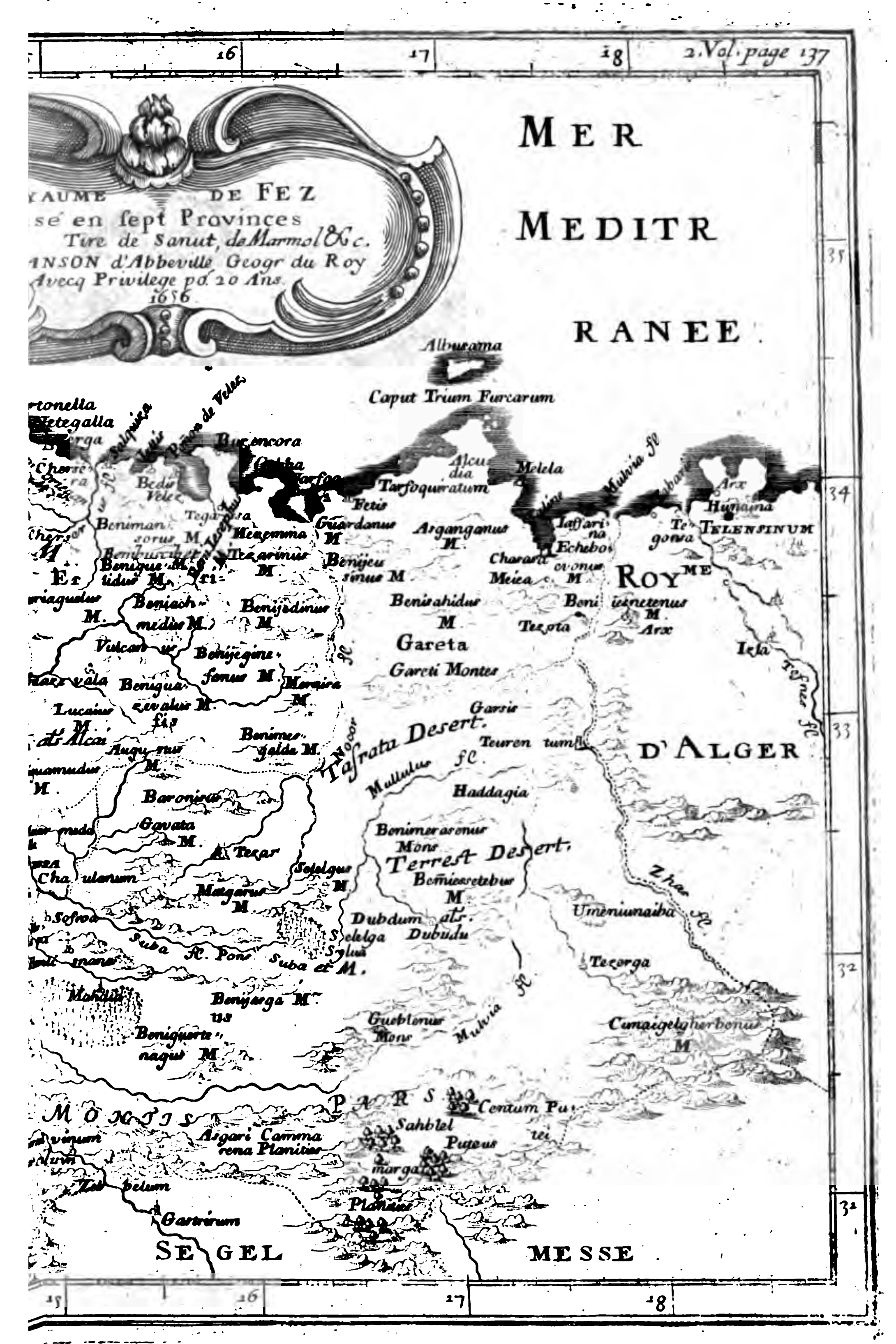
peau d'asne; sentent fort le bouc, parce-qu'ils sont jour & nuit occupez aprés leurs troupeaux. Quelques-vns des principaux & des plus riches ont de petites maisons faites de pierres seiches, & couvertes d'ardoises que l'on trouve dans ces montagnes. Ils sont grans larrons, ne connoissent ni raison ni justice, & ne conversent point avec les estrangers; aussi n'y en a-t-il point au païs, & quand il en passe ils les volent. Les femmes y sont laides, sales & puantes, & tant elles que leurs maris sont les plus barbares de toute l'Afrique. Ils ont esté toûjours sujets à ceux qui ont commandé dans Tedla, comme ils le sont encore au Chérif. Icy finissent les provinces & habitations du Royaume de Maroc, qui sont de quelque considération dans la Barbarie. Nous parlerons ailleurs de celle de Dara & des autres de la Numidie, qui sont sujettes aux Chérifs.

Fin du troisiéme Livre.





12
13
14
35
34
33
32
31
OCEAN OCCIDENTAL, ou ATLANTICQUE
ESPAGNE
Barbato
Zata
Urgel
Algezira
Tariffa
Gibraltar
Estepona
C. de la Ducena
Destroit de Gibraltar
Ceute als Sebta
Spartellum Caput
Tanger
Tetuan
Angera
Arzilla
Taximuxa
Homara
Homarus
Chebibus M
Larache
Moxmora
Elcabira
Gezira
Lucus fl.
Basra
Ador
Asga
Suba fl.
Mahmora
Rahona
Ezagena
Agla
Banitauda
Tefelfelta
Sala Cap
Rabatu
Sala
Sella
Fanzara
Fes
Petra Rubea
Gualita
Elquihma
Tanzora
Rotima
Almansora
Cameli Caput
Soncia
Hainelchalla
Fedalla als Marça Fedala
Anfa
Burugragus
Mequinez
Verecundia
Banibarila
Gemielchmena
Escossora
Rebat
Maderauvama
Zarfa
Camisamet
Benibac
Cacorum Cap
Benie
Nuchaila
Nemora vbi Leones et Leopardi
Guregra Pla
Chanities
Temesna
El Medina
ROYME DE MAROC
Azamurum
Ommira
Subeita
Temeracosta
Adendum
Tergum
Butahuana
Thagia
Contum Putei
Montes
Viridis Lacus
Togagita
Adachsuna
Mons



16
17
18
MER
MEDITR
RANEE
DE FEZ
se en sept Provinces
Tire de Sanut, de Marmol &c.
ANSON d'Abbeville Geogr du Roy
Avecq Privilege po. 20 Ans.
1656
Albucama
Caput Trium Furcarum
Melela
Mulvia fl.
Arx
Hunaina
TELENSINUM
Tarsoquiratum
Arganganus M.
Guardanus M.
Tezarinus M.
Benijeu sinus M.
Benirahidus M.
Gareta
Gareti Montes
ROY ME
D'ALGER
Arx
Isla
Tafrata Desert.
Garsis
Teuren tum
Mullulus fl.
Haddagia
Benimerarenus Mons
Terrest Desert.
Dubdum
Dubudu
Umeniunaiba
Tezorga
Zha fl.
Mulvia
Gueblenus Mons
Cunaigelgherbenus M.
Benimes gelda M.
Baronisa
Gavata M.
Tezar
Chaulanum
Matgarus M.
Sofroa
Suba fl.
Benijerga M.
Beniguerte nagus M.
Benijedinus M.
Vulcan
Benigua zevalus M.
Mahdia
PARS
Centum Putei
Sahblel Puteus
Asgari Camma rena Planities
Gartirum
SEGEL
MESSE
15
16
17
18
35
34
33
32
31



L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE QVATRIE'ME.

Contenant la description des Provinces, Villes & Bourgades du Royaume de Fez, & des habitations des Montagnes, avec les guerres, & autres choses remarquables.

LE Royaume de Fez est la seconde partie de la Mauritanie Tingitane qui regarde l'Orient, & est séparé de la précédente par la riviére d'Ommirabi du costé des provinces de Duquéla & de Tedla. Au Levant il a la riviére de Melvia, qui le distingue de celuy de Trémécen, ou de la Mauritanie Césarienne; & au Septentrion le détroit de Gibraltar & la mer d'Espagne; le costé du Midy est borné de la cime des montagnes du grand Atlas, qu'il comprend mesme en quelques endroits, & s'estend jusqu'en Numidie ou Gétulie. Ses montagnes qui sont sur la coste ont esté nommées par les anciens Empeluse, acause des vignobles, & particuliérement de ceux d'Abila * qui est vne des colomnes d'Hercules. Ce Royaume a sept provinces, dont la premiere du costé du Couchant

Ses limites.

Depuis Azamor jusqu'à Melvia & Caçaça.

* ou Alcudia.

est celle de Teméçen, dont nous parlerons aux Chapitres suivans.

CHAPITRE PREMIER.

De la province de Teméçen.

CETTE province qui est la plus Occidentale du Royaume de Fez, commence du costé du Couchant à la riviére d'Ommirabi, & s'estend vers le Levant jusqu'à celle de Burregreg, qui entre dans la mer entre Salé & Rabat. Elle a au midy les costaux du grand Atlas, & au Septentrion la mer de Gilbratar du costé de l'Océan. La coste a trente lieuës de long depuis l'Ommirabi jusqu'au Burregreg, sur vingt lieuës de large, & quelquefois plus. Toute cette estenduë n'est qu'vne campagne fertile qui estoit autrefois la fleur de toute la Barbarie, & comprenoit plus de quarante villes ou bourgades peuplées d'vne nation tres-belliqueuse; de-sorte qu'elle est fort celébre dans les écrits des historiens de Maroc. Le second Roy * des Almoravides la détruisit comme elle estoit possédée par les successeurs d'vn tyran*, dont nous avons parlé au trentiéme chapitre du second Livre, & elle demeura cent quatre-vingts ans deserte, jusqu'à-ce que Iacob Almansor la repeupla de quelques Arabes du Royaume de Tunis, qui l'ont possédée durant tout le régne des Almohades. Ils furent chassez par les Bénimérinis qui mirent en leur place les Zénétes & les Haoares, pour récompense des services qu'ils leur avoient rendus à leur establissement. Ces peuples l'ont toûjours possedée depuis, & sont nommez ordinairement Chaviens, errant sous des tentes comme les Arabes, & parlant vn Arabe corrompu, quoy-que ce soit vne nation Africaine. Ils ont esté autrefois fort puissans, & ont fait la guerre aux Oatazes qu'ils faillirent à déposséder; car ils mettoient sus pied cinquante mille chevaux & trois fois autant d'infanterie. On dit qu'en vne bataille à jour nommé qui est fort celébrée dans Fez, ils furent si orgueilleux qu'ils promirent à vn Roy de Fez à qui ils avoient affaire, de ne point combatre sur des chevaux qui eussent

* Ioseph Abu Téchifien.
* Quemim ben Ménal.
Liv. 2. ch. 35.
cinquante ans & plus.
Les Portugais nomment la province Chavia de leur nom.
Muley Chec el Oataci.

plus de trois ans; & le Roy de Fez promit la mesme chose; mais il fit couper le crin & la queuë à ses chevaux pour ne paroistre que des poulains, & par ce moyen les défit, acause que les autres dans le combat ne purent estre maistres de leurs chevaux. Ces peuples ont déchû tellement depuis par les guerres continuëlles qu'ils ont euës avec les Rois de Fez & de Maroc, & avec les Portugais, outre trois ans de peste & de famine, qu'ils ne sauroient faire maintenant plus de huit mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied, & sont vassaux du Chérif. Leur cavalerie est fort bonne, mais l'infanterie est peu de chose, quoy-qu'ils soient si superbes qu'ils souffrent mal-aisément le joug, & se revoltent à toutes les occasions, passant d'vn Royaume à l'autre avec leurs tentes & leurs troupeaux. Quand ils ne pouvoient autre chose, ils se servoient des Chrestiens d'Azamor contre les Africains & les Arabes qui estoient leurs ennemis. Leurs femmes sont blanches, & se piquent d'estre belles & bien parées, portant force joyaux d'or, d'argent, de perles & de cornalines, aux bras, à la gorge & aux oreilles. Le païs est fort bon pour le bled & pour les troupeaux, & l'on y recueilleroit quantité de froment & d'orge, si l'on cultivoit toutes les terres; mais ces peuples ne labourent que ce qui est à l'entour de leurs habitations. Il y a vne herbe parmi les champs qui engraisse les chevaux & le bestail en moins de douze ou quinze jours, mais quand elle jette vn petit épy barbu, on les empesche d'en manger, parce-qu'elle les estrangle, & les tuë. Il ne reste plus que les murailles des anciennes villes sans aucuns bastimens, & ces peuples s'y campent l'hyver; nous ne laisserons pas de dire ce qu'elles estoient autrefois, & les ruïnes que nous en avons veuës. Behima.

CHAPITRE II.

D'Ansa ou Anafe, qui estoit autrefois la capitale de cette province.

Villes. ou Abça.

C'EST vne ville qui estoit fort peuplée, entre Rabat & Azamor, sur la coste de l'Océan, à vingt-deux lieuës

Quelques-vns attribuënt sa fondation aux Romains. du grand Atlas, à vingt d'Azamor, & treize de Rabat. D'autres la font vne de ces villes Libyphéniciennes que bastit Hannon par ordre du Sénat de Carthage. Elle est au plus bel endroit de l'Afrique, ayant la mer d'vn costé, & de l'autre de grandes plaines où l'on nourrit force troupeaux. Il y a apparence qu'elle estoit autrefois bien bastie & bien policée, acause du commerce de la Chrestienté; & il y avoit vn petit port où abordoient les marchans de l'Europe. Aussi est-ce la seule place qu'on rebastit dans cette province aprés sa générale destruction. Mais la richesse & la commodité du port attira vne seconde fois sa ruïne, parce-que les habitans équipérent des fustes pour courre les costes des Chrestiens, & y firent tant de ravages qu'Alfonse Roy de Portugal y envoya son frére Dom Fernand avec
1468. dix mille soldats, qui la brûlérent, & la démolirent sans aucun obstacle; car les habitans n'eurent pas plûtost découvert l'armée navale qu'ils abandonnérent la ville sans plus revenir. On voit encore les ruines des murs qui estoient fort bons, & quelques restes des Temples. L'an mille cinq cens quinze le Roy de Portugal y voulut faire vne forteresse, & vne autre en la riviére de Mamore; mais comme on bastissoit celle-cy, le Roy de Fez y accourut, & en chassa les Chrestiens, comme nous dirons en son lieu. Ptolomée ne fait point mention de cette ville, peut-estre pour ne l'avoir pas connuë.

Il a desia dit sa situation.

CHAPITRE III.

De Mansore.

C'ESTOIT vne petite ville bastie par Iacob Almansor entre Anafe & Rabat, & l'on en voit encore quelques ruïnes. Elle est dans vne belle plaine à demy lieuë de la coste de l'Océan, sur les bords du Guir, que les anciens appeloient Duo, & que Ptolomée met à six degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez & vingt minutes de latitude. Il y a autour comme vne forest d'arbres fruitiers, qui pour avoir esté trop long-tems sans culture sont devenus sauvages. Il y avoit grand trafic, parce-qu'on y recueilloit

c'est qu'ils repoussent par le pied.

force bled, & l'on y nourrissoit quantité de troupeaux, à quoy la terre est fort propre. Le peuple s'enfuit à Rabat avec tous ses meubles, quand le Roy de Portugal fit l'entreprise d'Anafe, & n'est point revenu depuis. Les murs sont encore debout, quoy-que toutes les maisons soient fonduës, & les habitans du pays y ont fait des bréches, parce-qu'ils n'aiment pas à se renfermer dans des villes.

CHAPITRE IV.

D'Ain el Calu.

DANS les plaines de Mansore paroissent les ruines d'vne ville qui avoit esté bastie par les Romains, à ce que disent les Historiens du pays. Il y a autour de grans bois d'Erquen, arbre aussi haut que le jujubier, & plus épineux, dont le fruit beau, mais amer, ne sert que de nourriture aux chévres, quoy-qu'on fasse de l'huile du noyau. Il y a autour de la ville plusieurs estangs remplis de grandes tortuës, & environnez de bois fort épais, où il y a des lions, & toute sorte de bestes de chasse. La ville ne s'est jamais repeuplée depuis la desolation générale de la province par le Roy Ioseph, de la race des Lumptunes.

Cerfs, chévreuïls, vaches sauvages, gazelles, sangliers, &c.

CHAPITRE V.

De Rabat.

SVR la coste de l'Océan, à l'embouchure de la riviére de Burregreg* du costé du Couchant, est la grande ville de Rabat, bastie par Iacob Almansor, à ce que dit Abdulmalic, quoy-que d'autres attribuënt sa fondation à Abdulmumen, qui la nomma Méhédie. Cette ville a vn fort château bordé d'vn costé de la mer, & de l'autre de la riviére, & ressemble à Maroc pour les bastimens, quoy-que beaucoup plus petite. Ce Prince la bastit pour y demeurer l'esté, afin d'estre plus proche des armées qu'il envoyoit en Espagne, dont la ville de Maroc estoit trop reculée : car il

* ou Sala, ou Sumir.

n'estoit pas si commodément à Ceute, qui est dans le détroit, parce-que le pays n'est pas si fertile, au-lieu que celuy-cy fournit abondamment de vivres, & que c'estoit la demeure des plus puissans Arabes dont il se servoit dans les guerres d'Espagne, comme mortels ennemis des Chrestiens. Elle fut nommée Rabat, comme qui diroit Fauxbourg, & construite en fort peu de tems, quoy-qu'il y eut de grans Palais & de grandes Mosquées, avec plusieurs autres bastimens, pour l'ornement ou le gouvernement de la ville. Et il se plût tant à l'embellir, qu'elle ne cédoit point à celle de Maroc. Aussi la tour de la principale Mosquée est-elle toute semblable à celles de la forteresse de Maroc, & de la grande Eglise de Seville, comme faites par vn mesme maistre, quoy-que l'escalier de celle-cy soit plus large que celuy des deux autres, & qu'il y puisse monter quatre chevaux de front jusqu'au haut. Elle est estimée la plus haute de toute l'Afrique, parce-qu'on y découvre vn vaisseau de vingt lieuës loin. Lorsque la ville fut achevée, Iacob Almansor y fit venir toute sorte d'artisans, de marchans & de Docteurs, & les entretint à ses dépens; ce qui y amena tant de gens de toutes parts, qu'elle devint vne des meilleures villes d'Afrique, & il y demeuroit depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre. Mais parce-que l'eau des puits, & celle de la riviére sont corrompuës par le flux de l'Océan, il fit venir sur des arcades vne fontaine de quatre lieuës, dont l'eau est repartie dans les places, les Mosquées & les Palais. Tandis que ce Prince vescut, la ville augmenta toûjours; mais aprés sa mort, la guerre des Almohades & des Bénimérinis, qui en desola tant d'autres, n'y laissa pas la dixiéme partie des habitans. Ce grand aqueduc dont j'ay parlé fut tout rompu, & plusieurs temples & palais ruinez. Il n'y a pas maintenant plus de six cens feux, en trois quartiers prés du château, tout le reste est réduit en clos & en jardinages. Les Chaviens possédent le pays d'alentour, & s'estendent jusqu'aux campagnes qui sont au Levant du fleuve, où il y a de beaux pasturages. Le Roy de Fez tient garnison dans le chasteau, dont le Commandant est Gouverneur de la ville. Il est bon pour se défendre à coups de main; mais il ne vaut

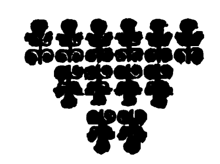
C'est qu'elle est outre cela sur vne éminence.

rien contre l'artillerie, parce-qu'il n'y a point de rempart. Le port de la ville est à demi-lieuë plus haut le long du fleuve, & du costé du Levant il y a vne autre ville nommée Salé, dont nous parlerons en la description de la province de Fez, qui n'en est séparée que par ce fleuve.

CHAPITRE VI.

De Mensala.

IL y a vne autre petite ville sur le bord de la riviére de Burregreg, à demy-lieuë de Rabat, qui semble, à la façon des murailles, estre vn ouvrage des Romains. Elle fut détruite par le Roy Ioseph, dans la desolation générale de la province, mais Iacob Almansor la repeupla quand il fonda la ville que nous venons de dire, & y bastit vn palais & vn grand hospital pour les blessez & les malades. Il fit aussi dans la principale Mosquée vne grande chapelle toute d'albastre, à la Mosaïque, pour luy servir de sepulcre, avec quantité de vitres tout autour. Ceux du pays disent, qu'il y est enterré, & qu'à la teste & aux pieds il a deux grandes tables d'albâtre, où sont décrites ses victoires, & le deuïl qu'on fit à sa mort. Tous les successeurs de sa race, & quelques-vns de celle des Béniménrinis y sont enterrez aussi; de-sorte qu'il s'y trouve plus de trente tombeaux de Rois, avec leurs tables d'albastre, comme j'ay dit, où l'on voit écrit leur nom, avec le tems qu'ils ont régné, & l'abrégé de leurs actions. Mais plusieurs assurent que Iacob Almansor mourut dans Aléxandrie, & qu'il y est enterré, & ajoûtent que celuy qui est icy est vn autre de son nom, de la race des Bénimérinis, qui fut aussi Roy de Fez & de Maroc, quoy-que ce ne soit pas l'avis d'Abdulmalic. Le Cronjqueur de Maroc.



CHAPITRE VII.

De Nücheyla.

ON voit encore au milieu de cette province les ruines des murs d'vne ville qui a esté bastie par ceux du pays. Elle estoit peuplée de braves gens, sur tout lors-que Quimem & ses descendans en estoient maistres, & il s'y tenoit vn grand marché toutes les semaines, où accouroient les habitans de la province, avec diverses marchandises; mais elle ne s'est point repeuplée depuis la desolation générale du pays. La tour de la grande Mosquée est encore debout, & ceinte d'vne forest épaisse d'arbres fruitiers, qui sont devenus sauvages faute de culture. Les Chaviens viennent fort souvent en ces quartiers, acause de l'eau & des pasturages, outre que le labourage en est fort bon, & ils sont cause en partie, aussi-bien que les Arabes, que la ville ne se repeuple point, parce-que cela leur osteroit la liberté d'errer aux environs avec leurs troupeaux. C'est la cause que la plus part des autres villes de cette province sont desertes, quoy-que ce soit le plus riche & le meilleur pays de toute la Barbarie, & où l'on pourroit vivre plus à son aise.

C'est que les sauvageons repoussent, & font mourir l'ente.

CHAPITRE VIII.

D'Adendum.

A SEPT lieuës de la ville précédente du costé du Midy, & à cinq du grand Atlas, sont d'autres ruines d'vne petite place, qu'on dit avoir esté bastie par les Romains. Tout le pays d'alentour est excellent pour le bled, & pour la nourriture du bestail; & il y a vne grosse source prés de cette ville, dont le goust, aussi-bien que la couleur de la terre, fait croire qu'il y a plusieurs mines de fer en ces quartiers. Elle n'a point esté repeuplée non plus que les autres, depuis la desolation générale de la province, & n'a aucun edifice debout.

debout. Les Chaviens errent alentour avec leurs troupeaux, acause de la commodité de l'eau.

CHAPITRE IX.

De Tegégilt.

SVR le bord de l'Ommirabi, assez prés du mont Atlas, est vne habitation en forme de village, au lieu où estoit autrefois basti Tegégilt, à mi-chemin de la province de Tedla & de la ville de Fez. Les Historiens disent, qu'elle estoit fort riche & bien peuplée, & qu'on y venoit deux fois l'an de la Gétulie & de la Libye, acause de la proximité d'vn passage du mont Atlas, échanger des dates contre du froment & des marchandises. Elle a esté long-tems deserte depuis sa destruction; mais de pauvres gens s'y sont habituez depuis, qui gardent le bled des Chaviens en de grans creux, moyennant quelque recompense, & quelques quartiers de terre, qu'on leur laisse labourer aux environs.

CHAPITRE X.

De Madaravan.

CETTE ville est à trois lieuës du grand Atlas, sur le bord du Burregreg, du costé du Septentrion, & a esté bastie par le second Roy de Maroc, de la lignée des Almohades, acause de quelques mines de fer qui sont aux environs, aussi bien que de grans bois remplis de lions, entre la ville & la montagne. Elle estoit fort peuplée du tems de ce Prince, & il y avoit des Palais & des Mosquées; mais les Bénimérinis l'ayant détruite en la guerre contre les Almohades, les habitans furent demeurer à Salé. Les murailles sont encore debout; mais on y a fait quantité de brefches, & il reste quelques tours de Mosquées, tout le reste estant fondu. Les Chaviens fréquentent fort l'esté en ces quartiers, acause de l'eau & des pasturages.

Abdulmumén.

CHAPITRE XI.

De Dagie.

ENTRE les montagnes qui tiennent au grand Atlas, est vne petite ville bastie par les Africains, en vn terroir aspre & sterile, & plein de grandes forests épaisses, qui sont remplies de lions. Comme le païs est froid il y vient fort peu de bled; mais on y nourrit grand nombre de chévres, & il y a quantité de miel & de cire, qui enrichit les habitans. Ils demeurent en de meschantes maisons de terre ou de pierres seiches, couvertes de pailles ou de branchages. Il y a vn tombeau d'vn Morabite, qui apprivoisoit, à ce qu'on dit, les lions; de-sorte que son sepulcre est en grande vénération, & les habitans de Fez & de Maroc y viennent en pelerinage depuis leurs grandes Pasques. Le nombre en est quelquefois si grand, que la ville ne les pouvant contenir, toutes les montagnes d'alentour en sont couvertes, ce qui fait croire de loin que c'est vne armée, acause de la multitude des tentes. La ville de Fez en est à quarante lieuës.

Déda Buaza.

CHAPITRE XII.

D'Azarfe.

A L'ENDROIT où cette province joint à celle de Fez, on voit les ruines d'vne ancienne ville bastie par ceux du pays, en vne belle & spacieuse campagne, arrosée de plusieurs petites riviéres, dont les sources descendent du mont Atlas. Elle a esté détruite comme les autres dans la desolation générale de la province, & ne s'est plus repeuplée depuis. On voit à l'entour de ces ruines quantité d'arbres fruitiers qu'on ne cultive point: mais le pays est fréquenté par les Chaviens & par des Arabes fort puissans, qui ne se souciant ni de jardins, ni de maisons, ont laissé tout perdre, & se contentent du labourage & du revenu de leurs troupeaux. Mais du reste, le pays est si fertile, qu'vn

Ibni Melic Sophian.

boisseau de bled en rapporte cinquante ou soixante. Il y a encore plusieurs autres villes ou bourgades de cette province, dont les Historiens ne parlent que fort peu, ou point du tout; mais il reste encore quelque souvenir de l'endroit où elles ont esté, sans qu'on en puisse dire le nom.

Recueille 50. ou 60. boisseaux pour vn que l'on a semé.

CHAPITRE XIII.

De la province de Fez.

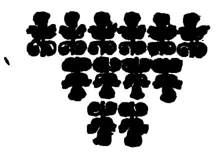
LA seconde province de Fez porte le nom du Royaume, & a au Couchant le fleuve de Burregreg, qui la sépare de celle de Teméçen, & au Levant vne autre riviére, nommée Innavan de Halvan: Du costé du Nort celle de Cébu *, & la partie de l'Océan, qui est entre Salé & Mamore, & au Midy la coste du grand Atlas. Tout ce pays-là est fertile en bleds & en pasturages, acause de son humidité, si-bien qu'il y a quantité de gros & menu bestail, & il est rempli de vergers, qui portent toute sorte de fruits comme en Europe. Les montagnes & toutes les plaines qui sont entre Fez & Méquinez, sont peuplées de Bérébéres & d'Holotes, qui est vn meslange d'Africains & d'Arabes, sans parler d'autres Arabes fort puissans *, qui possédent toutes les campagnes d'entre Fez & la mer, & errent avec leurs troupeaux le long des bons pasturages. Le pays qui est entre la ville de Fez & le grand Atlas, n'est pas si peuplé, & est habité de pauvres Arabes, qui habitent sous des cabanes entre les Bérébéres, & payent quelque chose au Roy & aux habitans de Fez, pour les terres qu'ils tiennent. Nous dirons aux chapitres suivans les habitations qui sont dans cette province, allant toûjours du Couchant au Levant, selon nostre ordre.

autrefois Bulibile.

* ou Subro.

* Goméres, Cinhagiens, Cumetes, Leveres, &c.

Beni Melic Sophian.



CHAPITRE XIV.

Villes.

De Salé, ou Célé.

C'EST vne ancienne ville bastie sur la coste de l'Orient par les Romains, ou par Hannon le Carthaginois, prés de l'embouchure du Burregreg, du costé du Levant, à vn peu plus de demi lieuë de la ville de Rabat. Lors que les Gots régnoient en Afrique, elle estoit la capitale de cette province; mais la ville de Fez l'emporta sur toutes les autres depuis sa fondation. La structure des murs, des maisons & des temples en est tres-belle, & la ville forte, avec vn chasteau sur la riviére. Les maisons ont des courts & des portiques, à la façon du pays, enrichis de plusieurs colonnes, & de tables de jaspe & d'albastre. Les places & les ruës bien alignées, font assez voir le bel ordre qui y estoit. Il y à vn assez bon port à l'embouchure du fleuve, quoy-que petit, où abordent les marchandises de l'Europe. On equipe-là des fustes pour courre les costes de la Chrestienté, depuis qu'vn Morisque de Grenade s'y retira. Mais ces fustes retournent passer l'hyver dans le port, dont l'entrée est assez difficile. Cette ville a esté fort riche & fort peuplée, & vn Historien d'Afrique dit, qu'on faisoit de si grans ravages delà sur la Chrestienté, qu'Alfonse le Sage, Roy de Castille, la fut attaquer & la prit. Mais il ne la posséda pas long-tems: car le premier Roy de Fez de la race des Bénimérinis, qui faisoit la guerre alors au Royaume de Treméçen, fit tréve avec son ennemi pour la venir secourir, & surprenant les Espagnols au dépourveu, la prit & tua, ou fit prisonniers la pluspart de ceux qui y estoient, le reste se sauva dans les vaisseaux, & retourna en Castille. Cette prise & reprise si soudaine, mit la ville en tel estat, qu'elle n'a jamais pû depuis se restablir, ni rentrer dans son ancienne splendeur. On laboure quelque terre aux environs, le reste sont des sables où l'on seme & recueille force coton; de-sorte que la pluspart des habitans en font des toiles & des fustaines. Autrefois les marchandises qui y abordoient, y

Doqueili, natif d'Orgive.

1263. le 670. de l'Egyre. Iacob.

Gamarazan Ben Zeyen.

payoient la doüane qu'elles vont maintenant payer à Fez. Il y a seulement vn Gouverneur avec trois cens chevaux, & quelques arquebuziers pour la seureté de la place.

CHAPITRE XV.

De Têfen Sara.

ON voit encore les ruïnes de cette ville en vne belle & grande plaine qui est à trois lieuës de Salé au dedans du païs. On la nommoit autrefois Banaza ou Valence, selon Pline, qui la met à six degrez trente minutes de longitude, & à trente-quatre degrez, & vingt minutes de latitude. Mais Abdulmalic dit qu'elle doit sa fondation à vn Roy des Almohades, & son agrandissement à vn autre de la race des Bénimérinis, comme sa ruïne à Sayd en la guerre qu'il eut contre son oncle *, sans qu'elle se soit jamais repeuplée depuis. Elle a de belles campagnes pour le labourage & les troupeaux, où errent les Arabes d'Ibni Mélic Sofian, & quelques Chaviens à qui Sayd les donna pour récompense des services qu'ils luy avoient rendus en cette guerre.

Abdulmumen

Abulhascen.

* Abusaad.

CHAPITRE XVI.

De Mamore.

IL y a vne autre ville ruïnée à quatre lieuës de Salé, du costé du Levant, & à demy lieuë de la coste de l'Océan prés de l'embouchure de la riviére de Subu. On dit que Iacob Almansor la bastit pour défendre l'entrée de cette riviére, mais Sayd la détruisit comme il fit plusieurs autres places de cette province, & il n'en reste que les ruïnes. Les campagnes d'alentour sont des sables infertiles, horsmis prés de la riviére, où il y a d'assez bons fonds de terre que possédent les Arabes que nous avons dit. Le Roy de Portugal voulut bastir vne forteresse à l'embouchure de Subu, comme nous allons dire, mais la chose ne luy reüssit pas.

ou Subure.

Ibni Mélic Sofian.

L'an mille cinq cens quinze, comme les Portugais triom-

Défaite de Dom Antoine de Noragna, Général du Roy Dom Manuel.

phoient en Afrique, Dom Manuel envoya vne armée navale pour construire vne forteresse à l'embouchure de la riviére de Subu, où sont les ruïnes de la ville dont nous venons de parler. Antonio de Noragna Gentilhomme Portugais, qui fut depuis Comte de Linare estoit Général de l'armée, & eut ordre aprés avoir construit sa forteresse, de donner trois mille hommes avec les navires à Nugno Mascaregnas pour en aller faire vne autre en la ville d'Anafe, ce qui estoit avantageux pour la conqueste du Royaume de Fez. Il y avoit dans l'armée navale douze cens vaisseaux tant grans que petits, & quelques caraques, avec huit mille hommes de combat, sans les matelots & les artisans, & quelques gens pour peupler. La flote arriva la veille de la saint Iean à l'embouchure du fleuve, sans y entrer, acause qu'il estoit tard. Aussi-tost le Général envoya vne caravelle mouïller l'ancre à l'endroit où l'on vouloit bastir la forteresse, aprés quoy toutes les autres entérent avec les vaisseaux qui portoient l'artillerie & les gens de guerre, sans qu'il restast que les caraques que nous avons dit, qui ne purent entrer acause de leur grosseur. Mais aprés avoir reconnu le lieu qu'on avoit désigné, on trouva à propos d'y bastir la forteresse plus prés de l'embouchure, où la descente estoit plus facile, & où il y avoit quelques fontaines. Aussi-tost l'infanterie mit pied à terre, & l'on dressa vn chasteau de bois qu'on portoit; aprés quoy l'on travailla avec tant de diligence à la structure du fort, qu'on le mit presque en défense en peu de jours, avec vn fossé autour de neuf pieds de haut sur vingt de large. Cependant le Roy de Fez rassembla ses troupes, & manda à son frére, qui estoit Seigneur de Méquinez à vingt lieuës de Mamore, qu'il allast traverser cette entreprise avec le plus de gens qu'il pourroit, & six piéces d'artillerie, sous promesse de le suivre avec le reste des troupes. Le frére prit donc la route de Mamore avec trois mille chevaux, & trente-mille hommes de pied, & fut bien-tost suivi du Roy avec vn nombre infini de cavalerie & d'infanterie, qui le vint joindre à quatre lieuës du fort. Ils envoyérent de-là leur cavalerie pour traverser l'ouvrage, qu'on ne laissa pas de continuër, & de mettre à fin, & on l'eust défendu con-

gros vaisseaux de Castille.

24. Iuin.

la riviére de Mamore.

quatorze palmes.

Mahamet Oataz.

Muley Nacer.

tre toute la puissance des Maures, si l'on n'eust songé qu'à cela. Mais sur l'avis que les six piéces d'artillerie estoient à demy lieuë de la forteresse avec peu de gens pour les garder, le Général crut que la prise en seroit facile autant qu'elle estoit importante, & envoya douze cens soldats pour s'en saisir. Ce dessein eust succédé heureusement, si l'on ne se fust refroidy; car les Portugais arrivérent avant jour au lieu où estoit l'artillerie, & trouvant les sentinelles qui dormoient, l'emmenérent plus de deux traits d'arbaleste avant que l'on s'en aperceust. Mais à la fin estant découverts, on sonna l'alarme par tout, & le frére du Roy vint fondre sur eux avec toute la cavalerie. Ils marchoient en si bon ordre, qu'encore que l'ennemy voltigeast de tous costez pour retarder leur marche en attendant la venuë de son infanterie, ils s'ouvroient par-tout vn passage l'épée à la main, ayant les six piéces d'artillerie encloses dans leur bataillon. Mais comme ils furent proches de la forteresse, & qu'ils virent toute la campagne couverte de Maures l'espace de deux lieuës, l'épouvante les prit, & les plus craintifs pour se trop haster rompirent leurs rangs à la venuë de l'ennemi, qui voyant cela cria, Donnons. Aussi-tost plusieurs renégats & Grenadins leur criérent en leur langue, Rendez-vous, & l'on vous donnera la vie; ce qui en gagna quelques-vns, qui jettérent leurs armes, & par-là firent jour au bataillon où les Maures estant entrez firent main-basse, sans qu'il s'en sauvast qu'environ quinze, que quelques Officiers du Roy de Fez firent prisonniers. En-suite les victorieux s'approchérent de la forteresse, & se voyant incommodez de l'artillerie qui estoit sur les navires se retranchérent à l'embouchure du fleuve, & y pointérent leur canon, tant pour leur seureté que pour en défendre l'entrée aux vaisseaux chargez de vivres. Là-dessus le Général des Portugais fit remparer vn gros navire avec des poutres & des sacs de coton & de laine, & le mit de travers à l'embouchure du fleuve avec trois caravelles pour le défendre, afin de pouvoir aller & venir sans estre incommodé de l'artillerie des ennemis. Mais les Maures coulérent aussi-tost à fond ce vaisseau, & le Général des Portugais voyant que les vivres & les munitions commen-

çoient à manquer, & qu'on entreprendroit en vain de défendre la forteresse parmy tant de morts & de blessez : Outre le grand nombre des malades, il résolut par l'avis des Officiers de se retirer, & l'on dit qu'il en eut ordre du Roy.

1620 d'Aoust. Il partit donc avec tant de précipitation que la plusspart périrent dans l'embarquement, soit dans l'eau ou par le fer, & l'on y perdit plus de cent navires avec toute l'artillerie. Car comme celle des ennemis estoit pointée à l'embouchure du fleuve du costé du Levant, les vaisseaux Portugais pour s'en éloigner rasoient la coste de l'autre costé, où ils échoüoient sur des bancs de sable, & estoient tuez par les Maures. Ceux qui pensoient se sauver à nage vers les vaisseaux qui estoient hors de la barre, ne purent surmonter le choc des vagues, & en furent engloutis, ou massacrez à la descente, comme ils pensoient se sauver à terre. On y perdit plus de quatre mille hommes sans les prisonniers, avec plusieurs vivres, & munitions. Les Maures repeschérent depuis l'artillerie qui estoit dans les caravelles, lesquelles avoient coulé à fond, & les emmenérent à Fez. Voilà le desordre que causa la peur de quelques soldats. On a remarqué dans les guerres d'Afrique, que lors qu'vn bataillon Chrestien demeure serré sans floter ni se desunir, il resiste fort bien aux Maures qui laschent le pied si-tost qu'ils trouvent de la résistance ; mais si-tost qu'il y a la moindre ouverture, il est rompu. Comme je demandois à Fez à quelques-vns des Chrestiens qui avoient esté pris en cette rencontre, pourquoy ils n'avoient pas encloüé l'artillerie des Maures en se voyant sur le point de la perdre, ils dirent qu'ils n'avoient pas dequoy le faire, & qu'on n'avoit pas songé à cela estant si proche du camp lors qu'on fut défait.

Nota.

CHAPITRE XVII.

De Tifelfelt.

A cinq lieuës de la ville précédente, & à quatre de l'Océan, sont les ruïnes de l'ancienne ville de Tamiside qu'on nomme aujourd'huy Tifelfelt que Ptolomée met à

sept

fept degrez de longitude, & à trente-quatre degrez quinze minutes de latitude. On tient qu'elle a esté bastie par les Africains de la tribu de Cinhagie. Elle est environnée de sablons, mais il passe vne riviére assez proche, dont les rivés sont bordées d'épaisses forests remplies de lions fort courageux, qui attaquent les passans, particuliérement la nuit. Mais on a dressé au milieu du chemin vne maison couverte en terrasse pour servir de retraite aux voyageurs contre leur furie. Cette ville fut ruïnée par Sayd en la guerre que nous avons dite, sans avoir esté repeuplée depuis, parceque les Arabes qui errent par ces plaines ne le veulent pas permettre, pour en pouvoir joüir en toute liberté.

Hued Sali.

Ibni Mélic Sofian.

CHAPITRE XVIII.

De Méquinez.

A DIX-SEPT lieuës de Salé, vingt de Mamore, & non loin du mont Atlas est vne grande ville de plus de huit mille habitans, que Ptolomée met à sept degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quinze minutes de latitude, sous le nom de Silda qu'on a changé depuis en celuy de Méquinez, acause d'vne branche des Zénétes qui portoit ce nom, & qui chassa du Royaume de Fez les successeurs d'Idris, à la faveur du Calife Schismatique de Carvan. Ibni Alraquiq dit que ces Méquinéciens vivoient autrefois sous des tentes comme les Arabes; mais qu'estant devenus riches, la discorde se mit entre eux, & que les plus foibles chassez par les plus puissans s'habituérent en ce lieu, où il y avoit déja quelque habitation, & devinrent peu à peu si considérables, que c'est aujourd'huy vne des principales villes de la Mauritanie Tingitane. Aussi est elle fort bien bastie, & dans vne belle plaine, sur le bord d'vne agréable riviére qui n'est qu'à demi-lieuë de sa source. Les campagnes d'alentour sont fertiles en bled, en lin & en huile, & l'on y nourrit toute sorte de gros & menu bestail. Elle est environnée de jardins qui portent plusieurs fruits tres-excellens, & bien ceinte d'vn bon mur

à cinq lieuës des montagnes.

Bénéméquinéça.

en l'arbre de la genéalogie des Africains.

Bucebel.

bien garni de fortes tours à l'antique. Tous les bains, les palais & les mosquées sont à la façon du païs, & l'on tient le Lundi vn marché hors de la ville où tous les Arabes & les Bérébéres de la contrée viennent vendre leurs laines, leurs peaux, leur beurre, leur cire, & leurs autres marchandises, & acheter ce qui est necessaire pour leur petit équipage & celuy de leurs chevaux. Les Rois de Fez ont coûtume de donner cette ville en appanage à leur successeur, soit fils, frére, ou proche parent, comme la premiére aprés la capitale, ce qui ne leur a pas toûjours reüssi. Car Mahamet Oataz l'ayant donnée à son cousin, qui se fit depuis Seigneur d'Azamor; ce Prince faillit à s'emparer de la ville de Fez tandis que le Roy faisoit la guerre à celuy de Tremécen. Mais Mahamet y accourut aussi-tost, & se campant devant Méquinez, desola tout le païs en l'espace de deux mois, tant que les habitans luy ouvrirent vne porte à l'insceu du Prince, qui fut arresté ensuite, & envoyé prisonnier dans Fez, où il demeura long-tems enfermé dans vne tour. Mais à la fin le Roy le mit en liberté, & donna la ville à son frére Muley Nacer, qui défit l'armée de Portugal sur la riviére de Mamore, comme nous venons de dire. Pour retourner à Méquinez, c'est vne place qui a de bonnes murailles, & de grandes ruës larges & fort gayes, avec vne belle fontaine au milieu de la place, qui vient par des aqueducs d'vne montagne voisine*. Il y a aussi vn fort chasteau, & bien basti où est le Palais du Prince, & à demi lieuë de-là plusieurs moulins le long du fleuve. Les Méquinéciens sont braves & orgueilleux, mais anciens ennemis de ceux de Fez. Ils se vantent de venir de la Méque, & s'occupent la pluspart au trafic. Les femmes filent la laine fort deliée, & font de belles étofes de soye & de coton, & d'autres de coton & de laine qui portent le nom du païs, & sont fort estimées en Afrique, parce-qu'elles sont tres-fines & de bon vsé. Les hommes y sont fort jaloux, & ne souffrent pas qu'elles fassent des visites, ni qu'elles sortent du logis, si ce n'est pour aller au bain; encore sont-elles si bien cachées avec des voiles de laine blanche fort fine, qu'on ne leur voit point le visage. Les plus riches Arabes de ce Royau-

Muley Sidan.

Il a déja parlé de la beauté de sa situation.

* Bénibecil.

meerrent aux campagnes d'alentour ; & le Chérif qui régne aujourd'huy, a donné cette ville en appannage à son second fils.

Béni Mélic Sofian.

CHAPITRE XIX.

De Gemaa El Hamem.

ON voit à cinq lieuës de Méquinez, dans vne grande plaine où il y a vn bain naturel, les ruïnes d'vne ancienne ville qui est sur le grand chemin de Tedla à Fez. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est jamais repeuplée depuis. Tous les bastimens en sont fondus ; il ne reste sur pied que les murailles & les tours. On tient vn marché tous les Dimanches à demi-lieuë de la ville, où tous les Arabes & les Bérébéres de la contrée portent vendre leur grain & leur bestail avec leur beurre, leur laine & leur cire, & les autres choses du païs. Car toutes les campagnes d'alentour sont possédées par des Arabes fort puissans, qui ne souffrent pas qu'on la rebastisse, & le Roy de Fez le dissimule pour ne les point offenser, quoy-qu'il luy fust plus avantageux qu'on la restablist. Ptolomée nomme cette ville Gontiane selon les tables modernes, & la met à sept degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-quatre, & quinze minutes de latitude ; mais les Historiens du païs attribuënt sa fondation à vn Roy des Almohades.

Le marché de Hat de Taraa.

Ibni Mélic Sofian.

Abdulmumen

CHAPITRE XX.

De Hamiz Metagara.

ENTRE la ville que nous venons de décrire, & celle de Fez, à cinq lieuës de l'vne & de l'autre, sont les ruïnes d'vne place qui fut détruite pendant les guerres de Sayd. Mais les Roys de Fez pour la repeupler la donnérent depuis à quelques Morisques de Grenade, qui ont fait plus de deux lieuës de jardins tout autour, où ils nourrissent des vers à soye, & plantent quantité de cannes de sucre, mais ils ont

ou le marché du Ieudy.

quand le cadet prit l'aisné à la bataille de Derna. esté fort mal-traitez pendant la guerre des Chérifs. Car Mahamet s'estant campé prés de cette ville, en gasta les jardinages, & fit égorger la plusspart des habitans en sa présence, pour intimider ceux de Fez. Cette ville fut encore
1544. travaillée du passage des armées dans les guerres de Buaçon Roy de Velez, parce-qu'elle est sur le grand chemin de Fez à Maroc. Il s'y tient vn marché tous les Ieudis, dont elle a pris son nom. Ibni Alraquiq dit qu'elle a esté bastie par les anciens Africains. Il y a de grandes bréches aux murailles, quoy-qu'elle ait esté reparée en quelques endroits par les Grenadins; mais la place n'est pas bonne, & vn petit chasteau qui y estoit est tout ruïné.

CHAPITRE XXI.

De Beni-Bécil.

C'EST vne petite ville bastie par les Cinhagiens entre Fez & Méquinez, presque en égale distance de l'vne &
Huet nija. de l'autre, sur vn grand ruisseau dont la source n'est qu'à demi lieuë. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & demeura
Ain Zorc. long-tems deserte, jusques à ce que Muley Nacer Seigneur
1514. de Méquinez, de retour de la province de Duquéla, la re-
des environs d'Azamor. peupla de quelques habitans qu'il avoit amenez de ces quartiers, pour les affranchir de la tyrannie des Portugais. Elle estoit autrefois des dépendances du Royaume de Fez, & est maintenant sujette à Méquinez depuis qu'on l'a repeuplée, mais les habitans se sont repentis plus d'vne fois d'avoir qui-
Ibni Mélic Sosian, té leur pays pour se venir habituer en vn lieu où ils ne possédent rien, & où ils sont obligez de payer aux Arabes la rente de toutes les terres qu'ils cultivent. La place n'est pas fort bonne, & les habitans sont presque tous tisserans, parce-qu'on séme quantité de lin & de chanvre dans vne plaine vn peu humide qui est devant la ville. On y recueille aussi de l'orge & toutes sortes de légumes; mais on n'y recueille aucun bled, acause de la trop grande humidité. Prés-de-là est la montagne de Bénibécil qui s'estend jusques vers Méquinez, & l'on en fait venir de l'eau dans la ville par des aqueducs.

CHAPITRE XXII.

De Fez, qui est la capitale du Royaume, & la Cour du Ponent; car c'est ainsi qu'on la nomme, à la difference de Constantinople.

FEz est la plus grande & la plus belle ville de toute l'Afrique, où sont les écoles de la secte de Mahomet. Elle est divisée en trois, ou plustost ce sont trois villes assemblées en vne, & qui portent le mesme nom, & ont esté basties en divers tems. La plus ancienne est celle de Beleyde, qui est au Levant du fleuve, où sont les jardins & les fontaines de Zingifor. Elle est d'environ quatre mille feux, & fut bastie par Idris, cét illustre predicateur, dont nous avons parlé au chapitre vingtiéme du second livre. L'autre, qu'on nomme la vieille Fez, autrement Ain Alu, est au Couchant du fleuve, & contient quatre-vingts mille habitans. Elle doit sa fondation au petit-fils de ce predicateur, & c'est-là qu'est la grande Mosquée du Caruvin. Abdulmalic dit, que ces deux villes ont esté autrefois à deux differens Princes de cette Maison, qui estoient en guerre continuëlle, quoy-qu'il n'y eust point d'autre séparation entre-eux que la riviére & la ruë; mais que le second Roy des Almoravides, aprés avoir ravagé la province de Teméçen, les fut attaquer comme hérétiques, parce-qu'ils n'estoient pas de l'opinion des autres Mahometans; & les ayant pris & tuez, ne fit qu'vne ville des deux, en dressant vn pont sur la riviére, & démolissant le mur qui les séparoit. Il la nomma Fez, du nom du fleuve, qui se nommoit autrefois Huet Giohora, ou la riviére des Perles, & se nomme maintenant Huet-Fez, c'est-à-dire riviére d'or, parce-qu'elle est bordée de vergers, & que c'est vne tres-riche contrée. La troisiéme ville, est le nouveau Fez, qui contient plus de huit mille habitans, & est vn peu à l'écart. Iacob, Roy des Bénimérinis la bastit comme vne forteresse, pour s'y loger avec sa Cour, & la nomma Elbeyda, ou la Blanche; mais on l'appelle mainte-

Le reste sera exprimé dans sa description

798. le 185. de l'Egyre.

Hasçen.

Ioseph Lamptune.

Il faloit que ce fut ailleurs que du costé de la riviére.

nant le nouveau Fez, pour avoir esté construit depuis les autres, quoy-que toutes ensemble ne portent qu'vn mesme nom. La plus ancienne est au mesme lieu qu'on nommoit autrefois Bulibile, dont Ptolomée met la situation à huit degrez quinze minutes de longitude, & à trente-trois, & quarante minutes de latitude. Cela me fait croire, parce-que j'en ay veû prendre la hauteur dans la mesme ville, du haut du mont Tavertin, où sont les cavernes que nous avons dites, qu'il y avoit déja quelque habitation où Idris fonda sa ville. Mais les Arabes, qui ont coustume de s'attribuer les choses les plus remarquables, l'en font le premier fondateur, & disent, que celle qui est au Couchant du fleuve se bastit depuis; c'est d'elle que nous parlerons plus particuliérement, parce-que c'est la principale de toute l'Afrique.

Du vieux Fez, qui estoit au Couchant du fleuve. Le reste est déja exprimé.

Le vieux Fez, qui est si fameux, est situé sur des colines & dans des valées, & ceint de vieux murs, bien garnis de tours & de bonne fabrique. Il y a sept portes, dont la premiére se nomme la porte de la trahison, la seconde celle des brûlez, la troisiéme la porte de la guerre, la quatriéme celle de fer, la cinquiéme la porte du résiné, la sixiéme celle des victoires, & la septiéme des pelerins. Elle est divisée en douze quartiers, dont chacun a vn Commandant d'entre les principaux habitans, qui comme Colonel, a soin de voir si on est bien pourveû d'armes, & à ceux qui n'en ont point, il leur en fait donner du magazin du Roy, mais à leurs dépens. Il a soin aussi de ce qui concerne la police, comme les Regidors d'Espagne. Ils mettent sur pied dans l'occasion, quelque trente mille combatans, dont les plus braves sont les Morisques d'Espagne, qui se sont retirez-là de Grenade & d'Andalousie: car les autres sont gens de plaisir, qui sont à leur aise, & ne vont à la guerre qu'à regret. Ils ont ce privilége illustre que nous avons dit, qui leur a esté accordé par les premiers Rois, de n'estre point obligez de se défendre si le Roy ne peut tenir la campagne; de-sorte que sans estre suspects de lascheté ni trahison, ils se rendent au vainqueur, s'il approche à demi-lieuë de la ville; ce qu'on a fait pour empescher la ruine d'vne capitale, qui se

Bib el Gadar, Bib el Mabarroc. Bib el Guza. Bib el Hadid. Bib Roh. Bib el Féroh. Bib el Maréforin.

Armez d'arbalestes, ou d'arquebuzes.

piqueroit d'vne vaine & dangereuse fidelité envers vn Prince qui ne la pourroit défendre. Ces Rois sont donc toûjours puissans en cavalerie, pour estre maistres de la campagne, quoy-que quelques-vns ayent esté si aimez de leurs sujets, qu'ils ont souffert pour eux de longs siéges, comme ils firent en la guerre de Sayd. Les maisons sont de brique, ou de moîlon lié avec de la chaux, ou du ciment, & sont plus belles par dedans que par dehors; car il y a de fort beaux appartemens, blanchis & carrelez de petits carreaux, qui sont plombez & fort nets. Dans les chambres des belles maisons, il y a ordinairement des armoires pratiquées dans le mur, & des arcades de plastre fort blanc, avec des chiffres & des feüillages peints de diverses couleurs. Les maisons sont couvertes en terrasse d'vne terre grasse détrempée avec de la chaux, du sable & du ciment, & ont toutes des courts environnées de portiques, & de galeries, où il y a des armoires entaillées d'vn bois odoriferant *. Il y a aussi dans les maisons de grans reservoirs de brique, avec vn pavé de marqueterie, & des bains ou bassins d'albastre. Il y a dans la ville cinquante principales Mosquées, qui ont toutes leurs fontaines d'eau courante, avec de grans bassins d'albastre ou de jaspe, & plusieurs colomnes de mesme pour soûtenir la nef, sans parler de six cens autres moindres, qui ne sont pas si bien basties. Tout le lambris est de cedre, avec plusieurs graveures & entaillures. Elles ont toutes de hautes tours, comme des clochers, où monte le Muéden, qui est comme le Sacristain, pour appeler le peuple à l'oraison quatre fois le jour, depuis le matin jusqu'au soir. Il n'y a qu'vn Alfaqui dans chaque Mosquée, lequel dit l'oraison aux heures ordinaires. La principale de toutes est celle de Caruvin, qui est la plus riche & la plus grande de toute l'Afrique. Elle est au milieu de la ville, en vn endroit plat & vni, & a quelque demi-lieuë de tour. Il y a six portes principales, qui répondent à autant de ruës, & sont toutes couvertes de petites piéces de bronze, qui font divers chiffres & entrelassures d'vne façon fort agreable, avec de gros verroux ouvragez de mesme, comme on en voit en la grande Eglise de Seville. Elle a dix-sept arcades ou grandes voûtes

* Alarzé, espece de cedre.

de large sur six-vingts de long, soustenuës sur dix mille cinq cens gros pilliers de marbre blanc. En la principale nef où est la chaire de l'Alfaqui, dans laquelle il monte pour dire l'oraison, il y a vne grande lampe de bronze, environnée de cent cinquante autres moindres, sans parler de celles qui sont dans les autres arcades, où il y a dans chacune vne lampe de mesme métal, où l'on peut faire brûler en mesme tems quinze cens méches. Les habitans disent, qu'elles ont esté toutes faites des cloches que ces Infidelles ont enlevées des Eglises d'Espagne, & mises-là comme par trophée. Il y a dans l'enceinte de cette Mosquée vn Collége, où l'on enseigne leur Theologie, avec les autres arts & sciences, & le plus docte de tout le pays en est le Principal. C'est comme l'Evesque, dont tous les autres Alfaquis vont prendre l'ordre, & qui résout toutes leurs difficultez, ils le nomment le Meufti. C'est luy qui reçoit & qui fait valoir les revenus de la Mosquée, qui sont de plus de quatre-vingts mille ducats. Mais le Chérif qui régne aujourd'huy, prend tout & ne luy fournit que ce qu'il faut pour luy, & pour les autres Officiers ou Ministres du temple. Il y a encore d'autres Colléges dans Fez, où l'on enseigne la Grammaire, la Rhétorique, la Théologie*, la Philosophie, l'Ortographe, les Mathématiques & les autres sciences. On y enseignoit autrefois la Négromancie; mais on ne l'ose plus faire publiquement depuis plusieurs années. Le principal Collége se nomme Madaraça, qui est vne des plus belles piéces de toute l'Afrique, acause de ses grandes courts & galeries, & de plusieurs appartemens bien lambrissez, dont le plancher est de marqueterie, aussi-bien que la chaire où l'on fait les leçons, qui est marquetée d'ebéne & d'yvoire. Il y avoit autrefois des Boursiers dans ce Collége, & dans les autres, qui estoient entretenus comme en Europe; mais les Rois ont pris à cette heure ces revenus, qui sont fort grans, & n'ont laissé que ce qu'il faloit pour les Professeurs, & les Ecoliers n'ont rien que la chambre & les leçons. Il y a plus de deux cens écoles dans la ville, pour apprendre à lire, quoy-que l'Ortographe & la Grammaire Arabesque se lisent ordinairement dans les Vniversitez. Parleray-je des Hospitaux, qui ne sont pas

moins

ou les difficultez des autres Iuges.

La Grammaire Arabique.

* Mahométane.

ou de lambris.

dans vne sale basse.

moins beaux & grans que les Colléges; c'est-là qu'on renfermoit les foux & les malades, & qu'on donnoit à manger aux pauvres trois jours durant; mais comme les Rois se sont emparez du revenu, ils sont maintenant vuides. Il y a seulement vn Hospital au fauxbourg pour les estrangers qui sont malades; mais il faut qu'ils se fassent penser à leurs despens, parce-qu'on se contente de les servir & de les nourrir, & que l'hospital est trop pauvre pour fournir le reste. Il y a aussi plusieurs bains, qui est la principale recréation de la ville: car les femmes & les hommes s'y vont baigner, ceux-cy le matin, les autres le soir, & ils sont fort frequentez; ce qu'ils font, à ce qu'ils disent, par propreté, mais qui cause beaucoup de desordres; & ils y sont si accoustumez, qu'ils ont plustost de l'argent pour payer le bain que leur dépense. Il y a plus de deux cens hostelleries pour les estrangers, comme en l'Europe, qui sont grandes & bien basties, & ont plusieurs appartemens par haut & par bas, avec tout ce qui est necessaire. Les principales sont prés de la grande Mosquée, où logent les marchans Chrestiens, & les plus honnestes gens qui passent-là. Tous les autres sont des repaires de Démons, où se commettent mille pechez, avec tant de licence & d'impunité, qu'il est permis aux hosteliers de sortir en habit de femme, avec la barbe raze & vne quenouïlle à leur ceinture, & quand ils parlent ils se radoucissent la voix & contrefont les femmes, pour inciter les hommes à vne infame luxure, & il leur est permis d'avoir des rufiens publics, & de vendre du vin, & loger des femmes & de petits garçons, comme en des lieux consacrez à la débauche. Ce qui est de plus estrange, c'est que la Iustice n'y oseroit aller, ni les Sergens y mettre la main sur personne; de-sorte que c'est la retraite des voleurs, des maquereaux, des assassins & de tous les débauchez de la ville. Ces hosteliers, qu'on nomme Badis, payent pour cela vne grande somme tous les ans au Gouverneur, & sont obligez toute les fois que l'armée marche sous le commandement du Roy ou du Prince, d'envoyer quelques-vns d'entre-eux, pour servir & apprester à manger aux Officiers de sa suite. Mais on ne les laisse entrer ni aux bains, ni aux Mosquées, ni

Au fauxbourg de Méreftan.

ou de son bataillon.

converser avec les marchans, ni louër les hosteleries qui sont proches de la grande Mosquée. Quand le pere du Chérif, qui régne aujourd'huy, fit la guerre au Roy de Fez, les Alfaquis s'estant plaints de ce qu'il persécutoit vn Roy de sa religion, il répondit, que c'estoit pour punir les pechez abominables qu'il laissoit commettre publiquement contre Dieu & Mahomet; de-sorte qu'il persécuta ceux-cy dés qu'il fut le maistre, & vn Cadi qu'il avoit, en égorgeoit autant qu'il en pouvoit attraper, avec défense de les ensevelir, afin qu'ils fussent mangez des chiens. Mais cela dura peu, car si-tost qu'il fut parti, ils reprirent leurs detestables coustumes, quoy-qu'avec vn peu moins de licence. La riviére qui passe dans Fez y fait moudre quatre cens moulins, dont chacun a quatre & cinq rouës, & quelquefois six; les vns servent pour moudre le bled des maisons, d'autres sont tenus par des mûniers ou boulangers, qui vendent la farine en détail aux artisans & aux autres, qui n'ont pas le moyen d'acheter du bled; le reste moud pour les habitans, & prend sa mouture en argent ou en farine. Mais le Roy prend demy réale ou environ de chaque mine de bled, quoy-que les moulins ne luy appartiennent pas: Aussi n'y moud-il point, ni sa suite; mais dans le nouveau Fez, où il a quinze moulins: les autres appartiennent aux particuliers, aux Colléges & aux Mosquées; mais il dit que le domaine de l'eau est à luy. Au milieu de la ville il y a vne place fermée de murailles, qu'on nomme l'Alcaycérie, où sont les boutiques des marchans, & toutes les richesses de Fez. Elle a douze grandes portes, avec de grosses chaines de fer, qui leur servent de barriére, pour empescher qu'on n'y entre à cheval, & contient quinze ruës de boutiques. Les deux principales sont des cordonniers, qui font des souliers enrichis d'or & de soye. Les deux qui suivent, sont des passementiers, qui font des cordons & des houpes, pour pendre aux estriers & au poitral des chevaux, avec des enharnachemens de mesme matiére. Il y a aussi là plus de cent boutiques de marchans, qui vendent toute sorte d'étoffes de soye, & d'autres auprés, où se vendent des ceintures de soye & de laine pour les femmes, tissuës sur de grosses écharpes de fil avec de lon-

Mahamet. Cadi Muça. d'or & de soye.

gues franges au bout. Ces ceintures font deux tours, puis reviennent pendre devant en façon de houpes; ce qui est vn grand ornement en ce pays-là, & toutes les Arabes en ont. Il y a aussi au mesme endroit quantité de boutiques, où l'on vend de fins draps de laine, & des écheveaux de soye cruë. La pluspart de ces marchans sont des Maures d'Andalousie & de Valence. En d'autres boutiques on vend des matelas & des oreillers de toile de soye ou de lin, & des tapis de cuir doré, enrichis d'or & de soye, dont on se sert là comme de napes, & on les estend sur terre pour manger, & pour s'asseoir en esté. Prés delà sont les fermiers, qui reçoivent le droit de tout ce qui s'y vend. Il y a aussi vne autre ruë pour les crieurs, qu'ils appellent Caguaçadors, qui debitent tout ce qu'on apporte vendre-là. Ils le portent de boutique en boutique, & ne le delivrent qu'au marchand qui en donne le plus; mais il est permis au bourgeois, ou à vn estranger de le racheter sur l'heure au mesme prix. Il y a soixante & dix de ces crieurs, qui prennent environ vn sol pour ducat de tout ce qu'ils vendent, & tout passe par leurs mains, comme j'ay dit. Il y a encore au mesme endroit quantité d'autres boutiques de tailleurs & de lingers, dont les plus riches sont celles où se vendent les chemises, les mantes, les chausses & les coiffures des femmes, qui sont de soye & de toile ouvragée, parce-qu'il se fait plus de trafic de cela que de tout le reste. Les fripiers sont dans vne autre ruë, où l'on vend des habits d'hommes & de femmes, tant de drap que de soye, vieux ou nouveaux, & sur le soir il s'y vend à l'encan quantité de hardes. Tout contre cette ruë il y en a vne autre, où se vend le vieux linge, des couvertes, & des tapis fort riches de toute sorte. Il y a aussi plusieurs boutiques où l'on vend des gances & des boutons. Tout cela est enclos dans le lieu que j'ay dit, qui est fermé toutes les nuits par vn homme qui a cette charge. Au-reste, cette place a pris son nom de Caïçar, qui veut dire Cesar en langue Africaine, parce-que les Historiens disent, que quand les Romains estoient maistres de l'Afrique, ils avoient en chaque ville vne maison de la Doüane, où l'on resserroit les marchandises, & autres choses qui leur appar-

ou de tout ce qui s'y porte vendre.

prés de huit maravedis.

ou, parce-qu'il y a plus de façon à cela qu'à, &c.

Alcaycérie.

tenoient. Et parce-qu'il arrivoit ſouvent que dans les émutes on ſacageoit cette maiſon, l'vn des Ceſars ordonna que dans chaque ville il y auroit vn lieu fermé de murailles, où l'on reſſerreroit les marchandiſes qui appartiendroient à l'Empereur, avec celles des marchans, afin que les habitans y ayant intereſt, euſſent plus de ſoin d'en empeſcher le pillage. Delà vient qu'on la nomma Céſarie, ou Céſarerie, & par corruption d'Alcaycérie, en y joignant l'article Arabe. On en voit encore pluſieurs dans les principales villes d'Eſpagne, qui gardent encore ce nom. Au ſortir de celle-cy du coſté de la porte qui regarde le Septentrion, il y a vne belle ruë, qu'on nomme de l'Epicerie, qui contient cent ſoixante & dix boutiques, tant de part que d'autre, & a deux entrées qui ſe ferment toutes les nuits, outre qu'on y fait garde, quoy-que la Doüane des marchans Chreſtiens ait eſté encore tranſportée delà au nouveau Fez, pour plus grande ſeureté. Parmi ces boutiques il y en a pluſieurs d'arboriſtes, qui font des onguens & des remedes pour ces peuples, leſquels n'ont pas accouſtumé de ſe purger, ni de prendre medecine, & ne ſe guériſſent qu'avec le feu, la diette, ou quelques drogues. C'eſt la plus belle ruë qu'il y ait dans Fez, parce-que les boutiques y ſont fort grandes & bien éclairées, & les caiſſes ou boites rangées avec tant d'ordre, que la veuë en eſt fort agréable. Tous les artiſans & les merciers ont chacun leur quartier ſeparé. Il y a quatre-vingts eſtudes de Notaires autour de la grande Moſquée, & à chacune deux bureaux & deux Clercs, pour paſſer toutes ſortes d'actes, tant de la ville que des champs, qui ſont aprés ſignez du Iuge, ſans quoy l'on n'y a point d'égard. Il y a auprés trente boutiques de libraires, & plus de deux cens cordonniers qui vendent des ſouliers tant pour hommes que pour femmes. Devant l'autre porte de la Moſquée, qui regarde le Couchant, il y a vne grande place où ſe vendent les fruits, & tout auprés vne ruë où il y a quarante boutiques de merciers & de ciriers, & pluſieurs autres de bouquets, que chacun a couſtume de porter dans la main. On y vend auſſi des oranges & des citrons, & toute ſorte de bruvages rafraichiſſans. Vis-à-vis ſont d'autres boutiques

La Atarin.

ou Tabellions.

La ruë de Gemain, ou des Ciriers.

ou d'aigret.

remplies de grandes cruches plombées, où l'on vend le lait, le caillé & le beurre frais; & plus de trente autres, où se vend le coton tant filé que non filé. A main droite est vne autre ruë où l'on vend le chanvre, & où il y a plusieurs boutiques de selliers, & des natiers. Devant celles-là il y en a plusieurs autres où se vendent des bourses & des ceintures de cuir garnies de soye de couleur, & vne espéce de licous dorez pour mener les chevaux en main sans les brider. Prés de là sont ceux qui font des brides, poitrals, étriviéres, & autres ornemens de chevaux. Vn peu plus loin il y a des boutiques où l'on vend le sel & le plastre en détail, & plus de cent autres de verriers. Tout proche sont les éperonniers en plus de quatre-vingts & dix boutiques, & auprés la place de l'Hamelin où abordent tous les jours plus de trois cens porte-faix & charretiers pour transporter les marchandises, charge qu'on ne peut exercer sans la permission du Gouverneur, & en donnant caution, & qui exemte de la justice & de tout subside; mais ils ont vn Consul qui juge de leurs différens. Et il y a entre eux vne société ou confrairie, & vne bourse commune, où ils mettent tous les jours quelque partie de ce qu'ils ont gagné, pour subvenir à leurs néceßitez, & faire quelque dépense en leurs mariages & enterremens. Vn peu plus loin est vne autre place où demeure le Prevost des marchans qui met le prix aux vivres, & contrôle les poids & les mesures. Il a son petit tribunal à part où il rend la justice, & l'on prend pour exercer cette charge le plus considérable de la ville; aussi a-t-il plus d'occupation que le Gouverneur. Il y a vn grand enclos au milieu de cette place, où se vendent toutes sortes d'herbes & de légumes, & autour plus de cent boutiques où l'on vend des gauffres, des buignets, & des saucisses frites à l'huile, & plus de soixante autres de rostisseurs. Tout proche sont plusieurs boutiques de charcutiers, où l'on vend de la chair & du poisson cuit, & des gasteaux ou galettes au beurre, qu'on cuit dans des terrines & qu'on mange avec ces viandes. Devant sont plus de cinquante boutiques où l'on vend l'huile, le beurre, le miel, le fromage, les olives, & les capres & autres choses semblables. Prés de là sont quarente étaux de bouchers, où l'on vend au poids la

Faiseurs de brides, sangles, testieres, selles à piquer.

ou cassette.

Ain Alu. Ben Mavas.

viande au sortir de la tuërie qui est sur le fleuve. Mais auparavant on la porte au Prevost des marchans qui y met le prix, & donne vn billet de sa main, que le boucher est obligé d'attacher au haut de sa porte tandis qu'il la vend, afin qu'on n'y soit point trompé. Passé la boucherie il y a vne autre ruë que l'on nomme la Iussie, où l'on vend des tapis, des casaques, & des étoffes de laine du païs dans plus de quatre-vingts boutiques. Plus loin est le quartier des fourbisseurs qui vendent des épées, des poignards, & des fers de lance; aprés quoy sont les boutiques où l'on vend le poisson frais qui se prend dans la riviére de Fez & dans le grand fleuve de Cébu, où il y a si grande quantité d'alozes qu'elles ne valent pas quelquefois vn sou la piéce. Le Roy afferme plus de vingt-mille ducats la pesche, qui se fait depuis le commencement d'Octobre jusques à la mi-Avril. Prés de là est vne place où il y a vne fort bonne cisterne, & autour plus de quarente boutiques où l'on fait de grandes cages d'ozier ou de roseaux pour engraisser la volaille: incontinent aprés est la savonnerie, qui consiste en plus de cinquante boutiques, où l'on vend du savon noir, parce-qu'il n'y en a point d'autre en Afrique. Il y a plusieurs autres boutiques répanduës par toute la ville, où l'on vend en détail de l'huile, du miel, du beurre, des épices & du savon. Devant la place que nous venons de dire, il y en a vne autre où l'on vend le bled, l'orge, la paille & la chandelle, soit en gros ou en détail. Tout auprés est la lingerie en forme d'vne grande hale à quatre portes, où l'on vend de la filasse, du fil & de la toile. Il s'y fait tous les jours vn marché qui dure depuis midy jusqu'à deux heures, où il y a vne si grande foule de femmes qui viennent pour vendre ou pour acheter de la toile, qu'on ne s'y sçauroit tourner, & elles s'entre-battent souvent, & s'arrachent les cheveux. Il y a vne autre ruë qui commence à la porte du Couchant de la grande Mosquée, & se va rendre à celle de la ville par où l'on va au nouveau Fez. Cette ruë est remplie de places & de boutiques où l'on accommode des peaux de bouc pour mettre de l'eau. Il y a aussi plus de cinquante paneriers & serruriers qui polissent des étriers, & autres ouvrages de

ou de pique

Cobeyb el Nacas.

La place de l'Orge.

Celle de Mahorroc.

50. boutiques.

fer. Vis-à-vis sont des faiseurs de boucliers, qui font de belles rondaches de peau d'élan, & quelque vingt-cinq boutiques de blanchisseurs qui ont de grandes cuves où ils font la lescive, & rendent le linge blanc comme neige; mais il y en a encore plus de deux cens de répanduës par toute la ville. Aprés sont ceux qui font des arçons de selles, & tout auprés le Collége de Madaraça, autour duquel il y a plusieurs boutiques de doreurs qui dorent & émaillent étriers, éperons, poitrals, testiéres, & autres choses de fer fort poliment, quoyqu'il s'en fasse de plus riches dans Treméçen. Devant cette ruë il y en a vne autre où il y a plus de quatre-vingts boutiques de faiseurs de couvertures de selles à piquer de ces beaux maroquins cousuës fort proprement. Tout proche est la forteresse, qui a des deux costez deux belles galeries, dont l'vne va jusqu'à vne des portes de la ville, & l'autre jusqu'à vn grand palais où demeure ordinairement le frére, ou le plus proche parent du Roy. Il y a vne autre ruë vers l'Orient tout proche de l'épicerie, où il y a plus de quarente boutiques de faiseurs d'éguilles, & quinze autres à costé où l'on fait des peignes, aprés quoy sont les tourneurs, quoy qu'il y en ait plusieurs autres de répandus par toute la ville. Vn peu plus loin est vne petite place où il y a plusieurs boutiques qui se touchent, dans lesquelles on vend de la farine, du savon, des balays, & autres choses qui servent au ménage. Cette place va rejoindre la hale du lin, dont nous avons parlé; & prés des boutiques où l'on vend le coton, il y a vne petite ruë qui traverse, où l'on fait des tentes & des pavillons pour la campagne. Tout proche sont seize boutiques, où l'on vend des oiseaux vifs pour mettre en cage, & des oiseaux tuez pour manger. En ce lieu est vn grand logis, où l'on vend tous les soirs des Négres de l'vn & de l'autre sexe. Tout auprés sont les faiseurs de galoches & de sandales de marqueterie, couvertes de cuir ou de soye, que les habitans ont coustume de porter quand il pleut ou qu'il fait sale. Et il y en a de si chéres, qu'elles valent dix ou douze escus. Devant ces boutiques sont douze autres, de Morisques, de Grenade & de Valence, qui font des arbalestes; aprés-quoy il y en a cinquante, où l'on ne fait que des balays de pal-

Basti par le Roy Abu Henun.

ruë d'Vchein.

Bib el gadar.

Bit Ior.

el Libaria.

Arra Heiba.

el Berça.

ou les apresdinées.

miers, que l'on porte vendre par toute la ville, & qu'on échange contre de la cendre, du ſon & de vieux ſouliers. A coſté ſont vingt autres de cloutiers. Et plus outre celles où l'on fait des cuves & des meſures de bois pour le bled, & les autres choſes qui ſe vendent de meſme, parce-que dans Fez la pluſpart des choſes ſe vendent au poids & à la meſure. Au de-là il y a vne ruë qui traverſe, où l'on vend la laine des peaux de mouton, que l'on conroye, & dont on fait des bazannes. A coſté ſont les conroyeurs de peaux de vache & de maroquin. Aprés-quoy ſont les boutiques où l'on fait des chapeaux de paille, ou de palme, & de petits paniers de meſme fort bien travaillez, & autres choſes ſemblables. Cette ruë aboutit à la chauderonnerie; mais retournant au lieu où l'on fait les cuves, il y a vne ruë qui traverſe où ſont pluſieurs boutiques où l'on fait des cerans & des peignes de fer fort aigus, pour accommoder le lin & carder la laine. Plus outre il y a vne grande place pleine de boutiques, où l'on polit des éperons, des eſtriers, des poitrals, & autres ouvrages de fer delicats. Aprés-quoy ſont les charrons, qui font des charuës & des roues pour les chariots, avec d'autres grandes pour les moulins, ou pour tirer de l'eau. Tout auprés ſont les teinturiers, qui ont vne belle fontaine, où ils lavent la ſoye qu'on veut mettre à la teinture. Derriére ſont les faiſeurs de halebardes, en vne grande place qui eſt fort fraiche l'eſté, acauſe de quantité de meuriers qui y donnent du couvert. Enſuite ſont les maréchaux, & tout devant ceux qui font des cordes d'arbaleſtes, & les traits ou matras. Plus outre ſont grand nombre de boutiques, où l'on ne fait que des fers de chevaux & de mules, & tout auprés ceux qui blanchiſſent la toile, & qui luy donnent le luſtre. Voilà les principales ruës & les principales places du vieux Fez. Nous parlerons maintenant de la partie de la ville qui eſt au-delà du fleuve du coſté du Levant.

La ruë des mantuſins.

Hal Favin.

La place de Bib Circila, ou porte de la Chaine.

Le reſte eſt déja plus haut.

Deſcription de la partie de la ville de Fez, qu'on nomme Elbeleyda.

C'eſt la premiére qui a eſté baſtie, quoy-qu'elle ne ſoit pas ſi peuplée; auſſi a-t-elle de beaux & anciens edifices, ſoit palais, bains, temples, ou colléges; mais il n'y a pas de commerce de ſoye & de fins draps, comme en l'autre, ni des artiſans ſi conſidérables; on y voit ſeulement vne belle

ruë

ruë où il y a trente boutiques d'épiciers. La plus grande partie est deserte, particuliérement vers les murailles, où l'on fait de la brique & des verres; mais il y a vne grande Mosquée, qu'on nomme d'Andalousie, qui a devant soy vne place pavée de briques, avec plusieurs artisans & merciers. Il y a plusieurs autres places par toute la ville où l'on vend des vivres. Ce qui est de plus considérable, c'est la manufacture des toiles & des soyes, en quoy travaillent d'ordinaire vingt mille ouvriers en plus de cinq cens cinquante maisons, qui ont deux & trois estages tout remplis de toiles, & d'estoffes de soye sur le mestier, sans parler de cent cinquante autres logis, la plusspart sur la riviére, où l'on ne fait que coudre ou blanchir du fil, & teindre de la soye. Il y a aussi de grandes places où les esclaves Chrestiens vont fier le bois toute la semaine, hormis le Vendredy, depuis midy jusqu'au soir, & sept ou huit jours de festes que l'on solemnise le long de l'année. On voit au Septentrion vne montagne où le bled se conserve fort long-tems dans des creux soûterrains, dont les habitans du quartier ont la garde, pour quelque chose que leur donnent ceux à qui il appartient. C'est-là que sont les jardins & les fontaines de Zingifor, dont nous parlerons au chapitre où nous traiterons de ces choses.

Tailleurs, cordonniers, &c.

Le mont Tavertin.

Au quartier de Hart Magarava.

Le nouveau Fez est dans vne plaine sur le bord de la riviére, à plus de mille pas du vieux, entre le Couchant & le Midy, & a vn double mur fort bien travaillé, & garni de tours, à la façon d'vne forteresse. Il contient plus de huit mille habitans, & a esté basti par le second Roy de Fez de la race des Bénimérinis, qui conquit le Royaume de Maroc sur le dernier Roy de la race des Almohades, & transporta le siége de l'Empire de Maroc à Fez, pour estre plus proche du Roy de Treméçen, avec qui il avoit guerre continuëlle. Il la nomma la Ville-Blanche; mais on luy a donné le nom de Nouveau-Fez, qui est divisé en trois quartiers. Au premier est le Palais du Roy, & celuy de ses fils & de ses fréres, où il y a de beaux appartemens, avec des jardins, des bains & des fontaines, pour son divertissement, & tout proche vne grande Mosquée fort belle. Au second quartier

Du nouveau Fez.

ſont les écuries du Roy, & pluſieurs hoſtels de grans Seigneurs, avec vne ruë, qui s'eſtend du Levant au Couchant plus d'vn quart-de-lieuë, où ſont les boutiques des marchans & des artiſans, les places & les boucheries. Il y a dans cét eſpace pluſieurs bains & pluſieurs Moſquées d'vne fort belle ſtructure, qui ont couſté beaucoup à baſtir. Au troiſiéme quartier, où logeoient autrefois les gardes du Prince, qui eſtoient des eſtrangers fort bien appointez, eſt aujourd'huy la Synagogue qui eſtoit auparavant au vieux Fez: Car comme elle eſtoit ſujette à eſtre pillée à la mort des Rois, on la transporta-là pour ſa ſeureté, moyennant double tribut. En cé quartier eſt vne grande place environnée de boutiques, de Synagogues & de maiſons bien baſties, où les Iuifs ſont comme dans vne ville à part, au nombre de plus de dix mille: car il y a dans chaque logis quatre ou cinq ménages. La pluſpart ſont de ceux qui furent chaſſez d'Eſpagne par les Rois Catholiques, & il y en a quelques-vns de riches. Ils ſont regis par vn Chec ou Gouverneur, qui leur adminiſtre la Iuſtice, & fait le département de ce qu'ils payent au Prince; & afin qu'ils ne ſoient pas ſi tourmentez, il prend la ferme des amandes & des impoſts, qui ſont ſur leurs manufactures & leurs marchandiſes: car ils payent vn droit de tout ce qu'ils font & qu'ils vendent, cette nation eſtant fort maltraitée en Afrique. On leur crache au nez dans les ruës, on les frappe, on ne leur permet pas de porter des ſouliers, ſi ce n'eſt à quelques-vns qui ont habitude prés du Roy & des Grans; le reſte n'a que des chauſſures de jonc, qu'ils ſont obligez de quiter en entrant chez le Prince, auſſi-bien que de porter des turbens noirs, & ſur le turben ou le bonnet, vne piece de couleur, & meſme ſur leurs habits, pour eſtre diſtinguez des autres. S'il y en a quelqu'vn de riche, le Roy luy enleve ſon argent, & luy oſte quelquefois meſme la vie; mais ils ſavent ſi bien s'entremettre, & ſont ſi intelligens dans les affaires, que le Roy & les Grans leur donnent l'adminiſtration de leur revenu, parce-que les gens de condition parmi les Maures, ne ſe piquent point d'amaſſer, & ne s'entendent pas en ces petites fineſſes; de-ſorte que chacun d'eux a vn Iuif pour ſon In-

tendant, ce qui sert à les maintenir, & leur vaut beaucoup. Prés du Palais est la maison de la Monnoye, où demeure celuy qui en a l'intendance, & tout auprés l'orfévrerie & le changeur qui a le coin, & qui pese l'argent & y met le taux: car on ne peut travailler en or ni en argent dans Fez, qu'il ne soit marqué auparavant, aprés-quoy il passe pour monnoye au poids. La pluspart des Iuifs sont orfévres, qui travaillent dans le nouveau Fez, où ils ont leurs boutiques, & vont vendre leurs ouvrages au vieux, dans vne place qui est proche de l'épicerie; parce-qu'on ne peut travailler en or ni en argent dans le vieux Fez. Les Maures ne se plaisent pas à cét art, & s'il y a quelques orfévres parmi eux, ils ne font que des bagues, des pendans-d'oreilles, & des grains de chapelet pour les femmes des Arabes & des villageois. Enfin le Prince qui a basti cette ville neuve, y a mis tout ce qui estoit necessaire à vne bonne place, afin d'y pouvoir vivre seurement & commodément, luy & tous ses successeurs; & régir delà le vieux Fez, où il a fait vn chemin sous terre, qui conduit à la forteresse, lequel est si large, que trois chevaux y peuvent aller de front, ce qui luy fut facile alors que l'Empire des Bénimérinis estoit en sa vigueur. Mais qui remarquera bien ces bastimens d'Afrique, trouvera que les plus illustres villes de la Mauritanie Tingitane ont esté basties & embellies des richesses que ces Infidelles y ont transportées d'Espagne. Il y a dans le nouveau Fez vn grand hostel * où les esclaves Chrestiens avoient accoustumé de travailler en ouvrages de fer, & autres choses, sous le commandement de renégats de Grenade, d'Andalousie & d'ailleurs, qui faisoient des armes & des munitions. Mais le Chérif qui régne aujourd'huy a donné cette maison aux Iuifs, qui y tiennent leurs boutiques d'orfévrerie, & les Chrestiens travaillent ailleurs en divers endroits. Il y avoit aussi là autrefois vn quartier où vivoient plusieurs Chrestiens libres, & quelques esclaves mesme, qui estoient bons ouvriers, que le Roy traitoit bien, & les laissoit demeurer là avec leurs femmes & leurs enfans. Il y en a encore plusieurs de cette sorte dans Fez & dans Maroc. Tout le reste de ceux qui vivent dans la nouvelle ville, sont gens de peu de con-

La Céca.

Fez, Maroc, Rabat, Mançor, Alcaçarquivir, &c.

* Dasaçana.

épées, arbalestes, arquebuses, poudres, canons, &c.

sidération, parce-que toutes les personnes riches & de qualité, sont bien-aises de n'estre pas connuës de la Cour, pour estre plus en asseurance, & ne se plaisent pas mesme à loger des courtisans, ni à marier leurs filles à la Cour. La nouvelle ville a deux portes principales, l'vne qui va à la vieille ville, & l'autre où est l'Acéquife, & la garde du Roy. Il y en a vne troisiéme plus en dedans, qui va entre les clostures des deux murailles; mais il y a garde par-tout. Le Roy a continuëllement dans le nouveau Fez quinze cens chevaux bien équipez, & deux mille arquebuziers à pied, avec beaucoup d'artillerie & de munitions, dont on entretient celles des autres places. Enfin toute la force de l'Estat consiste en cette ville, qui se défendroit pourtant fort mal, si on l'assiégeoit aujourd'huy, tant parce-qu'on la peut batre & attaquer en divers lieux & de fort prés, & qu'elle manque de boulevarts commodes & de plateformes pour mettre l'artillerie, aussi-bien que de gens qui la sachent gouverner, que parce-qu'il y a quantité de bouches inutiles qui y mettroient bien-tost la famine, particuliérement si l'on se rendoit maistre du vieux Fez, comme on pourroit faire, s'il plaisoit à Dieu de réünir les Princes Chrestiens, & de les porter à cette entreprise.

Bib Céba, Bib Ayun, Cinhagia.

Bib el Gicf.

Des riviéres & des fontaines de la ville de Fez.

Au milieu du vieux Fez passe vne riviére, qui prend sa source à trois lieuës delà, prés d'vn petit lieu nommé Ain el Hamiz, & traversant vne grande plaine, passe entre quelques colines, d'où elle se va rendre aux jardins qui sont devant la porte de Bib el Hadid. Elle se sépare-là en deux bras, qui entrent par deux endroits dans la ville, l'vn prés de cette porte, lequel va à la baterie proche du pont, qu'on nomme Racif, & l'autre par la porte de Bib el Fétoh, d'où il va rejoindre le premier au pont des teinturiers, puis ils traversent ensemble la ville, & vont sortir à la porte de Bib el Gadar, où ils sont bordez de beaux jardins plus d'vne grande lieuë; aprés-quoy ils se vont rendre dans le grand fleuve Cébu, à vne lieuë & demie de la ville, & ils font tourner dans la place quatre cens vingt moulins. Il y a vne autre riviére qu'on nomme de Fez, qui vient de trois lieuës delà, d'vne grande fontaine prés d'vn chasteau, où les Rois

Huet el Cantara.

Lieu où l'on fait des chauderons.

Cantara Cébagin.

Arrazelma.

de Fez tiennent cinquante hommes en garnison, d'où descendant par vne belle plaine, elle se vient rendre au nouveau Fez par la porte qui va au vieux, & passant entre les deux murailles, court par les deux jardins qui sont devant la porte de Bib el Hadid, & se jette delà hors de la ville à travers de beaux vergers, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans le fleuve de Cébu. Elle fait moudre quinze moulins entre les deux murailles du nouveau Fez, par où elle passe. Outre cela il y a dans le nouveau Fez plusieurs fontaines, qui naissent toutes d'vne seule source, qui n'est pas loin delà, d'où l'eau est conduite par des canaux soûterrains jusqu'au Palais du Roy, & se distribuë delà aux autres palais, & par toute la ville. Il y a aussi plusieurs fontaines dans le vieux Fez, dont l'eau est tres-fraiche, qui naissent toutes entre les murailles, & divers canaux & aqueducs, qui conduisent l'eau de la riviére aux Mosquées, aux Colléges, aux bains & aux principaux logis, avec plusieurs puits par toute la ville, dont l'eau est si proche des bords, qu'on la puise en beaucoup d'endroits avec le seau à la main. Car à quatre lieuës & demie delà, il y a vne grande source, qui aprés avoir coulé vne lieuë & demie à découvert, se perd en partie dans vn grand lac, & ceux de Fez disent, que ce qui se perd rentre dans la ville, qui pour estre toute creuse & portée sur les eaux, tremble fort souvent. Dans le Beleyda, qui est au devant du fleuve, il y a six cens fontaines, qui sont toutes murées & fermées à clef, parce-que l'eau se rend delà par des conduits dans le vieux Fez, & est fort fraiche en esté. La pluspart de ces fontaines viennent du costé du Couchant & du Midy d'vne grande esplanade, où il y a force beaux jardins & arbres à fruits, orangers, citronniers, myrthes, lauriers & jasmins, accompagnez de roses & d'autres fleurs odorantes, qui parfument tellement l'air l'esté, qu'on diroit vn paradis terrestre, & tout cela est arrosé de plusieurs rigoles tirées de ces fontaines. Tous ces lieux ont des logis fort frais, où les gens de condition & de plaisir se retirent l'esté, depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre, & tous ces lieux s'appellent les jardinages de Zingifor, parce-que la terre y est de couleur

Bib Céba.

prés de Dar du Bag.

Ain Agobel.

Timéduin.

Lieu desert.

dorée, qui est la signification du mot Arabe. Hors des murs du nouveau Fez, on éleve l'eau de la riviére avec des roues qui portent l'eau au dessus des murs, qui se répand de-là dans les palais, les bains & les jardinages de toute la ville. Il y en a de mesme dans la plaine de Toléde, par où l'on fait monter l'eau du Tage, pour arroser les jardins, & l'on tient que ce fut vn captif de Tolede qui en porta l'invention en Barbarie, parce-qu'autrefois ceux de Fez faisoient venir par des aqueducs qui sont ruinez, l'eau de la fontaine qui coule maintenant sous terre. Ces roues qui élevent l'eau, sont posées sur le bord du fleuve, en vn canal fort étroit, afin que l'eau entrant de furie dans les auges dont elles sont environnées, les fasse tourner plus viste, & quand elles sont en haut, elles versent l'eau en descendant; mais elles sont vne heure entiere à faire vn tour.

on les nomme Nooras.

on les nomme Açudas.

Des faux-bourgs du vieux Fez.

Hors de la vieille ville, du costé du Couchant, est le faux-bourg de Merz, de plus de trois cens maisons, où il y a vne place qui répond à la porte de Bib el Gadar, & contient plusieurs caves taillées dans le roc, où les Rois de Fez renfermoient autrefois le bled. Il y a marché tous les jours dans cette place depuis le matin jusqu'à midy. Ce faux-bourg n'a que de méchantes maisons, où se retirent tous les voleurs, rufiens & vagabonds de la ville, qui en font des lieux de prostitution & de débauche, qui y jouënt aux cartes & aux dez, & y tiennent cabaret, sans que la Iustice les puisse prendre, parce-que les maisons estant basties sur le bord de la riviére, dés que le Magistrat paroist ils passent de l'autre costé, & se sauvent dans vne forest épaisse d'arbres fruitiers, où il est impossible de les trouver. On enferme maintenant le bled dans le nouveau Fez, où il est plus en seureté. Il y a encore du mesme costé vn fauxbourg de quelque soixante maisons, où il y a vn hospital pour les ladres, dont l'administrateur reçoit le revenu, & les nourrit & entretient, tant de cela que des aumosnes, sans leur permettre de courir parmi la ville; ce qui n'est pas permis dans Fez à ceux qui ont des maladies incurables. Quand ce seroit vn homme de condition, qui se voudroit faire traiter chez soy, on ne le souffriroit pas, & on le transporteroit à

on nomme cette maladie le Morstan.

l'hospital, qui herite de la moitié de son bien quand il vient à mourir, & laisse le reste à ses héritiers; de-sorte qu'il est fort riche. Il y a vn autre fauxbourg * devant celuy-là, de cent cinquante habitans, qui vivent dans des creux sous terre, & sont tous muletiers, potiers de terre, massons, bucherons, ou manouvriers. Plus loin, en tirant toûjours vers le Couchant, il y en a encore vn qui a plus de cinq cens maisons, où demeurent de pauvres manouvriers, & tout joignant est vne plaine de plus de demi-lieuë de large, entre les maisons & le fleuve, & de plus d'vne lieuë de long, où les païsans arrivent tous les Ieudis au marché, avec du bestail, de la laine, de la cire, du beurre & autres choses qu'on apporte des champs, & les marchans & artisans de Fez y viennent dresser leurs boutiques en bel ordre autour d'vn hermitage qui y est. Au dessus de ce fauxbourg est vne grande carriére, d'où l'on tire toute la pierre, dont on fait la chaux; & tout proche il y a plusieurs fourneaux pour la cuire, si grans, qu'on cuit vingt-cinq mille boisseaux d'vne seule fournée. Il y a vn autre fauxbourg * du mesme costé sur la riviére, où il y a plus de cent vingt logis de blanchisseurs, qui blanchissent la toile dans vn beau pré exposé au Soleil, & l'arrosent de tems en tems de l'eau du fleuve. Ce pré est couvert d'herbes toute l'année, & particuliérement en esté, quand les toiles sont tenduës, & l'on y voit briller toutes sortes de fleurs, dont la veuë en est fort agréable, d'autant plus que l'eau de la riviére est alors comme du cristal, & qu'on pourroit compter tous les petits cailloux qui sont au fond. Hors de la ville du costé du Septentrion, il y a vn palais basti sur vne haute montagne, où sont enterrez les Rois de Fez de la race des Bénimérinis, avec de grandes tables d'albastre à leurs pieds & à leurs testes, où sont gravez en lettres d'or, entremeslées de rouges, leur nom, avec le tems de leur mort, & quelques vers à leur loüange. Il y a plusieurs autres tombeaux par toute la campagne, parce que chacun des Mahométans doit avoir son tombeau séparé.

* el Quifan.

Coc el Hamiz sur le grand chemin de Fez à Méquinez & à Alcaçar-quivir.

La Zavia.

L'Afrigan.

* Le Caçaria.

Des jardins du vieux Fez.

Tout le vieux Fez, tant du costé du Midy que du Levant & du Septentrion, est environnée de jardins pleins de grans

arbres, qui portent quantité de bon fruit, & sont bordez de plusieurs rigoles qu'on tire de la riviére. Ces arbres font vne forest si épaisse de tous costez, qu'il faut estre bien expert pour s'en tirer. On n'arrose le pied de ces arbres que le mois de May, qui est le tems où on les déchausse & les laboure; mais les jardins sont arrosez tous les jours. Il y a dans Fez vne hale où abordent tous les fruits qui viennent dans la ville, & on les y vend en l'encan dans des paniers par l'entremise de ces crieurs, dont j'ay parlé. Aprés que les particuliers en sont fournis, les revendeurs achetent le reste, & ne peuvent rien acheter que dix heures ne soient passées. Quiconque achete pour revendre devant ce temslà, ou qui porte le fruit ailleurs qu'à la hale pour payer les droits, est condamné à vne grosse amande, parce-que les fermiers sont présens. Du costé du Couchant est vne grande campagne de dix lieuës de long sur cinq de large, où l'on recueille quantité de lin & de chanvre, & si grand nombre de légumes & d'herbes potagéres, acause de la multitude des rigoles & des fontaines qui y sont, qu'il y en a suffisamment pour toute la ville. Mais l'air n'en vaut rien, & ceux qui y demeurent sont toûjours pasles & défaits, jusques-là que plusieurs meurent hydropiques. Il y a vne Mosquée dans Fez, en vn quartier qui est en jardinages, dans laquelle est enterré vn Maure, dont on fait ce conte, Qu'estant aveugle, & s'estant mis à dormir sous vne guérite du mur, où est enterré le corps de Dom Fernand, Infant de Portugal, qui mourut prisonnier dans Fez, il en degouta quelque chose sur ses yeux qui luy fit recouvrer la veuë; desorte qu'il courut par-tout, criant que la Religion de cét homme-là estoit la meilleure, & qu'il y croyoit, & fut lapidé par les Maures, qui le nomment le Saint Mécréant, & visitent encore son sepulcre en grande devotion.

Melons, & concombres de toute sorte, navets, panets, carotes, chervis, choux, laituës, oignons, aulx, &c.

Azvaga.

Cid Quéfer.

De l'ordre du Gouvernement, & de la Iustice.

Il y a dans le vieux Fez vn Gouverneur, qu'on nomme l'Alcayde del Acéquife, qui fait sa residence ordinaire dans le chasteau, & a l'administration de la Iustice aussi-bien que de la garde de la ville: car il est Iuge absolu, tant au civil qu'au criminel, & les amandes luy appartiennent; mais on ne condamne guere les coupables qu'à la mort, ou au fouët.

foüet. Son Lieutenant, qui est comme le Prevost, fait la ronde de nuit & de jour pour prendre les malfaiteurs, & les executer. Le principal Alfaqui de la grande Mosquée, qui est comme l'Evesque, est souverain dans les choses spirituelles, & en quelques cas où il ne s'agit pas de mort. Tous les autres Iuges mettent la raison de leur sentence dans le dictum, afin que le Mufti, à qui l'on appelle : car c'est ainsi qu'on le nomme, voye s'ils ont eu raison ; luy seul en est dispensé. Le Gouverneur a vn autre Iuge sous luy, nommé le Cadi, qui est versé dans leurs coustumes, pour juger le different des particuliers, mesme touchant le mariage ; en vn mot tout ce qui est de son ressort, tant au civil qu'au criminel. Lors qu'on veut executer vn homme, s'il n'est pas de condition, on le mene par les ruës les mains liées, jusqu'au lieu du supplice, qui est toûjours l'endroit le plus fréquenté de la ville. Il crie luy-mesme tout haut le sujet pourquoy on le fait mourir, & dit, Voilà ce qu'a merité celuy qui a fait vn tel crime. Alors on le pend par les pieds à vn gibet, & on luy coupe la gorge, puis on le laisse-là vn jour ou deux. Mais si c'est vn homme de qualité, on l'égorge dés la prison, & on le mene par les ruës chargé de travers sur quelque beste de voiture, en criant la mesme chose. Quand c'est pour trahison, on l'égorge par derriére, c'est à-dire par le chignon du cou, & quelquefois on luy ouvre le ventre de travers, & on le laisse ainsi jusqu'à la mort. Il y en a qu'on estrangle dans la prison, ou qu'on pend publiquement ; qui est vne coustume, à ce qu'ils disent, que les Gots ont introduite en Afrique, afin qu'on ne souffre pas tant à la mort. Si quelqu'vn a tué, & qu'il ait vne partie, on le mene au lieu que j'ay dit, aprés qu'il est convaincu, & on le met entre les mains du plus proche parent du mort, pour en faire ce qu'il luy plaira. Il le tuë à coups de poignard ou de lance, & quelquefois luy fait racheter sa vie pour de l'argent : car quand la partie est contente, la Iustice ne passe pas outre ; mais quand il n'y en a point, elle fait sa charge. Lors-qu'il dénie le crime, on le mene devant le Iuge, qui luy fait donner vne certaine quantité de coups de foüet en sa présence, selon la qualité des

ou Memfti, comme il dit Vzir pour Vizir.

preuves, & prend garde que ce ne ſoit point aux flancs ou au creux de l'eſtomac, ce qui le pourroit faire mourir : car on les foüette cruëllement avec des cordelettes de cuir de chameau cordonné, & quelquefois vn homme perd la parole au ſecond coup. Aprés qu'il s'eſt purgé du crime on le met en liberté ; mais le Iuge luy fait donner des coups de foüet pour ſon droit, & pour celuy du Greffier, s'il ne ſe rachete pour de l'argent. Si l'on foüette quelqu'vn pour vol, ou pour quelque autre crime dont il eſt convaincu, c'eſt d'abord devant le Iuge, puis on le mene tout nud par les ruës avec vne chaine au cou, & quelque petit tablier devant ſoy, criant luy-meſme le ſujet de la peine qu'il endure. La confiſcation des criminels appartient au Roy, quand il n'y a point de partie ; mais quand il y en a, & que le criminel eſt pris, on ne confiſque point ſon bien. Le Iuge prend pour ſon droit, de ceux où il y a confiſcation vn peu moins de quinze réales. Mais ſi le criminel n'a pas dequoy payer le droit du Iuge, comme j'ay dit, le Iuge a droit de le foüetter pour ſon payement, s'il ne l'en exempte par faveur, ou par compaſſion. Le Gouverneur de Fez eſt obligé d'entretenir trois cens chevaux bien équipez, pour la garde de la ville, & pour cela il prend le revenu d'vne terre, qui vaut ſept ou huit mille ducats de rente. Le Mufti, & les autres Iuges du ſpirituel, ne prennent ni droit, ni ſalaire pour leur jugement, parce-qu'il leur eſt défendu par la loy de Mahomet ; mais le Cadi a quelque leger appointement du Gouverneur. Pour les autres, qui ſont des Alfaquis des Moſquées, ils ont des chaires dans la grande Moſquée, ou dans les Colléges, qui leur fourniſſent dequoy s'entretenir. Il y a deux priſons dans Fez, l'vne pour le civil, l'autre pour le criminel ; & quatre Alguaſils, qui vont ordinairement par la ville de jour & de nuit, avec pluſieurs Archers, ſans aucun autre appointement que ce qu'ils ont pour chaque perſonne qu'ils prennent, & quelque partie des amandes. Mais ces Archers font taverne, & proſtituent toute ſorte de femmes & de filles ; ce que l'on ſouffre avec pluſieurs autres choſes, parce-que le meſtier en eſt infame auſſi-bien en Afrique qu'en Europe. Quand il vient quelque cauſe de-

Deux réales font 15. ſols de noſtre monnoye d'apreſent.

Le ducat eſt maintenant 4. li. 10. ſols de noſtre monnoye.

Eſpece de Commiſſaires.

uant le Gouverneur, qui n'eſt pas importante ni capitale, il la decide ſur le champ, ſans participation de Iuge ni de Greffier, & ſans appel, parce-qu'il a l'autorité abſoluë. Son Gouvernement dure tant que le Roy veut, parce-qu'il s'exerce par commiſſion. Il y a vn autre Iuge dans Fez, qui a ſoin de faire payer tous les revenus du Roy, & luy fournit quelque choſe tous les jours. Il met garde aux portes, & par toute la ville, pour la ſeureté des impoſts, & a juridiction ſur les marchandiſes qu'on détourne, & ſur celles de contrebande. Mais il ne punit pas à toute rigueur, & ſe contente de faire payer le double à ceux qui ont fraudé les droits, ou fouëtter, & condamner à la moitié de la valeur de la choſe dont eſt queſtion, celuy qui l'a achetée ou venduë. Le Roy leve ordinairement pour droit d'entrée ou de ſortie, deux pour cent des habitans, & dix pour cent des eſtrangers; mais on ne prend rien du bled, de l'orge, des bœufs, des poules, & autres choſes bonnes à manger. Le Roy a huit maravedis pour chaque mouton qu'on tuë, & le grand Prevoſt moitié. Il a toûjours douze ou quinze Archers à ſa ſuite, & viſite toutes les places & les boutiques, faiſant peſer le pain en ſa preſence, & examinant par-tout les poids & les meſures, où s'il trouve quelque defaut, il fait auſſi-toſt donner au coupable quantité de coups de bâton, ou de coups de fouët, ſans autre forme de procés, puis confiſque la marchandiſe & l'envoye à l'hoſpital; auſſi eſt-ce la charge la plus conſidérable de la ville. Le meſme ordre ſe pratique par toutes les villes preſque de la Barbarie; c'eſt-pourquoy nous en avons voulu mettre icy le détail, pour n'eſtre point obligé de le repeter ailleurs.

el Lueli.

C'eſt vne eſpece d'Intendant.

ou Prevoſt des Marchans, & Lieutenant Civil.

Les Rois de Fez ont eſté toûjours fort puiſſans, & Abdalla, qui régne aujourd'huy, l'eſt plus qu'aucun autre de l'Afrique: car il poſſéde toute la Mauritanie Tingitane, avec vne partie de la Numidie ou Gétulie. Sa réſidence depuis la mort de ſon pere, eſt ordinairement dans Fez, acauſe de la frontiére des Turcs de Treméçen; mais il demeure maintenant dans Maroc, & laiſſe dans Fez ſon fils aiſné. Il avoit ordinairement dans le nouveau Fez, quand il y demeuroit, quinze cens chevaux, & deux mille arquebuziers pour ſa

De la milice de Fez, & des gens de guerre que le Roy entretient.

garde, tous vieux soldats, renégats ou Gézules, parmi lesquels il y avoit quelques Négres. Dans le vieux Fez il entretenoit douze cens chevaux, outre les trois cens du Gouverneur; mais il en a emmené maintenant la pluspart avec luy dans Maroc. Tout le reste des gens de guerre sont répandus dans les provinces & les places frontiéres, sous l'autorité des Gouverneurs: Car il donne à tous ses fils ou ses fréres, & à tous les Checs ou autres, qui ont autorité sur les peuples, des Gouvernemens de places, avec vn ressort pour la subsistence des troupes, assignant certain nombre d'habitans pour l'entretien de chaque cavalier, sans que le Prince se mesle plus d'autre chose que de leur envoyer ses mandemens, & les obliger à le venir servir quand il en a affaire. Ce sont eux qui font valoir leur revenu, & qui reçoivent leurs rentes en froment, orge, huile, beurre, mouton, volailles, argent, & autres choses, qu'ils font resserrer dans leurs magazins, & les donnent aprés à leurs Officiers, selon la qualité de chacun, & la dépense qu'il est obligé de faire, ce qui se paye tous les mois. Ils leur fournissent aussi des habits soit de drap, ou de soye, & le plus souvent tout faits, & du linge tout accommodé, & les entretiennent d'armes & de chevaux, chacun estant bien-aise d'avoir ses gens bien équipez, parce-que c'est vne marque d'honneur. Ils font grand cas des épées de la Chrestienté, & des lances ou piques de fresne; & celuy qui peut avoir vn casque & vne cote-de-maille, s'estime beaucoup, quoy-qu'il y en ait à cette heure autant en Afrique qu'en Europe, parce-qu'on ne manque pas de leur en fournir, & que les marchans les cachent dans les vaisseaux, & les envelopent dans des balots de marchandises: Pour les cavaliers, les vns ont leurs chevaux en leur logis, & vont querir tous les soirs de l'orge chez leurs Capitaines: D'autres les ont chez leurs Capitaines mesmes, où ils sont pansez par des esclaves Chrestiens, & ceux-là sont censez comme de leur hute, & mangent chez eux. Ils ont tous vingt-cinq ou trente escus par an, qu'on leur paye de quatre mois en quatre mois. C'est la cavalerie dont le Roy fait le plus d'estat, aprés celle de son escadron, qui est comme sa Noblesse, montée sur de beaux

Lances, boucliers, épées, cimeterres, cotes-de-maille, casques, arbalestes & arquebuzes.

chevaux richement enharnachez, dont les mords, les étriers & les éperons sont dorez, & la testiére de fin or. Quelques-vns mesmes ont des plaques d'or ou d'argent à leurs étriers, & tous de beaux cordons brodez d'or & de soye, & de perles qui pendent à de riches selles, couvertes de ces beaux maroquins incarnats & orangez, & ont des houpes au bout de diverses couleurs, qui tombent sur les étriers & les couvrent tout. Les plus soigneux ostent la couverture des selles de leurs chevaux lors du combat, parcequ'ils disent que le vent s'engouffre dedans, & les empesche de courir. Leurs habits sont de velours, damas, satin, ou taffetas de diverse couleur, & la pluspart ont la garde de leurs épées & de leurs cimeterres, dorée ou argentée, & quelques-vns le pommeau, la poignée & le foureau d'argent ou d'or, avec des baudriers couverts de plaques d'or ou d'argent, ou tissus de soye & d'or, avec deux grandes houpes qui pendent de l'épée ou du cimeterre. Ils portent de l'autre costé, comme pour relique, vne boite d'or ou d'argent, où sont enfermez certains papiers ou parchemins, qui contiennent des oraisons & des sortiléges, & qui est penduë à vn autre baudrier aussi riche, qui croise celuy de l'épée, & ils sont tous deux liez d'vne large ceinture, qui a de grandes plaques d'or ou d'argent. Le jour de la montre ou de la bataille, ils portent de riches cotes-de-maille, & des casques fort luisans, garnis autour, aussi-bien qu'à la creste ou au cimier, de plaques d'or & d'argent cizelé. Ils portent avec cela des piques de fresne de seize pieds de long, & des rondaches de peau d'élan fort blanche, garnies de riches houpes d'or & de soye, qui font vn fort bel effet. On voit ordinairement trois mille cavaliers équipez de la sorte, quoyque l'escadron Royal soit de six mille tous montez sur de beaux barbes. Ces riches équipages se gardent ordinairement dans le magazin du Roy, pour vn jour de parade: car ils en ont d'autres de moindre prix, dont ils se servent tous les jours. La subsistence que le Roy leur donne en froment, orge, beurre, huile & mouton, tant pour eux que pour leurs femmes, leurs enfans & leurs valets, est plus haute que celle que donnent les Gouverneurs; & leur paye est de deux ou

Arme de la teste.

L'Auteur adjouste l'acicaté, qui est vn éperon à la génete.

trois cens livres, & quelquefois plus. Mais quand il vient quelques estrangers à son service, il leur fournit abondamment tout ce qu'il leur faut, jusqu'à des concubines & des servantes de son Palais; de-sorte qu'il les renvoye tres-contens. Le Chérif d'aujourd'huy a quelque cinq mille arquebuziers à cheval, à qui il fournit armes, chevaux, habits & argent, la plusspart Gazules ou Négres des Royaumes de Maroc & de Sus. Il a outre cela six cens renégats, qu'il mene toûjours avec luy; mais il n'a point de Turcs, acause de la trahison qu'ils firent à son pere. Il se sert aussi d'Arabes, mais seulement dans l'occasion: car ils demeurent dans leurs Aduares, & savent où ils se doivent rendre en cas de besoin. Ceux-là ont aussi des chevaux, & sont exemts de tout subside, sans rien payer pour leur labourage, ni pour la nourriture de leurs troupeaux; mais ils sont fort mal équipez pour la plusspart, tant de chevaux que d'armes & d'habits, à la reserve de quelques particuliers, qui se piquent plus d'honneur. Ce sont de grans voleurs, qui ravagent tout par où ils passent; mais comme ils n'ont point d'appointemens, si la guerre tire en longueur, ou qu'ils souffrent tant soit peu, ils se retirent chez eux & abandonnent l'armée. Ils sont plûtost équipez pour voler & pour fuir, que pour combatre, & n'attaquent que ceux qui sont par terre, comme font des chiens. Les plus riches & les plus puissans de cét Estat, sont les Holotes & Ibni Mélic Sofian, qui sont obligez de fournir au Roy onze mille chevaux dans l'occasion; mais ils n'en fournissent jamais plus de huit ou neuf mille, encore faut-il pour faire ce nombre, qu'ils envoyent acheter des chevaux à Fez, à Méquinez ou ailleurs, parce-qu'ils n'en ont d'ordinaire que quatre ou cinq mille. Tous les Gouverneurs & Généraux du Royaume de Fez ont vn Chef, qui est comme le Généralissime, qu'on nomme le Gouverneur des Gouverneurs, & c'est de luy & du Vizir, qui est comme le Lieutenant général de la Couronne, que dépend tout le gouvernement du Royaume. Aussi la charge de Vizir est-elle occupée ordinairement par le successeur de l'Empire; & s'il est trop jeune pour vn si grand employ, le Roy le donne à son favorit, parce-que le Vizir est capable de mettre qui il veut

dans le thrône, comme celuy qui a les forces de l'Estat & le Gouvernement entre les mains. Aussi luy doit-on obéïr comme au Roy, quand il n'y a point de légitime successeur. Le Roy est héritier de tous les Gouverneurs, & de tous les gens-de-guerre à qui il donne des appointemens, & entre en possession de leur bien lors-qu'ils meurent, prenant armes, chevaux, équipage, & tous les meubles. Mais il les rend à leurs fils, s'ils sont en estat de servir; & s'ils sont petits, il les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient en âge, & les filles jusqu'à ce qu'on les marie. Ce droit est cause que quand il y a vn marchand ou autre personne fort riche, il luy donne vn Gouvernement, ou quelque charge de sa maison, avec des appointemens, pour en heriter quand il meurt. Plusieurs évitent pour cela d'estre au service du Roy, & s'ils ont quelque argent le cachent, quoy-qu'il les tourmente quelquefois pour l'avoir. Comme ces Princes sont donc des Tyrans, ils vivent toûjours en crainte; mais ils se font obéïr par force, & entretiennent des espions, qui leur rapportent tout ce qu'on fait.

Au premier rapport de trahison ou de révolte, ils font tuër vn homme, sans s'en enquerir davantage, & en feront autant de cent comme d'vn. Mais les accusateurs ne sont pas en plus grande seureté que les accusez; Car sur le moindre soupçon on les fait mourir, si bien qu'on est toûjours en défiance, quelque familiarité qu'on ait avec eux. Ces Princes se servent encore d'autres troupes dans l'occasion, comme d'vn arriere-ban, qui sont les habitans des villes & des villages, & les Bérébéres des montagnes, qui sont innombrables; quoy qu'on fasse peu d'estat d'eux, si ce n'est dans les guerres contre les Chrestiens. On redoute mesme de les assembler; de peur que venant à connoistre leurs forces, & se voyant les armes à la main, ils ne se vengent de la tyrannie de ces Princes & de leurs Ministres. Quand il est donc question de le faire, c'est aux lieux les moins dangereux, & l'on se sert des autres pour mener le bagage & les vivres; car chaque ressort est obligé d'envoyer des gens pour cela à ses dépens, au premier mandement. Mais la campagne ne dure jamais que trois ou quatre mois, quelque importante que soit la guerre.

Quand le Chérif veut tirer de l'argent des bourgeois de Fez, il assemble les Colonels de chaque quartier, & leur commande de mettre leurs troupes en bon estat; sur ce rapport les bourgeois & les marchans, qui ne peuvent quiter leur ménage, s'offrent d'entretenir vn soldat en leur place, ou de fournir ce qu'il faut pour cela; & par ce moyen fait vne somme considérable: De-sorte qu'on reçoit plus d'argent qu'il n'en coûte quelquefois à faire la guerre. Celuy qui régne aujourd'huy s'est servy plusieurs fois de cét artifice, aussi est-il fort odieux; mais si redouté, qu'on n'ose luy desobeïr. Quand ces Princes font quelque entreprise contre les Chrestiens, tout le monde y court, tant bourgeois de villes qu'autres; parce-qu'ils croyent aller droit en Paradis, soit qu'ils meurent en cette guerre, ou qu'ils y tuënt vn Chrestien; Et il y va des hommes & des femmes de quatre-vingts ou cent ans, avec seulement vn bâton à la main, pour se faire tuër, & gagner ces maudites indulgences, tant ces chimeres ont fait d'impression sur les esprits de ces peuples, qu'on entretient à dessein dans vne aversion extréme contre les Chrestiens, pour les empescher de se desabuser, & d'ajoûter foy à leur créance. Du reste le Chérif a dans Fez, dans Maroc & dans Tarudant des arsenaux bien garnis d'artillerie, & en fait fondre quand il luy plaist, par des renégats Anglois & François qui y sont savans, & qui font des poudres & des boulets, & la gouvernent par l'entremise d'autres esclaves Chrestiens, & de quelques Turcs, parce-que les Maures n'y entendent rien. Toute la force de ces Princes est dans la cavalerie, qui s'éloigne le plus qu'elle peut du canon, quand elle veut combatre, & l'abandonne ordinairement dans les batailles. Le Chérif a quelque artillerie dans les forteresses & les places de la coste, mais c'est fort peu, & en fort mauvais estat.

De la succession de ces Princes, & de leurs Officiers.

Les Rois de Mauritanie & de toute l'Afrique sont des Tyrans, comme nous avons dit, où la succession de pere en fils n'a point de lieu, par la raison du sang; parce-que la loy de Mahomet ne reconnoist de légitimes successeurs que les Califes. Quand ces Princes donc veulent mettre quelqu'vn de leurs fils en leur place aprés leur mort, ils le font de leur vivant Vizir ou Munafit, qui sont les deux principales charges de

Les descendans de Mahomet.

de l'Estat, & s'il n'est pas en âge de les posséder, ils engàgent par de grans sermens les principaux de la Cour, & particuliérement le Gouverneur des Gouverneurs, & le Secretaire d'Estat, qui ont part à l'élection, de l'élire aprés leur mort; mais tout cela inutilement, s'ils ne sont engagez d'ailleurs: Car ils élisent souvent aprés sa mort qui il leur plaist, pourveu qu'il soit du sang Royal. Si-tost que le Prince est élû, ils luy baisent la main, & luy prestent serment, & il leur fait de grans presens, & essaye à gagner les gens de guerre, jusqu'à ce qu'il soit bien établi. Ceux qui ont la principale part au gouvernement du Royaume de Fez, sont premiérement le Vizir, qui a en son pouvoir la troisiéme partie de la cavalerie, & reçoit l'argent qu'il faut pour cela. Le Secretaire d'Estat, qui fait la charge de Secretaire de Sur-Intendant & de Grand Maître. Le Mezuar qui est comme le Lieutenant du Vizir, & sert souvent d'Amiral. En suite les principaux Gouverneurs, du nombre desquels sont les fils, les freres, & les parens du Roy, qui ont le commandement des troupes établies pour la conservation de l'Estat. Il y a outre cela vn certain nombre de Iuges ou Commissaires, qui sont comme des Intendans des Provinces, & vont rendre Iustice aux Arabes & aux Bérébéres, conformément à leurs loix & à leurs coustumes. Il y a aussi des Receveurs commis sur les revenus du Prince, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui ne laissent pas d'avoir juridiction pour ce qui concerne leur charge. Plus, certain nombre de Chevaliers ou Gentilshommes ordinaires, qui ont des Commanderies pour l'entretien de leur personne, sans estre obligez d'entretenir aucunes troupes; mais seulement d'accompagner le Roy à l'armée. Ceux-là sont plus considérables que ceux de l'escadron du Roy; parce-qu'ils viennent de là à estre Colonels de cavalerie & Baillis. Le Roy a vn Capitaine des Gardes, qui a ordre de commander aux Iuges d'arrester, exécuter, ou confisquer les personnes ou les biens des criminels qu'on ne veut point qui viennent à la connoissance du public: Et s'il faut arrester quelque Gouverneur ou quelque personne de condition, c'est luy que le Roy y envoye, & qui exécute ses ordres secrets. Il y a encore vne espece de Chancelier qui a le Seau, & écrit & scelle

ou de Général.

C'est comme la Cornette blanche.

Il nomme ces Baillis Conseillers, parce qu'il appelle Conseil vn Bailliage ou ressort.

les dépesches. Plus, vn grand Maître des cérémonies, qui est devant le Roy quand il donne audience, & quand les Gouverneurs viennent au Conseil, pour donner à chacun son rang selon son antiquité ou sa dignité, parce-que chacun parle selon l'ordre de sa séance. Vn autre a charge des valets de pied & estafiers, qui portent les viandes sur la table du Roy, & vont querir ceux que le Roy mande. Quand il fait faire mesme quelque exécution en sa présence, ce sont ces gens-là qu'il employe. Ils marchent devant luy lors-qu'il va à cheval, l'vn d'eux luy porte vne lance haut, & se tient prés de l'étrier ; & l'autre vne longe dorée, ou en broderie, avec laquelle on mene son cheval en main, quand il a mis pied à terre. Vn troisiéme porte ses mules ou escarpins. Il y a aussi vn Officier qui a soin des chameaux du Roy, qui sont en grand nombre, & qui fait fournir tout ce qui est necessaire à ceux qui en ont la charge, ordonnant les lieux où on les doit mener en pâture, & les mandant quand le Roy veut marcher. Il y a vn Pourvoyeur ou Commissaire général, qui a soin de fournir, garder & distribuër tous les vivres de la maison du Roy & de toute l'armée, quand le Prince est en campagne. Il a quantité de commis sous luy, & douze ou quinze grandes tentes dans le camp, où il resserre les munitions, & où abordent perpetuellement les chameaux pour les décharger. C'est là que sont toutes les provisions du camp, & les maistres d'hostel & les cuisiniers de la maison du Roy sont sous sa charge. Il y a aussi vn grand Escuyer, qui a beaucoup d'accés auprés du Prince, & vn Commissaire général de la cavalerie, qui luy fait fournir l'orge, la paille, le foin, ou l'herbe, & à tous les chariots de l'armée ; & qui a sous luy des Escrivains qui en dressent vn estat pour en rendre compte au grand Maistre. Le Roy a aussi cinquante Aides de camp sous l'autorité d'vn Commandant, qui portent l'ordre du Roy aux Gouverneurs & Officiers de l'armée tant dans le camp que dans la ville, & vont autour des escadrons avec de gros bâtons à la main, pour faire ranger les troupes & les animer au combat ; & si quelqu'vn fuit, ou se détache de l'escadron, ils ont pouvoir de le tuër. Il y a encore vn Capitaine du charoy, qui a ordre de faire porter les tentes du

Sergens Majors.

Roy & de l'escadron Royal ou Cornette blanche, & de les faire tendre & détendre. Celles du Roy sont portées par des mulets, & toutes les autres sur des chameaux. Il y a beaucoup de gens qui portent les estendarts ou drapeaux pliez quand l'armée marche, sans en laisser qu'vn tendu à l'avant-garde. Tous les estendarts sont de gros taffetas double avec vne bande de lettres Arabesques qui traverse d'vn bout à l'autre. La pluspart de ces estendarts sont quarrez, & ceux qui les portent servent de guides, & savent fort bien les chemins, comme ayant grande connoissance du païs & de tous les détroits & passages des riviéres. Il y a aussi plusieurs timbaliers avec de grandes timbales de cuivre, larges par le haut & étroites par bas, & couvertes de peau de veau, avec de grosses couroyes enlacées autour qui servent à les bander. Ces timbaliers vont sur des chevaux de bas, mais fort vistes, sans porter chacun plus d'vne timbale, avec vn contre-poids de plomb de l'autre costé; mais le son en est si horrible, que les valées en retentissent, & les hommes & les chevaux en tremblent. Ceux-là, & ceux qui portent les estendarts sont les mieux montez, acause de la honte qu'il y a parmy eux à perdre la timbale ou l'estendart. Il y a aussi à la Cour plusieurs trompettes & clairons, & autres instrumens qui servent en paix & en guerre, aux dépens des villes qui sont obligées de les fournir. Le Roy n'est servy dans la chambre que par des femmes qui sont esclaves Négres, ou bazanées, parmy lesquelles il y a quelques Chrestiennes; mais pour le service du dehors il a des pages, qui sont des enfans de Gentilshommes ou de Chrestiens. Il n'épouse que des femmes blanches, filles de grans Seigneurs, qui sont servies par celles dont nous venons de parler, & par d'autres; le tout sous la garde d'Eunuques noirs ou bazanez, pour la pluspart. Nul Mahométan ne peut entrer en l'appartement des femmes, s'il n'est Eunuque; mais les esclaves Chrestiens y entrent aussi-bien que les Iuifs pour le service de la maison. Comme les Dames du païs sont fort amoureuses, le Chérif a découvert de son tems quelques avantures, qui l'ont obligé de défendre à tous les Chrestiens d'y entrer: & s'il y a quelque service où ils soient necessaires, vn Eunuque marche devant, qui leur crie, qu'el-

demy Maures.

les se retirent; ce qui ne se pratiquoit point du tems de son pere ni de son oncle, ni sous le régne des autres Rois. Car ils ne croyoient pas que les Chrestiens dussent rien faire de deshonneste, ni que les femmes du pays le voulussent souffrir, quand ils en auroient envie.

Des pompes & magnificences des Rois de Fez: & de l'ordre qu'ils tiennent dans leurs campemens, & pour faire subsister l'armée: avec vn estat de leur revenu.

Les Rois de Fez, non plus que les autres Rois d'Afrique, ne sortent pas souvent en pompe, si ce n'est aux festes solemnelles, & le Vendredy qu'ils vont à la Mosquée, ou quand ils se mettrent en campagne: Car alors le grand Maistre des cérémonies fait avertir les Gouverneurs & la Noblesse de sortir pour l'y accompagner. Ils s'assemblent donc en magnifique appareil devant le Palais Royal, & aux avenuës, & les Officiers destinez pour cela rangent toutes les troupes en ordre à l'entour, & donnent à chacun sa place, conformément à sa qualité & à sa dignité. Quand il veut sortir de la ville, ceux qui portent les estendarts marchent les premiers, & en suite les timbales & les trompettes, suivis du grand Escuyer avec ses Officiers, puis du grand Pourvoyeur avec les siens. En suite dequoy marchent les Gentilshommes ordinaires, & aprés eux le Maistre des cérémonies, puis les Secretaires & les Iuges; & en suite de tous, le Gouverneur des Gouverneurs. Aprés vient le Roy, accompagné du Vizir, & precédé de ses parens & de ses fils, à quelque distance. Immediatement devant luy marchent quelques Gentilshommes qui portent son espée, sa rondache & son arbaleste, & autour de luy ses estafiers, dont l'vn, qui porte sa lance haute, n'abandonne point l'étrier droit; vn autre porte les resnes & la couverture de la selle de son cheval; vn troisiéme de riches galoches, que les Rois font porter plûtost par magnificence qu'autrement, parce-qu'ils ne s'en servent jamais. Et quand il passe quelque riviére, tous les valets de pied ou estafiers se rangent autour de luy, & luy couvrent les pieds de leurs manteaux & de leurs casaques, pour empescher qu'il ne se moüille. Il est suivy du grand Maistre de sa maison, aprés lequel viennent les Eunuques & les Valets de chambre, & en suite les Gardes du corps; les Arquebuziers, les Arbalestriers, & le reste de la cavalerie font l'arriére-garde. Il est habillé fort modestement, & l'on ne penseroit pas que ce

fust le Roy, parce que ceux qui l'accompagnent sont vestus plus magnifiquement que luy. Nul Roy Mahométan ne porte couronne, parce-qu'il ne leur est pas permis, & si l'on en veut croire leurs Docteurs, ce sont tous des vsurpateurs & des tyrans; parce-qu'il n'y a que la lignée de Mahomet, d'où sont les Califes, qui ait droit de régner. Mais il fait beau voir ses tentes dressées, & par consequent tout son camp: Car la sienne seule paroist vne ville, fermée si proprement de murs avec leurs creneaux, quoy-qu'ils ne soient que de toile, qu'on diroit que c'est vne forteresse quarrée, qui a aux quatre coins ses quatre tours, avec de hauts chapiteaux, des pommes dorées, & des banderoles de plusieurs couleurs, qui s'apperçoivent de tout le camp. Il y a quatre portes gardées par des Eunuques, qui n'y laissent entrer ni Maure, ni Arabe; mais seulement des Eunuques comme eux, & des Chrestiens. Au milieu sont divers appartemens pour luy, pour ses femmes & pour ses esclaves, & cette tente a deux murailles à douze pieds l'vne de l'autre, où la garde fait la ronde toute la nuit, faisant main-basse sur tout ce qu'elle rencontre, qui n'a pas ordre d'y estre. Autour de son Palais sont les tentes & les pavillons de ses officiers & de ses principaux favoris; plus loin celles de ses Gentilshommes, grandes comme des tentes d'Arabes, & faites, comme elles, de grosse laine comme du feutre. Au milieu de tout cela est la despense, la cuisine & la salle du commun, & assez proche celles des gardes-du-corps, ausquelles touche l'écurie du Roy. Devant la tente du Prince sont toûjours deux ou trois bons chevaux, sellez avec la bride à l'arçon, pour s'en servir au besoin. Toutes ces tentes ressemblent à vne belle ville bien ordonnée, parce-que celles des Gentilshommes sont si bien jointes, qu'elles servent de rempart à celle du Roy, où l'on ne peut aborder que par quelques avenuës. Dehors sont les logemens des muletiers, des bouchers, & des vivandiers, & les boutiques des marchans; & de part & d'autre, vn peu plus loin, les quartiers des Gouverneurs & des Généraux, avec leurs troupes tout autour. On fait garde toute la nuit autour de la tente du Roy; mais sans armes: Il n'y a que le Capitaine des Gardes qui

ait droit d'en porter, & quelques Gentilshommes des plus favoris qui font la ronde avec luy. On fait aussi garde autour des escuries, & toute la nuit hors du camp il y a des compagnies de cavalerie qui font la ronde, mais avec si peu d'ordre, qu'elles vont heurter quelquefois contre les chevaux du Roy, & il se fourre des assassins jusques dans sa tente. Ces Rois ont coustume d'estre en campagne la plus grande partie de l'année, tant pour la conservation de leur Estat, que pour tenir en crainte les Arabes leurs vassaux. Ils passent leur tems à la chasse & aux échecs. Il est vray que celuy qui régne aujourd'huy sort fort peu souvent, & est enfermé deux ou trois mois dans son palais, soit dans Fez, ou dans Maroc, sans paroistre que le Vendredy qu'il va à la Mosquée, encore n'est-ce pas toûjours. Aussi fait-il toutes ses entreprises par l'entremise de ses enfans ou de ses Généraux, donnant ordre à tout de son Palais, tant il est respecté. Car comme tout le bien de ses sujets est à luy, quelque impost qu'il mette, on le paye sans murmure, & sans faire les remonstrances comme on faisoit autrefois. L'impost le plus ordinaire est la disme, & la disme de la disme, avec les prémices du labourage, & les premiers nez du troupeau: le tout entierement, excepté les prémices où l'on ne prend que de vingt vn: Et quand il y en auroit plus de cent, on n'en prend que deux. Outre cela il prend de chaque arpent qu'on laboure cinq quarts de ducat, & autant de chaque feu & de chaque personne de l'vn & de l'autre sexe, qui a passé quinze ans, sans les levées extraordinaires, où il demande toûjours la moitié plus qu'il ne veut avoir, afin de faire grace du reste. Mais il y a des montagnes inaccessibles, peuplées de Béréberes, qui ne payent au plus que la disme, encore n'est-ce que des terres qu'ils labourent dans la plaine. Ajoûtez à cela les entrées, la doüane, & les autres droits, qu'on fait payer aux habitans des villes, avec l'impost des moulins, & plusieurs autres revenus qui seroient trop longs à raconter.

De vingt agneaux l'vn.

Quelque cent quinze sols de la monnoye d'apresent.

De l'habit qu'on porte dans Fez.

Les habitans de Fez, & particuliérement la Noblesse, sont fort francs & fort civils, & les marchans de bonne foy. Ils s'habillent de noir, de bleu, ou d'autre couleur, & portent

de longs sayes, qui leur viennent jusqu'à mi-jambe, avec des demi-manches fort étroites. Quelques-vns portent des casaques de laine ou de soye, & au lieu de manteau ils se servent de capes de laine, ou de soye & de laine meslées ensemble. Les artisans & le commun peuple, & particuliérement les fantassins, & les arquebuziers & arbalestriers à cheval, portent des juste-au-corps à quatre basques, qui leur vont jusqu'aux genoux, & par-dessus des casaques de drap bleu, ou d'autres couleurs. Ils portent tous des caleçons de toile fort estroits par bas, qui leur viennent jusqu'à la cheville du pied, & de grandes chemises par-dessus, qui n'entrent point dans le caleçon. La Noblesse & les Grans s'habillent plus poliment, & portent des camisoles de toile de Cambray, de soye, ou de fin drap, soit d'écarlatte ou d'autre couleur, avec des gances & des boutons d'or, & les manches fort larges, ouvertes par dessous, & doublées de velours cramoisi, de damas, ou de satin de couleur. Quand ils n'ont point de marlotes ils ont des sayes, ou juste-au-corps de mesme, avec les chemises & les caleçons de fine toile de Cambray. Ils ont des bonnets d'écarlate que leur portent les marchans d'Espagne; & quelques-vns portent des turbens blancs fort fins & fort estimez parmi eux, qui font six ou sept tours autour de la teste. L'hyver ils portent des souliers ou des brodequins de maroquin incarnat ou orangé, & quand ils vont à pied, des galoches de marqueterie fort bien travaillées, parce-qu'il y a toûjours des bouës dans la ruë, & l'esté ils portent des escarpins de mesme cuir fort minces, & des mules à double liége, incarnates ou orangées. Le peuple s'habille de mesme; mais non pas de soye, ni de drap si fin, & pour manteau, porte des casaques de fine laine, qui tire vn peu sur l'azure. Ceux qui n'ont pas dequoy acheter des sayes, s'envelopent d'vne mante, ou portent des casaques comme de bure, avec des demi-botines noires à boutons ou à lacet, & des caleçons de toile ou de drap de la mesme façon: car on ne porte point de chausses en toute la Barbarie, si ce ne sont quelques laquais, qui portent des bas de drap, avec des jarretieres, pour marcher plus à leur aise. Les femmes s'habillent fort proprement, & sont tres-belles; mais peu cha-

Ils n'ont point de haut-de-chausses, non plus que les Turcs.

ou satin rouge.

ou à petits carreaux.

haut-de-chausses.

ſtes, parce-qu'elles ſont trop voluptueuſes. Quand elles ſortent, elles ſont veſtuës de robes blanches fort riches, tiſſuës d'or & de ſoye, avec vn voile ou mante par-deſſus de fine toile, brodé ſur les coins de ſoye cramoiſie, & auſſi long qu'vn drap, mais non ſi large, avec vne bande de ſoye blanche ou d'autre couleur, tout autour, tiſſuë dans le voile meſme : Elles les retrouſſent vers le ſein, où ils ſont rattachez avec de gros anneaux d'or ou d'argent. C'eſt-là le plus commun habit des Dames de condition l'eſté ; mais l'hyver elles portent des camiſoles de ſoye ou de drap de couleur, dont le tour du cou, le bout des manches ſont brodez d'or, de ſoye & de perles, & ſemez fort dru de petits boutons & de boutonnieres de meſme. Elles portent ſur leurs teſtes de riches coiffures d'or & de perles, enrichies de pierreries, qui tombent ſur les cheveux, qu'elles affectent, par galanterie, d'avoir fort noirs, comme vne choſe tres-belle & qui ſied bien. Elles portent pour pendans d'oreilles des demi-cercles d'or ou d'argent fort delicats, avec des fils de perles, & de pierreries auſſi gros que des œufs ; & de-peur qu'ils ne leur déchirent les oreilles par leur peſanteur, ils les attachent au haut de la teſte avec vn cordon de ſoye. Elles n'enveloppent leurs cheveux que d'vne fine toile bordée de ſoye, ſans autre bonnet ; mais elles aiment à avoir de longues treſſes, qui faſſent trois ou quatre tours autour de leur teſte. Quand elles ne ſortent point, elles n'ont qu'vne chemiſe longue & large, avec des mules ou des eſcarpins fort bas, le reſte de la jambe eſtant nud ; mais quand elles ſortent, & particuliérement celles d'Andalouſie, elles portent des caleçons fort longs & bien pliſſez, pour faire la jambe belle : car leurs veſtemens ne leur viennent que juſqu'à mi-jambe. Elles ſe chauſſent fort juſte, avec des eſcarpins de petit maroquin fort doux, bordé de ſoye de couleur, & portent pour bracelets de grandes manicles d'or ou d'argent ſi peſantes, que celles d'or valent cent ducats, & celles d'argent dix ou douze, auſſi n'en ont-elles qu'vne à chaque bras. Elles portent d'autres ſortes de manicles au deſſus de la cheville du pied, qui ſont rondes, & beaucoup plus groſſes qu'au poignet. Les femmes des Arabes, & quelques-

ou rouge.

boutonnieres, ou œillets.

vnes de Fez, aussi-bien que toutes les Bérébéres, portent de ces ceintures du Palais, que nous avons dites, non pas quand elles ont des robes, mais des alquicels, pour les ceindre. Elles se teignent ordinairement les ongles des pieds & des mains d'vne certaine drogue qu'on nomme Alhegna, & trouvent cela fort galand. Elles s'en frotent aussi la teste deux ou trois fois la semaine, parce-qu'elles tiennent que cela est fort sain, & rend les cheveux noirs, fort luisans. Voilà tout ce que nous pouvons dire des habits des Dames de Fez, qui sont presque les mesmes que portoient les Morisques de Grenade. Alhegna.

Les Rois de Fez ont de coustume de faire porter leur viande publiquement dans la salle de l'audience, quoy-qu'ils mangent en particulier dans l'appartement des femmes, & viennent-là tous les matins pour recevoir les complimens des Princes du Sang & des Grans de leur Cour. Aussi-tost on leur apporte leur manger ordinaire dans de grandes terrines hautes & vernies, pleines d'vn manger fort delicat, fait de fleur de farine accommodée au beurre, & qui est par petits grains, comme du millet. On le fait cuire dans de certains pots percez, qui se mettent sur la marmite où cuit la viande, & la vapeur du pot aide à le cuire. Lors qu'il est siede & cuit, on le détrempe avec le beurre, & aprés qu'il est bien détrempé, on l'étend dans la terrine, & l'on verse dessus le bouillon du pot avec la viande & les herbes, aprés quoy on le laisse vn peu mitonner, jusqu'à ce qu'il ait bû toute l'eau. C'est-là le manger ordinaire de ce Prince deux fois le jour. Outre cela on leur sert du mouton & de la volaille fricassée par petits morceaux, avec du beurre & des épices, & ils mangent cette fricassée toute chaude, avec du pain tendre ou des gasteaux, dans de grans poislons où on les fait cuire. On leur sert aussi quantité de miel & de beurre frais, & pour le dessert de grandes corbeilles de dates ou de fruits. Mais on ne leur donne à boire que de l'eau ou du lait aigre, parce-qu'ils ne boivent point de vin en public, & quand ils en boivent, c'est plustost par débauche, pour s'enyvrer que pour se fortifier. En vn mot ils se traitent pitoyablement à comparaison de ceux de l'Europe. Il n'ont

De la façon de vivre des Rois de Fez, & des viandes dont vsent les habitans.

Alcuzcuçu.

gasteaux cuits au feu sur des quarreaux de terre.

point de buffet ni de tables bien dressées, couvertes de vaisselle d'or & d'argent, parce-que c'est vn peché en leur religion de boire ou de manger autre-part que dans des vaisseaux de bois ou de terre ; & ils ne se servent que d'aiguiéres de cuivre pour laver leurs mains aprés le repas. Les Maures mangent toûjours à terre acroupis sur leurs estrades, avec vn tapis de cuir imprimé, comme nous avons dit qu'il s'en fait au Palais, qui leur sert de table, & pour s'essuyer la main droite avec laquelle ils mangent, on leur donne vn linge ou tablier de laine rouge, & rien autre chose. Ils ne se servent en mangeant que de la main droite, avec laquelle ils dépecent les viandes, reservent la gauche pour se laver quand ils font l'oraison. Aprés que le Roy a mangé deux ou trois bouchées, car il ne mange jamais davantage en public, on détourne de devant luy la terrine, ou les autres vaisseaux dans lesquels on luy a servi les viandes, & ses enfans ou ses fréres, s'ils sont présens, s'approchent, & prennent chacun vne bouchée, puis s'en retournent en leur place. Ensuite les Grans & les Gentilshommes qui sont là en font autant, & viennent par ordre de degré en degré, jusqu'aux portiers & aux gardes : car tous ceux qui sont dans la salle, petits ou grans, en doivent gouster peu ou beaucoup, parce-qu'ils croyent que c'est peché de manger tout seul sans en faire part à ceux qui vous regardent ; & les Princes, les Seigneurs & les Gouverneurs des provinces en font autant chez eux. Le reste du peuple ne mange de la viande que deux fois la semaine ; mais ils mangent ordinairement trois fois le jour : car ils déjeunent le matin du pain avec des fruits crus ou secs, selon la saison, ou de la bouïllie, & particuliérement en esté, où ils ont coustume de manger le matin de la farine d'orge cuite, avec des morceaux de chair salée, qu'ils font frire avec du beurre. A midy ils mangent du pain, de la chair, du fromage, des olives, & de ce manger que j'ay dit qu'on sert au Roy. Ils soupent fort légerement de quelque melon, ou de raisins frais ou secs, qu'ils mangent avec du pain. Mais tous ceux qui font cuisine, mangent vne fois le jour de l'Alcuzcuçu, parce-qu'il couste peu & nourrit beaucoup. Voilà le manger ordinaire des ar-

Assis sur leurs talons avec les jambes croisées comme les tailleurs.

Alcuzcuçu.

tisans & du peuple, & généralement de toutes les villes de la Barbarie ; ce qui mettra fin à la description de celle de Fez.

CHAPITRE XXIII.

De Macarméda.

A sept lieuës de Fez du costé du Levant, on voit les ruines d'vne ancienne ville bastie par les Africains de la tribu de Cinhagie, dans vne fort belle plaine, sur le bord d'vne petite riviére, & les murs sont encore debout. Elle fut destruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est jamais repeuplée depuis, quoy-que le pays soit fort bon & abondant en bleds & en pasturages ; mais il est possédé par des Arabes, qui n'aiment pas à se renfermer dans des villes. Quelques Historiens disent, que cette ville a esté bastie par le mesme Prince qui bastit Maroc ; mais on voit bien à la structure des murs, que c'est vn ouvrage plus ancien, & fait par les Africains : car presque tous les Conquerans de l'Afrique ont eu vne differente façon de bastir. Mon avis est donc que c'est l'Eripide de Ptolomée, qu'il met à dix degrez vingt minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarente-cinq minutes de latitude.

Mahamides.

Ioseph.

CHAPITRE XXIV.

De Habár.

A devx lieuës de Fez, du costé du Levant, est vne ville bastie sur la pente d'vne haute montagne, d'où l'on découvre non seulement celle de Fez, mais tout le païs d'alentour. Elle doit sa fondation à vn Morabite de ces quartiers, qui estoit premier Alfaqui de la grande Mosquée ; mais elle a esté destruite en la guerre de Sayd ; de-sorte qu'il n'en reste que les murailles & les temples. Sa contrée est petite, & les terres en sont données à ferme tous les ans par l'Alfaqui de la grande Mosquée, à qui elles appartiennent.

CHAPITRE XXV.

De Zavia.

Aben Ioseph.

ON voit encore les ruines d'vne autre ville à quatre lieuës & demie de Fez, du costé du Levant, qui a esté bastie par le second Roy des Bénimérinis. Elle èstoit fort petite, mais il y a vn grand Palais, qui servoit autrefois d'hospital, où ce Prince avoit fait dresser son sepulcre, quoy-qu'il ne semble pas qu'il y ait esté enterré: car il fut assassiné par vn de ses gens au siége de Treméçen. Il ne reste de la ville que les murailles & le Palais que nous avons dit, le reste ayant esté destruit dans les guerres de Sayd. Les terres d'alentour appartiennent à la grande Mosquée de Fez, quoy-qu'elles soient frequentées de quelques Arabes. Le nouveau Ptolomée dans les cartes de la Libye, dit, que c'est Bobrise, qu'il met à neuf degrez vingt minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quinze minutes de latitude. Mais le Chérif, Historien Arabe, attribuë sa fondation au Prince que nous avons dit, & Bobrise, à mon avis, estoit à l'endroit où est maintenant Lampta, qui est dans la mesme province, & en la mesme hauteur.

CHAPITRE XXVI.

De Halua.

Abul Hasçen, IV. Roy.

A TROIS lieuës de Fez, du costé du Midy, est vne ville sur les bords du Cébu, qui a esté bastie, à ce que disent ceux du pays, par vn Roy des Zénétes; mais vn autre de la race des Bénimérinis, a construit tout proche vn beau palais sur vn bain naturel, qui met la ville en grande reputation, parce-que les habitans de Fez s'y vont baigner au mois d'Avril, & demeurent là à se réjouïr sept ou huit jours. Les habitans sont gens rustiques & barbares, qui vivent fort pauvrement de quelques terres qu'ils tiennent à rente de l'Alfaqui de la grande Mosquée de Fez. Il n'y a point d'autre

ville ni de bourgade fermée dans cette province, si ce n'est dans les montagnes, qui sont peuplées de Bérébéres; mais il y a de pauvres Arabes qui errent dans les plaines.

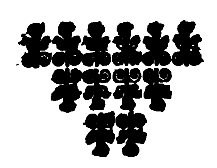
CHAPITRE XXVII.

De Zalag.

Montagnes, & leurs habitations.

CETTE montagne commence à la riviére de Gébu, & s'estend du Couchant au Levant par l'espace de cinq lieuës. Son plus haut faiste regarde le Septentrion, & aboutit à vne lieuë de Fez. Tous les costaux du costé du Midy, sont deserts; mais ce qui regarde le Nort, est fort peuplé & plein de vignes, qui portent le meilleur raisin de toute l'Afrique. Les arbres fruitiers, qui sont répandus par-tout en grand nombre, acause de la bonté de la terre, portent de fort bon fruit, & entre-autres des olives, parce-que le pays est vn peu sec. Les bourgeois de Fez ont la plus grande partie de leurs héritages sur cette montagne, dont les habitans sont fort riches, parce-que la campagne, qui est au bas, est remplie de jardins & de terres labourables, qui s'arrosent avec l'eau de la riviére, par le moyen des roues que nous avons dites. La principale habitation est la ville de Lampta, qui est sur la pente du mont, au bas des ruines d'vne ancienne ville, qui paroist avoir esté bastie par les Romains, & qui est, à mon avis, la Bobrise de Ptolomée, qu'il met à neuf degrez vingt minutes de longitude, & à trente-quatre degrez & quinze minutes de latitude: car ce n'est pas Zavia, comme nous avons dit au chapitre vingt-cinquiéme. Tous les habitans de cette montagne sont laboureurs & jardiniers, & ont quelques troupeaux. Leur principal trafic est dans Fez, aussi en dépendent-ils & courent la mesme fortune.

C'est qu'on mange le raisin en ce pays-là sans en faire du vin.



CHAPITRE XXVIII.

De Zarhon ou Zarahanun.

Cinhagiens, Cométes & Lévetes.

C'EST vne grande montagne qui est fort belle, & peuplée d'Azuagues, qui sont riches, belliqueux, & en grand nombre, quoy-que les plus anciens habitans soient Bérébéres; mais ils ne sont pas maintenant si illustres. Cette montagne commence à la plaine d'Ezéis, à trois lieuës & demie de la ville de Fez, & s'estend dix lieuës vers le Couchant, ayant en quelques endroits trois lieuës & demie de large. Elle paroist de loin comme vne épaisse forest de chesnes & de hestres fort hauts, quoy-que ce ne soient que des oliviers; Elle est des dépendances du Méquinez, & contient plus de quarente bourgs & villages, ou hameaux épars parmy ces arbres. Il y avoit autrefois quelques villes, dont nous parlerons ensuite. Les naturels du pais sont fort robustes & courageux, qui s'employent fort au labourage; de sorte qu'il n'y a pas vn pouce de terre qui ne soit cultivé. Ils sont fort blancs, & les femmes se piquent d'estre belles & bien parées, & ont force brasselets & pendans d'oreille d'or & d'argent. Ils font des estoffes de laine qui ne sont pas bien fines: mais leur principal trafic est d'huile, qu'ils portent vendre à Fez, à Méquinez, & ailleurs. Ils s'exercent fort à la chasse des lions, qu'ils prennent vifs, & les menent à Fez, où l'on les court, comme on fait les taureaux en Espagne.

Villes.

CHAPITRE XXIX.

De Tiulit.

C'EST vne ancienne ville bâtie par les Romains sur le faiste de la montagne, dont nous venons de parler. Elle est fermée de bons murs de pierre de taille, qui ont plus de deux lieuës de tour. Elle fut détruite d'abord par les Méquinéciens, & rétablie en suite par Idris pere du

premier fondateur de Fez, qui en fit la capitale de toute la province, qu'on nommoit alors Bulibile. Mais depuis que Fez fut bastie, & que la puissance de ces Princes vint sur le déclin, elle décheut beaucoup de sa premiere splendeur, & fut détruite à la fin par le Roy Iosef de la race des Almoravides, sans se repeupler depuis. Car les habitans se sont répandus par toute la montagne, où ils se sont establis en divers lieux. Il ne reste donc que quinze ou vingt maisons autour de la Mosquée, où demeurent quelques Alfaquis, pour honorer vne sépulture qui est en grande vénération parmi ces Barbares, & où l'on vient en pelerinage de tous les costez de la Mauritanie. On croit que c'est le tombeau du premier Idris. Il y a au milieu de la ville deux belles fontaines, qui descendent dans les valées, où les Azuagues ont leurs habitations & leurs héritages.

l. 2. ch. 21.

Azuagues.

CHAPITRE XXX.

De Caçar Faraon, ou Chasteau Pharaon.

SVR l'vne des cimes de cette montagne, à trois lieuës de Tiulit, est vne autre petite place, qui a esté bastie, à ce qu'on dit par les Gots, quoy-que les habitans en attribuënt la fondation à Pharaon Roy d'Egypte, d'où ils disent qu'elle a pris son nom, fondez sur l'autorité d'vn Historien Arabe, qui fait quatre grans Conquerans, dont celuy-cy en est vn. Mais on ne lit point dans l'Histoire, que Pharaon, ni les Egyptiens ayent jamais esté maistres de l'Afrique, & les Historiens les plus célébres la nomment le Palais de Zarahanun, & non pas de Pharaon. On voit encore en divers endroits des murailles des inscriptions en lettres Gotiques, qui font voir qu'elle a esté bastie par les Gots. Prés de la ville passent deux petites riviéres, qui sortent du haut de la montagne, & toutes les colines & les valées d'alentour sont couvertes d'oliviers & de plusieurs hameaux d'Azuagues & de Bérébéres. Elle a esté ruinée en mesme tems que Tiulit, & comme ces peuples aiment mieux demeurer épars par les montagnes que dans les villes, elle ne s'est point repeu-

Casbi.

Le Pharaon de Moïse.

En Arabe Gotiin.

L'Arbaa del Haibar.

plée. On tient vn marché tous les Mecredis sur vn tertre qui est tout proche, où l'on accourt de Fez & de Méquinez, & de tout le pays d'alentour. Mais ceux qui y veulent passer la nuit, doivent prendre bien garde à eux, acause de la multitude des lions qui attaquent les hommes & les troupeaux.

CHAPITRE XXXI.

De Dar el Hamara.

C'EST l'Epticienne de Ptolomée, qu'il met à neuf degrez de longitude, & à trente-quatre degrez & vingt minutes de latitude. Elle a esté bastie par les Romains, & destruite avec la pluspart des autres du pays. Elle est sur la pente de la coline, où se fait le marché dont nous venons de parler, & est ceinte de hauts murs de pierre de taille, qui sont fondus en plusieurs endroits, & les maisons ne sont pas en meilleur ordre. Le trafic des habitans est en huile, & comme ils sont prés des plaines de la province d'Asgar, qui rapportent beaucoup de bled, ils sont fort riches. Il y a tant de lions dans le pays, qu'on ne s'en effraye point, acause qu'on les voit perpetuëllement roder autour des enclos pour chercher à vivre. Comme j'estois là, vne nuit vn lion prit vne petite fille en vn logis ; mais comme il l'emportoit, la sœur qui n'avoit pas plus de douze ans courut aprés, & le prenant par le pied luy donna en criant tant de coups de baston, qu'il quita l'enfant, que nous vismes ensuite avec quelques meurtrissures aux endroits par où il l'avoit pris, quoy-qu'il ne l'eust point morduë. Comme nous nous estonnions de cét accident, les habitans nous dirent que cela estoit ordinaire au pays, & qu'il estoit arrivé vne fois que le mary & la femme estans couchez dans vn lict avec leurs enfans, il estoit venu vn lion en emporter vn du milieu d'eux ; mais que courant aprés ils luy avoient arraché à coups de baston, tant la coustume a rendu ces habitans hardis contre des animaux si farouches.

CHAPITRE XXXII.

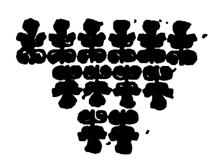
De Maguila.

A LA pointe de ce mont, qui regarde l'Orient du costé de Fez, est vne petite ville fondée par les Romains, qui a vne grande contrée d'oliviers sur la montagne, & au bas vne belle plaine, qu'on arrose de plusieurs fontaines qui naissent aux environs ; de-sorte qu'elle rapporte beaucoup de bled, de chanvre, de camomil, de carvi, d'alhegna & de moutarde, qui se portent vendre à Fez; ce qui rend les habitans fort riches; mais ils n'ont que de meschantes maisons, & les murailles de la ville sont fonduës en divers endroits.

CHAPITRE XXXIII.

De Gémaa.

AV pied de cette montagne sur le grand chemin de Fez à Méquinez, est vne petite ville que Ptolomée met à sept degrez quarente minutes de longitude, & à trente-quatre degrez trente minutes de latitude, sous le nom de Gontiane. Elle a esté bastie par les anciens Africains sur vn tertre assez relevé, si-bien qu'elle est forte, & par art & par nature. Comme les habitans estoient des voleurs de grans chemins, ennemis de tout tems de toute vertu, elle fut détruite par le penultiéme Roy des Bénimérinis, sans que depuis on l'ait repeuplée. Le pays d'alentour est habité de pauvres Arabes, qui vivent aussi de brigandages. Parlons des autres qui vivent d'autre sorte, & à la façon des Bérébéres. Abusaid.



CHAPITRE XXXIV.

Montagnes, & leurs habitations.

De l'habitation d'Ecéis.

A SEPT lieuës de Fez du costé du Couchant, sont des habitations qui s'estendent jusqu'aux costaux de la montagne de Gurey-gura, qui regardent le Nort. C'est vn pays plain, où il y avoit autrefois plusieurs villes & chasteaux de Bérébéres, dont on ne voit plus aucune trace. Ce pays a six lieuës de long, du Levant au Couchant, sur sept de large, & l'on y recueille force bled, mais qui est petit & noir. Il y a vne sorte d'Arabes* qui errent par ces montagnes dans des Aduares, mais qui ne laissent pas de vivre à la façon des Bérébéres, & ont grande disette d'eau, acause qu'il y en a peu dans ces plaines. Le Roy donne ordinairement le revenu de ce pays au Gouverneur de la ville de Fez.

* Beni Mécil.

CHAPITRE XXXV.

De Bénigoariten.

Vled Motaa, & Vled Ahacha.

IL y a vne autre habitation d'Arabes à sept lieuës de Fez du costé du Levant, qui logent dans des maisons, commes les Bérébéres, & non pas sous des tentes comme les autres. Ils ont plus de deux cens villages, & recueillent quantité de bled: car encore qu'il y ait beaucoup de montagnes & de valées, le pays est fort bon pour le labourage & pour la nourriture des troupeaux, & l'on y pourroit planter quantité de vignes, d'oliviers & de fruits. Mais leur trafic est de bled & de bestail, avec quantité de ris qu'ils portent vendre à Fez & ailleurs. Ce sont gens rustiques, continuëllement occupez à leur ménage, sans se piquer de police ni de puissance, c'est-pourquoy ils n'entretiennent point de cavalerie. Il y a quelques autres peuples du mesme nom, meslez d'Arabes & de Bérébéres, qui errent en ces quartiers sans domicile certain, & qui ne laissent pas d'estre fort riches en bled & en bestail, & d'avoir de grans

Bénigoariten.

haras de chevaux & de chameaux. Les Rois de Fez donnent ordinairement ce pays en apennage à leurs fréres, & à leurs neveux, tandis qu'ils sont en bas âge, acause qu'il est prés de la ville.

CHAPITRE XXXVI.

De Tagat.

C'EST vne montagne fort longue & étroite, à deux lieuës de Fez du costé du Couchant, & qui s'estend vers le Levant jusqu'à la riviére de Bu Nacer, par l'espace de deux petites lieuës. Toute la face de la montagne, qui regarde la ville de Fez, est couverte de vignes; mais l'autre costé aussi-bien que le faiste, sont terres labourables. La plus grande partie de ces vignes sont aux habitans de Fez; mais les raisins & les autres fruits qui y naissent n'ont pas grand goust, aussi sont-ils plus hastifs que les autres. Les habitans demeurent dans des hameaux, & sont tous gens de travail, qui vont perpetuëllement aux champs; de-sorte qu'il n'y a ni bourg ni chasteau. Tous les hyvers il y a de pauvres habitans de Fez qui viennent dans ces montagnes chercher des trésors, qu'ils pretendent que les Romains y ont laissez à leur départ. Ils disent qu'ils ont des memoires, qui contiennent les endroits où ils sont, sans qu'on les puisse guérir de cette opinion qu'ils ont succée de pere en fils; de-sorte qu'ils perdent leur tems & leur bien à creuser toute la montagne. Ils disent que ces trésors sont enchantez, & qu'on ne les trouvera point que l'enchantement ne soit fini. Cependant, il y a plus de cinq cens ans qu'ils travaillent à cette vaine recherche, & plusieurs d'entre-eux disent qu'ils en ont découverts; mais qu'ils ne les peuvent avoir, pour la raison que nous avons dite, tant cette chimére est enracinée dans l'esprit de ces brutaux, qui font grand estat des livres qui en traitent.

Ce costé là répond à la riviére de Méquinez.

Les Méquinuciinis.



CHAPITRE XXXVII.

De Gureygura.

C'EST vne montagne fort peuplée, d'où sort le fleuve d'Agubel, qui se va rendre dans le Behet vers le Couchant. Elle est prés du grand Atlas à treize lieuës de Fez, dont elle est séparée par les plaines d'Ecéys. Mais il y en a encore de plus grandes au-delà entre-elle & le grand Atlas, qui sont peuplées d'Arabes sédentaires, comme les Bérébéres. Il vient encore tous les ans de la Numidie des Arabes avec leur bestail, qui ont guerre perpetuëlle avec ceux-cy, & les Rois de Fez envoyent tous les ans des troupes, tant de cavalerie que d'infanterie pour les combatre, parce-qu'ils ne sont pas ses vassaux comme les autres. Il est vray qu'ils reconnoissent maintenant le Chérif qui régne aujourd'huy. Aussi les laisse-t-il paistre là avec leurs troupeaux, parce-qu'il pretend que le pays luy appartient, & non aux Arabes, qui le possédent, & ils s'en retournent l'hyver en leurs deserts. Il naist plusieurs sources dans ces plaines, & il y passe quelques riviéres qui descendent du mont Atlas. Aussi y a-t-il de grandes & épaisses forests remplies de lions & de léopards, si privez ou si lasches, que les femmes les font fuir à coups de baston, comme des chiens. Les habitans portent le nom de leur montagne, & sont fort riches & belliqueux, recueillent beaucoup de bled & d'orge, & ont quantité de gros & menu bestail. Ils ont beaucoup de villages fort peuplez; mais il n'y a ni ville, ni chasteau, ni bourg fermé, parce-que la difficulté des avenuës leur sert de défense.

les campagnes d'Adhazen.

Vled Zéid.

Vled Hasçen, & Vled Azamor.

Vled Zéid.

Gureigures.

CHAPITRE XXXVIII.

De la province d'Asgar.

CETTE province commence à la riviére de Burregreg du costé du Couchant, s'estend de l'autre costé à vne des montagnes d'Errif, & aboutit en quelques endroits à

celles de Zarhon & de Zalag. Elle a l'Océan au Septentrion, & au Midy la riviére de Bu-nacer, on la nomme Asgar, ou Mer-Fuyante, parce-qu'on dit qu'elle estoit autrefois couverte de la mer, qui venoit jusqu'à la ville de Tezar, quarente lieuës au dedans du pays, & qui s'est depuis retirée, & a laissé toutes ces grandes plaines découvertes, qui sont fertiles en moissons. Elle estoit habitée autrefois d'vn peuple riche & puissant, & avoit plusieurs villes & bourgades, qui ont esté destruites & rasées; mais quelques-vnes depuis long-tems sont peuplées de Bérébéres. Sa longueur est de vingt-sept lieuës du Levant au Couchant, & sa largeur de vingt du Septentrion au Midy. Le grand fleuve de Cébu passe tout à travers. Elle est possédée des deux plus puissantes races des Arabes de la Mauritanie Tingitane, qui sont vassaux du Roy de Fez, & le viennent servir avec quantité de cavalerie: car ils sont fort braves; mais pour peu que la guerre tire en longueur, ils retournent chez eux à la premiére occasion, particuliérement s'ils ne trouvent dequoy piller. C'est la plus riche province d'Afrique en bled, troupeaux, laine, beurre & cuirs, dont ils fournissent la ville de Fez, & toutes les montagnes de la province d'Errif, qui sont du ressort de Vélez & de Gomére.

Ibni Mélic Sofian, & les Holotes.

CHAPITRE XXXIX.

Villes.

De Gemaa el Caruax.

C'EST vne petite ville bastie par Iacob Roy des Bénimérinis, au bord d'vne riviére *, & dans vne plaine sur le grand chemin de Fez à l'Arache. Elle estoit riche & fort peuplée du vivant de ce Prince & de ses successeurs; mais elle fut destruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est point repeuplée depuis. Les Arabes possédent le pays d'alentour, resserrent leurs bleds dans des caves de la ville, dont les murs sont maintenant par terre, & les font moudre en deux moulins qui sont sur la riviére. Cette riviére entre dans vne autre *, qui se décharge dans l'Ommirabi, & tous ensemble dans l'Océan prés de la ville d'Azamor.

* Huet Erguila.

Ibni Melic Sofian.

* Gorgor.

CHAPITRE XL.

De l'Arache*.

* El Arays de Béni Aroz, en langage du pays.

* ou Luque.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays sur la coste, où la riviére de Lisse * entre dans l'Océan. Elle est bordée de la mer d'vn costé, & de l'autre du fleuve, & estoit fort peuplée avant qu'Arzile fust aux Chrestiens; mais les habitans l'abandonnérent alors d'appréhension, jusqu'à ce que Muley Nacer la fortifia & repeupla pour servir de rempart contre les Chrestiens de Tanger & d'Arzile, quoy-qu'il craignist à tous coups qu'ils ne la vinssent enlever; c'est-pourquoy elle estoit toûjours pourveuë d'artillerie, de munitions & de vivres. L'entrée du fleuve est assez dangereuse pour les navires, & Muley Nacer a fait bastir vn chasteau tout proche. La ville est fermée de murailles, & environnée de grandes prairies & d'estangs, où il y a force anguilles, & quantité d'oiseaux de riviére. Sur les bords du fleuve, il y a des bocages fort épais remplis de lions & d'autres bestes farouches. La pluspart des habitans sont charbonniers, & leur principal trafic est de charbon, qu'ils portoient vendre sur des petites barques aux villes de Tanger & d'Arzile, lors qu'elles appartenoient aux Maures, & depuis aux Chrestiens pendant la paix. On recueille force coton aux champs d'alentour, & l'on prend plusieurs alozes dans le fleuve. Il y a vn assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les marchans Chrestiens avec les marchandises de l'Europe, qu'ils portent à Fez ou ailleurs. Ils sont maintenant en plus grande seureté qu'ils n'estoient avant que le Roy de Portugal abandonnast Arzile. Le Chérif qui régne aujourd'huy, n'a qu'vn Gouverneur pour les trois villes d'Arzile, d'Alcaçar-quivir, & de l'Arache, qui a cinq cens chevaux, & plus de mille arquebuziers, pour courre vers Tanger; mais il fait sa résidence ordinaire à Alcaçar, quoy-qu'il aille de tems en tems visiter la frontiére d'vn bout à l'autre.

20. ans aprés.

Comme D.

A cinq lieuës de l'Arache est Arzile, qui tenoit les Mau-

res en perpetuëlle inquietude, parce que les Chrestiens faisoient delà des courses dans le pays. Comme les fustes de Tétuan & d'autres lieux se retiroient au port de l'Arache, les Maures s'en servoient pour ravager les costes de la Chrestienté. L'an mille cinq cens quatre donc estant sortis de ce port avec vne galére Royale du Gouverneur de Tétuan, & cinq galiotes de conserve, ils prirent quatre caravelles Portugaises, qui portoient des vivres sur la frontiére, & retournant avec cette prise, tirérent tous leurs vaisseaux à terre. Sur ces nouvelles, Dom Iean de Menésez, qui estoit alors Gouverneur d'Arzile, embarqua aussi-tost de bons soldats dans quatre caravelles qui estoient à bord, & prit la route de l'Arache, aprés avoir envoyé cinq cavaliers par terre, & vne barque le long de la coste, pour reconnoistre l'endroit où l'on avoit tiré à sec les vaisseaux. Lors-qu'il fut bien informé de tout, il se rendit au point du jour avec ses quatre caravelles à l'embouchure du fleuve. La galére du Gouverneur estoit à sec prés d'vn boulevart, & les Maures qui estoient de garde ayant reconnu que c'estoient des vaisseaux Chrestiens, sonnérent aussi-tost l'alarme, & commencérent à tirer l'artillerie. Mais Dom Iean de Menésez fit garnir le bord d'vne de ses caravelles de matelats & de sacs de laine, & envoya le pilote se poster devant le boulevart, pour faire entrer les trois autres. Cét ordre ayant esté exécuté, elle passa facilement, acause que la marée estoit haute, & les autres à sa faveur, sans recevoir aucun dommage, quoy-qu'on tirast fort dessus, tant du boulevart que de la galére qui estoit à sec. Alors les Chrestiens mettant pied-à-terre combatirent vaillamment contre les Maures qui accouroient de la ville à la défense, & les ayant fait retirer, mirent le feu à la galére, & trainant en mer les cinq galiotes avec vn brigantin & vne des caravelles que les Maures avoient prise, les emmenérent à Arzile, aprés avoir brûlé la galére & les autres caravelles, parce-qu'ils ne les pouvoient retirer du lieu où elles estoient sans danger; mais on eust pillé l'Arache, si l'on en eust fait le dessein, tant l'entreprise fut exécutée hardiment & heureusement.

Iean de Menésez, Gouverneur d'Arzile, brûla des vaisseaux Maures dans la riviére de l'Arache.

Au mois de Iuillet.

CHAPITRE XLI.

D'Alcaçar-quivir.

ou Alcaçar d'Abdulquerim.

Iacob Almansor.

Rapporté par Iean de Leon, ou Abderrame.

CETTE ville, qui signifie en Arabe vn grand Palais, a esté bastie par le quatriéme Roy des Almohades. Car comme il alloit à la chasse en ces quartiers, il se perdit le soir parmi plusieurs lacs & marécages; & vne tempeste estant survenuë, il mit pied à terre prés d'vn arbre, ne sachant où se retirer, & tenant son cheval par la bride, demeura-là vne grande partie de la nuit, tant qu'à la clarté d'vne petite lumiére il vit paroistre vn pescheur d'anguilles, qui s'estonna fort de le voir, & luy demanda ce qu'il faisoit là, & qui il estoit. Il répondit qu'il estoit vn des Ecuyers du Prince, & le pria de le reconduire au gros d'où il s'estoit égaré. Le pescheur s'en excusa, sur le mauvais tems, & la longueur du chemin, qui estoit de trois lieuës, & dit, qu'il craindroit de se perdre dans ces marests; & comme l'autre le pressoit, & luy faisoit de grandes promesses, il repliqua, que quand ce seroit le Roy luy-mesme, qu'il aimoit de tout son cœur, il ne le feroit pas alors, de-peur de le faire périr. Et que te soucies-tu de luy, répondit le Prince: C'est, dit-il, qu'il nous fait joüir de nos biens en paix, & garde la justice au peuple, & là-dessus il le prit, & le conduisant vers sa cabane, luy donna à souper d'vn chevreau, qu'il tua. Le lendemain il le mena retrouver ses gens qui le cherchoient de tous costez à travers ces marests, & le Roy luy dit en chemin qui il estoit, & luy demanda quelle recompense il vouloit du service qu'il luy avoit rendu. Le pescheur le pria de luy faire bastir vne maison en ce lieu où il pust passer le reste de ses jours avec sa famille; de-sorte qu'il fit construire vn riche Palais, où il s'alloit quelquefois divertir, & l'en fit concierge. Ensuite il le fit fortifier, & donna tant d'exemptions à ceux qui furent demeurer aux maisons qu'il fit bastir à l'entour, qu'en moins de rien il y eut plus de six cens habitans, parce-que le pays est fort agréable, & les Rois s'y vont divertir à la chasse tout l'esté.

Le

Le Palais prit le nom de ce pescheur, quoy-qu'on l'ait depuis appellé Alcaçar-quivir, ou le grand Palais, pour le distinguer d'Alcaçar-Saguer, qui signifie le petit. La Lisse passe si prés de la ville, qu'elle entre dedans quand elle se déborde, & entraine souvent les maisons. La ville est peuplée de marchans & d'artisans, & a plusieurs Mosquées & vn Hospital, que Iacob Almansor fit bastir. Il n'y a ni puits ni fontaine d'eau douce; mais des cisternes par-tout, qui reçoivent les eaux de la pluye, dont les habitans se servent, celle de la riviére n'est pas bonne, & est chaude l'esté comme vn bain. Ce sont bonnes gens, peu malicieux, qui s'ajustent assez bien, & ont des jardins hors de la ville, où ils recueillent toute sorte de fruits, sans parler de leurs vignes, dont le raisin n'a point de goust, acause qu'elles sont dans vn pré Il se fait vn marché prés de la ville tous les Lundis, où abordent les Arabes & les Berébéres de la contrée avec du bled, du bestail, des dates, du beurre, de la laine, des cuirs, & autres marchandises. Et depuis que le Roy de Portugal a abandonné Arzile, ils sont riches & plus en repos qu'ils n'estoient. Parlons maintenant d'vne entrée de Portugais en ces quartiers. Abdulquerim.

L'an mille cinq cens trois, le vieux Dom Iean de Menésez, qui estoit Prieur d'Ocrate, résolut, avec son neveu qui s'appelloit comme luy, d'aller courre jusqu'aux portes d'Alcaçar-quivir; sur la nouvelle que la garnison en estoit sortie avec le Gouverneur, & que les habitans ne se tenoient pas sur leurs gardes. Ils s'y rendirent donc sur le minuit avec quatre cens chevaux; mais le Gouverneur qui estoit revenu le soir, sortit sur eux avec les Arabes de ces quartiers qui l'accompagnoient, & descendant d'vne coline escarmouchoient bravement, lors-que les deux Chefs des Chrestiens baissant la lance, & se couvrant de leurs boucliers, donnérent sur eux de telle furie, qu'ils les mirent en fuite, & les poursuivirent jusqu'auprés des portes, où ils en tuérent plus de deux cens, sans que les habitans voulussent ouvrir; au contraire, ils crioient à leurs gens du haut des tours, qu'ils tournassent teste pour charger les Chrestiens qui estoient en desordre. Cela les obligea à tourner teste, *D'vne course que firent les Portugais jusqu'aux portes d'Alcaçar-quivir.* Holotes, & Ibni Mélic-Sofian.

&trouvant les Chrestiens écartez, ils en tuérent & blessérent plusieurs; les Chefs ralliérent le reste du mieux qu'ils pûrent, & retournérent à Arzile vn peu matez de leur perte.

CHAPITRE XLII.

De la province de Habat.

CETTE province, qui est la quatriéme de l'Estat, selon l'ordre que nous tenons, commence vers le Couchant aux marais de celle d'Asgar, & s'estend vers le Levant jusqu'aux montagnes d'Errif, comprenant les autres, qui sont sur le détroit de Gibraltar. La riviére d'Erguile la borne au Midy, & l'Océan au Septentrion. Elle a vingt-sept lieuës du Couchant au Levant, & plus de trente-cinq du Midy au Nort. Cette province est vne plaine qui foisonne en bleds & en troupeaux, & est arrosée de plusieurs grandes riviéres qui descendent des montagnes, & se rendent dans cette mer. Les Historiens d'Afrique parlent fort de cette province, parce que ç'a esté la plus illustre de tout le pays, & celle qu'on nommoit la Tingitane, & où il y avoit plus de villes basties par les Romains & par les Gots. Mais depuis la fondation de Fez, les meilleurs habitans de la province s'y sont allez habituer, pour éviter les desordres de la guerre, particuliérement depuis que les Portugais conquirent les principales villes de la coste, dont ils en possédent encore quelques-vnes aujourd'huy.

CHAPITRE XLIII.

Villes.

D'Ezagen.

A TROIS lieuës de la riviére d'Erguile sur la pente d'vne montagne, est vne ville ancienne bastie par ceux du pays, qui a vne belle plaine entre elle & le fleuve, où il y a force jardinages, & où l'on recueille beaucoup de bled, aussi-bien que sur la montagne, dont les terres sont fort



bonnes. Elle eſt à vingt-trois lieuës de Fez, & a quelque ſept cens habitans, avec pluſieurs hameaux à l'entour, qui ſont de ſa juridiction, ſans parler des autres qui ſont du meſme gouvernement. Mais le Gouverneur eſt obligé d'entretenir cinq cens chevaux pour la garde de la province, acauſe des Portugais de la frontiére, qui couroient autrefois quinze ou vingt lieuës au dedans du pays. Cette place a de bonnes murailles, & belles à voir, & les habitans ſont riches & s'accommodent la pluſpart comme les habitans de Fez, quoy-que quelques-vns s'habillent à la facon des Bérébéres. Le Roy leur permet de faire du vin & d'en boire, auſſi le font-ils excellent, & ont de grans vignobles. Il y a pluſieurs fontaines dans la ville, qui ſortant delà arroſent les campagnes, où l'on recueille acauſe de cela quantité de lin & de chanvre. Il s'y tient vn marché tous les Mardis, où accourent les Arabes & les Bérébéres de la contrée, avec des marchandiſes du pays, & des vivres.

CHAPITRE XLIV.

De Béni-Teudi, dans la meſme province.

CETTE ville eſt ſur les bords de la riviére que nous venons de nommer, & donne ſon nom aux Bérébéres qui demeurent dans les campagnes d'alentour. Elle a eſté bâtie par les anciens Africains, & ſe nommoit Baba ou Iulia-campeſtré, ſelon le nouveau Ptolomée, qui la met à huit degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez vingt minutes de latitude. Elle eſt dans vne belle plaine à dix-huit lieuës de Fez, du coſté du Septentrion; & ſelon les apparences devoit avoir autrefois ſix mille maiſons. Mais le Calife ſchiſmatique Caim la ruina en la guerre qu'il eut contre ceux d'Idris, quand il conquit cette province; de-ſorte qu'il n'y a plus que les murailles, & des reſtes de quelques vieux & ſuperbes edifices. Il y a trois fontaines avec de grans baſſins de marbre & d'albaſtre, & quelques anciens tombeaux de meſme, qui témoignent que ce ſont des ſepulcres de perſonnes de condition. Il y a cinq lieuës de

Erguile.

puis ses ruines jusqu'aux premiéres montagnes de la Gomére, & ce pays est fertile & possédé par les Berébéres que nous avons dit; mais ils relevent de quelques Arabes, qui sont plus puissans qu'eux, & riches en bleds & en troupeaux.

CHAPITRE XLV.

D'Amergue.

A TROIS lieuës de la ville précédente, sur la cime d'vne haute montagne, il y en a vne autre qu'on nommoit autrefois Tocolosie, selon Ptolomée, qui la met à sept degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez trente minutes de latitude. Elle a esté ruinée par le mesme Calife, qui ruina toutes celles des environs: mais les murs sont encore debout, où l'on voit quelques inscriptions Latines, qui montrent qu'elle a esté bastie par les Romains il y a long-tems. Depuis sa destruction on a fait vne grande habitation sur la pente de cette montagne, qui porte le nom de la ville, & est peuplée de tisserans, & la plaine qui est au dessous est vn fort bon pays. Cette montagne découvre de part-&-d'autre deux grandes riviéres, à quatre lieuës l'vne de l'autre, qui sont le Cébu & l'Erguile, l'vne au Midy, & l'autre au Septentrion. Elle est peuplée deçà & delà de Berébéres, qui se piquent d'estre les plus nobles de toute l'Afrique, & sont fort les braves; aussi sont-ils superbes, & meschans.

Goméres & Cinhagiens.

CHAPITRE XLVI.

De Tenzert.

CETTE ville, que les Historiens Arabes nomment Tehart, & que Ptolomée met à neuf degrez de longitude, & à trente-trois degrez dix minutes de latitude, sous le nom de Trizide, a esté bastie par les Romains sur vne coline, & a quelque sept cens habitans, qui n'ont soin que du labourage & de leurs troupeaux, à quoy le pays est fort pro-

pre. Aben Gézar dit en sa Géographie, qu'elle doit sa fondation à des géans, & que de son tems on y a trouvé des sepulcres où il y avoit des testes dont le crane avoit deux pieds en tout sens. Cette ville fut ruinée par le Calife que nous avons dit, mais des Berébéres en ont depuis repeuplé quelques quartiers; tout le reste est desolé.

CHAPITRE XLVII.

D'Aguila.

SVR les bords de l'Erguile, paroissent les ruines d'vne ville ancienne bastie par ceux du pays, & ruinée par le Calife schismatique de Carvan. Il n'y a plus que les murs debout, & l'on tient prés de là tous les Samedis vn marché, Sibt d'Aguila. où accourent les Arabes & les Berébéres de la contrée, & plusieurs marchans de Fez & d'ailleurs, pour vendre & acheter des marchandises du pays. Le terroir d'alentour est fort beau, & habité d'Arabes & de Berébéres, qui vivent sous des tentes. Il y a force lions, mais si lasches qu'vn enfant les fait fuir; & l'on dit à Fez, quand on veut reprocher à quelqu'vn qu'il n'est pas vaillant, Qu'il est comme les lions d'Aguila, à qui les veaux rongent la queuë. Il reste quelques puits au dedans des bastimens, dont ceux qui vont au marché boivent de l'eau, car il n'y en a point en tous ces quartiers.

CHAPITRE XLVIII.

De Frixa.

A TROIS lieuës d'Ezagen, sur vne petite montagne que ou Luque. borde la Lisse, on voit les ruines d'vne petite place bastie par les anciens Africains, dont les champs d'alentour sont fort bons, quoy-que ce soit vn pays haut & bas, & plein de ravines. Mais il y a d'épaisses forests le long du fleuve, remplies de bestes farouches. Les Portugais de Tanger & d'Arzile la sacagérent l'an mille quatre cens quatre- 895. de l'Egyre.

vingts-vn, & y mirent le feu; de-sorte qu'elle ne s'est point repeuplée depuis.

CHAPITRE XLIX.

D'Egézire.

Gézira.

AV milieu de la Lisse, à trois lieuës de l'Océan, en tirant vers le détroit de Gibraltar, & à trente de Fez, est vne Isle que les Portugais nomment l'Agréable, où l'on voit les ruines d'vne ancienne ville bastie par les Africains. Quand les Portugais commencérent à s'establir en Afrique, il n'y avoit que des pescheurs & de pauvres gens; mais le Roy de Portugal trouvant à propos de la fortifier, acause qu'elle pouvoit estre secouruë aisément par mer, y envoya vne grande armée navale, qui remonta jusques-là par le fleuve, & commença à y bastir vne forteresse. Sur ces entrefaites, le Roy de Fez assembla le plus de gens qu'il pût pour empescher leur dessein; mais il s'arresta à demi-lieuë de l'Isle, & n'osa passer outre, acause de leur artillerie qui batoit toute la plaine d'alentour. Comme ce Prince estoit en suspens pour empescher l'ouvrage, qui seroit la ruine de la province, vn renégat luy proposa vne invention pour ruiner toute l'armée navale des Chrestiens sans perdre vn seul homme. Il fit donc couper quantité de bois aux forests qui sont sur les bords du fleuve, & boucha le passage de la riviére d'vne digue ou estacade, qu'il fit tirer tout à travers, demi-lieuë plus bas que l'endroit où estoient les Portugais. Mais pour n'en point venir à vn combat dangereux, le Roy de Fez leur laissa le passage libre, moyennant quelques prisonniers de condition qu'ils rendirent, & l'on dit que ce fut pour recompense du bon traitement que le Roy de Portugal avoit fait à ses enfans, lors-qu'ils estoient prisonniers. La forteresse fut donc abandonnée, sans estre habitée depuis, non plus que la ville.

1477. l'an 894. de l'Egyre.

Le Roy Alphonse.

CHAPITRE L.

De Bézat Basia, ou Bésara, à sept lieuës d'Alcaçar-quivir.

CETTE ville a esté bastie sur la Lisse, dans vne plaine qui est entre deux montagnes, par le fils du fondateur de Fez, dont elle est éloignée de vingt-quatre lieuës. Il la nomma Bézat, en mémoire d'vne autre de mesme nom, qui est en l'Arabie heureuse, où Ali, l'vn de ses prédécesseurs, est en grande estime, & où quelques-vns disent qu'il est mort. Il y a eu plus de deux mille maisons, & les habitans estoient fort riches en bled & en bestail, à quoy le pays est tres-propre. Les Rois de Fez avoient coustume d'y aller passer l'esté, acause de la fraicheur des eaux & des bois, & que c'est vn fort beau lieu pour la chasse. Mais elle fut détruite avec le reste de la province par le Calife que nous avons dit; & les Arabes pour jouïr en paix de la contrée, n'ont pas souffert qu'on la repeuplast depuis. On voit encore les murs, où il y a quelques bresches, & les ruines des Palais & des Mosquées; & les jardins d'alentour sont devenus vne forest faute de culture.

Mahamet.

Le gendre de Mahomet.

Caim.

CHAPITRE LI.

D'Homara.

ENTRE Arzile & Alcaçar-quivir, à cinq lieuës de l'vne & de l'autre, est vne petite ville bastie, à ce qu'on dit, par le fils de celuy qui a basti la précédente. Son assiéte est assez forte, car elle est sur vn tertre, au bord d'vne petite riviére, & il fait beau voir ses murs de loin. Lors-que les Portugais prirent les villes de Tanger & d'Arzile, les habitans se retirérent sans estre revenus depuis; mais quand Arzile fut abandonnée, elle commença à se repeupler de Bérébéres, parce-que le pays est beau & vni, abondant en bled & en pasturages. Il y a plusieurs arbres fruitiers alentour, & quelques vignes; & l'on recueille beaucoup de lin dans

Ali, fils de Mahomet.

Vet Rayhan.

1471.

la campagne, acause de la riviére dont on l'arrose. Mais les habitans y sont si tourmentez des Arabes, qu'ils sont fort pauvres, & la pluspart tisserans.

CHAPITRE LII.

D'Arzile.

C'EST vne ville fort ancienne, à quarante-sept lieuës de Fez, & à sept du détroit de Gibraltar, du costé du Couchant. Ptolomée la met à six degrez trente minutes de longitude, & à trente-cinq degrez dix minutes de latitude, sous le nom de Zilie. Dans les nouvelles cartes elle est au nombre de celles qui sont au dedans du pays, acause que l'Océan fait vn grand banc de sable en cét endroit, & entre fort avant dans les terres. Les Auteurs Africains la nomment Azeylla, & disent qu'elle a esté bastie par les Romains, & qu'elle estoit des dépendances de Ceute. Les Gots l'ont tenuë depuis, & y ont eu garnison jusqu'en l'an quatre-vingts quatorze de l'Egyre, que les Arabes s'en rendirent
L'an degrace 703. maistres, deux ans aprés la conqueste de l'Espagne, selon l'opinion de ceux qui la mettent en quatre-vingts douze & non pas dix ans aprés. Elle fut donc encore au pouvoir des Gots deux ans aprés la prise de Ceute, ensuite dequoy destituée de tout secours, elle fut contrainte de se rendre. Les Arabes l'embellirent fort, & elle devint fort illustre, tant par la marchandise que par les lettres & les armes; mais
936. au bout de deux cens vingt ans, les Anglois pour se venger des Arabes qui rodoient les costes d'Escosse & d'Angleterre, la vinrent attaquer avec vne puissante armée, & l'emportérent d'assaut. Ils y perdirent toutefois beaucoup de gens, de-sorte que fâschez de leur perte, ils mirent tout à feu & à sang. Elle demeura abandonnée jusqu'à ce qu'vn
Abderrame, fils d'Ali. Roy de Cordouë, vingt ans aprés, y mit des marchans & des gens de guerre, & la fortifia. On équipoit de-là des fustes, dont on ravageoit les costes de la Chrestienté; ce qui fut cause vne seconde fois de sa ruine, comme nous dirons ensuite. Elle est bien située & a de bonnes murailles garnies.

garnies de tours, avec vn fort chasteau; mais sa principale force vient de la difficulté de l'entrée du port, acause d'vn banc de sable qui y est, ce qui la fit abandonner par les Portugais, pour la difficulté qu'il y avoit à la secourir par mer. Le pays d'alentour est fort bon pour les bleds & pour les troupeaux, & pour toute sorte de fruits, & seroit de grand rapport, sans les courses des Chrestiens de Tanger, qui le ravagent à toute heure.

ou chaussée.

Alfonse cinquiéme Roy de Portugal, sachant l'importance de cette place, tant pour la conqueste de l'Afrique que pour la seureté des vivres & des munitions qu'on menoit à Ceute, il en resolut l'ataque, tandis que la guerre estoit alumée au Royaume de Fez. Car Muley Oataz, autrement Sayd, qui demeuroit à Arzile, s'estoit soûlevé avec la province. Vn habitant de Fez, nommé le Chérif, estant fort aimé du peuple tua le dernier Roy de la race des Benimérinis, & se fit appeler Roy de Fez; ce qui fut cause que quelques Chefs de cette Maison prirent les armes contre luy. Sayd particuliérement marcha aussi-tost contre Fez, sur l'esperance de s'en rendre maistre; mais il fut défait & contraint de se sauver. Toutefois sachant depuis que celuy qui commandoit les armées du Chérif, & à qui il se fioit le plus pour sa valeur, estoit allé appaiser les troubles de la province de Temecén: il revint fondre sur Fez avec huit mille Arabes, & assiégea la ville neuve vn an durant, tant que les habitans la rendirent, & le Chérif s'enfuit avec sa famille au Royaume de Tunis. Ce fut donc pendant ce siége que le Roy Alfonse assembla vne armée de deux cens vaisseaux, tant grans que petits, & avec vingt mille combatans partit de Lisbone, en la compagnie de son fils, & vint aborder à Arzile la nuit le long du banc. Le lendemain matin il fit mettre pied à terre à Dom Alvare de Castro, & Dom Iean Coutigno *, avec leurs troupes, pour reconnoistre vn lieu où l'on pût mettre l'artillerie, les vivres & les munitions, & toute l'armée, à dessein d'attaquer la ville. Ces Seigneurs donc s'embarquerent ce jour-là avec tous leurs gens dans des barques & autres petits navires pour aller prendre terre; mais parce que la mer estoit fort emeuë, & le débarquement difficile

Comme le Roy de Portugal prit Arzile sur les Maures.

Ce n'est pas le Chérif si celebre.

* Comtes de Monsante, & de Marialva.

15. d'Aoust.

acause des bancs de sable qui se forment à l'entrée de la digue, ils eurent bien de la peine de surmonter l'effort des vagues à force de rames. Comme ils tardoient à prendre terre, le Roy s'embarquant avec son fils dans des chaloupes qui estoient prestes, arriva à l'endroit où ils estoient. Tous ceux qu'ils avoient laissez dans leurs vaisseaux se hastant à l'envi de suivre leur Prince, on prit terre à la fin malgré les vents & les vagues; mais ce ne fut pas sans la perte de quelques vaisseaux, & de plus de deux cens personnes. Si-tost que le Roy fut à bord avec ses troupes, sans attendre qu'on tirast de la flote vne palissade * qu'on avoit portée pour se remparer contre la cavalerie. Il posa son camp, & le fit fortifier à la haste, selon la qualité & la disposition du lieu. Cependant, ceux de la ville ne firent aucune sortie, quoy-qu'il y eut dedans quantité de bonnes troupes. La mer fut si long-tems émuë qu'on ne pût tirer que deux canons des navires, avec lesquelles on commença à batre la place, & en trois jours on abatit deux grans pans de mur. Le quatriéme donc au point du jour, ceux du quartier de Dom Alvare, qui estoient du costé du chasteau, virent paroistre vn étendart blanc sur le haut d'vne tour, & aussi-tost l'on fit signe aux assiégez qu'ils pouvoient sortir en toute assurance. Là-dessus sortit vn Maure, qui dit au Comte que le Gouverneur vouloit capituler, & le Comte l'envoya dire au Roy, qui commanda qu'on luy donnast toutes les seuretez necessaires. Mais sur ces entrefaites, quelques soldats & officiers, faschez de perdre le fruit de leur conqueste, montérent en foule à la brêche, qui estoit dégarnie acause du traité. Les Maures acoururent aussitost à la défense; mais les assaillans les repoussérent de telle sorte, qu'encore que plusieurs y mourussent, ils frayérent le passage à ceux qui les voulurent suivre. Ainsi l'on entra dedans sans que le Roy en sceût rien. Alors il prit son casque, car il estoit toûjours armé, & s'en alla à la brêche avec son fils; mais comme elle estoit trop petite pour tant de gens, il fit planter les échelles, par où plusieurs monterent, & luy vinrent ouvrir les portes. Il vint tout-à-propos pour secourir les siens, qui combatoient dans les ruës avec les ennemis, & les repoussa jusqu'au chasteau, & à la grande Mos-

* ou barriére.

La S. Barthelemy.

quée, où il y avoit moyen de se défendre. Aussi-tost il commanda à Dom Alvare de prendre garde que les Maures ne se sauvassent par la fausse porte du chasteau, & fut rompre celle de la Mosquée à coups de leviers; quoy-que les Maures en tuassent quelques-vns, & en blessassent plusieurs, ils furent contraints à la fin de lascher le pied & de se retirer au dedans de la Mosquée, où ils combatirent avec plus de résolution que n'en ont d'ordinaire les vaincus, & se firent presque tous tuer. Le Comte de Marialve mourut en cette occasion, & fut fort regretté du Roy & de son fils, comme vn des plus braves Seigneurs de la Cour. La Mosquée estant prise, avec les femmes & les enfans, il ne restoit que le chasteau, où les principaux de la ville s'estoient retirez, & qui estoit fort & bien pourveu de vivres & de munitions. Le Roy ayant appris ces choses de quelques esclaves Chrestiens qu'on avoit délivrez, il y fit planter les échelles, où l'on monta de tous costez de telle furie, que les Maures abandonnérent le rempart pour se sauver dans les tours, croyant y estre plus en seureté; mais on les poursuivit de si prés, qu'ils n'en eurent pas le loisir, & descendant avec eux par les escaliers du chasteau, on vint à la court où ils s'étoient raliez pour faire vn dernier effort. Le combat fut si sanglant de part & d'autre, qu'on ne faisoit pas vn pas que dans du sang ou sur des corps morts; mais là-dessus quelques-vns ayant ouvert les portes, le Roy entra à la bonne heure pour ses gens, dont plusieurs perdirent la vie en sa présence, qui est le plus grand honneur des armes. Dom Alvare mourut en cét endroit, par la fourbe d'vn Maure, qui luy cria du haut d'vne tour, que s'il luy vouloit sauver la vie il luy payeroit vne grosse rançon; mais comme il fut monté le Maure haussant le bras luy coupa la teste d'vn seul coup. La perte fut si sensible qu'on ne pardonna depuis à personne. Quelques-vns disent qu'il fut tué d'vn coup de flesche comme il estoit au haut de la tour, & qu'il avoit osté son casque pour se rafraichir. Quoy-qu'il en soit, il mourut ce jour-là pour le service de son Roy & de sa Religion. Aprés ce combat, où l'Infant se porta plus en soldat qu'en heritier de l'Empire, ceux du donjon se rendirent. On fit

ou l'enfoncer avec de longues pieces de bois qu'on ébranloit à force de bras.

D. Iean Contigno.

ce jour-là cinq mille prisonniers, & entre-autres deux femmes, vn fils & vne fille de Muleycher Oataz, dont la fille estant âgée de sept à huit ans, le Roy la rendit depuis avec sa mere, pour le corps de l'Infant Dom Fernand, qui mourut esclave ; mais il receut vne grosse rançon pour le fils, à ce que disent les Africains ; toutefois les Portugais assurent qu'il le renvoya sans rançon, & que cela fut cause de la civilité dont il vsa envers son armée navale lors qu'il fut
1470. Roy de Fez, comme nous avons dit plus haut. Il mourut plus de deux mille Maures dans le chasteau & la Mosquée, ce qui ne fut pas sans grande perte pour les Portugais, quoy-que leurs Historiens pour augmenter leur victoire, n'en fassent point de mention. Mais vn combat ne dure pas si long-tems qu'il n'en couste bien du sang au vainqueur. Cinquante esclaves Chrestiens qui estoient dans la ville recouvrérent leur liberté, & le butin monta à plus de huit cens mille ducats, que le Roy abandonna liberalement aux soldats.

Comme le Roy de Portugal fit son fils D. Iean Chevalier.

Aprés la prise d'Arzile, le Roy fut à la grande Mosquée, où l'attendoient ses Chapellains avec les Prestres & les Religieux de l'armée, pour rendre graces à Dieu de cette victoire. Il ne fut pas plustost entré qu'il fut faire sa priere devant vne Croix, qui estoit posée sur le corps du Comte de Marialve, & croyant l'occasion favorable de faire son fils Chevalier, il le fit mettre là à genoux, avec les Cérémonies accoustumées, & luy tirant l'épée du foureau, luy dit ; Mon fils, nous avons receu aujourd'huy vne grande grace de Dieu, qui nous a rendu maistres d'vne place si importante, & nous donne vne occasion si favorable de vous faire Chevalier, & de vous armer de ma main. Mais pour vous apprendre auparavant en quoy consiste l'Ordre de Chevalerie : Sachez, mon fils, que c'est vn composé de Puissance & de Vertu, pour mettre la paix parmi les hommes, lors que l'ambition, l'avarice ou la tyrannie troublent les Estats, ou tourmentent les particuliers. Car les Chevaliers sont obligez à mettre l'épée à la main en cette occasion, pour détroner les Tyrans, & mettre des gens de bien en leur place. Mais ils sont engagez aussi à garder fidelité à leur Sou-

verain, aussi-bien que l'obéïssance à leurs Chefs, & à leur donner des conseils salutaires; car le Chevalier qui ne s'aquite pas de son devoir est semblable à celuy qui a l'vsage de la raison, & qui ne s'en veut pas servir. Il faut qu'il soit franc & liberal, & que ce qu'il a soit à tout le monde, à la reserve de son cheval & de ses armes, qu'il doit conserver pour aquerir de l'honneur: car il est obligé d'employer sa vie pour la défense de sa religion & de son pays, & de défendre ceux qui ne se peuvent défendre eux-mesmes. Car comme le Sacerdoce a esté establi pour le service divin, la Chevalerie l'a esté pour maintenir la Religion & la Iustice. Il faut qu'il soit le mari des veuves, le pere des orfelins, le protecteur des pauvres, & l'appui de ceux qui n'ont point de support; & ceux qui ne font pas ces choses ne sont pas dignes de ce nom. Voilà, mon fils, à quoy oblige l'Ordre de Chevalerie, regardez si vous le voulez à ce prix. Le Prince ayant respondu qu'il n'avoit point d'autre dessein, le Roy poursuivit: Vous promettez donc de garder & d'accomplir tout ce que je viens de dire, & de le faire accomplir & garder, avec les autres droits & coustumes de l'Ordre de Chevalerie, à quoy le Prince ayant consenti: Puisque cela est, dit le Roy, je vous fais & arme Chevalier au nom de Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, trois Personnes en vn seul & vray Dieu; & luy frappant de l'épée sur le casque à chacun de ces sacrez Noms, il luy dit, Dieu vous fasse aussi bon Chevalier que celuy que vous voyez devant vous, percé en divers endroits pour le service de Dieu & de son Prince, & le baisant au visage le leva de terre avec la main. Mais le Prince se remettant à genoux, la luy baisa avec grand respect, & fit avec luy plusieurs Chevaliers, des braves de cette journée. Aprés il fit enterrer les morts dans la Mosquée, que l'on consacra auparavant à l'intercession de Nostre-Dame de la Conception, & Dom Enriquez de Menesez fut fait Gouverneur de la place.

Comme le Roy de Fez accourut au secours d'Arzile.

Cependant, Muley Chec qui estoit occupé, comme nous avons dit ailleurs, à la guerre de Fez, partit aussi-tost sur la nouvelle du siége, & apprit à Alcaçar-qui-vir que la place estoit prise, & que ses femmes & ses enfans estoient prison-

niers; mais craignant que le Roy de Portugal, qui estoit là en personne avec son armée, ne luy fist encore d'autres maux, quand ce ne seroit que de l'empescher de se faire Roy de Fez, il dépescha vers luy pour vne entreveuë, & receut vn sauf-conduit pour le venir trouver en toute assurance. Comme il fut arrivé prés d'Arzile avec trois cens chevaux, il n'y voulut pas entrer, & fit tréve pour vingt ans par l'entremise de quelques personnes, à condition que le Roy de Portugal demeureroit paisible possesseur de Ceuta, d'Alcaçar-Caguer & d'Arzile, avec leur contrée & leur juridiction, & recevroit les contributions de tous les villages, qui furent reglez ensuite. Cette tréve fut confirmée & jurée avec cette particularité, Qu'elle ne s'entendoit pas des lieux fermez, dont chacun se reservoit le pouvoir de se saisir quand il luy plairoit, & de se les approprier sans la rompre. Cela conclu & juré de part-&-d'autre, le Maure retourna à la guerre de Fez, & s'empara à la fin de la ville & de l'Estat: & le Roy Dom Alfonse se retira en Portugal, aprés avoir pris Tanger, comme nous dirons en son lieu. Nous rapporterons maintenant ce qui est arrivé de plus memorable aux Gouverneurs de cette frontiére, qui estoient perpetuellement auec les Maures.

De la victoire du Gouverneur d'Arzile sur deux Capitaines Maures.

La garnison d'Arzile, qui estoit fort brave, faisoit continuellement de grandes courses sur les Maures, & eut diverses prises avec ceux de Fez, dont elle remporta souvent la victoire. I'en diray icy quelques-vnes, reservant les autres pour les lieux où elles sont arrivées, afin que le recit en soit plus clair & plus divertissant. Aprés la mort d'Alfonse Roy de Portugal, son fils Dom Iean ayant succedé à la Couronne, deux puissans Maures * qui estoient Seigneurs de Chéchuan & de Tétuan, & qui n'estoient pas compris dans le traité, assemblérent le plus de gens qu'ils pûrent, & vinrent ravager la contrée d'Arzile, dont estoit Lieutenant Dom Rodrigue Coutigno, neveu du Gouverneur du mesme nom *, qui estoit allé en Portugal. Si-tost qu'il entendit sonner l'alarme, il sortit & fut tué, & ses troupes défaites. Sur ces nouvelles, le Roy Dom Iean envoya sur cette frontiére Dom Iean de Menesez, surnommé le Picassin, qui apprit

* Ali Barrax, & Almandari.

* Vasco Coutigno.

en arrivant la revolte d'vne petite place * qui payoit tribut au Roy de Portugal. Comme il cherchoit l'occasion de se signaler, il avertit aussi-tost le Gouverneur de Tanger * de luy envoyer à point-nommé quelque cavalerie pour chastier cette revolte, & ayant joint son Lieutenant * avec cinquante chevaux, il fut fondre au point du jour sur les rebelles. Sur ces entrefaites, il apprit que les Maures dont nous avons parlé estoient entrez dans son Gouvernement avec deux mille chevaux & huit cens hommes de pied pour le ravager, & envoya aussi-tost quelques Maures de son parti, pour prendre langue des ennemis, qui luy amenérent trois prisonniers, de qui il seut leur nombre & l'endroit où ils étoient, & resolut de les aller ataquer avec ses deux cens chevaux, contre l'avis de quelques-vns. Il fit donc trois escadres, dont il donna l'vn au Lieutenant de Tanger, composé des cinquante chevaux qu'il avoit amenez; l'autre de trente à vn de ses neveux *, qui portoit son nom; & prit pour soy le troisiéme, qui estoit de six-vingts hommes. En cét estat il fut rencontrer les ennemis, qui orgueilleux de leur nombre & de leur victoire, marchoient en trois batailles sans beaucoup d'ordre. Mais comme ils furent proches ils se rallierent, & vinrent fondre tous ensemble sur la cavalerie de Tanger, qui eut bien de la peine à les soustenir. Toutefois le petit escadron estant accouru à son secours, prit en flanc les ennemis, & la rejoignit avant qu'on eut achevé de la rompre. Comme ils estoient tous ensemble aux mains, Dom Iean de Ménesez arriva avec ses gens, & se faisant jour à travers les Maures, fit de si grans exploits aussi-bien que les autres, que l'ennemi prit la fuite: & les Chrestiens les suivant en bon ordre tuérent plus de quatre cens chevaux, & quatre cens fantassins, & emmenérent quatre-vingts cinq chevaux de prix, avec tous les étendarts & les timbales. Aprés cette victoire Dom Iean tourna tout court sur les Maures revoltez, qui ne manquérent pas de payer ce qu'ils devoient des contributions, s'excusant sur la violence des Seigneurs Maures qu'on venoit de défaire; aprés quoy Dom Iean retourna victorieux à Arzile chargé de butin. Cela arriva depuis la conqueste de Grenade par Ferdi- 1495. 15. Sept.

*Béni Maraz.

*Lopé Vaez de Azévédo, Amiral de Portugal.

* Pedro Leyton.

* D. Iean de Menésez, surnommé le Larron, fils du Comte de Cantagnede.

Béni Maraz.

nand & Isabelle, & c'est pour cette victoire qu'on chante ce romance, *Les Maures vont courant à Arzile*, &c.

Comme le Roy de Fez fut assiéger Arzile.

*Muley Mahamet, fils de Muley Chec.

19. Octob. 1508.

Comme les Maures n'avoient point de plus grande passion que de recouvrer cette place, & particuliérement le Roy de Fez *, qui y estoit né, & y avoit esté nourri. Il n'eut pas plustost pris la Couronne, qu'il assembla vne armée de vingt mille chevaux, & de six-vingts mille hommes de pied, & y vint mettre le siége avec quantité d'artillerie. On vit dés le lendemain la ville environnée de toutes parts d'vne multitude infinie de peuple, & le long de la plage des gabions dressez avec des tonneaux pleins de terre pour mettre à couvert l'artillerie, afin d'empescher l'entrée du port. Il fit arracher aussi la nuit mesme des pieux qu'on avoit plantez pour marquer l'entrée de la digue, & commença dés ce jour-là à batre cette place. Les arquebuziers & les arbalestriers qui estoient au nombre de douze mille, se rangérent tout autour pour écarter les assiégez du rempart tandis qu'on sapoit le mur; aprés quoy l'on roula quatre mantelets de bois, & l'on commença à travailler. Il n'y avoit alors dans la ville que quatre cens hommes de combat; ce qui empescha le Gouverneur de sortir, si-bien que l'ennemi eut le loisir d'approcher ses mantelets; ce qu'il fit avec tant de diligence, & en tant de lieux, qu'il tomba le mesme jour vn pan du mur, par où quelques-vns entrérent & combatirent si vaillamment qu'ils firent retirer les Chrestiens au chasteau aprés avoir blessé le Gouverneur *. Cependant, la foule des femmes & des enfans qui se pressoient d'entrer estoit si grande que le Gouverneur fit fermer les portes, de-peur que l'ennemi n'entrast pesle-mesle; de-sorte qu'il y en eut grand nombre de tuez, sans qu'on pardonnast ni à âge ni à sexe, & si les Maures eussent ataqué le chasteau ce jour-là ils couroient fortune de l'emporter, tant on estoit éperdu. Mais Dieu voulut qu'ils s'amusassent au pillage, sans prendre garde à ce qui estoit de plus important. Cependant, quelques Portugais qui s'estoient sauvez sur vne caravelle en allérent donner avis à Dom Iean de Ménéses, qui accouroit au secours de la place avec l'armée navale. Car sur le bruit de la venuë du Roy de Fez, il avoit envoyé avertir l'Amiral,

*Vasco Coutigno, Comte de Borba.

Beau-frere du Gouverneur.

l'Amiral, qui estoit à Alcaçar-çaguer, de venir à Tanger avec la flote, & il y estoit arrivé en mesme tems qu'on y receut la nouvelle du siége. Lors-que Dom Iean arriva, il y avoit trois jours que les Maures estoient maistres de la ville; de-sorte que la flote fut contrainte de moüiller hors de la digue, de-peur de leur artillerie, & y demeura trois jours, tant acause de cela, que parce-que la mer estoit fort émuë. Ensuite voulant s'assurer si le chasteau tenoit encore, avant que d'entrer dans le port, il envoya vne barque bien armée avec deux soldats fidelles, pour voir si par signe ou en criant on n'en pourroit rien découvrir. Ils eurent assez de peine à passer, parce-qu'on tiroit sur eux de la baterie, qui estoit à l'vne des portes; mais à la fin ils s'approchérent tant qu'ils virent vne fenestre ouverte en l'appartement du Comte, avec vn étendart où estoient les armes de Portugal, & vne femme toute échevelée, qui mit la teste dehors avec vn enfant entre ses bras, & cria Portugal, Portugal. Ils s'en retournérent là-dessus, & Dom Iean fit aussi-tost passer toutes les troupes des grans vaisseaux dans les petits pour aborder avec moins de peril. Sur ces entrefaites, arrivérent deux hommes à nâge avec des lettres du Comte envelopées dans des boules de cire, & mises dans des tuyaux, aprés-quoy il en vint vn troisiéme, qui portoit l'ordre qu'on devoit garder pour entrer plus seurement. Là-dessus Dom Iean commanda aux navires de faire voile, & tirant toute l'artillerie contre la baterie des Maures qui estoit sur le rivage, entra malgré eux dans le port, & moüilla le long de la digue. Aussi-tost le Gouverneur fit ouvrir la porte du chasteau, qui respondoit à celle du port*, & sortir trente cavaliers, & deux cens fantassins. Alors Dom Iean voyant qu'il estoit tems de débarquer, conformément à l'ordre qu'il avoit receû, & au signe qu'on luy faisoit du chasteau, fit pointer toute l'artillerie contre le rivage, & tous les bateaux estant prests, aborda en mesme tems à couvert de la fumée, & mit la prouë en terre. Aussi-tost les Maures accourent pour empescher le débarquement, & il y eut vn sanglant combat, où plusieurs furent tuez ou blessez de part-&-d'autre; mais à la fin les Portugais arrivérent au

Il a déja dit qu'elle estoit rangée sur le bord du rivage.

*la porte d'Albacar.

boulevart qu'avoient fait les ennemis, & à la faveur de ceux du chasteau, qui donnérent d'vn autre costé, prirent six piéces d'artillerie, & jettérent deux cens arquebuziers ou arbalestriers dans la place, avec quelques vivres & munitions, sans que l'ennemi le pût empescher. Ce secours conserva la place, qui estoit déja minée en tant d'endroits que l'on y combatoit sous terre l'vn contre l'autre, & les assiégez estoient si las, que sans ce secours ils se fussent rendus deux jours aprés. L'ennemi ne voulant pas pour cela lever le siége demeura-là encore huit jours, donnant deux assauts chaque jour, l'vn au soir & l'autre au matin, jusqu'à l'arrivée de l'armée navale de Castille. Car Dom Iean partant de Tanger avoit envoyé deux caravelles, l'vne au Roy de Portugal, & l'autre aux places de l'Andalousie, & à l'Amiral de Castille, qui estoit à Gibraltar. Le Corregidor qui estoit alors à Chérez de la frontiére, fut le premier qui arriva avec vne caravelle de l'armée navale chargée de vivres, & trois cens arquebuziers & arbalestriers. Il incommoda fort les ennemis, parce-que sortant de la baye, & rasant la coste de la vieille ville, il prenoit les ennemis en flanc, qui estoient à couvert de l'artillerie du chasteau, & en tuoit grand nombre; de-sorte que le Roy qui estoit là fut contraint de faire transporter ses tentes ailleurs. Sur ces entrefaites, arriva l'Amiral * avec trois mille cinq cens Castillans, & voulut donner aussi-tost conjointement avec la flote de Portugal; mais Dom Iean le pria d'attendre jusqu'au lendemain. Alors le Roy de Fez voyant le grand secours qui estoit arrivé, & la furie du canon, il fit mettre le feu dans la ville, & levant le siége prit la route de Fez. Le lendemain les Chrestiens entrérent dans la ville, & furent fort bien receûs des assiégez, qui rendirent graces à Dieu de leur délivrance. La mesme année les Rois de Castille & de Portugal partagérent la conqueste de l'Afrique, en sorte, que celuy-cy devoit avoir ce qui est depuis Ceute vers le Couchant; & l'autre depuis Tetuan vers le Levant. Deux ans aprés le Roy de Fez retourna assiéger Arzile; mais il leva aussi-tost le siége sans avoir rien fait de considérable. Depuis cela, le fils du Gouverneur * batit avec cent

* D. Pedre de Navarre.

* D. Iean Coutigno.

1514.

cinquante chevaux, huit cens des ennemis, & en ayant tué deux cens fit quarante & vn prisonniers; du nombre desquels il y avoit quelques Seigneurs Maures, & prit quatre-vingts seize chevaux bardez.

Vn cousin du Gouverneur de Laroz, deux Checs Arabes, & les Lieutenans du frére du Roy de Fez & d'Alcaçar-qui-vir.

Le Roy de Fez ne pouvant souffrir que les Chrestiens demeurassent maistres de la ville de sa naissance, d'où ils faisoient continuellement des courses sur ses sujets, il la vint assiéger avec cent mille combatans, dont il y avoit trente mille chevaux, & l'environna d'vne mer à l'autre d'vn grand fossé en maniére de contrevalation, derriére lequel il planta son artillerie. Elle incommodoit fort les assiégez, aussi-bien que les arquebuziers & les arbalestriers, qui tiroient à couvert du rempart de la contrevalation, qui n'estoit qu'à la portée du trait. Dés que le Roy de Fez marcha à cette entreprise, le Gouverneur * en donna avis au Roy de Portugal, & écrivit au Facteur qu'il avoit dans Malaga, qu'il luy envoyast quelque chose dont il avoit besoin. Et voyant que les Maures se préparoient à l'assaut, il distribua les quartiers aux officiers & aux soldats, fit faire de grans feux sur les murailles, & sonner toutes les trompettes & les tambours en signe de réjouïssance, pour faire voir le peu d'estat qu'il faisoit de l'ennemi. Comme l'on commençoit à batre la ville, Nugno Mascarégnas arriva de l'armée navale sur deux caravelles avec six-vingts chevaux, & quelques gens de pied; & si-tost qu'il fut entré dans la place, le Gouverneur envoya l'vne des caravelles à son Facteur, & l'autre au Roy de Portugal, pour faire haster le secours. Le Facteur envoya trois jours aprés quelques vivres, & quatre compagnies d'infanterie Castillane, levées à la haste dans l'Andalousie, qui furent fort bien receuës *. Les assiégez estoient fort incommodez de l'artillerie & du feu des ennemis, parce qu'en quinze jours que dura le siége la baterie ne cessa pas vn moment. Mais on ne pût pas saper le mur, parce-qu'il estoit garni d'vn double fossé & de traverses, & que le Gouverneur avoit pourveû à loisir à la défense. Ensuite arrivérent douze caravelles, où quantité de Noblesse s'étoient embarquées, avec de bonnes troupes, dont les assiégez témoignérent de grandes réjouïssances, & resolurent

D'vn autre siége d'Arzile.

Sur la fin d'Avril 1516.

*D. Iean Cougno.

* Commádées par deux fils de Pierre de Charles, Gouverneur du chasteau du Port de Sainte Marie, & par Barthelemy Ruys, & Acugna, Portugais.

de faire vne sortie. Le Roy de Fez en ayant eu avis par vn Maure qui se jetta en bas des murailles, vouloit lever le siége, si son frére ne l'en eust empesché; mais depuis à la venuë de trente navires de Portugal, il reprit la route de Fez. Le Gouverneur donna sur l'arriére-garde où il fit quelque butin, & tua plusieurs ennemis, puis retourna victorieux dans Arzile. La garnison remporta plusieurs autres avantages sur cette frontiére, jusqu'à ce que le Roy de Portugal la rapela, & abandonna la place; pour des raisons que nous avons déja touchées.

le 3. de Iuillet

CHAPITRE LIII.

De la ville de Tanger. *

* Apelée par les Africains Tanja, & par les Romains Tingide.

C'Est vne place bastie par les Romains lors qu'ils étoient maistres de l'Andalousie & du Royaume de Grenade, quoy-que les fables du pays attribuënt sa fondation à vn puissant Prince *, qui estoit maistre, à ce qu'ils disent, de toute l'Europe, de toute l'Afrique, & de quelques provinces d'Asie, & qui bastit vne ville dont les murs estoient d'airain, & les maisons couvertes d'or & d'argent. Mais cette fable est contredite par l'Histoire. Aben Gézar en son livre des Raretez des Villes, en fait vne seconde La Méque en beauté & en puissance, & dit qu'elle est tres-ancienne. Elle est dans vne belle situation sur la coste de l'Océan, à l'entrée du détroit, & à cinquante lieuës de Fez du costé du Nort; elle est fermée de bonnes murailles, garnie de fossez & de bastions, que les Rois de Portugal y ont faits; ils entretiennent dans cette place vne grosse garnison, tant de cavalerie que d'infanterie, avec quantité d'artillerie & de munitions. Les Gots ayant gagné cette place sur les Romains la joignirent au Gouvernement de Ceute, qui leur appartenoit, & qu'ils ne perdirent qu'avec la perte d'Arzile. Dans tout ce tems-là elle fut fort splendide, & il y avoit Vniversité & beaucoup de Noblesse fort experimentée dans les armes. Les maisons estoient bien basties, & plusieurs Seigneurs de la Mauritanie Tingitane y

* Cedded, fils de Had.

demeuroient, quoy que le pays d'alentour ne soit pas fort bon, hors quelques plaines & quelques valées où il y a de bons pâturages, & qui estoient autrefois embellies de quantité de jardins, de vignes, & de maisons de plaisance acause des eaux qui y sont. Comme le peuple mesme est belliqueux, il couroit les costes de la Chrestienté avec des fustes; mais l'an 1437. le Roy de Portugal * envoya son fils * attaquer cette place qui fut secouruë aussi-tost par le Roy de Fez avec quantité de cavalerie & d'infanterie, tant qu'aprés plusieurs combats, où mourut beaucoup de Noblesse de Portugal, l'Infant & le Roy Maure traitterent ensemble, celuy-cy promit de mettre en liberté tous les prisonniers Chrestiens, l'autre promit de rendre Ceute, & ne pouvant faire autre chose, il demeura en ostage de cét accord jusqu'à ce que le Roy de Portugal l'eut ratifié & executé. Mais on dit qu'il le déconseilla luy-mesme, aimant mieux mourir en captivité que de voir la Chrestienté perdre la clef du détroit. Cela le fit maltraiter par le Roy de Fez, qui le renferma dans vn cachot & luy fit panser ses chevaux, tant qu'il en devint malade & mourut. Les Maures le mirent dans vn cercueil qu'ils enchâsserent dans la muraille de Fez, prés du quartier des Iuifs, où il fut jusqu'à ce qu'vn autre Roy de Fez * envoya ses os à Arzile, d'où ils furent transportez à Lisbone au Monastere * où les Rois de Portugal sont enterrez. On voit encore le cercueil & l'inscription dans la muraille de Fez sous le nom de la sepulture de l'Infant Chrestien. Le Roy Alfonse fut depuis en personne assiéger cette place, où il perdit beaucoup de troupes tant sur mer qu'à l'assaut, & en vne entreprise qu'il fit au dedans du pays, où le Comte de Viane fut tué, aprés quoy il s'en retourna sans rien faire.

* Edouart.
* D. Fernand.
* Muley Chec.
* de la bataille de nostre Dame de Belen.
1463. en Decemb.
1464. le 20. Ianvier

Le Roy Alfonse estant dans Arzile, comme nous avons dit en la description de cette place, & les habitans de Tanger ayant appris que dans le traité qu'il avoit fait avec le Roy de Fez on n'avoit pas compris les lieux fermez, ils apprehendérent qu'il n'eust envie de venger sur eux, comme c'estoit sa resolution, tant de pertes, de morts, & de captivitez que les Portugais avoient soufferttes par leur moyen, outre celle de l'Infant qui estoit son oncle. Ils voyoient

La prise de Tanger par le Roy de Portugal.

que Muley Chec où consistoit toute leur espérance, estoit retourné à la guerre de Fez; de sorte que dépourveus de tout secours ils résolurent d'abandonner la ville, & emportant tout ce qu'ils pûrent, brisérent le reste pour en oster l'vsage à l'ennemi, & se retirérent sans oser mettre le feu à la place de peur d'estre découverts. Mais le Roy Alfonse assuré de leur resolution qu'il ne vouloit point croire d'abord, envoya le fils du Duc de Bragance avec des troupes pour s'en saisir, & s'y transporta ensuite pour voir sa nouvelle conqueste, qu'il eust esté plus aise d'avoir faite l'épée à la main pour venger toutes les injures que nous avons dites; mais Dieu voulut que ce qu'on n'avoit pû faire en tant d'années & avec tant de travail & de peine s'obtinst en vn instant par la bonne fortune de ce Prince, & le gouvernement en fut aussitost donné à Ruy de Mélo qui fut depuis Comte d'Olivença. Les Rois de Portugal prirent depuis en leurs titres, Rois de deçà & delà la mer. Alfonse écrivit mesme au Pape & aux Rois Chrestiens, aussi-bien qu'à toutes les villes de son Royaume, la victoire que Dieu luy avoit donnée, & retournant à Arzile s'embarqua pour le Portugal, où il arriva trente-cinq jours aprés qu'il en estoit parti. On fit des processions pour cette conqueste par toute l'Andalousie & le Royaume de Grenade, & ensuite par toute la Castille aussi-bien qu'en Portugal.

le 28. Aoust 1471. 4. jours aprés la prise d'Arzile.

Du siége de Tanger par le Roy de Fez avec quelques particularitez d'Arzile.

1502. 917. de l'Egyre.

Tout le tems que Dom Iean de Ménesez fut en Afrique, s'employa à faire des courses sur les Maures où il gagna quantité de prisonniers & de butin. Il eut mesme quelques rencontres avec Ali Barrax & Almandari qu'il vainquit avec grand meurtre; mais comme il revenoit de piller quelques vilages prés d'Alcaçar-quivir, dont il batit le Gouverneur qui l'estoit venu rencontrer avec douze cens lances pour luy enlever son butin, il seut que le Roy de Fez estoit en campagne avec douze mille chevaux & quantité de gens de pied pour aller reconnoistre Tanger & venir fondre de là sur Arzile. Comme l'armée estoit déja si proche de Tanger qu'il n'en pouvoit donner avis au Gouverneur *, il fit tirer pour signal quelque grosse piece d'artillerie, & prenant la chienne d'vn des habitans qui estoit demeurée à Arzile depuis quelques jours, luy attacha au cou vn billet, & la menant sur la

* D. Rodrigue de Castro.

coste la fit chasser à grands coups de foüet au commencement de la nuit ; de sorte qu'elle s'en recourut si viste à Tanger, que le Gouverneur fut averti au point du jour de la marche du Roy de Fez, & sortant aussi-tost escarmoucha long-tems avec les coureurs de l'armée. Ceux de la frontiére d'Afrique ont des fossez ou barricades autour de leurs villes, où il y a des avenuës fermées par de grosses poutres, afin qu'on ne puisse venir en foule jusqu'à leurs portes. C'est là que se place la garnison quand l'alarme sonne, & d'où elle tient la cavalerie ennemie éloignée à coups d'arquebuses & d'arbalestres. Mais le Gouverneur en estant sorti avec sa cavalerie y fut recoigné par les Maures aprés vne resistance de deux heures, où il eut vn fils de tué avec huit cavaliers, & luy-mesme fut blessé d'vn coup de lance au visage avec plusieurs autres. Les Maures estant entrez peslemesle le poursuivirent jusqu'aux portes avec tant de furie, qu'il fut contraint de tourner teste contre eux pour les empescher d'entrer dans la ville. Il les arresta donc quelque tems par sa valeur, secondé de quelques autres, mais la précipitation fut si grande, que ne pouvant fermer la porte, on se contenta de la fermer à demy ; De-sorte que l'ennemi arrivant vn de leurs Chefs donna vn grand coup de cimeterre au milieu en intention de passer ; mais voyant la resolution de ceux de dedans il se retira avec tous les autres. Ensuite le Roy de Fez prit la route d'Arzile, où il arriva quatre jours aprés, & le Gouverneur * qui estoit sur ses gardes sortit à la découverte jusqu'à l'eau douce avec vingt chevaux, laissant ordre à ceux qui restoient dans la place de demeurer à la vieille ville * pour sortir à son secours quand il en seroit besoin. Comme il fut arrivé à la riviére, il vit toute la campagne couverte de drapeaux & d'étendars, & se retira pas à pas jusqu'à la vieille ville, se défendant le mieux qu'il pût des coureurs qui vinrent fondre sur luy. Ils le pressérent de si prés qu'il fut contraint de faire teste avec quatre cavaliers, surquoy il sortit quelque cinquante chevaux qui rechassérent les Maures jusqu'à vn retranchement qui estoit sous l'estacade, & en tuérent & blessérent plusieurs. Mais comme la cavalerie du Roy de Fez chargeoit de tous costez, ceux

* D. Iean de Ménesez.

* à la porte de Fez.

tout proche de la ville.

la barricade dont il a parlé plus haut.

qui restoient dans la place voyant qu'il s'éloignoit trop, sortirent pour le secourir, & ne le pouvant faire parce-que les Maures forcérent la barricade & leur coupérent chemin, le Gouverneur qui pensoit estre bien suivi, & qui vouloit passer outre, fut contraint à la fin de regagner la ville, plusieurs des siens estant morts ou blessez. Il n'arriva donc qu'à peine aux portes, où ayant rejoint ses gens il tourna teste aux ennemis & les rechassa hors de la palissade avec grand meurtre, puis rentra dans la ville avec quelques prisonniers. Il arriva là vne plaisante avanture d'vn Maure qui ayant oüy dire que le Roy de Fez estoit allé prendre Arzile, & arrivant aprés l'escarmouche comme tout estoit en repos, il crût que la place estoit prise & s'alla jetter dedans. Mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir; car on luy osta aussi-tost son cheval, ses armes & ses habits, & on luy fit la courtoisie qu'on fait aux autres prisonniers.

Comme les Maures tuérent deux Gouverneurs de Tanger.

Depuis ces choses les Maures ayant tué malheureusement en vne escarmouche Dom Pedro de Ménesez Gouverneur de Tanger, comme il ralioit ses troupes & retournoit à la ville, on mit en sa place Loüis de Lorero qui avoit esté Gouverneur de Mazagan; mais comme il avoit envoyé vn party de cent chevaux contre les Maures il sortit avec cinquante autres pour les soûtenir sur le tems de leur retour, & ayant failly leur route, alla rencontrer par malheur les Gouverneurs * de Larache & de Tetuan qui venoient faire des courses à Tanger avec six cens chevaux. Se voyant donc tout à coup investi, il dit à ses cavaliers qu'il aimoit mieux mourir l'épée à la main que pourir dans vne prison, & qu'il leur conseilloit d'en faire autant. De sorte qu'ils se firent tous tuer avec luy, & les Maures leur coupérent la main droite qu'ils portérent au Chérif * qui estoit alors dans Maroc. Voilà comme mourut ce brave Chef aprés avoir esté la terreur de l'Afrique. Loüis de Sylva ayant pris sa place; vn des principaux * de la Cour du Chérif le vint trouver avec trois cens chevaux qui estoient tous ses fils, ses petits fils, ou ses arriere-fils, & passa de là en Portugal pour demander secours au Roy contre le Chérif. Mais sa troupe estant demeurée à Tanger persuada au Gouverneur de faire vn party contre les Maures; si bien qu'il entra dans le païs avec

* Arraho ben Tuda & Hascen.

* Abdala.

* Chec mumen el Doreydi.

avec cent chevaux, trois cens arquebusiers, & vingt-quatre d'entre-eux. Comme il estoit en vn endroit sans aucun soupçon, qui faisoit repaître, les mesmes Gouverneurs qui avoient défait son prédécesseur vinrent fondre sur luy & le tuérent. La plufpart des Chrestiens qui estoient avec luy furent tuez ou faits prisonniers, & de ceux-cy estoit son neveu. Des vingt-quatre Maures qui l'avoient suivy quatre moururent en combattant, & les vingt autres se sauvérent avec autant de Chrestiens. Le vainqueur sans avoir perdu vn seul homme vint courre jusqu'aux portes de Ceute.

CHAPITRE LIV.

*D'Alcaçar Céguer**.

* ou Caçar Mazmoda.

C'Est vne petite ville bâtie par Iacob Almansor sur la coste de l'Ocean, presque à my-chemin de Ceute & de Tanger, à l'endroit le plus serré du détroit, qui n'est que de cinq milles de trajet vis-à-vis de Terif. Ce Prince estoit si belliqueux qu'il venoit presque tous les ans faire la guerre en Espagne, & parce que le chemin jusqu'à Ceute où il s'embarquoit ordinairement estoit incommode pour le passage d'vne armée, il bâtit cette ville en vn lieu plus commode qui n'est qu'à trois lieuës de la coste d'Espagne, à l'endroit le plus avantageux du détroit, où il y a vn assez bon port pour les navires. Il envoyoit de là son armée & ses vaisseaux avec moins de peine & de danger, que de Ceute, & la nomma Alcaçar Céguer ou le petit Palais, parce qu'il n'y bâtit d'abord qu'vn petit logis à comparaison de celuy d'Alcaçar-qui-vir & des autres. Mais en peu de tems il y fit construire plusieurs maisons & mosquées, & la remplit de quantité de marchans, d'artisans, & de gens de mer. Elle s'augmenta toûjours depuis, mais comme on y équipoit des fustes pour courre les costes de la Chrestienté, acause de la commodité des bois d'alentour, & qu'on incommodoit fort les navires qui passoient par le détroit. Alfonse Roy de Portugal qui prit Arzile depuis, l'alla attaquer ayant 17000. hommes prests pour aller à la conqueste de la terre Sainte, à la soli-

Caliste III. 1458. citation du Pape, qui avoit publié vne croisade. Mais voyant que l'entreprise se déconcertoit par la division des Princes Chrestiens, il tourna ses armes contre l'Afrique pour ne laisser pas vne si belle armée inutile, avec tant de peine & de dépense. Il s'embarqua donc avec son frére Dom Henry, & le petit-fils de Dom Pedre, & prit la route d'Alcaçar-Ceguer avec cent quatre-vingts voiles. Comme il fut arrivé à la plage de Tanger, il y attendit vn jour quelques navires, & le vent n'estant pas favorable, il voulut changer de dessein & assaillir Tanger; mais l'Infant & les Chefs n'en estant pas d'avis, il tourna contre Alcaçar-Céguer, & la prit, comme nous dirons ensuite. Ptolomée nomme Valone, la riviére qui entre prés de là dans la mer, & met son embouchure à sept degrez de longitude, & à trente-cinq de latitude, & cinquante minutes.

De la prise d'Alcaçar-Céguer.

Si-tost que le Roy fut arrivé devant la place, il fit préparer toutes les barques & les chaloupes, pour faire sa descente, & l'on ne tarda point à se rendre à bord, acause de la multitude des petits vaisseaux, & le desir que chacun avoit de combatre. Mais la descente ne fut pas si facile qu'on pensoit, acause de cinq cens chevaux qui vinrent s'y opposer, avec quantité d'infanterie; de-sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez & de blessez. Mais à la fin les Maures laschérent le pied, & regagnérent les vns la ville, & les autres la montagnes. Sur quoy la nuit estant survenuë, le Roy fit venir de la flote tout ce qui estoit necessaire pour l'ataque de la place. Cependant, les habitans se voyant en danger de leurs biens, de leurs vies & de leur liberté, commencérent à se fortifier le mieux qu'ils pûrent & à reparer leurs bresches. Mais on ne leur donna pas tout le tems qu'il faloit pour cela, car tout estant prest & en bon ordre, le Roy fit sonner la charge, & ataquer les dehors de toutes parts; ce qui se fit avec tant de furie, qu'encore que les Maures se défendissent fort bien, à la faveur de l'artillerie & des feux d'artifice, ils furent contraints de se retirer dans la ville. Les Chrestiens les poursuivirent jusqu'aux portes, & essayérent en vain de les rompre & de les brûler, parce-qu'elles estoient couvertes de lames de fer & bien défenduës d'enhaut; de-sorte qu'ils fu-

rent contraints de ſe retirer, laiſſant quelques-vns des leurs morts ſur la place. Le déplaiſir du Roy fut ſi grand, de voir la réſiſtance des aſſiégez, & la perte qu'il avoit faite, qu'il fit auſſi-toſt approcher les mantelets pour ſaper le mur, & commanda à l'Infant Dom Henry de planter les échelles pour donner l'aſſaut. Le combat fut grand, le Roy alant par-tout luy-meſme avec ſes gardes, pour encourager les ſiens, & donner ordre qu'il ne manquaſt rien de ce qu'il faloit; & les Maures ſe défendant vaillamment, & faiſant ſauter en bas des échelles ceux qui y montoient. Cela dura ſans diſcontinuation juſqu'à minuit, avec quantité de morts & de bleſſez de part-&-d'autre. Alors l'Infant qui eſtoit entendu & experimenté dans les armes, fit pointer vn gros canon contre le plus foible endroit du mur, & en ayant renverſé vne partie du premier coup, les habitans qui eſtoient las & hors d'eſperance de ſecours, firent ſigne avec vn bonnet du haut d'vne tour, qu'ils vouloient parlementer. L'Infant ayant fait ceſſer le combat pour entendre ce qu'ils vouloient dire, ils s'offrirent de rendre la place le lendemain dés le point du jour, pourveu qu'on les laiſſaſt aller vies & bagues-ſauves; ce qui leur fut accordé, à la charge de rendre les eſclaves Chreſtiens, & de donner des oſtages. Ils priérent qu'on fiſt ceſſer l'ataque, tandis qu'ils chargeroient leur petit équipage; ce qu'on ne leur accorda qu'à condition de donner des oſtages ſur l'heure, à quoy il falut obéïr; & l'Infant les fit mener au Roy, qui luy avoit permis de traiter. Le combat ceſſa donc, aprés vn grand meurtre de part-&-d'autre, & le lendemain les habitans ſe reti- 1458.
rérent vers la montagne avec leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils pûrent emporter, ſans qu'on leur fiſt aucun déplaiſir. Le Roy entra dans la ville à pied, & fut en proceſſion juſqu'à la Moſquée, qu'il fit conſacrer au nom de Noſtre-Dame de la Conception, rendant graces à Dieu en toute humilité d'vn ſi grand ſuccés. Alors laiſſant la ville pourveuë de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa défenſe, il en donna le Gouvernement au fils* du Comte de Villa Réal, & alla à Ceute. Mais le Roy de Fez la vint aſſiéger au mois de Decembre ſuivant avec vne puiſſante armée, ayant avec

* D. Edouart de Menéſez.

luy le plus brave Chef * de toute l'Afrique. Quelques jours aprés le Roy Alfonse partit de Ceute avec son armée navale, & ne pouvant débarquer les troupes pour le secours de la place, parce-que toute la coste estoit bordée d'Infidelles, il se retira en Portugal. Mais la garnison se défendit si bien, que les assiégeans furent contraints de se retirer quelque tems aprés sans avoir rien fait. Ils y retournérent pourtant au bout de six mois avec vne armée de cent mille combatans, & quantité d'artillerie; mais aprés cinquante-trois jours de siége n'ayant rien avancé, ils se retirérent comme la premiére fois avec peu d'honneur & beaucoup de perte. On l'abandonna depuis aussi-bien qu'Arzile, acause du peu de fruit & de la grandeur de la despense, sans garder d'autres places que Ceute, Tanger, & Mazagan.

* Muley Buaçon.

le 2. Ianvier.

CHAPITRE LV.

De Ceute.

C'Est vne ville des plus anciennes & des plus illustres de la Mauritanie, au Levant d'Alcaçar, & à la hauteur d'Algesire; elle estoit fort frequentée par les Romains, acause qu'elle est à l'embouchure du détroit, où il n'a pas plus de deux lieuës. Ajoûtez à cela, qu'elle a vn port fort commode où leurs flotes se tenoient, parce-qu'il n'y a que cinq lieuës de là en Espagne par le plus long chemin. On dit mesme qu'ils la bastirent, & la nommérent la ville des Romains, quoy-qu'vn Historien * d'Afrique de grande estime, die qu'elle a esté fondée par vn fils de Noé, deux cens trente ans aprés le Deluge. D'autres la nomment Essilissa, que Ptolomée met à sept degrez trente minutes de longitude, & à trente-cinq degrez cinquante-six minutes de latitude. Enfin ç'a esté toûjours vne ville considérable, qui estoit en si grande estime du tems des Romains, tant pour sa grandeur que pour ses richesses, & plusieurs autres avantages, qu'elle estoit capitale de toute la Mauritanie Tingitane; & les Gots l'ayant conquise l'entretinrent dans la mes-

Quand nous parlerons de la coste ensuite, c'est toûjours de celle de la mer Mediterranée.

lieuës d'Espagne de quatre milles.

* Abelabez.

me reputation, juſqu'à ce que le Comte Iulien la livra aux Arabes aprés leur victoire. Ils la rendirent encore plus illuſtre, parce-qu'il y demeuroit de leur principale Nobleſſe, avec pluſieurs marchans & artiſans, qui travailloient en or, argent, cuivre, laiton & autres metaux, avec tant d'induſtrie, que leurs ouvrages ſurpaſſoient ceux de Damas, tant pour l'art que pour la matiere. Outre cela on y faiſoit de fort riches tapis, avec toute ſorte d'étoffes de laine & de lin, qui eſtoient des meilleures de ce tems-là, & dont ſe fourniſſoient les provinces d'Afrique & d'Europe par le moyen des marchans qui y accouroient de toutes parts. A vne lieuë & demie de là eſt le mont * Abila des anciens, que les Arabes nomment Alcudie. La ville eſt ſituée en vn lieu frais, où l'air eſt ſi bon qu'elle eſt eſtimée la plus ſaine demeure de toute l'Afrique; ce qui y attiroit de riches habitans de tous coſtez, à ce que diſent les Hiſtoriens. Du coſté d'Alcaçar-Céguer il y a vne belle valée, où l'on dit que dans ſa ſplendeur il y avoit de grans clos & pluſieurs jardins & maiſons de plaiſance, dont l'aſpect eſtoit fort agreable, parce que ce n'eſtoient qu'arbres fruitiers, treilles & vignes, & pour cette raiſon elle s'apeloit la Valée des Vignes. Tous les autres coſtez de la place ſont rudes & ſteriles; mais ſi proches d'Eſpagne, que de la ville de Gibraltar on y voit les chandelles alumées, & du haut de ſes murailles la coſte d'Andalouſie, avec vne partie du Royaume de Grenade. Abdulmalic dit, qu'Abdulmumen Roy de Maroc, l'aſſiégea au commencement de ſon régne, parce-qu'il y avoit vne garniſon d'Almoravides, & la fit raſer acauſe qu'elle s'eſtoit défenduë, & que les habitans furent releguez en divers lieux, ſans ſouffrir qu'on la repeuplaſt. Elle demeura donc deſerte juſqu'au regne de Iacob Almanſor, qui la repeupla & la rendit conſidérable, parce-que c'eſtoit 1303.
le paſſage d'Eſpagne. Mais depuis vn Roy de Grenade * l'envoya aſſiéger par Farax, Gouverneur de Malaga; Et le Royaume de Fez eſtant en diviſion *, la gagna & la laiſſa deſerte, aprés en avoir emmené tous les habitans; de-ſorte qu'encore qu'elle ſe ſoit repeuplée depuis, elle n'eſt jamais revenuë à ſa premiere ſplendeur. Enfin ſous vn autre Roy

* le Mont Chimére.

* Mahamet Ibni, Aben Ala Hamar.

* Aprés la mort de Sayd troiſiéme Roy des Bénimérinis.

de Fez, & sous le gouvernement de Sala Ben Sala, Iean premier, Roy de Portugal, la conquit l'an mille quatre cens neuf, quoy-que les Arabes mettent deux ans moins, & que d'autres ajoustent encore six années à ce compte. Mais il faut dire comme ce bon Prince la conquit, & ce qui le porta à cette résolution.

818. de l'Egyre.

De la prise de Ceute sur les Maures.

Dom Iean Roy de Portugal eut cinq fils *, dont les aisnez estant déja en âge de porter les armes, il les voulut armer Chevaliers de sa main. Ayant donc publié vne assemblée solemnelle dans Lisbone, son Trésorier estant estonné de la grandeur de la dépense, luy dit, Qu'il cousteroit moins à prendre vne place sur les Maures, & seroit plus honneste de les armer Chevaliers aprés l'avoir prise. Cét avis plust au Roy & à son Conseil, & la conqueste de Ceute fut résoluë, avec les préparatifs pour vne si grande entreprise. La premiére chose qu'on fit, fut d'envoyer deux galéres pour reconnoistre la place, sous prétexte d'vne ambassade en Sicile, avec ordre aux Capitaines d'essayer d'entrer dans la ville & dans le chasteau, & d'en observer tant les dedans que les dehors pour en apporter au Roy vne relation exacte. Cela se fit aisément, parce-que les Maures laissérent entrer les Ambassadeurs, & lors qu'ils furent de retour, ils donnérent avis de tout au Roy, qui pour lever tout soupçon fit publier la guerre contre le Duc de Bretagne, aprés l'avoir averti sous-main que ce n'estoit pas son intention de l'attaquer; mais de tourner ses armes contre les Infidelles. Il assembla donc vne puissante armée dans Lisbone, qui y mit la peste, dont la Reine mourut, & le jour de son enterrement parut vne grande eclipse de Soleil, & quelques signes effroyables. Il ne laissa pas de s'embarquer en diligence, & fut mouïller en vn lieu de l'Algarbe * avec trois de ses fils; les autres qui estoient trop jeunes, demeurérent avec leur sœur, qui fut depuis Duchesse de Bourgongne. Comme il estoit là, aprés avoir ouï la Messe, il declara tout haut son dessein, dont chacun demeura estonné, parce qu'on croyoit marcher contre le Duc de Bretagne; & s'estant rembarqué, l'on fit voile avec grande alégresse. On arriva en peu de jours à Ceute qui n'en est qu'à cinquante lieuës, & l'on

* Edoüard, Pierre, Henry, Iean & Fernand.

50. mille hommes.

* Berra Foras.

mouïlla au port de Barbasote, qui est du costé du Couchant, où comme on eut assemblé les Chefs pour tenir conseil, il survint vne si grande tempeste, qu'on fut contraint de se rembarquer & de prendre la route d'Algesire, où l'on prit toute sorte de rafraischissemens. Quelques-vns conseillérent au Roy de retourner en Portugal, ou d'attaquer quelque autre place de la Barbarie, acause de la difficulté qu'il y auroit à prendre celle-cy, qui estoit si forte & défenduë par tant de gens qu'on avoit veû paroistre, outre ceux qui y viendroient des montagnes & des places maritimes. Mais ce brave Prince se confiant en la grace de Dieu, ne voulut point changer d'avis; & comme la tempeste fut passée, se remit à la voile la nuit, & au point du jour aborda à Ceute la veille de l'Assomption, & mouïlla du costé de Gibraltar. A mesure que les vaisseaux arrivoient, ils jettoient l'ancre & mettoient dehors les chaloupes, où s'embarquant on fit semblant de prendre terre du costé du chasteau, afin que les Maures y accourant on pust débarquer plus aisément dans le port, comme il arriva: car tandis que les Maures couroient au chasteau, le reste de la flote entra dans les barques & les chaloupes, & commença à débarquer en grande diligence. Plusieurs braves soldats se jettérent mesme dans l'eau, & abordérent où ils pûrent les armes à la main, malgré l'ennemi, & tous ceux qui accouroient à son secours pour s'opposer à la descente. Mais Dieu permit qu'ils les menérent batant jusqu'aux portes de la ville, & y entrérent peslemesle, sans qu'on pût fermer les portes. Alors il y eut vn rude combat dans les places & dans les ruës jusques vers le soir, que le Gouverneur voyant les Chrestiens se renforcer, & les Maures perdre courage, se retira au chasteau, & les habitans vers vne bicoque qui estoit du costé de la porte de Fez, où ils se retranchérent; mais le Roy & ses enfans les pressérent de si prés, qu'ils s'emparérent de l'vn & de l'autre. La pluspart des Maures furent tuez ou pris prisonniers, à la reserve de quelques-vns, qui se sauvérent dans les montagnes avec le Gouverneur. Les maisons furent sacagées, où l'on trouva le disner prest, & l'on fit vn grand butin, sans avoir perdu qu'vn seul homme, qui fut tué d'vn

coup de pierre comme il aloit secourir l'Infant Dom Henry, qui combatoit contre les Maures à la porte d'vn logis. Quelques-vns disent, que le Roy & ses enfans jeusnérent ce jour-là au pain & à l'eau, & qu'ils ne mangérent qu'aprés la prise de la ville. Le Roy aprés y avoir laissé pour Gouverneur Dom Pedro de Ménésez, qui l'avoit bien servi en cette entreprise, s'embarqua pour son retour. La place depuis est toûjours demeurée au Roy de Portugal, à qui elle est encore aujourd'huy. Les Historiens d'Afrique disent, qu'Abu Sayd estoit si lasche & si voluptueux, qu'encore qu'il seût que l'armée navale des Chrestiens cingloit contre Ceute, il ne se mit pas en peine de la secourir, & ne se soucia pas non plus de la prise. Cela le rendit si odieux, que ses sujets conjurérent contre luy, & son Vizir *, à qui il avoit fait de grandes faveurs, & qui estoit fort puissant, le tua avec six fils qu'il avoit. Cette mort fut suivie de grandes guerres pour la Couronne entre Sayd & Iacob, pendant lesquelles on n'eut pas le loisir de recouvrer cette place; quoy-qu'vn fils du Roy de Grenade * fist de grandes instances pour cela, car à la fin il l'alla assiéger par mer & par terre, mais sans effet; parce-qu'vn fils du Roy de Portugal s'y jetta avec des troupes, & le contraignit de retourner en Espagne couvert de honte. Aprés que ceux de Fez eurent demeuré huit ans sans Roy, vn fils * du défunt qu'il avoit eu d'vne Chrestienne, qui l'avoit sauvé à Tunis, fut receu avec applaudissement du peuple, & regna plusieurs années; mais il devint si tyran & si vicieux, que les principaux conjurérent aussi contre luy, & vn habitant le tua à coups de poignard, comme nous avons dit au quarante-septiéme Chapitre de ce Livre *.

Qui fut depuis Comte de Vilaréal.

* Abubaba.

* Muley Azeri, fils d'Abulhagex 13. Roy de Grenade, de la race des Alahamares.

1419.

* Abdulac.

* à la prise d'Arzile.

Des progrez de la garnison de Ceute, & de la mort du Comte de Linares, & de son neveu.

Les guerres civiles de Fez donnérent moyen aux Portugais de s'establir en Afrique, n'estant point occupez ailleurs. D. Pedro de Ménésez fit diverses entreprises sur les Maures, & courant jusqu'aux portes de Tétuan, donna telle épouvante aux habitans, que les plus riches quitérent leurs maisons pour s'aller establir autre-part. Quelques-vns se sauvérent dans Ceute, & entre-autres deux fils d'Ali Barrax, & vn autre de la race des Almohazes. Ils promirent depuis au Roy

Roy de Portugal, s'il vouloit passer en Afrique, de se faire ses vassaux, & de reduire toutes ces contrées sous son obéïssance. Mais il n'y eut rien de conclu ; & le Roy de Fez pour maintenir son crédit, & ne pas témoigner qu'il voulust abandonner ses sujets, envoya de tems en tems faire des courses jusqu'à Ceute. Enfin deux de ses fréres vinrent avec dix mille chevaux, & quantité d'infanterie, par mer & par 1514.
terre, dresser deux embuscades, aprés avoir esloigné leurs barques de la coste, afin que si les Chrestiens sortoient sur ceux qu'ils envoyoient à la descouverte, ils les pussent envelopper & tailler en pieces. Le Gouverneur estant sorti sur les coureurs avec cent trente chevaux, en détacha quinze pour les suivre ; mais ayant découvert l'embuscade, ils se retirérent bien viste à leur gros, qui en voulant faire autant, aprés avoir reconnu le nombre des ennemis, fut serré de si prés, que deux cens cinquante chevaux Maures entrérent pesle-mesle dans l'enceinte qui estoit autour de la place. Il y en eut deux cens de tuez, aprés s'estre batus vaillamment, sans qu'il mourust qu'vn Portugais ; mais il y en eut trente de blessez. Sur ces entrefaites, arrivérent les deux fréres du Roy avec le reste des troupes, & plusieurs pionniers pour applanir le fossé, & arracher la palissade. Comme ils furent proche du Gouverneur, il fut contraint de se retirer en vn gros bien serré vers la ville, tandis que vingt-six barques des ennemis rasoient la coste, & débarquoient des troupes pour luy couper chemin. Mais les Portugais leur passérent sur le ventre, & les contraignirent de remporter leurs morts dans leurs barques, parmi lesquels il y avoit quelques Gentilshommes de Fez. L'entreprise des Maures n'ayant pas réüssi, ils s'allérent jetter de dépit sur les troupeaux d'Arzile, & en emmenérent sept cens pieces de bestail, pour se consoler de leur perte. Mais ils tuérent depuis Louïs de Sylve dans Tanger, comme nous avons dit en la description de cette ville, & furent ensuite courre jusqu'à Ceute, où le fils du * Comte de Linares sortit contre-eux, aprés avoir envoyé devant son Lieutenant avec vingt chevaux, & les fut rencontrer avec deux brigantins, ausquels il faisoit raser la coste. Les Maures chargérent de telle furie son

* D. Pedre de Ménesez.

Lieutenant qu'ils le tuérent, avant qu'il le pût rejoindre. Cependant, les brigantins commencérent à tirer quelques petites pieces d'artillerie; mais si mal pointées, qu'elles firent plus de tort aux Chrestiens qu'aux Maures; de-sorte que le Comte de Linares fut tué, aprés la mort de son Lieutenant, & son neveu* ensuite, qui accouroit à son secours, & leurs testes envoyées au Chérif, avec celles de leurs gens, dont vn seul ne se sauva. Il y a toûjours bonne garnison dans la ville, pour estre vne des plus importantes de la frontiére, d'où l'on pourroit fort incommoder les costes d'Espagne.

* Antonio de Norogra, ou Norogna.

CHAPITRE LVI.

De Tétuan *.

* Tetuain en Africain, c'est-à dire vn œil.

CETTE ville, qui a esté bastie par ceux du pays, est sur le bord de la riviére de Cus, qui descend du grand Atlas, & se va rendre dans l'Ocean à sept lieuës de Ceute, du costé du Levant, à l'endroit qu'on nomme l'embouchure de Tétuan. Elle est à vne lieuë de la coste en montant le fleuve, dans vne belle plaine, environnée de vergers, & a esté possédée par les Gots depuis les Romains, & ensuite par les Arabes, qui y équipoient des fustes de Corsaires,
1400. pour courre les costes de la Chrestienté. Elle estoit fort peuplée alors; mais elle fut depuis saccagée par vne flote de Castille, & presque tous les habitans faits esclaves, aprés quoy elle demeura deserte l'espace de quatre-vingts dix ans, jusques à ce qu'Almandari, qui passa en Afrique aprés la conqueste de Grenade, l'obtint du Roy de Fez, pour en incommoder les Chrestiens. Il la repeupla donc, & fit reparer les murs, & bastir vn chasteau bien fossoyé, où il se retiroit, & aloit courre de là les frontiéres de Ceute, d'Alcaçar & de Tanger, avec quatre cens chevaux, qu'il avoit amenez d'Andalousie, & d'autres Maures de ces montagnes, travaillant les Espagnols, tant par terre que par mer: car il avoit quelques petits vaisseaux sur la riviére, dont il ravageoit les costes d'Espagne, avec tant de succés, qu'il fit

jusqu'à trois mille esclaves, qu'il obligeoit à travailler tout
le jour à la structure de ses murailles, & les renfermoit la
nuit dans de grans cachots avec des fers aux mains. Il laiss-
sa pour successeur vn petit-fils, qui ne fut pas moins brave
que luy, & ensuite des descendans, qui furent tous Seigneurs
de Tétuan. Mais il y avoit deux factions* dans la ville, dont *Les Boales, & Bohascenes.
l'vne chassa * l'autre l'an mille cinq cens soixante-sept; tou- *Le jour du S. Sacrement.
tefois le Capitaine des bannis rentra dans la ville en l'ab-
sence du Gouverneur, & tuant tous ceux de la faction con-
traire, fit soûlever la place. Sur ces nouvelles, le Chérif y
envoya mille chevaux, & deux mille mousquetaires, qui
estant entrez paisiblement dans la ville se saisirent du Chef,
& l'envoyérent prisonnier à Fez, puis chassérent le reste de
sa faction. Ensuite celuy * qui commandoit les mille che- * Ben Holifa.
vaux demeura dans la ville, & renvoya à Maroc celuy * * El Dogueli.
qui commandoit l'infanterie, pour en porter la nouvel-
le au Chérif, qui demeura par ce moyen maistre de la
place. Elle n'est forte ni part art, ni par nature, n'ayant
que des murs de terre fort bas, & la plusspart du fossé é-
tant rempli; de-sorte qu'en deux endroits * on peut ve- * à la porte neuve, & à celle de Mocabar.
nir de plein-pied jusqu'au mur. Elle est bastie sur vne
coline, avec vn petit chasteau * sur le haut du costé du Se-
ptentrion; mais qui n'est fermé que de méchans murs de * Castel d'Adives.
terre. Hors de la porte du chasteau par où l'on descend au
fauxbourg, il y a vn cavalier sur vne plate-forme, & sur ce
cavalier quatre perriers & vne coulevrine, avec quelques
autres pieces de fer. Autour du chasteau il y a dix arque- fauconneaux.
buzes à croc entre les créneaux, plustost pour la mine que
pour la défense, parce-qu'elles ne sont pas bien montées,
& qu'il n'y a que de meschantes munitions, & encore en
petite quantité. La force de la ville consiste donc en qua-
tre cens bons chevaux, & quinze cens hommes de pied, arquebuziers ou arbalestriers.
qui sont augmentez depuis la revolte des Grenadins. Il y
aborde outre cela plusieurs fustes & galiotes des Corsai-
res d'Alger, pour se fournir d'eau & de biscuit, & pour
joindre quinze petits vaisseaux qui appartiennent aux habi-
tans, avec lesquels ils courent les costes de la Chrestienté,
& ont fait soûlever depuis peu quelques lieux de Grenade

de ce costé-là. Pour remedier à ce danger, Philippe second
1564. commanda au Capitaine* des Galéres du Consulat de Seville,
qui couroit la coste, d'en prendre quatre d'Espagne avec les siennes, & de s'aller placer à l'embouchure de la riviére de Tétuan, pour empescher qu'aucun ravisseur n'y entrast, ni n'en sortist. Il s'y rendit donc au point du jour, & fit tant de diligence, qu'à midy il avoit déja enfoncé dans la barre quelques chaloupes chargées de gros quartiers de pierres, qu'il avoit amenez de Gibraltar ; lesquelles chaloupes étoient à fleur-d'eau quand la marée estoit basse, aprés quoy elles se cachoient entiérement. Il coula encore à fond tout auprés, deux brigantins chargez de pierre, ce qui parut suffisant pour en empescher l'entrée. Tout cela se fit sans que les habitans le pûssent empescher, encore qu'à l'embarquement, on eut affaire à quantité de gens de pied & de cheval, qui estoient accourus de tous costez, & qu'il en mourut quelques-vns de part-&-d'autre : car les Maures combatoient en desesperez, & aprés le départ des Espagnols ils retirérent aussi-tost les deux brigantins. Ensuite le courant ouvrit vn autre passage prés des chaloupes du costé du Septentrion, où vne galiote passoit aisément, en transportant les rames d'vn bord à l'autre. Il y a vingt-deux lieuës de Tétuan à Vélez de Goméres ; & cette province * s'avance jusqu'à la ville de Targa ; mais il n'y a point d'autres villes que celles que nous avons dites, parlons maintenant des montagnes.

* Alvare Baçan.

embouchure du fleuve.

* Habat.

CHAPITRE LVII.

D'Arhon, ou d'Arahon.

Montagnes, & ses habitations.

IL y a dans cette province plusieurs montagnes peuplées de Bérébéres, dont on compte huit principales habitations ; ils sont de la tribu des Goméres, & vivent à peu prés comme les autres, hormis qu'ils boivent du vin, contre la défense de Mahomet. Ce sont gens robustes & patiens dans le travail ; mais pauvres, parce-qu'ils sont accablez d'imposts ; de-sorte qu'ils se traitent fort mal. Ils sont ennemis

mortels des Chrestiens, & c'estoient les meilleures troupes qu'eussent les Rois de Grenade dans les guerres d'Espagne. La premiére montagne, selon l'ordre que nous tenons, est celle d'Arhon prés d'Esagen, qui a dix lieuës de long du Levant au Couchant, & quatre de large. Les habitans recueillent beaucoup d'huile, de miel & de vin, tant blanc que clairet; mais ils ne mangent guere que de l'orge, parce-qu'ils ont peu de froment. Leur principal trafic est de savon, qui est liquide. Il ne s'en fait point d'autre dans toute l'Afrique; le reste sert à les entretenir & à payer les imposts au Roy de Fez, hormis qu'ils gardent le vin pour boire toute l'année. Ils sont sujets au Gouverneur d'Esagen, qui entretient ses troupes de ce qu'il tire de ses peuples, & se sert d'eux dans l'occasion: car ils sont dix mille combatans; mais quoy-qu'ils soient de grand travail, on ne les employe guere qu'au service du camp, parce-qu'ils n'ont point de chevaux & fort peu d'armes; de-sorte qu'on leur en fournit quand on les veut employer, & on les reprend quand l'entreprise est finie, particuliérement les arquebuses & les arbalestes.

En allant du Couchant au Levant.

CHAPITRE LVIII.

De Béni Zéquer, que quelques-vns appellent mal-à-propos, Béni Fensecare.

CETTE montagne commence à la précédente, & a huit lieuës de long du Couchant au Levant, & trois de large. Les habitans sont plus riches que ceux de l'autre; & il y a parmi eux plusieurs conroyeurs & tisserans; outre qu'ils recueillent grande abondance de miel, & vendent quantité de cire tous les Samedis, en vn marché qu'ils tiennent, où se rendent les marchans de Fez & d'ailleurs, & particuliérement les Chrestiens qui trafiquent en Barbarie, tant pour acheter de la cire, que des cuirs. Ils ne recueillent que de meschante orge, & peu de froment; mais ils ont force troupeaux, & vivent plus à leur aise que ceux de l'autre montagne, parce-qu'ils sont moins tourmentez des Rois de

Fez. Ils sont quinze mille hommes de combat, gens orgueilleux, barbares & de mauvaise humeur, qui s'entretuënt souvent par jalousie. On les nomme Bénizéquers, & ils sont d'entre les Goméres.

CHAPITRE LIX.

De Béni Aroz.

C'EST vne montagne prés d'Alcaçar-qui-vir, qui a sept lieuës de long du Levant au Couchant, & trois de large. Elle payoit tribut au Roy de Portugal, lors qu'il estoit maistre d'Arzile, & estoit alors peuplée d'vne nation * vaillante d'entre les Goméres. Elle abondoit en toutes choses, & avoit vn bourg *, qui estoit comme la capitale, où demeuroient plusieurs Gentilshommes, qui devinrent si grans tyrans, que la pluspart du peuple les abandonna pour s'aller establir ailleurs; de-sorte qu'il n'est resté que quelques hameaux sur le haut, qui sont peuplez de Berébéres, quoyque depuis que les Portugais ont abandonné Arzile, quelques-vns soient retournez demeurer à ce grand bourg que nous avons dit. C'est delà qu'estoient sortis les Laroces *, qui aidérent le Chérif à conquerir le Royaume de Fez, & ce sont les principaux du pays. Cette montagne, qu'on nommoit autrefois Epta-delfe, est mise par Ptolomée à sept degrez quarente minutes de longitude, & à trente-trois degrez cinquante minutes de latitude.

* Béni Aroz.

* Béni Maraz.

* Ils estoient Gouverneurs d'Esagen, d'Alcaçar-qui-vir, & de Larache.

CHAPITRE LX.

De Béni Télit, autrement Chébit.

C'EST vne montagne au dedans du pays, à huit lieuës de Tanger du costé du Midi. Il y avoit autrefois sept bourgs, dont les habitans vivoient comme des bourgeois de ville, avec grande franchise: Car quand les Portugais prirent Tanger, plusieurs de ceux qui y estoient, vinrent demeurer icy; mais tourmentez de la garnison Chrestienne,

quelquefois ils payoient tribut, & d'autrefois se retiroient, ne pouvant estre secourus des Gouverneurs d'Alcaçar-quivir & de Tétuan, pour estre trop esloignez. Ils sont à cette heure plus en repos, parce-que la garnison de Tanger n'ose pas s'esloigner, acause de la puissance du Chérif. Ils ont force troupeaux, & recueilloient autrefois quantité d'orge, de froment, de cire, de miel & de vin; de-sorte qu'ils vivroient à leur aise sans cette garnison. Du reste, ils sont d'entre les Goméres *, & ils ont donné leur nom à la montagne.

* nommez Béni Télit.

CHAPITRE LXI.

De Béni Hascen.

C'EST vne montagne fort haute & fort droite, dont les avenuës sont si difficiles, que les habitans y sont en assurance sans autre fortification. Ce sont les plus belliqueux de tous ces montagnars, & les Historiens du pays disent, qu'ils estoient autrefois vassaux de la Noblesse; mais que ne pouvant souffrir sa tyrannie, ils se revoltérent, & s'en estant rendu maistres, luy imposérent tribut. Mais vn jeune Gentilhomme * ne pouvant souffrir cét affront, passa en Espagne avec quelques autres, & aprés avoir rendu de grans services au Roy de Grenade contre les Chrestiens, il retourna en Barbarie tout aguerri, & fut demeurer en la montagne de Chéchuan, où s'estoient retirez quelques-vns de ses camarades. Il fit là vne compagnie de cavalerie, avec laquelle il resista si courageusement aux Portugais de la frontiére, que le Roy de Fez le renforça de quelques troupes de cavalerie & d'infanterie, avec quoy il fit la guerre au peuple qui avoit assujetti la Noblesse, & l'ayant domté, se fit nommer Seigneur de Chéchuan, puis prit tous les revenus du Roy de Fez & se souleva. Mais ce Prince l'estant venu attaquer avec vne puissante armée, il luy vint demander pardon, & obtint de luy la confirmation de l'Estat qu'il avoit vsurpé, à la charge de quelque reconnoissance; ce qui luy fut accordé en considération de sa famille, qui estoit descenduë

Ils sont aussi d'entre les Goméres, & portent le nom de leur montagne.

* Alibarraz, ou Alibenres.

* Idris.

du fondateur* de Fez. Les habitans de cette montagne sont belliqueux, & font plus de quinze mille combatans, aussi ont-ils passé plusieurs fois en Espagne contre les Chrestiens. Ils ont force troupeaux, & quantité de miel, de cire & de cuirs; mais ils n'ont pas beaucoup de froment ni d'orge, parce-que le pays est trop raboteux pour estre cultivé.

CHAPITRE LXII.

D'Amégara.

C'EST vne montagne à deux lieuës & demie d'Alcaçar Céguer, du costé du Midi, qui a trois lieuës de long du Couchant au Levant, & vne de large. Il y a par-tout de grans bocages & de fort bon bois pour des navires; c'est-pourquoy les Rois de Fez faisoient construire autrefois des fustes, & d'autres vaisseaux dans Alcaçar. Mais quand les Portugais prirent cette ville, les habitans de cette montagne se retirérent vers les autres qui sont plus au dedans du pays. Depuis ils y sont revenus lors que les Portugais l'ont abandonnée, parce que le pays est fort bon, & qu'on y recueille beaucoup de bled & de vin, outre qu'on y peut nourrir force troupeaux; mais on n'y est pas trop en seureté de la garnison de Tanger.

CHAPITRE LXIII.

De Huat Idris *.

* Autrement Vatérés, ou Guadrés.

C'EST vne montagne entre Ceuta & Tanger, qui est fort haute, & peuplée d'vne nation qui s'est signalée dans les guerres d'Espagne, où on les enroloit contre les Chrestiens. C'estoient les meilleurs soldats qu'eussent les Rois de Grenade, & en qui ils se fioient le plus. Ils en avoient ordinairement vne garde de cinq cens, qui logeoient dans la ruë qu'on nomme, acause d'eux, la ruë des Goméres. Les Historiens d'Afrique disent, que Buha-lul, dont les Maures chantent les exploits en vers & en prose, comme on

par où l'on va de la place à l'Alahambra.

on fait ceux de Renaud & de Roland, estoit de ce pays, & qui aprés s'estre signalé en divers combats, mourut en la bataille des campagnes de Tolosa, commandant l'armée du Roy de Maroc.

1212. ou 1214. selon les Arabes, qui est l'an 609. de l'Egyre.

CHAPITRE LXIV.

De Béni Hued-fileh *.

*ou, Béni Gued el Fétoh.

C'EST vne petite montagne prés de la ville de Tétuan; mais fort peuplée de gens robustes & belliqueux, qui ont toûjours esté sujets aux Seigneurs de cette ville. La garnison de Ceute les a tourmentez quelque tems, particuliérement à la mort d'Almandari, qu'elle courut jusqu'aux portes de Tétuan. Aussi sont-ils exempts pour cela de tous imposts, quoy-qu'ils payent quelque chose au Gouverneur de Tétuan pour les terres qu'ils labourent, qui ne sont pas fort bonnes, parce-que le pays est vn peu sterile. Il y a quantité de bouys, qu'on vient acheter de Fez & d'ailleurs, pour faire des peignes, & d'autres petits ouvrages. C'est icy que finissent les habitations de cette province: parlons maintenant de celle d'Errif, qui est la cinquiéme du Royaume de Fez, à commencer par le Couchant.

CHAPITRE LXV.

De la province d'Errif.

CETTE province commence du costé du Couchant à la contrée de Tétuan, & se va rendre vers le Levant à la riviére de Nocor le long d'vne plaine de plus de cinquante lieuës. Elle a au Nort la mer Mediterranée, qui regarde l'Occident d'Espagne, & s'estend trente-cinq lieuës vers le Midi, jusqu'aux montagnes que borde la riviére d'Erguil sur la frontiére de la province de Fez. Le pays est plein d'oliviers & de jardinages, où il y a quantité de beaux fruits, & les habitans sont Bérébéres, qui se piquent fort de valeur. Ils ont force chévres, mais peu d'autre bestail,

parce que le pays n'y eſt pas propre. Ce ſont Barbares mal accommodez, qui vivent la pluſpart dans ces montagnes, en des maiſons de terre, couvertes de feüillages ou d'eſcorces d'arbres. Il n'y a pas plus de ſix villes dans toute la province, le reſte ne ſont que villages & hameaux épats çà & là parmi des roches & des montagnes ſi froides, que les hommes & les femmes y ont de groſſes gorges, cauſées par la fraicheur de l'eau. Enfin ils reſſemblent en tout à ceux des montagnes précédentes, & ſont tous de la tribu des Goméres, l'vne des cinq principales d'Afrique.

CHAPITRE LXVI.

Villes.

De Targa.

C'EST vne petite ville, dont on attribuë la fondation aux Gots, lors qu'ils eſtoient maiſtres du pays. Elle eſt ſur la coſte de la mer Mediterranée, à ſept lieuës de Tétuan vers le Levant, dans vne plaine qui eſt entre deux montagnes ; & eſt ceinte de vieux murs, ayant du coſté de la mer vn chaſteau qui n'eſt pas bien fort, quoy-qu'il ſoit baſti ſur vn roc. Elle eſtoit autrefois fort peuplée, & s'eſt maintenuë quelque tems en liberté à l'occaſion de la guer-
1409. re. Quand le Roy de Portugal gagna Ceute, la pluſpart des habitans, & les plus nobles, ſe ſauvérent aux autres montagnes, & il n'y demeura que quelque ſix cens maiſons de peſcheurs. Ils ſalent leur poiſſon, pour le vendre aux muletiers qui viennent de tous les endroits de la contrée, juſqu'à plus de trente lieuës loin. La peſche y eſt ſi bonne, qu'on tient qu'elle pourroit fournir de poiſſon la moitié du Royaume de Fez. Toute la ville eſt environnée de grandes foreſts épaiſſes remplies de Singes, & les montagnes voiſines ſont tres-froides & fort eſcarpées, quoy-qu'il y ait vn petit quartier où l'on ſeme de l'orge ; de-ſorte que tout le bled qu'on y mange vient de dehors, & eſt apporté par ceux des montagnes, & de l'Algarbe, qui viennent acheter le poiſſon. Ces peuples ſont brutaux & grans yvrognes, qui ſe piquent de bravoure, & ſur le moindre

Contrée de la province de Fez.

ſoupçon de quelques vaiſſeaux Chreſtiens, quittent la ville & ſe ſauvent dans les bois. Cette ville fut ſacagée l'an mille cinq cens trente-trois par ſix galéres du vieux Dom Alvare Baçan : mais de-peur que les Turcs ne s'en emparaſſent, le Chérif qui regne aujourd'huy l'a fait fortifier ; & au plus haut de la place du coſté du Midi, a fait vn chaſteau, qui eſt maintenant en défenſe, où il a mis des troupes & vn Gouverneur, avec cinquante pieces d'artillerie, quatre perriers, & quarante-ſix fauconneaux, ou arquebuſes à croc. Il n'y a point de port, toute la coſte n'eſtant qu'vne rade découverte. On nommoit autrefois cette ville, Tagat, ſelon Ptolomée, qui la met à huit degrez & vingt minutes de longitude & à trente-cinq degrez & ſix minutes de latitude ; Mais les Maures changeant l'a en e, l'ont nommée Tergat.

CHAPITRE LXVII.

De Vélez de Gomére, & de la fortereſſe, qu'on nomme le Pegnon de Vélez.*

* Deyrat Bédis.

C'EST vne ville de ſept cens feux, ſur la coſte de la mer Mediterranée, à la hauteur de Malaga, dont elle eſt eſloignée de quarante lieuës. Quelques-vns attribuent ſa fondation aux Gots, d'autres à ceux du pays. Elle eſt entre deux hautes montagnes, prés d'vn grand valon, qui traverſe vn ruiſſeau qui s'enfle tellement des pluyes, qu'on diroit que c'eſt vn fleuve. Il n'y a point d'autres eaux aux environs, qu'vn puits hors de la ville, prés de la ſépulture d'vn Morabite *, qui eſt en grande veneration ; mais il eſt dangereux de boire de cette eau la nuit, acauſe qu'elle eſt toute pleine de ſangſuës. Il y a dans Vélez vne place, où ſont pluſieurs boutiques, & vne grande Moſquée ceinte de vieux murs, avec vn chaſteau plus beau qu'il n'eſt fort. C'eſt là qu'eſt le palais du Gouverneur, quoy-qu'il en ait encore vn autre dehors, accompagné de beaux jardins. Les habitans s'enrichiſſoient de deux choſes durant leur proſperité ;

* Cidi Buaza.

les vns de sardines, qu'ils vendoient aux Barbares qui y accouroient de toutes les montagnes voisines, parce-qu'il y a beaucoup de poisson sur cette coste; les autres par le moyen du port, qui est capable de trente petits vaisseaux. Car ils armoient des fustes & des galiotes, & couroient les costes de la Chrestienté, où ils faisoient de grans ravages. Les montagnes d'alentour estoient fort commodes pour cela, acause de la multitude des chesnes, des lieges & des cedres, dont elles sont pleines; de-sorte qu'on en transporte en d'autres provinces. Le pays est si sterile, qu'on n'y recueille que peu d'orge, & encore moins de bled, parce-que ce ne sont que des rochers; & la pluspart des habitans ne mangent que de l'orge. Ils sont de la tribu de Gomére, & aiment fort à boire; car il y avoit autrefois dans Vélez plus de cent maisons de Iuifs, où l'on vendoit d'excellent vin, & toute la réjouïssance de la ville, estoit d'entrer dans des barques sur mer, & de s'y mettre à boire & à manger. Il y a sur le bord de la mer vn arsenal pour les navires, où l'on avoit accoustumé de construire ceux que le Gouverneur & les habitans faisoient équiper. La force de la place consiste aux Montagnars de la contrée, qui sont tous braves & combatent en desesperez. Aussi servent-ils d'asyle aux habitans dés qu'ils voyent paroistre vne flote Chrestienne, & ils se trouvent plus asseurez chez eux que dans la ville. C'est le port de la mer Mediterranée le plus proche de Fez: & Dom Pedre de Navarre, Amiral du Roy Catholique, y estant arrivé, lors qu'il rasoit les costes de Barbarie, pour
1508. arrester les courses des Corsaires, il résolut, pour leur oster cette retraite, de bastir vne forteresse* sur vn roc qui est vis-à-vis, à sept cens pas de distance, que la mer environne de tous costez en forme d'isle. Car outre sa hauteur, il est escarpé de tous costez, & l'on n'y monte que par vn sentier estroit, où vn homme à peine peut grimper. Au bas est le port; mais il y a tant de fond tout autour du roc, qu'on peut dire que ce n'est qu'vn port pour de semblables vaisseaux. Il bastit donc sur le haut, par permission du Roy, vne forte tour à chaux & à sable, & aprés l'avoir mise en défense, planta dessus cinq gros canons, comme on les fai-

*le Pégnon de Vélez.

ſoit alors, & y mit trente ſoldats ſous le commandement de Villalobos avec les vivres & les munitions neceſſaires. Il fit auſſitoſt creuſer vne ciſterne à my-coſte pour recueillir les eaux de la pluye, & ſe fortifiant du mieux qu'il pût, tiroit continuellement ſur les maiſons & dans les ruës de la ville, ſi l'on ne luy envoioit ce qu'il demandoit. Le Seigneur * de Vélez ayant demandé ſecours au Roy de Fez, pour ſe délivrer de cette incommodité; ce Prince luy envoya deux mille arquebuziers ou arbaleſtriers, avec leſquels il aſſiégea la place, & la batit de deux montagnes voiſines *, avec quelques pieces d'artillerie. Mais les aſſiégez ſe défendirent ſi bien, & tuérent ou bleſſérent tant de Maures à coups de canon & d'arquebuſe, que les aſſiégeans furent contraints de lever le ſiége, ainſi le Pegnon demeura au Roy de Caſtille l'eſpace de quatorze ans, ſous le commandement du meſme Chef; mais le Seigneur de Vélez eſtant mort, le Roy de Fez donna ſa place à Muley Mahamet, ſon couſin, qui prit cette fortereſſe par trahiſon, comme nous allons dire.

* Muley Almanſor.

* El Cantil & la Baba.

La priſe du Pégnon de Vélez par les Maures

Les vieillars de Fez & de Vélez diſent, que les Eſpagnols qui eſtoient dans le Pégnon, commandoient ſi abſolument à la ville, que ſi l'on ne leur portoit auſſi-toſt ce qu'ils demandoient, ils faiſoient vn fracas effroyable à coups de canon dans les maiſons, dans les ruës & dans les temples. Les habitans ne ſongeoient donc qu'aux moyens de ſe delivrer de cette incommodité, pour pouvoir équiper des fuſtes & des galiotes, & retirer celles des Corſaires qui y acouroient de toutes parts. Mais le Seigneur de Vélez voyant qu'il eſtoit impoſſible de le prendre par force, eut recours à la trahiſon, & ſachant que celuy qui y commandoit eſtoit avare, il envoya deux Chymiſtes, qui s'offrirent de luy faire de la fauſſe monnoye, qu'on trouveroit à debiter dans la contrée, pourveu qu'il leur donnaſt retraite. Il s'y accorde, aprés en avoir veû l'épreuve, & les met dans ſon appartement à l'endroit le plus caché de la tour, où ils furent longtems à travailler. Cependant, ils fréquentoient dans Vélez, ſous prétexte de debiter leur fauſſe-monnoye, & y rapportoient tout ce qui ſe paſſoit. Sur ces entrefaites, ayant ap-

pris la jalousie d'vn soldat qui savoit, ou qui soupçonnoit que Villalobos voyoit sa femme, ils firent amitié avec luy, & conclurent ensemble de l'assassiner ; dequoy ils donnérent avis au Seigneur de Vélez, pour en estre secourus à point-nommé. Comme Villalobos estoit donc penché sur vn des creneaux de la tour, l'vn de ces Maures l'embrassant par derriére, son compagnon le poignarda *, tandis que le soldat en entretenoit d'autres en bas à la porte de la chambre. Aprés-quoy, les Maures estant descendus, ils mirent les autres dehors, & fermant la porte, se rendirent maistres de la tour, & de toute l'artillerie, & de toutes les munitions qui y estoient. Alors faisant signe à ceux de Vélez, ils y accoururent aussi-tost & se saisirent de la place, sans que les Chrestiens le pûssent empescher, parce-qu'ils estoient maîtres de la tour, qui estoit la principale forteresse ; de-sorte que les Espagnols furent tous tuez, sans pardonner à pas vn. Le Seigneur de Vélez se voyant maistre du Pégnon, y mit aussi-tost vn Commandant avec des troupes, & quelque tems aprés fit construire vne autre tour vn peu plus bas ; & couvrit la porte d'vn grand fossé taillé dans le roc, sans laisser qu'vn petit sentier pour passer vn homme seul, & de-peur que les Chrestiens ne fissent quelque dessein dessus, il y fit faire vne garde tres-exacte.

* 1522. le 10. Decemb.

De l'entreprise du Marquis de Mondechar sur cette place.

La perte de cette place fut fort sensible aux Espagnols, pour la commodité qu'elle donnoit aux ennemis de recommencer leurs courses dans la Chrestienté. Mais quoy que chacun desirast qu'on la reprist, il ne fut rien conclu jusqu'à ce qu'vn canonnier Chrestien, qui y estoit retenu prisonnier, donna avis au Marquis de Mondechar *, par le moyen d'vn marchand qui trafiquoit à Vélez, de venir de nuit avec quelques vaisseaux attaquer la place, sous promesse de pointer le canon si haut que les assaillans n'en seroient point incommodez ; de-sorte qu'on la pourroit prendre par escalade avant qu'elle pûst estre secouruë de Vélez. Le Marquis en avertit Charles-Quint, & la Reine sa mere, qui regnoit en Espagne, & receut ordre de faire l'entreprise. Il assembla donc le plus de vaisseaux qu'il pût, & avec les gens de la coste, & ceux qu'il ramassa de plusieurs lieux * de l'Andalou-

* Gouverneur de Grenade.

* Vbéda, Baéça, Grenade, &c.

fie, s'embarqua à Malaga suivi de quantité de Noblesse. Comme il fut arrivé sur le soir à la veuë du Pégnon, il se remit en mer, afin d'attendre la nuit pour aborder la coste, comme il avoit esté conclu avec le canonnier; mais il fut découvert du haut de la tour, où l'on fit des feux pour en donner avis. Ce * qui faillit à luy faire quiter l'entreprise; mais la Noblesse luy ayant représenté l'affront que ce luy seroit, & que la chose n'estoit pas bien assurée, il cingla vers terre, & le lendemain à huit heures du matin fut moüiller prés d'vne tour, d'où il y a deux lieuës par terre jusqu'au Pégnon, quoy-qu'il n'y en ait qu'vne par mer. car sur l'assurance que le canonnier pointeroit fort haut son artillerie, il débarqua ses troupes; mais parce-qu'il estoit jour le canonnier ne pût executer son dessein en la présence des Maures, qui le regardoient, & donnant dans la poupe de la Capitane, estoit le Marquis & en d'autres vaisseaux, il fit vn tel fracas, où que le Marquis commanda de relascher en mer, faisant signe à ceux qui estoient débarquez de se rembarquer promptement; ce qui ne pût s'executer si-tost, parce-qu'ils s'étoient trop avancez. Au-contraire, ils commencérent à crier à ceux de la flote, qu'ils débarquassent en diligence; mais le Marquis ne voulant pas risquer de se perdre, ils commencérent à se retirer, voyant qu'on ne les secouroit point; mais ils furent ataquez par vn si grand nombre d'ennemis, qu'ils furent contraints de lascher le pied, & les Maures les poursuivant en tuérent & prirent plusieurs. Iean Hurtado de Mendosa, Garçia de Gusman, Gonsale de Médrane, & plusieurs autres Gentilshommes de condition y furent tuez, & Francisco Verdugo, Sancho de Biedma, qui commandoit les troupes de Motril, & Dom Gironimo de la Cueva, fils du Seigneur d'Adrade, furent faits prisonniers avec plusieurs autres, qui payérent vne grosse rançon. Le reste retourna à Malaga avec beaucoup de déplaisir, laissant l'ennemi orgueilleux de sa victoire. Le Pégnon demeura donc au pouvoir des Maures jusqu'à ce que les Turcs s'en rendirent maitres, lors que Salarraës, Gouverneur d'Alger prit Fez, qu'il donna à Muley Buaçon, Seigneur de Vélez, comme nous avons dit en l'Histoire des Chérifs.

* Iean de Portunde, &c.

Entreprise de Sanche de Leyve sur la mesme place.

Hasçen-Bacha, Gouverneur d'Alger, s'estant retiré de devant Oran, & ayant levé le siége de Marsa-qui-vir, comme nous dirons ailleurs, Philippe second qui avoit fait assembler les galéres d'Espagne & d'Italie pour aller secourir ces places, sceut que le Pegnon estoit foible, & que le Gouverneur estoit allé faire des courses dans la Chrestienté, & avoit emmené toutes les troupes avec luy. Pour ne laisser donc pas sa flote inutile, & oster cette épine du pied aux Espagnols, il commanda à Francisco de Mendoza, Général des Galéres d'Espagne de l'aller attaquer le plus promptement & le plus sourdement qu'il pourroit. Et comme le Gouverneur de Mélila * avoit écrit que deux renégats de Vélez l'estoient venu trouver, qui s'offroient d'en faciliter l'entrée : Il commanda au Marquis de communiquer son dessein à ce Gouverneur, & de prendre avec luy ces renégats ; & si la trahison ne succédoit point d'avoir recours à la force. Cét ordre ayant esté apporté à ce Marquis, comme il estoit malade de la maladie dont il mourut, il en remit l'execution à Dom Sanche de Leyve, Général des Galéres de Naples, du consentement des principaux Officiers : pour ne point retarder vne si grande entreprise, sans dire pourtant quelle elle estoit. Leyve ayant accepté la charge, & embarqué * toutes les troupes, quita la rade de Malaga, & vint mouïller le lendemain à l'Isle d'Arbolan, à trente lieuës de là, où il declara aux Chefs le dessein, & dépescha vne frégate au Gouverneur de Melile, pour luy amener les deux renégats, & venir rendre compte de ce qu'il avoit écrit à sa Majesté. Lors qu'il fut arrivé, leur rapport parut sans fondement ; mais on ne laissa pas d'executer l'entreprise, selon l'ordre du Roy, & d'envoyer le Gouverneur de Mélile avec eux, sur les galéres de Dom Alvare Bassan, pour aborder la nuit à la pointe de Baba, où on leur donneroit des troupes & les choses necessaires pour escalader le Pégnon. Comme ils eurent donc pris terre, Dom Alvare donna à ce Gouverneur trente Gentilshommes, avec lesquels & les soldats qu'il avoit amenez de sa place, il partit sous la conduite des deux renégats ; mais aprés s'estre avancé quelque peu, voyant que le jour approchoit, ou pour quelque autre raison,

*Pedro Vanégas.

*le 22. Iuillet.

Ils disoient qu'ils savoient vn endroit d'où on le pouvoit escalader sans estre découvert.

-son, il revint sans avoir rien fait. Cepéndant, sa marche ne pût estre si secrette, qu'il ne fust découvert du Pégnon, où l'on sonna aussi-tost l'alarme, & l'on tira vne volée de canon pour avertir ceux de Vélez de prendre les armes; de-sorte qu'il fut contraint de se rembarquer. Mais Dom Sanche de Leyve voyant que l'artifice n'avoit pas réüssi, eut recours à la force, & passant prés du Pégnon, essuya l'artillerie de la place, & vint descendre à la tour de Calaa. Les premiers qui mirent pied à terre, furent les Chevaliers de Malte, avec les soldats de leurs galéres, & aprés eux l'infanterie Espagnole, & quelques soldats des galéres de Savoye & de Florence, qui faisoient en tout cinq mille hommes. Aprés les avoir mis en bataille, on prit la route de Vélez, pour faciliter l'entreprise du Pégnon par la prise de cette place, & Dom Sanche prit les devants, avec quelques Gentilshommes & Officiers, pour essayer de reconnoistre le Pégnon. Comme l'armée marchoit par des chemins rudes & difficiles, les Maures qui s'estoient assemblez des montagnes, donnérent sur vne troupe de soldats qui escortoient le disné que les valets de Dom Sanche avoient tiré des galéres pour porter à Vélez, & les attaquérent à l'improviste avec tant de furie, quoy-qu'ils ne fussent pas cinquante, que l'escorte qui estoit de plus de trois cens soldats, prit la fuite, & toute la vaisselle d'argent fut pillée, les vivres emportez, & quelques soldats & valets de Dom Sanche tuez ou blessez, avec des forçats de galéres, qui portoient le disné sur leurs épaules; le tout en si peu de tems, que quand on y accourut l'ennemi s'estoit déja sauvé. On poursuivit donc son chemin, qui estoit de deux lieuës, & l'on entra dans la ville sans trouver personne, parce-que les habitans s'estoient retirez à la veuë de la flote, & avoient gagné les montagnes avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient pû emporter. Ce ne fut pas la seule disgrace qu'on receût en cette entreprise. Car Dom Sanche estant logé dans la ville avec ses troupes, & manquant de vivres & de munitions de guerre, qu'on avoit consumées dans les escarmouches, il commanda au * Général des Galéres de Savoye, d'aller avec deux cens de ses soldats, & deux compagnies

* le Comte de Sosiasque.

d'Espagnols, renforcer les galéres, qu'il avoit laissé dégarnies, avec ordre de luy envoyer des vivres & des munitions. Cette petite troupe marchant en bon ordre, fut ataquée en chemin par les Maures de ces montagnes, & combatit depuis les trois heures du soir jusqu'à la nuit, sans recevoir aucun échec, parce-qu'elle marchoit serrée, & se défendoit bien; mais la nuit estant survenuë & l'ataque se redoublant, avec les cris des Barbares, & les pierres qu'on jettoit du haut des rochers, les soldats prirent l'épouvante, & il y en eut cent cinquante de tuez, & plus de quatre-vingts blessez. Le bruit estant venu jusqu'au camp, y attira Dom Sanche avec le reste des troupes; de-sorte que les ennemis prirent la fuite, & les restes de la défaite se sauvérent comme ils pûrent, à la faveur des barques & des chaloupes que les galéres leur envoyérent. Dom Sanche de retour à Vélez, aprés avoir esté trois jours, & avoir reconnu le Pégnon du costé de terre *; parce-qu'on ne le pouvoit pas faire de l'autre costé, jugea l'entreprise impossible; outre qu'on avoit besoin de plus de troupes, acause de la multitude des Maures qui accouroient de toutes parts. Il resolut donc de se retirer, & aprés avoir donné ordre aux galéres de raser la coste, afin de pouvoir embarquer les troupes, & de faire jouër l'artillerie pour écarter les ennemis, il partit à soleil couché. Le bagage marchoit devant, avec deux compagnies d'arquebuziers, suivis de l'infanterie en bataille. Il faisoit l'arriére-garde avec les Chevaliers de Malte, & les soldats du régiment de Savoye, & marchant le long de la coste tout joignant le Pégnon, il s'embarqua en bon ordre avec toutes les troupes. Il cingla de là vers Mélile, pour reconnoistre ce marais; mais ayant le vent contraire il regagna Malaga, d'où il estoit parti. Cependant, le Gouverneur du Pégnon retourna en son fort, & les habitans de Vélez en leurs maisons, avec vne courte joye, comme nous verrons par la suite.

* vers le Cantil.

1564.

La prise du Pégnon sur les Turcs par D. Gar-

Le mauvais succés de cette entreprise fut fort sensible à la Castille. De-sorte que l'année suivante le Roy d'Espagne ayant tenu les Estats à Monçon, à la priére des Deputez d'Aragon, de Valence & de Catalogne, resolut d'assiéger vne

ſeconde fois cette place, qui ſervoit de retraite à tous les Arabes de Barbarie, & incommodoit fort le commerce. D'ailleurs il avoit avis que l'armée navale que les Turcs avoient deſtinée pour l'entrepriſe d'Oran, & contre laquelle il avoit fait de grans préparatifs, ne marcheroit pas cette année. Il nomma donc pour Général Dom Garçia de Tolède, Viceroy de Catalogne, avec ordre d'aſſembler toutes les galéres d'Italie, tant les ſiennes que celles des autres Souverains, à qui il écrivit pour ce ſujet, & d'embarquer quinze compagnies Eſpagnoles des vieux corps, & trois mille Alemans, que le Comte Annibal avoit amenez de Piedmont, pour ſe rendre aux mers du Couchant. Il fit préparer d'autre-coſté les galéres d'Eſpagne, levá ſix mille ſoldats, en Caſtille, Eſtremadure, & Andalouſie, & fit de grans preparatifs d'artillerie, de munition, & de tout le reſte qui eſtoit neceſſaire pour cette entrepriſe. Cela ne pût eſtre ſi ſecret, qu'il ne vinſt à la connoiſſance des Turcs, qui ne ſachans où devoit fondre cette tempeſte, pourveurent toutes les places de la coſte, & l'on renforça la garde du Pégnon de cent Turcs outre les cinquante qui y eſtoient. Enſuite Cara Muſtafa, qui en eſtoit Gouverneur, l'ayant bien pourveû de munitions & de vivres, & y ayant laiſſé pour Lieutenant vn renégat *, en qui il avoit grande confiance, vint au détroit de Gibraltar avec deux galiotes, pour apprendre quelque choſe de noſtre deſſein. Cependant, toutes les galéres ſ'eſtant rejointes à Malaga, Dom Garçia de Tolede envoya celles de Portugal & de Malte moüiller prés du Pégnon, avec le galion, & les caravelles de Portugal, qui eſtoient à Marvelle, & * prit la route de Barbarie avec le reſte de l'armée navale. Il y avoit ſoixante & dix-ſept galéres Royales, ſavoir douze de Naples, ſous la charge de Dom Sanche de Leyve, douze d'André Dorie, douze d'Alvare Baſſan, les ſept qui gardent le détroit, vne de l'Abbé Lupien, les quatre des Ordres d'Eſpagne, dix de Sicile, commandées par Dom Fadrique de Caravachal, cinq de Malte, ſix de Florence, quatre de Savoye, quatre de Marc-Antoine Colonne, trois des Lomelins de Génes, deux de Bendinelle, & huit de Portugal, que Dom Sebaſtien avoit envoyées avec ſon galion,

...çia de Tolède.

7. de Naples, 14. de Sicile, & autant de Piedmont.

*Feted Arraez.

* le 29. Aouſt.

Il y en a 90. en tout, ſans le galion de Portugal, & 4. caravelles, 15. barques & vne hourque.

quatre caravelles de sa flote, & quinze cens soldats, parmi lesquels il y avoit trois cens Gentilshommes, qui venoient pour se trouver à cette entreprise, avec ordre de faire tout ce que le Roy Philippe leur commanderoit. Il y avoit outre cela quinze barques & vne hourque, chargées de munitions & de vivres, & l'armée parut le dernier Aoust à la veuë du Pégnon. Les Turcs voyant paroistre vne si grande armée, reconnurent aussi-tost son dessein, & se mirent sur la défensive. Ils commencérent par brûler trois vaisseaux qu'ils avoient pris depuis peu, de-peur que les Chrestiens ne se servissent du bois à leur entreprise. Cependant, Dom Garçia fit avancer Marc Centurion avec ses galéres, & le Seigneur de Lévy avec les siennes, pour reconnoistre la coste avec la tour de Calaa, & vn bastion que les Maures avoient fait sur le bord de la mer, afin de voir s'il y avoit garnison, & par où on le pourroit ataquer en cas qu'il se mist en défense. Ceux du Pégnon voyant approcher les galéres, firent jouër leur artillerie, qui les obligea à faire largue, & à prendre la route de la tour. Les Maures qui estoient dans le fort ou bastion de la Marine, voyant venir à eux les galéres, l'abandonnérent avec quatre pieces d'artillerie qui y estoient, & se sauvérent dans la ville, & de là dans les montagnes, avec tous les habitans. Les galéres estant abordées sans aucune resistance, mouïllérent au port, où Dom Sanche avoit surgi l'année précédente; & Dom Garçia faisant signe aux troupes qu'elles s'apprestassent, relascha au mesme endroit, & jettant les esquifs des galéres dans l'eau, fit mettre à chaque prouë deux petites pieces de fer, & descendre l'infanterie avec les armes à la main. Alors parurent sur la coste quelques Maures à pied & à cheval, contre lesquels on fit défenses d'escarmoucher, à peine de la vie, pour empescher les troupes de s'écarter. Les pionniers commencérent d'abord à faire vne redoute sur la coste avec vn bon fossé autour, pour serrer les vivres & les munitions qu'on vouloit débarquer, & l'on y planta quatre pieces d'artillerie, & creusa quelques puits, afin qu'on ne s'esloignast point pour aller chercher de l'eau, au danger d'estre pris ou tué. Le Seigneur de Saint-George, & Francisque de Molina, qui

commandoit l'artillerie, travaillérent à la redoute, qui fut achevée en peu d'heures, & aussi-tost on y renferma les vivres, l'artillerie & les munitions. Ensuite on assura toute la coste par des corps-de-garde, tant à la tour de Calaa, que par tout où les ennemis pouvoient faire quelque descente, & l'on se saisit de la croupe des plus hautes montagnes d'alentour, avec quelques compagnies d'arquebuziers, à qui l'on donna pour trois jours de vivres, pour n'estre point en peine d'en venir querir tous les jours, ou de leur en porter. Cependant, Dom Garçia, Chapin Vitelo, & quelques autres Seigneurs qui estoient présens, allérent sur vne frégate reconnoistre le Pégnon, & voir l'endroit d'où on le pourroit batre avec l'artillerie des galéres. Dom Alvare Bassan, & autres Gentilshommes, firent le mesme de leur costé, & ayant remarqué vne petite baye assez propre pour cela, s'en retournérent. Le Samedy deuxiéme de Septembre, on tint conseil, où il fut resolu que toute l'armée iroit à Vélez, parce qu'estant maistre de la ville & du faiste d'vne montagne voisine *, on pourroit avec plus d'assurance commencer l'attaque de la place. On donna le soir aux soldats des besaces & des bouraches, avec des vivres & des munitions pour quelques jours, & laissant bonne garde au fort & à la tour de Calaa, l'on partit le Dimanche matin, & l'on prit la route de la ville avec le reste de l'armée. Il y avoit quatorze mille hommes de toute sorte de nations, qu'on partagea en trois corps; Dom Sanche de Leyve menoit l'avantgarde avec frére Iean d'Echie, & les troupes de Malte; les compagnies du regiment de Naples, & quatre cens soldats des galéres de Dom Alvare Bassan, commandées par son frére Dom Alfonse. Il y avoit parmi eux quantité de Noblesse volontaire, & quatre pieces d'artillerie, tirées par les pionniers, avec assez de peine, acause de la difficulté des chemins, & à leurs costez deux manches de mousquetaires, qui filoient de part-&-d'autre, le long des montagnes & des collines. Aprés venoit le bagage bien ramassé, suivi de Francisque Barrette, qui estoit venu dés le iour auparavant avec le galion & les caravelles de Portugal, & conduisoit la bataille, où estoient les troupes Portugaises, & les regimens de

* Le mont Baba.

De-peur que l'ennemi ne se saisist des hauteurs voisines.

Lombardie & de Sicile, avec les nouveaux soldats qu'on avoit levez en Espagne, & deux manches de mousquetaires, qui avoient ordre de s'estendre dans l'occasion, pour couvrir le bagage: & celle de main-gauche estoit vn peu à l'écart, pour gagner le faiste des montagnes & des lieux dangereux. Dans ce corps estoit la Noblesse Portugaise, qui estoit venuë par ordre de son Prince, pour servir en cette occasion. A l'arriéregarde estoit le Comte Hannibal, avec les troupes Alemandes, & deux manches d'arquebuziers, comme les autres, l'vne de soldats du regiment de Lombardie, commandée par le Capitaine Iean d'Espuche; & l'autre de Portugais; sous Iean de Siqueyra, Lieutenant des galéres de Portugal, avec quelques pieces de campagne à la teste. Dom Iean de Villaroël, avec les gendarmes de Grenade *, batoit l'estrade & alloit deçà & delà à la découverte. Chapin Vitelo, qui faisoit la charge de Mareschal de Camp, avoit pris les devants, avec quelques gendarmes & soldats détachez, pour reconnoistre le lieu où il faudroit camper. Dom Garçia alloit par-tout, comme vn brave Chef, encourageant les soldats, qui estoient vn peu fatiguez, tant pour la difficulté de la marche que pour l'excessive chaleur, & la disette d'eau. L'avantgarde estant arrivée au haut de la montagne qui commande à Vélez, le Gouverneur & quelques Capitaines des Bérébéres, qui s'estoient rassemblez, firent vne attaque assez vive, & en tuérent & blessérent quelques-vns; mais ils furent chargez par les arquebuziers des deux manches, & les soldats détachez qui les firent retirer. L'avantgarde estant passée avec le bagage & la bataille; plus de deux mille Maures, parmi lesquels il y avoit quelque cent chevaux, & plusieurs arquebuziers, vinrent fondre sur l'arrieregarde avec tant de furie, que les Capitaines d'Espuche & Siqueyra, furent contraints d'y accourir avec leurs arquebuziers, & les Maures aussi au secours des leurs, & il y eut plusieurs morts & blessez de part-&-d'autre, tant qu'on fut contraint de tourner la bouche du canon contre l'ennemi, ce qui le fit retirer. Enfin, Dom Garçia poursuivant sa route, arriva avec toute l'armée à Vélez, où Chapin Vitelo avoit déja fait les logemens, sans trouver de resistance, parce-que les habitans

* Les Genets.

s'estoient sauvez sur les montagnes avec leurs familles, & ce qu'ils avoient pû emporter. L'armée estant dans ses quartiers, Dom Garçia accompagné de quelque Noblesse, fit le tour de la place par dedans & par dehors; & sur l'avis que quelques Maures s'estoient retirez en vne petite tour * qui estoit sur le haut de la montagne, & attachée à la ville par vn pan de mur, il commanda à vne compagnie de les aler dénicher, ce qui fut fait aisément. On posa aussi-tost des corps-de-gardes autour de la place, & l'on fit vn retranchement au haut de la montagne qui regarde le Pégnon, où l'on mit cinq pieces d'artillerie, avec quelques compagnies pour garder ce poste. Le Pégnon demeura par-là investi, de-sorte qu'on n'y pouvoit jetter du secours du costé de la terre, & le camp estoit en seureté contre l'effort des ennemis. Ensuite on donna l'ordre pour batre la place, & en la petite baye, que les Capitaines avoient reconnuë sur le bord de l'eau du costé du Couchant, on dressa vn bastion, où l'on fit vne baterie, que l'on couvrit de quelques arbres coupez. Tandis que cela se passoit, & que Iannetin Doria donnoit ordre de débarquer l'artillerie, Dom Garçia fit batre le Pégnon du costé de la mer, par le galion de Portugal, & les galéres de Malte, chacun en leur endroit. Elles furent fort canonnées de la place; mais sans beaucoup de mal, & si-tost que l'artillerie fut débarquée, elles cessérent de batre, & s'éloignérent. Le bastion & la baterie estant achevez, on pointa dessus six gros canons pour batre les tours du Pégnon. Comme tout estoit prest, Dom Garçia desirant prendre la place sans répandre de sang, fit sommer les assiégez par le Capitaine Espéjo, à la charge de les laisser aller où il leur plairoit avec leurs armes. Il monta donc avec vn drapeau blanc en sa main, pour seureté; Mais le Commandant * respondit superbement, que la place appartenoit au Grand-Seigneur, & que la garnison appréhendoit fort peu les Chrestiens, qu'il retournast donc en diligence d'où il estoit venu, s'il ne vouloit qu'on tirast sur luy. Aprés cette réponse Dom Garçia fit jouër la baterie si furieusement, qu'on abatit de trois cens coups toute la partie du donjon, & du mur qu'on pouvoit

* On la nomme la Rabite, ou l'Hermitage, a cause d'vn Morabite qui y est enterré, lequel est en grande vénération parmi ces peuples, qui vont faire là leurs priéres tous les Vendredis.

* Féted Arraez.

découvrir, & l'on démonta trois pieces d'artillerie qui y estoient. Ce jour-là trois cens Maures, parmi lesquels il y avoit quelque cavalerie, vinrent fondre à l'improviste sur vne compagnie qui estoit à la garde d'vn haut tertre, & l'en dénicherent, toutefois estant secouruë à propos par cent arquebuziers, le combat fut opiniâtré, & il y mourut neuf Chrestiens sans compter ving-cinq blessez; mais les Maures à la fin furent mis en fuite, trente des leurs y moururent, & plus de cent furent blessez, & l'on regagna la hauteur. La nuit venuë, Dom Garçia pour faire plus d'effet de prés, fit transporter l'artillerie du bastion sur vn roc qui tient à la gorge du Pégnon, où les Turcs retiroient leurs fustes. Ce qui ne se fit pas sans grand peril des pionniers, parce que comme cela estoit proche, les ennemis s'en apperceurent, & en tuérent quelques-vns à la clarté de la Lune; Mais voyant que toute leur défense estoit inutile, & que les Chrestiens gagnoient pied à pied, ils perdirent l'esperance de pouvoir défendre la place, & dirent au Lieutenant qu'il les en tirât avant qu'on les vinst tailler en pieces. Il essaya en vain de les rassurer, & les voyant resolus sortit avec eux sans rien dire à ceux qui estoient en garde du costé des bateries, & descendant à la mer prit vn esquif qu'il tenoit caché, & qui estoit l'esquif de l'vn des vaisseaux qui avoient esté brûlez; il entra dedans avec ceux qui y purent tenir, emportant ce qu'il pût de ses armes & de son équipage, le reste qui ne pût entrer dans l'esquif se mit à la nage, de-sorte qu'il ne demeura que trente hommes dans la place. Ceux d'entre eux qui furent pris prisonniers dirent depuis, que ce Commandant leur avoit fait acroire qu'il aloit rassembler les montagnarts pour donner sur le camp des Chrestiens, & qu'il reviendroit aussi-tost. Mais à la fin voyant ses promesses vaines des trente qui estoient restez, ceux qui savoient nager se mirent aussi-tost à la nage, les autres qui n'estoient plus que treize resolurent de faire leur composition la nuit avant qu'on seût la retraite de leurs compagnons. Mais vn renégat sortit & en donna avis à André Dorie, qui l'envoya à Dom Garçia, & pour voir si ce qu'il disoit estoit véritable monta avec quelques-vns jusqu'au mur, & estant aperceu par ceux de dedans ils mirent

Celle de Francisque de Mendoze.

mirent vn drapeau au bout d'vn tronçon de lance. Alors ſortit vn Maure qui ofrit de rendre la place pourveu qu'on leur tinſt ce qu'on leur avoit promis auparavant. André Dorie envoya ce Maure à Dom Garçia, qui luy répondit qu'il avoit ſeu du renégat l'eſtat de la place, & ſans luy accorder rien, le fit arreſter, & envoya vn Officier avec quelques ſoldats pour ſe jetter dans la fortereſſe. Ils montérent donc en haut, & avant qu'il fuſt grand jour vinrent à la porte que les Turcs ouvrirent, & ils y entrérent auec André Dorie. Tous les Turcs furent faits eſclaves & les ſoldats pillérent quantité de meubles & de vivres qui eſtoient dans les tours. Le meſme jour Dom Garçia entra dans la place avec toute la Nobleſſe & les Officiers, & ayant veû la fortereſſe rendit graces à Dieu d'vn ſi heureux ſuccés. Il y laiſſa trois cens Eſpagnols en garniſon avec quantité d'architectes, de maſſons & de pionniers, pour travailler aux fortifications, & grand nombre d'artillerie, de munitions, & de vivres. Il en donna le gouvernement à Iean Perez d'Arnalte, & retournant à la ville fit ouvrir les murs en divers endroits & ſe rembarqua avec toutes les troupes. Cependant, les Maures qui s'eſtoient ſauvez dans les montagnes, vinrent fondre avec de grans cris ſur trois cens nouveaux ſoldats qui ſe retiroient, & comme ils eſtoient plus de deux mille les défirent, & en tuérent & bleſſérent quelques-vns, quoy qu'ils ſe défendiſſent bien; Mais Dom Lope de Figueroa y accourut avec deux cens ſoldats, & quelques volontaires, qui les repouſſérent & favoriſérent la retraite des autres. Mais le Gouverneur de Vélez eſtant venu avec le gros ſoûtenir ſes gens, Dom Louis Ozorio Mareſchal de camp fit ſigne à Dom Lope qu'il ſe retiraſt: mais quelques jeunes Seigneurs* qui eſtoient avec luy le priérent de n'en rien faire pour ne point donner cét avantage aux ennemis. Ils ſoûtinrent donc quelque tems les Maures; mais voyant que leur nombre augmentoit à toute heure, ils ſe retirérent en leur faiſant toûjours teſte. Sur ces entrefaites arriva Dom Garçia avec l'arriere-garde, qui envoya Dom Diego de Cordouë avec deux cens arquebuſiers pour favoriſer leur retraite. D'autre coſté, Dom Louis Ozorio en avoit déja envoyé cent à leur ſecours avec l'en-

Le 6. Sept.

* D. Iean de Guzman fils du Marquis d'Hardalés, le Comte de Sanctiſtévan, D. Hernando Henriquez, Dom Chriſtoval de Benavides &c.

ſeigne de Dom Lope. Comme ils ſe retiroient donc tous enſemble en combatant, Dom Diego arriva tout à propos, & les laiſſant paſſer demeura avec quelques Gentils-hommes & ſoldâts à l'arriere-garde ; mais le Marquis d'Hardalés & le Comte de Santiſtévan eſtoient ſi acharnez au combat, que Dom Louis Ozorio alant pour les dégager avec quelques mouſquetaires fut tué malheureuſement d'vn coup d'arquebuze ; le reſte ſe retira toûjours combatant vers la coſte, juſques à ce qu'ils arrivérent au bord de l'eau. Il mourut ce jour-là quarante Eſpagnols, ſans compter grand nombre de bleſſez, & entre autres Pedro de Guevara. Les Maures y perdirent beaucoup plus de gens, & voyant que tous leurs efforts eſtoient vains, & qu'on tiroit ſur eux de la tour, ils regagnérent Vélez, & Dom Garçia revint à Malaga, où il fut receu avec de grandes acclamations & rendit graces à Dieu de cette victoire. Depuis, cette place eſt toûjours demeurée au Roy d'Eſpagne qui y tient bonne garniſon avec quantité d'artillerie & de munitions.

CHAPITRE LXVIII.

D'Yellez.

Mer mediterranée.

C'EST vne petite place le long de la coſte, baſtie à ce qu'on tient par les Gots, à deux lieuës de Vélez du coſté du Levant. Elle a vn petit port, où les grans vaiſſeaux qui vont à Vélez viennent relâcher pendant la tempeſte, & n'eſt habitée que de peſcheurs qui ſont en perpétuelle appréhenſion des Chreſtiens, & n'ont pas plûtoſt découvert en mer vn navire, qu'ils ſe ſauvent ſur la montagne, ou à vne foreſt de grans pins, qui eſt proche. Ils relévent de Vélez, & demeurent dans des cabanes de rameaux ſur le bord de la mer, ou en quelques meſchantes maiſons de terre ; de-ſorte que leur demeure ſemble toute autre choſe qu'vne ville, quoy qu'elle paſſe pour cela.

CHAPITRE LXIX.

De Tagaza.

C'EST vne autre petite ville de quelque six cens habitans, bastie à demy lieuë de la coste par les anciens Africains sur le bord du Tagaze, dont Ptolomée met l'embouchure à huit degrez trente minutes de longitude & à trente-cinq degrez de latitude sous le nom de Talud. Le pays d'alentour est montueux & plein de rochers, de-sorte que les habitans font venir par mer tout ce qu'il leur faut. Ils trafiquent de la pesche & de quelques petites vignes & jardins qu'ils ont sur le bord de la riviére. Leur manger ordinaire est du pain d'orge & des sardines avec quelques herbes potagéres, parce-qu'ils n'ont point de viande. Leurs coûtumes & façons-de-faire sont brutales, aussi sont-ils ennemis mortels des Chrestiens comme tout le reste de la province. Mer Mediterranée.

CHAPITRE LXX.

De Gebha.

C'EST vne petite ville qui a de bonnes murailles, & a esté bastie par les anciens Africains le long de la coste à huit lieuës de Vélez du costé du Levant. Elle est toute ruinée, quoy-que quelques Bérébéres s'y retirent acause de quelques jardins & de quelques vignes qui y sont, & des eaux qui viennent des bois d'alentour. Tout le reste du pays est sec & sterile sans porter aucun bled. Ils demeurent là, quand ils ont quelques troupes pour les défendre, autrement ils se retirent dans les montagnes, où ils sont plus asseurez que dans leurs murailles. Il y a vn Cap tout proche, que les Anciens nommoient des Oliviers acause de la multitude des oliviers sauvages qui y sont: Ptolomée luy donne neuf degrez de longitude & trente-quatre de latitude avec cinquante-six minutes. Mer d'Espagne.

CHAPITRE LXXI.

De Megeyma ou Mezemmé.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Africains sur vne haute montagne qui répond sur la coste, & sépare la province d'Errif de celle de Garet. Ses ruines montrent qu'elle a esté autrefois forte & bien peuplée, & les Historiens disent que c'estoit le sejour des Seigneurs du pays. Elle fut ruinée par le Calife schismatique de Carvan *, acause que celuy qui y commandoit ne le vouloit pas reconnoistre; aussi luy fit-il couper la teste aprés l'avoir prise, & l'envoya au bout d'vne lance à Carvan. Elle demeura ainsi l'espace de quinze ans, jusques à ce qu'il souffrit que quelques-vns de ses vassaux la repeuplassent; mais cela fut de peu de durée: car le troisiéme Abderrame de ceux qui ont régné dans Cordouë, dépescha vers le Gouverneur aprés le départ du Calife pour l'obliger à le reconnoistre, parce qu'il luy estoit mportant de tenir ce port pour faire passer en Espagne des gens de guerre acause que ce peuple est belliqueux. Il promettoit de le laisser pour cela maistre de toute la province; Mais le Gouverneur luy rendit graces de ce qu'il luy vouloit donner ce qui ne luy appartenoit pas, & répondit qu'il estoit Seigneur de la ville, parce-que le Calife la luy avoit donnée. Abderrame donc qui estoit alors fort puissant, tant en Afrique qu'en Espagne, l'envoya prendre de force, & en emmena le Gouverneur à Cordouë où il mourut prisonnier. Elle ne s'est point repeuplée depuis, parce que les Arabes ne l'ont pas voulu permettre, pour jouïr paisiblement d'vne belle plaine qui est au dessous, de dix lieuës de long & de quatre de large, par où passe la riviére de Nocor qui sert de borne à cette province. Ces Arabes sont vassaux du Seigneur de Vélez, & fort riches en bleds & en troupeaux. Lors que Dom Sanche de Leyve fut attaquer le Pégnon, quelques compagnies estant entrées dans cette campagne pour prendre quelques troupeaux, les Maures donnérent dessus & tuérent cent douze soldats. Ptolomée met cette

Mer d'Espagne.

* Le Moahedin.

922.

ville à neuf degrez de longitude, & trente-quatre degrez cinquante-six minutes de latitude, ſous le nom d'Acrat. Cette province n'a point d'autres villes ni anciennes ni modernes, toutes les autres habitations ſont dans les montagnes des Goméres.

CHAPITRE LXXII.

De Béni-Oriégan *.

Montagnes, & leurs habitations.

* Le peuple porte le nom de la montagne, & eſt d'entre les Goméres, comme dans toutes les autres ſuivantes, pour ne le point repeter par-tout.

C'EST vne montagne prés de Targa, qui a trois lieuës de long ſur vne & demie de large, & eſt plantée de vignes & d'oliviers. Mais l'on n'y recueille qu'vn peu d'orge, & il n'y a guere de beſtail; ce qui rend les habitans pauvres, quoy-qu'en recompenſe ils boivent & vendent beaucoup de vin. C'eſt vne nation orgueilleuſe & fort jalouſe, acauſe de la laſciveté des femmes, quoy-qu'elles ne ſoient guere propres non plus que leurs maris. Il y a quantité de cedres, auſſi-bien que dans toutes les autres montagnes de cette province; c'eſt vn bois odorant, tres-propre à faire des galéres, parce-qu'il eſt dur & leger, & l'on en fait de beaux ouvrages qui ſont en eſtime dans le pays. Cette montagne eſt la premiére de la province du coſté du Couchant, & des dépendances de Targa; Quelques-vns la nomment Béniguarir.

CHAPITRE LXXIII.

De Béni Manſor.

CETTE montagne eſt au Levant de la précédente, & s'eſtend le long de la coſte par l'eſpace de cinq lieuës, n'en ayant que deux de large, & il y a de grans bocages épais remplis de quantité de belles fontaines. Ses habitans ſont forts & legers, mais pauvres, qui ne vivent que d'vn peu d'orge avec quelque millet, & de raiſins ſecs; toutefois ils boivent du vin de quelques vignes qui ſont ſur les coſteaux, & ont quelques chévres. On y tient vn marché toutes les

ſemaines, où l'on ne vend que des vivres. Ils ſont trois mille combatans, & relevent des Seigneurs de Vélez; mais ils n'ont pour armes que des dards, des poignards, & des frondes. Il eſt vray que depuis peu ils ont quelques arquebuſes ou arbaleſtes; mais ils ne s'en ſavent pas ſervir.

CHAPITRE LXXIV.

De Botoye.

CETTE montagne eſt auſſi au Levant de la précédente, & peuplée d'vn peuple belliqueux d'entre les Gomères, qu'on nomme Béni-Botoye. Elle a cinq lieuës de long du Levant au Couchant, & trois de large du Midi au Nord. Il y a au bas vn valon où l'on recueille quantité de bled, auſſi-bien que ſur les coſteaux; car la montagne, quoy-que rude, abonde en bled & en beſtail, & a pluſieurs vignes & vergers. Ses habitans donc ſont les plus riches Bérébéres de la province, outre qu'ils ne payent ni taille ni impoſts, en conſidération d'vn Morabite du lieu, qui eſt enterré prés d'vn puits hors de la ville de Vélez, comme nous avons dit en ſa deſcription. Ces peuples vont bien équippez, & ſont belliqueux & adroits aux armes, & ont quelques chevaux, & pluſieurs arquebuſes & arbaleſtes; mais du reſte ſi barbares, qu'ils font main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrent, & haïſſent fort les Chreſtiens. Ils ſont plus de quinze mille combatans, qui en valent bien trente mille dans leurs montagnes. Mais ils ne ſont pas ſi bons ailleurs.

CHAPITRE LXXV.

De Béni-quilib, ou Béni-quélid.

C'EST vne petite montagne ſur le grand chemin de Vélez à Fez, dont les habitans ſont vaſſaux des Seigneurs de Vélez. Elle eſt fort froide & couverte d'vne épaiſſe foreſt de grans arbres, où il y a force cedres, & plu-

sieurs fontaines ; mais la terre est si sterile, qu'on n'y recueille point de bled. Il y a quelques vignes, dont on fait du vin & des raisins secs. On y compte trois mille combatans, qui volent sur les grans chemins, pour payer leurs imposts, tant ils sont pauvres.

CHAPITRE LXXVI.

De Béni-Mansor, autre montagne.

ELLE est au Midi de celle de Botoye, & à trois lieuës de long du Levant au Couchant, & vn peu plus d'vne de large, estant habitée d'vn peuple robuste & courageux, mais faineant, qui ne fait que boire tout le jour, aussi a-t-il peu de bled & beaucoup de vin. Ils sont cruels & si jaloux, qu'ils s'entretuënt sur le sujet de leurs femmes, qui vont toûjours aprés leurs troupeaux, & ne sont pas moins lascives qu'ils sont yvrognes ; de sorte que ceux de Fez pour dire qu'vne femme n'est pas chaste, disent qu'elle est de l'humeur de celles de Béni-Mansor, qui filent tandis que leurs maris boivent. Les hommes sont redoutez de leurs voisins, acause de leur orgueil & de leur extravagance, & font bien trois mille cinq cens combatans ; mais ils ne combatent qu'à pied.

CHAPITRE LXXVII.

De Béni-Iosef.

A L'Orient de la précédente montagne, il y en a vne autre qui a quatre lieuës de long du Levant au Couchant sur trois de large, & est peuplée de pauvres misérables, qui sont en plus mauvais estat que tous les autres de la province. Car le pays est si sterile qu'on n'y recueille qu'vn peu de millet, qu'on fait moudre avec des pepins de raisin, ce qui fait du pain comme du charbon ; de-sorte que c'est vn grand regale quand on en peut manger d'autre. Ils ont quelques chévres, & vn peu d'heritages, qu'ils arrosent de l'eau des

fontaines, & c'est dequoy ils vivent, avec des herbes potagéres. Ils ont aussi quelques vignes parmi des rochers, & ne laissent pas, tout misérables qu'ils sont, de payer tribut aux Seigneurs de Vélez. Ils font plus de trois mille combatans, tous gens de pied.

CHAPITRE LXXVIII.

De Béni Zarval.

CELLE-CY est meilleure que les précédentes, & a quantité de fruits de vignes & d'oliviers ; de-sorte qu'avec le bled & les troupeaux, le peuple seroit riche s'il n'estoit point accablé d'imposts par les Seigneurs de Chéchuan, dont il releve. Il y a vn marché de vivres toutes les semaines, où les autres Montagnars accourent. Les habitans sont gens simples, & perpetuellement occupez à leur ouvrage. Ils font deux mille hommes de combat, parmi lesquels il y a quelques arquebuziers, & quelques gens de cheval, depuis que Chéchuan fut à Ali Barrax ; car auparavant cela leur estoit inconnu.

CHAPITRE LXXIX.

De Béni Hasçin, ou Béni Rasin.

CETTE montagne est esloignée de la coste, & s'estend vers la ville de Targa. Elle est habitée de gens riches & superbes, & qui ne payent pour tout tribut que la disme de leurs troupeaux & de leurs moissons, & recueillent quantité de bled, d'huile & de vin ; ont force troupeaux, & ne sont point troublez de guerres estrangéres, acause de la difficulté des avenuës. Les Seigneurs de Vélez sont bien-aises de les avoir pour amis, parce-qu'ils sont vaillans, & font plus de quatre mille hommes de combat bien équipez, avec quantité d'arquebuses & d'arbalestes. Ils laissent à leurs femmes le soin du ménage, du labourage & des troupeaux, pour s'occuper à la chasse, acause qu'ils ont quantité de sauvagine.

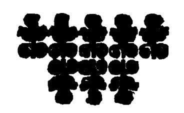
CHA-

CHAPITRE LXXX.

De Chéchuan, ou Sesavon, & de la ville du mesme nom.

C'EST vne montagne des plus agréables de toute l'Afrique, qui a vne petite ville du mesme nom, peuplée de marchans & d'artisans, fort à leur aise; mais les Montagnars sont Bérébéres de la mesme tribu * que les autres de la province. Elle est devenuë fameuse par Ali Barrax, qui s'en rendit maistre par sa valeur, aussi-bien que des montagnes voïsines, & se fit appeler Roy & Seigneur de Chéchuan; car il apportoit dans cette ville toutes ses dépoüilles, ayant toûjours guerre avec les Portugais des places frontiéres, & en ayant remporté diverses victoires, tant sur terre que sur mer, en la compagnie d'Almandari, Seigneur de Tétuan, & d'autres braves Chefs. Ce petit Estat luy demeura avec le nom de Roy, depuis qu'Abu Sayd Roy de Fez l'y eut confirmé, jusques à ce qu'Abdala l'osta à ses descendans, pour le donner depuis peu au petit-fils de Mumen Belelche, qui le posséde encore au nom du Chérif, & la postérité d'Ali Barrax a esté reléguée dans Maroc, où elle vit pauvrement. Ce peuple est belliqueux, tant à pied qu'à cheval, & se pique de bravoure. Aussi Ali Barrax l'avoit-il exemté de tout tribut; mais il en paye aujourd'huy. Il est en bon équipage pour le pays, & il y a autour de la ville plusieurs fontaines dont on arrose les terres, qui rapportent quantité de bled, d'orge, de chanvre & de lin. Il y a aussi force vergers & jardins d'herbes potágéres, avec plusieurs troupeaux. Ils sont plus de cinq mille combatans, dont il y a plusieurs arquebuziers & arbalestriers, & quelques compagnies de cavalerie, outre les trois cens chevaux de la garnison.

* Goméres.



CHAPITRE LXXXI.

De Béni Gébara.

C'EST vne montagne droite & fort haute, sur le chemin de Tétuan à Chéchuan, d'où sortent plusieurs fontaines, aussi-bien que des autres d'alentour, qui composent vn fleuve qu'on nomme Halef-Vgus, qui signifie passe en jurant, parce-qu'il le faut traverser plus de quarante fois en alant d'vne ville à l'autre. Il y a par toute la montagne beaucoup de vignes, & de figuiers ; mais on n'y recueille ni bled ni orge. On voit de grans troupeaux de chévres parmi ces bruyéres, & de si petites vaches, qu'elles ne paroissent que des genices. Elle est habitée d'vn peuple du mesme nom, qui est pauvre & orgueilleux, & paye tribut au Seigneur de Chéchuan. Ils sont plus de deux mille combatans, parmi lesquels il y a quelques arquebuziers, mais point de cavalerie.

CHAPITRE LXXXII.

De Beni Yerso.

CETTE montagne est plus agréable que la précédente, & plusieurs personnes de condition & d'estime y demeuroient avant la grandeur d'Ali Barrax; parce-qu'on y estoit savant dans la loy de Mahomet, & qu'il y avoit vne Vniversité, où l'on enseignoit les Lettres & les Sciences comme dans Fez. Aussi estoit-elle exemte de tributs, & plu-
1504. 918. de l'Egyte. sieurs y venoient estudier; mais vn Tyran * s'en estant rendu maistre; à la faveur du Roy de Fez, il abolit l'Vniversité, & fit vendre les livres, qui montérent à plus de quatre mille ducats. Cette montagne a plusieurs fontaines, dont l'eau est fort fraische, mais on y recueille peu de bled. Il y a aussi des oliviers & des vignes, & de grandes forests d'arbres fruitiers, auec plusieurs troupeaux de gros & menu bestail. Le peuple est plus doux & moins superbe que celuy

des autres montagnes, & fait plus de cinq mille hommes de combat.

CHAPITRE LXXXIII.

De Béni Tiziran.

CETTE montagne, qui est attachée à la précédente, & peuplée de Barbares, a eu autrefois des chasteaux & des villes, qui montrent par leurs ruines qu'elles ont esté basties par les Romains. Ces pauvres gens que nous avons dit qui cherchent des trésors en la montagne de Tagat*, en viennent encore chercher icy, & l'ont creusée presque par-tout; quoy-qu'ils n'ayent pas esté plus heureux en cét endroit qu'en vn autre. Il y a quantité de vignes & de grans bois d'arbres fruitiers, d'où naissent plusieurs fontaines, dont l'eau est tres-fraische. On n'y recueille qu'vn peu d'orge, & il y a fort peu de gros bestail; mais quantité de chévres, parce-que le pays y est propre. Les habitans sont pauvres, & payent tribut aux Seigneurs de Chéchuan. Ils sont quelque mille combatans, mais mal équipez, & tous à pied.

* en la province de Fez.

CHAPITRE LXXXIV.

De Béni Buzeybet.

CELLE-CY est si froide & si rude, qu'on n'y seme point de bled, & l'on n'y nourrit point de troupeaux; mais il y a de grandes forests de noyers, qui fournissent de noix la ville de Fez, & les autres de la contrée. Les habitans sont d'vne branche des Goméres, qu'on nomme Bénizeybet, & les plus brutaux de tout le pays. Ils portent sur la chair des tissus de laine en forme de saye, avec des botines * à leurs pieds, & des bandes de laine roulées autour de leur teste, avec quoy ils résistent aux neiges de ces montagnes. Leurs armes sont des frondes & des dards; leur manger du pain d'orge & du raisiné, avec des féves, quelques sardines salées, & des oignons ou ciboules. Ils

* chaussure de paysan.

sont grans buveurs, ont quantité de vignes qui portent de fort bon vin clairet, & font force raisiné, & les meilleurs raisins secs de toute l'Afrique. Ils se piquent de valeur, & sont fort robustes & de grand travail. Ils payent tribut au Roy de Fez, & font trois mille hommes de combat, parmi lesquels il n'y a point de cavaliers, & fort peu d'arquebuziers.

CHAPITRE LXXXV.

De Gualid.

C'EST vne montagne fort haute & si rude, qu'on a de la peine à y voyager. Elle est habitée d'vn peuple * riche & bien vestu, qui n'est point chargé d'imposts, & a plusieurs vignes de raisins noirs fort excellens, qu'on fait secher, & dont l'on fait aussi du vin, sans parler d'vn grand nombre d'arbres fruitiers *. Les habitans ont ce privilége du Roy de Fez, qu'ils font confirmer à chaque changement de Prince, qu'on ne peut aller prendre vn criminel qui se retire parmi eux, & l'on ne leur veut pas oster ce droit, parce-qu'on a interest de les contenter. Car s'ils venoient à se souslever, on auroit bien de la peine à les reduire, acause de la difficulté des avenuës de leur montagne, où il y a soixante bons villages, qui font plus de six mille hommes de combat, & le pays rapporte tout ce qui est necessaire pour l'entretenir, sans avoir besoin d'en aller chercher ailleurs. Lors-qu'ils trafiquent à Fez, ou quelque-autre part, si on leur fait tort, ils ne s'amusent point à demander justice; mais vont prendre quelque parent de celuy qui les a offensez, & ne le relaschent point qu'on ne les ait satisfaits. S'ils ne vouloient point aller à Fez, ils ne payeroient aucun tribut, & ne payent pas trois réales par an pour chaque feu.

*Béni Gualid.

* oliviers, figuiers, amandiers.



CHAPITRE LXXXVI.

De Béni Usa, ou Bervira.

CELLE-CY touche à la précédente, & les habitans* sont de mesme sorte ; mais ils ne sont jamais d'accord ensemble, parce-que les femmes pour peu qu'on les maltraite, s'enfuyent de l'vne à l'autre, où elles se remarient, ce qui cause de la jalousie entre-eux, & du dépit. Ils s'entrefont la guerre pour les ravoir, & s'ils font quelquefois la paix, c'est à condition que le nouveau mari quitera sa femme, ou rembourfera les frais des noces, qui sont grans parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaquis qui les réglent là-dessus; mais qui ont plus de soin de s'enrichir que de maintenir la justice. Ce peuple est riche en troupeaux & en vignes, qui portent du raisin noir, dont l'on fait du vin, des raisins secs, & du raisiné. Ils ont aussi plusieurs figuiers & oliviers, qui rapportent quantité de figues & d'huile, que l'on porte vendre à Fez & ailleurs. Ils ne payent pas grand tribut, & sont bien cinq mille combatans, armez à l'vsage du pays, mais ils n'ont point de chevaux, & fort peu d'arquebuziers.

* Gométez.

CHAPITRE LXXXVII.

D'Hagustan.

C'EST vne haute & froide montagne, d'où naissent plusieurs fontaines, & dont la pente est couverte de figuiers, qui produisent les meilleures figues de tout le pays, & il y a des vergers au bas dans la plaine, qui portent toute sorte de fruits* fort beaux & fort excellens, & parmi les vignes des oliviers, qui rapportent beaucoup d'huile. Et parce-que les habitans ne payent au Roy de Fez que quelque reconnoissance, ils sont riches, & ont vn grand bourg tout ouvert, où il y a plusieurs artisans & marchans, qui trafiquent à Fez, d'où ils rapportent du lin, de la laine, de

* pommes, poires, coins, pesches, &c.

la toile & les autres choses qui leur manquent. Ils sont trois mille combatans bien équipez, & entre eux quelques arquebuziers, parce-qu'il y a plusieurs Gentils-hommes & riches marchans.

CHAPITRE LXXXVIII.

De Beniyedi.

* Beniyedi.

C'EST vne grande montagne qui a plus de cinquante vilages & six mille combatans * tous gens de pied, mais les habitans sont pauvres & grans voleurs, qui détroussent les passans & sont toûjours mal avec leurs voisins acause de leurs brigandages. Ils estoient libres autrefois, mais les Seigneurs de Vélez indignez de leur mauvaise vie les assujetirent à la faveur des Rois de Fez, & leur firent payer
1510. tribut. * Ils ont quantité de vignes qui portent des raisins noirs, dont l'on fait du vin, & des raisins sechez au Soleil; mais ils n'ont ni bled ni orge acause de l'aspreté de la montagne, & fort peu de troupeaux.

CHAPITRE LXXXIX.

D'Alcai.

C'EST vne montagne aspre & fort haute, où il y a quantité de vignobles, dont l'on fait de la rosette & des raisins sechez au Soleil. Il y a aussi de grans clos de figuiers, d'oliviers, & d'autres arbres, qui rapportent quantité d'huile & de tres-bons fruits comme en Europe, avec des citrons, des limons, des oranges & des grenades. Les habitans sont fort riches & se piquent plus de noblesse que tous les autres de la province, estant exemts de tribut, quoy qu'ils ne soient qu'à douze lieuës de Fez, acause de la difficulté des avenuës de leur montagne & de leur nombre. D'ailleurs on ne les peut afamer acause qu'ils ont chez eux tout ce qui leur faut: Ils recueillent beaucoup d'orge & de millet; & ont quantité de gros & menu bestail. Ils

donnent retraite chez eux aux criminels de la ville de Fez, quand ce n'est point pour larcin ni pour adultere, parce-qu'ils sont fort jaloux de leurs femmes & de leur bien. Ils sont maintenant vassaux ou plûtost aliez du Chérif qui les traite fort bien acause qu'il y a quantité de Noblesse parmi eux, & qu'ils sont plus de cent mille combatans dont il y a quelques arquebuziers & gens de cheval.

CHAPITRE XC.

De BéniguaZéval ou Bénizarval.

CE sont trois montagnes qui n'en font qu'vne & qui sont frontiéres des deux précédentes dont elles sont séparées par de petites riviéres qui en proviennent. Ce peuple * est fort libre & courageux, mais il ne jouït pas de la liberté des autres; parce-que les Seigneurs de Vélez le tourmentent & luy font payer tribut. Il y a beaucoup de vignes, d'oliviers & de figuiers, dont le fruit est tres-bon & en quantité avec force lin dont l'on fait de la toile, & grand nombre d'orge & de millet. Il y a plus de six-vingts villages de cent & de deux cens feux, & à l'endroit le plus fertile est vne ville fermée & bien peuplée qui a aux environs quantité de couvert & d'arbres qui portent des fruits * excellens que l'on vend à Fez & ailleurs, acause qu'ils sont meilleurs qu'à Fez mesme. Dans cette ville il y a plus de cent maisons de marchans & d'artisans Iuifs, mais le peuple est si superbe, que pour peu de chose il s'entre-tue. Ils sont plus de vingt-cinq mille combatans, & ont quelques arquebuziers & gens de cheval, & guerre perpetuelle avec leurs voisins. Comme leur pays n'est pas fort, & qu'il y a plusieurs avenuës, ils s'offrent volontairement au service des Seigneurs de Vélez & des Rois de Fez lors qu'ils en ont besoin. Au plus haut de la montagne, il y a vne ouverture d'où sortent quantité de flâmes de souffre, comme de celle de Lipare ou de Sicile, & le peuple dit que c'est la gueule d'enfer. Ces trois montagnes ont ensemble dix lieuës de long sur trois de large, & payent plus de vingt-cinq mille ducats par an au Roy de Fez.

* Beniguazéval.

* Pesches, coins, pommes, poires, &c.

De Levant au Couchant.



Il ſe tient vn grand marché dans la ville, où tous les montagnars abordent.

CHAPITRE XCI.

De Bénivriéguil ou Béniguériagel.

C'Est vne grande montagne voiſine des précédentes, qui a plus de ſoixante & dix villages, peuplez de gens courageux, & fort légers : car c'eſt de-là que viennent les plus grans ſauteurs & coureurs de toute la Barbarie. Ils font bien douze mille combatans, tous gens de pied, dont il y a quelques arquebuziers ou arbaleſtriers. Au pied de cette montagne ſont de grandes plaines qui s'étendent juſqu'à la province de Fez, & ſont arroſées de la riviére d'Erguil qui cauſe leur fertilité; de-ſorte qu'on y recueille quantité de bled, d'orge, d'huile & de lin. Les habitans ſeroient donc fort riches ſi les Seigneurs de Vélez & les Rois de Fez ne les chargeoient de tant d'impoſts, qu'ils ſont toûjours en arrérages, parce-que le pays n'eſtant pas fort, ils ſont contraints de ſubir le joug. Ils ont toûjours querelle avec leurs voiſins pour les terres qu'ils cultivent.

CHAPITRE XCII.

De Bénihamet ou Béniacmet.

ELle eſt rude & inégale, & a ſix lieuës de long du Levant au Couchant & deux de large. Du reſte elle eſt chargée de vignes, d'oliviers & de figuiers avec de grans bois d'arbres portant fruit; mais on n'y recueille point de bled. L'eau des fontaines eſt amere & trouble, & la terre de couleur de chaux, les habitans ſont grans buveurs, & font cuire le vin pour le conſerver; de-ſorte qu'il ſe garde quinze ou vingt ans. Ils en font tant & de raiſiné auſſi, qu'ils en ont pour toute l'année, & en vendent à leurs voiſins qui ſe rendent toutes les ſemaines à vn marché de vivres qui s'y fait, où les marchans de Fez viennent acheter du raiſiné, des cabats de

de raiſins & de figues, & de l'huile. Ils ſont quatre mille combatans, tous gens de pied, mais pauvres, & ſi brouïllons & ſuperbes qu'ils ſont toûjours en querelle avec leurs voiſins: Mais les Rois de Fez d'vn coſté & les Seigneurs de Vélez de l'autre les tourmentent de-ſorte qu'ils ſont miſerables, ſans qu'ils ſe puiſſent affranchir acauſe de leur foibleſſe; outre qu'ils ſont toûjours en querelle entre eux pour les diverſes factions qui y ſont de tout tems.

CHAPITRE XCIII.

De Benizanten ou Benyeginefen.

C'EST vne petite montagne de trois lieuës & demie de long ſur vn peu plus d'vne de large, qui eſt ſeparée de la précédente par vn grand ruiſſeau, lequel prend ſa ſource des fontaines d'alentour. Il y a quantité de vignes dont l'on fait des raiſins ſecs & du vin; auſſi les habitans ſont-ils grans yvrognes. Ils ne recueillent point de bled, parce-que la terre n'y eſt pas propre; mais ils ont de grans troupeaux de chévres, qui eſt leur principal ſoûtien, outre que la montagne eſt couverte de vergers. Ce ſont gens pauvres, mais glorieux, qui ont toûjours guerre avec ceux des autres montagnes, & font trois mille combatans, tous gens de pied. Ils payent tribut aux Seigneurs de Vélez, & aux Rois de Fez.

CHAPITRE XCIV.

De Beni Meſgilda.

CETTE montagne eſt grande, voiſine de la précédente & de la riviére d'Ergil, & a par-tout de grandes contrées d'oliviers qui rendent beaucoup d'huile. Les habitans trafiquent de ſavon qu'ils portent vendre à Fez & ailleurs; & ont toûjours guerre auec les Arabes qui errent par les campagnes voiſines, & font plus de douze mille combatans, dont il y a quelques arquebuziers ou arbaleſtriers. On y

enseignoit autrefois la Negromancie publiquement, & les Docteurs & les escoliers avoient accoustumé de gâter par leurs sortileges les vignes & les moissons de leurs voisins. Mais le Chérif Mahamet défendit cette science, quoy-qu'on ne laisse pas de l'enseigner encore en particulier, & augmenta les imposts qui estoient fort petits acause que les habitans entretenoient les Docteurs & les Escoliers. Les Arabes de ces campagnes se rendent à Vélez, quand il paroist quelque flote Chrestienne sur la coste, aussi-bien que quelques Bérébéres des montagnes. Ils boivent tous du vin, & leurs Docteurs qui le défendent, ne laissent pas d'en boire aussi en secret jusqu'à s'enyvrer.

CHAPITRE XCV.

De Béniguamud.

Elle est justement à l'endroit où cette province se joint à celle de Fez, & n'en est séparée que par la riviére. Il y a vingt-cinq vilages bien peuplez, dont les habitans payent tous les ans plus de six mille ducats au Roy. Quoy-qu'il y ait peu de fontaines, il y a sur les costeaux quantité de vignes & d'oliviers, l'on y recueille du bled; & l'on y nourrit quantité de gros & menu bestail. Leur principal trafic est de savon, & la proximité de la ville de Fez qui n'en est qu'à trois lieuës, fait que les habitans sont riches, parce qu'ils y viennent debiter leurs denrées toutes les semaines. Du reste, la terre est si fertile, quoi-qu'elle ne soit pas arrosée, qu'il n'y a pas vn quartier de terre qu'il ne soit cultivé. Le peuple est plus civil que celuy des autres montagnes, & fait quatre mille combatans dont il y a quelques gens de cheval. Enfin tous les peuples de ces montagnes sont de la tribu des Goméres, chacun porte le nom du lieu qu'ils habitent, & ils se ressemblent en habits, coustumes, & religion; mais particuliérement en la haine qu'ils portent aux Chrestiens. Il n'y a point d'autres montagnes dans cette province, qui merite qu'on en fasse mention: parlons maintenant de la province de Garet, qui est la sixiéme du Royaume de Fez à commencer par le Couchant.

CHAPITRE XCVI.

De la province de Garet.

CETTE province qui est la sixiéme du Royaume de Fez, a au Couchant celle d'Errif & la riviére de Melule, qui descendant du grand Atlas entre Tésar & Dubudu, se va rendre dans celle de Mulucan. Au Levant elle a le Royaume de Tremecen, & cette mesme riviére qui sépare cét Estat de celuy de Fez, & par consequent la Mauritanie Cesarienne de la Tingitane. Elle a la mer Mediterranée au Septentrion; Et au Midi vne partie des montagnes qui sont dans les deserts voisins de la Numidie. Elle aboutit encore en cét endroit à la riviére de Mulucan, & s'étend quelquefois vers le Couchant, jusqu'aux montagnes de Cuz, descendant toûjours sur la riviére de Nocor jusqu'à la mer. De-sorte qu'elle comprend toute la coste qui est entre cette riviére & celle de Mulucan, laquelle entre dans la mer prés de la ville de Caçaça. Tout ce pays est rude & sec, semblable à celuy des deserts de la Libye interieure. Les Auteurs Africains divisent cette province en trois parties; l'vne comprend les villes avec leur territoire; vne autre, les montagnes qui sont habitées de Bérébéres, fort belliqueux *; & la troisiéme les deserts. Les villes sont sur la coste, & en petit nombre, & les montagnes fort peuplées. Les deserts commencent à la coste de la mer, & s'estendent vers le Midi, jusqu'à ceux qui bornent la province de Cuz. Ces deserts ont au Couchant les montagnes que je viens de dire. Au Levant où ils s'estendent plus de seize lieuës, la riviére de Muluye; Il y a dix lieuës du Septentrion au Midi; mais par-tout il y a peu d'eau, particuliérement vers la mer, si ce n'est la riviére de Muluye, & tout est rempli de serpens & de bestes farouches; ce qui n'empesche pas que le pays ne soit fort peuplé. L'esté il y a beaucoup d'Arabes qui errent le long de ce fleuve, & de grandes communautez de Bérébéres Africains *, qui sont fort vaillans, & qui ont quantité de chevaux & de chameaux, & grand

*Vled Botoya.

* de Batalise.

nombre de gros & menu bestail. Ils ont toûjours demeslé avec les Arabes touchant la possession des plaines. Nous commencerons la description du pays par celle des villes, qui sont au nombre de quatre.

CHAPITRE XCVII.

Villes.

De Mélilla, nommée par les Africains Ieyrat-Milila.

C'EST vne ville fort ancienne, que Ptolomée nomme Russadire, qu'il met à dix degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quarente-cinq minutes de latitude. Elle a esté bastie par les Africains au fond d'vn Golfe, dont la pointe du Cap, que les mariniers nomment le Cap d'Entrefolcos, est distante de vingt-cinq lieuës de Tarfel-Cacis, qui est sur la coste du Royaume de Grenade, à deux lieuës de Motril. Sa situation est dans vne plaine, & elle est commandée par vne montagne du costé du Couchant. Elle estoit autrefois si riche & si peuplée, que les Historiens du pays disent, qu'il y avoit plus de dix mille maisons, & que c'estoit autrefois la capitale de la province, où residoit le Gouverneur. Son territoire est fort grand, & enferme des mines de fer fort considérables, dont l'on faisoit grand trafic. Il y avoit aussi quantité de miel & de cire, qui a donné le nom à la ville; car Milila signifie mielleux, en langage du pays. On pesche aussi des perles dans le Golfe, & il s'en trouve encore quelques-vnes, & s'en trouveroit davantage si les Chrestiens qui y sont se vouloient addonner à la pesche des huistres qui les portent. Les Romains ont rendu cette ville fort illustre, tandis qu'ils ont esté maistres de la Tingitane. Les Gots l'ont possédée depuis, jusqu'à la venuë des Arabes, qui s'en emparérent dans la conqueste de l'Afrique, & la rendirent encore plus illustre par vn grand nombre de marchans & d'artisans qui s'y establirent. Long-tems aprés, le Calife schismatique de Carvan l'assiégea, & l'ayant prise par
* 922. composition *, y mit des troupes. Les habitans s'adonné-

rent depuis à la marine, & coururent les costes de la Chrestienté, avec des fustes & des galiotes; de-sorte que les Rois Catholiques y envoyérent vne armée *, sous le commandement du Duc de Médina Sidonia. Sur cette nouvelle, les habitans implorérent le secours du Roy de Fez, qui n'y pouvant venir en personne, parce-qu'il estoit occupé dans vne autre guerre, y envoya cinq cens hommes en garnison; Mais les habitans croyant ce secours trop foible, se retirérent sur les montagnes, & ces troupes voyant la ville abandonnée, percérent les murs en divers endroits, & mirent le feu aux maisons, pour empescher les Chrestiens de s'y establir, puis reprirent la route de Fez. Le Duc de Medine arrivant là-dessus, fit reparer les bresches, & renfermant la ville dans vne plus petite enceinte, y bastit vne citadelle, qu'il laissa pourveuë de tout ce qui estoit necessaire pour la garder. Elle demeura toûjours depuis sous la charge de cette Maison, jusques à ce que de nostre tems elle la remit entre les mains du Roy. Il y a vn lac du costé du Levant, qui contient plus de sept lieuës de tour, où il peut tenir mille galéres sans danger. Il vient jusqu'à demi lieuë de la ville, & il y a dix-huit ans qu'il s'y fit vne entrée vers la mer, à cinq lieuës de Mélile, au pied d'vn roc qui fait vne chaussée large en quelque endroit d'vn trait d'arbaleste. Et quand la marée est basse, les galéres peuvent entrer dans le lac l'vne aprés l'autre le long du roc; mais il est besoin que le pilote soit expert pour en éviter la pointe. Quand la mer est haute, il y a des bancs de sable qui se couvrent du costé du Couchant, & donnent entrée à plusieurs galéres ensemble; mais quand le vent souffle avec violence du costé du Levant ou du Septentrion, la mer monte dans le lac par dessus la chaussée, & en quelques endroits il y demeure des eaux dans les creux qui sont au haut du roc, dont il se fait des salines, où les Maures de la contrée venoient prendre du sel lors que la ville estoit à eux. Mais les Chrestiens jouïssent maintenant de ce bénéfice, & les Maures n'en peuvent avoir qu'à main-armée, ou par la permission du Gouverneur. Ces salines sont à quatre lieuës de la ville, du costé du Levant; mais à vne grande demi-lieuë du lac il

* 1496.

* Zangaran.

y a vne place forte *, où le Chérif d'aujourd'huy tient trois ou quatre cens arquebuziers, pour la seureté des Arabes qui paissent leurs troupeaux le long du lac, contre les courses des Chrestiens, & des Corsaires Turcs, qui s'y viennent nicher. Voilà tout ce qu'on pouvoit dire en peu de mots de cette ville : nous parlerons maintenant de ce qui s'y est passé de plus considérable entre les Chrestiens & les Maures.

De la victoire d'vn Gouverneur de Mélila sur les Maures.

* Tézota, Mézée, Béni Botoye.

Alfonse d'Vrréa estant Gouverneur de cette place, vint souvent aux mains avec les Maures des places & des montagnes voisines *, & les batit tant de fois qu'ils n'osoient plus l'attendre qu'ils ne fussent beaucoup plus forts que luy. Vn jour ayant appris qu'ils s'assembloient pour venir courre dans son Gouvernement, & qu'ils estoient sans Chef & sans beaucoup de cavalerie, il les alla attendre avec vingt-cinq chevaux, & cent cinquante arquebuziers ; & comme il les vit qu'ils couvroient la campagne de leur multitude, il fit prendre à chaque cavalier vn arquebuzier en trousse, & les vint attaquer en gros. Ils tirérent de fort loin sans blesser personne, parce-qu'ils tiroient de trop haut, joint qu'il se détourna vn peu tout-court pour essuyer leur décharge, comme s'il eust fuy ; puis mettant à terre ses vingt-cinq arquebuziers, passa outre ; & comme ceux-cy eurent fait leur décharge, & que les ennemis venoient en desordre, croyant qu'il fuyoit, il tourna tout court sur eux avec sa cavalerie, & le gros des arquebuziers ; de-sorte qu'ils prirent la fuite. On en tua plus de deux cens, mais on en blessa davantage, & l'on fit vingt-cinq prisonniers. Ce jour-là vn cavalier * Espagnol perça d'vn coup de lance le bouclier d'vn cavalier Maure à l'endroit de l'anneau & du coussinet, luy effleurant le bras, perça encore en deux endroits sa manche de maille, & luy traversant le corps le jetta mort par terre. Le Gouverneur, d'autre-costé, fut enclos dans vn détroit par les Maures, qui luy tuérent son cheval, & le firent tomber, la jambe demeurant engagée dessous. En cét estat il receut quelques coups de lance en son bouclier & en ses armes ; mais il fut secouru si à propos par les gens de pied, & se retira à la ville sans avoir perdu vn seul homme. Aussi-tost les Maures en-

* Barthelemy de Soto.

voyérent demander permission d'enterrer leurs morts, ce qu'on leur accorda.

Pedro Vanégas de Cordouë estant depuis Gouverneur de cette place, la garnison eut divers combats avec les Maures, dont elle tua & fit prisonniers vn grand nombre. Il y avoit alors dans Tézote vn Gouverneur* des plus braves, qui venoit souvent faire des courses dans le Gouvernement de Vanégas, avec quantité de cavalerie & d'infanterie. Vn jour que la garnison estoit sortie sur eux, à son ordinaire, ils vinrent aux mains tous deux, & s'estant embrassez pour se desarçonner, vn cavalier Espagnol *vint rencontrer le Maure en flanc, & luy perçant le costé d'vn coup de lance, le jetta mort par terre. Aussi tost les Maures laschérent le pied, & les Espagnols poursuivant leur pointe en tuérent plusieurs, parmi lesquels il y avoit quelques personnes de marque qui estoient venus avec ce Gouverneur. Depuis cela, vn Morabite de ces montagnes, qui estoit en grande vénération parmi ces Barbares, leur fit croire* qu'il enchanteroit de sorte les Chrestiens & leur artillerie, qu'on prendroit la place sans danger; de-sorte qu'il les assembla tous sous cette espérance, & prit la route de Mélile. Le Gouverneur en ayant esté averti par vn Maure qui luy servoit d'espion, se mit en estat de les recevoir du mieux qu'il pût, pour le peu de tems qu'il eut à se préparer. Sur ces entrefaites, ils arrivent à l'heure qu'on avoit dit, avec le Morabite à leur teste, accompagné des principaux, en invoquant tous le nom de Dieu. Ils prenoient la route d'vne porte de la vieille ville, qu'on avoit laissée à dessein ouverte; mais on avoit mis dessus quinze soldats dans vne tour, avec des barils de poudre, & quantité de grenades & de feux d'artifice. Les Maures ne voyant paroistre personne, crurent la parole du Morabite veritable, & entrérent quelque cent cinquante jusqu'à l'autre porte, où voyant quelques soldats en armes, ils donnérent dessus, croyant qu'ils fussent enchantez. Mais ils furent receûs si brusquement, qu'en voulant retourner par où ils estoient entrez, les soldats de la tour leur fermérent le passage, & les attaquant avec leurs feux d'artifice, en tuérent la plus grande partie. Le Morabite se sauva avec

Autre victoire.

* Buhalu.

* Gil Perez.

1563.



Il estoit entré par vne porte plus loin.

trois blessures, criant que si les Maures n'eussent point attaqué les Chrestiens qui estoient enchantez à l'autre porte, la ville eust esté prise sans peril. Il se vantoit d'avoir receu plusieurs coups d'arquebuses à la teste, qui ne luy avoient point fait de mal; Et fit tant qu'il persuada vne autre fois à ces Barbares de retourner. Sur cét avis, le Gouverneur fit courre le bruit, que les Chrestiens avoient esté veritablement enchantez, & qu'ils n'eussent pas songé à tirer leur artillerie s'ils n'eussent esté réveillez par l'ennemi. Pour tesmoigner plus de crainte, il écrivit à vn Gouverneur Maure de ses amis, qu'il essayast de détourner le Morabite de son entreprise par de grandes offres. Plus d'vn mois de tems se passa dans ces alées & venuës, pendant lequel il fit rajuster vn peu l'enceinte de la vieille ville, & mit vne herse à la porte de la tour, pour empescher ceux qui seroient entrez de sortir. Ensuite il cacha tous ses gens dans les tours, la casemate & le ravelin, & aux autres endroits necessaires, à l'heure qu'on luy avoit dit, & fit défense sur peine de la vie de tirer ou paroistre sans son ordre. Sur ces entrefaites, le Morabite arrive avec plus de vingt-cinq mille hommes, qu'il avoit assemblez de tous costez*. Ils marchérent avec la mesme assurance que la premiére fois, en invoquant le nom de Dieu, & trouvant la porte de la vieille ville ouverte, entrérent en foule. Aussi-tost il fit abatre la herse, comme il y en avoit plus de six cens d'entrez, & ayant commandé qu'on tirast, fit sortir cent cinquante soldats par vne fausse porte, pour tourner autour de la muraille, afin qu'il ne s'en sauvast pas vn. L'on en tua plus de cent, & l'on fit plus de quatre cens prisonniers. Cependant, les autres voyant la porte fermée, & entendant le bruit de l'artillerie & des arquebuses, se sauvérent, & le Morabite ne parut plus depuis, de-peur qu'on ne luy fist porter la peine de sa tromperie.

*des Béni-Botoye, de Calaa Guizinaque, Béni Zénéten, Béni Vlid, Béni Mansor.



CHA-

CHAPITRE XCVIII.

De Caçaça.

CETTE ville eſt à ſept lieuës de la précédente par mer; mais il n'y en a que deux par terre, & a eſté baſtie par ceux du pays ſur vn Cap qui porte ſon nom, que Ptolomée met à treize degrez trente minutes de longitude, & trente-quatre degrez cinquante-ſix minutes de latitude, & ſe nomme Metagonite. Elle eſt eſloignée d'vn peu moins d'vne lieuë de la mer, à vn jet de pierre de la riviére de Mulucan, que Ptolomée nomme Molocat. Les galéres de Veniſe avoient accouſtumé de venir au port, qui eſt aſſez raiſonnable, & leurs marchans y trafiquoient fort; de-ſorte que le Roy de Fez tiroit grand profit de la doüane. Mais comme il eſtoit occupé en vne guerre * contre vn de ſes parens, les Rois Catholiques y envoyérent le Duc de Médine, qui ſe rendit maiſtre de la place, aprés la priſe de celle de Mélile. Car les habitans deſeſperant d'eſtre ſecourus, n'oſérent attendre ſa venuë, & ſe retirérent à Fez, ou ailleurs. Le Duc fortifia le chaſteau, & y laiſſa garniſon, qui demeura ſous ſa charge juſqu'en l'an mille cinq cens trente-quatre, que le Gouverneur * qu'on y avoit mis, avec quarente ſoldats, ayant fait quelque déplaiſir à trois Chreſtiens, ils traitérent avec le Gouverneur de Tézota, & ayant aſſaſſiné celuy-cy en ſon lit, de nuit, livrérent aux Maures la fortereſſe, ſans que les autres ſoldats en ſçeuſſent rien. Ils furent donc tous tuez ou pris, à la reſerve d'vn ſeul, qui ſe jetta en bas du mur, & ſe mettant à la nâge en alla donner avis à ceux de Mélila. Auſſi-toſt le Gouverneur y dépeſche vn brigantin, & deux caravelles, avec des troupes. Les Maures les voyant venir, prirent les habits & les armes de ceux qu'ils avoient tuez, & les vinrent trouver l'arquebuſe ſur l'eſpaule; de-ſorte que croyant que c'eſtoient de nos ſoldats, & que la place n'eſtoit pas perduë, ils mirent pied à terre, & furent tous tuez ou pris. Vn de ces traiſtres m'a conté luy-meſme cette hiſtoire dans Fez, où il eſtoit en tres-piteux eſtat, haï de tous, &

* guerre de Trémécen.

* Louys de Chaves.

mourant de faim : Il s'estoit fait renégat, & nommer Soliman. Cette place est maintenant rasée jusqu'aux fondemens, sans qu'il reste que le chasteau, qui est fort & sur vn roc qu'on ne peut miner. Quand les Maures de la contrée viennent labourer les terres voisines, ils y mettent garde, pour découvrir s'il n'y a point quelque embuscade de Chrestiens, parce-qu'il en vient souvent de Mélile, & de la coste d'Espagne, y faire des prisonniers. Comme je m'enquerois pourquoy les Rois de Fez ne restablissoient pas cette place, on me dit que les habitans ne seroient pas en seureté, acause du voisinage de Mélile, & qu'en y mettant garnison, la dépense seroit plus grande que le revenu.

CHAPITRE XCIX.

De Tézote.

C'Est vne petite ville au dedans du pays, sur la pointe d'vn rocher, à trois lieuës de Mélile, & à cinq de la précédente. Les Auteurs Africains disent, qu'elle a esté bastie depuis peu par les Bénimérinis avant qu'ils fussent Rois de Fez, & qu'ils y renfermoient leurs bleds & leur équipage, lors qu'ils menoient paistre leurs troupeaux par les deserts de Garet, où il n'y avoit point alors d'Arabes. C'étoit donc leur principale forteresse ; mais s'estant agrandis par la ruine des Almohades, ils s'establirent dans Fez, & dans les autres places considérables, & laissérent celle-cy à des Bérébéres * qui estoient leurs aliez, & de la mesme tribu *. On n'y peut monter qu'en tournant, par vn sentier assez difficile, & il n'y a dedans ni puits ni fontaine ; mais vne grande cisterne qui s'emplit des eaux de pluye, lesquelles se rendent à des goutiéres. Elle a esté ruinée par le fils * du second Roy des Bénimérinis, acause de la revolte du Gouverneur, & demeura dépeuplée jusqu'à la prise de Mélile, qu'vn Grenadin, de ceux qui s'estoient sauvez en Afrique, l'ayant demandée au Roy de Fez, la repeupla de quelques Maures de l'Andalousie, & fit delà des courses sur les Chrestiens de Caçaça & de Mélile. Le Chérif * d'aujourd'huy y

* Batalises.
* d'entre les Zénétes.
* Ioseph, fils de Iacob.
* Abdala.

tient vn Gouverneur, avec soixante chevaux & trois cens arquebuziers, qui sont toûjours sur leurs gardes, parce-que si les Turcs la prenoient, ils seroient maistres de la province. Aussi en ont-ils grande envie, pour la commodité du Royaume de Treméçen, & de ce grand lac, qui n'en est pas esloigné de trois lieuës; de-sorte que cette ville est maintenant la capitale de la province de Garet.

CHAPITRE C.

De Mégée.

C'EST vne petite ville à deux lieuës de la mer, & à quatre de la précédente, qui doit sa fondation à ceux du pays. Elle est bastie sur vne haute montagne, qui a au pied vne belle plaine de grand rapport, & des colines tout autour remplies de mines de fer, avec plusieurs villages & hameaux, où demeurent les ouvriers qui y travaillent. Le peuple est belliqueux, & se pique fort de noblesse & de valeur. La place est forte, & par art & par nature; elle estoit au pouvoir des Bénimérinis, comme la précédente, lors qu'vn jeune homme du lieu, de la lignée des Almohades, fils d'vn pauvre tisséran, indigné de la bassesse de sa condition, se fit soldat dans Vélez, & devint par sa valeur Colonel de trois cens chevaux, avec lesquels il faisoit des courses sur les terres de Caçaça & de Mélile. Cela le mit en telle reputation, que ne voyant pas ses services récompensez, il fit soûlever cette place, & se saisit du chasteau à la faveur de plusieurs Montagnars & des Arabes de Garet. Comme il y estoit avec cinquante cavaliers de ses amis, le Seigneur de Vélez envoya contre luy trois cens chevaux & mille arquebuziers, qu'il défit, & armant ses gens de leurs dépoüilles, se rendit si considérable, que le Roy de Fez, qui avoit affaire ailleurs, traita avec luy, & luy confirmant cét Estat, luy assigna des villages & des revenus, pour entretenir quatre cens chevaux, afin d'empescher les courses des Chrestiens. Il a vescu ainsi jusqu'à la mort, & ses troupes estoient les meilleures du pays. Vn de ses petits fils gouverne maintenant

en sa place ; mais il n'est pas absolu comme luy, parce-que le Chérif d'aujourd'huy tient fort bas tous ses Gouverneurs.

CHAPITRE CI.

Habitations des montagnes.

De Méquebhuan.

C'Est vne grande montagne, qui d'vn costé donne sur la riviére de Mulucan, où elle fait comme vne espece de Cap, & les Chrestiens la nomment en cét endroit la mnotagne des Adargues, ou des Boucliers ; & de l'autre costé, qui respond vers la mer, elle tient à la montagne de Carmun, où estoit l'ancienne ville de Méchucha, dont les bastimens paroissent avoir esté faits par les Romains. Elle fut ruinée par le Calife schismatique de Carvan, & quoy-qu'elle n'ait pas esté restablie depuis, quelques Bérébéres demeurent au plus haut, en vn quartier qu'on nomme la nouvelle Méchucha. Cette montagne s'estend depuis Caçaça vers le Levant, jusqu'à la riviére de Muluye, & depuis la mer jusqu'aux deserts de Garet. Les Historiens disent, qu'elle estoit autrefois habitée d'vn peuple riche & belliqueux, & qu'il y avoit grand commerce. Il y a quantité d'orge & de miel, & de gros & menu bestail ; mais les habitans furent si travaillez des courses des Chrestiens, aprés la prise de Mélile, parceque les villages estant esloignez les vns des autres, ne se pouvoient entre-secourir, qu'ils se retirérent ailleurs. Ils y sont revenus depuis la perte de Caçaça, mais ils ne sont plus si à leur aise qu'ils estoient. On les nomme Béni-Sayd, & ils sont des dépendances de Tézote, & payent contribution au Gouverneur pour l'entretien de la cavalerie, qui sert à la défense de la province.

CHAPITRE CII.

De Béni-Sayd.

C'Est vne montagne fort grande, qui s'estend jusqu'à la ville de Caçaça, & confine avec la province d'Errif,

où elle est séparée de celle de Garet par la riviére de Nocor. Elle est partagée en trois peuples, Beni-Sayd, Béni-Mansor, & Béni-Vlid, tous riches & belliqueux, de la tribu des Goméres. Le pays rapporte beaucoup d'orge, & est fort bon pour les troupeaux, acause des pasturages des valons. Il y a aussi des mines de fer, d'où naissent plusieurs fontaines; & ceux qui y travaillent ont leurs forges & leurs maisons proches, où l'on vient de Fez acheter des fers de charruë *, & autres vstencilles du labourage, avec des boules de fer; car on ne met pas le fer en barre en ce pays-là comme en Europe. Ils n'ont point d'acier, & le font venir d'ailleurs. Il y a en cette montagne vn chasteau nommé Calaa, qui est la forteresse du pays. Les habitans sont vassaux du Roy de Fez, & luy payent tribut, quoy-qu'ils soient plus de huit mille combatans, dont il y a plus de cinq cens arquebuziers ou arbalestriers, avec quelque cavalerie; mais comme le pays n'est pas fort, ils ne sont pas capables de maintenir leur liberté. Ils estoient en perpétuelle appréhension lors-que Caçaça estoit aux Chrestiens; mais ils n'abandonnérent pas pour cela.

* grilles de fer, besches, pics, &c.

CHAPITRE CIII.

D'Azgangan.

CETTE montagne s'estend depuis Caçaça, du costé du Midi, jusqu'aux deserts de Garet, & abonde en miel, en orge & en troupeaux. Tous les Arabes & Bérébéres du desert y trafiquent plus qu'ailleurs, parce-qu'ils le peuvent faire plus commodément. Le peuple est riche; mais quand les Chrestiens tenoient Caçaça, le quartier du Nort & du Couchant estoit depeuplé, & s'est repeuplé depuis. Les habitans sont vassaux du Roy de Fez, & font quatre mille combatans, dont il y a plusieurs cavaliers, & quelques arquebuziers, qui viennent servir le Gouverneur de Tézote, quand il a besoin d'eux. On nomme ces peuples Béni-Mansor.

CHAPITRE CIV.

De Teuzin, ou Quizina.

CETTE montagne touche à la précédente du costé du Midi, & s'estend depuis le desert de Garet jusqu'à la riviére de Nocor, par l'espace de plus de quatre lieuës. Les habitans sont riches & belliqueux, & ont d'vn costé de grandes plaines, où ils recueillent quantité d'orge, & nourrissent leurs troupeaux. Ils ne payent rien des terres qu'ils labourent, parce-qu'ils sont plus puissans, & ont plus de cavalerie que tous les trois Gouverneurs ensemble de Tézote, Vélez & Mégée. Ils aiment fort les habitans de cette derniére ville, parce-qu'ils favorisérent la revolte de ce jeune homme de la race des Almohades, dont nous avons parlé. Lors-que les Bénimérinis regnoient dans Fez, ils les traitoient fort-bien, parce-qu'ils estoient comme eux d'entre les Zénétes; & la mere d'Abu-Sayd, troisiéme Roy de Fez, de cette branche, estoit de cette montagne, & fille d'vn Gentilhomme de marque. Le Chérif d'aujourd'huy en fait grand estat, & les maintient en liberté, parce-qu'il en a besoin dans les guerres de Treméçen.

CHAPITRE CV.

De Guardan, dans la mesme province.

CETTE montagne touche à la précédente du costé du Nort, & s'estend quatre lieuës le long de la mer Mediterranée, & trois vers la riviére de Nocor. Les habitans sont aussi d'entre les Zénétes, gens riches, braves & magnifiques. Ils tiennent vn marché tous les Samedis prés d'vne petite riviére, où abordent les marchans de Fez, avec les Bérébéres des montagnes, & les Arabes du desert, pour acheter de la cire, de l'huile, des cuirs, des enharnachemens de chevaux, & le reste de leur équipage. Ces Bérébéres n'ont point de vignes, & ne boivent point de vin, comme

ceux d'Errif; ne payent point de tribut, mais font ſeulement tous les ans vn préſent au Roy de Fez, en argent, chevaux, ou eſclaves, & maintiennent par ce moyen leur liberté. Ils eſtoient autrefois vaſſaux des Seigneurs de Vélez; mais vn célébre Alfaqui qui en eſtoit, fit tant avec le Roy de Fez qu'il les incorpora à ſa Couronne à la charge de ce préſent, qui ne laiſſe pas de valoir plus qu'ils ne payeroient de contribution. Mais il eſt libre, & il dépend d'eux de le faire tel qu'il leur plaiſt. Ils ſont ſept mille hommes de combat, dont il y a plus de cinq cens chevaux, & pluſieurs arquebuziers, tous bien en ordre. Il n'y a point d'autres habitations conſidérables en cette province. Nous avons parlé d'abord des deſerts, parlons maintenant de la ſeptiéme & derniére province du Royaume de Fez.

CHAPITRE CVI.

De la province de Cuzt.

C'Est la derniére & la plus orientale du Royaume de Fez, qui contient plus de pays que deux autres des plus grandes, d'où vient peut-eſtre ſon nom. Elle a quatre-vingts lieuës de long depuis la riviére de Gureygure juſqu'à celle d'Eſaha, & comprend toutes les montagnes du grand Atlas, qui ſont entre ces deux riviéres, avec vne grande partie des plaines de Numidie, & des montagnes qui bordent la Libye interieure. Les Hiſtoriens d'Afrique diſent, que le prémier Prince * de la lignée des Bénimérinis partagea les provinces du Royaume de Fez en dix parties, comme avoit fait devant luy le prémier Roy de Fez *, & qu'il en fit trois de cette province, qu'il donna à trois branches des Bénimérinis qui luy eſtoient aliées, leſquelles baſtirent depuis la ville de Dubudu, ennoblirent Tézar, & ſe maintinrent contre les Turcs & contre la puiſſance des Chérifs. Il eſt vray que depuis peu elles ſe ſont aliées ou plûtoſt renduës vaſſales du Roy de Fez, qui en fait grand eſtat, acauſe que c'eſt vne brave Nobleſſe qui a deffendu toûjours la province contre les Seigneurs de Tréméçen. Tout ce quartier eſt

Cuzt ſignifie beaucoup en langage du pays.

*Abdulac.

* Idris.

situé entre des montagnes, & ne s'estend point jusqu'à la mer, quoi-que quelques-vns ayent dit que l'Océan couvroit autrefois toute la province d'Asgar, & que les vaisseaux abordoient jusqu'à la ville de Tézar. Toutes les montagnes de cette province sont peuplées de Zénétes, qui ont toûjours guerre avec les Turcs de Tréméçen. Il y a plusieurs villes & bourgades.

CHAPITRE CVII.

Villes.

De Teurert.

C'Est vne ancienne ville, bastie au haut d'vne montagne par les anciens Africains, sur les bords du Za, & environnée de plusieurs terres fertiles en bleds & en troupeaux qui aboutissent de tous costez à des deserts aspres & steriles. Car elle a celuy de Garet au Septentrion, au Midi celuy d'Aduhare, celuy d'Angued au Levant, & au Couchant qui va au Royaume de Trémécen; celuy de Tefrata qui aboutit aussi à la ville de Tézar. C'estoit autrefois l'vne des principales villes de la Mauritanie, & celuy qui en estoit Seigneur tiroit tribut de tous les Arabes & les Bérébéres de ces deserts. Il y avoit plusieurs temples & plusieurs palais tout bastis de pierre de taille, & elle est ceinte de bons murs, mais depuis le regne des Bénimérinis elle a esté fort incommodée des guerres de Trémécen, acause des diverses prétentions de ces Princes qui la vouloient assujettir, pour estre maistres des Arabes, au milieu desquels elle est. Le Chérif d'aujourd'huy y tient garnison, tant de cavalerie que d'infanterie, de-peur que les Turcs ne s'en emparent; & met de l'artillerie au chasteau: mais elle n'est pas si peuplée qu'autrefois, parce-que les habitans ont esté demeurer à Tézar & ailleurs pour s'esloigner de la frontiére.

CHAPITRE CVIII.

D'Hadagie.

*Mululo & Mulucan.

C'Est vne grande ville bastie par les anciens Africains dans vne isle que font deux riviéres * qui ensuite se joignent. Elle

Elle eſt ceinte de bons murs garnis de tours, & eſtoit autrefois fort peuplée de Bérébéres de la tribu des Zénétes; mais quand les Arabes Mahométans occupérent les provinces du Couchant, & ſe répandirent par les deſerts, ils firent tant d'inſultes aux habitans, qui eſtoient auſſi incommodez des armées de Fez & de Trémécen, qu'ils abandonnérent la ville pour ſe retirer ailleurs: De-ſorte que toutes les maiſons en ſont fonduës. Il ne reſte que les murailles, & la campagne eſt aux Arabes.

CHAPITRE CIX.

De Garçis, ou Galafa.

C'Est vne petite ville prés de la riviére de Mulucan, à cinq lieuës de Teurert. Elle a eſté baſtie par les anciens Africains de la lignée des Béniménnis, pour reſſerrer leurs bleds & leur ſervir de fortereſſe, lors qu'ils demeuroient dans les deſerts, c'eſt pourquoy elle eſt aſſiſe ſur vn roc. Depuis qu'ils furent parvenus à l'Empire, ils la laiſſérent à leurs parens, & ſous le regne du cinquiéme Roy * de cette famille, les habitans s'eſtant révoltez, ce Prince la prit d'aſſaut & faiſant main-baſſe ſur tout, la ruina & fit abatre des pans de muraille en divers endroits. Elle s'eſt repeuplée depuis de pauvres gens, parce qu'il y a au pied de bonnes terres labourables, & quelques jardins pleins de treilles, de vignes & de fruits, dont l'on fait grand eſtat parmi ces deſerts. Auſſi les habitans ne font-ils point d'autre trafic, & gardent le bled des Arabes dont ils ſont vaſſaux, dans des creux ſous terre; parce-qu'il n'y a aucune maiſon dans la ville où il y ait vn plancher. Ce ne ſont que de meſchantes eſtables couvertes de paille & de rameaux avec de la terre par-deſſus. Elle eſt dans les cartes de la Libye de Ptolomée à onze degrez de longitude & à trente-deux degrez quarante minutes de latitude, ſous le nom de Galafe.

*Abuhanun.

CHAPITRE CX.

De Dubudu.

C'EST vne grande ville sur la pente d'vne haute montagne, à vingt lieuës de Melile du costé du Midi, qui a esté bastie par vn Seigneur des Bénimérinis depuis qu'ils regnent dans la Mauritanie Tingitane. Il y a sur le haut plusieurs fontaines qui descendent dans la ville, & elle paroist de loin estre au pied de la montagne, quoi-qu'il y ait plus d'vne lieuë & demie de coste jusques-là, & l'on y monte en tournoyant par vn chemin rude & difficile. Toute la campagne est sterile & infructueuse, si ce n'est sur le bord d'vne riviére où il y a quelques jardins & quelques vergers. Les habitans ont leurs héritages sur le haut; mais ils ne recueillent pas du bled pour quatre mois de l'année, & se fournissent de froment & d'orge à Tézar. Cette ville dans son origine estoit vne forteresse des Bénimérinis: car quand Abdulac distribua les provinces du Royaume de Fez comme nous avons dit, il donna ce quartier à quelques-vns de ses parens *, qui bastirent cette place pour resserrer leur bled; mais elle s'est tant accruë depuis que c'est aujourd'huy vne des bonnes villes d'Afrique. Quand les Bénimérinis furent dépossédez par les Oatazes, les Arabes de la contrée là voulurent ruiner & en chasser les habitans; Mais ils se défendirent courageusement par la valeur de leur Chef*, qui traita depuis avec eux & demeura Seigneur de Dubudu où il vécut plusieurs années. Il laissa pour successeur son fils Hamet, qui fut fort vaillant, & conserva cét Estat jusqu'à la mort, ayant pour heritier son fils Mahamet qui fut aussi des plus braves de son tems, & prit plusieurs villes dés le vivant de son pere sur la coste du mont Atlas qui regarde la Numidie, dont plusieurs particuliers s'estoient emparez dans la cheute de cét Empire. Celuy-cy l'embellit de plusieurs édifices, & y establit vn grand commerce, se monstrant fort doux & favorable aux estrangers; de-sorte que sa réputation se répandit par-tout, & on le nomma Roy de Dubudu. Il voulut se rendre maistre de Tézar, à la solicita-

* Béniguerténax.

* Muçaben Camu.

tion de quelques-vns de ses sujets; mais le prémier Roy des Béni Oatazes *en ayant eu avis fut assiéger Dubudu;& comme il y vouloit monter, les habitans qui estoient plus de six mille feignirent de s'enfuïr, & le laissant grimper vne partie du chemin revinrent fondre sur ses gens à coups de pierres & de dards de telle furie, que ne pouvant essuyer cette tempeste, ils prirent la fuite & se culbutant l'vn l'autre dans les détroits, ceux de Dubudu en tuérent plus de trois mille sans ceux qui se précipitérent, ou qui roulérent par ces rochers. Il ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & fit venir trois cens arquebuziers & cinq cens arbalestriers de renfort qui s'avancérent pied à pied, avec résolution de ne point abandonner la place qu'elle ne fust prise. Mahamet voyant qu'il n'estoit pas capable de resister à vne si grande puissance fit ce stratagéme. Il feignit d'estre vn messager qui venoit de sa part, & entrant dans la tente du Roy luy donna sa lettre. Aprés l'avoir fait lire à son Secretaire & avoir appris ce qu'elle contenoit, Di à ton Seigneur, respondit-il, que ce seroit le plus seur de se rendre sans tenter vne vaine défense. Il repartit que c'estoit son sentiment, & luy demanda s'il luy pardonneroit au cas qu'il se vinst jetter à ses pieds; le Roy ayant respondu que ouy, & qu'il luy feroit du bien, aprés avoir reconnu sa valeur, il l'obligea à le confirmer par serment devant les principaux de son camp. Alors se jettant à ses pieds, il luy dit les larmes aux yeux qu'il voyoit devant luy celuy qui l'avoit offensé; & le Roy le relevant le baisa, & le caressant fut avec luy dans la ville, où il maria ses deux filles avec les deux fils de Mahamet, & luy confirma l'Estat pour luy & ses descendans, aprés quoy il se retira à Fez qui en est à vingt-cinq lieuës. Dés-lors les Seigneurs de Dubudu prirent le titre de Rois*; quoi-que depuis l'establissement des Chérifs ils devinssent comme leurs vassaux, & fussent obligez de les servir dans leurs guerres, tant que Muley Hamar Seigneur de Dubudu estant mort dans Fez*, le Chérif qui regne aujourd'huy s'empara de son Estat, & y mit vn Gouverneur avec des troupes, pour le deffendre contre les Turcs. Il envoye mesme de trois mois en trois mois cinquante arquebuziers de sa garde dans la forteresse.

* Said, ou Muleychec.

* 1490. L'an 904 de l'Egyre.

* 1563.

CHAPITRE CXI.

De Tézar ou Téza en Africain.

* Elle a esté bastie par les anciens Africains.

C'EST vne grande ville* où il y a beaucoup de Noblesse, parce que c'est la capitale de la province. Aussi est-elle fermée de bonnes murailles garnies de tours, & située dans vne plaine fertile, qui abonde en bled & en bestail. Elle est à seize lieuës de Fez, à douze de Dubudu, à vingt-cinq de Mélile, à travers le desert de Garet, & à deux de la montagne de Matagara où demeure vn peuple belliqueux d'entre les Zénétes, qui a fait souvent la guerre au Roy de Fez. Il y a plus de cinq mille maisons habitées; Mais ce ne sont que de meschans logis faits de terre, hormis les Coléges & les Mosquées qui sont de pierre de taille. Il court à travers vne riviére qui décend de la montagne de Metagara; De-sorte que les Barbares lors-qu'ils sont mal avec les habitans en détournent le cours; ce qui oblige les autres à les avoir toûjours pour amis, & à favoriser leur parti. Il y a grand commerce en cette ville des marchans de Fez, de Trémecen, & d'ailleurs: & elle fournit de bled tous les habitans des plaines & des montagnes d'alentour, l'espace de plus de trente lieuës. Ses ruës & ses places sont rangées comme dans Fez, & il y a au milieu vne Mosquée plus grande que l'autre, avec trois Coléges. La plufpart des habitans sont riches, & se piquent de valeur. Il y a force jardinages dans les valons d'alentour, que l'on arrose de l'eau des fontaines qui décendent des montagnes, & qui portent de meilleurs fruits que ceux de Fez. Il y a aussi de grans vignobles sur les costes, & les Iuifs font le meilleur vin de toute la Mauritanie. Car il y a vne Iuiverie composée de plus de cinq cens maisons, & prés d'elle vne belle forteresse où est le Palais du Prince*. Depuis que le prémier Roy des Bénimérinis partagea cette province entre ses parens, le second fils du Roy de Fez a toûjours eu cette place pour son appennage, comme vn sejour tres-agréable, tant l'hyver que l'esté, qui pourroit estre la demeure du Roy tant l'air y est sain & le païs fertile. Aussi les Rois des Bénimérinis y

* Abdulac.

passoient-ils la plus-grande partie de l'esté, acause de la fraicheur & du couvert, outre qu'elle est sur le grand-chemin de Fez & de Trémécen, & sur la frontiére d'vn Estat qui leur donnoit de la jalousie. Le Chérif y entretient garnison acause des Arabes, qui y viennent tous les ans des deserts de la Numidie acheter du bled, ou le troquer contre des dates, & qui incommodent fort les habitans; outre qu'il seroit dangereux que les Turcs s'en emparassent estant sur la route de Fez. C'est là que le Chérif Mahamet attendit Muley Buaçon, & Salarraes, quand il seut qu'ils le venoient attaquer; & c'est de là qu'il se retira, comme nous avons dit dans l'Histoire des Chérifs. Ptolomée met cette place à neuf degrez de longitude & à trente-trois degrez dix minutes de latitude sous le nom de Teysor.

CHAPITRE CXII.

De Sofroy.

C'Est vne petite ville de plus de cinq cens habitans, environnée de hauts murs fort anciens, & bastie sur vne coline, à cinq lieuës de Fez, au pied d'vne montagne du grand Atlas, qui se nomme aussi Sofroy. Deux riviéres la bordent de part-&-d'autre, & elle est sur le passage des montagnes par où l'on va en Numidie. Aussi a-t-elle esté fondée par les anciens Africains pour la seureté de ce pas, & a le long de ces riviéres plus de deux lieuës d'arbres fruitiers, d'oliviers & de vignes. Tout le reste du pays d'alentour est terre legére & sabloneuse, où l'on recueille du bled, du chanvre & de l'orge; mais peu de bled. La ville est riche, acause des huiles qu'elle debite à Fez, & à quelques villages de la montagne qui en dépendent. Sous le regne de Muley Mahamet, Roy de Fez, elle appartenoit à vn frére de ce Prince; mais elle se depeupla acause de leur tyrannie, & a esté repeuplée depuis par les Maures d'Espagne, & les Bérébéres, & appartient au Chérif. Au milieu il y a vne belle Mosquée, à travers laquelle passe vn courant d'eau, & à la porte vne grande fontaine d'ancienne structure. Les bois

d'alentour sont pleins de lions; mais qui ne font mal à personne, & qui s'enfuyent si-tost qu'ils voyent paroistre quelqu'vn.

CHAPITRE CXIII.

De Mezdaga.

C'EST vne grande ville, qui a de beaux murs, & fort anciens, mais il n'y a que de meschantes maisons; quoy que toutes les cours ayent des bassins & des fontaines, aussi est-elle d'antique fondation. Elle est au pied du mont Atlas, à trois lieuës de la précédente vers le Couchant. Les habitans sont pauvres, & la pluspart potiers de terre, qui vont debiter leur vaisselle à Fez, à quatre lieuës delà du costé du Nort. Ils sont toûjours sales & pleins d'huile, acause du commerce qu'ils en font; du reste si chargez de tailles, qu'ils vivent misérablement. La contrée porte beaucoup d'orge, de chanvre & de lin; mais peu de bled. Il y a de grans clos d'oliviers, & d'arbres fruitiers de toute sorte; & à l'endroit qui n'est pas cultivé, de grandes & hautes forests remplies de lions. Ptolomée met cette ville à dix degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois de latitude, & la nomme Molocat, comme Pline Muléléca.

CHAPITRE CXIV.

De Béni-Buhalul.

CETTE ville est à quatre lieuës de Fez, sur la pente d'vne montagne du grand Atlas, & a esté bastie par les anciens Africains pour la seureté des passages de la Numidie. Ptolomée la nomme Centa, & la met à neuf degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez cinquante minutes de latitude. Elle est ceinte de vieux murs; mais les habitans sont si pauvres, qu'ils gagnent leur vie à mener du bois dans Fez des forests d'alentour, qui sont du costé du Midi; car aux autres endroits il y a de grans clos

de vergers & d'oliviers, & de bonnes terres pour l'orge, le chanvre & le lin; mais il n'y a point de froment, parce-que le pays n'y eſt pas propre.

CHAPITRE CXV.

D'Ainelginun, ou la Fontaine des Idoles.

C'EST vne grande ville fort ancienne, qui a eſté baſtie par ceux du pays dans vne plaine, entre les montagnes du grand Atlas, ſur le chemin de Sofroy en Numidie. Les Auteurs Africains diſent, qu'il y avoit vn grand temple, où ces Idolâtres s'aſſembloient à certain tems, tant hommes que femmes à l'entrée de la nuit, & aprés les ſacrifices accouſtumez, eſteignoient les chandelles, & ſe meſloient confuſément, juſqu'au matin que chacun s'en retournoit chez ſoy. Au ſortir de là les femmes ne pouvoient coucher avec leurs maris, qu'on ne ſeuſt ſi elles eſtoient groſſes, & ces enfans là eſtoient deſtinez au ſervice du temple. Mais les ſucceſſeurs de Mahomet *, à leur entrée dans la Mauritanie, ruinérent cette ville de fond-en-comble, & firent main-baſſe ſur les habitans. Il n'eſt reſté qu'vne grande fontaine qui eſtoit à la porte du temple, à ce qu'on dit, & qui fait maintenant vn grand lac tout rond, d'où ſortent des ruiſſeaux, qui en font encore d'autres dans les valées, & on la nomme aujourd'huy la Fontaine des Idoles.

* les Arabes Mahométans.

CHAPITRE CXVI.

De Mehédie.

CETTE ville eſt entre les montagnes du grand Atlas, à la cime de celle d'Arden, au milieu d'vne foreſt d'arbres fruitiers, arroſée de pluſieurs fontaines. Elle doit ſa fondation à vn Africain de cette montagne nommé Méhédi, qui a eſté fort célébre en Mauritanie, comme grand predicateur de la ſecte de Mahomet. Il ſe rendit maiſtre de cette province & de pluſieurs autres, ſur le declin de l'Empire des

Magaroas de la tribu des Zénétes, & ses descendans ont regné aprés luy jusqu'au tems des Almoravides. Mais Ali Ben
1113. l'an 515. de l'Egyre. Iosef, Roy des Lumptunes, ayant emporté d'assaut cette place, fit main-basse sur les habitans, & la ruina de fond-en-comble, sans laisser sur pied que la Mosquée, acause de sa beauté & de sa grandeur. Vn * des Rois des Almohades la rebastit long-tems aprés ; mais non pas comme auparavant: car il ne redressa pas les murailles, & il n'y demeure que des laboureurs, & gens des champs, qui cultivent quelques héritages alentour, d'où ils recueillent de l'orge, du lin & du chanvre, & ont des clos d'oliviers & d'arbres fruitiers qu'ils arrosent de l'eau de ces fontaines ; mais ils sont pauvres & fort chargez par les Rois de Fez, à qui ils sont.

* Abu Mahamet, Abdulmumen, Ibni Alí, Amir el Mumen.

CHAPITRE CXVII.

D'Umégiunaybe.

C'EST vne ville bastie par les anciens Africains, à quatre lieuës de Tizaga vers le Midi, pour la seureté du chemin de Fez en Numidie. Elle estoit autrefois fort riche acause du commerce des Numides ; mais les Arabes l'ont ruinée, pour joüir en paix de son revenu, & ce qui reste d'habitans ne sont que leurs esclaves. On tient communément au pays, que si en montant vne coste qui n'est pas loin de la ville, on ne va toûjours dansant, on est sujet à avoir la fiévre; de-sorte que l'on y voit danser & sauter tous les passans, comme dans la Poüille ceux qui sont piquez de la Tarantole.

CHAPITRE CXVIII.

De Garciluin.

AV pied des montagnes que nous venons de dire, il y a vne ville du costé du Midi, bastie par les anciens Africains sur le bord de la riviére de Zis. Elle fut ruinée par les Almohades, lors-qu'ils dépossédérent les Almoravides, puis rebastie

rebastie par les Bénimérinis, qui la repeuplérent & l'embellirent de superbes edifices ; mais elle est depuis diminuée peu à peu, & il ne reste que les murailles, qui sont fortes & paroissent de loin, acause qu'elles ne sont pas anciennes, & quelques meschants logis où il y a peu d'habitans ; car le pays ayant esté quelque tems sans Roy, aprés la mort du dernier des Bénimérinis *, les Arabes, à qui elle servoit de bride, la ruinérent. Elle n'est donc plus habitée que de pauvres gens, qui ont peu de bestail, & cultivent quelques terres du costé du Nort, le reste n'estant que rocher & terre infertile. La riviére a sur ses bords quantité de moulins & de jardinages, où il y a si grande abondance de pesches, qu'on les séche & garde toute l'année. Les anciens Magaroas de la tribu des Zénétes, assiégérent cette ville, & l'ayant prise la fortifiérent, pour défendre le passage aux Lumptunes ; mais cela ne leur servit de rien, car ils entrérent d'vn autre costé *, & les depossédérent. L'an mille cinq cens trente-quatre, le Chérif * prit cette ville sur le Roy de Fez, qui la recouvra depuis, puis le Chérif la reprit, & y mit garnison, comme il y en a encore sous le Prince * qui regne aujourd'huy.

* Abdulac.

* par Agmet.

* Muley Hamet.

* Abdala, son neveu.

CHAPITRE CXIX.

Montagnes, & leurs habitations.

De Ziz.

C'Est vne chaisne de quinze froides & aspres montagnes, qui prennent leur nom de la riviére de Ziz *, qui en sort, & bordent la province de Fez du costé du mont Atlas. Elles commencent vers le Couchant à la province de Tedla, du Royaume de Maroc, où la montagne de Dédés le sépare de celuy de Fez, & s'estendent jusqu'aux confins de Mézétalça. La province de Sugulmesse * les borne au Midi ; & au Nort, les plaines d'Ecdescen & de Gureygure ; de-sorte qu'elles ont trente-cinq lieuës du Levant au Couchant, sur quatorze de large. Elles sont peuplées de Zénégues, vaillans & barbares, si endurcis au froid, que parmi tant de neiges & de glaces, ils ne s'habillent pas plus

* Il est plus vray-semblable que c'est la riviére qui prend leur nom, puisqu'elle en sort.

* province de Numidie.

chaudement que les autres Bérébéres, hormis qu'ils portent des botines de cuir, & s'entortillent les jambes de haillons, lacez avec des cordes; mais ils vont teste nuë toute l'année. Ils sont grans voleurs, qui ont toûjours guerre avec les Arabes, dont ils vont enlever la nuit les troupeaux dans la plaine; aussi celuy qu'ils y rencontrent paye pour tous, & aussitost est mis en pieces. Leurs montagnes sont toutes couvertes d'herbe; mais il y a peu de bois, & si grand nombre de couleuvres, qu'elles vont par les maisons, comme les chiens & les chats, & s'approchent lors-qu'on mange, afin qu'on leur jette quelque chose, sans faire mal si l'on ne les attaque. Il y a plusieurs villages, dont les logis sont faits de bois, ou de cloison enduite de terre & de plastre, & couverts de paille; mais les plus riches ont des cabanes de nate de jonc. Ils nourrissent quantité de menu bestail, & trafiquent à Fez & à Sugulmesse, de laine & de beurre, aussi-bien que d'asnes & de mules; mais ils ne vont point à celle-cy, que les Arabes ne se soient retirez dans les deserts, parce-qu'ils leur feroient vn mauvais parti, & quelquefois ils envoyent devant leurs tentes & leurs troupeaux, & les attendent au passage pour se venger de leurs larcins. Ils sont fort robustes & si brutaux, qu'ils ne demandent ni ne donnent la vie dans le combat; ils lancent des dards, dont ils sont aussi assurez que d'arbalestes, & font autant d'effet, & ont outre cela quelques arquebuses. Ils sont plus de trente mille combatans, tous gens de pied, & batent toûjours les Arabes dans les montagnes, comme ils en sont batus dans la plaine, acause de leur cavalerie; mais le commerce les oblige quelquefois à faire tréve. Toutes les caravanes qui passent par ces montagnes leur payent tribut pour chaque charge de chameau, & tout ce qui passe sans passe-port est détroussé, quoy-que depuis quelque tems ils soient vassaux du Chérif. Il y a deux de ces montagnes * qui ont des mines d'argent, dont ils font peu de profit, & l'on y voit encore les ruines d'vne ville *, dont les murs sont de bois lié avec du plastre, & il y demeure quelques pauvres gens.

*Aden & Arucanez.

* Calaat Aben Taryla.

CHAPITRE CXX.

De Marizan.

C'EST vne montagne fort haute & fort froide, dont les habitans sont Bérébéres, qui vivent dans des hutes faites de branches d'arbres, ou sous des nates de jonc plantées sur des pieux. Aussi n'ont-ils point de retraite permanente, & ne demeurent en vn lieu qu'autant qu'il y a de l'herbe pour leurs troupeaux. Ils ont de grans haras d'asnes & de chameaux, & font couvrir leurs asnesses par les chevaux, pour avoir des mules, qu'ils vendent à Fez, aussi en ont-ils grande quantité. Ce sont gens riches, qui ne payent tribut à personne; Et comme les avenuës de leur montagne sont difficiles, ils y vivent en seureté; mais ils ne laissent pas de faire tous les ans vn présent au Roy de Fez, acause du trafic qu'ils font avec ses vassaux, & comme ils sont fort braves, ils le vont quelquefois servir dans ses guerres. Ils sont plus de quatre mille combatans en bon ordre, parmi lesquels il y a quelques arquebuziers & arbalestriers, & vont tous ensemble, tant Arabes que Bérébéres. Ils ne se servent point de chevaux, acause de l'âpreté de la montagne, quoyque les plus considérables en ayent. Ils n'ont ni Iuges, ni Docteurs, & vivent comme des sauvages parmi ces rochers.

CHAPITRE CXXI.

De Mézétalça.

C'EST vne montagne de quelque dix lieuës de long sur quatre de large, qui est plus douce que la précédente, & confine vers le Couchant aux campagnes d'Ecdescen, qui de ce costé-là s'estendent jusqu'à la province de Témécen. La terre est fort froide, & peuplée de Bérébéres de la mesme race que ceux de Bénimarizan; mais plus riches, & qui ont quantité de chevaux & de mules. Ils sont outre cela plus honorables, & s'habillent comme des bourgeois de villes,

parce-que la plusſpart ſont Docteurs, qui écrivent fort bien en Arabe, & s'occupent à copier les livres, parce-que les Maures n'ont point d'imprimerie. Ils les portent vendre à Fez, & ſont fort eſtimez du Roy, qui en tire acauſe de cela peu de revenu. Ils ſont huit mille hommes de combat, dont il y a cinq cens chevaux, & pluſieurs arquebuziers, arbaleſtriers, ou archers.

CHAPITRE CXXII.

De Cunagel-gerben, où eſt la ville de Tigaza.

CETTE montagne, qui ſignifie le paſſage des Corbeaux, acauſe de la multitude qu'il y en a, auſſi-bien que de geais, eſt des dépendances du grand Atlas, prés de celle de Miatbir. Elle eſt fort haute & couverte de grandes foreſts remplies de lions. Le froid la rend inhabitable, particuliérement l'hyver, quoy-qu'elle ſoit ſur le grand chemin de Fez en Numidie, & la bize y ſouffle quelquefois avec tant de violence, qu'elle couvre de neige les paſſans; mais les bergers y ménent en eſté leurs troupeaux en quelques endroits, & particuliérement les Arabes de Benihaſcen, acauſe de la fraicheur des eaux & des bocages, quoy-qu'il faille eſtre toûjours en garde, acauſe des lions, & ſe retirer avant le mois de Septembre de-peur des neiges. Il y a vne fontaine, d'où ſort vne petite riviére, qui ſe va rendre dans celle de Cébu, & a ſur ſes bords vne place forte *, qui a eſté baſtie pour la garde de ce paſſage par les anciens Africains, à ce que diſent ceux du pays. Elle eſt ſituée dans vn valon, & peuplée de Barbares, qui vivent comme des beſtes, ſans ordre ni diſcipline. Ils recueillent de l'orge de quelques héritages d'alentour, & ont des clos de peſchers. Cette place eſtoit comme la forteresſe des Arabes *, que nous avons dit, & ils y reſſerroient leur bled quand ils aloient aux deſerts; mais le Roy de Fez en eſt maintenant le maiſtre. Il y en a encore vne autre * baſtie par les anciens Africains ſur vne petite riviére qui paſſe au pied de cette montagne; mais il n'y demeure que quelques pauvres gens du pays, qui la-

* Tigaza.

* Béni Haſcen.

* Tézergil.

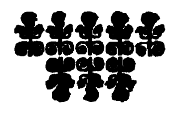
bourent quelques héritages, dont ils recueillent de l'orge, & dépendent des Arabes *.

* Vled Hascyu.

CHAPITRE CXXIII.

De Miatbir, c'est-à-dire, cent puits.

C'Est vn membre du grand Atlas, où l'on voit encore sur la cime les ruines de grans bastimens, qui semblent avoir esté faits par les Romains, & tout auprés vn puits fort profond. Les coquins de Fez y viennent chercher des trésors, comme aux autres dont nous avons parlé, & descendent dans ce puits avec des cordes, tenant en main des lanternes bien bouchées. Il y a plusieurs estages, où l'on passe de l'vn à l'autre, & au dernier vne grande place creusée dans le roc à coups de pic, & fermée tout autour d'vn gros mur, qui a quatre entrées fort basses, lesquelles vont rendre à d'autres petites places, où il y a quelques puits d'eau vive. Mais il y a tant de tours & retours dans ce creux, que plusieurs y sont morts de froid, outre qu'il accourt autour d'eux vne si grande multitude de chauves-souris que la chandelle s'en esteint; aprés quoy ils ne savent plus où ils sont, & ne sauroient retrouver l'endroit par où ils sont entrez. Il n'y a pas long-tems qu'vn de ces chercheurs de trésors s'y estant égaré, ala tant de lieu à autre pour trouver quelque ouverture, qu'il rencontra vn de ces animaux qu'on nomme Dabu, qui avoit apparemment là ses petits, & le suivit pas à pas jusqu'à vne fente de rocher, qui estoit en vn bois fort épais, au pied de la montagne. Cette ouverture estant découverte, il y accourut tant de gens pour y creuser, qu'à force de faire des fossez, tout se remplit d'eau; ce qui a donné le nom de Cent-puits à cette montagne, où il n'y a du reste aucune habitation.



CHAPITRE CXXIV.

De Hamaran, & d'Azgar.

ENTRE les montagnes du grand Atlas, il y a de vastes plaines environnées de plusieurs bois de chesnes, de hestres & d'autres arbres, & remplies de quantité d'herbes pour les troupeaux; mais il faut se donner bien garde des lions, & resserrer le bestail la nuit dans de grans parcs fermez d'épines. Quelques-vns nomment ces lieux les plaines d'Onzar; les autres, de Iufet ou de Mocin; mais le nom le plus commun, est celuy que nous avons mis en teste de ce chapitre.

CHAPITRE CXXV.

De Sahab-Marga ou Mangar.

CES plaines sont encore entre les montagnes du grand Atlas, & s'estendent en longueur du Levant au Couchant l'espace de quatorze lieuës sur dix de large. Tous les costeaux d'alentour sont pleins de bocages épais où la ville de Fez se fournit de bois & de charbon, & ces plaines couvertes d'vne ardoise noire & vnie où il ne croist pas mesme de l'herbe. Il n'y a point d'habitation; mais seulement quelques hutes de branchages, pour les bucherons & les charbonniers.

CHAPITRE CXXVI.

D'Azgan.

C'EST vne montagne si haute & si froide qu'on n'en habite que la coste qui regarde le païs de Fez. Elle a celle de Cililgo au Levant, & au Couchant celle de Sofroy; Au Midi les montagnes qui donnent sur la riviére de Mulucan, & au Nort les plaines de Fez, qui font quatorze lieuës de

long du Levant au Couchant ſur cinq de large. Il y a pluſieurs fontaines au quartier qui eſt peuplé, & des contrées d'oliviers, de vergers, & de vignes. La plaine eſt fort bonne, & les habitans y demeurent la plus grande pàrtie de l'hyver, & y recueillent quantité de bled, d'orge, de lin & de chanvre. Depuis peu ceux d'Andalouſie qui ſe ſont retirez d'Eſpagne, y ont planté pluſieurs clos de meuriers, pour nourrir des vers à ſoye. L'eau des fontaines qui naiſſent dans ces rochers eſt ſi fraiche, qu'il faut avertir les eſtrangers de n'en point boire qu'elle ne ſoit raſſiſe, parce qu'elle cauſe des tranchées, qui emportent vn homme en trois ou quatre heures. Les habitans ſont Bérébéres, parmi leſquels il y a quelques Maures de Grenade. Ce ſont braves gens qui font plus de ſix mille hommes de combat, dont il y a quelques cavaliers, arquebuziers, & arbaleſtriers. Ils ſont vaſſaux du Roy de Fez & des dépendances de Tézar.

CHAPITRE CXXVII.

De Béniyazga.

CETTE montagne eſt plus douce que les précédentes. Elle eſt peuplée de gens riches & honorables qui vivent comme dans les villes & ſont bons ſoldats. Il y a par-tout des terres fertiles en froment avec quantité de vignes & d'oliviers, & pluſieurs troupeaux de gros & menu beſtail. La laine en eſt ſi fine & ſi deliée, que les femmes en font de riches ſayes & des mantes auſſi delicates que de ſoye. Ces Bérébéres* ſont vaſſaux du Roy de Fez dont il aſſignoit les contributions au Gouverneur du chaſteau de la vieille ville, qui luy valoient quinze mille piſtoles de rente. Quand le Chérif conquit Fez pour la derniére fois, ils ne luy voulurent pas obeyr, & il envoya contre eux ſix mille hommes dont il y avoit deux mille fuzeliers, mais ils ſe défendirent ſi bien qu'ils les rechaſſérent dans Fez aprés en avoir tué plus de mille, & entre autres vn oncle & vn frere du Général qui les commandoit. Le Chérif qui régne aujourd'huy * voulut aler venger cét affront avec de plus grandes forces: mais les Al-

* Zénétes Cinhagis.

*Muley Abdala. 1560.

faquis s'en meslérent & firent leur accord à la charge de payer par an pour chaque feu six onces de fin argent. Prés de cette montagne passe le fleuve de Cébu entre deux rochers si étroits & si hauts, que pour le passer on se sert de cét artifice. Il y a dans le roc deux grosses poutres plantées de part & d'autre, où sont deux grans anneaux par où passe vn gros cable de jonc qui fait deux tours: En l'vn des costez est attaché vn grand panier aussi de jonc qui tient plus de dix personnes, & quand on veut passer on se met dedans & l'on vous tire à bord par l'autre corde. Que si quelquefois le fond du panier vient à se rompre on tombe dans la riviére de la hauteur de plus de quinze cens brasses. En cette extrémité ceux qui se peuvent prendre aux cables se sauvent à toute peine, & les autres sont morts avant que de tomber dans l'eau. Cette montagne a trente-huit villages bien peuplez, qui font six mille combatans, dont il y a quelques gens de cheval.

CHAPITRE CXXVIII.

De Cililgo.

C'EST vne montagne haute & froide, où il y a des bois d'arbres espineux qui sont fort gros & fort hauts. On y trouve de grandes fontaines qui donnent l'origine à quelques riviéres, & l'eau d'vne de ces fontaines passe si rapidement entre deux rochers, qu'on l'a veu rouler dés sa source vne pierre de cent livres qu'elle entrainoit comme vne paille. C'est de cette fontaine que prend sa source le fleuve Cébu le plus grand de toute la Mauritanie. Cette montagne est stérile, & l'on n'y recueille aucune sorte de grain. Les habitans sont Bérébéres Sinhagiens, dont tout le bien consiste en brebis & en chévres: Aussi ne demeurent-ils point dans des maisons, mais dans des hutes de roseaux, couvertes de branchages, & ils changent de quartier de tems en tems pour trouver de l'herbe: l'hyver ils se retirent dans les plaines lors que les Arabes vont dans les deserts, acause qu'il y a plus de chaleur pour leurs chameaux. Cette montagne est pleine de lions

lyons, de singes & de sangliers, & les habitans sont tributaires du Roy de Fez. Ce sont gens simples qui souffrent patiemment les imposts. I'ay veû quelques Auteurs Arabes qui apellent la montagne d'où sort la riviére de Cébu Gayafà; & disent que c'est-là que sont les sources principales de ce fleuve, & dans la montagne de Zarahanun.

CHAPITRE CXXIX.

De Bénijechféten.

LEs habitans de cette montagne sont vassaux des Seigneurs de Dubudu, & ne recueillent que du millet dont ils se nourrissent. Tout le haut de la montagne est sec & stérile, mais il y a des mines de fer sur la pente qu'ils font valoir; aussi la pluspart sont-ils forgerons, mais si pauvres du reste qu'ils n'ont que de la monnoye de fer, & les anneaux, les pendants d'oreilles & les bracelets des femmes sont du mesme metal. Au pied de cette montagne sont de grans vergers remplis de figuiers, de palmiers & de ceps de vignes, & il y a si grande quantité de pesches qu'ils en gardent de seches toute l'année : cela n'empesche pas qu'ils ne soient les plus misérables de la province. Ils vont tout nuds & sans souliers. Leurs maisons sont des hutes couvertes de petite nate de jonc, dont ils font mesme des souliers, en les liant ensemble avec de l'ozier. Les femmes sont encore plus mal vestuës que les hommes, & brossent sans chaussure à travers les haliers, & portent du bois sur leur dos. Il n'y a dans toute la montagne ni marchand ni homme qui sache lire. Ils vivent comme des bestes, & payent contribution aux Seigneurs de Dubudu, quoi-qu'ils soient du ressort de Tézar.

CHAPITRE CXXX.

De Giubeleyn.

C'Est vne partie des montagnes de Tézar, qui est fort haute & fort froide, & contient vingt lieuës de long

ſur cinq de large. Elle eſt à dix-huit lieuës de la ville du coſté du Midi, & a au Levant les montagnes de Dubudu, & au Couchant celles de Iazga. La cime de ces montagnes eſt couverte de neige toute l'année. Elle eſtoit autrefois habitée d'vn peuple riche & belliqueux qui ſe maintenoit en liberté; mais ſes brigandages & ſes tyrannies attirérent ſur luy la haine de ſes voiſins, qui s'eſtant joints enſemble, entrérent par force dans ces montagnes & mirent tout à feu & à ſang ſans qu'elles ſe ſoient jamais repeuplées. Il n'eſt demeuré qu'vne petite habitation au ſommet parmi les neiges, qui n'avoit point eu de part à leurs voleries. On leur pardonna donc parce-qu'ils vivoient comme des Religieux*, & ceux qui y reſtent vivent encore fort bien ſans faire tort à perſonne, de-ſorte que chacun les reſpecte, & meſme le Roy de Fez les favoriſe, parce-qu'il en ſort des docteurs tres-habiles.

* Alfaquis.

CHAPITRE CXXXI.

De Béniguerténax.

C'EST vne haute montagne couverte de bois fort épais pleine de fondriéres & de rochers eſcarpez. Il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de terres labourables & de paſturages avec quantité de vignes & d'oliviers, & de beaux jardins remplis de citrons, d'oranges, de coins & de toutes ſortes d'excellens fruits. Il y a auſſi grand nombre de menu beſtail, le gros ne s'y plaiſt pas tant, acauſe de l'aſpreté de la montagne. Les habitans ſont Bérébéres de la tribu des Zénétes, gens civils & honorables qui vont veſtus comme des bourgeois, & ont trente-cinq grands villages. Ils ſont cinq mille combatans bien équipez, parmi leſquels il y a peu de gens de cheval, acauſe que la montagne eſt pierreuſe. Les Bénimérinis ſont ſortis de cette montagne, auſſi les habitans ſont-ils les plus illuſtres d'entre les Zénétes, & ils ont toûjours eſté fort reſpectez & francs de tout tribut: Ils obéïſſent maintenant au * Chérif.

* Abdala.

CHAPITRE CXXXII.

De Baraniz.

C'EST vne montagne pierreuse, mais non pas si escarpée que les précédentes : elle est à cinq lieuës de Tézar du costé du Septentrion. On y recueille quantité de bled ; il y a plusieurs oliviers & des vignes dont l'on fait des raisins secs. Les jardins y sont en grand nombre & s'arrosent de l'eau des fontaines, qui décendent de la montagne. Les Zénétes & Haoares qui l'habitent ont quantité de cavalerie & plusieurs fuzeliers, & sont exemts de tout tribut. Ils sont blancs, & mieux vestus que ceux des autres montagnes. Leurs femmes sont belles & fort fraiches, & portent plusieurs ornemens d'or & d'argent comme celles des villes. Mais les hommes sont hardis & superbes, retirent les criminels qui se sauvent là des autres pays, sont prests à tout entreprendre & s'entretient par jalousie. Le Chérif * qui régne * Abdala. aprésent les a attirez à son parti, pour s'en servir au besoin contre les Turcs ; parce-qu'ils sont bons soldats. Ils sont six mille combatans bien équipez. Ils ont plus de trente-cinq habitations fort peuplées, & sont du ressort de Tézar.

CHAPITRE CXXXIII.

De Menchéça.

C'EST vne montagne du mesme ressort, aussi haute & aussi rude que les précédentes, & qui a de grandes & d'épaisses forests dont les arbres sont fort hauts. Les habitans de cette montagne sont aussi d'entre les Zénétes, & par leur valeur se maintiennent en liberté, & ont toûjours la guerre contre les Rois de Fez à qui ils ne payent aucun tribut. Il y a peu de terres labourables sur la montagne ; mais quantité d'oliviers & de vignes, avec quelques héritages qu'on arrose avec des rigoles, & qui rapportent force lin ; de-sorte, que la pluspart sont tisserans. Cette montagne est

plus froide que les autres du mesme pays, & le peuple y est plus blanc. Ils ont ce privilége des Rois de Fez, qu'on n'y peut aller prendre vn criminel. Il y a quarante gros villages fort peuplez, mais sans closture; ils sont sept mille hommes de combat, dont il y a quelques fuzeliers, & quelques gens de cheval. Ils sont en paix avec le Chérif d'aujourd'huy sans payer tribut ni recevoir aucune garnison.

CHAPITRE CXXXIV.

De Béni-gébara.

C'EST vne montagne fort haute & escarpée comme la précédente, peuplée de braves Zénétes qui maintiennent leur liberté contre tous les Rois de l'Afrique, quoique leur montagne n'ait que cinq lieuës de long sur trois de large, mais elle est fort peuplée & les avenuës en sont tres-difficiles. Ils n'ont point de commerce dans la plaine, & par l'ordre du Roy de Fez & du Seigneur de Tézaron, on les fait pendre quand on les y trouve. De-sorte qu'ils demeurent toûjours dans leur montagne, où ils ont quantité de bled & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, de jardins & d'oliviers, & quantité de fontaines. Ils vivent donc libres, & pourroient estre assiégez dix ans, sans crainte de mourir de faim. Ils ont deux fontaines qui font deux riviéres, lesquelles se déchargent dans le fleuve de Cébu. Le Chérif * ne les a jamais pû reduire: Et celuy qui régne aujourd'huy a fait alliance avec eux, mais ils ne luy payent aucun tribut, quoi-qu'ils ne soient pas exemts d'vn droit qu'il reçoit pour vn marché qui se tient dans la plaine, parce-qu'il leur laisse le commerce libre avec ceux de la contrée. Ils sont sept mille combatans à pied, bien équipez à la façon du pays, & ont des mousquets & des arbalestes. Ils n'ont ni chasteau ni aucun lieu fermé, mais ils sont tous couverts de forests & de bocages, où il y a quantité de lions & de sauvagine. Ils sont proprement de l'Estat de Tézar.

* Mahamet.

CHAPITRE DERNIER.

De Matagara.

CEs montagnes ſont fort hautes & ſi eſcarpées, qu'on n'y peut monter que par les chemins que les paſſans y ont faits; mais ils ſont ſi ſerrez, & les détroits des rochers ſi difficiles, qu'vn homme ſeul avec des pierres, peut empeſcher le paſſage à dix mille. Elles ſont à deux lieuës de Tézar, & peuplées de Bérébéres d'entre les Zénétes. C'eſt vn pays de bois & de halliers, où l'on voit pluſieurs lions, & en haut pluſieurs fontaines. Il y a beaucoup de terres labourables qu'on arroſe par des rigoles, & dont l'on tire quantité de bled & de lin: ajoûtez à cela grand nombre d'oliviers & de vignes, & force troupeaux de gros & menu beſtail. Au dedans & au plus rude de ces montagnes, on recueille aſſez de bled, d'huile, de lin, de raiſins & de fruits, pour la proviſion, & il en reſte encore dequoy vendre à ceux de la contrée: Auſſi le peuple eſt-il glorieux & jaloux de ſa liberté, ſans payer aucun tribut aux Rois de Fez, ni aux Gouverneurs de Tézar. Chaque maiſon donne ſeulement à celuy-cy, quand ils ſont bien enſemble, vne certaine quantité de raiſins ſecs par an, qu'vne femme va recevoir, parce-qu'ils ne ſouffrent pas qu'aucun eſtranger y monte, pour ne point reconnoiſtre les paſſages & les avenuës. Ils ſont preſque toûjours en guerre avec les Rois de Fez, & auſſi-toſt coupent l'eau à Tézar, en détournant la riviére, & font de grans maux dans la plaine, parce-qu'ils ſont plus de quinze mille hommes portant armes, & ſi adroits à combatre dans des montagnes, qu'vn petit nombre en défait vn grand de ceux de Fez. Sayd eut preſque toûjours guerre avec eux, & les fut attaquer *avec cinquante mille hommes; mais comme il *1490.
eſtoit campé au pied des montagnes, pour y grimper le lendemain, ils le vinrent charger la nuit de telle furie, qu'ils en tuérent trois mille, & défirent le reſte. Enſuite ils coupérent par quartiers au haut de la montagne vn Miniſtre d'Eſtat, qu'ils avoient pris, & le jettérent en bas piece à

piece, ſans vouloir jamais faire accord avec ce Prince, tandis qu'il veſcut : ils traitérent avec ſon fils * & luy payérent par feu vn grand panier de raiſins. Mais le Chérif Mahamet *voyant qu'ils ne le vouloient pas reconnoiſtre, envoya contre eux tous les Turcs & les renégats de ſa garde, ſous la conduite d'vn Perſan *, avec pluſieurs Maures de Fez, de Tézar, & des lieux voiſins. Si-toſt qu'il fut arrivé, il fit monter ſes gens, & les Barbares les laiſſérent faire juſqu'à ce qu'ils fuſt venu à vne petite coline. Mais comme il vouloit camper ſur le ſoir, pour laiſſer repoſer ſes troupes du travail, ils fondirent deſſus de toutes parts, & roulérent de grandes pieces de rocher, tant qu'ils ſe firent jour à travers le bataillon des Turcs, aprés pluſieurs attaques, & les mirent en fuite, le Perſan ayant eu la teſte caſſée d'vn coup de pierre. Ils n'ont jamais voulu depuis reconnoiſtre le Chérif; mais celuy * d'aujourd'huy a ſi bien fait par la douceur, qu'ils ſe ſont alliez avec luy, ſans eſtre obligez pourtant de luy rien donner que ce qu'il leur plaiſt. Il y a cinquante grans villages dans ces montagnes ; mais il n'y a ni fortereſſe, ni aucun lieu fermé. Voilà toutes les habitations du Royaume de Fez, & par conſéquent de toute la Mauritanie Tingitane. Nous parlerons maintenant de la Céſarienne, qui eſt le Royaume de Tremécen.

* Muley Mahamete

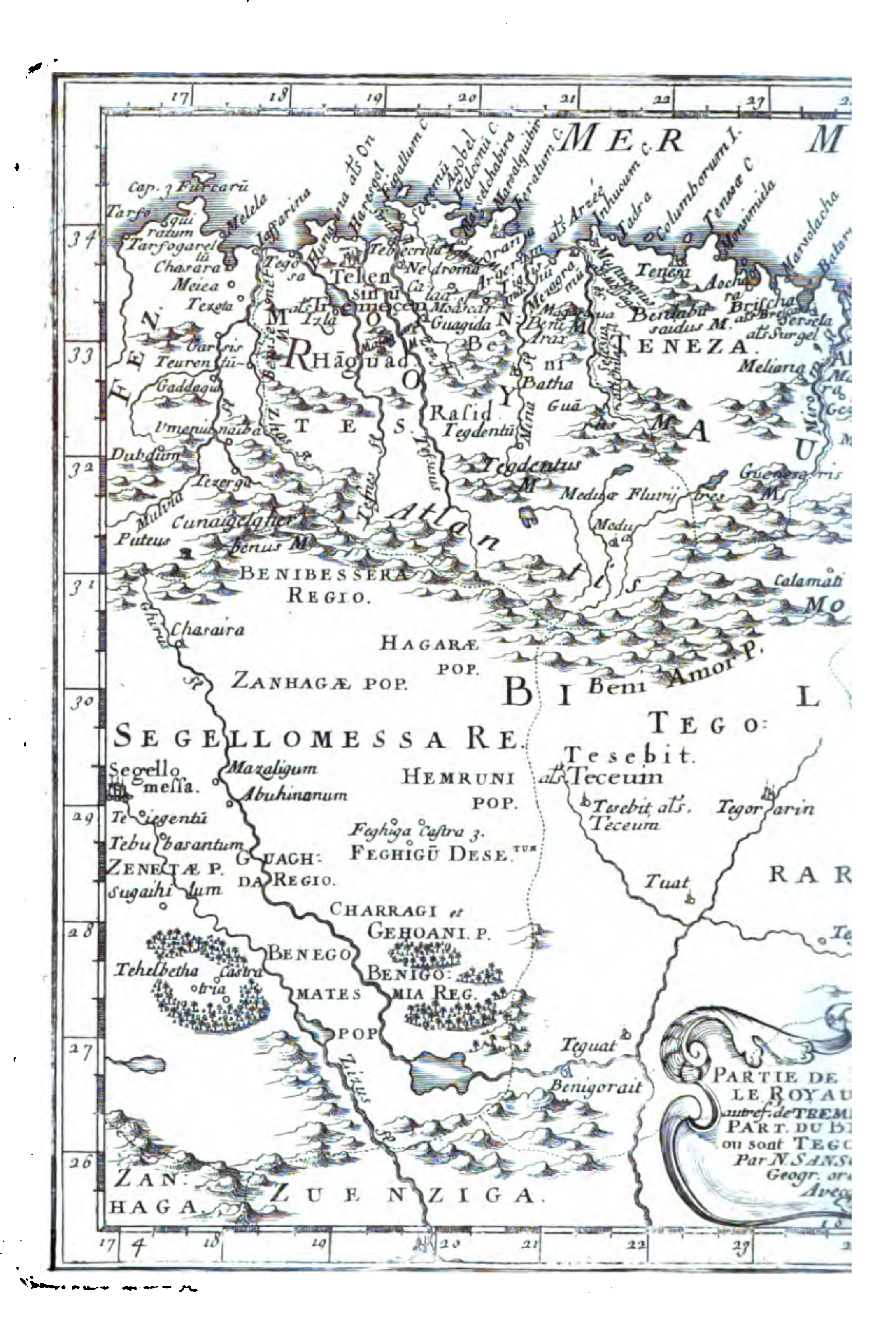
* 1546.

* Marian.

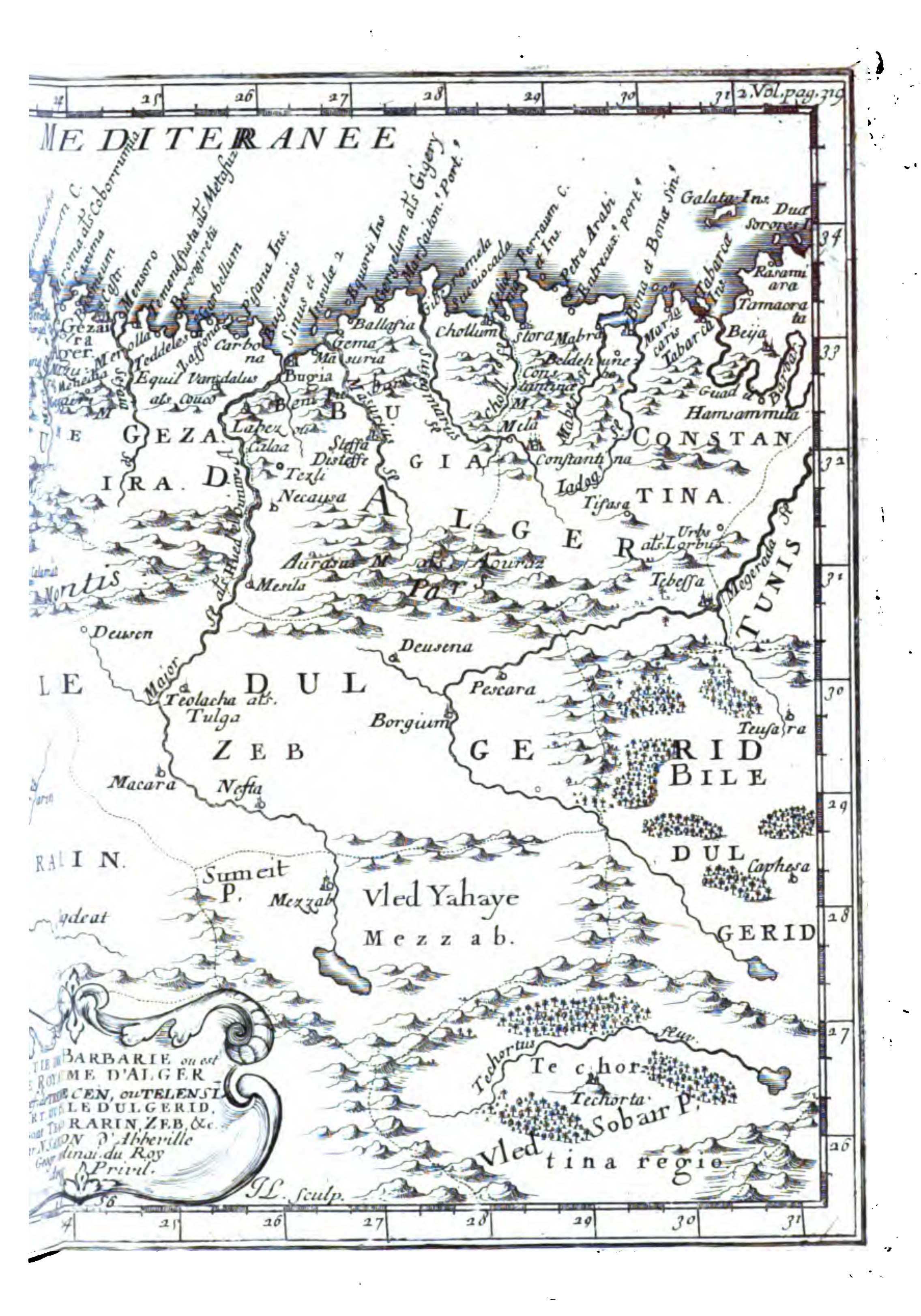
* Muley Abdala.

Fin du Quatriéme Livre.





MER
FEZ
TEZA
TENEZA
SEGELLOMESSA RE.
BENIBESSERA REGIO.
ZANHAGÆ POP.
HAGARÆ POP.
HEMRUNI POP.
ZENETÆ P.
CHARRAGI et GEHOANI P.
BENEGO MATES POP
BENIGO: MIA REG.
ZAN: HAGA
ZUENZIGA.
TEGO:
Tesebit. als Teceuin
Tuat
Teguat
Benigorait
PARTIE DE
LE ROYAU
autref. de TREMI
PART. DU B
ou sont TEGO
Par N. SANS
Geogr. or



2. Vol. pag. 319
MEDITERANEE
ALGER
BUGIA
CONSTANTINA
TUNIS
Bugia
Constantina
Tebessa
Deusena
Pescara
Borgium
Teusara
GERID
BILE
DUL
Caphesa
Vled Yahaye
Mezzab.
Mezzab
Sumeit P.
Techor
Techorta
Vled Sobair P.
Macara
Nefta
Teolacha ats. Tulga
ZEB
LE DUL
Deusen
Mesila
Necausa
Tezli
Galata Ins.
Duæ Sorores I.
Tabarca Ins.
Bona et Bona Sin.
Hamsammula
Beija
Tamaora
BARBARIE ou est ... ME D'ALGER ... CEN, ou TELENSI ... LE DUL GERID, ... RARIN, ZEB, &c. ... N. SANSON d'Abbeville ... dinai. du Roy ... Privil.
I.L. sculp.



L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE CINQVIE'ME.

DV ROYAVME DE TREMECEN, Et des choses remarquables qui y sont arrivées.

CHAPITRE I.

Des bornes de cét Estat.

LE Royaume de Tremécen est le troisiéme de la Barbarie, nommé par les anciens la Mauritanie Césarienne. Il a au Couchant le Royaume de Fez, dont il est séparé par deux riviéres; l'vne que l'on appelle Ziz, & qui naist des montagnes des Zénégues, & passant prés de la ville de Garciluyn, & par les Estats de Quinena de Matagara, & de Réteb, se va rendre à Sulgulmesse, & delà dans les deserts, où elle se convertit en vn lac. L'autre riviére est nommée Muluye, & elle décend du grand Atlas, & courant vers le Se-

ptentrion, se va rendre dans la mer Mediterranée prés de la ville d'One. Ce Royaume a au Levant la province qu'on apelle particuliérement l'Afrique, & s'estend le long de la coste depuis l'embouchure de cette derniére riviére jusqu'à vne autre qui sépare cét Estat de Gigel, derniére ville maritime de la province * de Bugie & de Col, qui est la premiére de celle de Constantine. Au Midi, il a les deserts de la Numidie, au quartier des Morabitains. Ce Royaume est long & estroit, car il a plus de cent cinquante lieuës de long du Levant au Couchant, & n'a pas en quelques endroits plus de vingt lieuës de large, depuis le mont Atlas jusqu'à la mer; mais en d'autres il en a cinquante, & s'estend jusqu'en Numidie. Il est distingué en quatre provinces. La premiére & la principale, est celle qui porte le nom du Royaume; La seconde, celle de Ténez; La troisiéme, celle d'Alger, qui est proprement la Mauritanie Césarienne; Et la derniére celle de Bugie, que quelques-vns mettent au Royaume de Tunis. Ces provinces ont esté toûjours tourmentées par les Arabes des deserts, & des Rois de Tunis & de Fez, & maintenant elles sont presque toutes au pouvoir des Turcs, comme on apprendra par cette Histoire.

* Sufegemar, autrefois Amsaga.

CHAPITRE II.

De la qualité du pays.

LA plusspart de la terre y est séche, sterile & montueuse. Autour de la ville de Tremécen, ce sont de grandes campagnes desertes; mais celles qui sont vers le Septentrion, entre la ville & la mer, sont fertiles en bleds & en pasturages, & rapporte beaucoup de fruits. Il y a là vn grand nombre d'Arabes tres-belliqueux, qu'on nomme les Galans de Mélione, qui sont divisez en cinq tribus *, & qui ont sous leur domination les Bérébéres. Il y a force montagnes vers le Couchant dans toutes les quatre provinces, & ces montagnes abondent en bleds & en troupeaux, & sont peuplées de nations tres-vaillantes. Il y a peu de villes en ce Royaume, parce-qu'il y a peu de bonnes terres; mais leurs

* Vled Abdala, Vled Mussa, Vled Hacix, Vled Suleyman, Vled Amar.

leurs villes sont bien situées, & les habitans vivent honorablement. Ils se traitent fort bien à la mode du pays, & font grand commerce tant en Guynée, qu'en Numidie & ailleurs. Les Arabes des deserts sont en grand nombre, & se soucient fort peu des Rois de Tremécen, parce-qu'ils se retirent quand il leur prend fantaisie dans les deserts de la Numidie, où l'on ne les peut suivre. Aussi ne dépendent-ils de personne pour la plusparr, & reçoivent pension des Rois pour maintenir le pays en paix; & quand il leur plaist ils se souslevent, & prennent le parti de celuy qui les paye le mieux. Ceux qui demeurent sur les montagnes sont Bérébéres, Zénétes, Haoares, Cinhagiens & Azuagues, tous braves gens. Ils s'arment, s'habillent & se traitent mieux que ceux de la Mauritanie Tingitane, se servent plus de mousquets, & ne sont pas si ennemis des Chrestiens, acause qu'ils ont plus de commerce avec eux, & ne sont pas si opiniastres, ni de si mauvaise humeur que ceux du Royaume de Maroc.

CHAPITRE III.

D'Angad.

C'EST vne grande campagne deserte, & si stérile, qu'il n'y a ni arbre ni eau, particuliérement sur la route de Tremécen à Fez. C'est la partie la plus Occidentale de cette province, qui a vingt-huit lieuës de long sur dix-huit de large: elle nourrit beaucoup de sauvagine. Il y a quantité d'Arabes errans & vagabons, dont le mestier est de voler sur les grans chemins; & pour cela l'on est contraint de payer vn certain droit au premier Chef de communauté qu'on rencontre, qui vous donne vn petit étendart au bout d'vne lance, pour vous empescher d'estre volé par tout son détroit. La mesme chose s'observe quand on arrive à vn autre, & l'on passe ainsi sans danger. Les Rois de Tremécen, pour tenir ces chemins libres, ont coustume de donner gage à de certains Arabes, qui font qu'on y peut aller tout l'esté en assurance. Mais l'hyver, qu'ils sont obligez de me-

ner leurs troupeaux en Numidie, & d'aller recueillir des dates au Zahara ; les autres qui vivent dans le desert courent par-tout à leur fantaisie ; de-sorte qu'il est dangereux de passer cette campagne l'hyver, & maintenant plus que jamais ; parce-que les Arabes ont toûjours esté souslevez depuis que les Turcs se sont establis dans le pays. La riviére de Muluye passe à travers ce desert, & a toûjours sur ses bords trois lignées * d'Arabes fort puissans, qui s'entrefont perpetuellement la guerre, acause de vieilles inimitiez. Ceux-là errent en liberté, sans reconnoistre personne, ni payer aucun tribut. Il y a sur les bords de cette riviére plusieurs lions qui devorent & les hommes & les bestes. On y recueille peu de bled ; mais les Arabes vivent la pluspart de l'année de dates, de lait & de chair, parce-qu'ils ont quantité de chameaux & de bestail, outre qu'ils moissonnent de l'orge.

* Vled Talha, Vled Harrax, Vled Mancor.

CHAPITRE IV.

De Tenzegzet.

C'Est vne forte place au haut d'vn rocher sur le chemin de Fez à Trémécen, entre le desert d'Angad & le territoire de cette ville. Les Historiens écrivent qu'elle a esté bastie pour la défense de cette contrée par les habitans du pays. Au pied passe vne riviére *, qui descend du mont Atlas, & se va rendre dans celle d'Aresgol. Le pays d'alentour est fort bon pour le bled ; & il y a de grans pasturages où errent beaucoup d'Arabes. Les Rois de Trémécen mettoient bonne garnison dans cette ville, acause de son importance ; mais à la venuë des Turcs, les Arabes y sont entrez & l'ont tenuë long-tems deshabitée, ne s'en servant qu'à garder leurs bleds lors qu'ils alloient au desert ; mais les Turcs l'ont fortifiée depuis, & y tiennent garnison.

* Tesme.



CHAPITRE V.

De Zezil, ou Izli.

C'EST vne place fermée de murailles dans vne plaine, qui est comme la précédente, entre le désert d'Angad, & le territoire de Trémécen. Les Historiens assurent qu'elle a esté bastie par les anciens Africains, pour servir de frontiére à ce Royaume. Elle estoit fort peuplée sous le regne des Abdelvetes, qui y tenoient vne bonne garnison contre les Arabes du desert; mais elle fut ruinée par Ioseph, Prince de la race des Bénimérinis, & fut long-tems dépeuplée, jusqu'à ce que certains Morabites s'y vinrent habituer: car les Rois de Trémécen & les Arabes mesmes, traitent fort bien cette ville, & ne luy font rien payer, à la considération de ces nouveaux habitans; mais on ne laisse pas d'y vivre misérablement, acause de la stérilité de la contrée: & les maisons n'y sont basties que de terre, couvertes de paille ou de branches d'arbres. On voit sourdre prés de la ville vne belle fontaine, qui sert à arroser les terres d'alentour; & sans cela l'on n'y recueilleroit aucun fruit, acause de l'excessive chaleur. Quelques-vns disent, que cette ville a esté bastie par les Romains, & il le paroist à ses murs, qui sont de pierre de taille, fort hauts & mieux faits que ceux des habitans du pays. On la nommoit autrefois Giva, & Ptolomée la met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE VI.

De Guagida.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays dans vne belle plaine, à quatorze lieuës de la mer, du costé du Midi, & à mesme distance de Trémécen. Vers le Couchant de ces deux costez, elle touche au desert d'Angad, & le territoire y est abondant en bleds & en pasturages. Tou-

te la ville est entourée de jardinages & de vergers, que l'on arrose par des rigoles, qui se tirent d'vne grande source au dessous de la ville, & qui passant à travers, se va rendre dans les jardins, & delà dans la riviére de Muluye. Cette ville est fermée de bons murs fort hauts, faits à la façon de ces peuples. Les Mosquées & les maisons sont basties de moislon lié avec de la chaux, & leurs Historiens racontent, que ç'a esté autrefois vne ville de cinq mille habitans. Vn Roy * de Fez de la lignée des Bénimérinis, la ruina en vne guerre qu'il eut contre celuy de Trémécen, parce-qu'elle ne se voulut pas rendre. Elle se repeupla depuis*, & quand Horux prit la ville de Trémécen, acause que Guagida ne le voulut pas reconnoistre, il y envoya Escander. Sur la nouvelle de sa venuë ils rompirent vn pont qui estoit sur la riviére *, croyant que cela suffisoit pour les défendre. Mais il fit couper quantité d'oliviers, dont il y a abondance en ces quartiers-là, il en fit vn pont, en les rangeant de travers les vns sur les autres, & quand il y fut passé avec ses troupes, il la prit & emmena plusieurs prisonniers à Trémécen. Elle s'est repeuplée depuis de quelque deux mille cinq cens Bérébéres, tout le reste est en cours ou parcs, & les habitans sont tourmentez des Turcs, & quelquefois des Arabes du desert. On y trouve les plus belles mules de toute l'Afrique, que l'on mene vendre à Trémécen & ailleurs. Le peuple s'habille à la façon des Bérébéres, mais plus proprement que ceux des montagnes; ils parlent la langue du pays, & pressent si fort leurs mots, qu'à peine sont-ils entendus des autres. Ptolomée met cette ville à douze degrez de longitude, & à trente-trois de latitude, & la nomme Lanigare.

* Iosef.

1515.

* Muluye.

CHAPITRE VII.

De Ned Roma.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Romains dans vne grande plaine à deux lieuës & demie du mont Atlas, & à quatre de la mer. Sa situation est semblable à celle

de Rome, dont elle a tiré ſon nom. Le nouveau Ptolomée dit, que c'eſt l'ancienne Saléme, & la met à douze degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois vingt minutes de latitude. Les murs ſont encore debout, & ſont baſtis de gros moiſlons liez avec de la chaux, à la façon des Romains. Les maiſons ont eſté ruinées dans les guerres que les Rois de Trémécen ont euës avec ceux de Tunis & de Fez; Et celles qui y ſont maintenant ſont faites à la façon du pays. On voit encore hors des murailles des reſtes de vaſtes édifices des Romains, où il y a de grandes tables, & des colonnes d'albaſtre avec des tombes de pierre, ſur leſquelles ſont gravées des inſcriptions Latines. Prés de la ville paſſe vn fleuve, dont les bords ſont couverts d'arbres fruitiers de toutes ſortes. Les montagnes d'alentour portent de certains arbres appelez Carrobiers, dont le fruit eſt ſi doux, que les habitans en font du miel, & en mangent toute l'année avec leurs viandes. C'eſt vne choſe pitoyable, de voir vne ſi belle ville & ſituée au plus bel endroit de l'Afrique, & en vn ſi bon pays, eſtre tellement ruinée, qu'on diroit en y entrant que c'eſt vne baſſe-court, tant les logis en ſont miſérables. Les habitans moiſſonnent quantité de froment, & d'orge, ont force troupeaux, & font les plus belles toiles de coton de toute la Barbarie. La pluſpart ſont marchans, qui trafiquent à Alger & à Trémécen, & acauſe de la liberté de ce commerce, font quelque reconnoiſſance au Roy, encore qu'ils s'en puſſent diſpenſer, parce-qu'ils ont pour amis les Zénétes de la montagne, qui ſont les plus braves de toute l'Afrique, & font vingt-cinq mille hommes de combat bien équipez, dont la pluſpart ont des mouſquets.

CHAPITRE VIII.

De Tévécrit.

C'EST vne place baſtie par les Romains, comme vne fortereſſe au pied de grans & d'aſpres rochers, qui aboutiſſent à la ville d'One ſur la coſte de la mer. Ces habitans ſont pauvres, & ne vivent que d'orge & de millet, & ont

quelque lin dont ils font de grosse toile. Ces montagnes sont peuplées de Bérébéres qui estoient en appréhension perpétuelle quand les Espagnols tenoient One, mais ils sont plus en repos depuis qu'ils l'ont abandonnée, les murailles ont de grandes bréches en divers endroits, c'est-pourquoi l'on ne se presse pas fort d'y venir demeurer.

CHAPITRE IX.

*D'One**.

* Les Africains l'appellent Deyrat Vneyn.

C'EST vne ville sur la coste à la hauteur d'Almérie & au Levant de la précédente. Elle a esté bastie par les anciens Africains, & avoit de fortes murailles, & vn petit port fermé de part & d'autre d'vne bonne tour. Les Mosquées y estoient bien basties, & les maisons habitées de marchans & d'artisans, parce-que chaque année les galeaces de Venise y venoient descendre en alant à Tréméçen, particuliérement depuis que le Cardinal Chiménez prist Oran & Marsa-qui-vir, où les marchans de Tréméçen aloient trafiquer avec ceux de Venise. Elle estoit donc fort peuplée alors, & l'on y faisoit de belles toiles & d'autres étofes de coton. Outre cela il y avoit diverses contrées d'oliviers, de vergers & de terres labourables, tant autour de la ville que le long d'vne riviére qui la borde. Du reste, quoi-qu'elle eut commencé à se dépeupler quand on prit Oran, le Roy de Trémécen y avoit envoyé garnison pour la seureté du commerce, & elle estoit en assez bon estat, si la convoitise des habitans n'eût esté cause de sa perte. Car ne se contentant pas de leur trafic, ils donnérent retraite aux Corsaires & couroient avec eux les costes d'Espagne, c'est ce qui obligea Charles Quint à y envoyer Don Alvare Bassan, Général de ses Galéres, qui la prit, & aprés l'avoir sacagée * y mit garnison : mais l'Empereur la fit razer pour épargner la dépense, & le Général des Galéres y fut luy-mesme faire sauter les murs & les tours, & brûler & démolir les maisons, sans qu'on les ait rétablies depuis. Le pays est cultivé par les Bérébéres d'vne montagne voisine * où il y a force mines de fer & d'acier. Ptolo-

* 1533.

* Tarara.

mée appelle le Cap de cette montagne le grand Cap, & le met à onze degrez trente minutes de longitude, & à trente-cinq degrez de latitude : on l'appelle maintenant le Cap d'One.

CHAPITRE X.

D'Aresgol.

C'EST vne ancienne ville dont l'on voit aujourd'huy les ruïnes sur la coste, au Levant de la place dont nous venons de parler. Ptolomée la met à douze degrez de longitude, & à trente-quatre degréz quarante minutes de latitude. Il l'appelle Siga Colonia, & il y a vne riviére qui porte le mesme nom & qui se décharge auprés, nommée maintenant Teftréne, ou la riviére d'Aresgol. Cette ville est si ancienne qu'on n'en sait plus le fondateur, mais on sait qu'elle estoit la capitale de la province & de tout le Royaume de Trémécen. On tient pour certain que c'est l'ancienne Cirta si renommée dans l'Histoire Romaine, d'autant plus qu'elle est presque à la hauteur de Cartagéne, d'où Scipion y passa presque en vne nuit, à ce que dit Tite Live. Elle estoit bastie sur vn haut rocher toute environnée de la mer, & n'avoit qu'vn petit passage du costé de terre avec vn chemin qui tournoit autour du roc. Il y avoit autrefois, grand commerce, particuliérement sous le régne de Muley Idris & de ses descendans qui en ont esté plus de cent ans les maistres : mais elle fut ruinée de fond-en-comble avec plusieurs autres par le Calife schismatique de Carvan, pour la haine qu'il portoit à cette Maison ; & tous les habitans taillez en pieces:ainsi elle fut plus de six-vingts ans la retraite des bestes farouches, jusques à ce que le brave Almansor passa en Afrique : lequel aprés avoir conquis cét Estat, la rétablit & y mit garnison acause qu'elle est en vn poste commode pour le passage des armées ; aussi l'entretint-il toûjours jusqu'à ce qu'il fut tué à la bataille de Calatansor l'an neuf cens quatre-vingts quinze. La puissance des Abderrames diminuant toûjours depuis, les Almoravides commencérent à s'éle-

* Ioseph Lamtune.

ver en Afrique & ensuite en Espagne, & vn de leurs Rois* ayant emporté cette ville d'assaut aprés vn long siége fit main-basse sur tous les gens de guerre qui y estoient, & l'ayant démolie, fit abatre quelque pan de muraille. Elle fut ensuite rétablie par les Almohades & ruinée par les Bénimérinis comme elle est encore aujourd'huy. Les habitans se retirérent à Tréméçen qui s'accrût de ses ruines, n'estant que fort peu de chose auparavant.

CHAPITRE XI.

De Tréméçen capitale de la province.

CETTE ville que les anciens appeloient Timisi, & que Ptolomée met à treize degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-trois degrez dix minutes de latitude, est fort grande, & se nomme Télimiçen en langage du pays. Elle est à sept lieuës de la mer Méditerranée du costé du Midi. Elle doit sa fondation aux Magaroas d'entre les Zénétes, mais ce n'estoit alors qu'vne petite place qui servoit comme d'vne forteresse contre les Africains des deserts. Elle s'accrut depuis des ruines d'Haresgol, & devint tous les jours plus illustre par la résidence des Rois de Tréméçen qui en firent leur capitale, acause qu'elle est fort bien située & dans vne belle plaine; le dessein des places & des ruës y est d'vn fort bel ordre, & les boutiques des artisans & des marchans y sont rangées comme dans Fez, mais les maisons n'y sont pas si bien basties ni avec tant de dépense. Il y a par toute la ville quantité de superbes Mosquées qui ont de grans revenus, & sont pourveuës de tout ce qui est nécessaire; outre cela cinq principaux Coléges d'agréable structure bastis par quelques Rois d'entre les Zénétes, & rentez pour l'entretien d'vn certain nombre d'Escoliers qui y demeurent, & qui y ont leurs maistres pour toutes les sciences naturelles & pour les choses qui concernent leur religion. Il y a aussi beaucoup de bains, mais où l'on n'est pas si bien accommodé que dans Fez, & où il n'y a pas tant d'eau: ajoûtez à cela plusieurs hostelleries à la façon du

du pays : les marchans qui trafiquent avec passeport se logent dans les principales. Le quartier de la ville le plus peuplé est celuy où demeurent les Iuifs qui estoient autrefois fort riches, mais ils ont esté pillez vne fois par Barberousse, & ensuite par le Comte d'Alcaudete. Ils sont donc demeurez pauvres, quoi-que les Turcs & les Maures les traittent mieux que le Chérif ne traite ceux de Fez, & ils leur permettent de se mesler de plus de choses. La ville est embellie de plusieurs fontaines qui viennent toutes d'vne seule *, que l'on conduit de Numidie par des canaux soûterrains l'espace de plus de trente lieuës. Les Rois de Tréméçen ont toûjours donné ordre de n'en point laisser découvrir les conduits, de-peur qu'on ne la détournast si la ville venoit à estre assiégée : mais il n'y a pas long-tems qu'vn Arabe couchant en vn des moulins * qui sont derriére vne montagne prés de la ville du costé du Midi, dit au musnier en beuvant de l'eau, qu'il savoit bien d'où elle venoit & qu'il le reconnoissoit au goust. Sur cét avis le Roy y fit jetter vne cruche d'huile à la source, qu'on vit ressortir aux moulins au lieu où l'on croyoit qu'estoit la source, ce qui confirma le rapport du Maure. Les murailles de la ville sont fort belles & fort hautes, & bien garnies de tours. Il y a cinq portes principales, & en chacune des corps de gardes & des maisons pour les fermiers des entrées. Hors de la ville du costé du Midi est le Palais du Roy, basti comme vne forteresse, où sont divers corps de logis avec leurs jardins & leurs fontaines. Ce palais a deux portes, * l'vne pour sortir à la campagne, & l'autre * pour entrer dans la ville, où est continuellement le Capitaine des gardes du Roy. Autour de la ville il y a de beaux jardins & des maisons de plaisance, où durant la paix, les habitans qui sont à leur aise vont demeurer l'esté, parce-qu'outre que ce sont des lieux agréables, il y a des sources dont l'eau est tres-fraiche : ajoûtez à cela de grandes contrées de vergers & d'oliviers, où l'on recueille quantité d'huile & de noix & toutes sortes de fruits comme en Europe, de grandes treilles qui portent du raisin tres-doux & tres-agréable qu'on fait secher au Soleil, & que l'on garde toute l'année. A vne lieuë de la ville sont plusieurs moulins à bled sur le bord de la riviére *, & plus

* qu'on appelle Fovara.

* On appelle le lieu où sont ces moulins Calha.

Bébel gied

* Beb Gadir.

* Cessif.

*Les moulins de Calha.

loin* ceux dont nous venons de parler. Cette ville eſt gouvernée comme celle de Fez. Il y a des Iuges, des Sergens, des Notaires, des Avocats & des Procureurs pour les cauſes civiles & criminelles que l'on juge ſuivant le droit de Fez. Il y a auſſi pluſieurs Profeſſeurs en diverſes Facultez, qui font leçon tous les jours & ſont rentez dans les Coléges. Le peuple eſt diviſé en trois corps, l'vn des marchans, l'autre des artiſans, & le troiſiéme de la Nobleſſe qui comprend les artiſans & les gens de guerre: les prémiers ſont bonnes gens, fideles en leurs commerces, & qui ſe piquent d'ordre, de police & de bon gouvernement, & ſont civils envers les eſtrangers. Leur principal trafic eſt dans la Guinée, où ils vont porter leurs marchandiſes tous les ans, en rapportent de l'or de Tibar, de l'ambre-gris, du muſc, de la civette & des Negres & autres choſes du païs, & trafiquent par change avec tant d'avantage qu'il ne faut que deux ou trois voyages pour enrichir vn marchand; ce qui les fait traverſer avec mille dangers les ſablons de la Libye. Les artiſans ſont gens ſimples & doux, qui ſe piquent de travailler poliment & de faire des ouvrages achevez. Il ſe fait là des caſaques, de riches tapis, des ſayes & des mantes ſi fines qu'il s'en trouve qui ne péſent pas dix onces, outre cela de riches harnois à la Genéte avec de beaux étriers, des mords, des éperons & des teſtieres les meilleures qui ſe facent en Afrique, dont les ouvriers gagnent bien dequoi vivre, & dequoi paſſer leur tems. Les Gentilshommes & les gens de guerre ſe piquent fort de nobleſſe & de valeur, parce-que ce ſont eux qui ſuivent le Roy: Auſſi ont-ils pluſieurs droits, exemptions, avec de bons appointemens qui les font vivre honorablement. Le Roy partage entre les Gouverneurs & les principaux Chefs, tous ſes ſujets & toutes ſes places comme des commanderies, & c'eſt à eux qu'il donne les principales charges de ſa Maiſon & de ſa Cour. Voilà l'ordre que tenoient les Rois de Tréméçen, que les Turcs n'obſervent pas maintenant, parce-que celuy que le Gouverneur d'Alger envoye pour y commander, n'a pas vn équipage Royal, & comme il ne ſe fie pas aux habitans, toute ſa garde eſt de Turcs & de renégats; de-ſorte qu'ils ſont plus eſclaves qu'ils n'eſtoient auparavant.

Ils s'habillent plus poliment que dans Fez, de serge, de toile, & de soye, & sont plus honorables & de meilleure conversation. Les femmes sont belles & s'habillent comme dans Maroc. Depuis peu les gens de guerre & les artisans se vestent à la Turque par bravoure, mais c'est l'aversion des Arabes. Les festes, les noces, les lits, les festins se font de la mesme sorte que dans Fez, quoi-que ceux de Tréméçen ne soient pas si voluptueux ni si delicats. Les Rois y vivoient autrefois avec grande magnificence, & estoient les plus anciens Princes & les plus considérables de l'Afrique, ils ne se monstroient guére que les vendredis pour aler à la Mosquée, ne donnoient audiance qu'aux gens de leur conseil ou aux Officiers de leur maison, & toutes les affaires passoient par les mains de ceux-là. La principale charge de l'Estat estoit celle de Mézuar, qui comme Viceroi, ou Connétable levoit les troupes, les payoit & les licencioit lors-qu'il en estoit besoin, donnoit les charges de la Maison du Roy, & estoit considéré comme la propre personne du Prince. Le second, estoit le Chancelier, ou Secretaire d'Estat, qui tenoit le seau & faisoit les expeditions avec le Roy. Le troisiéme, le Grand Trésorier, ou Sur-intendant qui avoit la charge de tous les revenus & du trésor, & avec vn mandement signé de sa Majesté, fournissoit au Trésorier, ou Payeur général qui estoit le quatriéme Officier de l'Estat, tout ce qu'il faloit pour la dépense tant ordinaire qu'extraordinaire. Le cinquiéme Officier, estoit celuy de Gouverneur du Palais Royal, qui avoit la garde du Roy, & ensuite le Grand Ecuyer & ceux qui avoient le soin des estafiers, des chameaux & des tentes, & autres semblables emplois où l'on estoit obligé de servir en personne. Tous ces gens avoient sous eux des Officiers & des compagnies de cavalerie qui en dépendoient; Ils s'accommodoient magnifiquement, & se piquoient d'avoir de riches enharnachemens de chevaux. Quand le Roy montoit à cheval, il ne faisoit pas tant de cérémonie que les Rois de Fez, & n'avoit que douze ou treize cens chevaux pour sa garde ordinaire. Et quand c'estoit pour quelque entreprise, il mandoit les Chefs des Arabes, & les Communautez des Bérébéres, & quelque

compagnie d'habitans, & n'entretenoit ses troupes que tant que duroit la guerre. Aussi ne menoit-il pas tant de chariots ni de tentes quand il marchoit par la campagne; Mais il se traitoit comme vn simple Général, parce-que ces Princes estoient fort pauvres, & trois ans de leur revenu ne suffisoient pas pour entretenir vn an la guerre; c'est-pourquoy ils faisoient des pistoles de bas or, qui ne pesoient que cinq quarts d'escus, & encore qu'elles passassent parmi ces peuples, elles ne pesoient que neuf réales & demie d'or. Ils altéroient aussi la monnoye d'argent, & en batoient de cuivre. Ils tiroient encore de grans droits des marchans, & de grandes contributions des peuples; ce qui est défendu dans leur religion: Car les prémiers Califes ne prenoient sur leurs vassaux que deux & demi pour cent de toutes les marchandises, ou de l'argent qui en provenoit, & dix pour cent s'ils estoient Iuifs ou Chrestiens: Mais cela ne s'observe plus: Car les Princes alléguent qu'ils sont pauvres, & qu'ils ont besoin d'aide pour maintenir la guerre contre les Chrestiens. Ce qui autorise leurs levées & les droits de Doüane, d'entrée, de sortie & autres impositions. Ils avoient vne Doüane dans Oran, où l'on les recevoit acause que les galeasses de Venise y abordoient tous les ans pour le trafic, & en ce tems-là le revenu du Prince n'estoit que de six-cens mille escus; la moitié pour l'entretien des troupes, & l'autre pour celuy de sa maison. Ce qui restoit estoit mis en réserve pour les necessitez de la guerre. Ils sont augmentez beaucoup depuis, car encore que la Doüane d'Oran soit perduë, celle d'Alger est cruë de-sorte, qu'elle vaut plus de revenu que le reste de l'Estat. Et l'Afrique ni l'Europe n'ont point de portes si riches que sont les deux d'Alger, celle de la mer & celle de la terre: car le port est ordinairement plein de vaisseaux Chrestiens, que les Corsaires amenent chargez de gens & de marchandises. Et par la porte de la terre entrent tous les jours de grandes bandes de chameaux chargez de tout ce qu'il y a de precieux dans la Barbarie, la Numidie, la Libye & le pays des Négres; & le revenu seul de cette porte vaut plus d'vn milion d'or par an. Vn ancien Auteur Africain écrit, que sous le regne d'Abu Téchifien cette ville

devint ſi conſidérable, qu'il y avoit ſeize mille maiſons habitées, & le plus riche commerce de l'Afrique s'y faiſoit. Elle fut aſſiégée alors par le ſecond * Roy de la lignée des Bénimérinis, qui fit baſtir dans ſon camp vne ville pour ſa ſeureté, & ſon habitation; car le ſiége dura ſept ans, & il la reduiſit en telle extremité, que les habitans vivoient de racines & de feuilles d'arbres. En cét eſtat ils priérent leur Prince * de capituler à quelque honneſte condition. Mais luy aimant mieux mourir que de ſe mettre entre les mains de ſes ennemis, il réſolut de donner bataille: & la nuit qu'il ſe préparoit au combat pour le lendemain, le Prince * qui l'aſſiégeoit fut aſſaſſiné dans ſon lit par vn Maure *. Aprés quoy tous ſes gens ſe débandérent, & les aſſiégez ſortant ſur eux en tuérent vn grand nombre, & pillérent leur camp. Les ſucceſſeurs du Prince mort, continuant dans le deſſein de s'emparer de cét Eſtat, firent toûjours la guerre aux Rois de Trémécen. Et le quatriéme * Roy de cette race, tint cette ville aſſiégée deux ans & demi, & baſtit comme l'autre vne ville à demi-lieuë delà du coſté du Couchant, où il demeuroit pour la ſeureté de ſa perſonne. A la fin il emporta la ville d'aſſaut, & tuant tous les gens de guerre qui y eſtoient, fit couper la teſte au Roy, & jetter ſon corps à la voirie. Les Bénimérinis s'eſtant donc emparez de cét Eſtat, ou de la plus grande partie, eurent guerre perpetuelle avec les Princes de cette famille, qui s'eſtoient retirez en Numidie, d'où ils revinrent ſur le declin de l'Empire des Bénimérinis. Depuis leur reſtabliſſement, ils enrichirent leur capitale de nouveaux commerces; de-ſorte qu'elle eſtoit rentrée dans ſa premiére ſplendeur, ſi elle n'euſt point eſté deſolée par des guerres continuelles, tant civiles qu'eſtrangéres.

* Ioſeph.

*Abutechifien.

* Ioſeph.

* Alſétrian.

* Abu Haſcen.

Des diverſes conqueſtes du Royaume de Trémécen, & de l'origine de ſes Rois.

Ce Royaume a eſté poſſédé, aprés les Romains, par divers Princes eſtrangers. Auparavant il eſtoit tenu par les Abduluates, qui eſtoit vne branche d'entre les Zénétes, qui venoit des Magaraos, qui ont dominé toute l'Afrique. Ceux-là furent chaſſez par les Romains, & reprirent l'Empire depuis, à la faveur des Gots, en leur payant vn certain tribut, juſques à ce que les ſucceſſeurs de Mahomet s'empa-

rérent de l'Afrique. Car aprés la conqueste d'Espagne, toutes les provinces d'Afrique furent sujetes aux Califes d'Arabie, tant que leur puissance venant à diminuer par leurs divisions ; les superbes Africains, qui s'estoient sauvez dans les deserts de la Libye, commencérent à se raprocher, parceque les Abduluates, qui n'attendoient que l'occasion, rentrérent dans le Royaume de Tréméçen, où estant receûs favorablement, ils y regnérent plus de trois cens ans. Depuis ils furent assujétis par les Almoravides, & les Almohades, qui tantost les chassoient, tantost se contentoient de les rendre tributaires ; jusques à ce que Gamarazan Benzeyn se souleva sur le declin de l'Empire des Almohades, & laissa le Royaume à ses descendans, sous le titre des Bénizeynez, que tous ses successeurs prirent depuis en quitant celuy d'Abduluates. Ensuite ces Rois eurent de grandes guerres avec ceux de Fez, qui s'emparérent de cét Estat, & en prirent les vns, & chassérent ou firent prisonniers les autres. Il y en eut mesme qui furent dépossédez par les Rois de Tunis. Mais avec tout cela cette race est toûjours rentrée dans l'Empire, & a regné plus de six-vingts ans sans recevoir aucun déplaisir des Estrangers, excepté * d'vn Roy de Tunis, & de son * fils, qui les obligérent à leur payer tribut, & enfin de Barberousse, qui se rendit maistre de Trémécen, où ils regnoient de pere-en-fils depuis cent quatre-vingts ans, quoy-qu'ils ne fussent pas si puissans qu'autrefois. Il est vray que sur le declin de l'Empire des Bénimérinis, quelques Rois de Trémécen ont fait la guerre aux Chrestiens, & estendu à diverses fois leur domination. Lors que le Cardinal Chimenez prit Oran, vn * des Princes de cette famille se fit tributaire du Roy d'Espagne, pour en estre secouru contre son neveu *, lequel il prit, & le tint prisonnier jusqu'à ce que Barberousse le delivra. Nous parlerons maintenant de cét vsurpateur, & des choses qui sont arrivées depuis, avant que de passer à la description particuliére de cét Estat.

* Abuférez.

* Hutmen.

* Bu Hamu Abu Abdala.

* Bu Zein.

De Barberousse, & comme il se

Horux, surnommé Barberousse, acause qu'il avoit la barbe de cette couleur, estoit Sicilien, quoy-que quelques-vns le facent de l'Isle de Lesbos. Son pere estoit Chrestien d'o-

rigine, & Mahométan de religion, & fit long-tems le me-stier de Corsaire sur les mers de Levant. Sa mere estoit, à ce qu'on dit, Espagnole de la ville de Marchéne en Andalousie, & avoit esté enlevée sur mer par ce Pirate. Barberousse a-voit vn frére appellé Airadin, qui luy succédant prit son nom avec sa Couronne, & remplit la terre depuis de sa re-nommée. Enfin ils furent tous deux fort braves, & servirent Bajazet dans les guerres qu'il eut contre Selim : & depuis sous le regne de Soliman ayant esté envoyez par Escander, renégat Corse, pour payer la garnison de Coron & de Mo-don, ils armérent de cét argent vn brigantin & vne frégate, & piratérent sur l'Archipel, au grand dommage des Turcs, des Maures & des Chrestiens. Sur ces entrefaites, ils prirent vne galére de seize bancs à vn Corsaire Sicilien, & laissant la frégate, l'équipérent, & se mirent avec le brigantin à ro-der les costes d'Italie, qui estoit alors libre de Corsaires. Aprés avoir pris quelques vaisseaux & quelques frégates, & fait grand nombre d'esclaves, ils rencontrérent deux galé-res du Pape, dont la Capitane les ayant découverts, se mit à leur queuë, sans attendre l'autre. Mais Barberousse voyant qu'il n'y en avoit qu'vne, tourna tout court l'attaquer avec ses deux navires qui estoient bien équipez; ensuite d'vn long combat, il fut contraint de se rendre, & le Comman-dant * le fit passer à sa galére, pour le mettre aux fers. Mais comme il l'avoit fait mettre avec les autres sur la coursie, Barberousse dit en sa langue à ses compagnons, qu'ils fissent comme luy, & tirant vn poignard qu'il avoit caché, en tua le Comite, puis sautant sur la poupe, il prit vne épée de cel-les qui estoient au ratelier, qui est sous le tillac, & donnant les autres à ses compagnons, ils commencérent à combatre vaillamment contre les Chrestiens. Aussi-tost les Turcs & les Maures y accoururent, & avec les armes qu'ils rencon-trérent, & les bastons qui soustiennent les tentes, ils se mi-rent de la partie. Ils vinrent about en peu de tems des Chre-stiens qui restoient dans la galére, parce-que la plusspart estoient passez dans leurs vaisseaux pour les piller, & en fai-sant sauter les vns dans la mer, & tuant les autres, firent le Commandant prisonnier. Ils n'en demeurérent pas là, car

rendit maistre d'Alger.

* Paul Vitor.

avec la mesme diligence qu'ils s'estoient rendu maistres de la galére, ils la mirent en ordre, & déliant les forçats leur donnérent les armes des Chrestiens, & attendirent l'autre galére, qui ne se doutant de rien fut aisément attaquée & prise. Avec ces deux galéres ils cinglérent vers Tunis * faisant les esclaves libres & les libres esclaves, & y ayant vendu leur butin, ils en partagérent l'argent. Voilà le commencement de ces deux fameux Corsaires, à qui plusieurs autres se joignirent, sur le bruit de leur reputation, & faisant Barberousse leur Général, passérent aux mers du Ponant, où ils causérent de grans maux à la Chrestienté. Du tems de Ferdinand, qui regnoit en Castille depuis la mort d'Isabelle, Barberousse commandoit déja vingt-six galéres Turques ou Maures, avec lesquelles ils venoient des ports de Barbarie ravager les costes d'Espagne. A la fin encouragé par ses victoires, il resolut de se rendre maistre d'vn port où il pûst estre en seureté, & jettant l'œil sur celuy de Bugie, qui estoit tenu par les Chrestiens, il fut attaquer cette place par mer & par terre * avec vne armée d'Arabes & de Bérébéres, qui estoient ses amis. Il ne put réüssir dans cette entreprise, car la garnison Espagnole se défendit vaillamment; de-sorte qu'aprés avoir combatu diverses fois, il eut le bras emporté d'vn coup de canon, & fut contraint de lever le siége & de se retirer, ayant toûjours depuis porté vn bras & vne main d'argent jusqu'à la mort. Dans cette ville commandoit alors vn Africain, nommé Selim, qui la tenoit à la faveur des Arabes, sans beaucoup reconnoistre le Roy de Trémécen, quoy-que la place ne fust pas forte. Dans ce tems ayant appris que Barberousse le vouloit assassiner, pour récompense de la retraite qu'il luy avoit donnée, il se sauva avec ceux de sa faction aux campagnes de Méticha vers quelques Arabes * de ses amis, qui estoient fort puissans. Barberousse déguisant son dessein, luy écrivit qu'il s'estonnoit de sa résolution, & le pria de revenir tandis qu'il aloit courre les mers de la Chrestienté, parce-que ne sachant ce qui luy pourroit arriver, il estoit bien-aise de le laisser paisible dans son Estat, pour récompense des obligations qu'il luy avoit. Il l'assuroit qu'il accroistroit sa puissance, & qu'il n'estoit

* Mahemet en estoit Roy alors.

* 1514.

* appellez Sahaliba.

n'estoit pas venu des mers du Ponant pour faire la guerre aux Mahométans; mais aux Chrestiens, à qui il avoit envie d'enlever quelque place. Il dépescha vn Alfaqui avec cette lettre vers Selim, pour luy protester de sa part qu'il n'avoit rien à craindre. De-sorte qu'il le ramena à Alger, où il ne fut pas plustost arrivé, que Barberousse le fit estrangler, & pendre à la porte * de la ville avec la toile de son turban. Aussi-tost prenant possession du chasteau, il se rendit maistre de la place au nom du Grand-Seigneur *.

* appelée Beb Azu.

* 1515.

Siége d'Alger par Diégo de Vera, & sa défaite.

Les Rois d'Afrique appréhendent fort de se servir du secours des Princes Chrestiens dans les guerres contre les Mahométans, parce-qu'ils se rendent par-là odieux à leurs sujets, & donnent lieu aux brouïllons d'attenter sur leur vie, & de faire des changemens dans l'Estat. Barberousse prit cette occasion pour s'emparer du Royaume de Trémécen sur Buhamu, qui pour avoir esté assisté des troupes d'Espagne contre son neveu *, payoit au Roy Catholique * quelque reconnoissance; de-sorte qu'il estoit haï pour cela de ses sujets, & particuliérement des Alfaquis, qui souhaitoient de remettre sur le thrône son neveu, qu'il tenoit prisonnier. Considérant donc comme Barberousse se signaloit contre les Chrestiens, ils se réjouïssoient de le voir maistre d'Alger, sans regarder plus loin, & eussent bien desiré qu'il eust esté dans Trémécen, pour remettre le jeune Prince en liberté. Cela obligea Buhamu de soliciter le Cardinal Chimenez *, qui gouvernoit l'Espagne, d'équiper vne armée navale contre Barberousse, luy donnant parole que tandis que l'on attaqueroit Alger, il envoyroit ses troupes par terre pour tenir la campagne, & empeschér le secours pendant le siége. Il luy représentoit qu'en ostant cette retraite à Barberousse, il asseuroit les costes d'Espagne contre les Corsaires, & qu'il aimoit mieux que les Chrestiens, qui tenoient Oran, Marsaquivir, & le Pégnon de Vélez, fussent maistres de cette place que les Pirates, qui vouloient tout brouïller. Le Cardinal jugeant l'avantage de cette prise pour la Chrestienté, y envoya vne armée navale avec dix mille combatans, sous le commandement de Diégo de Vera. Mais ces préparatifs ne se purent faire si secretement que Barberousse n'en fust

* Bozéyen.
* Ferdinand.

* Archevesque de Tolède.

averti. Il se mit donc en estat de le bien recevoir, & fit entrer dans sa place plus de trente mille Arabes ou Bérébéres, tant de cavalerie que d'infanterie. Diégo de Vera estant arrivé, & ayant débarqué quelque sept mille hommes, Barberousse sortit contre luy d'vn costé, tandis que les Arabes & les Bérébéres l'attaquoient de l'autre, & l'ayant défait, tua ou prit la plus grande partie de ses gens, & rechassa le reste dans leurs navires. Le malheur n'en demeura pas là, car ils estoient à peine embarquez, que la tempeste dissipa toute la flote, avec perte de quelques navires; si-bien qu'en pensant traverser la fortune de Barberousse, on l'éleva à vn plus haut point, comme on verra par la suite.

De la prise de Trémécen par Barberousse.

La défaite de l'armée d'Espagne acquit vne haute reputation à Barberousse, qui aspirant à de plus grandes choses, écrivit aux habitans de Trémécen, dont il connoissoit l'intention: Qu'il s'estonnoit qu'estant Mahométans, ils obéïssent à vn Prince * qui dépendoit des Chrestiens, & se servoit d'eux à l'establissement de sa tyrannie. Il s'offroit donc à le chasser de Trémécen, comme il avoit chassé Selim d'Alger, à rendre la liberté à leur * Prince legitime, & le remettre sur le trône. Mais son dessein estoit de se rendre maistre de cét Estat sous cette couleur. On luy respond, qu'il se pouvoit assurer de la faveur des habitans, & qu'il n'avoit qu'à marcher pour vne si juste entreprise. Sur cette response il se prépare à la guerre, & laissant quelques
1516. Turcs dans Alger, sous la conduite de son frére, il prend la route de Trémécen, ayant pour Lieutenant ce Corse * dont nous avons parlé, qui l'avoit toûjours suivi. Plusieurs Arabes & Bérébéres le joignirent en chemin, dans le dessein de chasser l'oncle pour remettre le neveu en possession de l'Empire. Comme il fut arrivé devant la ville, les habitans qui n'avoient point eu part à l'entreprise, fermérent les portes & prirent les armes, particuliérement ceux qui étoient de la Cour, & qui dépendoient du Roy *. Mais les autres qui l'avoient fait venir, accoururent aussi-tost, & faisant soulever le peuple sous le nom du jeune * Prince dont on procuroit la délivrance, le firent entrer, aprés l'avoir fait jurer sur l'Alcoran, qu'il ne feroit ni ne souffriroit qu'on

* Buhamu.

* Buzeyn.

* Elcander.

* Buhamu.

* Buzeyn.

fiſt aucun dommage aux bourgeois, & qu'il remettroit en liberté le jeune Prince, & luy rendroit la Couronne. Cependant, le Roy s'eſtoit déja ſauvé par vne fauſſe porte de ſon Palais, qui regardoit la montagne, & avoit tiré du coſté de Numidie, avec ſes femmes & ſes enfans, & ce qu'il avoit de plus précieux, accompagné de ceux qui l'avoient voulu ſuivre. Barberouſſe maiſtre de la ville, miſt auſſi-toſt en liberté le jeune Prince, qui eſtoit priſonnier dans la fortereſſe. Mais quelques jours aprés feignant d'aller prendre congé de luy, pour ſe retirer à Alger, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit pendre le meſme jour avec ſes ſept fils aux pilliers de la galerie, où ils furent eſtranglez avec la toile de leurs turbans. Non content de cela, il donna ordre qu'on luy amenaſt tous ceux que l'on pourroit rencontrer de cette famille, & les jetta luy-meſme dans vn eſtang, où ils ſe noyérent, prenant plaiſir à leurs poſtures & à leurs grimaces. Il ſe défit enſuite de tous les principaux amis du jeune Prince, qui l'avoient ſolicité de venir, de-peur qu'ils ne conjuraſſent contre luy, & ſe fit proclamer Roy de Trémécen, ſous l'autorité du Grand-Seigneur, puis s'alla emparer du reſte des places : à quoy il employa quelque tems, juſqu'à ce qu'il fut chaſſé de Trémécen, & tué par Martin Argote.

La priſe de la fortereſſe de Calaa, & la venuë d'vne armée en faveur du Prince dépoſſédé.

Barberouſſe maiſtre de Trémécen, aprés les cruautez que nous avons dites, envoya le Corſe ſon camarade * avec cinq cens Turcs, & pluſieurs Arabes & Bérébéres de ſon parti, contre les autres, qui s'eſtoient ſouſlevez au bruit de ſa tyrannie. Ce Corſe fit tant de maux, que ceux de Trémécen ſe repentirent d'avoir introduit dans leur ville vne nation ſi cruelle & ſi barbare ; & tant ceux qui les avoient appelez que les autres, ſe liguérent enſemble pour les chaſſer, & pour appeler le Prince * dépoſſédé : Mais outre leur impuiſſance, la conſpiration fut découverte, & pluſieurs des conjurez furent maſſacrez. Cependant, le Prince échapé des mains de ſes ennemis, ſe retira avec quelques-vns de ſon parti à Oran, dont le Gouverneur Diégo de Cordoüa en donna auſſi-toſt avis à Charles-Quint, qui n'eſtoit pas encore Empereur, & luy repréſenta comme ce Prince avoit eſté vaſſal de ſon ayeul *, & imploroit ſon ſe-

* Eſcander.

* Bunamu.

* Dom Ferdinand.

cours contre les Turcs, qui l'avoient dépouïllé de son Estat. Charles - Quint commanda qu'on luy donnast deux mille hommes, & quelque cavalerie qui estoit dans Oran, & qu'on prist pour ostages les fils & les fréres des Chefs Arabes qui l'avoient suivi. Cela fait, le Gouverneur donna le commandement de toutes ces troupes à Martin Argote, natif de Cordouë, avec ordre de ce qu'il devoit entreprendre. Plusieurs Arabes & Africains du parti du Prince *, se joignirent à luy, & il fut arresté qu'on iroit attaquer la forteresse de Calaa; où s'estoient jetté cinq cens Turcs, sous le commandement du Corse * dont j'ay parlé. C'est vne place importante, entre Alger & Trémécen, dont il se faloit rendre maistre, pour empescher le secours d'Alger. D'ailleurs l'on considéroit que si Barberousse venoit au secours, il donneroit moyen à ceux de Trémécen de se souslever en son absence, & que s'il n'y venoit pas, on estoit assuré de prendre la place. L'armée estant arrivée devant, l'assiégea de tous costez, & aprés avoir distribué les quartiers, fortifia de fossez & de palissades les endroits par où les ennemis pouvoient faire des sorties. Les Turcs se défendirent vaillamment, & à coups de mousquets écartoient les Maures & les Chrestiens de leur rempart. Vne nuit mesme que le camp estoit fatigué des veilles continuelles, ils chargérent à la pointe du jour trois cens Espagnols qui estoient en garde prés d'vne fontaine, & les prenant au dépourveu, les égorgérent, sans qu'il s'en sauvast vn seul. Quelque tems aprés ils firent vne autre sortie vers le mesme quartier; mais comme on estoit sur ses gardes, ils furent repoussez avec perte, & le Corse fut blessé d'vn coup de mousquet à la jambe. Cependant, la plusspart des Maures qui estoient au service de Barberousse se vinrent rendre au camp; ce qui obligea la garnison à livrer la place, à la charge de se pouvoir retirer où il leur plairoit. Mais on leur manqua de parole: car comme ils sortoient, le fils d'vn Capitaine Arabe ayant reconnu le Corse à vn bouclier qu'il avoit osté à son pere, dont il avoit forcé les femmes, le luy arracha des mains, & secouru de trente de ses fréres, qui y accoururent, ils taillérent en pieces les Turcs, sans qu'on en pûst

* Buhamu.

* Escander.

ſauver que ſeize, qui embraſſérent les eſtriers du Roy, & du Général Eſpagnol. Les Chreſtiens entrérent auſſi-toſt dans la ville, & la ſacagérent. Aprés quoy on la remit entre les mains du Prince *, qui y laiſſa garniſon, & l'on retourna à Oran, pour marcher delà à Trémécen. * Buhamu.

De la priſe de Trémécen, & de la mort de Barberouſſe.

Lors-qu'on fut de retour à Oran, le Général Eſpagnol s'embarqua avec cette meſme armée, & vint deſcendre à Areſgol, où la pluſpart des troupes du Roy ſe rendirent par terre. Il marcha donc en bon ordre vers Trémécen, qui n'en eſt eſloigné que de ſept lieuës, ſans trouver aucun obſtacle ſur le chemin, acauſe de l'averſion qu'on avoit pour les Turcs. Si-toſt qu'on fut arrivé à la ville, les habitans ouvrirent les portes à leur Souverain *, & Barberouſſe ſe jetta dans le chaſteau, où on l'aſſiégea. Il ſe défendit courageuſement, & fit d'heureuſes ſorties, juſqu'à ce qu'il fuſt contraint de ſonger à la retraite faute de vivres, & de ſe ſauver avec les Turcs par vn conduit qu'il avoit fait creuſer ſous terre, ou ſelon quelques-vns par vne fauſſe-porte, avec tout l'or & l'argent qu'il put emporter. Mais ayant eſté découvert, il fut ſuivi des Chreſtiens. Et pour les arreſter il laiſſoit couler de tems en tems de l'or & de l'argent par le chemin. Cét artifice fut inutile, car le Général Eſpagnol * s'eſtant mis à ſes trouſſes en perſonne l'ateignit prés d'vne coline où il fit ferme à la faveur de quelques ruines d'vne ancienne fortereſſe; Le combat fut ſanglant, & le Général Eſpagnol acheta chérement la défaite du tyran qui fut tué avec tous ſes gens. De là il retourna à Trémécen, où il fut receu avec de grandes acclamations, pour avoir délivré le pays de cette peſte, & envoya au Gouverneur d'Oran la teſte de Barberouſſe avec ſa veſte qui eſtoit de velours rouge en broderie d'or, & ce Gouverneur en fit préſent à vn Monaſtére de Cordouë * où il eſt enterré, & l'on en fit vne chape qu'on appelle encore Barberouſſe. Cependant, le Prince Arabe partit d'Oran pour aller prendre poſſeſſion de la Couronne & fut receu dans Trémécen avec joye. Il contenta fort bien tous les Officiers & les ſoldats, & s'offrit pour perpétuel vaſſal au Roy d'Eſpagne, luy envoyant tous les ans douze mille

* Buhamu.

* Martin Argote.

* nommé S. Iéroſme.

pistoles, douze chevaux & six gerfaus fémelles ; ce qu'il continua jusqu'à la mort. Aprés cette victoire Martin d'Argote retourna à Oran, & s'embarqua sur la flote d'Espagne qu'il trouva à Marsa-qui-vir. Sur la nouvelle de cette mort, les Turcs d'Alger mirent Airadin en la place de son frere Barberousse, dont il prit le nom. C'est luy qui a tant remporté de victoires par terre & par mer sur les Chrestiens & sur les Maures, & qui a esté depuis sous Soliman Capitaine de la mer & Roy de Tunis. Il fortifia la ville d'Alger, prit le Pégnon de Vélez sur les Chrestiens, & fit vn grand mole dans la mer pour mettre à couvert ses vaisseaux. Il s'empara depuis de plusieurs places, & enfin de tout le Royaume de Tréméçen, & aprés la perte des armées navales d'Espagne, il rendit la ville d'Alger, & riche des dépoüilles des Chrestiens, & fameuse par la multitude des captifs qu'elle fait sur eux tous les jours.

La défaite d'Vgo de Moncade prés d'Alger.

Martin d'Argote arrivé à Oran trouva au port de Marsa-qui-vir, Dom Vgo de Moncade qui voguoit contre cette ville avec l'armée navale d'Espagne, parce-que Buhamu & le Gouverneur de Tréméçen, s'estoient offerts de l'aller assiéger par terre, pour dénicher de là ces Corsaires qui incommodoieut si fort le Royaume de Tréméçen, & faisoient tant de desordre sur la coste d'Espagne. Moncade commandoit plusieurs bonnes troupes, & avant que de sortir du port, il résolut avec les Chefs d'aller enlever du bestail dans les plaines de Cefine, qui est vne grande habitation prés d'Oran, où sont plusieurs Aduares d'Arabes & de Bérébéres. Prenant dont la route du vieux Arzée pour tromper les espions des Maures, qui estoient aux portes d'Oran, ils tournérent tout court sur le minuit vers cette habitation ; Mais ils ne purent arriver avant le Soleil levé, acause que leur guide les jetta dans vne ravine si estroite, qu'ils eurent de la peine à s'en tirer. Alors ils donnérent sur trente-cinq villages d'Arabes, qui estoient dans ces cabanes, & les prenant au dépourveu, parce-que leur cavalerie s'estoit àvancée vers Arzée, ils enlevérent quinze mille pieces de gros & de menu bestail qui estoient dans les montagnes voisines ; mais tout le reste de ces Barbares s'estant sauvé, ils ne firent que cent soixante prisonniers, &

retournérent victorieux à Oran avec ces dépouilles. Au mesme tems, les troupes s'estant embarquées arrivent avec bon vent sur la coste d'Alger, où elles débarquent au Couchant de la riviére de Métafus, puis marchent en bon ordre droit à la ville où Barberousse n'estoit pas trop en seureté, acause qu'il avoit peu de Turcs, & qu'il se défioit des Maures, particuliérement si le Gouverneur de Ténez venoit par terre, comme le bruit en couroit. Voyant donc que ceux d'Alger détournoient leur argent & leurs pierreries, & que quelques-vns emmenoient leurs femmes & leurs enfans; il fit defense de sortir sur peine de la vie, se faisant fort de les défendre avec sa garnison. Sur ces entrefaites arrivent les Arabes & les Bérébéres de son parti, qui escarmouchérent quelque tems contre les Chrestiens avec assez de perte, de part & d'autre. Moncade considérant qu'il ne luy arrivoit point de secours de Tréméçen ni de Ténez, & que le nombre des ennemis augmentoit tous les jours; il craignit quelque trahison, & embarqua tous ses gens la nuit: neantmoins le lendemain matin, il receut nouvelle du Gouverneur de Ténez, qui luy mandoit qu'il arrivoit à son secours de grandes troupes. Cela l'arresta encore cinq jours, au bout desquels, voyant que ces troupes n'estoient pas suffisantes pour attaquer la ville & défendre son camp; Il commanda de faire aiguade, en résolution de partir: Mais sur le soir presque à Soleil couché, il s'éleva vn vent d'Orient si impetueux, que tous les petits vaisseaux & quelques gros navires se brisérent contre la coste; le reste relascha en pleine mer & se sauva à grand' peine. Entre les autres vaisseaux qui firent naufrage, il y en avoit vn, où estoit vne partie des soldats du régiment de Naples & plusieurs Gentilshommes & Officiers; parce-qu'il estoit fort grand & chargé de beaucoup d'artillerie, de munitions & de vivres. Ils se défendirent vaillamment contre les Maures, & se fussent tous sauvez s'ils eussent attendu deux jours: car les galéres retournérent aprés la tourmente pour recueillir le débris du naufrage: mais auparavant Barberousse sortit de la ville, & leur envoya vn Maure qui portoit vn étendart de paix, leur donner parole qu'il les mettroit en liberté, & leur

fourniroit des vaisseaux pour repasser en Espagne, pourveu qu'ils luy rendissent les armes & l'artillerie. A quoi ils consentirent, encore qu'ils fussent assez forts pour se défendre quelque tems dans le navire. Dés qu'ils furent descendus à terre, les Arabes se voulurent jetter sur eux ; mais Barberousse envoya deux cens Turcs pour leur servir d'escorte, & comme ils furent devant luy, il demanda aux Officiers, si la Noblesse ne devoit pas tenir sa parole à la guerre; ayant répondu que ouy: Martin d'Argote, dit-il, donna parole aux Turcs qui estoient dans Calaa de les laisser aller, & les fit tous tuer aprés; vous servirez de represfaille, mais je ne vous feray point mourir, & me contenteray de vous retenir pour esclaves. Cette victoire acquit du bien & de la réputation à Barberousse. Cela arriva l'an mille cinq cens dix-sept, au tems que Martin Argote fut tué avec son frere au siége de Tréméçen.

Du secours qui fut envoyé au Roy de Tréméçen & qui y perit.

* Buhamu.

Le Roy de Tréméçen* que les Espagnols avoient remis sur son trône, paya toute sa vie la reconnoissance qu'il avoit promise au Roy de Castille. Aprés sa mort son frere Abdala à la persuasion de quelques Alfaquis & de Barberousse, qui l'assuroit de la protection du Grand Seigneur, rompit le traitté, sans vouloir plus rien payer. Il vescut ainsi, & régna quelques années ; mais estant mort, au lieu de son fils aisné qui luy devoit succéder, Barberousse mit en sa place le cadet*, qui estoit alors dans Alger, afin de se donner entrée par là dans le pays. Abdala qui estoit l'aisné a recours à l'Empereur Charles-Quint, pour se rétablir & s'offre d'estre vassal aux mesmes conditions que son ayeul*. De-sorte que Charles-Quint manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, qu'il luy donnast six cens soldats Espagnols pour le conduire dans Tréméçen. Cette troupe partit d'Oran sous la conduite d'Alfonse Martinez, avec quatre cens chevaux Maures qu'avoit Abdala, & quatre pieces d'artillerie, sur l'espérance que dans la marche, ses troupes se grossiroient de plusieurs autres du parti. Cependant, le cadet qui régnoit, envoya son Mézuar* qui estoit Gouverneur de Béni Arax, pour empescher les Arabes & les Bérébéres de secourir son frere : A quoy il travailla si bien qu'il

*Amete Abuzeyen.

* Abuhamu.

* Almancor.

qu'il y en eût peu qui l'alassent joindre. Quand les Espagnols furent arrivez à la riviére de Zis, qui traverse les campagnes de Ciret, & est à six lieuës d'Oran, & qu'il vit que le secours attendu ne venoit point; quelques-vns conseillérent à Martinez de ne passer pas outre sur la crainte d'vne trahison: Mais il répondit que ceux de sa maison ne tournoient point le dos, & continuant sa route, il vint à la riviére de Cénan, où il se retrancha pour passer la nuit. Le lendemain il arriva au Tibde * & aux bains qui portent le nom de cette riviére, & qui sont à cinq lieuës de Trémécen, sans qu'vn seul Maure l'eut joint dans le chemin; parce-que le Mézuar l'empeschoit, mais quand le Mézuar seut que les Espagnols estoient arrivez-là, il envoya les Arabes & ceux de la ville escarmoucher contre eux. Il vint donc vne si grande foule de Maures, que Martinez fut contraint de se retirer entre quelques ruines pour se remparer contre la cavalerie. Alors les Maures de son parti qui ne sont pas bien-aise d'estre renfermez, commencérent à deserter peu à peu; & leur retraite eust esté avantageuse aux Espagnols, si leur Chef eust voulu se jetter dans Tibde, qui estoit à Abdala, en attendant du secours d'Oran. Car quand il eut tardé quelques jours, c'estoit vne ville fermée de murailles, où il y avoit dequoi subsister; mais il ne voulut croire aucun conseil que le sien, & envoya vn Iuif prier le Mézuar de luy livrer passage. Le Maure voyant la foiblesse de Martinez, vint aussi-tost dans Tibde avec tous les Arabes & Bérébéres, sous prétexte de traitter, & pendant qu'on parlementoit, les Maures entrérent en gros dans les retranchemens des Chrestiens, & les prirent ou les tuérent tous, puis emmenérent l'artillerie. Le Capitaine Balboa y mourut avec tous ses soldats, qui ne se voulurent jamais rendre & combatirent vaillamment jusqu'à la mort. Et Martinez fut mené à Trémécen avec treize prisonniers seulement. Enfin de tous les Espagnols, il ne s'en sauva que vingt qui se retirérent avant la venuë du Mézuar, sous la conduite de quelques guides, & retournérent à Oran.

* ou Icer.

De la prise de Trémecen, & du

Depuis cette défaite, Abdala retourna supplier l'Empereur de luy donner de plus grandes forces pour rentrer dans

restablissement d'Abdala par le Comte d'Alcaudete.

Trémécen. Ce qu'il obtint par l'entremise du Comte d'Alcaudete, à qui l'Empereur commanda d'aller en personne à cette entreprise, & aprés s'estre rendu maistre de la place, de la remettre entre les mains d'Abdala qui s'estoit fait son vassal. Aprés avoir donc assemblé quantité de munitions, & de vivres, & toutes les choses necessaires, & fait grand nombre d'infanterie & quelque cavalerie dans l'Andalousie:

1544.

* Dom Alonso, Dom Martin, Dom Francisco.

Il partit d'Oran avec neuf mille hommes de pied & quatre cens chevaux, accompagné de ses trois fils*, & prit la route de Trémécen. D'autre-costé Hamet Buzeyen assembla les Arabes & les Bérébéres de son parti, & les envoya avec les troupes de la ville, pour donner bataille au Comte, sous le commandement du Mézuar son beau-pere, qui se vint camper à deux lieuës de-là pour ce sujet. Le Comte estant à la veuë des ennemis, fit deux gros de son infanterie de quatre mille hommes chacun, l'vn devant, & l'autre derriére, avec le bagage au milieu. Il jetta la cavalerie sur vne des ailes avec quelques volontaires, & à costé des bataillons, deux manches de mousquetaires de cinq cens hommes, chacune à quelque distance des bataillons. En cét estat, le Comte attendit les ennemis, deffendant à tous les soldats sur peine de la vie de quitter leur rang. Le Mézuar venoit avec tous ses gens en gros, selon la coustume des Maures, & comme il fut proche, il fit attaquer le Comte de toutes parts pour mettre ses troupes en desordre, mais elles soûtinrent courageusement le choc, & par de fréquentes décharges écartérent les ennemis, & en tuérent plusieurs. On marcha toute cette aprés-disnée-là en combatant, jusques à ce qu'on arriva à vn fort fait de facines & de grans gabions, où le Mézuar avoit mis de l'eau & des vivres pour rafraichir ses troupes. Le Comte punissoit si rigoureusement ceux qui se débandoient, que personne n'osoit sortir de son rang. Le fort pris, les Chrestiens y passérent la nuit, & le lendemain matin l'armée marcha en bon ordre jusqu'aux portes de Trémécen; où ayant appris que le Roy en estoit sorti, aprés avoir empoisonné les puits, & que la plusspart de ses gens l'avoient abandonné pour passer du costé de son ennemi; On entra dans la ville que l'on saca-

gea d'vn bout à l'autre, tuant ou faiſant priſonnier tout ce qui s'y rencontra. Abdala ſe logea dans la forteresſe, & pour mieux s'eſtablir eſpouſa les filles des principaux Chefs & Gouverneurs, & particuliérement celle d'vn renégat * de Biſcaye, qui eſtoit riche & fort vaillant, & qui eſtoit paſſé de ſon coſté avec quantité de troupes. On demeura-là quarante jours, pendant leſquels on fit pluſieurs courſes dans le pays dont on revint avec quantité de troupeaux & de butin; Mais on y perdit plus de mille ſoldats. Vn jour deux compagnies qui eſtoient en garde dans des moulins * furent attaquées par les Maures qui tuérent plus de deux cens hommes & gagnérent les enſeignes qu'ils promenérent par tout, pour obliger ceux de la contrée à prendre les armes. Le Comte ayant appris que l'ennemi * avoit raſſemblé les Bérébéres des montagnes, & les Arabes des deſerts, & qu'il imploroit le ſecours d'Alger, réſolut de partir aprés avoir executé l'ordre de ſon maiſtre, & remis la ville & le chaſteau entre les mains d'Abdala; En effet il prit auſſi-toſt la route d'Oran avec neuf piéces de campagne qu'il avoit tirées de l'arſenal du Roy, dont il y en avoit quatre qu'on avoit enlevées aux Eſpagnols dans la derniére défaite. Il ne ſe pût retirer ſi facilement qu'il eſtoit venu, parce-qu'il ſe trouva inveſti de plus de cent mille Maures qui l'ayant laiſſé paſſer, donnérent ſur ſon arriére-garde, où l'on combatit juſqu'à vne heure de nuit, avec grand carnage des ennemis. A la fin les fréquentes décharges de l'artillerie & des arquebuzes, firent retirer les Maures, & l'armée pourſuivit ſa route & vint à Oran, où elle fut receuë avec grande allegreſſe.

* Haſcen.

* appelez Calha.

* Hamet.

Des choſes qui arrivérent depuis dans Trémécen juſques à ce que les Turcs s'en rendirent maiſtres.

Quelque tems aprés, le Roy * dépoſſédé aſſembla les Arabes des deſerts, & les Bérébéres de Beni Arax, & prit la route de Trémécen, où Abdala le vint rencontrer, & luy donnant bataille le défit. Mais comme il penſoit rentrer dans la place, les habitans indignez du ſac de la ville & des deſordres que les Eſpagnols avoient faits dans tout le pays, luy fermérent les portes, & dirent qu'ils ne vouloient point pour Roy vn homme qui livroit ſon peuple à leurs ennemis. Il s'approcha des murailles eſſayant de les appaiſer, &

* Hamet.

voyant qu'ils faisoient la sourde-oreille, & que ses gens mesmes l'abandonnoient, il prit la route des deserts avec soixante chevaux, pour émouvoir, s'il le pouvoit, les Arabes de son parti, qui le tuérent depuis en trahison. Il ne se fut pas plustost retiré, que les habitans envoyérent rappeller son frére *, qui s'estoit sauvé dans vn chasteau voisin, d'où il revint en toute diligence, & fut receû avec grande allegresse. Les Turcs d'Alger s'emparérent depuis de cét Estat, & obligérent le Roy à venir demander secours à l'Empereur. L'an mille cinq cens quarente-six, le Mézuar emmena ses deux fils en ostages à Oran, où se fit le traité avec le Comte d'Alcaudete. Ensuite ce Comte passa en Espagne & leva deux mille hommes dans l'Andalousie par l'ordre de l'Empereur, pour les conduire à Trémécen, puis s'embarqua avec la moitié, & laissa l'autre dans Malaga, pour les faire passer dans trois vaisseaux de haut-bord, & quelques galiotes. Le Comte estant arrivé à Oran, en tira huit cens hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, & les joignant à mille qu'il avoit, il alla vers vne place forte * du parti, où il prit plus de deux cens habitans, qu'il trouva coupables: car estant alliez comme ils estoient, & ayant pris des armes dans Oran, pour se défendre des Turcs, ils les avoient receûs dans la place, & leur ayant donné les armes qu'ils avoient voulu, ils s'estoient soûlevez avec eux. Le Comte de retour à Oran, fit pendre trois des principaux, & fit les autres esclaves; ce qui assura pour quelque tems le pays. Il partit depuis d'Oran, & campa seulement à demi-lieuë avec toutes les troupes, & dix pieces d'artillerie. Le lendemain il prit la route d'Agobel, qui est vne ville ruinée, & comme il fut proche, plusieurs Maures des alliez luy vinrent offrir leur service: ils venoient par familles ou lignées, comme ils ont de coustume, chacune selon son rang. La premiére estant arrivée, les principaux embrassoient le Comte, & luy parloient; puis faisant faire quelques passades à leurs chevaux, donnoient lieu à d'autres de s'avancer & de venir saluër le Comte à leur tour. Il y vint plus de cinquante familles ou lignées de la sorte, dont il y en avoit de cent chevaux, sans compter les gens de pied, & les moindres

* Himét.

* Canastel.

estoient de plus de cinquante, tous avec la lance & le bouclier, & leurs chevaux richement enharnachez. Le Comte marcha de la sorte prés de trois lieuës, & jusqu'au lieu où estoit le Mézuar, oncle & beau-pere du Roy, en faveur duquel il venoit pour chasser les Turcs de son Estat qu'ils avoient vsurpé. Il avoit avec luy cinq mille chevaux, qui pour féliciter le Comte de sa venuë, représentérent devant luy vn combat qu'ils avoient gagné depuis peu contre les Turcs, qui venoient pour fortifier Trémécen; ce qui se passa ainsi. Quelque trois cens arquebuziers Turcs marchoient par la plaine, lors qu'vn Arabe * de leurs ennemis pria ses compagnons de les venir attaquer, à la charge de donner le premier. Comme ils n'en voulurent rien faire, il se mit vne corde au cou, & jura de ne la jamais oster qu'il ne les eust défaits. Voyant que tout cela ne servoit de rien, & qu'il ne pouvoit vaincre leur appréhension, il prit six des plus belles filles de leurs Aduares, & les mettant sur des chameaux, les fit marcher vers les Turcs: Ie verray maintenant, dit-il, si la jeunesse amoureuse veut laisser ce qu'elle a de plus précieux entre les mains des Corsaires. Comme il les eut animez par là, il fit passer devant, vne troupe de chameaux vuides, de ceux qu'ils instruisent à choquer en gros les ennemis pour les mettre en desordre, & ils partirent de la main avec tant de furie, qu'on eust dit qu'ils n'eussent pas seulement rompu vn bataillon, mais vn mur. Comme les Turcs eurent fait leur décharge pour les écarter, les Arabes vinrent fondre dessus, & les enfoncérent; de-sorte qu'ils les défirent à coups d'épées. Les Maures représentérent ce combat devant le Comte avec plus de quinze bandes de cinq cens chameaux, chacune précédée de douze femmes sur douze chameaux, lesquelles accompagnées chacune des mieux faits de sa famille, s'avançoient devant le Comte, & luy disoient, A la bonne heure soit arrivé le restaurateur de l'Estat, le protecteur des orfelins, le brave & l'honorable Chevalier dont on parle tant; Souffrirez-vous, Seigneur, qu'vn autre soit maistre du pays où vous estes? Elles luy dirent plusieurs autres galanteries en Arabe, qu'vn interprete expliquoit à mesure, & à chaque fois les Maures jettoient de grans cris d'allegresse.

ou simplement avec force parures.

* Girref.

Ensuite vint le Mézuar, qui embrassa le Comte, & aprés quelque entretien retourna vers les siens, & fit escarmoucher long-tems ses cinq mille lanciers en corps, sans qu'en vn si grand nombre vn seul receût aucun déplaisir. Le Comte assit son camp dans la ville d'Agobel, & fit planter sa tente proche d'vne fontaine qui naist d'vne montagne voisine, & jette le gros d'vn homme d'eau. Le Comte fut là trois jours en attendant les vaisseaux d'Espagne, qui portoient les mille hommes qu'il avoit laissez dans Malaga. Et voyant qu'ils n'arrivoient point, & que le tems se perdoit, prit la route de Trémécen, & s'arresta encore dix jours dans vne ville à les attendre. Pendant ce tems-là on s'exerça fort à sauter, luter, courir tant à pied qu'à cheval, jetter la barre & autres semblables exercices les vns contre les autres. Vn Chrestien lutant contre vn Maure, luy fit sortir quantité de sang par la bouche en le pressant; mais le Maure luy donna le croc-en-jambe, & l'ayant fait tomber sous luy, eut l'avantage, & luy mit le genouïl sur l'estomac. Ensuite les Chrestiens & les Maures poursuivant ensemble leur route, vinrent en vne Mosquée* où est enterré vn Morabite qui est en grande vénération, & demeurérent là seize jours, jusques à ce qu'on eut nouvelle que les soldats qu'on attendoit, étoient à quatre lieuës delà *, sans pouvoir aborder acause du vent contraire. Aussi-tost le Comte prit la moitié de ses troupes, & les ayant joints les ramena au camp, & continua son chemin. Comme il fut aux ruines de Cénan, il eut avis que le Gouverneur * d'Alger venoit avec douze cens Turcs pour se jetter dans Trémécen, ou le combatre; ce qui l'obligea à retourner sur ses pas, pour l'aller rencontrer: mais pour sa seureté il fit jurer tous les Chefs d'entre les Maures de le servir fidélement, sans l'abandonner, jusqu'au restablissement du Roy *, ce qui se fit en cette sorte. On pendit vn Alcoran à vn turban, que deux cavaliers tenoient des deux costez, & levoient en haut avec leurs bras; & tous les Chefs & tous les gens de condition d'entre les Maures passant dessous, promettoient d'accomplir ce que le Comte desiroit en mettant la main sur le livre, & puis l'abaissant; cette cérémonie dura toute vne apresdisnée. Les

* la Rabita de Ziz.

* Cap de Figel.

* Hascen Aga.

* Muley Hamet.

habitans de Trémécen avoient envoyé dire alors au Mézuar, qu'ils chasseroient les Turcs, pourveu qu'ils n'amenassent point les Espagnols, & qu'ils mettroient leurs forces entre les mains de qui il voudroit. Mais il leur respondit, que ceux qui avoient trahi leur Prince, ne méritoient pas de vivre, & qu'il menoit les Espagnols pour les égorger. Pour retourner à nostre Histoire, le Comte marchant en intention de rencontrer le Gouverneur d'Alger, arriva à la riviére de Ziz, où l'on avoit pris le plaisir de la chasse, & des exercices militaires avec les Maures, & alla coucher delà à Arbe de Mélione, & le troisiéme jour à Agobel, puis passant la riviére de Férilet, campa à vne lieuë & demie des Turcs, pensant qu'ils fussent plus loin. Mais ils ne l'eurent pas plustost appris, qu'ils reprirent la route d'Alger, d'où le Gouverneur envoya vn Officier * & vn Morabite de ses amis, qui estoit en grande considération, prier le Mézuar de laisser sortir la garnison Turque de Trémécen, & de luy donner escorte, à la charge de luy remettre entre les mains la ville. Le Mézuar s'y accorda, & aprés avoir dressé les articles du traité, la garnison de Trémécen vint en son camp, & quelques Espagnols demandérent permission au Comte de l'aller voir, & eurent le plaisir d'assister à la cérémonie des funérailles de cét Arabe que nous avons dit qui avoit attaqué si généreusement les Turcs, & qui estoit mort d'vn coup qu'il avoit receû au combat. La cérémonie se fit en cette sorte. Vne Maure estoit debout, ayant devant soy de grandes timbales desaccordées, qu'elle battoit de grande force. Prés d'elle il y avoit quatre autres filles, & plus loin vn grand nombre, qui alloient & venoient vers les timbales, & quelquefois tournoient autour. Ce qu'elle joüoit sur la timbale, elle le chantoit, & les quatre premiéres luy respondoient; puis toutes les autres ensemble, les cheveux épars, jettoient de grans cris, & s'égratignoient le visage de telle furie, que le sang couloit en terre, où prenant des poignées de poussiére, se la jettoient sur le visage, & cette poussiére se meslant avec le sang & la sueur, elles ressembloient plustost à des demons qu'à des femmes. Elles firent cela tout le jour, jusques à ce que n'en pouvant

* Iafar.

plus elles se jettent par terre. Cette coustume est assez ordinaire entre les Arabes, quand il meurt quelque Prince, ou quelque personne de qualité, & dure quelquefois trois mois, & tantost vn an & plus, selon la grandeur de la perte. Ils racontent en ces chants funebres tout ce qu'a fait le défunt depuis son enfance, sans oublier la moindre chose. Mais pour reprendre nostre discours, les Espagnols qui s'estoient allé réjouïr au camp des Maures, ayant remarqué que les Turcs avoient arboré leur enseigne, & croyant qu'elle devoit estre pliée devant celle de l'Empereur, ils en donnérent avis au Comte, qui envoya de grand matin des troupes sur leur chemin pour la leur faire abatre. Les Turcs s'en plaignirent comme d'vne violence, & envoyérent appeller le Mézuar, qui dit à l'oreille de Soto, qui commandoit les Espagnols, que c'estoit l'enseigne du Roy de Trémécen, qu'il envoyoit à celuy d'Alger : Mais le Commandant répondit, que le Turc qui la portoit la devoit abatre, & la plier devant celle de l'Empereur. Le Mézuar la prit pour le faire : mais le Soto ne s'en contenta pas, & dit que c'estoit au Turc à le faire luy-mesme, & à l'oster du baston. Enfin le Turc fut obligé d'obéïr, quoy qu'à grand regret, & Soto retourna au camp avec quatre soldats seulement, qu'il avoit amenez avec luy. Le Comte voyant les Turcs hors de Trémécen, qui estoit le sujet de sa venuë, résolut d'aller attaquer Mostagan; mais le Mézuar ne voulut pas aller avec luy, sur ce qu'il estoit obligé de se trouver dans Trémécen en cette occasion, où sa présence estoit necessaire. Le Comte le congédia donc, en disant, qu'il se passeroit de luy, & qu'il prendroit bien tout seul, & sans son aide Mostagan, & ainsi ils se séparérent; mais auparavant le Comte estoit allé avec quelques troupes à Oran, qui n'étoit esloigné que de sept lieuës, & en avoit amené quelques pieces de baterie; de-sorte qu'il marcha aussi-tost contre Mostagan, faisant trainer chaque piece par quarente mules rengées deux à deux. De la riviére de Férilet où il campoit, il arriva le premier jour à celle de Ciquinaqui, & delà à Huet Abra, & au fleuve de Cusnac, puis à vn logement où il y a quelques puits, tournoyant plus de cinq lieuës,

pour

pour camper au lieu mesme où estoient les Turcs lors qu'ils prirent cette ville. Il passa donc le vingt-vniéme d'Aoust à Mazagran, où les troupes se rafraichirent dans des vergers pleins de toutes sortes de fruits. Le mesme jour l'armée arriva à Mostagan, où elle campa sur vn tertre, d'où l'on tira sur l'heure plus de cent coups de canon contre la ville. Les Turcs n'avoient que deux fauconneaux, qui furent aussi-tost démontez. Et cependant, le Comte fit tourner ceux d'Oran autour de la ville pour la mieux reconnoistre, & il y en eut deux de tuez d'vne sortie, & cinq de blessez. On apprit le lendemain de quelques Maures qu'on fit prisonniers, que c'estoit la place la plus riche de la Barbarie, parce-qu'on y avoit retiré tout le bien des pays d'alentour, & que les Turcs y avoient renfermé tout le butin du Royaume; qu'ils n'estoient que quarente-deux, qui contraignoient ceux de la ville de se défendre, quoy-qu'ils fussent plus de douze mille, & les empeschoient de se rendre aux Espagnols. Sur ce rapport, le Comte fit batre la ville trois jours durant, & voyant qu'ils ne parlementoient point, porta sa baterie, & se campa d'vn autre costé qui luy sembloit plus foible, & où il estoit plus aisé de donner l'assaut. Sur ces entrefaites, la poudre commença à manquer, de-sorte qu'on ne pouvoit en donner aux soldats, & continuer la baterie, il dépescha vn brigantin à Oran, qui fut deux jours à revenir, ce qui donna lieu à plusieurs Turcs de se jetter dans la place. C'estoit la garnison qui venoit de sortir de Trémécen, & qui ayant seû que les Espagnols marchoient contre Mostagan, avoit pris cette route, & entrainé avec elle plus de vingt-cinq mille Maures, tant à pied qu'à cheval. Là-dessus le canon ayant fait breche raisonnable, le Comte y fit monter quinze drapeaux, n'en laissant que trois pour la garde du camp. Les soldats montérent courageusement à la breche, où les Turcs se mirent en défense avec tant de résolution, qu'vn seul sembloit suffisant pour la défendre, & il n'en estoit pas plustost tombé vn qu'vn autre prenoit sa place. Quarente Espagnols estant montez sur la breche, arborérent cinq drapeaux sur le mur; mais ils n'y furent pas plustost, qu'on les arracha. Le combat dura plus d'vne heu-

re, avec grand meurtre de part-&-d'autre; mais plus du costé des Chrestiens, qui combatoient à découvert. Ils se retirérent donc en desordre, suivis des Turcs & des Maures, qui les menérent batant jusques dans leur camp. Il mourut deux cens Chrestiens en cette rencontre; mais il y en eut

*1550. vn plus grand nombre de blessez *. Surquoy le Comte ralliant le plus de gens qu'il pût, attaqua les Turcs, & les rechassa du camp. Quelques-vns luy conseillérent d'encloüer l'artillerie, & de couper le jaret aux chevaux, puis se retirer la nuit dans quelques navires qui estoient là; mais il respondit qu'il mourroit plustost que de suivre vn conseil si lasche, & fit tant qu'au point du jour ils estoient prés de la mer avec toutes les troupes & le bagage. On encloüa seulement vn canon qui se trouva démonté. Tous les blessez, & ce qui n'estoit pas en estat de combatre, s'embarqua sur vn galion dés la nuit. Cependant, deux traistres donnérent avis à Mostagan de la retraite, dés que l'on commença à la faire; de-sorte que les Turcs sortirent le matin en bon ordre, suivis de plus de quinze mille Maures à pied, & de trois mille chevaux, en résolution de donner bataille. La peur avoit tellement gagné les soldats, qu'ils songeoient plustost à se

*Dom Martin de Cordoüe. sauver qu'à combatre. Mais le * fils du Comte, qui fut depuis Marquis de Cortez, prit vne pertuisane à la main, & par sa résolution, qui fut plus puissante que la honte, fit tourner teste à quelques soldats qui entroient déja dans l'eau, & commença à les renger en bataille. D'autre-costé, Louïs de Ruéda, brave Capitaine de cavalerie, voyant que les ennemis venoient à la course, pour se jetter parmi les Chrestiens, rallia quelque soixante chevaux, & criant Saint Iacques, qui est le Patron d'Espagne, donna dans le plus fort de la bataille où estoient les Turcs, & les mit en fuite. L'infanterie voyant cela, vn bataillon de cinq cens soldats le suivit, & donnant de furie sur les ennemis, les rompit & les fit retourner plus viste qu'ils n'estoient venus. Les Maures s'estant retirez, le Comte rallia ses troupes du mieux qu'il pût, & sur le soir prit la route d'Oran, sans estre attaqué le reste du jour; de-sorte que la nuit les troupes firent six lieuës, & le lendemain au passage d'vne riviére, il ren-

contra quelques Turcs & quelques Maures ; mais ils ne furent pas capables de l'empescher de passer, & il arriva ce jour-là au port d'Arzée, où il vit les ruines de cette fameuse ville. Le lendemain il vint à Oran, d'où il y avoit cinquante-sept jours qu'il estoit parti. Muley Hamet demeura donc Roy de Trémécen, & regna paisiblement jusqu'à la mort, entretenant toûjours amitié avec Hascen Aga, Gouverneur d'Alger ; & depuis avec Salharraes, qui luy succéda. Aprés sa mort, Muley Hascen son frére, & grand ami de Salharraës, fut mis en la place du défunt par Salharraës, à la charge qu'il luy remettroit entre les mains les forteresses de l'Estat. Mais Muley Hascen s'en repentit au bout de quatre ans, acause de l'insolence des Turcs, & traita avec le Comte d'Alcaudete pour les chasser. Mais les Turcs en ayant eu le vent soûlevérent contre luy les Arabes & les habitans, & le contraignirent de se sauver avec son train & sa famille à Oran, où il mourut de la peste au bout de trois ans, comme il essayoit de recouvrer son Royaume. Il laissa vn fils de l'âge de six ans, qui se fit Chrestien, & fut nommé Dom Carlos ; à qui Philippe second donna depuis quelque establissement en Castille. Depuis ce tems le Chérif Mahamet s'étant rendu maistre du Royaume de Fez envoya ses deux fils* s'emparer de Trémécen ; mais les Turcs les en chassérent, & tuérent en vn combat vn autre fils du Chérif* ; celuy-là mesme qui regne aujourd'huy, Muley Abdala, fut blessé : & à la fin cét Estat demeura au pouvoir des Turcs, qui le possédent encore aprésent, ou du moins la plus grande partie.

* Muley el-Harran, Muley Abdala.

* Muley Abdel Cader.

CHAPITRE XII.

De Hubet.

CETTE ville est comme vn fauxbourg de Trémécen, dont elle n'est esloignée que de demi-lieuë du costé du Midi, & est assise sur vne montagne. Les Historiens disent, qu'elle a esté bastie par les Romains, & nommée Emméniaria ; que Ptolomée met à douze degrez cinquante minu-

tes de longitude, & à trente-deux degrez dix minutes de latitude. Il y a vn fameux sepulcre, où l'on dit qu'est enterré vn Morabite * fort reveré parmi les Maures: il est dans la grande Mosquée, & l'on y descend par plusieurs degrez. Prés de cette Mosquée est vn collége & vn hospital, pour les pauvres estrangers, & l'vn & l'autre a esté basti par le quatriéme Roy de Fez*, comme on voit par l'inscription en lettres Arabesques, qui est sur le portail en vne table d'albastre. Les habitans sont comme ceux de Trémécen, & vivent de mesme. Ils trafiquent dans la montagne, & il y a force teinturiers, sans autres choses de remarque.

* Cidi bu Médian.

* Abul Hascen.

CHAPITRE XIII.

De Téfézara.

C'EST vne grande ville, bastie par ceux du pays, à ce que disent les Ecrivains. Elle est dans vne plaine, à cinq lieuës de Trémécen, du costé du Levant, & s'appelloit autrefois Estazile, que Ptolomée met à treize degrez vingt minutes de longitude, & à trente-trois degrez dix minuets de latitude. Tous les habitans presque sont forgerons, & ont plusieurs mines de fer ausquelles ils travaillent. Les terres d'alentour abondent en bleds & en pasturages; mais le principal trafic est de fer, qu'on porte vendre à Trémécen & ailleurs. La ville est fermée de bonnes murailles, qui sont fort hautes, & n'a rien de remarquable que ce que j'ay dit.

CHAPITRE XIV.

De Béni Arax.

C'EST vne province ou vn Estat particulier, qui a dix-sept lieuës de long sur neuf de large; tout le costé du Midi est vne plaine, & celuy du Nort n'est que colines, qui abondent en bleds & en pasturages. Les habitans sont Bérébéres de la tribu de Magaroas, & de la lignée des Béni Arachides. Ils sont distinguez en deux, ceux des montagnes

demeurent dans des villages *, & travaillent aux champs & aux vignes: Les autres errent par les campagnes comme les Arabes; & comme plus riches, sont plus illustres, & ont quantité de chevaux & de chameaux. Il y a trois villes principales; Beniarax, qui porte le nom de l'Estat, est la capitale, & a plus de deux mille habitans, aussi est-elle la plus ancienne, & il y demeure quantité de Noblesse, & de gens de condition, quoy-qu'elle ne soit pas fermée de murs. C'est elle que Ptolomée appelle Villebourg, & qu'il met à douze degrez quarente minutes de longitude, & à trente-deux degrez de latitude. La seconde ville se nomme Calaa, elle est plus forte que la prémiére, & bastie sur la pente d'vne coline entre deux hautes montagnes. Elle est fermée de murailles garnies de tours; à la façon d'vne forteresse, & habitée de marchans & d'artisans qui sont à leur aise. C'est la place que prit Martin d'Argote, quand il fut contre Buhamu, & c'est-là que les Arabes tuérent ce Capitaine Corse * qui s'estoit rendu. Elle s'appeloit autrefois Altao, que Ptolomée met à douze degrez trente minutes de longitude, & à trente & vn degrez dix minutes de latitude. La troisiéme se nomme Mohascar, & n'est que comme vn bourg, où il y a vne forteresse que les Turcs ont achevée, qu'Almansor commença à bastir, parce qu'ordinairement vn Gouverneur y residoit avec de la cavalerie. Les Turcs ont trois pieces d'artillerie & quantité de gens de guerre sous vn commandant que le Gouverneur d'Alger y envoye pour tenir en bride les Arabes qui errent par ces campagnes & qui ne sont jamais d'accord avec eux. On y tient vn grand marché tous les Ieudis, où les Arabes & les Bérébéres viennent vendre leur bestail, leur bled, leur orge, des raisins secs, du miel, de la cire, de l'huile, & autres choses semblables. Et les marchans y amenent de Trémécen & d'ailleurs des draps, des toiles, des baracans ou manteaux de pluye, des mantes, des tapis, des selles à piquer, des brides & des enharnachemens de chevaux, & plusieurs autres marchandises, & toute la contrée s'y vient pourvoir. Quelques-vns croyent que c'est la ville dont nous avons parlé au Chapi-

* & lieux fermez.

* Escander

tre précédent, que Ptolomée nomme Villebourg. Quoiqu'il en soit, le peuple y est à son aise, & les Rois de Trémécen en tiroient quarente mille pistoles par an, & vingt-cinq mille hommes de combat dans l'occasion, tant cavalerie qu'infanterie tous braves gens & bien équipez. Les Turcs, comme j'ay dit, la possédent aujourdhuy.

CHAPITRE XV.

De Tézéla.

C'EST vne ville fort ancienne bastie par ceux du pays dans vne grande plaine qui a plus de sept lieuës de long & est à six lieuës d'Oran. Elle fut ruinée par le quatriéme Roy des Bénimérinis *, lors-qu'il faisoit la guerre à Trémécen, & n'a jamais esté repeuplée depuis. Les Bérébéres qui possédent cette contrée, errent sous des tentes comme les Arabes. Le pays est si bon qu'il fourniroit de froment & d'orge la ville de Trémécen, s'il estoit tout labouré. Ils ont outre cela quantité de chameaux & de chevaux, mais ils sont en perpétuelle crainte de ceux d'Oran qui font toûjours des courses dans ces quartiers, & en emmenent les troupeaux, & quelque-fois les villages tout entiers, comme n'estant composez que de tentes. Il n'est resté de la ville qu'vn petit chasteau fort d'assiete, où il y a vne belle cisterne pour recueillir les eaux de la pluye; mais les Maures n'y osent demeurer de-peur des Chrestiens. Le fils du Chérif * vint jusques-là quand il eut pris Trémécen, & faisoit de cét endroit tous les jours des courses sur les terres d'Oran. Tézéla se nommoit autrefois Ariane, que Ptolomée met à treize degrez vingt minutes de longitude, & à trente degrez cinquante minutes de latitude.

* Abuhascen.

* Mahamet el Harran.

CHAPITRE XVI.

D'Agobel.

C'EST vne ancienne ville dont on voit les ruines entre Tézéla & Oran. Elle avoit de bonnes murailles qui

ſemblent avoir eſté faites par les Romains, & eſtoit autrefois fort peuplée. A quatre lieuës de là eſt la riviére de Cirat, qui prend ſon nom des campagnes qu'elle arroſe. Elle ſe forme de deux riviéres*, dont l'vne ſort de la montagne de Béni Arax prés de la ville de Mohaſcar, & l'autre du grand Atlas, & elles ſe joignent dans cette plaine, où les Arabes luy donnent vn autre nom*, mais plus bas ils l'appellent Cirat, acauſe de la plaine où errent pluſieurs Arabes* fort puiſſans : Ils ſont tous des galans de Mélione & tirent tribut des Bérébéres de ces contrées. Cette ville fut ruinée par vn Roy* de Fez, & ne s'eſt jamais repeuplée depuis. Les murs ſont encore debout, & la campagne poſſédée par les Arabes, que j'ay dit qui ſont riches en bleds & en troupeaux, & vont toûjours armez, acauſe de la garniſon d'Oran, qui n'en eſt qu'à quatre lieuës. On nommoit cette ville anciennement Victoire, que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt minutes de latitude.

* Huet Ziz. Huet Habra.

* Chumorra.

* Vled Suleyman, Vled Muſſa, Vled Hagez, Vled Abdala.

*Abulhaſcen.

CHAPITRE XVII.

De Batha.

C'EST vne ancienne ville baſtie par ceux du pays dans vne belle plaine, à trois lieuës d'Oran, au dedans des terres. Elle a eſté ruinée par les Zénétes de la tribu de Magaroas, qui ſont parens des Rois de Trémécen, & vivent dans les montagnes de Guanécéris. Ils eurent guerre autrefois avec Abu Téchifien, & à la faveur du Roy Ioſeph d'entre les Bénimérinis, occupérent vne grande partie du Royaume de Trémécen, & ruinérent toutes les villes qu'ils ne pouvoient garder, dont celle-cy eſt du nombre & n'a point eſté repeuplée depuis. Mais vn Morabite* vint s'habituer enſuite dans cette contrée & la fit cultiver, parcequ'elle eſt bonne pour le labourage & pour les troupeaux. Comme il eſtoit fort reſpecté des Rois de Fez & des Arabes, pluſieurs y vinrent s'eſtablir ſous ſa protection, mais

* Sidiecna.

ils ne repeuplérent pas la ville. On en voit encore les ruines qui témoignent sa grandeur. Elle est sur le bord d'vne riviére* où l'on voit de grans vergers, qui pour n'estre pas cultivez sont devenus comme vne forest. Depuis que ce Morabite s'establit dans ces plaines, on les appelle, les campagnes de Céna, & la riviére a le mesme nom jusques à ce qu'elle entre dans le Cirat. On appeloit autrefois cette ville Bunobure, que Ptolomée met à quatorze degrez & trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez & trente minutes de latitude.

* Huet mina.

CHAPITRE XVIII.

De Marsa-qui-vir.

CETTE place qui signifie le grand port a esté bastie à la façon d'vne forteresse par les Romains, sur la coste de la mer Mediterranée à vne lieuë d'Oran, du costé du Couchant. Son port est le plus beau & le plus grand de toute l'Afrique; Il peut contenir beaucoup de galéres & de vaisseaux, & de tous costez il est à l'abri du vent & de la tempeste: Les galeasses de Venise & plusieurs autres navires de l'Europe, y abordoient tous les ans avec leurs marchandises qu'on menoit de là dans des barques à Oran, où il y avoit grand trafic. Il semble donc que cette place n'a esté bastie que pour la garde du port, qui se nommoit autrefois le port grand, comme le mot Arabe le signifie, & que Ptolomée met à douze degrez quarante huit minutes de longitude, & à trente quatre-degrez trente minutes de latitude. La ville est sur vn roc qu'on ne peut miner, & est ceinte d'vne haute montagne, si aspre & si escarpée qu'on ne peut aborder dans la ville, qu'avec grande difficulté, si ce n'est par le chemin d'Oran, où il y a vn passage estroit & inégal qu'on nomme la Chaize. Du costé du Septentrion, où elle est batuë des flots de la mer, il y a deux tours quarrées qui flanquent le port, & suivant le mur qui est fort épais & fait de terre grasse, on trouve vne tour ronde qu'on appelle la Campane. De là tournant autour de la ville, on rencontre

vne

vne plate forme ; où avant que d'arriver, il y a dans l'encognure des deux pans de la muraille vne autre bonne tour quarrée qui flanque tout cét endroit, puis vne seconde à l'autre encognure qui est plus avant, au dessous de la porte de la ville à l'endroit qu'on nomme la Fole mer. L'entrée de la place est défenduë par deux grandes tours quarrées, où sont les appartemens du Gouverneur, & l'on passe trois portes pour entrer dans la ville. Du costé de la mer elle est fortifiée d'vn boulevart, d'où descend vn vieux pan de mur, où il y a quatre tours quarrées qui sont batuës de la mer. Depuis peu sous le gouvernement de Martin de Cordouë Comte d'Alcaudete, on commença à bastir vn fort de ce costé-là sur vne haute montagne qui est à six cens pas de la ville, du costé du Couchant; mais il n'estoit pas encore achevé quand les Turcs la vinrent attaquer comme nous verrons ensuite. L'an mille cinq cens vn, cette place estant aux Maures, Dom Manuel Roy de Portugal commanda aux Généraux d'vne flote qu'il envoyoit au Levant, en faveur des Venitiens, de prendre cette ville en passant, & d'y mettre garnison. La flote estant arrivée vers la place, elle eut le vent tellement contraire qu'elle fut trois jours à tournoyer pour prendre terre; & ayant esté découverte dans cét intervale, les habitans firent entrer trois cens chevaux d'Oran & quantité de gens de pied pour défendre la place. Ils demeurérent sans branler jusqu'à la descente des Portugais, & comme ils virent qu'ils s'écartoient, & que quelques-vns estoient montez sur la montagne pour la reconnoistre. Ils sortirent en gros & les envelopant, les défirent. Il y en eut plusieurs de tuez & de pris, & ceux qui purent échaper se sauvérent dans les navires qui mirent aussi-tost la voile au vent : laissant les Maures joyeux de leur victoire.

Comme Dom Diégo de Cordouë prit cette place sur les Maures.

L'an mille cinq cens six, cinq ans aprés la défaite des Portugais, Dom Diégo de Cordouë Gouverneur des Donzelles fut attaquer Marsa-qui-vir avec vne flote de Castille, où il y avoit quantité de Noblesse. Il l'assiégea donc & la batit vigoureusement, & les Maures se défendirent de mesme, ils incommodoient fort les assiégeans d'vn canon de fer qu'ils avoient; mais on en pointa si juste vn au-

tre, que donnant dans la gueule du leur, il le mit en piéces & tua le canonier : Cela obligea les assiégez de parlementer, & ils sortirent avec leurs femmes, leurs enfans & leur équipage, laissant la ville libre aux Chrestiens. Le vainqueur ayant esté establi Gouverneur de la place découvrit depuis par ses espions qu'il y avoit quantité d'Arabes campez dans vne plaine* qui n'est qu'à deux lieuës de là, & qu'on pouvoit faire vn grand butin. Il partit donc la nuit avec toutes ses troupes aprés avoir laissé bonne garde dans la place, & fondant à l'improviste sur ces Arabes & saccageant leurs tentes, fit quantité de prisonniers & de butin: mais la Fortune luy fit acheter ce succés par vne grande défaite; car ses gensdarmes ayant voulu au retour donner l'alarme à Oran, huit cens lances qui estoient dedans, en sortirent, & voyant les Chrestiens embarassez de leur butin, les attaquérent de toutes parts, & les contraignirent de se retirer sur vne coline*, où il y eut vn sanglant combat. Dom Diégo combatant en personne & son cheval ayant esté tué sous luy, estoit perdu sans vn page qui luy donna le sien, & qui se fit tuer en sa place. La défaite fut grande, quantité de Noblesse y mourut, & les Maures recouvrérent tout le butin & retournérent victorieux à Oran. Le Gouverneur arriva à Marsa-qui-vir en assez mauvais estat, & laissant Martin d'Argote pour commander en son absence, passa en Espagne, d'où il revint résider en personne dans son Gouvernement.

* Marsagerbin.

* Tinacha.

CHAPITRE XIX.

D'Oran.

CETTE place que les Africains nomment Guaharan est fort ancienne, & a esté bastie par ceux du pays sur la coste à vne lieuë de Marsa-qui-vir du costé du Levant. On l'appeloit du tems des Romains *Vnica Colonia*, quoy que quelques-vns luy donnent vn autre nom. Elle est à douze degrez trente minutes de longitude, & trente-quatre degrez de latitude, & à vingt lieuës de Trémecen. C'estoit vne des plus riches villes de la Mauritanie Cesarienne, où

il y avoit grand trafic, & quantité de Mosquées, de Collé-ges, d'Hospitaux, d'Hostelleries & d'autres maisons consi-dérables, le tout basti magnifiquement, & les ruës & les places en tres-bel ordre. Elle est à vn jet de pierre de la mer, moitié dans la plaine & moitié sur la pente d'vne montagne rude & escarpée. Il y a vne forteresse sur la montagne & à la cime, il y en a vne autre plus ancienne, qui a vn boule-vart qui regarde vne muraille que les Chrestiens ont forti-fiée avec des tours & des fossez à fond de cuve. Au de-là d'vne riviére qui est à quelque mille pas de la ville, il y a vn autre chasteau * sur vne montagne qui commande en-core à la place, & qui découvre toute la vallée jusqu'à la source de la riviére. Ce chasteau a deux fossez à fond de cuve, & vn rempart entre-deux bien revestu, & si large que les charrettes de l'artillerie peuvent tourner tout autour. Du costé de la mer, il y a vne fausse porte & du costé de la terre, il y en a vne autre défenduë d'vn fossé de dix ver-ges de profondeur & de plus de six de large. Ce chasteau fut basti par Dom Pedre de Navarre depuis la conqueste de la place. Cette ville n'a que deux portes; celle de Tré-mécen qui est du costé du Midi, & celle de Canastel à l'O-rient. Les murailles ne sont pas fossoyées par tout, acause qu'elle est sur vne pente. Les habitans estoient autrefois laboureurs, pasteurs, & marchans, & il y avoit force faiseurs de toile, & quoi-que le pays ne fust pas bon pour le bled, il ne laissoit pas d'en venir beaucoup des lieux voisins *, où il y en a abondance. Cette ville a toûjours esté du Royaume de Trémécen, & s'est maintenuë long-tems en liberté du-rant les guerres de Fez. Quoi-que le Roy de Trémécen y eust des fermiers de la Doüane pour recevoir ses droits, les habitans ne souffroient pas qu'il y mist vn Gouverneur, & nommoient tous les ans vn des principaux pour Iuge souve-rain tant au civil qu'au criminel, auquel ils joignent quel-ques assesseurs pour le gouvernement de la ville: Et elle estoit en cét estat au tems qu'elle fut conquise. Dans cette prospérité, quelques habitans furent tentez d'armer des fustes, acause de la commodité du port voisin & envoyé-rent ravager les costes de la Chrestienté, & particuliére-

* Arazel Cassar.

* Meliana, Safina, Agobel.

ment celle d'Espagne, & les villes voisines; ce qui obligea de faire l'entreprise de Marsaquivir, & ensuite celle d'Oran, que nous allons décrire.

Comme le Cardinal Chimenez fit l'entreprise d'Oran.

Trois ans aprés la prise de Marsaquivir, le Cardinal Chimenez, Archevesque de Toléde, fut en personne contre Oran avec vne grande armée navale, sous la conduite de Dom Pedre de Navarre, où il y avoit quantité de Noblesse de Castille. L'armée aborda à Marsaquivir l'an mille cinq cens neuf, la neufviéme année du regne de Ieanne, sous la régence du Roy Ferdinand son pere, depuis la mort de son gendre * qui estoit fils de l'Empereur Maximilien. L'entreprise fut beaucoup plus facile à executer qu'on ne pensoit. Car le Gouverneur de Marsaquivir avoit traité avec vn Iuif * & deux Maures *, qui estoient fermiers des entrées pour le Roy de Trémécen, & maistres des portes, qu'ils luy remettroient la place entre les mains à certain jour. Pendant que cela se tramoit, l'armée arriva. Et comme elle estoit en grand nombre, elle débarqua sans ordre. Elle marcha de ce pas contre Oran, par le chemin de la montagne. Comme les Maures virent descendre tant de troupes, ils sortirent en foule pour les combatre, & laissérent peu de gens dans la ville. Alors les conjurez prenant leur tems, fermérent les portes, & arborérent sur vne tour vne croix rouge, que le Gouverneur de Marsaquivir leur avoit envoyée secretement, pour faire avancer les Chrestiens, depeschant incontinant vne barque à Marsaquivir, pour porter les clefs de la ville, & donner avis du succés. Aussi-tost le Cardinal commanda vn grand nombre de soldats avec des échelles, pour escalader la place d'vn autre costé, tandis que les Maures estoient dehors. Ils y entrérent sans beaucoup de résistance, & prenant en queuë les Maures qui combatoient contre les Chrestiens, en firent grand carnage. Ceux qui se sauvérent voyant leur ville prise & leurs troupes défaites, se mirent à courir par les champs, laissant femmes, enfans & biens au pouvoir de leurs ennemis. Voilà comme la ville fut prise, quoy-que quelques Maures tinssent bon cinq jours dans la maison de l'Alfaqui, qui joignoit la grande Mosquée; mais à la fin ils furent tous tuez ou pris. On n'y perdit que

*Philippe.

* Cétorra.

* Issa el Oraybi, Aben Canex.

trente hommes, avec le Comte d'Altamire, qui fut tué malheureusement par vn de ses gens, qui portoit devant luy sur ses espaules vne arbaleste toute bandée, Quatre mille Maures y furent tuez ou pris prisonniers. Aprés cette victoire, le Cardinal retourna en Espagne, laissant pour Gouverneur d'Oran Dom Diégo de Cordouë, avec bonne garnison. Le Roy Ferdinand avoit envie de pousser plus loin ses conquestes de ce costé-là, s'il n'en eust esté empesché par la guerre du Pape * avec le Roy de France & les Venitiens: *Iules II. car le Roy * de Trémécen luy payoit tribut, & vn brave *Buhamu. Africain * promettoit de luy payer vn pareil tribut, & de *Ali Barrax. luy livrer les places maritimes du Royaume de Fez, pourveu qu'il l'aidast à le conquerir. Mais comme tout estoit prest 1511. pour cette entreprise, il receut lettres du Pape, qui le prioit de le secourir, comme faisoient l'Empereur * & autres Prin- *Maximilien. ces Chrestiens. Cela rompit ce dessein, qu'il ne pût reprendre depuis, acause des troubles qui arrivérent dans la Chrestienté, aprés la bataille de Ravennes, & il mourut dans vn si glorieux dessein sans le pouvoir executer.

De l'entreprise des Turcs sur la ville d'Oran.

Salharraës aprés avoir recouvré la ville de Trémécen, & défait trois fils * du Chérif, conquis ensuite la ville de Fez, & mis pour Roy qui il luy plût: enorgueilli de tant de succés, & se voyant Gouverneur d'Alger, il voulut faire l'entreprise d'Oran. Pour cela il dépescha son fils * avec présens vers le Grand-Seigneur *, luy demander quelques galéres; & cependant il alla prendre Bugie, comme nous le dirons en son lieu. Le Grand-Seigneur aprés avoir bien receû son fils, luy envoya quarente galéres, qui estoient alors dans l'Archipel. Cette nouvelle luy ayant esté apportée comme il retournoit victorieux de Bugie, il partit aussi-tost pour les aller attendre à Bone, & comme il fut arrivé au Cap de Métafus, la peste le prit avec vne fiévre chaude, qui le fit retourner à Alger, où il mourut trois jours aprés. Avant sa mort il nomma pour Gouverneur vn renégat *, qui avoit esté autrefois son prisonnier. Mais Hascen Corse, qui commandoit au chasteau, se saisit du Gouvernement, jusqu'à ce que le Grand-Seigneur y eust pourveu. Les galéres estant donc arrivées, Hascen rassembla tous ses vaisseaux,

*AbdelCader, Abdala, Adarra Haman.
* Mahamet Bay.
* Solyman.
* Yahaya.

* 1555.

& cingla contre Oran *, qu'il assiégea par mer & par terre avec trois mille Turcs, quatorze mille Maures d'Alger, & de son Gouvernement, & plus de trente mille Arabes & Bérébéres, qui le vinrent joindre. Sur ces nouvelles, le Gouverneur d'Oran * donna avis à la Reine Ieanne, qui avoit l'autorité en l'absence de son mari *, qu'elle luy envoyast des troupes, des munitions & des vivres : ensuite dequoy il mit ordre à la défense, & assigna à chacun son quartier, en attendant les ennemis. Hascen ayant investi la place, & débarqué le canon, fit deux bateries, l'vne contre la porte de Trémécen, & l'autre sur la pente de la montagne, contre le pan de muraille qui joignoit la forteresse à la ville. Comme il avoit gagné la tour des Saints, qui est hors de la ville, pour la défense de la fontaine d'où viennent les eaux à Oran, & qu'il tenoit la ville fort pressée, le Grand-Seigneur luy envoya redemander les galéres, n'en ayant point d'autre pour opposer à André Dorie, qui ravageoit tout l'Archipel. Cela avec la dissension des Chefs sur le sujet de l'attaque, fut cause de faire lever le siége & de rembarquer l'armée ; ce qui ne se put faire sans la perte de beaucoup de gens, & de quelques pieces d'artillerie, ayant sur les bras toutes les troupes d'Oran.

* Martin de Cordouë.

* D. Philipe.

Comme le Gouverneur d'Oran fut attaquer Mostagan, où il perit.

Les Turcs retirez, le Gouverneur d'Oran passa en Espagne, & vint à Valladolid, où il fut bien receu de toute la Cour, & aprés avoir baisé les mains de la Reine Ieanne, qui gouvernoit alors la Castille, il demanda au Conseil de guerre six mille hommes pour attaquer Mostagan, qui facilitoit la prise d'Alger, pour laquelle le Chérif & les Arabes de Mélione avoient promis du secours & des gens pour la seureté du camp & des vivres. Encore que ce dessein ne fust pas sans fondement, acause de la haine que les Maures portoient aux Turcs, & qu'il fust approuvé par le Chef * du Conseil, le Marquis de Mondechar, & autres du Conseil de guerre s'y opposoient, soustenant avec plus de vray-semblance, que le Chérif & les Arabes n'ayant point donné de gage de leur parole, ne la tiendroient point, d'autant plus que les Turcs essayeroient de déconcerter cette résolution par l'entremise des Alfaquis, ou en tout cas feroient le dégast, & soû-

* Iuan de Véga.

leveroient le pays, pour empeſcher les Arabes de tenir leur parole. Ajoûtez à cela, que ſur la nouvelle du débarquement de l'armée ils jetteroient des troupes dans Moſtagan, & y accourroient enſuite avec toutes les forces d'Alger & de Trémécen, qu'ils ne feroient pas capables de ſouſtenir. On ne laiſſa pas de luy accorder à la fin ce qu'il deſiroit; de-ſorte qu'il fit des levées, & s'embarqua à Malaga avec quantité de Nobleſſe d'Andalouſie & du Royaume de Grenade. Il partit donc d'Oran le vingt-ſixiéme d'Aouſt avec ſix mille cinq cens hommes d'élite, & quelques pieces d'artillerie, qui eſtoient traiſnées par les ſoldats. Il prit ſa route par les ſalines, & par le ruiſſeau de Tarahal, feignant d'aller dans les plaines de Ciret, & le quatriéme jour tourna vers la campagne de Quiquinac, & fut paſſer à Mazagran, où il y eut grande eſcarmouche contre les Maures de la contrée; mais à la fin ils furent batus, & les ſoldats pourſuivant leur route, arrivérent devant les murs de Moſtagan, où ils tuérent plus de trois cens Turcs ou Maures. Aprés cette victoire, le Comte fit tirer droit à Mazagran, pour faire rafraichir le ſoldat qui n'avoit point porté de vivres, acauſe que l'on en devoit mener par mer; mais les habitans avoient déja ſauvé dans la ville tout ce qui eſtoit à la campagne, en réſolution de ſe défendre. Car ſi-toſt qu'on ſeût le retour du Comte avec des troupes, on ſe douta de ſon deſſein, & tous les Maures de la contrée ſe renfermérent dans Moſtagan avec leurs biens & leurs armes, aprés en avoir donné avis au Gouverneur * d'Alger, afin qu'il leur envoyaſt du ſecours. Comme l'armée donc eſtoit dépourveuë de vivres, & qu'elle attendoit les vaiſſeaux qui les devoient apporter, on vit paſſer quatre galéres Royales, & cinq galiotes d'Alger, qui les avoient priſes, & qu'ils les remorquoient. Cela arriva par vn grand malheur: car comme ces vaiſſeaux Turcs venoient de ſacager vne petite place * d'Andalouſie, ils rencontrérent ces quatre galéres ſur la route de Moſtagan, & les prirent, avec tous les vivres & toutes les munitions. D'autre-coſté, le Gouverneur de Trémécen * avoit donné ſi bon ordre, qu'il n'y avoit pas vn Arabe qui oſaſt porter des proviſions au camp. Ce coup fut bien rude aux Eſpagnols, & le Général fit aſſembler

1508.

* Haſcen Bacha, fils de Barberouſſe.

* S. Michel.

* Aluch Ali Fartaci.

aussi-tost le conseil, où quelques-vns furent d'avis de retourner à Oran, & de se camper sous les murs, pour épier la contenance des ennemis, tandis qu'on se pourvoiroit des choses qui manquoient, pendant quoy l'on pourroit faire quelque course pour amuser le soldat. D'autres disoient, qu'il faloit attaquer Mostagan sur l'heure, où il y avoit quantité de vivres, qui suffiroient à l'armée, en attendant ceux d'Oran. Et le Général, qui estoit courageux, embrassa aussi-tost ce parti, & comme il n'y avoit point de boulets de canon, il fit abatre le portail de la ville de Mazagran par quelques soldats, qui entendoient la massonnerie, dont ils firent treize boulets pour vn perrier qu'on menoit. Il commanda le lendemain aux cavaliers d'Oran de les porter devant eux sur l'arson de leurs chevaux avec ce qu'on avoit de poudre, & prit la route de Mostagan avec toute l'armée. Les Turcs & les Maures qui estoient dans la place, sortirent au combat contre l'avantgarde; mais ils furent aussi-tost repoussez, & les soldats poursuivant leur pointe, quelques-vns grimpérent sur le mur, & entre-autres vn Enseigne avec son drapeau. L'on tient pour certain que la ville se fust renduë ce jour-là, si le Général n'eust commandé de se retirer, jusqu'à faire chastier l'Enseigne, qui avoit donné sans son ordre. Toutes les troupes estant arrivées devant la place, le Général fit faire des facines des figuiers & des vignes qui estoient proches, pour servir de rempart contre la cavalerie des ennemis: & la nuit mesme les soldats creusérent vn fossé tout autour des logemens, & dressérent vne petite baterie, où ils mirent deux pieces de canon pour batre le château du costé du Midi. Le lendemain on tira sept ou huit coups à deux pans de murailles du chasteau; mais ils ne firent pas grand effet, parce-que la baterie estoit trop haute, & que les bales passoient par dessus, & alloient donner dans la mer. Le mesme jour le Général * commanda à quelques Capitaines d'infanterie d'emporter vn faubourg qui tenoit aux murailles de la ville, parce-que les Turcs tuoient de là beaucoup de gens avec leurs arquebuses. Ils le prirent aprés grande résistance des ennemis, qui avoient percé les maisons, pour aller de l'vne à l'autre, & fait plusieurs trous pour

* Le Comte d'Alcaudete.

* D. Diégo de Cabra, Francisco de Neyra, Iuan de Alier, & Fer-

pour tirer. Aprés estre maistre du fauxbourg, le Général y laissa six compagnies, & le lendemain matin comme il faisoit changer d'attaque, il receut nouvelle que les Turcs d'Alger venoient à grandes journées secourir la place, & qu'ils étoient proche : car on avoit découvert plusieurs drapeaux & estendarts rouges, ce qui faisoit connoistre que le Gouverneur d'Alger * y estoit en personne. Mais quoy-que cela fut véritable, le Comte ne le voulut jamais croire, & dit, qu'il n'y avoit point d'apparence que les Turcs s'avançassent de la sorte, & que c'estoient quelques gens du pays qui avoient arboré exprés ces estendarts pour faire lever le siége. Il commanda donc à son fils * de prendre quelques compagnies pour les aller reconnoistre, & il s'approcha si prés qu'il découvrit leur camp, & reconnut la verité, & retournant sur ses pas, il supplia son pere de luy donner quatre mille hommes, pour les attaquer la nuit, sur l'esperance de les défaire las & fatiguez, & d'emporter leurs vivres & leurs munitions pour les troupes, puisqu'on n'en pouvoit avoir d'ailleurs, & en suite on continuëroit le siége. Le Général répondit que ce n'estoit pas là le moyen de batre les ennemis. Et son fils luy repliquant avec quelques autres Officiers, que si l'on ne les chargeoit ; ils donneroient bataille le lendemain. Il leur dit, qu'ils ne l'oseroient faire ; & sans faire part à personne de son dessein, fit donner la mesme nuit à chaque arquebuzier deux brasses de méches, & vne livre de poudre, & aprés minuit décampa à la sourdine, & prit la route de Mazagran, avec tant de précipitation, qu'on laissa plusieurs soldats blessez & malades dans les hutes, dont on entendit bien-tost les cris, parce-que les Turcs & les Maures sortirent là-dessus & les égorgérent. Il ne put mesme faire ce chemin en si peu de tems qu'il pensoit, parce-que la rouë d'vn canon se rompit, & contraignit de faire halte jusques vers le jour, sans qu'il la voulust jamais abandonner, quoy-que quelques Officiers luy conseillassent de l'enterrer dans le sable, & de faire passer les troupes par dessus pour en oster la connoissance aux ennemis. De-sorte que si l'on eust suivi ce conseil, l'armée fut arrivée à tems à Mazagran, & peut-estre que la chose se fust passée autrement qu'elle

nando de Cuença Carillo.

* Hasceen Bacha.

* D. Martin de Cordouë.

ne se passa, pour avoir trop tardé. Si-tost que les Espagnols furent décampez, ceux de la ville en envoyérent donner avis à Hascen Bacha, qui sans s'arrester vn moment se mit à leur queuë, & atteignit au point du jour leur arriéregarde assez prés de Mazagran. Le Général craignant que les Turcs ne se saisissent d'vne fontaine qui estoit prés de la ville, parce-qu'il n'y avoit point d'autre eau pour se rafraichir, commanda à ceux d'Oran de s'en emparer, & qu'on mist quelques compagnies dans la place. Les soldats estant arrivez prés de la fontaine, y coururent en foule, sans que les Officiers les pûssent retenir, parce-qu'ils mouroient de soif; & comme l'on commençoit à se débander, les Turcs vinrent donner d'vn costé, & les Arabes de l'autre; ce qui causa tant de confusion, que le Général qui marchoit devant, ne pouvant arrester les soldats, ni son fils qui estoit à l'arriéregarde, les rallier pour tourner teste contre l'ennemi; ils marchérent de la sorte jusques prés de Mazagran, les Turcs & les Arabes continuant toûjours de tuer & de fraper. Sur ces entrefaites, les Turcs qui venoient dans des brigantins * avoient pris terre, & ceux de Trémécen estoient arrivez, & attaquoient de tous costez les soldats en desordre, & qui pressez de faim, de soif & de lassitude, avoient de la peine à se soustenir. On marcha de la sorte jusques sur le soir, que le feu se prit malheureusement à quelques barils de poudre qui estoient restez, & brûla plus de cinq cens soldats qui estoient en garde prés des murailles. Comme le Général vit cela, & que les soldats couroient à toutes jambes dans la ville, sans qu'on les pust ranger en bataille, il voulut aller charger en gros les ennemis, pour les écarter & avoir le loisir de ranger ses troupes. Donnant des deux à son cheval, il piqua droit à eux, criant Saint Iacques, la victoire est à nous. Mais quoy-qu'il fist cela deux ou trois fois, personne ne le suivit, & tout le monde se jettoit à corps-perdu dans la ville. Alors il entra par vne fausse-porte de la forteresse, pour les faire sortir & les mener au combat; mais il ne pût percer la foule, qui se pressoit de se sauver dans la ville, & son cheval se cabrant, le jetta par-dessus la croupe; de-sorte qu'il fut foulé aux pieds par la troupe, qui

* sous la conduite d'Aluch Ali Fartaci.

ayant plus ſoin de ſon ſalut que de ſon devoir, fuyoit les Turcs qui eſtoient à ſes trouſſes. Comme il eſtoit déja vieux, il perdit l'haleine, & mourut foulé au pieds de ſes ſoldats, rendant cette place fameuſe par ſon deſaſtre, & par la perte de tant de gens. Tous ceux qui ſe purent ſauver dans la ville eſtant entrez, ſes gens prirent le corps, & l'enterrérent dans la Moſquée: & les Turcs ſe ſaiſiſſant preſque auſſi-toſt de la place, prirent ſon fils, qui s'eſtoit mis en déſenſe, & tous les ſoldats qui s'y eſtoient retirez. La nuit meſme Haſcen Bacha fit mettre gardes aux portes, pour empeſcher les Arabes d'entrer & de tuër les Chreſtiens qui s'eſtoient rendus. Mais le lendemain les Chefs le vinrent prier de leur donner leur part des priſonniers, puiſqu'ils avoient eu part au danger, & qu'ils l'eſtoient venu ſervir à leurs dépens. Il leur fit donner huit cens Chreſtiens, qu'ils percérent tous à coups de lance, lors qu'ils les eurent en leur pouvoir. Auſſi-toſt le Bacha fit rechercher diligemment le Général, & ayant appris qu'il eſtoit mort, & qu'on l'avoit enterré en la Moſquée, le fit déterrer, pour voir vn ſi brave homme, & rendit aprés le corps pour deux mille ducats à ſon fils, qui luy fit rendre les honneurs de la ſépulture dans Oran. Le Bacha retourna victorieux à Alger, où il fut receû avec grande allegreſſe.

De l'entrepriſe d'Oran faite par le Gouverneur d'Alger, avec l'ataque de Marſaquivir.

Aprés la priſe de Mazagran, le Gouverneur d'Alger croyant l'occaſion favorable d'attaquer Oran, comme il en avoit dés long-tems envie, fit préparer tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn ſiége, & radouber les vaiſſeaux, avec ordre aux Gouverneurs des places qui dépendoient de luy de ſe tenir preſts pour marcher. Dés que tout fut en eſtat, il écrivit aux Seigneurs de Cuco * & de Labez, qu'ils vinſſent avec leurs troupes; ce qu'ils promirent, pourveu que l'on n'allaſt point contre le Chérif *, comme on le publioit dans Alger. Il manda auſſi au Gouverneur de Trémécen, qu'il gardaſt le paſſage du Ciret avec ſes gens, pour empeſcher les Arabes de jetter des vivres dans Oran, & à l'Amiral * qu'auſſi-toſt que l'artillerie ſeroit embarquée avec les munitions & les vivres, il ſe rendiſt avec la flote au port d'Arzée, où il trouveroit vn ordre de ce qu'il auroit à faire,

* Benelcadi.
* Abdala.
* Cochupare.

* Ali Chirivi. Aprés avoir donc mis vn * Gouverneur en sa place dans Alger, il partit le quinziéme de May l'an mille cinq cens soixante-trois, & prit la route de Mostagan, où joignant six mille Azuagues, que le Seigneur de Labez luy envoyoit, & autant d'autres du Seigneur de Cuco, avec son fils, & plusieurs Arabes & Bérébéres, il vint à Mazagran, & ensuite au passage de Ciret, que gardoit le Seigneur de Trémécen. Ayant rallié là toutes ses troupes, il fut aux puits de Diégo Perez, & delà envoya sa cavalerie courir jusqu'aux portes d'Oran, pour voir si la garnison auroit la hardiesse de venir escarmoucher. Il y avoit alors pour Gouverneur Dom Alfonse de Cordouë, Comte d'Alcaudete, qui avoit succédé à son pere *, & qui défendit de sortir: de-sorte que les ennemis se retirérent, & se campérent à vne lieuë d'Oran, à vn endroit où il n'y avoit point de puits. C'estoit delà que Hascen Bacha envoyoit ses gens faire tous les jours des courses, sans que le Gouverneur d'Oran souffrist qu'on les chargeast, tant il estoit occupé à se fortifier. Neantmoins il avoit depesché en Espagne Gonçalo Hernandez, pour donner avis de la venuë des Turcs, & supplier le Roy Philippe d'envoyer en haste des vivres & des munitions, dont il avoit grand besoin. Cependant, le Bacha communiqua son dessein à tous les principaux Chefs, qui furent d'avis d'attaquer premiérement Marsaquivir, afin d'avoir vne retraite pour la flote; outre que l'entreprise leur parut plus facile que celle d'Oran, où le Comte estoit avec son armée navale. Le mesme jour le Bacha fut reconnoistre Oran du costé de la montagne avec vn Ingenieur & plusieurs Officiers, où il y eut vne escarmouche qui dura plus de trois heures; ce qui ne pût empescher les ennemis de considerer la place de ce costé-là; aprés quoy ils se retirérent, & furent reconnoistre Marsaquivir, & le fort de Saint Michel, que le Comte avoit fait bastir pour la défense. Le Bacha pour n'estre pas sans rien entreprendre jusqu'à la venuë de sa flote, s'alla camper sur la fontaine d'enhaut, qui est plus prés d'Oran, & assez proche de la tour des Saints, où il estoit en bute à l'artillerie de la ville. Et comme les soldats que le Comte y avoit mis tiroient sur ceux qui s'écartoient, le Bacha en colére, com-

* D. Martin.

manda de l'attaquer, & ils se défendoient vaillamment à la faveur du canon de la tour de l'Ache, si vn traistre ne fust aller trouver le Bacha, qui le renvoya, avec ordre de leur dire, qu'en livrant la place on les laisseroit aller libres à Oran avec leurs armes. Ils se rendirent donc à composition. Le Comte fut fort touché de la perte de cette place, & dépescha aussi-tost en Espagne pour faire haster le secours; Mais on ne le pût envoyer si-tost à faute de galéres; parce-que celles d'Espagne s'estoient perduës depuis peu, & le Général * s'estoit noyé avec vne partie des troupes, comme il alloit pour y donner ordre. N'y ayant donc pas moyen de secourir les assiégez sans danger, acause des vaisseaux ennemis qui rasoient la coste d'Oran, on fut contraint d'attendre les galéres d'Italie & d'autres que l'on équipoit à Barcelone. Tandis que cela se passoit, on donna ordre à Dom Alvare Bassan de renforcer quatre galéres de sa brigade qu'entretenoient le Prieur & les Consuls Sevile, & d'y mettre le plus grand nombre de provisions qu'il pourroit, pour essayer de les jetter dans Oran. On commanda aussi à l'Abé Lupien qu'il prist dans sa galére quatre cens soldats à Cartagéne, pour essayer de les faire entrer dans la place, & aux pourvoyeurs de Malaga & de Cartagéne d'envoyer dans des barques & des brigantins, le plus de vivres & de munitions qu'ils pourroient. Ce qui s'exécuta avec grande diligence. D'autre costé le Bacha estant maistre de la tour des Saints, résolut d'attaquer le fort Saint Michel qui commande à Marsa-qui-vir. Laissant donc vne partie des troupes au siége de la ville, il s'alla camper avec le reste derriére vne * coline où il estoit à couvert de la place, & dans les tours de Ruydiaz. Aprés cela il envoya quelques Turcs reconnoistre le fossé, & vn renégat dire à la garnison que si elle se vouloit rendre, il la laisseroit aller libre avec armes & bagage, & luy donneroit des vaisseaux pour passer si elle vouloit en Espagne; Mais les Officiers firent tirer sur le renégat qui faisoit la proposition. Ce qui mit le Bacha en telle colére, que sans attendre l'artillerie, il fit prendre des facines pour combler le fossé, & fit donner l'assaut pensant prendre le fort d'emblée; mais les Turcs

* Dom Iuan de Mendoça.

* Gordo.

furent fort bien receus, & l'on en tua & blessa grand nombre à coups de canon & de mousquet, & l'on brûla les facines avec des feux d'artifice ; ce qui causa vne telle fumée qu'on ne se voyoit pas l'vn l'autre: mais le combat ne cessa point pour cela, jusques à ce que le Bacha eut fait retirer ses soldats pour en faire mettre d'autres en leur place. Ceux-cy donnérent avec tant de furie, que la garnison qui combatoit hors du mur à découvert fut contrainte d'y rentrer, & les Turcs plantérent des échelles croyant prendre la place d'emblée. Mais aprés vn combat opiniastré de part & d'autre, ils furent repoussez courageusement. Cependant, Dom Martin de Cordouë qui estoit dans Marsa-qui-vir, envoya quatre cens soldats au secours de ceux du fort, de-sorte que l'attaque recommença avec plus de violence, sans cesser qu'il ne fust deux heures de nuit. L'ennemi voyant que tous ses efforts estoient vains, fit retirer ses gens, laissant sur la place le Gouverneur de Constantine & plus de cinq cens Iannissaires ou Turcs des plus braves, sans que la garnison eut perdu que vingt hommes avec presque autant de blessez. Le Bacha résolut donc d'attendre l'artillerie, & manda à son Amiral * qu'il fist tout ce qu'il pourroit pour arriver à Marsa-qui-vir, quand il devroit perdre quelques vaisseaux, parce que sa venuë estoit necessaire. Cependant, il envoya vn autre renégat * pour éprouver la résolution de ceux du fort qu'il croyoit que l'assaut avoit étonnez. Comme il fut arrivé avec vn drapeau blanc pour sa seureté, il demanda à parler à Dom Martin de Cordouë avec qui il avoit fait grande amitié lorsqu'il estoit captif dans Alger. De-sorte qu'il se transporta de la ville au fort pour luy parler ; & aprés quelque entretien Dom Martin le renvoya avec ordre de dire à Hascen Bacha pour derniére résolution, que comme il taschoit de prendre cette place pour le service de son maistre, il estoit de mesme obligé à la défendre, & que hors de-là s'il luy pouvoit rendre quelque service, il le feroit tres-volontiers. Sur ces entrefaites l'armée navale d'Alger qui estoit de vingt-six fustes, deux galéres, & quatre vaisseaux François qui portoient les munitions & les machines, s'avançoit, & arriva le prémier jour à l'endroit qu'on nomme les Eaux, où elle

* Cochuparc.

* Mustafa.

débarqua l'artillerie & les munitions avec grande allegresse de tout le camp. Aussi-tost Marsa-qui-vir fut assiégé par mer & par terre, & le Bacha fit mettre les galéres à la garde du port & de la rade, pour empescher qu'aucun vaisseau Chrestien n'y entrast. Aprés cela il fit dresser vne baterie sur vne coline du costé de la terre, & commença le quatriéme May à batre le fort avec deux gros canons & quelques petites piéces. Mais voyant que cela ne faisoit pas assez d'effet, il renforça la baterie de cinq gros canons qui abatirent le lendemain toute la courtine. De-sorte qu'il fit donner l'assaut le soir mesme, mais ils furent soûtenus vaillamment, quoi-que les assiégez combatant à découvert fussent plus offensez de l'artillerie qui tiroit toûjours aux défenses. D'autre-costé Dom Martin faisoit joüer le canon de Marsa-qui-vir à l'endroit où les ennemis estoient découverts, de-sorte que le combat dura jusqu'à la nuit que les Turcs se retirérent avec quelque perte. Dom Martin envoya la mesme nuit dans le fort vingt-cinq hommes avec quelques grenades & quelques feux d'artifice, & l'on commença à réparer les bréches pour se pouvoir mieux défendre le lendemain. Le Bacha fit recommencer l'assaut dés le point du jour, & en peu de tems brisa toutes les nouvelles défenses que les soldats avoient faites. Aprés quoy l'attaque recommença au mesme endroit avec tant de furie, que ceux de dedans eurent besoin d'employer toutes leurs forces, & Dieu voulut qu'ils se défendissent si bien, que les ennemis se retirérent avec grande perte. Aussi-tost le Bacha renouvela la baterie pour élargir la bréche, & vne heure & demie aprés il fit reprendre l'assaut, qui fut soûtenu avec la mesme vigueur qu'auparavant. Les Turcs s'estant retirez en aussi mauvais estat que la derniére fois; le Bacha irrité fit joüer l'artillerie jusques sur les trois heures, & renvoya des gens frais à l'assaut; mais on se défendit encore avec tant de vigueur, qu'avec le fer & le feu on les contraignit de se retirer & plus viste que le pas, laissant le fossé comblé de Turcs & de Maures. Le Bacha ne perdant point pour cela courage, & croyant que les assiégez estoient si las qu'ils ne pourroient plus resister, commanda qu'on fist joüer le ca-

non le soir mesme, & qu'on donnast le cinquiéme assaut, & cela presque au coucher du Soleil. Mais il ne fut pas plus heureux que les autres fois: car les soldats & les Officiers se défendirent si courageusement, que le fossé demeura jonché de morts; mais les assiégez y perdirent plus de trente soldats & en eurent quelque cinquante blessez. De-sorte que le Gouverneur d'Oran à la priére de Dom Martin envoya dans vne fuste & quelques barques, vn Capitaine * avec cent trente soldats qui arrivérent heureusement à Marsa-qui-vir, parce-que la tempeste avoit fait retirer les vaisseaux des ennemis. Incontinent Dom Martin dépescha des gens pour rafraichir de nouveau le fort, & avec ce secours l'on commença de réparer les bréches. Le Lundi qui fut le septiéme de May, le Bacha se voulut trouver en personne à l'assaut, & ayant fait tirer toute l'artillerie pour abatre les défenses, tout le camp commença de donner avec de grans cris. On reconnut que le secours estoit venu bien à propos; parce-que le combat fut rude & opiniastre, & les bréches estoient si grandes qu'on y pouvoit entrer à cheval. Plusieurs des ennemis y montérent, mais les Espagnols combatirent comme des lions; & se montrant à découvert sur la bréche, ils tuoient tous ceux qui s'y presentoient, renversoient les échelles que les ennemis plantoient à l'endroit où elle estoit vn peu haute, & jettoient bombes, grenades & feux d'artifice avec des barils poissez, dont ils brûloient tout vifs les assaillans. Dans cette conjoncture vn Turc poussa si avant, qu'il arbora l'étendart du Bacha sur le mur; mais il ne le porta pas loin: car il fut aussi-tost tué, & les ennemis furent contraints de se retirer, laissant morts plusieurs braves Iannissaires Levantins qui s'estoient voulu signaler à la veuë de leur Général. Mais l'artillerie recommença incontinent à jouër par l'ordre du Bacha, qui crut que les assiégez estoient las & hors d'estat de pouvoir soûtenir vn assaut, qu'il recommença sur le midy avec tant de furie, que quelques Turcs & Iannissaires montérent sur le rempart suivis d'vne foule de soldats avec de grans cris, & y plantérent deux drapeaux; mais ils furent chargez avec tant de vigueur par les assiégez, qui redoubloient leurs forces

* Pedro de Mendoça.

ou forces dans l'occasion, qu'à coups d'épée, de pierre, de piques & de hallebardes ils tuérent plus de mille Turcs, ou Maures, & en blessérent vn grand nombre. Cependant, l'artillerie qui tiroit de Marsa-qui-vir tua deux des principaux Chefs, à costé du Bacha qui animoit les siens par sa présence, & il fut blessé d'vne pierre qui aprés avoir donné contre terre, luy sauta au visage: Mais ce coup au-lieu de l'intimider l'anima encore plus, & il s'avança vers la bréche pour faire donner ses gens avec plus de furie; mais la valeur des assiégez fut si grande, qu'ils furent chassez du rempart & du fossé, & contraints de se retirer à leurs logemens. La nuit il vint tout à propos cinquante soldats de renfort d'Oran, acause qu'on estoit fort fatigué. Les assiégez voyant à la fin que la place ne pouvoit plus tenir & que l'on commençoit à miner, d'ailleurs qu'ils avoient quantité de blessez, ils résolurent de se retirer; & les Chefs envoyérent huit soldats à Dom Martin, le prier de faire sortir quelques troupes pour favoriser leur retraite; mais pour l'empescher, le Bacha qui s'en défioit, avoit mis des gardes sur les passages. Il y eut donc quatre de ces soldats de tuez & trois de pris, mais le dernier se coula entre des rochers vers la mer, & passa à nage à Marsa-qui-vir, où il s'aquitta de sa commission. Aussi-tost Dom Martin fit partir Fernand Carcame avec cent mousquetaires, pour favoriser la retraite de la garnison du fort qui commençoit à défiler, & laissant les blessez descendoit la montagne; de-sorte que ce Capitaine la trouva aux mains avec les ennemis qu'il chargea, & les ayant fait retirer, il passa au fort, en tira les blessez, les fit marcher devant luy, & vint toûjours combatant jusques prés de la ville, où il entra à la faveur du canon, sans avoir perdu que deux Officiers avec dix ou douze soldats. Les Chrestiens ayant abandonné le fort, les Turcs s'en emparérent, croyant leurs affaires en bon estat, & plantérent deux canons & vne coulevrine sur la pente de la montagne, d'où ils commencérent à batre la ville depuis le ravelin jusqu'à la tour de la trahison comme l'endroit le plus foible. D'autre-costé Dom Martin ayant partagé les quartiers aux Officiers & aux soldats, & donné ordre à chacun de ce

qu'il devoit faire, & où il devoit courir, fit la reveuë de ses troupes, & trouva quatre cens cinquante hommes de combat: Il fit faire outre cela quelques remparts & bastions dans les traverses & aux lieux necessaires, & planter l'artillerie aux endroits où il pouvoit plus incommoder l'ennemi, se gouvernant en sage & vaillant Capitaine. Les Turcs continuoient leur baterie, & comme elle ne faisoit pas grand effet de loin, ils en dressérent vne autre de six canons, à quelque trois cens pas de la ville sur vne petite coline d'où ils commencérent à batre le mur qui est entre la tour de la trahison & le ravelin. Cependant, l'artillerie de la ville joüoit & tuoit quantité de gens dans les bateries aux tranchées & dans le camp, & démonta deux canons des ennemis. D'autre-costé les Turcs s'aprochoient de la ville par tranchées, & dressérent vne troisiéme baterie de trois piéces de canon pour faire bréche au mur de ce costé-là, & ruiner les défenses. Ils en ajoûtérent vne quatriéme du costé de la mer fole, où avec quatre canons ils batoient la courtine, & vne cinquiéme vn peu plus haut qui batoit l'entredeux des tours qui sont du costé de la terre. Par le moyen de ces bateries, ils renversérent en deux jours tout le pan de mur qui est entre le ravelin & la tour de la trahison. De sorte qu'on y pouvoit entrer à cheval, & ruinérent l'entredeux des tours. Alors le Bacha envoya reconnoistre les bréches, & sommer la garnison de rendre la place à la charge de luy faire bonne composition; Mais ils répondirent qu'ils s'estonnoient comme la bréche estant plus que raisonnable le Bacha ne venoit pas donner l'assaut. Le Bacha voyant qu'il n'y avoit point d'espérance d'accord, fit assembler tous les Chefs, & aprés avoir donné l'ordre du combat pour le lendemain renvoya chacun pour se tenir prest. Le matin on fit joüer toute l'artillerie pour pouvoir aller sans tant de danger à couvert de la fumée jusqu'à la bréche. Prémiérement marchoient douze mille Maures Arabes ou Bérébéres pour essuyer la décharge de l'artillerie & des mousquets; aprés suivoit la bataille des Iannissaires, des Turcs & des renégats; puis le Bacha avec le gros des troupes d'Alger & de ses gardes, tout cela vers la bré-

che qui eſt entre le ravelin & la tour de la trahiſon. Du coſté de la mer fole, venoient les Turcs & les Maures de Conſtantine, de Bone, de Ténez, & de Moſtagan entremeſlez de pluſieurs Arabes qui portoient des échelles, acauſe que la bréche eſtoit vn peu haute de ce coſté-là. Tout le reſte de l'armée demeuroit en bataille faiſant alte pour courir où il en ſeroit beſoin. Les ennemis s'eſtant approchez du mur, il y eut grand combat & fort opiniaſtré de part-&-d'autre, ceux qui venoient du coſté de la mer, plantérent auſſi-toſt les échelles, & commencérent à monter courageuſement juſqu'à poſer vn drapeau ſur le mur : Mais les aſſiégez y accourant les renverſérent en bas & en tuérent & bleſſérent pluſieurs, arachant le drapeau & tuant le Turc qui le portoit. Le Bacha rafraichiſſoit perpétuellement ſes gens, & faiſoit grand mal aux déſenſes avec l'artillerie. Les aſſiégez avec bombes, grenades, & autres feux d'artifice, tuoient les Turcs & les Maures qui montoient, & les bréches eſtoient par tout pleines de corps morts. L'aſſaut dura plus de quatre heures, & les ennemis entrérent juſqu'au baſtion des Genois; mais il vint vn ſi furieux orage, qu'ils ne purent paſſer outre, & ſe retirérent dans leurs retranchemens où ils n'eſtoient pas en ſeureté, parce que l'eau y deſcendoit des montagnes en ſi grande abondance que chacun cherchoit à ſe remparer. Ce jour-là mourut Mahamet Chibali Gouverneur de Calaa, & Mami Arraes Napolitain avec d'autres Chefs des principaux, cinq cens Turcs dont il y avoit pluſieurs Ianniſſaires & quantité de Levantins, de Bérébéres & de Maures. Du coſté des Chreſtiens mourut Louis Alvarez de Soto Mayor & quelques braves ſoldats, & il y en eut pluſieurs de bleſſez. Les ennemis s'eſtant retirez, le rameur d'vne fuſte s'alla retirer parmi eux, & diſant qu'il s'alloit faire Turc, donna avis au Bacha que les aſſiégez ſe fortifioient du coſté de la baterie, & qu'il ſeroit difficile de ſe rendre maiſtre de la place s'il ne plantoit ſon canon ailleurs, & n'attaquoit le ravelin qu'il luy déſigna qui eſtoit l'endroit le plus foible, & où l'on craignoit le plus d'eſtre attaqué : qu'il faloit faire auſſi bonne garde du coſté d'Oran, parce-qu'on en

amenoit toutes les nuits des hommes & des munitions, & quand les barques ne pouvoient passer, il venoit vn homme à nage, qui portoit des lettres dans vne petite canne creuse couverte de cire; De-sorte qu'il y avoit commerce perpétuel entre le Comte & Dom Martin. Pour ce sujet le Bacha commanda aux fustes de s'emparer d'vne roche qui est entre Marsa-qui-vir & Oran, & y mit en garde trois cens Turcs pour prendre ou tuer tous ceux qui y passeroient par mer ou par terre, puis il dressa vne baterie contre le ravelin à l'endroit qu'on luy avoit designé. Le Comte fut toûjours averty de tout; parce-que comme il y avoit quantité de renégats dans l'armée ennemie, il y en avoit toûjours quelqu'vn qui n'estoit pas bien-aise du mal que souffroient les Chrestiens, & qui donnoit avis à Oran de tout ce qui se passoit, & l'vn ayant esté pris par les Turcs qui estoient en garde sur le roc, fut mené au Bacha & tué par luy d'vn coup de fléche. La nouvelle baterie ayant esté dressée le vingt neufiéme de May, les Turcs batirent le ravelin avec huit piéces d'artillerie. Ce jour-là & le lendemain jusqu'à trois heures aprés midi, Dom Martin fit faire vn rempart en dedans qui comprenoit les deux bateries, & se fortifiant avec quelques fossez & quelques redoutes où il mit deux perriers & quelques piéces d'artillerie, il attendit l'épée à la main qu'on donnast l'assaut; mais il arriva qu'vn canonnier Turc ayant oublié vn bouchon d'étoupe seche dans la gueule d'vn canon, il prit feu en l'air comme on eut tiré, & tombant sur la plate-forme de la baterie, il la brûla avec les affutz, & le feu gagnant les retranchemens qui estoient tout de facines & d'autres choses seches, les Turcs ne le purent éteindre tout ce jour-là, ni vne partie de l'autre, ce qui empescha l'assaut. Le Bacha voyant que les Chrestiens s'estoient remparez pendant ce tems-là, il fit recommencer la baterie, & ce jour-là arrivérent à Oran par vn grand brouillars, deux frégates dans l'vne desquelles estoit le Secretaire * du Gouverneur, & l'autre estoit chargée de munitions qui venoient de Malaga. Elles apportoient pour nouvelles, que les galéres s'assembloient en diligence, & qu'elles viendroient bien-tost au secours de la place. Aussi-tost le

* Nuflo Garcia.

Gouverneur en donna avis à son frére * avec grande joye, par vn homme qui y passa la nuit à nage. D'autre-costé le Bacha ayant receu le mesme avis d'vne fuste qui venoit de courre les costes d'Espagne, se prépara à faire vn dernier effort, & pour cela il rassembla toutes les troupes qui estoient devant Oran. Si-tost que le siége fut levé, le Gouverneur suivit l'emmemi avec quelque cavalerie & infanterie, pour voir de quel costé ils tiroient, & voyant qu'ils alloient se joindre aux autres devant Marsaquivir, il fit alte quelque tems à la veuë de la place avec ses enseignes desployées pour donner courage aux assiégez, & delà il alla esteindre le feu que les Turcs avoient mis à la tour des Saints, puis il s'en retourna à Oran. Toute l'armée des Turcs rejointe, il y eut divers avis entre les Chefs, les vns opinant à s'en retourner avant la venuë de l'armée navale d'Espagne, & à remettre la prise de cette place en vn tems plus commode. Mais ils ne pûrent ébranler la résolution du Bacha, qui fit aussitost préparer les troupes pour donner l'assaut, rangeant à la teste celles qui venoient d'Oran. On donna en mesme tems à la vieille bréche, derriére la tour de la trahison, & du costé de la mer. On équipa aussi dix-huit vaisseaux longs, chargez de deux mille mousquetaires du Levant, pour donner l'assaut de ce costé-là. Les soldats qui y estoient, le soûtinrent vaillamment, & avec l'artillerie & les mousquets ils incommodérent fort ceux qui estoient dans les navires: mais les deux mille Levantins ayant pris terre avec bien de la peine, vinrent pour planter leurs échelles. D'autre-costé, aux bateries de terre les Maures ayant donné avec grande furie, suivis des Turcs & des Iannissaires, ils n'eurent pas le succés qu'ils prétendoient: car aprés vn combat de cinq heures ils furent contraints de se retirer, avec perte des principaux soldats d'Alger, & de plusieurs autres. Les Chrestiens firent des merveilles ce jour-là, Dom Fernand de Carcame fut blessé d'vn coup de mousquet au bras, & d'vne pierre à la bouche. Plusieurs braves officiers & soldats furent aussi blessez & tuez à coups de canon & de mousquet. Les Turcs laissérent vingt-quatre échelles contre le mur, & perdirent plus de quinze cens hommes, dont il y avoit six cens Turcs,

*Dom Martin.

renégats ou Iannissaires. L'ennemi retiré, trouva à dire le Gouverneur de Trémécen, & le Bacha ayant appris qu'il estoit blessé, & qu'il estoit demeuré dans le fossé, envoya prier instamment Dom Martin, qu'il luy permist d'enlever vn Turc qui estoit demeuré blessé à la bréche, sans dire qui il estoit. Comme il en eut eu la permission, il donna ordre de l'enlever avec deux de ses gens qui estoient blessez auprés de luy. Le Gouverneur voyant la civilité de Dom Martin, luy souhaita tout haut la victoire, & ayant esté mené devant le Bacha, il fut receû avec grandes caresses, & le traita avec beaucoup de soin, parce-que c'estoit vn brave soldat. Mais l'ardeur du Bacha ne s'esteignant point par cette courtoisie, au contraire il fit redoubler l'assaut dans le mesme ordre qu'auparavant, mais avec plus de violence. Toutefois comme on estoit bien préparé à le recevoir, il n'eut pas d'autre succés que le précédent, & l'on se retira aprés la perte de trois cens Turcs ou Iannissaires, & la blessure du Gouverneur de Mostagan & de Iaféraga. Ce jour-là le Bacha ne pouvant souffrir cét affront, s'avança vers la bréche, & jettant de rage son turban, qui roula jusqu'au fossé: Quelle honte, dit-il, Musulmans, que quatre coquins tiennent bon contre vous dans vne biquoque; & voyant que cela ne servoit de rien, il embrassa son escu, & tirant son épée monta à la bréche, disant, qu'il vouloit mourir l'épée à la main pour leur eternel deshonneur. Mais les Chefs qui estoient là l'arrestérent, & les Turcs retournérent au combat avec si peu de résolution, qu'ils se retirérent aussi-tost, laissant les Chrestiens glorieux de leurs succés. Le lendemain on recommença la baterie, & le Gouverneur d'Oran se vint poster avec sa cavalerie, pour encourager les assiégez à se bien défendre. Le mesme jour arrivérent deux vaisseaux Turcs, qui avoient pris vne frégate de Malaga, & huit autres, qui portoient des vivres & des munitions d'Alger; ce qui fut fort avantageux aux ennemis, qui commençoient à en manquer. La baterie continuant toûjours, on donna vn nouvel assaut le cinquiéme de Iuin, au mesme ordre que le précédent, & le Gouverneur d'Oran sortit avec le plus de troupes qu'il pût, & vint jusqu'au roc dont j'ay parlé,

pour faire diverſion ; ce qui fit relaſcher les aſſaillans : mais les galiotes s'avançant de ce coſté-là, leur artillerie l'obligea à ſe retirer, & les Turcs continuérent l'aſſaut juſqu'au coucher du Soleil, que le Bacha fit ſonner la retraite, voyant que tous ſes efforts ne ſervoient de rien. Tandis que cela ſe paſſoit en Afrique, André Dorie vint d'Italie à grand'haſte, avec les galéres qu'il commandoit, & joignit à Barcelone vingt-huit galéres du Roy, où il y avoit beaucoup de vieux ſoldats de Flandre, où eſtoit auſſi le régiment de Naples, commandé par Dom Pedro de Padilla. Alors Dom Franciſco de Mendoſa, que le Roy d'Eſpagne avoit fait Général de ſes galéres aprés la mort d'vn autre Seigneur de meſme nom, & qui avoit ordre de ſecourir la place, vint avec toutes ces galéres à Cartagéne, où il trouva les quatre de Dom Alvare, & celle de l'Abbé Lupien. Ces trente-trois galéres jointes avec les douze d'André Dorie, on prit la route d'Oran en la compagnie de quantité de Nobleſſe de Caſtille, d'Aragon, de Valence & de Catalogne, & force bonnes troupes de Naples, de Flandres & de Caſtille. En ce voyage il y eut des avis differens ſur le moyen d'empeſcher l'armée navale des Turcs de ſe pouvoir retirer ; mais tout cela fut ſans effet, acauſe des vents contraires. Mais voulant ſauver la place, à quelque prix que ce fuſt, ils firent tant à force de rames qu'ils arrivérent à la Baye de Pian, qu'il eſtoit déja grand jour. La galiote des Turcs, qui eſtoit en garde, les ayant découverts, tira vn coup de canon, pour avertir les autres, & les alla rejoindre à Cabo-falcon, d'où elles tirérent vers Alger. Le Général des galéres voyant qu'elles s'éloignoient, & qu'on perdroit tems à les ſuivre, fit ſigne à celles qui avoient pris le devant de ſe rejoindre, & tournant vers Oran, prit en chemin cinq galiotes que les Turcs avoient abandonnées, & quatre vaiſſeaux François, qui avoient porté les munitions à Alger. Delà paſſant à Marſaquivir, il débarqua les troupes à l'aide des chaloupes, n'ayant en main que leurs armes. Les aſſiégez & les aſſiégéans avoient alors changé de condition : car le Bacha avoit décampé en haſte à la venuë des galéres, & prit la route de Moſtagan en bon ordre, ayant les Turcs & les Ianniſſaires à l'ar-

riéregarde. Dom Pedro de Padilla les voulut suivre avec quelque Noblesse ; mais voyant qu'ils estoient déja esloignez, il revint tout court, & se rembarqua, aprés qu'on eut laissé quelques troupes dans Marsaquivir. Delà on vint à Oran, où l'on fut receû avec grande allegresse, & aprés avoir débarqué les munitions & les vivres qu'on y menoit, on reprit la route d'Espagne, tandis que les Turcs fort confus rentroient dans Alger.

CHAPITRE XX.

De Canastel.

C'EST vne ancienne peuplade parmi des jardins, & des vergers, à trois lieuës d'Oran du costé du Levant. Mais sur le haut d'vn roc est la forteresse de Calaa, bastie à ce que l'on croit par ceux du pays. C'estoit autrefois vne grande ville fort riche, où nasquist Saint Augustin, à ce que disent quelques-vns. Ces peuples ont toûjours payé tribut aux Espagnols depuis la prise d'Oran, particuliérement sous le gouvernement du Comte d'Alcaudete *; mais quand Mahamet Bay, & Mami Arraez vinrent attaquer Oran, ils favorisérent les Turcs; c'est-pourquoy le Comte les alla sacager aprés la levée du siége, & les fit tous esclaves; mais ils soûtinrent qu'ils n'estoient point coupables, & que ce qu'ils avoient fait ils l'avoient fait par force. Toutefois cette excuse ne leur servit de rien, & on ne les mit pas pour cela en liberté. Il y a en ce quartier plusieurs jardins, & plusieurs vergers, & l'on y recueille beaucoup d'Alégna *, qui est le principal trafic des habitans, qui ne se peuvent maintenir sans estre bien avec Oran.

* Martin de Cordouë.

* bois rouge.

CHAPITRE XXI.

D'Arzée.

AV Levant de Canastel, lors qu'on a passé ce qu'on nomme l'Aiguille d'Oran, on voit les ruines du vieux Arzée,

* autrefois *Arsenaria Colona.*

Arzée, qui estoit vn ouvrage des Romains, & que Ptolomée met à treize degrez cinquante minutes de longitude, & trente-trois degrez cinquante minutes de latitude. C'étoit vne fort grande ville fort peuplée, où il y avoit quantité de beaux bastimens; mais elle fut ruinée par les Arabes lors qu'ils entrérent en Afrique, & ne s'est point repeuplée depuis. Les Rois de Tréméçen y avoient seulement vn magazin sur le bord de la mer, où ils resserroient le sel des salines, qui sont à sept lieuës de là, où on le venoit charger d'Espagne ou d'ailleurs, parce-qu'il y a vn port à couvert des vents du Couchant & du Septentrion, & des puits d'eau vive, où les vaisseaux Corsaires viennent faire aiguade. Prés de ces ruines est l'embouchure du fleuve Cirat *, & vis-à-vis de ce port, il y en a vn autre qu'on nomme le nouvel Arzée, où abordoient plusieurs vaisseaux Chrestiens chargez de marchandises de l'Europe, sous le regne des Béni-zeyénes *. Ces Princes y voulurent bastir vne ville, mais comme ils avoient déja ouvert les carriéres, ils furent arrestez par des affaires plus importantes.

* ou Circt.

* Rois de Tréméçen.

CHAPITRE XXII.

De Mazagran, dans la province de Tréméçen.

C'EST vne petite ville fort ancienne, à vne demi-lieuë de la mer, & à treize d'Oran du costé du Levant, & bastie, à ce qu'on dit, par ceux du pays. Les anciens appelloient son port, le Port des Dieux, que Ptolomée met à treize degrez trente minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarente-cinq minutes de latitude. La ville a de hautes murailles, & vn grand chasteau, mais qui n'est pas fort. Elle estoit autrefois fort peuplée de marchans & d'artisans, qui estoient à leur aise; mais meschans & vicieux. Elle commença à decliner depuis la prise d'Oran par les courses des Arabes de la contrée. C'est-pourquoy ils estoient bien-aise d'estre en paix avec les Chrestiens, & faisoient quelque reconnoissance au Gouverneur par forme de tribut, venant d'ordinaire au marché à Oran. Mais quand la paix

eſtoit rompuë ils n'eſtoient pas en ſeureté, parce-que la garniſon couroit juſqu'à leurs portes ; de-ſorte qu'ils eſtoient contraints de ſe retirer à Moſtagan, qui n'en eſt qu'à vne grande lieuë. Le pays d'alentour eſt bon pour l'orge ; mais il ne vaut rien pour le froment. Quand le Comte d'Alcaudete attaqua la derniere fois Moſtagan, ils s'y retirérent avec leurs femmes & leurs enfans, & tous leurs biens, juſqu'à la levée du ſiége, dont nous avons parlé en la deſcription d'Oran.

CHAPITRE XXIII.

De Moſtagan.

C'EST vne ville fort ancienne, baſtie par ceux du pays ſur la coſte dans la pente d'vne montagne. Au plus haut de la place, qui eſt commandée par vne eminence ; il y a vn chaſteau vers le Midi. Elle eſt à quatorze lieuës d'Oran du coſté du Levant, & a vn port * raiſonnable, mais vn peu éloigné, que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarente minutes de latitude. Les maiſons de cette place ſont bien bâties, & ont preſque toutes des fontaines. Au Midi eſt vne belle Moſquée, & au Levant elle a la riviére de Chilef, qui a ſur ſes bords pluſieurs moulins, & quelques clos de figuiers & de vignes. C'eſt vn peuple orgueilleux, quoy-que ce ne ſoient que des tiſſérans pour la pluſpart. Quand on prit Oran, cette ville eſtoit aux Arabes, qui tourmentoient ſi fort les habitans, que pluſieurs abandonnérent, juſques à ce que les Turcs s'emparérent d'Alger, & enſuite de cette place, qui eſt la clef du pays. C'eſt ce que ſavoit bien le Comte d'Alcaudete, & ce qui l'obligea d'eſſayer trois fois de la prendre; mais il perdit la vie à la derniere. Il n'y a point dans cette province d'autres places conſidérables, que celles dont nous avons déja parlé. Car celle de Ténez commence dés la riviére de Chilef. Parlons maintenant des habitations qui ſont dans les montagnes.

* autrefois Cartena.

CHAPITRE XXIV.

De Béni Zénete.

C'EST vne grande montagne, qui prend le nom des peuples qui y demeurent, qui ſont des Bérébéres d'entre les Zénétes. Elle eſt à dix-huit lieuës de Trémécen du coſté du Couchant, & touche d'vn coſté au deſert de Garet, & d'autre à celuy d'Angued. Elle a dix lieuës de long ſur cinq de large, & eſt toute remplie de foreſts de Carrobiers. La montagne eſt haute, rude, eſcarpée, & les terres ne portent point de bled; ſi-bien que la principale nourriture des habitans eſt de carrouge, avec la chair de leurs troupeaux, qui ſont en grand nombre. Ils vivent dans des villages tout ouverts, & ſont braves & honorables. Au plus haut il y a vn lieu fort par art & par nature, où demeure le Commandant, qui a pluſieurs cavaliers & arquebuziers, & peut faire plus de vingt mille bons hommes fort experimentez dans les armes, acauſe des guerres continuelles qu'ils ont contre les Rois & les Arabes. Ils ſont aujourd'huy ſi puiſſans, qu'ils ont guerre perpetuelle avec les Turcs & le Chérif, & avec les Arabes des deſerts, dont ils ſe défendent par l'aſpreté de leur montagne. Il y a d'ordinaire de grandes factions & de grandes inimitiez entre ces Barbares ſur le ſujet du gouvernement; ce qui a cauſé de rudes guerres, lors qu'ils n'ont point d'ennemis au dehors; car en ce cas ils ſe joignent tous pour leur réſiſter. Ils ſont mortels ennemis des Turcs, qui ne les ont jamais pû aſſujettir, pour bien ni pour mal qu'ils leur ayent fait. Cette montagne & toutes les autres de la province, ſont des branches du grand Atlas.

CHAPITRE XXV.

De Matagara.

C'EST vne montagne froide, haute & eſcarpée, à deux lieuës & demie de Ned-Roma, du coſté du Midi. Les

habitans sont des Bérébéres d'entre les Zénétes, gens hardis & belliqueux, mais fort pauvres: car la montagne ne rapporte que de l'orge & des carrouges; mais ils ont force troupeaux, & des forests de bois taillis, dont ils font du charbon qu'ils vendent aux villes & ailleurs. Ils sont grans amis de ceux de Ned-Roma, & d'vn mesme peuple; aussi s'entraident-ils dans les guerres qu'ils ont contre les Rois de Trémécen & les Arabes.

CHAPITRE XXVI.

De Béni Guernid.

C'EST vne montagne qui s'estend jusqu'à vne lieuë de Trémécen, & qui est fort peuplée de villages & de hameaux. Les habitans sont gens simples. Cette montagne est fraiche, & a de grandes forests de vergers, où l'on recueille plusieurs fruits, comme ceux de l'Europe, qu'on porte vendre à la ville. Outre cela il y a de grans bois dont on fait aussi du charbon, & de bon labourage, parce-que le pays est fertile en bled, en orge, & en troupeaux. Comme elle est des dépendances de Trémécén, elle en suit la fortune, & est maintenant sujette aux Turcs.

CHAPITRE XXVII.

De Tarare *.

* ou Gualhaza.

C'EST vne montagne haute, & escarpée, prés de la ville d'One, & peuplée de Bérébéres, gens farouches & brutaux, qui ont toûjours eu de grans démeslez avec ceux de la ville, laquelle ils ont sacagée plusieurs fois avant sa ruine. Ils sont pauvres, & ont peu de bled; mais quelques troupeaux, & leur principal trafic est de charbon. Ils ont aussi quelques mines de fer, & depuis qu'One fut détruite, ils labourent les terres qui sont vers la mer, & ont toûjours vne sentinelle sur la tour du chasteau, de-peur des Chrestiens du pays, qui viennent sur des brigantins leur dresser des em-

buſcades, & en prennent quantité ; de-ſorte qu'ils les tiennent toûjours en crainte.

CHAPITRE XXVIII.

D'Agbal *. * ou Giubel.

C'EST vne montagne de l'Eſtat d'Oran, peuplée de Bérébéres, vils & groſſiers, qui venoient apporter du bois dans la ville, & y travailler à journées, lors qu'elle eſtoit aux Maures. Il y a quelques habitations, dont les deux principales ſont prés d'Oran : en l'vne * il y a vne ſource d'eau vive, & pluſieurs vergers, où il y a quantité de citrons, de limons & d'oranges, & les habitans d'Oran y avoient leurs jardins : il y vient auſſi force bled. Il y avoit là vn lieu* de quelque douze cens feux, que le Comte d'Alcaudete ſacagea, avec vn autre qu'on nommoit Guidza. Ces deſordres & autres ſemblables, ont eſté cauſe que cette montagne s'eſt dépeuplée ; ceux qui y ſont reſtez, ſont de pauvres gens qui vivent toûjours en crainte.

* que l'on appelle Creſtela.

* Agbal. 1556.

CHAPITRE XXIX.

De Magarava.

C'EST vne montagne qui s'eſtend quatorze lieuës le long de la coſte, & a deux villes baſties ſur la pente, qui ſont Mazagran & Moſtagan. Elle porte le nom des Bérébéres qui l'habitent, entre leſquels il y a pluſieurs braves gens, dont la pluſpart ſont riches en bleds & en troupeaux ; mais ils ſuivent les paſturages comme les Arabes, ſans avoir de demeure arreſtée. Ils parlent vn Arabe corrompu ; ce qui fait croire à quelques-vns qui ne s'y connoiſſent pas, que ce ſont des Arabes, au-lieu que ce ſont des Bérébéres de la tribu des Zénétes, de la lignée des Magaroas, & des dépendances de Moſtagan. Cette montagne s'eſtend juſqu'à la riviére de Chilef, qui ſépare cette province de celle de Ténez.

CHAPITRE XXX.

De la province de Ténez, au Royaume de Trémécen.

C'EST la seconde province de cét Estat, selon l'ordre que nous suivons. Elle a au Couchant celle de Trémécen, & au Levant celle d'Alger, le mont Atlas au Midi, & la mer Mediterranée au Septentrion, depuis l'embouchure du Chilef ou de Cartena, jusqu'à celle de l'Açafran *. Tout ce pays abonde en bled & en troupeaux, & a cinq villes, dont la capitale porte le nom * de la province, & a toûjours esté sujette aux Rois de Trémécen. Quand Mahamet Bénizeyen mourut, il laissa trois fils, dont l'aisné Abu Abdeli succéda à la Couronne, & les deux autres conjurérent contre luy. La conjuration découverte, le second qui s'appeloit Abu Zeyen, fut long-tems prisonnier, jusques à ce que Barberousse le délivra, & puis le fit pendre, comme nous avons dit plus haut. Le troisiéme, nommé Abu Yahaya, s'enfuit à Fez, & à la faveur de Hamet Oataci, il se rendit maître de la ville dont nous parlons, où il regna plusieurs années, & prit le titre de Roy de Ténez. Aprés sa mort son fils Bu Abdila luy succéda, qui fut si persécuté de Barberousse, qu'il le contraignit de passer en Castille avec sa famille, & vn de ses fréres, pour demander secours à Charles-Quint: & comme on tardoit à l'expedier, il retourna à Oran, croyant que le Marquis de Comares travailloit pour luy. Sur ces entrefaites, Dieu l'inspira de se faire Chrestien, & son frére aussi; de-sorte qu'ils retournérent en Castille, où ils furent baptisez, & leur Estat demeura aux Turcs, qui le possédent encore aujourd'huy. Et c'est vne des dépendances d'Alger, qui rapporte plus de revenu.

* autrefois Quinalaf, maintenant Vetxilef.
* Ténez.

CHAPITRE XXXI.

De Ténez.

C'EST vne ancienne ville bastie par ceux du pays sur la pente d'vne montagne, à demi-lieuë de la mer. Pto-

lomée luy donne onze degrez trente minutes de longitude, & trente-trois degrez trente minutes de latitude, & la nomme Lagonte. Elle est à mi-chemin d'Oran & d'Alger, & à trente lieux de l'vne & de l'autre, & a toûjours esté la capitale de cette province. Elle est bien fermée de murs & a vne forteresse où estoit le palais du Prince, qui est maintenant la demeure du Commandant qu'on envoye d'Alger, avec bonne garnison : Car les Arabes de cette contrée sont belliqueux & se piquent d'honneur & de vaillance ; aussi ont-ils aidé souvent les habitans à se défaire des Gouverneurs Turcs qu'on leur envoye, qui sont de grans tyrans. Ceux de la ville sont grossiers & rustiques, quoi-qu'ils ayent grand commerce avec les estrangers, parce-qu'on charge-là du bled, de l'orge & autres danrées pour mener à Alger & ailleurs ; parce que toute la contrée est fertile en bleds & en pasturages, & a beaucoup de miel & de cire. Vis-à-vis de la ville il y a vne islette, où les vaisseaux se mettent à l'abri pendant la tempeste quand ils ne peuvent demeurer au port. Le cadet Barberousse prit cette ville aprés la mort de son aisné ; & depuis elle a toûjours esté aux Turcs.

CHAPITRE XXXII.

De Brestar.

CETTE ville est à huit lieuës de la précédente du costé du Levant sur la coste de la mer Mediterranée, & doit sa fondation aux Romains. Ptolomée la met à quinze degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-trois degrez trente-six minutes de latitude sous le nom de *Campi Germani*, & quelques Auteurs Arabes la nomment Bersac. Elle est fermée de murs, & a plusieurs anciens bastimens & autres antiquitez Romaines. Le peuple est grossier & la pluspart tisserans ; mais il est robuste & fort leger. Il est des Azuagues dont nous avons parlé au prémier livre, qui avec le secours des Bérébéres de la montagne * voisine qui estoient leurs amis, se maintinrent plus de cent ans en liberté contre les Seigneurs de Ténez, jusques à ce que Bar-

* Zatima.

berousse s'en empara, & depuis elle a toûjours esté sujette aux Turcs. La contrée rapporte force bled, orge & lin, & a quantité de troupeaux. Il y vient les meilleures figues de l'Afrique, que l'on porte à Ténez, à Alger, à Constantine, & quand elles sont seches, par toutes les villes de la Barbarie, & jusqu'à Tunis.

CHAPITRE XXXIII.

De Sargel.

C'EST vne grande & ancienne ville bastie par les Romains, que Ptolomée nomme Canuchi, & met à seize degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez trente minutes de latitude, quoi-que quelques-vns croyent que c'est la Carcena Colonia des anciens dont nous avons parlé plus haut. Elle est entre Ténez & Alger à quinze lieuës par mer de l'vne & de l'autre, quoi-que par terre, il n'y en ait pas plus de dix. Elle est donc sur la coste & avoit autrefois de bons murs de pierre de taille qui avoient plus de trois lieuës de tour, & vn bon chasteau. Il reste encore vn grand temple sur le bord de la mer basti de marbre & d'albastre. Les Gots qui regnoient en Espagne, se saisirent de cette ville pendant sa prospérité, & la tinrent longtems fort sujette. Depuis elle passa sous le pouvoir des Arabes qui la restablirent dans son ancienne splendeur; mais le Calife * schismatique de Caroüan, la desola de-sorte qu'il n'en reste plus que des ruines. Elle a esté trois cens ans de la sorte, jusques à ce que plusieurs Maures passant de Grenade en Afrique aprés la conqueste de Ferdinand, quelques-vns commencérent à redresser le chasteau & les logis qu'ils trouvérent les plus commodes; & de jour en jour toute cette plaine se peuple de Mudéchares, de Tagartins, & de Maures d'Andalousie, qui sont braves & ingenieux & qui ont quantité de terres labourables, de vignes & d'oliviers dans l'enclos des anciens murs. Ils y ont planté aussi grand nombre de meuriers pour la nourriture des vers à soye où consiste leur plus grand revenu: car le pays est fort bon pour

* Caim.

1490.

pour cela, & il y a maintenant plus de cinq mille maisons qui fourniroient en vn besoin plus de mille arquebuziers ou arbalestriers. On voit dans la mer quand elle est calme, plusieurs anciens bastimens qu'elle a inondez. Il y en a encore quelques-vns d'entiers, dont il n'y a que les toits de fondus. Cette ville n'est pas maintenant fermée de murailles, & a toute sa force en la valeur & au nombre de ses habitans. A deux lieuës de là le long de la coste du costé du Levant est le mont Sargel*, qui est si haut qu'il découvre vn vaisseau de plus de vingt lieuës. Les habitans sont riches & en bonne intelligence avec les Turcs, parce-qu'ils receurent fort bien Barberousse quand il y aborda, & luy offrirent le port pour y faire vn Mole afin d'y mettre à couvert ses vaisseaux: Mais il ne le fit pas, acause qu'il s'empara d'Alger. Prés de la ville vers le Levant, il y a vne riviére qui fait moudre plusieurs moulins à farine, & dedans coule vne fontaine qu'on a fait venir d'ailleurs. Lors-que nous fusmes en cette ville, nous y vismes de grans piliers d'albâtre & des statuës de pierre avec des inscriptions Latines & plusieurs autres antiquitez, & les Maures disoient qu'ils les trouvoient en creusant dans leurs heritages, & qu'il n'y a pas longtems qu'on avoit trouvé de la sorte vn grand pilier d'albâtre tout environné de monstres, & soûtenu par deux lions aussi grans que des taureaux. Nous y vismes aussi deux grandes statuës de nymphes qui estoient d'albâtre, & paroissoient estre des Idoles des Gentils, l'vne avoit autour de la teste ces lettres.

* Les Turcs l'appelent Carapula, & les Maures, Girasfumar.

D. D.
D. .S. R. I. D. D.

Charles-Quint ayant appris que Barberousse assembloit tous les Corsaires d'Alger, pour venir au détroit de Gibraltar*, il commanda à son Amiral André Dorie qu'avec ses galéres & celles de Naples & de Sicile, il vinst dans les mers du Couchant contre ce pirate. Il courut donc toutes les costes de Barbarie, & ayant appris qu'vne partie de l'armée navale de Barberousse estoit dans le port de Sargel, il fondit dessus à l'improviste. Les Turcs estonnez se sauvent dans la ville & au chasteau; de-sorte qu'André Dorie brû- 1531.

De la prise de Sargel par André Dorie, où il s'empara de l'armée navale des Turcs.

la tous les vaisseaux, & débarquant ses troupes força la ville & mit en liberté huit cens forçats Chrestiens. Mais comme les soldats estoient répandus par les maisons pour le pillage, les Turcs qui s'estoient retirez au chasteau, vinrent en corps donner sur eux, en tuérent plus de quatre cens, & mirent le reste en fuite. André Dorie voyant ce desordre, & qu'ils venoient en foule pour se sauver dans ses galéres, il les esloigna du bord pour les obliger à retourner au combat. Quelques-vns rapportent qu'il le fit par dépit, mais il n'y a point d'apparence; car voyant ce remede inutile, il relâcha à terre pour les sauver. Ainsi l'avarice des soldats souïlla la gloire de cette entreprise : Quoi-qu'il en soit, tous les vaisseaux Turcs & Maures qui y estoient, furent perdus, & le dessein de Barberousse échoüé.

CHAPITRE XXXIV.

De Césarée.

CETTE ville que les Africains appellent Tiguident ou, vieille ville, est célébre dans l'Histoire Romaine, sous le nom de Césarée. On en voit les ruines au Levant de la ville de Sargel, en vne baye que fait la mer, entre le port qu'on nomme du Mont, & celuy des Cassines. Elle a esté bâtie par les anciens Africains, & embellie par les Empereurs de Rome, & Aben Raquiq assure, que ç'a esté vne des places des plus peuplées de l'Afrique. Les vestiges de ses murs ont plus de trois lieuës de circuit, & l'on voit encore quelques marques de sa grandeur. Quand les Arabes couroient victorieux par toute l'Afrique : elle estoit considérable pour sa richesse & ses Academies, d'où sont sortis de grans Poëtes, & d'excellens Philosophes. Elle tomba depuis sous le pouvoir de la Maison d'Idris, qui l'a possédée plus de cent cinquante ans, jusques à ce que dans la guerre des Califes schismatiques de Caroüan, l'an neuf cens cinquante-neuf, qui est le trois cens soixante-cinq de l'Egyre, ses maisons, ses murailles, & ses temples, furent démolis par Abdala, fils de Mahoédin, lequel fit mourir cruellement les

habitans qui estoient de l'opinion d'Idris. Il reste toutefois sus pied deux anciens temples, où l'on sacrifioit aux Idoles; en l'vn desquels il y a vn dome fort haut, que les Maures appellent Coborrumia, ou Sepulcre de Romain, & les Chrestiens par corruption Cabaromia, où ils disent qu'est enterrée la fille du Comte Iulien. Ce dome est si élevé, qu'on découvre du faiste vn vaisseau en mer à vingt lieuës de là, & du costé de terre les campagnes de Méticha de plus de seize lieuës de long. Il est fait de grosses pierres, & est fermé de toutes parts. L'an mille cinq cens cinquante-cinq Salharraés le voulut destruire, croyant y trouver quelque trésor; mais comme les Chrestiens captifs ostoient les pierres, il en sortit de certaines guespes noires si venimeuses, qu'elles faisoient mourir sur l'heure celuy qu'elles piquoient; ce qui obligea d'abandonner l'ouvrage. Au Levant de cette ville est vne vaste forest appelée de la Mauvaise-Femme; c'est là qu'il y a de grans arbres, comme des cedres, des peupliers, des liéges & des lauriers, & que se coupe tout le bois que l'on porte à Alger pour construire des navires. Prés de là vne montagne avance dans la mer, que les mariniers nomment la Campagne de Ténez; personne ne peut abatre de bois en cette montagne sans la permission du Gouverneur d'Alger, qui y fait bonne garde. Cette ville est ruinée, & ne s'est pû restablir depuis que le Calife * dont nous avons parlé, la détruisit: outre que les Arabes ne le permettroient pas, acause qu'ils jouïssent de la contrée. Elle est sur vn haut tertre, qui entre dans la mer. Il n'y avoit point d'autre ville maritime en cette province, & nous n'avons trouvé le nom de Césarée que dans Aben Raquiq.

* Caim.

CHAPITRE XXXV.

De Mézuna.

C'Est vne ancienne ville entre Mostagan & Ténez, au dedans du pays. Ptolomée la met à seize degrez de longitude, & à vingt-trois degrez quarente minutes de latitude, sous le nom de Neuf-chasteau Colonie. Les murail-



les sont hautes & fortes, & il y a vn chasteau qui a vn bon palais. La contrée est fort estenduë, & l'on y voit les ruines de plusieurs villes, qui ont esté détruites depuis les Romains, où l'on remarque encore de grandes tables d'albâtre, & des statuës de pierre, avec des inscriptions Latines. Les maisons estoient fort bonnes, mais elles ont esté détruites par les guerres, & particuliérement en la revolte dont nous avons parlé, des parens du Roy de Trémécen, qui sacagérent plusieurs villes de cét Estat. Pour les bastimens d'à cette-heure, ils sont à la moderne, & ne valent rien. Mais il y a dans la ville vn superbe temple, qui semble avoir esté fait par les Romains. Les habitans estoient fort riches, parceque le pays abonde en bled & en troupeaux; mais les Arabes, ennemis des villes, les ont tant tourmentez depuis la derniére ruine de la place, que la pluspart ont esté s'establir ailleurs, & ceux qui restent sont de pauvres tisserans, qui font de la toile & des sayes de laine, & des ouvriers qui ne gagnent pas tant qu'ils payent d'impost à Alger & aux Arabes, pour pouvoir labourer les terres.

CHAPITRE XXXVI.

De Miliane *.

* autrefois Magnana.

C'Est vne grande ville, bastie par les Romains sur vne montagne fort haute à quatorze lieuës de Sargel, au dedans du pays, & à quinze d'Alger vers le Couchant. Ptolomée la met à quinze degrez cinquante minutes de longitude, & à vingt-huit degrez cinquante minutes de latitude. Toute la montagne est pleine de sources, & il y a par-tout de grans noyers, qui rapportent tant de noix qu'on n'en peut recueillir qu'vne partie, le reste est perdu. La ville est fermée d'anciens murs, hauts & forts, & bien bastis, & environnée d'vn costé d'vne roche escarpée & fort eslevée, au bas de laquelle il y a vne valée profonde. De l'autre costé elle s'estend sur la pente de la montagne, & a vn bon chasteau qui la commande. Les maisons sont bonnes & ont plusieurs fontaines. Mais les habitans sont grossiers, & la

plusſpart faiſeurs de toile & de ſelles à la Moreſque. Il y a auſſi des tourneurs, qui font des vaiſſeaux de bois pour boire, & qui ſont eſtimez dans le pays. Il y a autour de la ville d'amples vergers, où ſont les meilleurs & les plus beaux citrons de toute la Barbarie. Il y croiſt auſſi d'excellentes oranges, qu'on porte vendre à Ténez, & ailleurs. Sur le declin des Rois de Trémécen, cette ville ſe maintint quelque tems en liberté, & ſe défendit tant contre-eux que contre les Arabes, parce-que la pluſpart des habitans ſont Azuagues, & ont pluſieurs retraites dans la montagne. Mais aprés la priſe de Trémécen, Barberouſſe s'en empara, & elle eſt encore aujourd'huy aux Turcs. Il n'y a point d'autres villes conſidérables dans cette province, quoy-qu'on en voye les ruines de pluſieurs, dont le nom ſeulement n'eſt pas connu. Parlons maintenant des habitations des montagnes.

CHAPITRE XXXVII.

De Zatime.

CETTE montagne, que ceux du pays nomment maintenant Abu Sayd, du nom du peuple qui y habite, eſt prés de Ténez, & peuplée de Bérébéres & d'Azuagues, qui ſont groſſiers & brutaux, quoy-que vaillans & bons ſoldats. Ils ont abondance d'orge, quantité de chévres, & beaucoup de miel & de cire, qu'ils portent vendre à Ténez, aux marchans de l'Europe. Cette montagne eſt des dépendances de Ténez, & eſt à la devotion des Turcs d'Alger.

CHAPITRE XXXVIII.

De Guénézeris.

C'EST vne montagne haute & eſcarpée, dont les peuples ſont vaillans, & ont toûjours eu guerre contre les Rois de Trémécen, l'ayant entretenuë ſoixante ans de ſuite, à la faveur des Rois de Fez. Tout le haut n'eſt que terre,

qui produit quantité de geneſt, dont on fait des paniers & des nates. Sur la pente & dans les lieux vnis, il y a pluſieurs fontaines, dont l'eau eſt tres-fraiſche, & de bonnes terres labourables. Les habitans ſont braves, & font bien cinq mille combatans, dont il y a deux mille cinq cens chevaux, qui favoriſérent Muley Yahaya, quand il ſe fit Roy de Ténez; & depuis que cét Eſtat changea de maiſtre, ils ſe ſont maintenus en liberté, courant tout le pays, comme ils font encore aujourd'huy.

CHAPITRE XXXIX.

De la province d'Alger, au Royaume de Trémécen.

CETTE province eſt la troiſiéme du Royaume de Trémécen, ſelon l'ordre que nous tenons. Elle a au Couchant la province de Ténez, & au Levant celle de Bugie, au Midi les montagnes du grand Atlas, qui ſont frontiére des Numides, & au Septentrion la mer Mediterranée: depuis l'embouchure d'Açafran * juſqu'au territoire de Bugie. Tout ce pays abonde en bled & en troupeaux. Les plaines ſont peuplées d'Arabes puiſſans & riches, & les montagnes de Berébéres & d'Azuagues belliqueux, qui ont pluſieurs arquebuziers, & quantité de cavalerie. Cette province a toûjours eſté de l'Eſtat de Trémécen, & c'eſtoit l'appennage des ſeconds fils du Souverain; mais depuis que le Roy* de Tunis conquit le Royaume de Trémécen, il donna la Couronne de Bugie à vn de ſes fils *, & ceux d'Alger voyant l'ancienne puiſſance de leurs Rois diminuée, s'appuyérent du credit du Prince de Bugie, & pluſieurs peuples de la province ſe firent ſes vaſſaux, & vivoient preſque en liberté en payant quelque tribut. Mais ſur le declin de cét Eſtat, la ville d'Alger s'affranchit, & avec le tems quelques Gentilshommes qui y demeuroient s'en rendirent maiſtres à la faveur des Arabes. Quand Barberouſſe y aborda, il tua Selim qui y regnoit, comme nous avons dit en la deſcription de la ville de Trémécen. Il y a peu de villes en cette province dont on puiſſe parler, parce-que les anciennes ont eſté dé-

* ou Quinalaf.

* Abu Ferez.

* appelé Abdulazis.

molies dans les guerres des Arabes, & de quelques Princes particuliers : & bien qu'on en voye encore des ruines en quelques endroits, on n'en sait plus le nom.

CHAPITRE XL.

De la ville de Col des Mudechares.

C'EST vne ville qu'Hascen Bacha a bastie depuis peu à cinq lieuës d'Alger du costé du Couchant, sur le bord de la riviére d'Açafran *, & deux lieuës au dedans du pays. Tout le fleuve est bordé en cét endroit de grans bois d'arbres fruitiers & de meuriers. Il y a dans la ville plus de trois cens habitans des Mudechares de Castille & d'Andalousie, & des Tagartins du Royaume de Valence, & cette petite colonie s'augmente tous les jours, parce-que le pays est bon & abondant en bleds & en troupeaux, avec toutes sortes de fruits, comme dans l'Europe, force citrons & force oranges, & outre cela les habitans s'enrichissent à nourrir des vers à soye. Entre cette ville & Alger, le long de la coste, il y a vne porte que l'on nomme des Cassines, où abordent plusieurs vaisseaux, quand la rade n'est pas seure : Et c'est là que se retira Bernard Mendoce avec les galéres d'Espagne, quand l'armée de Charles-Quint se perdit sur les costes d'Alger. Il y avoit autrefois dans ce port vne ville *, dont on voit encore en quelques endroits les ruines. Trois lieuës plus loin vers le Levant, il y a vn autre * port, autour duquel viennent paistre les troupeaux d'Alger, parce-qu'il n'en est qu'à vne lieuë & demie, & que le pays a de tres-bons pasturages.

* ou Quinalaf.

* Yhor.

* Marsa Duben.

CHAPITRE XLI.

D'Alger, capitale de la province.

CETTE ville, que les Maures nomment Gézeir de Béni Mosgana, a esté bastie par des Bérébéres de ce nom, si bien que les anciens Historiens l'appellent Mosgane. Quel-

ques-vns disent, que les Romains la nommoient *Iulia Cesarea*, en l'honneur de Iules César, & maintenant elle s'appelle par corruption Argel de Gézéyr, qui signifie Isles en Arabe. Cette ville a toûjours esté fameuse, les Romains l'embellirent fort autrefois, & les Turcs l'ont depuis enrichie des dépoüilles des Chrestiens. Paul Diacre assure qu'au tems des Vandales vn tyran s'en empara, & la démolit; mais elle se restablit bien-tost aprés. Elle est sur la pente d'vne montagne fort élevée: elle a de bonnes & de hautes murailles de pierre, vn fossé bien profond, & des boulevarts tout autour. Elle a quatre portes principales, l'vne du costé du Septentrion, où est le port & vne isle, en laquelle estoit autrefois la forteresse du Pégnon; mais le port est bien plus seur & plus grand qu'il n'estoit, depuis que Salharraés a joint l'isle à la terre ferme, par le moyen d'vn Mole, se servant pour cela des pierres de quelques anciens bastimens de la ville de Métafus. Les murailles s'élevent peu à peu sur des colines, & tournant vers le Midi font vne pointe qui paroist de loin vn triangle haut élevé; à la teste duquel est vn vieux chasteau, qu'on découvre en mer de fort loin. Delà on monte par vne coline à vne forteresse *, que les Turcs ont faite à vn grand quart de lieuë du chasteau, & qui a quatre bons bastions, vne place d'armes capable de tenir mille hommes, avec vne fort grande cisterne, qu'ils gardent pour la necessité: car on se sert d'ordinaire de l'eau d'vn puits qui est à douze ou quinze pas de la porte du fort. Les bastions sont couverts de canons de bronze. Il y a toûjours vn Gouverneur avec trois cens Turcs en garnison. Entre la forteresse & la ville est vn autre fort, où il y a aussi garnison. Les maisons commencent depuis le bas sur le bord de la mer, & s'élevent peu à peu comme par degrez sur la montagne; ce qui fait vn tres-bel aspect, parce-qu'elles ont toutes des fenestres & des corridors; & qu'elles ne s'ostent pas la veuë les vnes aux autres; elles sont généralement bien basties, & il y a plusieurs palais à la moderne, fort bien travaillez, qui ont esté construits par les Amiraux Turcs & renégats, qui ont résidé dans Alger. Les places & les ruës sont bien disposées, & chaque mestier

* Burche.

a ſon quartier à part. Il y a ſur le bord de la mer vne ſuperbe Moſquée, au devant de laquelle eſt vne galerie, pour découvrir ſur la mer. Elle s'eſtend ſur les propres murs de la ville, & les flots viennent batre au pied. Tout autour des murailles il y a d'amples vergers, & à deux lieuës de la ville du coſté du Levant eſt vne riviére * qui deſcend du grand Atlas, & traverſant les campagnes de Méticha, ſe va rendre dans la mer entre des colines derriére la ville d'Alger ; & c'eſt là que ſont les moulins où vont moudre les habitans. Ptolomée met l'embouchure * de cette riviére à dix-huit degrez dix minutes de longitude, & trente-trois degrez vingt minutes de latitude. L'eau qu'on boit dans Alger vient d'vne grande fontaine qu'on y a conduite par des tuyaux, d'où elle ſe répand en divers endroits ; mais outre cela il y a pluſieurs puits & pluſieurs ciſternes. La ville eſt ceinte du coſté de la terre d'aſpres rochers, au pied deſquels du coſté du Midi ſont de vaſtes plaines fertiles en bleds & en paſturages, particuliérement les campagnes de Méticha, qui ont ſeize lieuës de long ſur dix de large. La coſte depuis Alger juſqu'à Métafus, eſt vne coſte raſe & eſtroite, parce-qu'elle s'eſleve peu à peu en colines, juſqu'à des montagnes qui s'eſtendent fort loin, & qui environnent la ville & la coſte en forme d'amphitheatre, ou de demi-lune. Cette ville eſt aujourd'huy la plus riche de toute l'Afrique, & la Doüane vaut autant de revenu que tout le Royaume. Barberouſſe la prit, & ſon frére l'augmenta ; de-ſorte que de jour en jour elle devient plus fameuſe, par les naufrages des armées navales d'Eſpagne, & les dépoüilles de la Chreſtienté. Nous dirons au chapitre ſuivant la priſe du Pégnon d'Alger par Barberouſſe, & la perte de l'armée Imperiale, ayant déja parlé de deux autres dans la deſcription de la ville de Tréméçen.

* Vedel Harrax, ou Cef Saya.

* autrefois Savo.

La priſe du Pégnon d'Alger par Barberouſſe.

Le Roy Ferdinand irrité des courſes que faiſoient les Corſaires ſur les coſtes d'Eſpagne, & aux Iſles * voiſines, fit faire vn fort en vne petite Iſle, qui eſt devant le port, que l'on nomma le Pégnon, acauſe qu'il eſtoit ſur vn roc. On batoit de là les maiſons de la ville ; de-ſorte que Célim Béni-tumi, Prince d'Alger, fut contraint de faire tréve pour dix ans avec le Roy d'Eſpagne, & de luy payer tribut ; mais

* Yuica, Majorque, Minorque.

Barberousse l'ayant tué, & s'estant rendu maistre d'Alger & d'autres endroits de cette province, fit vne entreprise sur ce fort, & ne le pût prendre, ni son frére aprés luy. Toutefois les vivres venant à y manquer, acause qu'on n'en fournissoit plus comme du tems de Célim, Martin de Vargas, qui en estoit Gouverneur, & qui l'avoit défendu généreusement, en donna avis au Roy. Sur ces entrefaites, comme il attendoit le secours d'Espagne, vn traistre se sauva à nage dans la ville, & donna avis à Barberousse de la necessité où l'on estoit. Barberousse envoya aussi-tost prier Martin de Vargas de luy rendre la place, puisqu'il manquoit de vivres, & que tous les passages estoient pris; de-sorte qu'il n'y pouvoit entrer aucun secours, luy promettant de luy faire vne composition tres-honorable. Le Gouverneur qui estoit brave, répondit qu'il n'y avoit point d'apparence qu'vn Roy d'Espagne rendist vne place à vn Corsaire, & qu'on luy avoit fait vn faux rapport. Alors Barberousse l'investit avec ses galéres, & aprés plusieurs combats, où moururent quantité de Turcs & de Maures, il l'emporta d'assaut, les assiégez manquant de vivres & de munitions, & mourant de faim & de lassitude. Ce jour-là le Gouverneur défendit tout seul vne bréche avec vne épée à deux mains, & elle ne fut emportée qu'aprés qu'il eut receû plusieurs blessures, & perdu l'vsage du bras droit. Alors quatre hommes se jettérent sur luy, & l'empoignérent, parce-que Barberousse avoit défendu de le tuer. Il luy dit mesme, comme on l'eut amené en sa présence, qu'il ne perdist point courage, & que bien-loin de le maltraiter, il luy feroit du bien s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Gouverneur le remercia, & promit qu'il le feroit, pourveu qu'on punist auparavant le soldat qui l'avoit trahi. Alors Barberousse, pour luy complaire, fit amener le renégat, & l'ayant fait foüeter cruellement, luy fit couper la teste en la présence du Gouverneur. Ensuite il luy demanda pour récompense de la satisfaction qu'il luy avoit donnée, qu'il se fist Mahométan, & luy jura qu'il le feroit Capitaine de ses gardes. Le Gouverneur répondit, qu'aprés avoir demandé le supplice d'vn homme qui avoit violé sa foy, il ne vouloit pas violer la

sienne, & qu'il luy obéïroit en toute autre chose, s'il luy commandoit. Là-dessus Barberousse irrité, le fit mourir, aprés luy avoir fait souffrir de cruels tourmens. Ainsi finit ce brave Gouverneur, gardant la foy à son Dieu & à son Roy, comme sont obligez de faire tous les gens de bien.

La mauvaise issuë de l'entreprise de Charles-Quint sur Alger.

Aprés que Charles-Quint eut pris la fameuse ville de Tunis, & qu'il en eut chassé Barberousse pour y restablir le Prince * légitime; il résolut de nettoyer toute la coste d'Afrique de Corsaires Turcs, & particuliérement la ville d'Alger, qui faisoit tant de mal à la Chrestienté. Il estoit touché d'vn saint déplaisir de voir tant de Chrestiens captifs de ces Infidelles, & voulut aller en personne à cette entreprise, pour éviter qu'elle n'eust vn aussi mauvais succés que les précédentes. Pour cela il fit équiper vne puissante armée navale, tant de vaisseaux de haut-bord que de galéres, & la remplit d'vn nombre considérable de vieux soldats, Espagnols, Alemans & Italiens, & de quantité de munitions & d'artillerie, avec le reste qui estoit necessaire à vn dessein si important. Vne partie de l'armée navale estant jointe au port d'Ivique, & Dom Bernardin de Mendose n'estant pas encore arrivé avec celle d'Espagne; l'Empereur partit de cette Isle, & alla mouïller à la rade d'Alger le vingt-sixiéme d'Octobre l'an mille cinq cens quarente-vn. Comme il estoit là à l'ancre, Mendose arriva au Cap des Cassines, ou d'Apollon, avec cent cinquante gros vaisseaux, & plusieurs petits. Le Duc d'Albe, qui estoit Grand-Maistre de la Maison de l'Empereur, estoit Général sous luy de toutes les troupes, suivi de quantité de Seigneurs & de Gentilshommes de marque, qui venoient pour servir en personne à leurs dépens à cette entreprise. Deux jours avant leur venuë, il y avoit eu vne telle tempeste sur la coste, que la mer estoit encore émeuë, quoy-que le vent fust appaisé; ce qui fut cause que l'on ne débarqua pas si promptement, parce-qu'il eust falu descendre dans l'eau, outre que l'armée navale d'Espagne n'estoit pas encore arrivée. Ce retardement, quoy-qu'il ne fust que de deux jours, ruina cette entreprise, qui estoit sans cela indubitable: Car comme l'Empereur eut envoyé vn Gentilhomme au Gouverneur * d'Al-

* Muley Hasceen.

* Hascen Agá.

ger, avec vn estendart blanc, pour marque de paix, il fut bien receû de ce renégat, qui estoit de l'isle de Sardagne. Il luy dit que toute la Chrestienté venoit pour venger les injures que les Corsaires & les habitans de la ville luy avoient faites, & que cela se passeroit avec trop de cruauté, s'il ne remettoit la place volontairement entre les mains de l'Empereur : Qu'il savoit que Barberousse s'en estoit rendu maistre injustement, & par surprise, & que son frére l'avoit fortifiée depuis pour la ruine des Chrestiens. Il ajoûta que si prenant vn meilleur parti il la vouloit rendre, on laisseroit aller en liberté la garnison & les habitans, & que l'Empereur, dont il estoit né vassal, luy en sauroit gré. Il le fit souvenir qu'il estoit nay Chrestien, que l'occasion se présentoit de retourner en son devoir, & de se venger de cét Infidelle Corsaire qui l'avoit pris, & faire plaisir à vn Monarque puissant, & qui savoit bien reconnoistre les services qu'on luy rendoit : Qu'il n'attendist donc pas l'assaut, qui ne pouvoit estre que tres-furieux, & suivi du mesme succés que celuy de Tunis. Il luy fit outre cela de grandes offres en particulier, qui le mirent en suspens; & il témoigna quelque dessein de faire ce que l'Empereur desiroit; mais il en fut empesché par vn renégat* Espagnol de race de Iuif, qui fut depuis Roy de Tachora. Car comme il le vit balancer, il le fut trouver en la compagnie d'autres Turcs & renégats, & luy dit, Qu'ils avoient appris qu'il traitoit avec l'Empereur, & qu'il quittast la pensée de rendre cette place au desavantage de son maistre & à son eternel deshonneur. Alors le * Gouverneur se tournant vers le Gentilhomme, luy dit avec vn souris; C'est estre fou que de se mesler de conseiller son ennemi; mais c'est estre encore plus fou d'ajoûter foy au conseil qu'vn ennemi donne. En vertu dequoy l'Empereur pense-t-il prendre cette place? En vertu, répondit-il, de cette armée invincible, que vous voyez qui a déja pris sur vostre maistre la ville de Tunis & la Goulette. Le Gouverneur repartit, qu'il se défendroit mieux que les autres, & que l'armée d'Espagne ayant déja peri deux fois devant cette place, elle y pourroit bien perir vne troisiéme, & là-dessus il le renvoya. Il couroit dans Alger vne prophétie d'vne

* Cayd Mahamet.

* Hascen Aga.

vieille sorciére, qui avoit prédit la défaite de Vera, & le naufrage de Moncade, à quoy elle en ajoûtoit vne autre d'vn Prince Chrestien, dont la perte devoit estre bien plus grande que celle des deux premiéres. Cette prophétie estoit d'autant plustost cruë, que de trois articles il y en avoit deux qui s'estoient trouvez veritables. Et les Turcs & les renégats la faisoient fort valoir, pour animer leurs gens & intimider les Chrestiens, qui se voyoient à l'entrée de l'hyver, ancrez en vne rade dangereuse. Il y avoit dans Alger huit cens Turcs, la pluspart cavalerie, & il s'en estoit retiré plus de trois cens, avec vn Chef * dont nous avons parlé dans l'histoire du Chérif. Le Gouverneur avoit donné ordre que l'on fist outre cela divers présens aux Arabes de la contrée, pour les obliger de s'assembler en grand nombre, & incommoder le camp des Chrestiens. Si-tost qu'il eut renvoyé le Gentilhomme de l'Empereur, il fit publier sur peine de la vie, que personne ne sortist de la ville. Il assigna aux troupes leurs quartiers, & pourveut au reste qui estoit necessaire pour la défense. L'armée qui estoit à l'ancre du costé du Couchant de la place, passa au Levant, aprés qu'on eut reconnu la coste, acause que la descente y estoit plus facile, & les galéres vinrent prendre les soldats & les mirent à terre dans des barques & des chaloupes, n'ayant en main que leurs armes, sans que les ennemis s'y opposassent que foiblement. L'infanterie débarquée, fut rangée en trois bataillons, qui avoient chacun trois pieces de campagne à leur teste, pour écarter les Arabes s'ils vouloient venir à l'escarmouche. L'armée s'avança en cét estat environ vn quart de lieuë, & campa entre deux grandes ravines, faites par deux ruisseaux, ou plustost par deux torrens si profonds, qu'on ne les pouvoit traverser que sur vn pont. Les Turcs & les Maures vinrent faire vne décharge à la pointe du jour sur le camp. Mais l'Empereur défendit de sortir qu'il ne fust grand jour. Alors on commanda deux régimens, sous la conduite de Dom Alvare de Sande, & de Louis Perez de Vargas, pour les écarter, acause qu'ils pourroient fort incommoder l'armée, qui devoit passer au pied des montagnes pour prendre la route d'Alger. Les ennemis fi-

* Caid Marichan.

rent ferme, jusqu'à ce qu'on vinst à eux l'épée à la main. Alors ils laschérent le pied, & l'on gagna vne coline à main gauche, d'où on les suivit jusqu'à vne petite montagne qui commande à Alger, où est le * fort dont nous avons parlé. Cependant, l'armée marcha jusqu'aux murs de la ville, & l'Empereur campa à vn hermitage qu'on nomme Cidi Iaco: & faisant trois quartiers des trois nations, il mit l'infanterie Espagnole au plus haut prés de la montagne du fort. Les Alemans sur des colines prés de luy, & les Italiens dans la plaine vers la mer, joignant les portes de la ville. Le Gouverneur * attaqua leur quartier dés le lendemain; & trouvant peu de resistance, acause que les soldats estoient engourdis de froid, & que la pluspart avoient leur poudre mouïllée, & leurs méches esteintes; les Turcs entrérent jusques dans leur quartier: mais s'estant ralliez, ils les repoussérent vaillamment, & les rechassérent jusqu'aux portes de la ville, & si on ne les eust fermées, on dit qu'ils y fussent entrez pesle-mesle; mais ils se retirérent aprés en desordre, pour se sauver du feu de la muraille. Les Chevaliers de Malte se signalérent en cette occasion: car ils approchérent avec leurs drapeaux jusqu'aux portes de la ville, où l'vn d'eux planta son poignard: aprés quoy ils firent leur retraite en bon ordre, se tenant toûjours à la queuë, & se faisant remarquer par leur valeur & par les casaques d'écarlate qu'ils portoient sur leurs armes avec les croix blanches; encore que la cavalerie Turque, qui s'estoit retirée vn peu à l'écart hors de la ville les suivist hardiment, & eut tué l'Enseigne, & quelques Chevaliers. Vn orage qui avoit commencé aprés minuit, & la tourmente qui augmentoit à toute heure, ralentissoit le courage des soldats. Mais l'Empereur envoya trois compagnies d'Alemans pour favoriser la retraite; neantmoins l'incommodité de l'eau & de la bouë estoit si grande, & les soldats si estonnez, qu'il fut contraint d'y accourir en personne; ce qui obligea les ennemis à se retirer vne seconde fois. Pendant que cela se passoit dans la plaine vers la mer & auprés des portes d'Alger, les vaisseaux agitez des vagues rompirent leurs cables & s'entrechoquant couloient à fond à la veuë de toute l'armée. Ceux d'Espagne

* Burche.

* Hascen Aga.

souffrirent la mesme tourmente, & mesme ceux qui avoient doublé le cap d'Apollon, & ils échoüérent tous contre la coste qui fut incontinent remplie de vaisseaux fracassez & de corps morts. Les Arabes voyant ce naufrage y accoururent aussi-tost, & tuoient impitoyablement ceux qui essayoient de se sauver. Cent quarente vaisseaux à voiles périrent ce jour-là, & les galéres ayant tenu bon sur les ancres toute la nuit & ne pouvant plus resister furent échoüer contre terre pensant sauver les hommes; mais les Arabes survenant dans ce desordre ne donnoient aucun quartier. Iamais armée ne fut en plus pitoyable estat, que celle de l'Empereur fut alors, parce-que les vivres qu'on avoit débarquez ayant esté consumez en trois jours, on ne savoit plus comment soûtenir les soldats abatus de froid & de faim: Car ils n'avoient ni tentes ni hutes ni aucun lieu pour se mettre à couvert. L'Empereur en cette extrémité témoigna vn courage invincible. Il couroit par-tout avec les Ducs d'Albe & de Sesse, le Marquis del Vallé & Dom Fernand de Gonzague & autres Seigneurs & Gentils-hommes de marque relevant le courage des soldats & pourvoyant à tout ce qui estoit necessaire. Il fit retirer le débris de la flote au cap de Metafus, & tuer les chevaux, commençant par le sien. Et le quatriéme jour qui estoit le Vendredy, il décampa & marchant en trois bataillons prit la route du cap. On arriva ce jour-là à vne riviére * qui est à deux lieuës d'Alger du costé du Levant: mais elle estoit si enflée qu'on ne la pût passer à gué ni à pied ni à cheval: De-sorte qu'on se campa entre la mer & la riviére entre vne espece de triangle, dont la teste estoit défenduë par l'infanterie contre les Turcs, les Arabes & les Azuagues qui n'abandonnoient point l'arriére-garde. A la fin on fit vn pont du débris des vaisseaux qui estoient sur la coste, & les Alemans & les Italiens y passérent: mais les Espagnols remontant le fleuve trouvérent vn gué où ils n'en eurent que jusqu'aux genoux. L'Empereur accompagné des Ducs d'Albe & de Sesse, du Marquis del Vallé, & de Dom Fernand de Gonzague & d'autres Seigneurs & Gentilshommes de marque, passa justement à l'embouchure de la riviére entre deux

*Hued el Harrax, autrefois Sefaya.

manches de mousquetaires Espagnols qui avoient l'eau jusques aux aisselles. Les ennemis se retirérent aprés que l'armée fut passée, à la réserve des Arabes qui suivirent toûjours à cheval & tuérent quelques malades à l'arriére-garde. Le lendemain qui estoit le Samedi, l'armée traversa vne autre riviére * fort profonde & si fangeuse que les hommes & les chevaux s'y perdoient sans pouvoir estre secourus; de-sorte qu'on fit vn pont des barques & des antennes, sur lequel passa l'infanterie. En cét estat, les troupes arrivérent à Métafus où André Dorie les attendoit avec le reste de la flote, & se logérent dans les ruines de cette ville pour se mettre à couvert des courses importunes des Arabes. Le Marquis del Vallé supplia l'Empereur de luy permettre de retourner contre Alger, sur l'assurance de la prendre avec l'armée & les vivres qui restoient sur les navires: Mais le conseil s'y opposa pour plusieurs raisons, & l'on s'embarqua à dessein de revenir l'année suivante. Les Italiens s'embarquérent les prémiers, ensuite les Alemans & les Espagnols, & l'on tira droit à Bugie qui tenoit alors pour l'Empereur. Mendose sauva ce jour-là toutes ses galéres au port des Cassines, parce-que la tempeste le prit avant que d'avoir doublé le cap, ce qui fut avantageux pour y placer l'armée. L'Empereur arrivé à Mayorque renvoya en Italie André Dorie & Fernand Gonzague, avec ordre de se tenir prest pour le printems de l'année suivante, & passa de-là à Cartagéne.

*Hued el Hamiz.

CHAPITRE XXXXII.

De Saça *.

*Autrefois, Tipaso.

C'EST vne ville dont on voit les ruines entre Alger & Métafus sur la coste de la mer Mediterranée. Elle avoit autrefois plus de trois mille habitans. Elle est sur le bord d'vne riviére *, & quelques-vns racontent qu'elle a esté bastie avant Alger par les anciens Africains. Elle a esté depuis détruite par le peuple de Mosgane qui est plustost bazané que blanc, & qui a ses principales habitations en Libye, d'où il

* Hued el Harrax.

il est devenu puissant en cette province, & y a régné long-tems avant la venuë des Romains. Ce sont des Bérébéres qui parlent Mosgan qui est vne langue bien differente des autres. Enfin cette ville est desolée, & les Auteurs assurent qu'elle est plus ancienne qu'Alger, & qu'Alger a esté bastie de ses ruines.

CHAPITRE XXXXIII.

De Métafus.

C'Est vne ancienne ville bastie par les Romains sur la coste au Levant de la précédente, & qui a vn port raisonnable où vont moüiller les vaisseaux d'Alger : car tout le reste de la coste est batu des vents & a de grandes bayes bien dangereuses. Les Africains appellent cette ville Témendefus, & Ptolomée la met à dix-huit degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarente cinq minutes de latitude sous le nom de Rustone. Elle estoit en grande splendeur du tems des Romains, les Gots la détruisirent depuis, & la ville d'Alger s'est accruë de ses ruines. Il y a vne riviére * qui entre dans la mer du costé du Levant, & qui a vne ville auprés appelée Béni Abdala d'vn peuple qui l'habite, quoi-qu'autrefois elle se nommast Sisli; & il y a plus de cinq cens maisons ou basties de terre grasse, ou divisées par quartiers, qui toutes ne valent rien.

* Huet Icer.

CHAPITRE XXXXIV.

De Tedelez *.

* Autresfois Addime.

C'Est la derniére ville de la province d'Alger du costé de l'Orient. Elle a esté bastie par ceux du pays sur la coste de la mer Mediterranée à dix lieuës d'Alger. Ptolomée la met à vingt-deux degrez de longitude, & à trente-deux de latitude & cinquante minutes. Elle est fermée de bonnes murailles ; mais les maisons y sont méchantes : les habitans sont teinturiers ou pescheurs, mais bonnes gens

qui aiment à joüer du lut & de la guitarre. Il y a force terres fertiles en bled & en pasturage. On prend tant de poisson sur cette coste qu'ils le rejettent souvent en mer, parce-qu'il ne se presente personne pour l'acheter. Il y a plus de mille feux, & vn chasteau où demeure le Commandant establi par le Gouverneur d'Alger d'où cette ville dépend.

CHAPITRE XXXXV.

De Méhédie.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains en vne grande plaine au dessus d'vne haute montagne, qui est à quinze lieuës d'Alger du costé du Midi au dedans du païs. Elle a esté autrefois fort peuplée, & fut détruite par vn Calife Schismatique, qui y bastit depuis vn chasteau nommé de son nom Moahedin dont la ville depuis s'est appelée Méhédie : Car elle se nommoit autrefois Alfara. Elle est maintenant peuplée & a plus de deux mille habitans. C'est vne des principales forteresses que les Turcs ayent en cét Estat, & le Seigneur d'Alger y met ordinairement vn Gouverneur avec huit cens Turcs pour défendre le pays contre les Arabes. Cette ville est fermée de vieux murs qui sont fort bons, & a autour de grandes forests de chesnes qui s'étendent fort loin. Il y a plusieurs villages de Bérébéres & d'Azuagues qui sont braves & robustes ; mais brutaux. Ils recueillent force bled & force orge, & beaucoup de gland, de figues & de raisins qu'ils font secher & portent vendre ailleurs. C'estoit autrefois vne colonie Romaine, comme il paroist aux antiquitez & aux inscriptions qui se trouvent dans ces ruines. Il y a vne vieille fontaine de marbre où sont écrites ces lettres : D.

D. D. L. S. V.

CHAPITRE XXXXVI.

De Méduä.

C'EST vne grande ville & fort ancienne bastie par ceux du pays dans vne belle plaine sur la frontiére de la Gétulie, à cinquante lieuës d'Alger, & à soixante de Trémécen du costé du Levant. Les Rois de Trémécen, quoiqu'elle ne fust pas de leur Estat, l'ont toûjours possédée acause de la commodité du passage de Numidie. Il y a beaucoup de bocages & de vergers avec plusieurs fontaines, & la contrée est riche & abondante en bled, & en troupeaux. Les habitans se traitent bien pour le pays, & ont de bonnes maisons avec vne superbe Mosquée. Sur le déclin des Rois de Trémécen, ils furent fort incommodez des courses des Gétules & des Arabes de Numidie ; parce-qu'on ne les pouvoit secourir qu'avec de grandes armées, acause de leur éloignement & du voisinage des ennemis. Quand ces Princes estoient puissants, ils y tenoient garnison pour faire des courses & défendre la ville, & par ce moyen les voisins demeuroient obeïssans & paisibles : Mais les habitans voyant le peu de secours qu'ils tiroient des Rois de Trémécen se rendirent à celuy de Ténez qui les pouvoit défendre à toute heure, parce qu'il estoit proche. C'est alors que Barberousse la conquit, & depuis ce tems-là elle a esté aux Turcs d'Alger qui y mettent garnison. Ils occupent encore beaucoup d'autres villes en ces lieux & dans la Numidie & la Gétulie dont nous parlerons dans la description de ces provinces.

CHAPITRE XLVII.

De la ville, & de la montagne de Cuco.

SVR la frontiére des plaines d'Alger qu'on nomme de Meticha du costé du Midi & du Levant, sont plusieurs montagnes peuplées de Bérébéres & d'Azuagues gens belli-

queux, qui vivent la pluspart du tems sans reconnoistre aucun Seigneur, ni payer tribut à personne, & sont riches en bleds & en troupeaux & en chevaux de combat. Ils ont guerre perpétuelle entre eux; mais ils ont de certaines foires libres pour le commerce, où ils s'entre-communiquent sans crainte. Entre ces montagnes qui sortent toutes du grand Atlas, il y en a vne qu'on appelle Cuco, du nom d'vne ville qui y est située: car son nom propre c'est Eguiliandalus. Cette montagne est fort haute & escarpée, à dix-huit lieuës d'Alger, entre le Levant & le Midi; à quinze de Bugie du costé du Couchant, & à quatre de la montagne du Seigneur de Labes, dont elle n'est séparée que par la riviére de Bugie. La ville a plus de seize cens habitans, & est forte d'assiete, parce-qu'elle est ceinte d'vne haute montagne escarpée, & d'vn bon mur à l'endroit où elle manque. Il y a plusieurs fontaines, & plusieurs vergers, qui portent toutes sortes de fruits, & d'où l'on tire quantité d'huile. Dans les plaines qui sont au pied de la montagne, on recueille beaucoup de bled, & sur le sommet on recueille beaucoup d'orge. Il y a grand nombre de gros & menu bestail, & beaucoup de mouches à miel. Ils sont donc riches, & abondans en ce que nous avons dit, & font les meilleures toiles de Barbarie, & de meilleur vsé. Il y a de grandes habitations par toute la montagne, qui est de soy-mesme de difficile accés, parce-qu'on n'y sauroit aller que par vn chemin, où l'on se peut défendre avec des pierres contre toute vne armée. Sur la pente de la montagne qui regarde le Midi, est vn * village de cinq cens feux, partagé en divers quartiers, dans lequel se fait vn grand marché tous les Vendredis. Toutes ces demeures sont autant de branches d'vne mesme lignée, dont chaque famille a la sienne, & elles ont toutes vn Chef, à qui elles obéïssent. Vn * d'entre-eux s'est fait appeler depuis peu Roy de Cuco. Il est de bonne maison, & de la race du Seigneur * d'Alger, que Barberousse tua. C'est-pourquoy il est grand ennemi des Turcs, aussi-bien que les autres peuples de cette montagne, qui eurent toûjours guerre contre-eux, jusques à ce que Barberousse épousa l'vne des filles de ce

* Gemaa Xahariz.

* Ben el Cadi.

* Célim Béniaumi.

Roy, comme il se verra en suite en la description de la montagne de la Abez. Cependant, ce Seigneur de Cuco a cinq mille arquebuziers, & quinze cens chevaux, sans plusieurs autres gens de pied armez à la façon du pays, qui sont tous braves & experts dans les armes; mais ils sont mal vestus, si ce n'est quand ils vont à la guerre. Alors ils mettent du drap & du linge, & s'équipent le mieux qu'ils peuvent. Entre ces Barbares sont plusieurs faiseurs de poudre, parce-qu'ils ont des mines de salpétre, & les marchans leur portent du souphre de France. Ils ont aussi des mines de fer, & de bons ouvriers, qui font des épées, des poignards, & des fers de lances; mais ils n'ont point d'acier non plus que le reste de la Barbarie, & celuy qu'ils employent est fait de fer, qu'ils étendent en de longues verges, & qu'ils mettent dans des tinettes de terre, où ils luy donnent la trempe avec de l'eau, du sable, & des herbes, puis le font recuire, afin qu'il soit dur comme de l'acier; mais il n'est pas si bon que celuy qu'on leur porte de l'Europe. Il y a peu de Iuifs dans cette montagne, & ils y sont fort maltraitez, acause que l'on a de l'aversion pour eux. Depuis que le Seigneur de Cuco a fait paix avec les Turcs, il est devenu fort puissant, aussi les a-t-il aidez contre le Seigneur de la montagne de la Abez, dautant que la sienne est plus vaste, plus forte, plus peuplée, & plus fertile que celle-là. Il a donc rendu fort illustre la ville de Cuco, où il demeure, & où il a ses principaux palais. Il y a plusieurs guenons dans cette montagne, & elles se nourrissent dans les bois. Il n'y a point d'autre habitation considérable dans cette province.

CHAPITRE XLVIII.

De la province de Bugie, dans le Royaume de Trémécen.

CETTE province est la derniére de la Mauritanie Césarienne du costé de l'Orient, & a au Couchant la province d'Alger, à l'endroit de la ville de Ténez: au Levant,

celle d'Afrique à la contrée de Col, la mer Mediterranée au Septentrion, & au Midi la Numidie, ou la Gétulie. Quelques-vns ont mis cette province au Royaume de Tunis; mais les meilleurs Auteurs la mettent suivant Ptolomée, en celuy de Trémécen, qui est la Mauritanie Césarienne. Il est vray qu'elle a dépendu quelque tems du Royaume de Tunis, depuis qu'vn de * ses Princes rendit l'Estat de Trémécen tributaire: car au retour il laissa dans Bugie vn de ses * fils avec le titre de Roy. Ce Roy laissant trois * fils, donna la Couronne de Tunis à l'aisné, qui regna quarente ans: Au second, la province de Zeb, dans la Numidie ou Gétulie. Mais aprés la mort de son pere, il se soûleva contre son aisné, & luy prit plusieurs villes, à la faveur des Numides & des Arabes: enfin pourtant il fut défait & pris par son frére, qui luy donna le choix de perdre la vie ou la veuë; & ayant choisi le dernier, il le fit aveugler avec vn bassin de cuivre ardent; neantmoins il vécut long-tems depuis en cét estat. Ensuite Hutmen donna à Abdulazis, son troisiéme frére, le Royaume de Bugie, où luy & ses descendans regnérent, jusques à ce que D. Pedre Navarre s'en saisist. C'est de-là que cette province a pris le nom de Royaume, & a esté annexée à celuy de Tunis. Ce ne sont de tous costez que montagnes escarpées où naissent plusieurs fontaines, & où il y a plusieurs habitations d'Azuagues & de Bérébéres, qui sont fort vaillants, & se piquent de noblesse & de magnificence: aussi sont-ils riches en gros & menu bestail, ont quantité d'arquebuziers & gens de cheval. Ces montagnes sont si sauvages, & d'vne avenuë si difficile, que la pluspart des peuples se maintiennent en liberté, sans se soucier de la puissance des Rois. Les plaines sont remplies de grandes communautez d'Arabes & d'Azuagues, qui vivent tous de la mesme sorte, & errent par les campagnes sous des tentes. Ils sont braves, & ont force armes à feu, quoy-que la pluspart ne soient que faiseurs de toile & de sayes, ou tapis à la Moresque. Ils vivent de farine d'orge, de chair, de figues, & de noix, qu'ils font sécher pour toute l'année, & ont plusieurs mines de fer, qu'ils mettent en quelques endroits par petites pieces, qui leur servent de monnoye; mais ils ont aussi

* Abuferez.
* Abdulazis.
* Hutmen, Amar, Abdulazis.

de la monnoye d'or & d'argent, & quantité de lin & de chanvre, dont ils font leurs toiles. Leurs femmes sont belles, & ils en sont fort jaloux. Pour eux, ils sont robustes & fort libres; mais mal en ordre, & s'entrefont toûjours la guerre. Ils moissonnent force bled dans les plaines. Nous dirons les autres qualitez du pays dans la description particuliére des montagnes: parlons maintenant des villes.

CHAPITRE XLIX.

De la ville de Bugie, capitale de la province.

C'EST vne grande ville, qui dans sa splendeur avoit plus de vingt mille maisons habitées. Les Romains l'ont bastie sur la pente d'vne grande montagne qui regarde la mer, à trente lieuës d'Alger en tirant vers le Levant, & à douze de Gigery, de l'autre costé à la hauteur de Dence ou Dunie. Ptolomée luy donne vingt-deux degrez de longitude, & trente-deux degrez & trente minutes de latitude. Elle estoit ceinte de bonnes murailles fort hautes, quand le Calife schismatique de Carvan * l'assujetit, & la ruina en partie. Elle s'est repeuplée depuis, quoy-qu'elle n'ait jamais esté si puissante. Elle est sur des costeaux, d'où elle s'estend jusqu'au haut de la montagne, où elle a vne forteresse bien fermée, & des palais à la Morisque, qui ne sont pas si forts qu'ils sont beaux. Du costé de la mer il y a vn autre chasteau, avec trois tours. Les maisons sont bien bâties. Il y a plusieurs Mosquées, & plusieurs anciens Collèges, où l'on enseigne les sciences. Elle est environnée de vergers, particuliérement du costé du Levant, & plus loin, de forests épaisses, où il y a quantité de lions & de singes. Le pays ne rapporte pas beaucoup de bled; mais les habitans ne laissent pas de vivre à leur aise, acause du commerce de l'Europe. Comme le Roy Abdulazis estoit vn Prince doux, qui entretenoit amitié avec tout le monde, ils ont vécu long-tems en paix; mais à la fin le desir de s'enrichir leur ayant fait armer des fustes pour courir les costes de la

* Caim.



Chrestienté, le Roy Ferdinand voyant les maux qu'ils causoient, envoya contre-eux Dom Pedre Navarre, qui les prit de la façon que nous allons dire.

De la prise de Bugie par D. Pedre Navarre.

L'an mille cinq cens dix, le Comte Pedre Navarre, cingla vers Bugie avec quarorze grans vaisseaux chargez de troupes, & l'on ne l'eut pas plustost apperceu, que sans l'attendre on s'enfuit dans les montagnes, quoy-qu'il y eut plus de huit mille habitans pour la défendre. Il est vray qu'ils s'imaginoient qu'aprés que Dom Pedre l'auroit pillée, il se retireroit aussi-tost; mais il y bastit vn chasteau sur la coste à l'endroit où il y a vne bonne rade, & mit garnison dans l'ancien, qui estoit sur le bord de la mer. Comme il estoit là avec quinze mille combatans, qui fortifioient la place, & qu'il songeoit à faire quelque nouvelle conqueste, vn Roy Maure, neveu de celuy qui l'avoit abandonnée, aprés s'en estre autrefois rendu maistre par trahison, s'y vint rendre paisiblement le jour de Pasques. Or ce Prince avoit esté trahi par son oncle de la sorte que je vais dire. Comme il estoit allé pour recevoir les contributions de quelques villages revoltez, & qu'il avoit laissé son oncle pour gouverner en son absence, l'oncle se souleva avec les habitans, & ayant fait prendre son neveu au retour, il luy creva les yeux de la façon que nous avons déja dit. Il demeura prisonnier jusqu'à la venuë du Comte. Alors comme chacun se sauvoit, on le délia, & il s'enfuit; mais il revint quelques jours aprés avec huit ou dix chevaux, & autant d'hommes à pied en la compagnie d'vn Chéque de dix-huit ans, qui estoit de ses amis. Il portoit vn étendart blanc pour sa seureté, & fut fort bien receu par le Comte, qui ayant esté informé de son avanture, & sachant qu'on ne luy avoit pas crevé les yeux, le mit entre les mains des Chirurgiens de la flote, qui luy coupérent la chair des paupiéres, que l'ardeur du feu luy avoit colées sur les yeux; de-sorte qu'il recouvra aussi-tost la veuë. Pour n'estre pas ingrat d'vn si grand bien-fait, il donna avis que son oncle, & les habitans, estoient cachez entre des montagnes, & s'offrit de servir de guide pour les surprendre. Aussi-tost le Comte tout joyeux, envoya deux de ses gens avec deux Maures, pour recon-

reconnoistre le lieu. Ce qu'ayant fait, ils rapportérent qu'ils n'estoient qu'à sept lieuës de là, & que c'estoient de spacieuses prairies entre des montagnes, où l'on pouvoit aborder par le chemin qu'ils avoient veû. Le Comte partit donc la nuit avec quinze cens soldats, en la compagnie de ce Prince & de sa suite, & au point du jour il arriva dans ces prairies, sans avoir rencontré personne. Ceux qui estoient à l'avantgarde* ayant pris des arbres pour des tentes d'Arabes, donnérent l'alarme au camp; de-sorte que le Comte voyant leur erreur, fit aussi-tost crier, Saint Iacques, & courir à toute-bride droit aux tentes qui estoient à prés de demi-lieuë de là. Les Maures qui avoient eu l'alarme, commençoient déja à prendre la fuite; mais on les suivit jusqu'au haut de la montagne, où l'on en prit & tua plusieurs dans la poursuite. Incontinant on mit le feu au camp, aprés avoir rassemblé tous les troupeaux & le butin. On prit neuf cens chameaux, autant de vaches, quantité de chevaux, de mulets, de moutons & de brebis, beaucoup d'or, d'argent, & d'étoffes de soye, & tout l'équipage du Roy, & ses pierreries. Le Comte se retira avec ce butin en si bon ordre, qu'il ne receut aucun échec des Maures, qui le harceloient de toutes parts, & en tua plusieurs, sans perdre qu'vn soldat, qui avoit quité son rang. Comme il fut prés de la ville, le nouvel Evesque le fut recevoir avec tout son Clergé, en chantant le *Te Deum*, & l'on fit de grandes réjoüissances, quoy-que les troupes fussent fatiguées: car outre qu'elles avoient passé deux riviéres fort profondes, dont l'vne* estoit enflée extraordinairement des neiges qui fondoient alors; la plaine où ils avoient trouvé les Maures estoit environnée de ronces & de chardons, en façon de piéges, qui incommodérent fort les soldats. Les Maures qu'on fit prisonniers disoient, qu'ils croyoient cét obstacle suffisant pour arrester les Chrestiens. Les Maures vinrent depuis escarmoucher jusqu'à Bugie, & dresser des embuscades, où il y en eut de tuez & de blessez de part & d'autre, mais il ne s'y passa rien de mémorable. Dans ce mesme tems la peste se mit dans la ville, & s'accrut de telle sorte, qu'il y eut tel jour qu'elle emporta cent hommes, tellement qu'il se hasta de

* le Colonel Diégo de Vera, & Samaniégo.

* Huet el quibir.

quitter ce lieu, pour aller attaquer Tripoli, où estoit son
1514. principal dessein, & que Barberousse, aprés la prise de Bugie, alla assiéger avec mille mousquetaires Turcs, & vingt mille Montagnarts; mais ayant forcé l'vn des chasteaux, il attaqua l'autre, & aprés avoir eu le bras emporté d'vn coup de canon au premier assaut, il se retira avec perte de cent Turcs des principaux, & plus de cinq cens Maures. De là il se rendit au chasteau de Gigel, & marcha contre Alger, dont il s'empara, & tua Célim.

La prise de Bugie par les Turcs.

La ville de Bugie fut trente-cinq ans au pouvoir des Rois de Castille, qui y tenoient cinq cens soldats en garnison dans trois forteresses, d'où ils faisoient quelquefois des courses dans le pays, & emmenoient des esclaves & des troupeaux; mais rarement, acause que les peuples de ces montagnes sont belliqueux, & couroient la contrée d'alentour avec plusieurs arquebuziers. Enfin l'an mille cinq cens cinquante-cinq Salharraés, Gouverneur d'Alger, vint assiéger Bugie par terre avec plus de quarente mille hommes de combat, dont il y avoit dix mille mousquetaires & arbalestriers, & par mer avec vingt-deux fustes ou galéres. Aprés s'estre saisi du château Impérial, que les Espagnols abandonnérent, parcequ'ils ne se pouvoient pas bien défendre: Il assiégea le château de la mer, où il n'y avoit que quarente soldats, & aprés l'avoir batu cinq jours durant l'emporta d'assaut. Ensuite il mit le siége devant le grand chasteau, où le Commandant Dom Alfonse de Peralte s'estoit renfermé avec le reste des troupes, & l'ayant batu vingt-deux jours, comme il ne pouvoit presque plus resister, le Gouverneur pour sauver les femmes & les enfans, le rendit par composition, à la charge qu'on le laisseroit aller libre, avec tous ceux qui estoient avec luy, & qu'on luy fourniroit des vaisseaux pour passer en Espagne. Le Turc, contre sa parole, fit esclave tout ce qui y estoit, à la reserve de Dom Alfonse, & de vingt hommes à son choix: mais estant de retour, Charles-Quint le fit arrester, avec ceux qui l'avoient conseillé de se rendre:
1556. & aprés qu'on luy eut fait son procés, luy fit couper la teste publiquement à la place de Vailladolid. Bugie a toûjours esté depuis aux Turcs, qui l'ont fortifiée, & y tiennent

vn Gouverneur, avec bonne garnison. Au Levant de la ville est l'embouchure d'vne riviére * assez petite, & qui s'enfle extraordinairement quand les neiges fondent. Elle est à vingt-deux degrez dix minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude, & se nomme Nazaava selon Ptolomée, & Navar selon Pline. On y pesche force poissons, mais il y en a tant sur la coste, qu'on ne se soucie pas de celuy-là. Quand cette ville estoit aux Chrestiens, il n'entroit point de vaisseaux dans cette riviére, acause du sable qui estoit à son embouchure. Mais l'an que Salharraés la prit, il plut tant que les eaux l'emportérent, & il y entra depuis des galéres & des galiotes avec des gros vaisseaux, qui y sont à couvert pendant la tempeste, & ne sont incommodez que du vent du Nort. C'est cette riviére qui passe entre les montagnes de Cuco, & de là à Abez, l'vne au Septentrion, & l'autre au Midi.

* Huet el quibir, ou Zinganor.

CHAPITRE L.

De la ville de Gigery

C'EST vne place à douze lieuës de Bugie, bastie par les anciens Africains le long de la coste de la mer Mediterranée, sur vn tertre fort élevé, à l'entrée du Golfe de Numidie. Elle se nommoit autrefois Gilgil, quelques-vns l'appellent Gégel, d'autres Gigery, & la mettent à vingt-quatre degrez de longitude, & à trente & vn, & quarente-cinq minutes de latitude. Elle est en vn poste assez avantageux, mais elle n'est fermée que de vieilles murailles. Ceux du pays sont bonnes gens, & pour la pluspart manouvriers, qui demeurent dans de méchans logis. Alentour de Gigery le pays est fort sec, si ce n'est aux endroits où on le peut arroser, & où on recueille de l'orge, du lin & du chanvre, tout le reste est sterile. Sur le bord des ruisseaux, & des fontaines, il y a de grans bocages de figuiers & de noyers, qui donnent tant de fruit, que lors qu'il est sec on le porte vendre le long de la coste jusqu'à Ténez. Il y a plus de six cens habitans, qui ont conservé leur liberté contre les Rois 1515.

de Tunis & de Bugie, & qui rendirent depuis de grans services à Barberousse ; c'est-pourquoy ils sont bien traitez par les Turcs d'Alger. Il y a dans ce golfe vne riviére appelée Sufe Gemarque, qui se décharge dans la mer au Levant de Gigery, & prend sa source dans les montagnes qui bornent le grand Atlas, d'où descendant par des plaines seches & steriles, elle passe aux campagnes de Constantine, & prenant en son chemin la petite riviére de Bu Marzoc prés de cette ville, elle court vers le Septentrion à travers quelques montagnes, d'où elle se rend dans la mer entre cette place & Col, & sépare la Mauritanie Césarienne de la petite Afrique. Ptolomée nomme cette riviére Emsague, & luy donne vingt-six degrez quinze minutes de longitude, & trente-vn degrez quarente-cinq minutes de latitude.

CHAPITRE LI.

De Micila.

C'Est vne ancienne ville sur la frontiére de Numidie, fermée de murailles bonnes & antiques ; c'est vn ouvrage des Romains, & autrefois elle estoit riche & splendide ; mais les Arabes la ruinérent à leur avenement. Elle s'est repeuplée depuis de gens pauvres, & perpétuellement tourmentez des Arabes de la campagne, qui leur mangent leurs bleds & leurs troupeaux ; de-sorte qu'ils vivent misérablement. Les Turcs y sont maintenant les maistres, & Salharraés y construisit vne forteresse, où il y a quelque cavalerie en garnison pour la défense du pays. Cette ville est bordée de la montagne de la Abez, à dix lieuës de Migana, & Hascen Bacha la donna au Seigneur de la Abez, avec trois pieces d'artillerie, que Salharraés y avoit laissées quand il vint de la journée de Ticour. Depuis, Hascen fit mener ce canon à la forteresse de Calaa, où il est encore. Il y a quinze lieuës de l'vne à l'autre de ces places. Calaa est entre le Midi & le Couchant, & s'appeloit autrefois Mirée, que Ptolomée met à vingt-six degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-vn degrez vingt minutes de latitude.

CHAPITRE LII.

De Migana.

C'Est vne ancienne ville, à quatre lieuës de la montagne de la Abez vers le Midi. Elle paroist bastie par les Romains : elle est ceinte de vieux murs, & a plusieurs fontaines. La contrée d'alentour n'est qu'vne plaine, qui rapporte beaucoup de bled ; mais qui est exposée aux courses de puissans Arabes, qu'on appelle Vled Suleyman, & que ces sortes d'ennemis incommodent fort. Quand les successeurs de Mahomet entrérent en Afrique, ils ruinérent cette ville, parce-qu'elle se défendit contre eux avec vne garnison Romaine, & demeurant maistre de la campagne, ceux qui la repeuplérent ensuite, furent comme leurs vassaux, & payérent plusieurs fois tribut aux Seigneurs de ces montagnes. Depuis que les Turcs se sont emparez du Royaume de Trémécen, elle a esté tourmentée tant de leurs courses que de celles des Arabes & des habitans de la Abez. A la fin Hascen Bacha *, aprés la défaite des Espagnols à Mazagran, fit construire vn fort par les prisonniers, où il laissa quelques soldats pour la garde de la place & des habitans, contre les courses du Seigneur de la Abez, alors fort puissant. Mais ce Prince le vint attaquer, & l'ayant démoli, en enleva six pieces de campagne, que les Turcs y avoient laissées de la défaite des Espagnols. Ptolomée met cette ville à dix-sept degrez trente minutes de longitude, & à trente degrez quarente minutes de latitude, sous le nom de Lare.

* 1559.

CHAPITRE LIII.

De Tezteza.

C'Est vne ancienne ville bastie par les Romains, dans vne belle plaine, entre la montagne de la Abez & de Bugie, dont elle est éloignée de vingt lieuës du costé du

Midi. Elle eſt ceinte de hauts murs de pierre de taille, & eſtoit autrefois riche & conſidérable, acauſe du trafic; mais elle diminua beaucoup depuis les ſucceſſeurs de Mahomet, qui l'ayant ſacagée la démolirent, demeurant maiſtres de la campagne, comme ils le ſont encore aujourd'huy. Les habitans ne ſont que de pauvres miſérables, que les Turcs tyranniſent. Elle eſt ſur le chemin de Fez à Tunis, & les ruïnes des murs témoignent encore ſa grandeur.

CHAPITRE LIV.

De Zamora.

C'Est vne ville illuſtre pour ſon antiquité, que les Romains baſtirent prés de Migane. Elle a deux mille habitans, diſtribuez en divers quartiers, & tout proche vne grande fontaine, qui vient du coſté du Levant. Au Midi eſt vne fortereſſe conſtruite depuis peu par le Gouverneur * d'Alger. C'eſt la ville de toute la Barbarie la plus riche en bleds & en troupeaux, & l'on y tient vn marché tous les Lundis, où accourent les Arabes & les Bérébéres de la contrée, pour y debiter leurs marchandiſes. Ptolomée luy donne dix-ſept degrez de longitude, & vingt-ſept de latitude, avec cinquante minutes, & la nomme Azama.

* Haſcen Bacha.

CHAPITRE LV.

De Necaus.

C'Est vne ville fort antique, fermée de hauts murs de pierre, & baſtie par les Romains à vingt lieuës de Teztéza, du coſté du Midi. Prés d'elle paſſe vne riviére, dont les bords ſont couverts de bocages d'arbres fruitiers, parmi leſquels il y a des noyers & des figuiers conſidérables pour leur grandeur, & pour leur beauté. Les figues de ces quartiers ſont les meilleures de l'Afrique, & aprés les avoir ſechées on les porte vendre à Conſtantine, qui

en est à plus de cinquante lieuës, entre le Levant & le Nort. Le pays autour de la ville est vn pays plat qui rapporte de bon froment; de-sorte que les gens de la contrée sont riches & se traitent fort bien à leur mode. Au dedans de la ville il y a vne superbe Mosquée dont l'ouvrage est tres-delicat, & où l'on trouve vn grand nombre d'Alfaquis. Tout auprés il y a vn Collége où l'on instruit la jeunesse aux sciences & en la religion de Mahomet, & où il y a plusieurs boursiers qui vivent du revenu. Les femmes de cette ville sont fort blanches & ont les cheveux noirs, & les hommes sont tres-sociables & amis des estrangers. Il y a plusieurs bains par toute la ville, les maisons y sont agréables, quoi-que plusieurs n'ayent point de plancher. La plus-part sont embellies de jardins, de fontaines, jasmins, rosiers, giroflées, mirtes, lauriers, & d'autres fleurs avec de grandes treilles & force orangers, limonniers, citroniers, & autres arbres de cette nature; de-sorte que ce seroit vne des plus agréables villes de la Barbarie, si les Turcs qui en sont moins les Seigneurs que les tyrans ne chargeoient les habitans d'imposts, & ne les maltraitoient outrageusement. Il n'y a point d'autres villes en cette province dont nous puissions faire mention : car celle-cy est la derniére du costé de l'Orient. On la nommoit autrefois Vaga, & Ptolomée luy donne dix-huit degrez de longitude, & trente-vn de latitude avec quarente minutes.

CHAPITRE LVI.

De Béni-Iubar.

LES montagnes de la province de Bugie s'estendent le long de la coste l'espace de cinquante lieuës, & n'en ont que dix de large & quelquefois douze. Elles sont toutes des dépendances du petit Atlas, & peuplées d'vne nation belliqueuse. La principale s'appelle Beni-Iubar & est à huit lieuës de Bugie, & en a plus de dix de long sur dix de large. C'est vne montagne haute & escarpée d'où naissent plusieurs fontaines & où il y a de grans bocages de noyers & de figuiers.

On recueille en haut beaucoup d'orge, & l'on y nourrit force troupeaux. La riviére de Bugie passe sur la pente de la montagne dont les habitans sont Azuagues de ceux qui se font des croix au visage & aux mains, nation vaillante; mais si brutale qu'ils s'entretuent pour peu de chose. La montagne est si rude qu'on ne les y va point tourmenter; de-sorte qu'ils n'obeyssent qu'à vn Chef qu'ils élisent eux-mesmes. Il y a parmi ces Barbares plusieurs tres-excellens arquebuziers, & quoi-qu'ils ne nourrissent pas beaucoup de chevaux, parce-que la terre est pierreuse, ceux qu'il y a sont fort bons. Ces peuples ont souvent broüillez avec ceux de la Abez & autres Azuagues qui errent comme les Arabes par les chams. Ils ont aussi guerre avec les Turcs & fournissent à tout, parce-qu'ils ont force troupes bien armées, & que les avenuës de la montagne sont si difficiles qu'on n'y peut monter. Lors-que Bugie estoit aux Chrestiens, la garnison couroit quelquefois cette montagne; mais elle n'arrivoit que sur la coste, ou dans la plaine où il y avoit quelques villages qu'elle pouvoit piller. Ce qui se faisoit avec tant de vîtesse qu'elle estoit de retour avant que ceux de la montagne en fussent avertis, parce-qu'en quatre heures ils mettoient sus pied cinq mille hommes de combat, & quelquefois ils ont vn peu précipité la retraite des Chrestiens. Il y a par toute la montagne plusieurs villages peuplez d'vne nation dont la montagne a pris son nom.

CHAPITRE LVII.

De La Abes.

C'EST vne montagne du grand Atlas, rude haute & escarpée, à quinze lieuës de Bugie du costé du Couchant & du Midi, & à quatre de la montagne de Cuco. On y recueille peu de bled & point d'huile, & il n'y a pas beaucoup de fruits, si ce n'est sur la pente qui regarde la riviére de Bugie. Il s'y trouve force joncs dont elle a pris le nom, & à l'endroit le plus fort est Calaa où reside le Chef de tout ce peuple. Ce sont des Azuagues belliqueux & des Béréberes

béres qui ont toûjours maintenu leur liberté, sans payer long-tems aucun tribut ni à Roy ni à Prince. L'an mil cinq cens cinquante, ils avoient pour Chef Abdelasis, ou autrement La Abez qui fut l'vn des plus braves guerriers de l'Afrique. Comme il avoit le Seigneur de Cuco * pour ennemi par vne ancienne haine qui est entre ces peuples, & *Ben el Cadi. sachant que Cuco n'estoit pas aimé des Turcs, acause de la mort de Selim, il contracta amitié avec Hascen Bacha *, * Fils d'Airadin Barberousse. alors Gouverneur d'Alger; de-sorte que les Turcs exécutérent de grandes choses avec luy, & particuliérement en la bataille où fut tué Muley Abder Cader fils du Chérif qui s'estoit emparé de Trémécen. Car Abdelasis & ses troupes alloient alors avec le camp des Turcs que commandoit le Corse Hascen qui refusa de donner la bataille aux Chérifs; mais Abdelasis en colére de cette lâcheté, luy dit: Seigneur Hascen, est-ce ainsi que vous payez le bon traitement que vous fait le Prince, sous ombre que vous n'estes pas à vous promener dans Alger avec du brocard d'or? Et voyant qu'il ne le pouvoit émouvoir, il anima ses gens & enfonçant ceux du Chérif les défit, tua de sa main son fils, & luy coupant la teste, l'emporta dans Alger où elle est enterrée sous vne voute à l'vne des portes *: ce qui rendit les *appelée de Bibazun. Turcs maistres de Trémécen, comme ils le sont encore aujourd'huy. La jalousie de cette victoire fit pourtant naistre de grandes inimitiez entre Hascen Bacha & Abdelasis. Sur ces entrefaites, Hascen Bacha alla en Turquie, & Salharraés vint en sa place, lequel reconnoissant la valeur d'Abdelasis, confirma l'alliance avec luy. Ils furent ensemble contre Tocort & Guerguéla, villes de Numidie qui s'estoient revoltées. Salharraés avoit en son camp trois mille mousquetaires à pied renégats ou Turcs, & mille à cheval, avec huit mille Arabes. La Abez avoit cent quatre-vingts mousquetaires à pied, & seize cens chevaux. Ils menoient outre cela trois piéces de baterie avec beaucoup de vivres & de munitions sur des chameaux: mais l'artillerie estoit trainée par des Bérébéres, parce-que c'est vn pays plein. Comme ils furent venus à la ville de Tocort, & qu'ils virent qu'elle ne se vouloit pas rendre, ils la batirent, & l'ayant emportée d'assaut

la sacagérent & tuérent tout ce qui y estoit. Guerguéla se rendit, & les Turcs laissant garnison dans les forteresses de ces deux places qui sont foibles & anciennes, retournérent à Alger chargez de dépoüilles. Salharraés emmena quinze chameaux chargez d'or, & plus de cinq mille esclaves Négres de l'vn & de l'autre sexe. Il y a cent lieuës d'Alger à Tocort, & Guerguéla est quarente lieuës plus loin du costé du Midi. La prémiere a quatre mille habitans sans comter les villages d'alentour, & l'autre six mille. Ces deux places s'estoient mises sous la protection des Turcs pour estre défenduës des Arabes, & leur faisoient quelque reconnoissance tous les ans: mais elles se révoltérent acause qu'elles en estoient traitées cruellement, & sur la créance que les Turcs ne seroient pas capables d'entrer si loin dans le fond du pays pour faire cette conqueste, & ils ne l'auroient point faite aussi sans le secours de La Abez qui en remporta depuis la récompense qu'on reçoit au service des tyrans. Car à son retour à Alger le Corse Hascen qui demeuroit parmi quelques Arabes vassaux d'Alger, écrivit à Salharraés que La Abez se vouloit révolter & faire soûlever le pays, comme il en estoit averty, par ses vassaux. La Abez estant donc vn jour au logis de Salharraés, il eut avis qu'on le vouloit arrester, & se sauvant vers les montagnes sur vn cheval fort viste, il commença de se fortifier & de declarer la guerre aux Turcs. Sur ces nouvelles Salharraés mit en campagne, de-peur que la réputation de cét Africain ne soûlevast le pays, & à l'entrée de l'hyver il vint à vn lieu sur la pente de la montagne de Boni, & il y eut quelques combats où mourut Cidi Fadal frére de La Abez; mais la neige qui tomba en quantité empescha les Turcs de pousser plus avant leur victoire. Aprés leur retraite, La Abez pensa à fortifier les avenuës & à rebâtir la forteresse de Calaa d'où il faisoit souvent des courses sur les vassaux d'Alger. Cela accrut sa reputation, & luy aquit l'alliance de quelques peuples voisins, considérant qu'il estoit capable de resister aux Turcs. Salharraés envoya depuis contre luy son fils Mahamet bay avec mille mousquetaires Turcs, & cinq cens hommes de cavalerie, sans compter six mille chevaux Arabes. Comme son dessein estoit d'attaquer Ca-

laa, il se vint camper à Boni qui en est à vn peu plus d'vne lieue, La Abez le laissant avancer afin de le pouvoir enveloper · dequoy l'autre ayant eu avis, il se retira la nuit dans la plaine: Et La Abez sortant contre luy, luy donna bataille où quantité de gens moururent de part & d'autre : Et les Turcs eussent esté entiérement défaits sans le secours des Arabes ; de-sorte qu'ils se retirérent avec perte de leurs gens & de leur reputation. Sur ces entrefaites arriva à Alger Muley Bu Açon Seigneur de Vélez, qui promit à Salharraés de payer ses troupes pourveu qu'il le mist dans Fez; de-sorte qu'il partit d'Alger avec quatre mille Turcs à pied, & en laissa quatre cens autres avec cent cinquante chevaux & deux mille cinq cens Arabes pour marcher contre La Abez, sous le commandement de Cénan Arraés renégat Corse, & de Rabadan Capitaine Grec. Ceux-cy ayant appris que quelques lieux de la contrée payoient tribut à La Abez prirent la route de Micila pour mettre à couvert cét Estat. D'autre-costé l'Africain assembla ses troupes & les fut rencontrer sur le bord d'vne riviére* où il les défit, & sans donner quartier à personne, il tua tout à la réserve de deux Chefs qui se sauvérent à toute bride à Micila ; mais il ne voulut point faire mourir les Arabes & se contenta de les dévaliser. Cependant Salharraés revint à Alger, lorsqu'il eut remis Bu Açon dans le thrône, & fit aussi-tost l'entreprise de Bugie. La Abez voyant la victoire que le Turc avoit remportée & redoutant sa puissance, il rallia le plus de gens qu'il pût & se fortifia dans la montagne : Mais Salharraés mourut sur ces entrefaites, & la crainte cessa. Aprés sa mort, Hasçen Bacha luy ayant succedé, La Abez qui avoit esté son ami luy envoya de grans presens pour renouveler leur amitié : mais il n'eut pas la hardiesse de venir à Alger. Leur intelligence dura vn an, pendant lequel le Bacha luy rendit de bons offices & luy donna la ville de Micila pour en recevoir les contributions, avec les trois pieces d'artillerie que Salharraés y avoit laissées : mais La Abez n'en fut pas plûtost en possession qu'il assembla plus de six mille Arabes des campagnes voisines pour recueillir les contributions des lieux qui appartenoient aux Turcs. Le Bacha indigné mat-

* Haman.

Vled Medi, Vled Suleyman, Vled Sady.

che contre luy avec trois mille Turcs dont il n'y avoit que cinq cens chevaux, & ſuivi de pluſieurs Arabes ſe campe dans la ville de * Migana pour y conſtruire vne forteresſſe; parce-que les habitans refuſoient de luy payer tribut s'il ne leur laiſſoit garniſon pour les défendre contre La Abez. Aprés l'avoir baſtie à la haſte de pierre & de carreaux de terre, & y avoir laiſſé deux cens Turcs en garniſon, il en alla faire vne autre à Zamore, & de là il retourna à Alger avec perte de plus de trois cens Turcs que La Abez luy tua, en diverſes eſcarmouches. Il laiſſa avec les Arabes le Corſe Haſcen, frére de celuy que le Chérif Mahamet tua en trahiſon, & luy donna quatre cens Turcs pour aſſurer la campagne aux Arabes: mais il ne fut pas plûtoſt parti que La Abez deſcendant de la montagne tailla en piéces en vne rencontre les quatre cens Turcs & celuy qui les commandoit; de-ſorte que le Bacha arriva à Alger avec la nouvelle de la perte de ſes gens. Cependant, ceux qu'il avoit laiſſez dans la fortereſſe de Migana, l'abandonnérent ſur cette nouvelle & ſe retirérent ailleurs, & La Abez arivant, la mit par terre & en emmena quelques pieces de campagne que Haſçen Bacha y avoit laiſſées de la défaite du Comte d'Alcaudete. Il eut guerre de la ſorte avec les Turcs l'eſpace d'vn an, pendant lequel le Bacha fit tréve avec luy & luy demánda ſa fille en mariage qui eſtoit fort belle, & ſur ſon refus il épouſa celle du Seigneur de Cuco * ennemi mortel de La Abez. Leurs forces jointes ils contremontérent la riviére de Bugie, & commencérent à faire le dégaſt ſur les terres de La Abez. Incontinent l'Africain La Abez ſe vint camper au pied de la montagne avec quatre mille mouſquetaires à pied & cinq mille à cheval, prés d'vn lieu * qui eſtoit à luy, où il avoit donné ordre de faire vn fort avec vn retranchement qui coupoit tout le chemin. Le Bacha avoit trois mille arquebuziers Turcs à pied & cinq cens à cheval avec trois mille chevaux Arabes, & le Seigneur de Cuco quinze cens mouſquetaires à pied & trois cens chevaux. Ils arrivérent ainſi au fort qu'ils batirent avec deux pieces d'artillerie, & la bréche faite, le Seigneur de Cuco s'eſtendit à main gauche avec ſes enſeignes déployées,

* Méſila.

* Ben el Cadi.

* Teali.

ſi hardiment, que ceux du fort ſur l'appréhenſion d'eſtre coupez, ſe retirérent dans la place voiſine, avec la penſée de s'y fortifier. Mais les Turcs ne leur en donnérent pas le loiſir, & les menérent batant juſques hors du lieu. La Abez voyant le deſordre de ſes gens, il leur commanda de courre de toute leur force ſur la montagne, pour s'y rallier, & ſe poſta avec quelque cavalerie ſur vne petite coline pour les arreſter, où il combatit vaillamment de ſa perſonne. Cependant le Seigneur de Cuco eſtoit demeuré au fort, & le Bacha faiſant reflexion que les Turcs avoient paſſé outre, & qu'ils s'alloient engager à la montagne, il leur envoya dire qu'ils ſe retiraſſent, parce-que les troupes eſtoient campées, & qu'elles ne les pourroient plus ſecourir. Mais comme ils tournoient teſte pour faire leur retraite, La Abez les chargea en queuë, & les ſerra de ſi prés, que la pluſpart jettérent leurs armes, pour mieux fuir, & en ayant tué ſoixante, il regagna le lieu & le fort. La nuit ſurvenuë, chacun ſe retira de ſon coſté. Le Bacha fit enſuite monter ſes gens ſur vne montagne *, où ces Chéques ont leur ſepulcre, & y combatit contre La Abez depuis le matin juſqu'à midi, que La Abez fit prendre à ſes troupes le haut de la montagne. Pour luy, il fit teſte en perſonne avec deux drapeaux ſeulement, & quelque cavalerie: Il opiniaſtra le combat long-tems contre les Turcs, & les repouſſa ſouvent; mais à la fin comme il s'avançoit pour darder ſa lance dans leur bataillon, ils luy tirérent tant de coups, qu'ils le tuérent luy & ſon cheval, puis chargérent ſes gens, pour empeſcher qu'ils ne ſe ſaiſiſſent de ſon corps; de-ſorte qu'ils le remportérent, & luy coupérent la teſte. Ce brave Africain portoit deux cotes de maille l'vne ſur l'autre, avec vne lance, vn bouclier & vn coutelas. Il eſtoit diſpos, & paroiſſoit fort & robuſte. Aprés ſa mort, les Turcs pourſuivant leur victoire, grimpérent plus haut juſqu'à vn lieu où les Azuagues, pour les entretenir, leur envoyérent dire qu'ils leur donneroient les clefs de leur forteresse à de certaines conditions. Cependant, ils éleûrent pour Chef * le frére du défunt, & retournérent au combat. Mais les Turcs ſongeans qu'ils avoient eſté là huit jours ſans rien faire, & que

* Coco del Téléta.

* Mocoran.

leurs forces ne leur servoient de rien dans ces montagnes, où tous les jours ils perdoient quelques soldats, ils prirent la route d'Alger, sur la nouvelle que le Chérif marchoit contre Trémécen, & remportérent pour trophée la teste de leur ennemi. Le successeur de La Abez court maintenant tout le pays, & assujétissant les Arabes, recueille les contributions de cette partie du Zahara en dépit des Turcs, & du Seigneur de Cuco, avec qui il a guerre perpetuelle.

CHAPITRE DERNIER.

D'Auraz *.

* ou Riega.

C'EST vne montagne haute & escarpée, à trente lieuës de Bugie, & à vingt-cinq de Constantine au dedans du païs. Elle a trente lieuës de long, & est separée des autres montagnes, quoy-qu'elle fasse partie du grand Atlas. Elle a au Midi les deserts de Numidie, & divers petits Estats au Nort *. Les habitans sont des Barbares, dont toute la félicité consiste à voler sur les chemins, & à tuer les passans. Au haut de la montagne il y a de certaines sources d'eau qui descendant en bas forment de grandes mares, que le Soleil seche l'esté & convertit en sel. Ces peuples aiment tant la liberté, qu'ils ne souffrent pas qu'aucun estranger pratique en leur pays, pour n'en point apprendre les passages & les avenuës, & n'obéïssant à personne, ils ont toûjours guerre avec les Arabes de la contrée. Ils ont fait maintenant alliance avec des Arabes, dont le Chef est vn renégat Espagnol, qui estoit Enseigne dans Bugie quand on la perdit. Il les a si bien charmez en les défendant de leurs ennemis, qu'ils l'aiment, & le reverent comme leur Prince, & font deux mille chevaux, & plus de trente mille hommes de pied.

* Mizila, Tecteza, Necaus, & Constantine.

Fin du cinquiéme Livre.




27 28 29 30 31 32 33 34 35 36
35 34 33 32 31 30 29 28 27 26 25
MER
ME
Bonæ Caput
Galata Ins.
Panthalarea
Limosa
Stora
Bona
Beija
Tunisa
Satowra
Hamsam mita
Musti
Arbes
Stefa
Distefe
Satif
AL
GER.
Costati na
Tebessa
Deusena
Pescara
Borgium
ZEB.
Magrada R.
Secanels
Tobulbe
Susa
Remera
Eraclia
Cairoan
Castilia
Margana
Meschiana
Gamelera
Querquenas
Golfe de Capes
TU NIS
Baghari
Capsa
Cafsa
Hama
Techios
Nufsa
Nafta
Porta
Clemena
Tuzer
Caphesa
B I
L E
Te:
Selub a
Techort
chort.
Necau
Guerguela.
Querquela
Solitudo
Gademes
Ga demes.
Stat.
28 29 30 31 32 33 34 35 36 37



2.Vol. page
PARTIE
DE BARBARIE
ou sont les ROYAUMES de
TUNIS, et TRIPOLI,
Tires de Sanut, de Marmol &c.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ord.re du Roy
Avecq Privilege Pour 20 Ans
1656
TER
RANÉE.
Golfe de Sidra.
ROY AUME
DE
TRIPOLI.
GERID.
Tachore
Garian.
Fezzen.
Pays
Teorregu alis Taurca
Solitudo
Mons Nafa
Samela
Sirvani
Tidit.
Salina
Zedicum
Subeicum
Carrhesinium
Naima als Taimi
Sarmana
Col bone
Beniguaridu
Stat.
Servai Mons
Sidra
Statio
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35



L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE SIXIE'ME.

DV ROYAVME DE TVNIS.

CHAPITRE I.

Des bornes de cét Estat.

LE Royaume de Tunis est le quatriéme & le dernier de la Barbarie du costé de l'Orient. Il a au Couchant la Mauritanie Césarienne, & la province de Bugie avec la riviére d'Amsaga *. Au Levant l'Egypte, la mer Mediterranée au Septentrion, & au Midi les montagnes du grand Atlas jusqu'à leur pointe Orientale, que les modernes nomment Meyes. Outre qu'il passe à l'Estat de Zeb, qui comprend vne bonne partie de la Libye & de la Numidie Orientale. Il est divisé en quatre provinces, Constantine, Tunis, Tripoli de Barbarie, & Zeb, qui renferme vne partie de l'ancienne Numidie. Ce n'est presque qu'vne vaste campagne, où errent de grandes communautez d'Arabes & d'Africains fort

* ou Cusegemar.

puissans, avec qui les Rois & les Seigneurs de ces provinces ont toûjours tasché d'entretenir l'alliance, & ont eu bien de la peine à les contenter, en donnant vne partie du revenu. Parlons maintenant de la premiére province du costé du Couchant, qui est celle de Constantine.

CHAPITRE II.

De Constantine.

LA province de Constantine, que Ptolomée nomme la nouvelle Numidie, a au Couchant la province de Bugie vers Gigery : au Levant ce qu'on appelle proprement l'Afrique : Au Midi elle traverse le mont Atlas, & entre dans la Numidie & la Gétulie : Au Septentrion elle a la mer Mediterranée, & le golfe de Numidie depuis Gigery jusqu'à l'embouchure du Megérada * vers Biserte. Venons maintenant aux habitations de la province.

* ou Bragade.

CHAPITRE III.

De Col.

C'EST vne ancienne ville bastie, à ce que l'on dit, par les Romains. Ptolomée luy donne vingt-sept degrez de longitude, & trente-vn de latitude avec quarente-cinq minutes ; & la nomme le grand Colosse. Elle est au pied d'vne montagne, qui s'estend sur la coste de la mer dans le golfe de Numidie. Elle estoit autrefois fort peuplée, & avoit de hautes murailles, que les Gots rasérent aprés l'avoir conquise sur les Romains. Cependant, on ne les a jamais restablies depuis, quoy-qu'il y ait grand commerce & force marchans & artisans. Le peuple est courtois & civil, acause du commerce de l'Europe, car on y va acheter de la cire, des cuirs, & d'autres marchandises. La contrée du costé de la montagne abonde en bled, en troupeaux, & en toutes sortes de fruits. Les habitans se maintenoient autrefois en liberté, & estoient assez puissans pour se défendre des

des Rois de Tunis & des Seigneurs de Constantine, dont ils sont séparez par de tres-hautes montagnes, qui s'estendent plus de quarente lieuës loin. Outre que la pluspart du pays est montagneux & peuplé de Bérébéres & d'Azuagues fort vaillans; de-sorte qu'il n'y avoit point de ville plus riche, ni plus assurée que celle-cy, car elle faisoit dix mille hommes de combat. Elle s'est depuis donnée aux Turcs, qui y tiennent garnison, & celuy qui commande dans Alger y envoye vn Gouverneur, qui dépend de celuy de Constantine, lequel reçoit le revenu de toute la province, & a soin que les habitans ne soient point foulez.

CHAPITRE IV.

D'Estore.

C'EST vne ville ancienne à quatorze lieuës de Col, du costé du Levant, dans le golfe d'Estore ou de Numidie, & c'est là qu'est le port de Constantine. Ptolomée luy donne vingt-sept degrez quarente minutes de longitude, & trente-deux degrez trente minutes de latitude, sous le nom de Rusicade. Elle n'est pas forte, parce-que les murs sont démolis, & il n'y a guere que deux cens maisons qu'on habite. Entre ce port & le précédent, il y en a vn autre qu'on nomme des Genois, où les vaisseaux ont coustume de relascher pendant la tempeste, acause qu'il est à couvert du vent du Nort & du Grec Levantin. Mais il n'y a aucune habitation, si ce n'est au dedans du pays, où sont plusieurs Bérébéres, qui ont quantité de bled, de chevaux, & de bestail.

CHAPITRE V.

De Sucaycada.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Romains sur vne haute montagne, qui s'estend jusqu'à la mer à l'endroit du golfe de Numidie, à douze lieuës de Constantine, du

costé du Nort. Ptolomée luy donne vingt-neuf degrez de longitude, & trente-deux degrez trente minutes de latitude, sous le nom de Tacacie. Aprés avoir esté ruinée par les Gots, le Gouverneur de Constantine, acause qu'il y a vn port raisonnable, bastit sur le bord de la mer quelques magazins, & quelque retraite pour les marchans de l'Europe, qui y trafiquent. Il fit aussi construire sur la cime d'vne montagne voisine vne forteresse, où il y a toûjours garde, & où ceux qui demeurent échangent du bled, des draps & des toiles contre d'autres marchandises. Depuis cette ville jusqu'à Constantine, il y a vn chemin tout droit, pavé de grandes pierres noires, comme ceux que les Romains ont faits en Italie & en Espagne, quoy-qu'en quelques endroits il soit gasté par les eaux.

CHAPITRE VI.

De Bone.

CETTE ville avoit esté bastie par les Romains à vne lieuë vers l'Orient, de l'endroit où elle est située aujourd'huy, sur la riviére de Iadoc. On la nommoit autrefois Hippone, qui est sur la coste de la mer Mediterranée au golfe de Numidie, à quarente lieuës de Tunis. C'est d'elle que Saint Augustin estoit Evesque, sous le regne de l'Empereur Gratien *, & elle a esté fort illustre du tems des Gots; mais le troisiéme * Calife la démolit, & elle ne s'est point restablie depuis. On voit encore sur le bord de la riviére les ruines d'vn temple & d'vn grand palais, à demi-lieuë au dedans du pays, à l'endroit qu'on nomme la Vieille Bone. Quelque tems aprés sa ruine, les Mahométans en bastirent vne autre à vne lieuë de-là vers le Couchant, qu'on nomma la neuve Hippone; mais les Arabes l'appellent * lieu des Iujubes, acause de l'abondance qu'il y a de ces fruits en ces quartiers. Les Chrestiens la nomment Bone avec plus de raison, parce-que c'est le meilleur & le plus fertile pays de toute la Barbarie, & où l'air est le plus sain. Elle est fermée de murailles, & a deux portes principales,

* 1532. de la fondation de Rome.
* Odman.
* ou Beled el Vgneb.

dont l'vne répond à la mer, & l'autre au chasteau, qui n'en est éloigné que de la moitié d'vn trait d'arbaleste, & est assis sur vne coline qui y commande. Ce sont les Rois de Tunis qui l'ont fait construire depuis peu, pour la demeure du Gouverneur, & de la garnison: car avant que Charles-Quint prist cette ville, & que Barberousse y entrast, les habitans estoient fort riches & si superbes, qu'ils tuoient souvent leurs Gouverneurs, & menaçoient de livrer Bone aux Chrestiens, si l'on ne leur envoyoit des gens d'honneur. Les maisons de cette place sont bien basties, & il y a vne superbe Mosquée avec vn Collége auprés, où l'on enseigne la loy de Mahomet. On ne trouve ni puits ni fontaine dans la ville, ni au chasteau; mais de grandes cisternes, où se rendent toutes les eaux des pluyes du haut des maisons, qui sont en terrasse & couvertes d'vn lit de chaux, de sable & de ciment. En bas du chasteau vers le Midi, on voit de beaux jardins & des maisons de plaisance, avec quantité de vergers qui portent de tres-bons fruits. Bone a vn petit port, qui n'est pas à couvert de la bize, où les vaisseaux marchans trafiquent de cuir, de laine, de beurre, de dates, & de plusieurs autres choses dont le pays est tres-abondant. Car il y a des plaines * de quatorze lieuës de long sur huit de large, où errent de grandes communautez de Bérébéres * qui vivent par Aduares, comme les Arabes, & sont riches en bled, en chevaux & en bestail. Ils accourent tous les Vendredis à vn marché, qui se tient aux portes de la ville, où se rendent les marchans de Tunis, de Gelves, de Tripoli, & mesme de Gene, acause qu'il y a beaucoup à gagner. A l'Orient de la ville est vne longue plage qui se recourbe, où l'on pesche le coral, & les Rois de Tunis avoient accoustumé d'affermer cette pesche aux Genois, qui se voyant tourmentez des Corsaires, obtinrent permission du Roy de bastir vne forteresse sur vn roc; mais les habitans s'opposérent, & representérent au Prince, que les Chrestiens s'estoient autrefois emparé de Bone par vn semblable artifice. Ainsi les Genois ne vinrent pas pour lors about de leur dessein, quoy-qu'il leur ait reüssi depuis. Du costé du Midi & du Couchant, il y a des montagnes fort agréables & delicieuses, qui se joignent

* el Bahayra.

* Xavis, Béni Merdez, Béni Gerid, Béni Aduan, Béni Mançor.

à celles de Constantine, & sont remplies de fontaines, de fruits, & de toutes sortes de chasse. Du costé du Levant s'élevent de longues colines fort fertiles en bleds, où il y avoit autrefois de grandes villes & de grandes bourgades, basties par les Romains; mais les Arabes les ont ruinées, de-sorte qu'à peine en reste-t-il des vestiges, & le nom mesme en est inconnu. Ces colines s'estendent du Levant au Couchant l'espace de vingt-huit lieuës sur dix de largeur, sans qu'il y ait ni ville ni village; mais il y erre des Arabes

* Xavis. & des Berébéres *, & l'on y rencontre plusieurs fontaines, d'où naissent quelques petites riviéres qui traversent le pays

* Airadin. & se vont rendre dans la mer. Quand Barberousse * se rendit maistre de Tunis, il s'empara aussi de cette ville, & mit garnison dans le chasteau, avec vn Turc, pour y commander;

* 1535. & lors que Charles-Quint prit Tunis *, il envoya aussi André Dorie avec trente galéres, & deux mille hommes de guerre pour se saisir de cette ville; mais il la trouva abandonnée par les habitans, qui s'estoient retirez avec Barberousse, les vns par mer, les autres par terre, & il s'en retourna à la Goulette, aprés avoir pris quelques vaisseaux qui estoient à l'ancre, sans laisser garnison ni dans la ville, ni dans le chasteau. Mais l'Empereur retournant en Italie, commanda à l'armée navale, qui prenoit la route d'Espagne, d'y laisser garnison en passant, ce qui fut fait. Le premier Gouverneur fut Alvar Gomez Zagal, avec mille hommes de pied, & vingt-cinq chevaux, qui ravagérent le pays, & en emmenérent quantité de troupeaux, d'esclaves & de butin, qu'ils enlevérent aux Arabes & aux Bérébéres, & remportérent plusieurs victoires contre eux, & contre les Turcs de Constantine, qui firent aussi des courses de leur costé, & vinrent dresser des embuscades avec les Arabes jusques aux portes de Bone; mais toûjours fort inutilement: car les Chrestiens ne furent jamais défaits, & ce Gouverneur avoit executé des choses mémorables & dignes d'vn grand Capitaine, s'il ne les eut point soüillées par ses déreglemens, & par sa malheureuse fin. Aprés sa mort, l'Empereur fit abandonner cette frontiére, percer les murs & ruiner les tours, tant de la ville que du chasteau; mais ils n'ont

pas laissé de les restablir, acause de la bonté du pays, & les Rois de Tunis ne pouvant garder cette place, les Turcs s'en sont emparez & l'ont repeuplée & fortifiée.

CHAPITRE VII.

De Biserte dans la province de Constantine.

CETTE ville que les Africains nomment Bensart, a esté bastie sur la coste par ceux du pays, à dix-sept lieuës de la ville de Tunis. Ptolomée la nomme Vtique, & luy donne trente-quatre degrez quarente minutes de longitude, & trente trois degrez quarente-cinq minutes de latitude. La mer entre auprés par vn canal étroit qui s'élargit peu à peu, en tirant vers le Midi, & forme vn grand lac* qui se separe en deux, dont les bords sont peuplez de pauvres pescheurs & de gens des chams; mais qui pour estre dans la misére, aussi bien que les habitans de la ville, ne laissent pas d'estre orgueilleux autant que meschans. Vers le couchant de ce lac, il y a vne grande * plaine abondante en bleds & en pasturages: mais ceux qui l'habitent sont si chargez d'imposts & si incommodez des courses des Arabes, qu'ils vivent toûjours dans la pauvreté. On pesche force aloses dans le lac, acause que l'eau se rend douce, par les pluyes, & la pesche dure depuis le commencement de Novembre, jusqu'à la fin d'Avril. On y prend aussi de grandes dorades qui pesent cinq ou six livres, & plusieurs autres bons poissons qu'on debite par la contrée. Quelques-vns mettent cette place dans la province de Tunis, mais les bons Auteurs tiennent qu'elle est dans la nouvelle Numidie. Quoi-que la ville & son ressort ne comprennent que quatre mille habitans, ils n'ont pas laissé de se soûlever souvent contre les Rois de Tunis & les Seigneurs de Constantine, ce qui a esté cause plusieurs fois de leur ruine. Muley Hascen disoit qu'il n'y avoit point de peuple contre qui il eut plus de sujet d'estre en colére, parce-qu'ils ne luy avoient jamais gardé la foy, ni par amour ni par crainte. Quand Barberousse * s'empara de Tunis, ils furent les prémiers à le reconnoistre, &

* autrefois Ipodiaritos, aujourd'huy, Albolieyra.

* Matar.

* Airadin.

lorsqu'il en fut chassé, ils tuérent le Gouverneur que Muley Hascen y avoit mis avec vne garnison, & s'attachant au party de Barberousse, ils receurent garnison Turque dans le chasteau. Mais leur Roy en colére eut recours à Charles-Quint qui commanda à André Dorie de les aller attaquer par mer, tandis que ce Prince les assiégeroit par-terre; de-sorte que la place fut emportée d'assaut, & comme on vouloit batre le chasteau, les Turcs & les Maures qui y estoient se rendirent, & le Roy chastia rigoureusement les habitans qui s'estoient revoltez trois fois. Cette province n'a point d'autres villes sur la coste. Parlons maintenant de celles qui sont au dedans du pays.

CHAPITRE VIII.

De Constantine.

CETTE ville que les Maures nomment Cuçutin, est fort grande & fort ancienne, & les Maures luy donnent vingt-huit degrez trente minutes de longitude, & trente-vn degrez quinze minutes de latitude. C'est la capitale de la province de la nouvelle Numidie, parce-que les Arabes entrant dans la Mauritanie, en firent long-tems leur place-d'armes, où se tenoit la force de leurs troupes. Elle a esté bastie par les Romains, comme on voit à ses murs de pierre de taille qui sont hauts & forts. Elle est située avantageusement sur vne haute montagne & environnée du costé du Midi, d'vne roche escarpée par où coule vne riviére * qui fait vn profond & large fossé de ce costé-là. Les murailles sont fort bonnes vers l'Orient & le Nort, & la montée est si difficile qu'on ne peut aller que par deux sentiers à la ville; qui est embellie d'vn portail de pierre de taille fort enrichy. Il y a dans cette place huit mille maisons habitées, vn temple grand & beau, & deux Colléges où l'on enseigne diverses sciences. Les bastimens sont réguliers, & séparez les vns des autres sans se toucher; pour les ruës & les places, elles sont bien ordonnées. La ville est riche & il y a beaucoup de marchans & d'artisans; mais son princi-

* Sufegemar ou Bumarzor.

pal revenu & son meilleur trafic est d'envoyer des caravennes en Numidie & en Libye chargées de draps, de toiles, d'étofes de soye, & d'huiles. Elles en ramenent de l'or de Tibar, des dates, des esclaves Negres, & c'est le lieu de la Barbarie où l'on trafique le plus de ces choses. Quand les Espagnols tenoient Bone on leur portoit de là plusieurs danrées, & particuliérement des dates à quatre maravedis la livre, qui sont six livres pour vne reale, & nous les avons veu vendre souvent à ce prix. Au Septentrion de la ville est vn grand & fort chasteau qui semble avoir esté basti par les Romains; mais qui a esté racommodé & fortifié par vn renégat du Roy de Tunis * qui bridà par là les habitans & les Arabes qui sont maistres des campagnes de Constantine, & sont les plus illustres, & les plus braves de l'Afrique *: car il contraignit leur Chef de donner trois de ses fils en ostage au Roy de Tunis à qui il faisoit la guerre. Ce renégat s'enorgueillit si fort de ses victoires, qu'il prit le titre de Roy de Constantine, battit monnoye, & fit plusieurs autres choses au mépris du Prince. Cela le rendit odieux aux habitans qui se révoltérent, comme il estoit allé en Numidie contre la ville de Pescare, & luy fermérent les portes à son retour. Il eut donc recours au Roy qui le retint quelques jours prisonnier, aprés quoy s'estant justifié, & ayant fourni cent mille escus d'or, il luy accorda les troupes qu'il demandoit. Il retourna donc à Constantine & l'ayant prise, il égorgea vne grande partie de ceux qui avoient esté cause de la révolte; mais elle se soûleva quelque tems aprés & l'assiégea dans le chasteau, où il mourut de regret & de dépit. Ensuite elle obtint pardon du Roy & fut long-tems sans vouloir recevoir de Gouverneur, jusques à ce que l'vn * de ses Princes y envoya son fils * qui fut tué en la premiére entreprise qu'il fit contre les Azuagues. Il en dépescha vn autre * aprés, qui fut assassiné par vn de ses gens, & enfin vn troisiéme * que le peuple voulut tuer, acause de ses débauches; de-sorte que son pere fut contraint de le faire arrester prisonnier, & emmener à Tunis pour le sauver de leurs mains. Il leur donna pour Gouverneur en sa place, vn renégat * fort experimenté, dont le peuple parut fort

* Ayeul de Muley Hascen

* On les appelle Vled Hanexa.

* Muley Mahamet pere de Muley Hascen.

* Muley Nacer.

* Abdarrahaman.

* Muley Abdul Mumen.

* Aliben Farax

content. Aprés ſa mort, ſous le régne de Muley Haſcen, la ville ſe rendit aux Turcs, qui y mirent garniſon comme dans vne des plus importantes places de ce Royaume : mais ils y regnent ſi inſolemment, qu'elle s'eſt voulu révolter pluſieurs fois, & le mit en exécution l'an mille cinq cens ſoixante-huit, qu'elle tua le Gouverneur & la garniſon, & ſe mit en liberté. Mais le Gouverneur * d'Alger la vint aſſiéger, & l'ayant priſe par force, la ſacagea & obligea les bourgeois à fortifier le chaſteau à leurs dépens, & à luy payer cinquante ou ſoixante mille eſcus ; aprés-quoy il les deſarma, & ils ſont demeurez plus eſclaves qu'auparavant. Pour retourner à la deſcription de cette place, le pays en eſt excellent & ſi fertile qu'il rend trente boiſſeaux pour vn, & il y a par-tout de beaux paſturages. Sur le bord de la riviére, lorſqu'elle coule dans la plaine, il y a pluſieurs vergers qui ne rapportent pas beaucoup, & dont le fruit n'eſt pas fort bon ; parce-qu'ils ne les ſavent pas cultiver : On voit de belles antiquitez hors de la ville, & des ruines de grans baſtimens avec vn arc triomphal à demi-lieuë, ſemblable à ceux qui ſont à Rome prés du Capitole. Le peuple ignorant dit, que c'eſt le reſte d'vn palais où habitoient les démons du tems des Gentils, & qu'ils en ont eſté chaſſez par les Mahométans, lorſqu'ils prirent Conſtantine; mais on voit manifeſtement que c'eſt le monument d'vn triomphe des Romains. Il y a vn autre ouvrage remarquable dans la ville, qui eſt vn chemin ſous terre par où les femmes vont à la riviére, lequel a eſté taillé par degrez dans le roc, & au bas on trouve vne grande voute dont les murs, les piliers, le bas & le haut, ont eſté creuſez dans le roc, à force de pics d'acier. A trois jets de pierre de la ville eſt vn grand bain d'eau chaude, que fait vne fontaine en tombant ſur vn gros rocher, & il y croiſt des tortuës grandes comme des rondaches, à qui l'on porte à manger quand on ſe va baigner, parce-qu'on dit que ce ſont de malins eſprits qui y ſont demeurez du tems des Romains. Plus loin du coſté de l'Orient, il y a vne fontaine d'eau froide prés de laquelle eſt vn ancien baſtiment de marbre, avec de grans piliers & de grandes pierres où ſont taillez pluſieurs

* Aluch Ali Fartaci.

plusieurs visages d'hommes, de femmes & d'enfans, & le peuple dit que c'estoit vn Collége, dont les maistres & les écoliers ont esté transformez en pierres pour leurs vices. On voit plusieurs autres antiquitez dans la contrée qui font voir que c'estoit vne colonie des Romains.

*on l'appeloit *Culca Colo-nia.*

CHAPITRE IX.

De Mila.

C'EST vne ancienne ville à quatre lieuës de Constantine, elle est environnée de hautes murailles à l'antique. Il y avoit autrefois plus de trois mille maisons, & les habitans estoient fort riches; parce-que le pays est beau, & abonde en bled, en troupeaux & en fruits, & particuliérement en pommes, d'où il semble qu'elle a pris son nom. Elle fut ruinée par le Calife* de Carvan, & encore qu'elle se soit rétablie depuis, elle a esté si tourmentée par les Seigneurs de Constantine, que dans la contrée il n'est pas demeuré mille habitans, dont la pluspart sont faiseurs de sayes à la Moresque & de tapis de Turquie. Il y a aussi des laboureurs gens brutaux, quoy-qu'ils se piquent d'estre vaillans, & qui ont tué quelquefois les Gouverneurs qu'on leur envoyoit de Constantine, parce-qu'ils ne pouvoient souffrir leur tyrannie. La ville est maintenant aux Turcs qui se sont rendus maistres du pays.

* Halifa.

CHAPITRE X.

De Tifex.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains sur la frontiére de la Numidie, à trente-cinq lieuës de Constantine du costé du Midi. Elle est sur la pente d'vne montagne, & fermée de murailles & de tours fort hautes. Elle estoit autrefois grande & peuplée, & avoit de beaux bastimens, des palais, des temples ou des Colléges. Quand les successeurs * de Mahomet entrérent en Afrique, elle tint

* Prémiers Arabes.

long-tems pour les Romains; mais les Arabes la prirent à la fin par force, & aprés l'avoir sacagée, la ruinérent. Elle se rétablit depuis jusqu'à la seconde venuë des Arabes qui la sacagérent vne seconde fois sous la conduite de Muça Enacer. Ensuite elle fut repeuplée par les Africains* qui errent par la campagne comme des Arabes. Ils ne s'en servoient qu'à resserrer leurs bleds & à tirer quelques contributions des voisins; de-sorte qu'ils l'ont possédée long-tems avec toute sa contrée malgré les Arabes, à la faveur d'vn Chef des Azuagues qui couroit par le pays, & qui tua dans vne bataille * le fils d'vn Roy de Tunis, alors Seigneur de Constantine. Ce Prince irrité de la mort de son fils, marcha contre-eux avec son armée, & les ayant vaincus il acheva * de détruire cette place sans que les Arabes ayent souffert qu'elle se soit rétablie depuis. Il y a seulement vn faux-bourg où demeurent quelques Bérébéres, acause d'vn grand marché qui s'y tient toutes les semaines, où les Arabes & les Bérébéres viennent debiter leur marchandise.

* Vled Haroa.

*Muley Naçer.

* 1057.

CHAPITRE XI.

De Tébessa.

C'EST vne ancienne ville bastie par les Romains sur la frontiére de la Numidie, au dedans du pays, à cinquante-cinq lieuës de la mer, & fermée de hauts murs qui sont faits de grandes pierres semblables à celles du Colisée de Rome; ce qui fait voir que c'est vne grande Colonie des Romains. Prés de la ville passe vne riviére qui descend de la montagne, & aprés plusieurs tours, entre par vn costé dans la place. Outre cela, il y a dans Tébessa deux belles grandes sources d'eau vive, de belles antiquitez & des statuës de marbre avec des inscriptions Latines, comme celles que l'on voit à Rome & en plusieurs lieux de l'Europe. Autour de la ville sont des bois d'arbres fruitiers & de grans noyers qui rapportent abondamment: mais le reste de la contrée est sterile, & l'air n'est pas sain. A vn peu plus de

demi-lieuë de la ville, il y a vne montagne pleine de grandes cavernes, que le peuple prend pour vne demeure de geans; mais on voit manifestement que ce sont des carriéres où l'on a pris la pierre pour bastir la place. Elle a esté plusieurs fois sacagée par les successeurs de Mahomet, elle s'est depuis repeuplée de Bérébéres, gens avares & brutaux, ennemis des estrangers, & qui se sont révoltez souvent contre les Rois de Tunis & les Seigneurs de Constantine, & qui ont tué plusieurs fois les Gouverneurs qu'ils leur envoyoient. Enfin l'an mille cinquante-sept Muley Mahamet passant auprés en vne entreprise contre les Haoares, & voyant qu'ils ne le venoient pas recevoir, leur envoya demander à qui ils estoient; ils répondirent orgueilleusement, qu'ils n'avoient point d'autre maistre que leurs murailles. De-quoi justement irrité, il les fit attaquer sur l'heure, & les ayant emportez d'assaut, il fit pendre tous ceux qui n'estoient pas morts dans le combat, & ruina la ville: mais elle se repeupla depuis de pauvres gens. Trois choses rendent Tébessa considérable par-dessus les autres places de la Barbarie: les murs, les noix, & les fontaines, tout le reste n'en vaut rien. Il n'y a point d'autre ville en cette province, pour le moins dont on ait connoissance. Parlons maintenant de ses montagnes.

CHAPITRE XII.

Des montagnes de la province de Constantine.

TOVT le costé de l'Occident & du Nort de cette province, jusqu'auprés de la ville de Constantine, ce sont des montagnes qui commencent dés la frontiére de Bugie, & s'étendent le long de la coste jusqu'à Bone par l'espace de plus de quarente-cinq lieuës. Il y en a donc grand nombre; mais toutes portent le nom des peuples qui y demeurent, tant de Bérébéres qu'Azuagues. Elles sont fort douces & agréables, abondantes en bleds & en troupeaux, les plaines d'entre-deux sont tres-fertiles & produisent quantité d'huile, de figues & d'autres fruits qui fournissent toutes

* Col, Gigery, Bone.

les villes voisines *, & les Arabes de la campagne. Ces Bérébéres sont plus intelligens que ceux des montagnes de Bugie, & il y a parmi eux plusieurs Azuagues, qui font de fort bonnes toiles ; mais ils sont en perpetuelle guerre, acause des femmes qui se démarient en vne montagne, & se vont remarier en l'autre, comme leur religion leur permet. Ce sont gens riches, qui maintiennent leur liberté, & qui ne payent tribut que quand les troupes du Roy le vont demander, & le payent en toile & en chevaux, parce-qu'ils ont fort peu d'argent. Ils ont toûjours different avec les Arabes ; de-sorte qu'ils ont peu de commerce dans les plaines, & encore moins dans les villes. Ils tiennent marché toutes les semaines en divers lieux, où accourent les marchans de Bone, de Col & de Constantine ; mais il faut qu'ils ayent vn ami en chaque montagne, qui aille avec eux pour les proteger, parce-qu'autrement si on leur fait outrage, ils ne peuvent avoir justice ; parce-qu'il n'y a ni Prestre, ni Iuge, ni gens de lettres. Ces montagnes font toutes ensemble quarente mille hommes de combat, dont il y a quatre mille chevaux, & depuis peu force mousquetaires & arbalestriers ; mais ils sont si braves, que s'ils estoient bien d'accord, ils seroient capables de conquerir vne grande partie de l'Afrique.

CHAPITRE XIII.

De la province de Tunis.

Afrique Mineure ou Carthaginoise.

LA province de Tunis, qu'on nommoit Afrique, où estoit la ville de Carthage, est la seconde de ce Royaume, selon l'ordre que nous tenons. Elle a au Couchant la province de Constantine, au Levant celle de Tripoli, au Midi les montagnes d'Atlas, avec la province de Zeb, & vne partie de la Numidie & de la Libye Orientale ; & au Septentrion la mer Mediterranée, depuis l'embouchure de la riviére Megérade * vers Biserte, jusqu'à celle de Capes, qu'on appeloit autrefois Triton. Cette province est donc fort grande, & contient plusieurs villes & plusieurs bourgades, dont la

* ou Bragada.

plusſpart ont eſté ruinées par les Arabes, lors-qu'ils vinrent en Afrique, ſans qu'ils ayent voulu ſouffrir qu'on les repeuplaſt depuis, pour errer librement avec leurs troupeaux, & jouïr en paix des richeſſes de la campagne; de-ſorte que la mémoire s'en eſt perduë. Nous parlerons aux chapitres ſuivans de celles qui ſont demeurées, & de quelques-vnes qui ſont détruites, dont on n'a pas perdu la mémoire, & commencerons par les plus proches de la mer.

CHAPITRE XIV.

De Porto Farina, ou Vtique.

ENTRE la ville de Biſerte, & le Promontoire de Carthage, il y a vn port deſert, qu'on nomme ordinairement Port * Farine, où l'on voit d'vn coſté les ruines d'vne ancienne ville, qu'on dit eſtre Vtique, ſi fameuſe par la mort de Caton. Elle fut détruite par les ſucceſſeurs de Mahomet, & ne s'eſt jamais repeuplée depuis, quoy-qu'il y ait autour quantité de villages de Bérébéres, qui parlent vn Arabe corrompu, & ſont vaſſaux du Roy de Tunis. Les vaiſſeaux qui navigent le long de la coſte, viennent faire aiguade en ce port, & c'eſt-là qu'aborda l'armée navale de Charles-Quint, quand il vint attaquer Tunis. 1535.

* ou Gar el Melha.

CHAPITRE XV.

De Carthage.

CARTHAGE, dont parlent tant les Auteurs Grecs, Latins & Arabes, eſtoit ſur la coſte de la mer dans vne plaine, quoy-qu'elle compriſt dans la grandeur de ſon enceinte vne montagne où eſtoit la principale fortereſſe, & où eſt maintenant vne tour, que les Chreſtiens nomment la Roque de Maſtinace, & les Africains Almenare. Quelques-vns attribuent ſa fondation à vn Phénicien de Tyr *, qui s'appeloit Carquedon, qui ſignifie Carthage en Grec, & diſent qu'elle fut rebaſtie deux cens trente-quatre ans aprés

* mille deux cens ſoixante-huit ans avant Ieſus-Chriſt.

par Didon. D'autres assurent, que ce fut cette Reine, qui depuis la prise de Troye partit de Tyr environ trois mille quatre-vingts ans de la creation du Monde, & qui bastit Carthage, & l'appela Byrsa d'vn nom Grec, qui signifie Couroye, acause qu'elle ne demanda à ceux de la contrée, pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'vn cuir de vache pourroit tenir; mais que l'ayant coupé en couroyes fort minces, elle en fit vne grande enceinte. Servius rapporte qu'elle fut nommée Carthage, du nom d'vne autre ville de Libye, qui se nommoit Carta. D'autres croyent qu'elle fut fondée par les Phéniciens, que Iosué fils de Nun avoit débusquez; de-sorte qu'il n'y a rien d'assuré pour ce sujet entre les Auteurs Grecs & Latins. Ceux du pays ne sont pas mieux d'accord; car les vns pensent qu'elle a esté bastie par vn Romain nommé Idris*, Seigneur de l'Afrique; d'autres, par vne Reine de Syrie ou de Libye. Mais le * plus illustre Historien du pays raconte qu'elle fut fondée par vn peuple de Barca, qui se sauvoit de la fureur des Rois d'Egypte. Mais pas vn d'eux n'en fait mention que sur le declin de l'Empire, que les Gouverneurs des places s'en rendirent maistres à la venuë des Gots, & qu'ils furent chassez par eux. Elle fut détruite par Scipion l'Africain, Général des Romains, environ l'an sept cens de sa fondation, lorsqu'Amilcar en estoit Seigneur. Ensuite elle fut détruite par Genseric, Roy des Vandales, & enfin par les successeurs de Mahomet; ce qui arriva en cette sorte. Comme ils eurent conquis les villes de Tripoli & de Capes, tous les habitans se retirérent à Carthage, où s'estoit rassemblée la Noblesse Gotique & Romaine, pour se défendre contre leur commun ennemi. Aprés plusieurs batailles, les Romains estant demeurez les maistres, vn * Calife de Damas envoya vne puissante armée en Afrique, qui conquit plusieurs places, & enfin Carthage, dont elle remporta les richesses en Damas, aprés l'avoir sacagée. Elle demeura en cét estat jusqu'à vn Pontife * hérétique de Carvan, qui en repeupla environ la vingtiéme partie, laquelle fut desolée ensuite par les Arabes dans les guerres qu'ils eurent contre les Rois de Tunis. Elle fut depuis rétablie en quelque sorte par vn * de ces

* C'est que Carta signifie ville en langue Phénicienne.

* Voyez livre 1. ch. 21.

* Ibni Alraquic.

* Abdul Malic, Aben Maruan.

* Méhédy.

* Mançamut.

Princes, avec grandes dépenſes, & ruinée de nouveau par les Arabes, ſans qu'il en ſoit reſté qu'vn pauvre village appelé Marſa, de quelque cinq cens maiſons, & vn beau temple avec vn collége que conſtruiſit vn Roy * de Tunis. Ce reſte d'habitans ne laiſſent pas d'eſtre orgueilleux, quoyque ce ne ſoient que des jardiniers qui ont de vaſtes jardins tout autour, & particuliérement vers le Couchant, & vers le Midi, où il y a toutes ſortes de bons fruits, & d'vne extrême groſſeur. Quand Charles-Quint fit l'entrepriſe de Tunis, il aborda à cette rade, d'où l'on voyoit encore quelques ruines de ſuperbes baſtimens, & de palais de marbre blanc démolis, avec vne grande ciſterne large & profonde, & les arcs qui ſouſtenoient les Aqueducs, qui amenoient l'eau de dix lieuës loin. La contrée d'alentour eſt fertile, mais fort petite, car elle eſt bordée du coſté du Septentrion, de la montagne, de la mer & du lac: & du coſté du Levant & du Midi, elle a les plaines de Biſerte, qui ne leur appartiennent pas. Prés du village de Marſa, dont nous venons de parler, il y a des palais & des jardins, où les Rois de Tunis ſe viennent divertir l'Eſté. Tout cela fut abandonné par les Maures à la venuë de l'Empereur. Mais les habitans revinrent depuis, quoy-qu'ils ſoient aſſez incommodez, quand il y a guerre entre Tunis & la Goulette, parceque les Eſpagnols courent juſques-là, & ont reveſtu leurs baſtions des ruines de Carthage. Outre cela, ils ont coupé tous les oliviers, & les autres arbres fruitiers qui eſtoient de ce coſté-là, juſqu'à la ville de Tunis; ce qui a eſté cauſe de dépeupler quelques pauvres villages de ces quartiers, dont les habitans ſe ſont retirez à Tunis & à Biſerte.

* Muley Mahamet.

CHAPITRE XVI.

De Tunis, capitale de la province; & de la forteresse de la Goulette.*

*ou Tunus.

C'EST vne grande & ancienne ville, baſtie par les premiers Arabes qui vinrent en Afrique de l'Arabie-heu-

reuse, sous leur Roy Mélec-Ifiriqui. C'estoit peu de chose autrefois, mais elle s'accrut des ruines de Carthage; car les Arabes Mahométans de l'armée d'Occuba, ne se tenant pas assurez dans cette place, & craignant vn nouveau secours de l'Europe, abandonnérent Carthage pour s'aller establir à Tunis, où ils demeurérent plusieurs jours. Pendant ce tems-là, ils l'embellirent de plusieurs édifices; mais encore n'y demeurérent-ils pas long-tems, & s'allérent habituer trente lieux plus loin vers le Levant, où ils bastirent Carvan, qui est plus au dedans du pays. Elle est sur le lac de la Goulette, à quatre lieuës de la mer. Sa situation est dans vne plaine; & à l'endroit le plus relevé, qui est du costé du Couchant, il y a vn beau chasteau, mais qui n'est pas fort, & vne superbe Mosquée, avec vne tour, qui est haute, & d'vne belle architecture. Il y a deux grans fauxbourgs * l'vn de plus de deux mille maisons, à la porte du Septentrion, aussi est-il plus grand que la ville; & l'autre * de quelque mille feux du costé du Midi, où lors que Charles-Quint la prit, demeuroient les Chrestiens Rabatins dés le tems de Iacob Almansor, Roy & Pontife de Maroc, de la lignée des Almohades. Ils estoient de ces Musarabes, dont nous avons parlé dans la description de Maroc, & parce-qu'ils demeuroient dans le fauxbourg, que les Maures appellent en leur langue Rabat, on les nommoit Rabatins. Leur origine vient de ce qu'Almansor passant à Tunis, en mena plusieurs avec luy, & en laissa quelques-vns au Gouverneur pour sa garde. Mais il faut savoir que quand Charles-Quint se rendit maistre de la ville, il y en avoit de deux sortes, les vns qui estoient descendus de ces anciens Musarabes, estoient Gentilshommes, & avoient des Gouvernemens & des lieux qui leur appartenoient, aussi estoient-ils fort riches & fort vaillans, & les Rois en faisoient grand estat, pour s'estre opposez souvent à la furie des Arabes. Les autres s'estoient establis là de tous les endroits de la Chrestienté, & n'estoient que taverniers ou merciers, avec quelques marchans, au lieu que les autres ne s'exerçoient qu'aux armes; aussi repassérent-ils en Europe avec l'Empereur, & se répandirent en divers endroits, où il leur donna quelques appointemens.

* Bebçuey.

* Beb el-Menara.

Outre

Outre ces deux fauxbourgs il y en a vn troisiéme hors de la porte de la mer, environ à la portée du mousquet du lac. C'est là que sont les magazins & les maisons des marchans Chrestiens, qui viennent trafiquer à Tunis, & ce fauxbourg n'est que de trois cens maisons, encore bien petites; mais il y a plus de vingt mille maisons habitées, tant dans Tunis que dans les faux-bourgs. Les ruës & les places sont fort bien ordonnées, & la ville estoit fort nombreuse à la venuë de Barberousse. Mais comme elle est commandée en divers endroits, sa force ne consiste qu'au nombre de ses habitans: Ce sont des artisans pour la plusspart, & il y a plusieurs tisserans, qui font la meilleure toile d'Afrique, parce-que le fil est plus fin, & mieux tors qu'ailleurs, & c'est de là qu'on fait ces riches turbans, qu'on nomme Tunecis, qui sont fort estimez entre les Maures. Au milieu de la ville est vne grande place environnée de boutiques, si-bien que la foule y est toûjours grande, & les boutiques des parfumeurs sont ouvertes jusques aprés minuit, acause que c'est la nuit que les femmes vont au bain. Le peuple de Tunis est doux & civil, & les principaux s'accommodent superbement à leur mode; mais il y en a peu qui soient riches, parce-que le bled y est cher & vient de loin *, & qu'on n'y en recueille pas beaucoup, acause que le peuple est paresseux. D'ailleurs ils n'oseroient entreprendre de semer les terres vn peu éloignées, de-peur des Arabes; de-sorte qu'on ne laboure autour de la ville, que quelque clos qu'on arrose par le moyen des rouës dont j'ay parlé. Mais les maistres de ces héritages ne recueillent pas seulement dequoy se nourrir quatre mois de l'année. Le pain qu'on y mange est blanc & beau, parce-qu'il est fait de fleur de farine, & qu'aprés qu'elle a esté mouluë dans des moulins à bras, on la repasse; de-sorte qu'elle fait de tres-bon & de fort beau pain, qui est le manger le plus ordinaire des gens de condition. Car le peuple se fait vn manger de farine d'orge pestrie & cuite dans de l'eau & du sel, dont on vse aprés en la trempant dans de l'huile ou du beurre. Les pauvres gens se nourrissent de farine d'orge cruë, trempée dans de l'eau & de l'huile, que l'on brouïlle tout ensemble, & dont on se sert ensuite, avec quelque jus d'o-

* des villes de Lorbus, de Beggie & de Bone.

espece de Vermiscelli.

range ou de citron, qui eſt vn manger qu'on tient tres-rafraichiſſant & tres-ſain. Il y a vne place dans Tunis où l'on ne vend autre choſe que de la farine d'orge pour ce ſujet. Au-reſte ni dans la ville, ni aux environs, il n'y a aucun moulin à vent ni à eau *, aucunes fontaines, ni puits, ni ruiſſeaux; mais ſeulement de grandes ciſternes où ſe rendent les eaux des pluyes, dont on ſe ſert; tant pour boire que pour le ſervice de la maiſon. Il eſt vray qu'il y a dehors vn * puits d'eau vive, que l'on vend par les ruës, acauſe qu'on la tient plus ſaine que celle des ciſternes. Il y en a encore quelques autres aux environs; mais ils ſont gardez pour le ſervice de la maiſon du Roy & de ſes Officiers. La principale Moſquée de Tunis eſt grande, & de tres-grand revenu; elle a vne tour fort haute, où ſont trois pommes de cuivre doré, comme celles de Maroc. Vn jour que je demandois à quelques Alfaquis, pourquoy on les avoit miſes là, ils me rendirent pour raiſon vne fable, dont ils ſe payent comme ſi c'eſtoit vne hiſtoire: Que Iacob Almanſor, Roy de Maroc, allant inconnu par le monde, vne femme qui l'aimoit, partit pour l'aller chercher avec vn enfant entre ſes bras, & qu'aprés avoir couru toute l'Afrique, elle le trouva à Aléxandrie, où elle demeura avec luy juſques à ce qu'il mouruſt, ſans qu'il ſe découvriſt jamais à perſonne. Aprés ſa mort elle reprit la route de Maroc, & ſe repoſant en paſſant à Tunis, le fils du Roy devint amoureux de ſa fille, & la preſſa tant, que la mere fut contrainte de s'en aller plaindre à ſon pere, qui luy dit: A qui penſes-tu mieux marier ta fille qu'à mon fils? Pourveu qu'il l'épouſe, dit-elle, & qu'il luy donne vn doüaire auſſi grand comme ſon pere me donna j'y conſens; du reſte, je te montreray qu'elle eſt de meilleure maiſon que ton fils. Ce Maure eſtonné, luy ayant promis tout ce qu'elle voulut, elle luy montra auſſitoſt ſon contract de mariage, & luy declara qui elle eſtoit; ajoûtant que tout ce qu'Almanſor luy avoit donné, elle l'avoit employé à faire les pommes d'or qui eſtoient ſur la tour de la Moſquée de Maroc. Alors le Maure conſentit au mariage, & n'ayant pas aſſez d'or pour faire les pommes de la Moſquée de ce metal, il les fit de cuivre doré. Les

* Il n'y a que des moulins à bras.

* Dabian.

Africains se payent de cette fable, & ceux d'Aléxandrie ont en grande vénération le jour que mourut Iacob Almansor. Mais j'ay veû son sépulcre dans la ville de Mençala au Royaume de Fez, si ce n'est peut-estre d'vn autre Prince de mesme nom de la race des Bénimérinis, qui fut aussi fort brave, ou qu'on eust rapporté là son corps de la ville d'Aléxandrie. Pour retourner à nostre description, il y a dans Tunis plusieurs autres Mosquées beaucoup moindres, & des anciens Colléges, la pluspart ruinez; mais il y en a encore quelques-vns où l'on enseigne la Theologie Mahométane, & ceux-là sont entretenus d'aumosnes. La pluspart des maisons de la ville sont basties de pierre, ou de brique avec de la chaux, & sont fort bien accommodées pour le pays, estant toutes en terrasse, afin de faire mieux couler l'eau de la pluye dans les cisternes. Les plafonds sont de plastre, embellis d'or & de diverses couleurs, parce-que l'on trouve peu de bois dans la ville pour faire des aix. Le plancher des chambres est par petits carreaux de ciment, ou de marqueterie, & les maisons n'ont ordinairement qu'vn étage; les vestibules sont frais & propres, parce-que les hommes y demeurent la pluspart du tems à s'entretenir & à faire leur negoce, pour empescher leurs amis ou leurs gens d'entrer en l'appartement où sont leurs femmes. Il y a dans la ville plusieurs bains, où l'on est mieux accommodé que dans Fez, quoy-qu'il n'y ait point d'eau courante, & qu'ils ne soient ni si grans, ni si beaux. On rencontre hors de la ville d'amples vergers, qui rapportent de fort bons fruits, & plusieurs citrons & oranges, sur tout dans les jardins du Prince, qui sont soigneusement cultivez. Autour de la ville, à vne ou deux lieuës à la ronde, il y a de grandes contrées d'oliviers, où l'on recueille assez d'huile pour la provision des habitans, & l'on en porte vendre jusques prés de l'Egypte, & du bois l'on en fait du charbon, parce-qu'on manque fort de bois dans Tunis. Les femmes y sont fort belles & fort mignonnes, & comme la pluspart n'ont pas grand bien, elles ne sont pas difficiles à avoir. Elles sont fort parées, & se couvrent le visage comme dans Fez, quand elles sortent, mettant tout leur soin à se parer. Les maris sont peu jaloux, & vsent

* Haxix.

d'vne certaine confection d'herbes * qui est fort chere, qui réjouït toute la personne, & provoque au plaisir des femmes; de-sorte qu'en ayant mangé vne seule once, on est gay le reste du jour, & l'on ne redoute aucun peril. Ce sont les Turcs, à ce qu'ils disent, dont ils ont appris ce secret. Ces peuples sont si crédules, qu'ils tiennent pour saints les foux qui vont par les ruës, & leur font non seulement du bien, mais à leurs parens. La ville n'est pas forte, & n'est ceinte que d'vne muraille fort basse, particuliérement du costé du Couchant & du Midi. Prés du lac est vn arsenal, où il y a dequoy construire quatorze galéres. De l'autre costé du lac sur le bord de la mer, est la forteresse de la Goulette, & le canal par où l'eau entre dans le lac.

De l'origine des Rois de Tunis.

* Abelchit.

* Abdul Mumen Ibni Ali.

Nous avons dit au second Livre de cette Histoire, comme au tems du Calife Caim, vn Africain * fit soûlever la ville de Carvan, & comme le Calife envoya contre luy des armées d'Arabie, qui le défirent & le tuérent. Ses deux fils aprés sa mort, se dérobant à la cruauté des Arabes, se sauvérent, l'vn à Tunis, & l'autre à Bugie. Iosef Abu Téchifien, Roy des Almoravides, marcha contre eux, & aprés s'estre emparé des provinces du Couchant, voyant que bien loin de luy résister, ils s'humilioient devant luy, il leur laissa leurs Estats, à la charge de quelque reconnoissance; de-sorte qu'ils regnérent paisiblement, & leurs successeurs aprés eux pendant tout le regne des Almoravides. Mais les Almohades ensuite estant les maistres, Iacob Almansor marcha contre eux, & osta les Royaumes de Tunis & de Bugie à leurs descendans: Son ayeul * avoit autrefois enlevé aux Chrestiens la ville d'Afrique, qu'ils possédoient depuis longtems. Mais sur le declin de l'Empire des Almohades, les Arabes du Royaume de Tunis se soûlevant assiégérent plusieurs fois le Gouverneur qu'y tenoit le Roy de Maroc, & le pressérent tant qu'il fut contraint de demander du secours. Le Roy de Maroc y envoya donc vingt gros navires chargez de gens de guerre, sous la conduite d'Abduledi, qui estoit vn grand Capitaine de Seville, & descendu de la tribu de Muçamuda. Il partit de Cartagene avec cette armée, & fut aborder à Tunis, où trouvant la ville à demi

ruinée des courses des Arabes, il fut si sage qu'il appaisa tous leurs differens, & avec vne partie du revenu de l'Estat, il fit qu'ils laisserent les villes en liberté; accord qui a toûjours duré depuis. Ce Général laissa pour successeur vn * fils, qui ne fut pas moins sage & moins vaillant que son pere, & qui joüit de cét Estat pendant les troubles des Bénimérinis & des Almohades, bastissant vn chasteau au lieu le plus relevé de la ville. Il estendit mesme ses conquestes jusqu'à Tripoli, puis tournant la Numidie & la Libye, il mit sous contribution tout ce pays jusqu'aux Négres; de-sorte qu'en mourant il laissa à son * fils vn grand trésor. Ce Prince se voyant riche & puissant, aspira à l'Empire de toute l'Afrique, d'autant plus qu'elle estoit déchirée de guerres civiles; car les Bénimérinis s'estoient emparez du Royaume de Fez, & les Bénizéyens de celuy de Trémécen, sans qu'il restast aux Almohades que le Royaume de Maroc, dont les vns & les autres avoient envie. Cela donna lieu à ce Prince de faire de grandes choses, & dés qu'il se vît maistre du Royaume de Tunis, il marcha contre celuy de Trémécen, & fit ce Roy tributaire; en sorte que celuy de Fez, qui assiégeoit alors Maroc, luy envoya de grans présens, & pour le desarmer le reconnut pour Souverain. Il retourna donc à Tunis avec le titre glorieux de Roy d'Afrique, qu'il prit avec raison, parce-qu'il n'y en avoit point de plus grand que luy. Aprés son retour il ordonna toute sa maison, & establit dans sa Cour les mesmes charges & les mesmes cérémonies que pratiquoient les Rois & Pontifes de Maroc. Ce fut luy qui prit le premier le titre de Roy de Tunis, laissant vn * fils qui ne fut pas moins brave que luy, & qui agrandit fort son Estat. Mais aprés sa mort les Rois de Fez devinrent si puissans, qu'ils se firent reconnoistre pour Souverains par tous les Mahométans d'Afrique, & estendirent leur Empire jusqu'au Cap de Mésurate, où estoit le sepulcre si renommé des deux Filénes, en la partie Orientale de la Barbarie, & jusqu'au pays des Négres, & eurent de grandes guerres avec les successeurs de Hutmen. Depuis cela vn * Roy de Fez assiégea la ville de Tunis, & le Prince s'estant sauvé aux deserts vers les Arabes, il s'en ren-

*Buzacharias.

* Abu Férez.

* Hutmen.

*AbuHascen.

dit maiſtre. Mais le Roy de Tunis retourna incontinent aprés, luy donna bataille, & l'ayant vaincu, recouvra ſon Eſtat. Sur ces entrefaites, la ville de Tripoli ſe révolta contre luy, & perſiſta cinq ans dans la révolte tant qu'vn autre * Roy de Fez vint donner bataille à vn * de ſes ſucceſſeurs, & l'ayant vaincu, il l'aſſiégea dans Conſtantine où il s'eſtoit ſauvé, & l'ayant contraint de ſe rendre, il l'envoya priſonnier au chaſteau de Ceute qui eſtoit alors aux Maures. Dans cette conjoncture les Genois vinrent attaquer Tripoli avec vingt vaiſſeaux & douze galéres, & l'ayant pris par force, ils firent tous les habitans eſclaves, de-quoi le Roy de Fez ayant eu avis, leur donna cinquante mille eſcus pour abandonner la ville & les mettre en liberté : mais il leur en paya moitié en fauſſe monnoye qu'ils receurent pour bonne. Aprés la mort du Roy * de Fez, ſon ſucceſſeur * mit en liberté celuy de Tunis * moyennant quelques alliances qui ſe firent entre eux. Ce Prince eſtant de retour en ſon Eſtat recouvra Tripoli & ſes autres provinces, & demeura paiſible, & ſes ſucceſſeurs auſſi juſques à vn nommé Abu Barc qui fut aſſaſſiné en la forteresse de Tripoli avec vn de ſés fils par ordre d'Yahaya ſon neveu, qui fit révolter ſon Eſtat. Mais vn de ſes couſins germains nommé Abdulmumen ſe ſoûleva contre Yahaya, & l'ayant tué en vn combat demeura paiſible poſſeſſeur du Royaume. Il laiſſa pour ſucceſſeur vn fils * d'Yahaya qui mourut quelque tems aprés de la peſte, & les principaux habitans élurent pour Roy * vn neveu de ſon prédeceſſeur, qui contraignit par ſes tyrannies pluſieurs villes à ſecoüer le joug & à ſe faire des Souverains. Celuy-cy laiſſa pour ſucceſſeur Muley Mahamet pere de Muley Haſcen, que l'Empereur rétablit dans ſon Eſtat, dont Barberouſſe l'avoit chaſſé. Ce Muley Haſcen aſſuroit qu'il eſtoit le trente-cinquiéme Roy de ſa famille, qui avoient régné l'vn aprés l'autre dans Tunis, par l'eſpace de quatre cens cinquante ans, & qu'ils eſtoient venus en droite ligne de Melchior l'vn des trois Mages. Il portoit pour armes en ſon Ecu, vne lance entre deux épées qui avoient la pointe en haut avec trois croiſſans au deſſus, & ſur les croiſſans vne

* Abu Hénun.
* Muley Bula Abez.
* Abu Hénun.
* Abu Celem.
* Abu la Abez.
* Zacharie.
* Abu Ca Mem.

couronne, & sur la couronne vne estoille; ce que son fils * me montra dans Palerme sur vne épée; mais les Auteurs Africains que j'ay veus, disent que ces Rois de Tunis viennent des Hentetes, qui est vne branche de la tige de Muçamuda l'vne des cinq principales de l'Afrique, que l'on appelle Abuhafças. D'autres rapportent qu'ils sont descendus d'Omar second Calife, c'est-pourquoy ils prennent titre d'Amir & prétendent d'estre légitimes successeurs de Mahomet. Ces Rois de Tunis ont régné long-tems en Sicile, & depuis ont esté tributaires des Normans, sur le déclin de l'Empire des Arabes, du tems que Roger troisiéme la gouvernoit environ l'an mille cinq cens quarente-cinq. Ensuite ils l'ont esté des Rois de France en l'an mille deux cens soixante & seize, car S. Louis, ainsi que nous avons raconté, fut assiéger Tunis, & estant mort au siége, son frére Charles Roy de Sicile accourut au secours des Chrestiens, & contraignit le Roy de Tunis Muley Moztança ou Omar, car l'vn des deux estoit sur le thrône, à luy payer tribut; aprés-quoy il retourna en son pays, & les François au leur. Voilà ce que nous avons pû dire de ces Princes & de leur origine.

* Muley Mahamet.

De la Cour des Rois de Tunis, des Offices qui y sont, & des cérémonies qui s'y observent.

Le Royaume de Tunis est hereditaire & le Roy nomme pour successeur lequel il luy plaist de ses fils, sans avoir égard au droit d'ainesse; mais il le déclare Prince auparavant, & les principaux de l'Estat luy jurent obeyssance, & aprés la mort de son pere, l'establissent dans le thrône. Ils font la mesme chose quand c'est le frére & le cousin, l'oncle ou le neveu. C'est assez qu'il soit de la famille. Il y a onze principales charges dans la Cour. La prémiére est celle de Munafit qui donne ordre à tout comme vn Viceroy: car il rend compte de tout ce qu'il a fait, & pourvoit par l'ordre du Prince aux charges de la Guerre & du Gouvernement. Le second est le Mézuar qui commande à tous les gens de guerre, a la garde du Roy, & c'est par son ordre que toutes les charges se payent. Le troisiéme est le Gouverneur ou Grand-maistre sur lequel on se repose de la garde du palais, & de la structure de tous les ouvrages que le Roy entreprend, & il a juridiction civile & criminelle

comme la propre perſonne du Souverain. Le quatriéme qu'on appelle Sahab Tunes, eſt celuy qui a charge de la police & de la juſtice, & quand les Arabes font quelque dommage dans la contrée il ſort en grande compagnie pour les aller trouver ; il fait la ronde de nuit par les ruës avec plus de deux cens archers, & prend les malfaiteurs & les chaſtie. Le cinquiéme eſt le Secretaire d'Eſtat qui écrit & répond pour le Roy, & a autorité d'ouvrir toutes les dépeſches, pourveu que ce ne ſoit pas du Mézuar ou du Munafit. Le ſixiéme eſt le grand Eſcuyer qui eſt en la preſence du Roy quand il tient conſeil, il aſſigne à chacun ſa place & envoye les Huiſſiers où il eſt beſoin. C'eſt le favory du Roy qui fait cette charge: car il a droit de luy parler à toute heure. Le ſeptiéme eſt le Sur-intendant qu'ils appellent Zahab el Hareta, c'eſt luy qui a le ſoin de tout le revenu, & qui le diſtribuë par ordre du Roy ſigné du Munafit & du Mézuar. Le huitiéme eſt comme le treſorier de l'Epargne qui reçoit tous les revenus des entrées tant par mer que par terre, qui eſt de deux & demi pour cent des marchandiſes des Maures, & dix pour cent des Chreſtiens, plus ou moins ſelon la volonté du Roy. Il a vne infinité d'Officiers pour prendre garde à ceux qui veulent frauder les droits, car il a auſſi deux & demi pour cent des deniers que les eſtrangers portent dans la ville, & ſi l'on ne les fait enregiſtrer auſſi-toſt, le tout eſt perdu. Le neufviéme eſt le grand Doüanier qui reçoit tous les deniers de la doüane des marchandiſes qui ſortent hors du Royaume par mer. Le dixiéme eſt le grand Pourvoyeur ou Commiſſaire général des vivres, qui a ſoin de fournir la maiſon Royale de tout ce qui eſt neceſſaire, & eſt comme le Maiſtre-d'Hoſtel. L'onziéme eſt le grand Tréſorier à qui l'on rend compte de tout le domaine, c'eſt vne charge importante, parce-qu'il aſſiſte au compte avec le Munafit & le Mézuar. Ces Princes n'ont point de Chambelans, parce-qu'ils ſont ſervis dans leurs palais, par des filles & des eunuques. Il y a encore d'autres charges moins conſidérables, qui n'ont pas les droits & les preéminences que celles dont nous venons de parler, comme ceux qui ont ſoin des chevaux, des beſtes de charge, de

de la garderobe, des enfans du Roy, de la chapelle & des domestiques. Ces Rois entretenoient autrefois quinze cens chevaux pour la garde de leurs personnes, dont la plusspart estoient Musarabes ou renégats, à qui ils se fioient beaucoup, & donnoient de grans appointemens. Ils estoient commandez par vn Chef Musarabe qui avoit grande autorité dans l'Estat, & qui se trouvoit à l'élection du Roy avec les autres Officiers, parce-que c'estoit les principales forces du Royaume. Il y avoit aussi cent cinquante vieux Gentilshommes expérimentez dans les choses de la Guerre, & du Gouvernement, de qui le Roy prenoit conseil dans les choses importantes, & qui servoient dans les armées comme des Mareschaux de camp. Ils avoient aussi cent arquebuziers renégats qui servoient de gardes-du-corps, & estoient autour de la personne du Roy tant aux villes qu'aux armées, quoy-que les cavaliers Musarabes approchassent le plus prés du Roy. Il y avoit d'autres gardes à pied qui marchoient devant luy, & c'estoient des arquebuziers ou archers Turcs. Au costé droit du Prince, estoit le grand estafier qui portoit vne lance droite & ne quitoit point son étrier, & vn autre de l'autre costé qui portoit sa rondache, & vn troisiéme derriére avec vn cheval & vne arbaleste. Tous ceux-là estoient à cheval environnez d'autres Officiers & Maistres des cérémonies. Voilà en quel ordre marchoient ces Princes, semblables du reste aux Rois de Fez, pour ce qui concerne le manger & la façon de traiter avec leurs sujets & tous les estrangers. La monnoye que batoient ces Princes, estoit des piéces d'or qui valent cinq de nos quarts d'escus, & des petites piéces d'argent de la valeur de six maravedis, dont il en faut trente-deux pour vn escu. Tout ce triomphe des Rois de Tunis se perdit à la prise de l'Estat par Barberousse, & encore que Muley Hascen & son * fils rentrassent depuis dans l'Empire, ils n'estoient plus en leur premiére splendeur, & avoient assez de peine à contenter les Arabes, & à recouvrer les places que les Turcs leur avoient prises, & ceux-cy se sont tellement agrandis, qu'ils ont repris la ville de Tunis, & contraint le Roy * de se sauver à la Goulette, où il fait de grandes instances à Philippe

* Hamida.

* Hamida.

ſecond, pour eſtre rétabli dans ſon Empire, comme ſon pere * le fut par Charles-Quint.

* Muley Haſcen.

La priſe de Tunis par Barberouſſe.

Muley Mahamet pere de Muley Haſcen, régna trente-trois ans dans Tunis, & eut pluſieurs enfans de diverſes femmes. Les principaux furent Nacer, Abderrame, Mamon, Arrachid, Belhedi, & Hoſceyn. Les deux prémiers moururent à Conſtantine. Mamon eſtoit arreſté au chaſteau de-peur de révolte, les autres eſtoient ſi débauchez, que le pere n'avoit point envie de nommer de ſucceſſeur, & l'Eſtat fut long-tems ſans que l'on eut fait choix d'aucun Prince; mais à la fin, il ſe résolut de nommer ſecretement Haſcen le plus jeune de tous ſes fils, qu'il avoit eu d'vne Dame Arabe * qui eſtoit fille du Cheque Iſmael, & ſœur du Cheque Dorar, acauſe qu'il le croyoit plus vaillant que les autres, & qu'il ſeroit plus favoriſé des Arabes *, dont les Chefs eſtoient les plus puiſſans du Royaume. Aprés la mort de Muley Mahamet, Mamon qui eſtoit l'aîné voulut prendre poſſeſſion de la Couronne avec la permiſſion de celuy qui le tenoit priſonnier; mais Haſcen qui avoit dé-ja fait ſa brigue, le fit tuer d'vn coup de mouſquet, & aſſemblant ceux de ſa faction qui luy avoient preſté ſerment du vivant de ſon pere, prit auſſi-toſt le titre de Roy avec les acclamations du peuple; ce qui obligea Arrachid qui demeuroit hors du chaſteau de ſe ſauver, de-peur qu'on ne le fiſt mourir comme ſon ainé. Incontinent Haſcen faiſant prendre tous ſes freres & toutes ſes ſœurs, tous ſes neveux & ſes belles-ſœurs, fit tuer ou aveugler les maſles, & reſſerrer les femmes dans vn bain. Arrachid fit ſi grande diligence, qu'on ne le pût jamais attraper, quoy-qu'on envoyaſt aprés luy, & ſe ſauva en vne ville * de Numidie où il fut fort bien receu; car le Cheque Abdala qui y commandoit, luy donna auſſi-toſt vne de ſes filles en mariage, & aſſemblant vne puiſſante armée d'Arabes, marcha contre Haſcen qui luy donna bataille prés de la ville avec les Turcs & les Muſarabes de ſa garde, & quoy-qu'Haſcen fut vaincu, ſes gens firent ſi bien qu'ils défendirent l'entrée de la ville aux Arabes. Comme Arrachid vit qu'il n'avançoit rien à demeurer là, parce-qu'il n'avoit point d'artillerie pour la ba-

* Geſia.

* appelez Vled Yahaya.

* Bichara.

tre, & que rien ne branloit dans la place, il mit le feu aux faux-bourgs & aux arbres d'alentour, & donnant congé aux Arabes prit la route d'Alger pour demander du secours à Barberousse. Ce Capitaine le receut fort bien & luy fit de grandes offres, quoy-que ce fust à autre intention qu'il ne pensoit, & parce qu'vne si importante entreprise avoit besoin d'estre communiquée au Grand Seigneur, il le mena avec luy à Constantinople. Comme ils furent arrivez, Arrachid fut admis à l'audience de Soliman, & sans doute qu'il eust réussi dans ses affaires, s'il n'eust esté traversé par Barberousse qui avoit dessein d'annexer cét Estat à l'Empire des Ottomans, & qui prit la route de Tunis, sous prétexte d'aller joindre la flote, laissant Arrachid comme prisonnier à Constantinople. L'armée navale ne parut pas plûtost sur la coste de Barbarie, que Muley Hascen croyant que son frére y estoit, parce-qu'il estoit passé à Constantinople, & craignant quelque révolte dans Tunis, résolut de l'abandonner & de se sauver vers quelques Arabes de ses amis, jusques à ce qu'il eust veu le dessein des Turcs. Barberousse arrivé à la ville de Biserte qui se rendit, parce-qu'elle estoit mal avec Hascen, alla de-là à Port-Farine & au Cap de Carthage, & se postant devant la tour de la Goulette, fit vne salve de volée de canon sans bale en signe d'alliance. Ceux de la tour y répondirent de-mesme, & comme leur demanda pour qui ils tenoient, ils repartirent pour celuy qui seroit Roy de Tunis, où l'on avoit dé-ja découvert l'armée navale, & la ville estoit émeuë dans l'attente d'Arrachid, acause de l'aversion que les cruautez & les tyrannies d'Hascen luy avoient données. Hascen descendit donc du chasteau pour parler aux habitans; mais ils le receurent fort mal; ce qui l'estonna de telle sorte, qu'il partit de la ville sans rien prendre, & sans mesme retourner à son palais où estoit son argent & ses pierreries, & tout le reste de son appareil. Comme l'armée de Charles-Quint fut en Afrique, ce Prince nous contoit qu'en descendant du chasteau, il avoit mis dans vne bourse de velours rouge deux cens bagues d'vne inestimable valeur, & que son trouble fut si grand, qu'il l'oublia en se levant de son estrade; ce qui ne

fut pas vne petite fortune pour celuy qui la trouva. Si-tost que Hascen sortit de la ville, le Munafit & le Gouverneur du chasteau mirent en liberté la femme & les fils d'Arrachid, & leur donnant vn habillement Royal, les traitérent de Princes, délivrant quelques Corsaires Turcs pour gagner les bonnes graces du nouveau Roy qu'ils croyent estre dans l'armée navale. Ils envoyérent à la Goulette, outre cela, de beaux chevaux richement enharnachez pour monter Arrachid & Barberousse, & les autres Chefs de l'armée, avec ordre de les assurer que la ville estoit à leur devotion. Barberousse aussi-tost sans perdre tems, prit la route de Tunis avec neuf mille Turcs qu'il avoit amenez sur soixante galéres royales: il entra par la porte de Bébaléva & traversant tout le faux-bourg; vint à la porte * de la ville, & de là alla à la Mosquée & au château. Ceux de la ville le receurent avec grande réjouïssance, le complimentant sur sa venuë: mais comme ils virent qu'on ne parloit que de Soliman & de Barberousse sans faire mention d'Arrachid, ils commencérent à se scandaliser, & bien davantage, quand ils seurent qu'il estoit demeuré prisonnier à Constantinople. La fourbe découverte, les habitans s'assemblérent dans la place sous la conduite du Mézuar, pour assiéger le chasteau, & envoyant querir à grand'haste Muley Hascen, & prenant les armes, commencérent à combatre & à traiter les Turcs d'ennemis. Barberousse se voyant pressé, fit faire vne si grande décharge sur eux par les mousquetaires, qu'ils furent contraints de se rendre, & de recevoir pour Prince le Grand Seigneur. Incontinent Barberousse commença d'appaiser le peuple, & de faire alliance avec les Arabes de la contrée, par le moyen desquels il s'empara de quelques villes, & mit garnison Turque dans Carvan & ailleurs; puis voulant élargir le port de Tunis, fit ouvrir par les esclaves Chrestiens le canal de la Goulette qui entre de la mer dans le lac. Muley Hascen se sauva chez quelques Arabes de ses amis, où il demeura jusques à ce que Charles-Quint le rétablit dans son Estat.

* Belzira.

L'entreprise de Charles-Quint sur Tunis.

Muley Hascen avoit vn renégat Génois *, en qui il se confioit beaucoup. Cét homme voyant son Prince triste

* appelé Ximaa.

d'eſtre dépoſſédé de ſon Eſtat, ſans aucun pouvoir d'y rentrer, luy conſeilla d'avoir recours à Charles-Quint qui embraſſeroit cette occaſion avec chaleur, pour ſe venger d'vn pirate qui troubloit toute la Chreſtienté. Prenant donc ce conſeil comme le meilleur, quoy-que ſes Alfaquis luy repréſentaſſent qu'il n'auroit jamais de paix avec ſes ſujets, s'il emmenoit vne armée de Chreſtiens en ſon pays ; il dépeſcha ce renégat vers l'Empereur pour l'engager à cette entrepriſe ſous promeſſe d'eſtre ſon vaſſal, de le joindre avec quantité de ſes parens & de ſes amis, lorſqu'il ſeroit paſſé en Barbarie, de fournir ſon armée de vivres & de donner quelque paye à ſes troupes. Ce renégat s'aquita ſi bien de ſon ambaſſade, & repreſenta ſi fortement à l'Empereur & à ſon Conſeil l'importance qu'il y avoit de dénicher ce Corſaire d'vn lieu où il braſſeroit la ruine des Chreſtiens, que l'Empereur conſidérant le ſuccés de Barberouſſe, crut pour certain que Dieu l'avoit engagé avec ſes compagnons en vn lieu d'où ils auroient de la peine à ſe dégager. Enflammé donc du zele de la Religion Chreſtienne, & ayant pitié d'vn Prince dépoſſédé qui ſe venoit jetter entre ſes bras, comme il eſtoit enclin de ſon naturel à la clémence, il réſolut d'aller en perſonne à vne ſi ſainte entrepriſe, & donna ordre ſecretement que dans tous les ports d'Eſpagne, de Génes, de Naples & de Sicile on tinſt preſtes ſes galéres avec pluſieurs hourques & gros navires, & qu'on fiſt proviſion de vivres, de munitions & de toutes ſortes d'équipage de guerre. Il écrivit à Dom Iean Roy de Portugal qu'il luy envoyaſt ſon galion & quelques galéres de ſa flote, & donna ordre au reſte qui eſtoit néceſſaire pour vn ſi grand deſſein ; mais il ne le pût faire ſi ſecretement que Barberouſſe n'en euſt avis, quoy-qu'il n'en fuſt point certain juſques à ce qu'vn Preſtre Florentin que le Roy de France envoyoit au Grand Seigneur pour ſes affaires, aborda avec deux galéres à la Goulette, & donna vne particuliére relation de tout à Barberouſſe, l'aſſurant que l'Empereur ſe trouveroit en perſonne à l'armée. Auſſi-toſt Barberouſſe envoya deux galiotes à Conſtantinople l'vne aprés l'autre, pour avertir le Grand Seigneur & les Bachas de l'eſtat où

estoient les affaires d'Afrique, & leur dire que s'il n'estoit secouru promptement, l'armée navale estoit perduë, & avec elle tout ce qu'on tenoit en Barbarie. Soliman faisoit alors la guerre en Asie avec la plus grande partie de ses forces, & les Bachas de Constantinople n'avoient pas moyen de secourir Barberousse, quoy-qu'ils en eussent envie, parce-qu'ils n'avoient ni vaisseaux ni hommes. Cependant, comme il estoit brave & généreux Chef, il résolut dans le peu de tems qui luy restoit, de fortifier la Goulette & de s'y défendre avec ce qu'il avoit de troupes. Il se pourveut donc d'armes, de munitions & de vivres, manda tous les Corsaires du Levant & tous les gens de guerre d'Alger & des autres places de la Barbarie, dépescha vers tous les Rois d'Afrique pour implorer leur secours contre leur commun ennemi, & leur representer que la perte de Tunis entraineroit aprés-soy celle de toute la Barbarie. Sur l'avis de la ligue que Muley Hascen avoit faite avec l'Empereur, il avoit essayé de l'avoir entre ses mains, vif ou mort. Il élargit la Goulette pour la rendre capable de quelques troupes qu'on y vouloit loger, il fit mettre dans le canal qui passe au lac, toute l'armée navale à la réserve de douze galéres bien équipées qu'il laissa dehors, & douze autres qu'il avoit en la riviére de Bone: Et aprés avoir préparé tout ce qui estoit necessaire pour sa défense, il attendit en patience son ennemi. Cependant, l'Empereur se
1535. transporta à Barcelone où il fut tout le mois de May; & ayant appris que la vieille infanterie Espagnole, Alemande & Italienne seroient en l'isle de Sardaigne au commencement du mois de Iuin, il s'embarqua le trentiéme de May sur vne galére à quatre rames par banc, qu'André Dorie luy avoit fait faire exprés dans Génes. Avec l'Empereur s'embarquérent l'Infant Dom Louïs frére de l'Impératrice, qui estoit venu par terre pour se trouver à cette entreprise, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de condition tant d'Espagne que des autres nations; de-sorte qu'au bout de deux jours l'armée se mit à la voile. Charles-Quint avoit cinquante-quatre galéres qui estoient à luy, & soixante & dix gros navires, entre lesquels estoient plusieurs hour-

ques venuës de Flandres où l'on menoit les chevaux, l'infanterie, les munitions & les vivres, & outre cela vingt-quatre caravelles de l'armée navale, & vn fort & puissant galion que luy avoit envoyé le Roy de Portugal son beau-frére. On n'eut pas vogué long-tems qu'vn vent contraire fit écarter les navires, lesquels abordant en divers endroits, les galéres vinrent surgir à Maïorque où elles demeurérent jusques à ce que toute l'armée navale se rassembla au port de Maon en l'isle de Minorque.. Le beau-tems venu, elle prit la route de Sardaigne & aborda à Caillari & aux autres ports de l'isle. Comme l'Empereur estoit là, le Marquis du Guast arriva avec vingt-huit vaisseaux & trente-six galéres Royales, sans compter plusieurs autres petits navires ; ce qui donna beaucoup de joye à Charles-Quint. Comme on se préparoit au départ & qu'on embarquoit quantité de biscuit & de chair salée qu'on avoit preparée dans l'isle, quelques esclaves Chrestiens qui s'estoient sauvez de Tunis, arrivérent avec vne barque, & apprirent que Barberousse fortifioit la Goulette & faisoit travailler tous les Chrestiens pour la mettre en estat de défense. Cette nouvelle fut cause qu'on se prépara en diligence au départ, qui fut dés le lendemain, & cinglant avec bon vent aprés les trois fanaux de la Capitane d'André Dorie, l'avantgarde vint surgir au point du jour au Port-Farine, à soixante lieuës de Caillari d'où l'on estoit parti. C'estoit vn sujet de rendre graces à Dieu, de voir ensemble tant de beaux navires, & l'on eust dit que c'estoit vne forest qui voguoit sur l'eau : Car il y avoit quatre cens voiles, entre lesquelles on comptoit quatre-vingts & dix galéres Royales, & quelques galiotes & fustes de volontaires, d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs, & outre les gens de mer, il y avoit vingt-quatre mille fantassins, quatre mille Espagnols, quatre mille Italiens, & sept mille Alemans tous vieux soldats, & huit mille Espagnols dans la flote d'Espagne nouvellement levez dont quelques-vns avoient déja servi. Il y avoit encore mille Portugais soudoyez pour mettre pied à terre en vn besoin, & mille autres pour la garde des navires : ajoûtez à cela quinze cens chevaux, mille apartenant à des Seigneurs

& Gentilshommes de toutes nations, & cinq cens Genets d'Espagne. L'Infanterie Espagnole qui venoit d'Italie estoit sous la conduite du Marquis du Guast, & les Italiens sous la conduite du Prince de Salerne. Le Duc d'Albe commandoit l'infanterie qui venoit d'Espagne, Maximilien Piédra Buéna les Alemans, & le Marquis de Mondéchar les Genets. L'armée navale arrivée à Port-Farine, qui est vn grand port qui n'est pas trop seur, la galére Impériale donna contre vn banc de sable; mais on fit tant de diligence qu'on l'en retira en voguant de costé & ramant de celuy de la terre. L'Empereur partant de là, rasa le cap de Carthage & toute la coste de Marsa, où se voyent les ruines de cette fameuse ville avec les jardins du Roy de Tunis, & ordonna au Marquis du Guast d'aller reconnoistre la Goulette avec quelques galéres, & la coste de la tour de l'eau qui est entre Carthage & la Goulette à vn peu plus d'vn quart de lieuë de celle-cy, & à vne lieuë de l'autre. Il alla si avant qu'il put rapporter de certaines nouvelles de la tour, & des fortifications de la Goulette. Le lendemain matin l'Empereur fit doubler le Cap, & l'on commença à descendre en bon ordre. Les prémiers qui sautérent à terre, furent les vieux soldats du régiment de Francisco Sarmiento avec quelques piéces de campagne & quelques chevaux-légers. Charles-Quint ensuite, accompagné de l'Infant Dom Loüis & de toute la Noblesse, sans que les Turcs ni les Maures s'opposassent à la descente. On vit seulement quelques Arabes qui couroient le long de la coste avec grans cris comme ils avoient coustume; & qui aprés quelques escarmouches, se retirérent entre les ruines de Carthage & vers la Tour de l'eau. Incontinent toute l'infanterie Italienne débarqua; & les Officiers tenant les soldats serrez autour du drapeau, furent toute la nuit sous les armes, en de petits endroits le long de la coste. Le lendemain débarquérent les troupes qui venoient d'Espagne, & les chevaux d'artillerie, & les munitions, & André Dorie emporta la tour de l'eau où il y avoit sept ou huit puits dont l'eau n'estoit pas trop bonne. Les soldats prirent quelque petit village autour de Carthage que les habitans avoient abandonnez

nez, où l'on trouva du bled & de l'huile. En l'vn de ces villages sur le haut de la montagne, estoit la tour d'Alménare où l'Empereur fit entrer trois cens Espagnols, acause qu'elle commande à tout le pays. Aussi-tost on dressa les tentes de l'Empereur & de l'Infant Dom Loüis sur vne petite coline entre Carthage & la Tour de l'eau, & toute la cavalerie & l'infanterie sa campérent à l'entour. S. Loüis se campa là quand il fut assiéger Tunis, & il y avoit vne prédiction dans la ville, qu'vn puissant Roy devoit dresser là ses tentes & prendre Tunis, & leurs sorciers entendant cela, égorgérent cinq enfans, & firent plusieurs sortiléges de leur sang pour détourner ce malheur; mais tout cela inutilement contre vn Empereur tres-Chrestien.

De la fortification de la Goulette, & ce que fit Barberousse aprés ce desembarquement.

Barberousse voyant que toute l'armée avoit pris terre, fit bonne mine, quoy-qu'il redoutast vne si grande puissance, & aprés avoir pris le serment des Chefs des Arabes, il les envoya escarmoucher contre les Chrestiens : car auparavant il n'avoit pas souffert qu'ils vinssent à Tunis, & les tenoit occupez contre Muley Hascen, & contre les autres Arabes de son ayeul Ismaël. Plusieurs s'estoient mis à son service, parce-qu'il les payoit fort bien, pour les obliger de quiter Muley Hascen. Il en avoit alors quinze mille à sa solde, tous gens de cheval, à qui il donnoit quelque chose outre leurs appointemens pour les contenter. Il opposa ces gens-là à l'armée de l'Empereur, à quoy se joignoit tous les jours quelque cavalerie & quelque infanterie de Tunis. Le prémier jour qu'ils vinrent escarmoucher, ils avoient quantité de trompettes & de timbales, & jettoient de si grans cris, qu'ils estourdissoient tout le camp. Lors-que l'on fut aux mains, l'Empereur ne permit pas aux troupes d'abandonner leurs rangs, acause que les ennemis combatoient avec avantage entre les arbres & les vergers, & sans s'éloigner des ruines de Carthage. C'est-pourquoy il n'y eut pas grand meurtre, & il n'y mourut que quelques soldats, & quelques matelots, qui se débandoient pour chercher des fruits. Avant que Barberousse fortifiast la Goulette, ce n'estoit qu'vne tour quarrée, comme si c'eust esté le logis de la Doüane, à l'embouchure du canal, par où l'eau de la mer entre dans

& Gentilshommes de toutes nations, & cinq c ait
d'Espagne. L'Infanterie Espagnole qui venoit en
sous la conduite du Marquis du Guast, & ar-
la conduite du Prince de Salerne. Le P e
mandoit l'infanterie qui venoit d'Esp a
Piédra Buéna les Alemans, & le M
les Genets. L'armée navale arrivée
vn grand port qui n'est pas trop le
donna contre vn banc de sable; n
ce qu'on l'en retira en voguant
luy de la terre. L'Empereur p
Carthage & toute la coste de
nes de cette fameuse ville a
& ordonna au Marquis d
Goulette avec quelques
l'eau qui est entre Car
d'vn quart de lieuë de
alla si avant qu'il pu
tour, & des fort
matin l'Empereur ce moyen
descendre en b il eut donc nou-
re, furent les Empereur par le Prestre
miento avec aille fort épaisse depuis la mer
vaux-léger qui retournoit aprés à l'étang, & con-
Dom L d en forme de bastion à la pointe de cette
les M es traverses, & des creneaux qui regardoient
quelq , & n'ayant pas eu le loisir d'achever ce mur
gra , il fit vn rempart à l'endroit qui estoit vui-
e ames de galéres enfoncées en terre, liées avec
ve & terrassées; ce qui estoit beaucoup plus fort
lerie que le mur. Ensuite avec des sacs de filasse
leaux d'Aléxandrie qui estoient là, & d'autres
qu'il fit venir de Tunis, il éleva vn rempart, où il
es embrasures fort basses, pour faire jouër l'artil-
couvrit le pan de muraille par dehors d'vn fossé,
plissoit avec l'eau de la mer. Il donna ordre de
l'autre costé de la Goulette qui regarde le Levant
bois & de la terre, & d'autres choses, le mieux que



r : Outre cela il dressa vn pont fort large sur le canal
de cette enceinte ; & dans vn espace de terre, en-
la tour de la Goulette, il fit faire vn rempart
t toute la coste, & défendoit les douze ga-
hors du canal. Vers le Couchant on avoit
eurs petits vaisseaux, entre lesquels il y
nons qui donnoient sur la flote ; pour
t sur l'étang elles faisoient jouër leur
mparts aux endroits où il y avoit
enceinte il mit sept mille comba-
renégats, mille Iannissaires, &
de Tunis, avec plusieurs Offi-
lition, à qui il fournit des vi-
tions abondamment, outre
ent de Tunis le long de
vne extrémité de se re-
r jusqu'à Tunis à tra-
voit encore plus d'in-
la Goulette.

le Conseil de Charles-Quint, roit à Tunis avant que d'attaquer la on résolut à la fin de ne pas laisser vne si e derriére. Et quoy-que l'entreprise parut diffi-, parce-que l'endroit où il se faloit mettre pour l'attaquer estoit étroit & sablonneux, & qu'on ne la pouvoit emporter d'assaut sans perdre beaucoup de gens, on prit dessein de la batre par les formes, & de s'arrester là quelques jours. On décampa dans cette résolution, & l'on se vint poster sur la coste, sous la Tour de l'eau, distribuant les quartiers en cette sorte. Les vieux soldats Espagnols eurent l'avantgarde, ayant derriére eux les Alemans vers l'étang : les Espagnols nouvellement levez, demeurérent sur la coline où estoient les tentes de l'Empereur, avec quelques pieces de campagne. L'infanterie Italienne fut partagée en trois, vne partie demeura dans les logemens : vne autre, sous le commandement du Marquis de Fural, se mit à la droite des vieux soldats Espagnols, sur vn grand canal que Barberousse avoit commencé, pour faire entrer l'eau de la mer dans l'é-

Comme l'Empereur fit ses approches devant la place, & de quelque rencontre qu'il eut avec les ennemis.

l'étang qui est devant Tunis. Ce canal est long d'vn trait d'arbaleste; mais si estroit, qu'vne galére n'y peut passer en ramant. Mais l'étang a trois lieuës de long sur deux de large. Ce ne sont par tout que des bancs de sable, où l'on ne peut passer qu'avec des barques le long des canaux, qu'on a faits où est le courant de l'eau. A main-droite de l'étang, en allant vers Tunis, tout le rivage est plat & sablonneux, & entre l'eau & les jardins il n'y a qu'environ vn jet de pierre de large, ce qui continuë de la sorte jusques auprés de la ville. A main-gauche de l'étang, tout le chemin est rude & montueux, hormis auprés de la Goulette, où s'éleve vne petite plaine. Barberousse considerant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui est commandé de divers endroits du costé du Couchant, & que pour cela il faudroit ruiner les faux-bourgs, qui font toute la beauté de la ville; ce qui alieneroit la volonté des habitans, il renferma tout son dessein à fortifier la Goulette, particuliérement du costé de Carthage, où les Chrestiens devoient camper, parce-que de l'autre costé il n'y a pas si bonne commodité d'eau, de facines, ni de bois, & que le lieu n'est pas si assuré pour les navires; outre que par ce moyen il ne faloit point partager l'armée. Si-tost qu'il eut donc nouvelle de la venuë des troupes de l'Empereur par le Prestre Florentin, il fit tirer vne muraille fort épaisse depuis la mer jusqu'à la Tour de l'eau, qui retournoit aprés à l'étang, & construisit vn boulevard en forme de bastion à la pointe de cette muraille, avec ses traverses, & des creneaux qui regardoient de tous costez, & n'ayant pas eu le loisir d'achever ce mur jusqu'à l'étang, il fit vn rempart à l'endroit qui estoit vuide avec des rames de galéres enfoncées en terre, liées avec des facines, & terrassées; ce qui estoit beaucoup plus fort contre l'artillerie que le mur. Ensuite avec des sacs de filasse de trois vaisseaux d'Aléxandrie qui estoient là, & d'autres de laine, qu'il fit venir de Tunis, il éleva vn rempart, où il y avoit des embrasures fort basses, pour faire jouër l'artillerie, & couvrit le pan de muraille par dehors d'vn fossé, qu'on remplissoit avec l'eau de la mer. Il donna ordre de fortifier l'autre costé de la Goulette qui regarde le Levant avec du bois & de la terre, & d'autres choses, le mieux que

l'on put: Outre cela il dressa vn pont fort large sur le canal au dedans de cette enceinte; & dans vn espace de terre, entre la mer & la tour de la Goulette, il fit faire vn rempart qui découvroit toute la coste, & défendoit les douze galéres qu'il avoit hors du canal. Vers le Couchant on avoit retiré à terre plusieurs petits vaisseaux, entre lesquels il y avoit beaucoup de canons qui donnoient sur la flote; pour les galéres qui estoient sur l'étang elles faisoient jouër leur artillerie à travers les remparts aux endroits où il y avoit jour. Au dedans de cette enceinte il mit sept mille combatans, quatre mille Turcs ou renégats, mille Ianissaires, & deux mille Maures de ceux de Tunis, avec plusieurs Officiers, & plusieurs gens de condition, à qui il fournit des vivres, de l'artillerie, & des munitions abondamment, outre que les barques alloient & venoient de Tunis le long de l'étang; mais ils avoient ordre dans vne extrémité de se retirer en gros dans l'étang, & de couler jusqu'à Tunis à travers les bancs de sable, parce-qu'il avoit encore plus d'interest à conserver ses troupes que la Goulette.

Comme l'Empereur fit ses approches devant la place, & de quelque rencontre qu'il eut avec les ennemis.

Il y eut divers avis dans le Conseil de Charles-Quint, pour savoir si l'on iroit à Tunis avant que d'attaquer la Goulette. Mais on résolut à la fin de ne pas laisser vne si forte place derriére. Et quoy-que l'entreprise parut difficile, parce-que l'endroit où il se faloit mettre pour l'attaquer estoit étroit & sablonneux, & qu'on ne la pouvoit emporter d'assaut sans perdre beaucoup de gens, on prit dessein de la batre par les formes, & de s'arrester là quelques jours. On décampa dans cette résolution, & l'on se vint poster sur la coste, sous la Tour de l'eau, distribuant les quartiers en cette sorte. Les vieux soldats Espagnols eurent l'avantgarde, ayant derriére eux les Alemans vers l'étang: les Espagnols nouvellement levez, demeurérent sur la coline où estoient les tentes de l'Empereur, avec quelques pieces de campagne. L'infanterie Italienne fut partagée en trois, vne partie demeura dans les logemens: vne autre, sous le commandement du Marquis de Fural, se mit à la droite des vieux soldats Espagnols, sur vn grand canal que Barberousse avoit commencé, pour faire entrer l'eau de la mer dans l'é-

tang, & pour donner passage aux barques qui venoient de Tunis, afin qu'elles pûssent entrer dans la mer sans avoir besoin de passer par la Goulette. Outre qu'il faloit entretenir l'eau de l'étang qui se vuidoit; mais il n'avoit pas eu le loisir de l'achever. Le Marquis traversa le canal, & fit vn rempart de tonneaux pleins de sable, qu'il mit devant soy, sa droite estant couverte de l'étang, sa gauche de vieux soldats Espagnols, & par derriére il estoit défendu par le canal. La nuit suivante le Comte de Sarne passa avec l'infanterie Italienne qu'il commandoit, & se mit à cinq cens pas des ennemis, entre la mer & l'étang, où il se fortifia. Le reste des Italiens se rangea sur le canal dont nous avons déja parlé. Cependant, le Marquis du Guast, qui commandoit les vieux soldats Espagnols, s'avançoit peu à peu par trenchées toutes les nuits, & s'approchoit de plus en plus de l'ennemi. Comme les vns & les autres se fortifioient la nuit, parce qu'il estoit tres-dangereux de jour: Vn matin qu'on venoit de relever les sentinelles du quartier du Comte de Sarne, & que les soldats se reposoient du travail de la nuit passée, vn gros de Turcs sortit à l'improviste de la Goulette, & les attaqua promptement avec tant de vigueur, qu'avant qu'ils se pûssent retirer à leurs drapeaux, ils gagnérent vn bastion, & tuant quarente soldats qui y estoient, mirent le reste en fuite. A ce desordre le brave Comte ralliant le plus de gens qu'il pût, & attaquant courageusement les Turcs, regagna le bastion, & les chassa de la trenchée. Il avoit assez fait s'il se fust arresté-là; mais voyant fuir les ennemis, il se mit à leur queuë, & les suivit vn long espace avec peu de gens, jusqu'à ce que tournant teste au cri que l'on fit du fort, ils le tuérent, & firent retirer les autres jusqu'aux trenchées; mais appercevant toute l'armée en bataille, ils regagnérent la place avec peu de perte. Trois jours aprés orgueilleux de ce petit succés, ils sortirent vne heure avant le jour au nombre de trois mille, & donnérent des deux costez sur le quartier des Espagnols, avec tant de furie, qu'ils en tuérent quelques-vns qui reposoient, & enlevérent deux drapeaux; mais les autres prenant les armes, se défendirent bravement, jusques à ce qu'ils furent secou-

rus de leurs compagnons. Aprés quoy rechassant les Turcs, il les suivirent avec tant de courage, qu'il y en eut quelques-vns qui entrérent aprés eux du costé de l'étang, & vinrent jusqu'à la place qui estoit au milieu de leurs retranchemens, criant Espagne & échelles; de-sorte que s'il y en eust eu, & qu'ils eussent esté suivis de plus de monde, ils eussent emporté la Goulette ce jour-là. Mais n'estant pas accompagnez du reste de l'infanterie, tous ceux qui estoient entrez furent taillez en pieces, en se défendant vaillamment, & les autres se retirérent, laissant cent cinquante morts sur la place, sans compter plus de trois cens blessez. Il y mourut sur les sablons quatre-vingts Turcs, que leurs compagnons ne pûrent retirer. La nuit suivante, l'ennemi fortifia le passage par où les Espagnols estoient entrez, avec vne palissade de rames fichées en terre, couverte d'vn petit fossé, & accompagnée de ses traverses & de ses défenses. Tandis que cela se passoit dans la Goulette, & qu'on s'approchoit de jour par des trenchées, Barberousse qui avoit l'œil à tout pour incommoder les Chrestiens, résolut de les prendre en mesme tems de toutes parts. Pour cela il donna ordre à toute la cavalerie des Arabes, & de Tunis, d'aller fondre sur eux avec quantité d'infanterie, & six pieces de canon du costé des clos d'oliviers, & commanda en mesme tems à ceux qui estoient dans la Goulette, de sortir avec six mille hommes lors-qu'on seroit aux mains, & d'attaquer les trenchées. Mais l'Empereur en ayant esté averti par quelques espions qu'il avoit dans Tunis, fit rapprocher les logemens plus prés de la place, & demeura en bataille toute la nuit, ayant pointé l'artillerie du costé qu'on attendoit l'attaque. Mais comme il fut grand jour, voyant que rien ne branloit, il commanda aux compagnies de se retirer en leurs quartiers, pour y prendre du repos. A peine commençoient-elles à marcher, que les Arabes qui estoient demeurez toute la nuit en embuscade sous les oliviers, sortent en gros, & avec six pieces d'artillerie tirent contre les troupes qui regagnoient leurs logemens. En mesme tems, & au costé de l'étang, vinrent des barques chargées de canon, qui donnérent sur les Chrestiens, & ces Barbares avec de

grans cris, s'approchérent de si prés, que l'Empereur ennuyé de leur insolence, fit sonner la charge à la sourdine, & remettant l'armée en bataille, renforça la garde des trenchées, & commanda à Dom Louïs Hurtado, Marquis de Mondéchar, de marcher contre-eux avec deux cens cinquante cavaliers Espagnols, armez à la Génette, qui portoient chacun vn mousquetaire en trousse, suivis de six mille soldats, deux mille de chaque nation, tous meslez ensemble, & partagez en deux bataillons. Il leur ordonna de s'approcher de la sorte, pour épier la contenance des ennemis, & leur façon de combatre. La pluspart avoient de grandes casaques avec des piques de quarente ou quarente-cinq empans ferrées par les deux bouts, & jettant de grans cris, ils venoient fondre avec tant de furie, qu'ils estoient capables d'estonner ceux qui ne les avoient jamais veu combatre. Cependant, Charles-Quint suivoit ses bataillons avec le reste de l'armée pour les soustenir. Alors le Marquis de Mondéchar laissant les mousquetaires qu'il portoit en trousse vn peu plus loin qu'il ne devoit, attaqua l'ennemi avec la cavalerie seule, & escarmoucha vaillamment contre celle des Turcs & des Maures. Il y mourut quelques Chrestiens, & il tua de sa main Caid-césî, brave renégat, & Général de la cavalerie ennemie; mais aprés avoir esté blessé de deux coups de lance, il y fust demeuré sans doute s'il n'eust esté secouru à propos par ses gens, dont quelques-vns perdirent la vie pour défendre la sienne. Le Commandeur * de Bedmare qui l'accompagnoit, servit fort à le tirer de peril, & l'Empereur voyant le danger, y accourut en personne avec quatre cens chevaux. Mais comme les Maures le virent approcher avec les mousquetaires, ils se mirent à fuir, & laissérent trois pieces d'artillerie. Aussi-tost le Prince fit retirer ses troupes dans leurs quartiers : & la garnison de la place considérant le bon ordre des trenchées, n'osa sortir, & se contenta de faire jouër l'artillerie du costé où elle pouvoit faire plus d'effet. Les Turcs avoient accoustumé de faire deux salves chaque jour de toute leur mousqueterie, l'vne à l'entrée de la nuit, quand ils alloient poser la garde, & l'autre au point du jour, quand ils l'alloient relever. Ils tiroient

*Alfonse de la Cuéva.

aussi alors l'artillerie avec grand bruit ; mais ils ne faisoient pas beaucoup de mal, parce-qu'on s'en défioit, & qu'on se tenoit à couvert, ensuite on leur répondoit. Certes c'estoit vne belle chose à voir, & il y avoit du plaisir d'entendre ces salves, qui duroient quelquefois deux heures. Cependant, Charles-Quint attendoit de jour à autre le Roy de Tunis, qui mandoit toûjours qu'il venoit, sans pouvoir avancer, acause que Barberousse avoit saisi les passages. Mais il arriva à la fin avec seulement cent cinquante chevaux, & il ne laissa pas d'estre fort bien receû de l'Empereur, qui luy fit dresser vne riche tente prés de la sienne. Le lendemain il luy montra toute l'armée qui estoit fort belle à voir: car toute la plage depuis la Tour de l'eau jusqu'auprés de la Goulette estoit pleine de boutiques d'artisans & de marchans, où l'on trouvoit à vendre toutes sortes de vivres en aussi grande abondance que dans la ville la plus peuplée du monde. Car il estoit venu de Naples avec le Marquis de la Vallé plusieurs vaisseaux marchans remplis de vivres & de munitions. Il en estoit de mesme arrivé d'Espagne : Et tous les jours abordoient de Maïorque, de Sardaigne, de Sicile, & du Royaume de Naples, des frégates & des brigantins chargez de pain tendre, de vin, de chairs salées, & de toutes sortes de fruits & de marchandises. Ajoûtez à cela que tout le long de la coste, jusqu'au lieu qui estoit batu des vagues, on tiroit de l'eau douce en creusant seulement trois ou quatre pieds, & que tous les logemens & les quartiers estoient si bien placez & si bien fortifiez de toutes parts, que le Roy Maure en demeura estonné, & ne douta plus de recouvrer son Estat. Il confessa neantmoins depuis, qu'il avoit craint que l'Empereur ne tinst pas sa parole, parce-qu'il ne luy avoit pas tenu la sienne ; & bien loin de luy donner de l'argent pour payer ses troupes, il en avoit receû de luy pour lever des gens qui ne l'avoient pas voulu suivre, s'excusant sur ce qu'ils ne pouvoient avec honneur prendre les armes pour les Chrestiens contre ceux de leur religion. Mais l'Empereur voyoit bien qu'il n'avoit pas tenu à luy. Ce Roy contoit plusieurs dangers qu'il avoit courus, & les embusches qu'on luy avoit dressées : Comme il s'estoit sauvé des

mains de ses ennemis sur vne cavale barbe fort viste : Comme Barberousse par promesses & par présens luy avoit voulu enlever tous ses amis ; & enfin la peine qu'il avoit euë à joindre l'armée. Et veritablement il faisoit pitié ; mais il estoit de grand cœur & fort vigoureux, & l'vn des meilleurs hommes-de-cheval qui fust de son tems en Afrique. Outre cela il estoit courtois & liberal, & si vous en exceptez quelques vices qu'emporte avec soy la licence des Couronnes, c'estoit vn des plus grans Princes de son tems. Pour retourner à nostre discours, depuis le grand choc où le Marquis de Mondéchar fut blessé, les Arabes venoient escarmoucher plus souvent, parce-que l'Empereur avoit mis l'armée en assurance du costé des oliviers, & qu'ayant fait tirer vn rempart ou épaulement au travers du camp, depuis le canal de Barberousse jusqu'aux ruines de Carthage ; il en avoit donné la garde aux Espagnols & aux Alemans : ainsi c'estoit en vain que ces Barbares attaquoient & provoquoient nos gens. Plusieurs soldats moururent de part-&-d'autre en ces escarmouches, acause qu'il y avoit beaucoup de mousquetaires Turcs entremeslez parmi les Maures & les Arabes. Le Marquis de Fural fut blessé en l'vne d'vn coup de mousquet, & mourut en Sicile où il s'estoit allé faire traiter. D'ailleurs, les Turcs de la Goulette faisoient quelques attaques de jour & de nuit, pour tenir en haleine les Chrestiens, & donnérent, vne nuit, plus de quatre mille ensemble dans les trenchées des Espagnols, qui s'estoient approchez du mur de Barberousse, & la tempeste estoit si grande quand ils l'attaquérent, que le vent souffloit des tourbillons de poussiére & de sable aux yeux des Chrestiens, en telle sorte qu'ils ne voyoient goute ; outre que la nuit estoit si noire, qu'on ne se connoissoit pas l'vn l'autre. D'ailleurs, comme le vent estoit favorable aux Turcs, ils faisoient marcher devant eux des gens avec des peles pour remuër le sable & la poussiére, ce qui incommodoit fort les soldats ; mais comme ils estoient experimentez, ils se rallioient à leur drapeau, & se rendoient aux trenchées, où les armes à la main ils faisoient teste aux ennemis, qui n'en osoient approcher à plus d'vn trait d'arc, & à la fin ils se retirérent à la Goulette avec perte de beaucoup de gens.

Tandis que ces choses se passoient, l'Empereur alloit d'vn bout à l'autre pour faire avancer les trenchées; Et parce que c'estoient tous sablons, il envoyoit les galéres querir des facines au Cap d'Apollon & à la coste de Nebel qui est à sept lieuës du costé du Levant, & les mariniers & les soldats les portoient au rempart sur leurs épaules. Comme il vit que l'on estoit si proche qu'on pouvoit batre aisément le pan de mur qu'avoit construit Barberousse, & que tout estoit prest pour ce sujet; Il fit dresser trois bateries contre la Goulette. La plus grande & la principale estoit de vingt-quatre canons ou coulevrines, avec quoy les vieux soldats Espagnols tiroient sur le bastion de la marine, entre la mer & la tour de la Goulette: & sur la tour mesme & le nouveau pan de mur. Cent pas plus loin, il fit mettre six canons avec quelques compagnies du mesme régiment pour batre le nouveau mur, & à main droite aux trenchées des Italiens, il en fit mettre seize autres pour batre le rempart que les ennemis avoient fait depuis le mur jusqu'à l'étang. Ensuite, l'Empereur alla visiter les trenchées & les bateries, & la mer estant calme, il donna ordre aux vaisseaux & aux galéres de l'armée navale de ce qu'ils avoient à faire. Et aprés avoir encouragé les soldats & les Officiers, le canon commença à joüer avec tant de furie & si peu d'intervale, qu'il n'y a point de tremblement de terre ni autre chose semblable qui puisse l'égaler. Car outre les bateries de terre, les galéres d'André Dorie batoient de la mer depuis les environs de la tour de la Goulette, le pan de mur & le bastion de la marine; & celles du Comte d'Anguilare, du Pape, de Malte, & les autres avec les galions & quelques vaisseaux & caravelles, batoient de front les six galéres que les Turcs avoient hors du canal, & toutes les défenses du costé de la mer. Antoine Dorie avec vne autre escadre de galéres, de vaisseaux & de caravelles, batoit en flanc les six galéres du Levant, & toutes les défenses de ce costé-là jusqu'à l'étang. La caraque de Rodes batoit pardessus en dedans vne partie du nouveau mur. Le galion de Portugal tiroit du lieu où il estoit à l'ancre par dessus toute l'armée navale. Les caravelles Portugaises, quelques

Comme l'Empereur fit attaquer la forteresse de la Goulette & la prit d'assaut.

gros vaisseaux & quelques caraques qui s'estoient pû approcher, batoient par tout où elles pouvoient donner. Les Turcs abandonnérent d'abord leurs six galéres, & se voyant attaquez en tant d'endroits, ils ne savoient où courir. Dom Alvare Bassan avec les vingt-quatre galéres d'Espagne estoit sur le Cap de Carthage, pour donner en flanc sur les Arabes & les Maures de Tunis s'ils vouloient prendre le camp par derriére. Outre cela toute la cavalerie estoit en ordre, entre le rempart & les oliviers, & vne partie au Cap de Carthage. Ce qui épouventa de-sorte les Arabes qu'ils n'osérent branler de tout le jour: ainsi l'on attaqua la Goulette avec plus d'assurance. Aprés que la baterie eut duré sans discontinuation depuis le matin jusqu'à midi, alors, les défenses du pan du nouveau mur abatuës, il tomba vne piéce du boulevart rond & de la tour de la Goulette, qui couvrit de ses ruines quelques piéces d'artillerie qui estoient dans les flancs en bas, & tua les canonniers. L'Empereur voyant que les bréches estoient de sorte qu'on y pouvoit monter sans beaucoup de peine, fit donner six échelles à chaque compagnie de vieux soldats Espagnols, & leur representa que cette entreprise estoit particuliérement en faveur de leur nation, & qu'il n'y en avoit point qui fust obligée de mieux montrer sa valeur. Ensuite les recommandant à Dieu & à S. Iacques, dont on célébroit ce jour-là la feste, vn quart-d'heure aprés il fit donner le signe du combat. On tira prémiérement vn coup de coulevrine pour s'apprester, & aussi-tost vne trompete sonna la charge. Les vieux soldats Espagnols, & avec eux quelques Gentilshommes qui s'estoient jettez dans les trenchées pour donner des prémiers, montérent vigoureusement à l'assaut. Les Italiens attaquérent vers le costé de l'étang, & n'y trouvant pas la bréche raisonnable, ils coulérent le long du nouveau mur pour entrer par où les Espagnols avoient donné; mais ils receurent quelque échec en passant. Les Espagnols arrivez à la bréche tuérent quelques Turcs qui la défendoient. Sur-quoy les autres qui estoient en bataille au milieu de la place, voyant leur défense inutile, firent leur décharge de loin & se jettérent dans l'étang. Ils estoient environ quatre mille

qui marchérent le long des basses par vne route qu'on avoit marquée avec des pieux, puis tournérent sur la droite & se jettérent dans Tunis : deux mille autres passérent le canal, & rompant le pont, prirent la route d'Arradez. Il n'en demeura aux défenses qu'environ cent cinquante pour mettre le feu à des mines qu'ils avoient faites sous le mur, & faire sauter les Chrestiens comme ils entreroient; il y en avoit encore quelque quarente dans la tour de là Goulette qui furent tous tuez. Car les Espagnols se saisirent en haste de la place avant que la mine pust joüer; puis commencérent à faire leur décharge contre les Turcs qui se sauvoient à travers l'étang, & en tuérent & blessérent plusieurs; mais aprés s'estre défaits de ceux qui estoient demeurez dans le fort, ils suivirent ceux qui fuyoient vers Arradez, & en ayant tué plus de trois cens, contraignirent les autres de se jetter dans l'étang. Sur ces entrefaites plusieurs estoient venus dans des barques, & l'on poursuivoit par tout les ennemis. Quelques Gentilshommes Espagnols estant arrivez à la tour de la Goulette, vn Turc mit le feu au mesme tems à deux barils de poudre qui y estoient, dont la force enleva l'étage d'enhaut & fendit la tour en divers endroits; mais Dom Diégo de Mendosa frére du Marquis, & Martin Alonso de los Rios depuis Mareschal de camp dans la Goulette entrérent à travers la fumée, & quelques autres entrérent par la porte qui estoit ouverte; mais à peine estoient-ils entrez dix-huit ou vingt, qu'on mit le feu à vn autre baril de poudre qui brûla à Dom Diégo la main & le costé, & en blessa encore quelques autres. Avec tout cela, ils passérent outre, & tuant les Turcs qui y estoient achevérent de gagner la tour, sur le haut de laquelle vn brave soldat arbora aussi-tost vne enseigne. Il mourut ce jour-là quinze cens Turcs ou Maures dans la Goulette & sur le chemin d'Arradez, sans compter plusieurs autres qui furent tuez ou blessez dans l'étang. On n'y perdit que cinquante Chrestiens dont la pluspart estoient Italiens. On prit aux Turcs trois cens piéces d'artillerie de bronze, sans compter plusieurs autres de fer, & quatre-vingts-sept vaisseaux à rames dont il y avoit quarente-deux galéres royales, parmi lesquelles estoit la Capitane de Por-

tunde, & douze autres de Chreſtiens que les Infidelles leur avoient pr ſes à divers tems. Auſſi-toſt l'Empereur entra dans la Goulette avec l'Infant Dom Louïs, le Roy de Tunis & d'autres Seigneurs, & ſe tournant vers le Roy Maure, luy dit en entrant, Voilà la porte par où vous rentrerez dans voſtre Eſtat. Sur quoy ce Prince baiſſa la teſte & luy rendit graces d'vne ſi grande faveur.

Comme l'Empereur marcha contre Tunis & défit les troupes de Barberouſſe.

L'Empereur ayant pris la Goulette avec tout ce qui y eſtoit, on propoſa divers avis. Quelques-vns diſoient qu'on avoit fait ce qu'on vouloit faire, puiſ-qu'on avoit pris les vaiſſeaux Corſaires qui incommodoient la Chreſtienté, & qu'il ne faloit point aller plus avant, mais ſe rembarquer aprés avoir fortifié la Goulette; parce-que Barberouſſe n'ayant plus de vaiſſeaux eſtoit perdu, & qu'il ſeroit contraint d'abandonner Tunis & de ſe retirer à Alger. Ils ajoûtoient que les Maures & les Arabes ne manqueroient point de s'allier avec Haſcen, & que Barberouſſe eſtant obligé de paſſer par leur pays, ils le déferoient. Outre ces raiſons, ils en apportoient encore beaucoup d'autres pour empeſcher l'Empereur de pourſuivre ſon entrepriſe. Le Marquis du Guaſt eſtoit de cét avis & quelques autres; mais l'Infant Dom Louïs & le Duc d'Albe & pluſieurs autres Seigneurs ſouſtenoient que l'Empereur ne devoit point partir ſans avoir mis fin à ſa conqueſte, tant pour ſa gloire que pour celle des nations qui le ſuivoient. Et le Duc fut toute la nuit à ſoliciter les vns & les autres qu'ils ne perſuadaſſent pas cette lâcheté à Charles-Quint. Ces conteſtations cauſérent tant de triſteſſe à Muley Haſcen, qu'il fut toute la nuit ſans boire ni manger ni dormir: & le lendemain matin le Marquis du Guaſt l'eſtant venu viſiter & l'ayant trouvé fort triſte, il luy dit que c'eſtoit que ſon truchement * luy avoit rapporté que l'Empereur vouloit partir ſans prendre Tunis: mais le Marquis l'ayant aſſuré du contraire, & gourmandé meſme le truchement, ce Prince fut en quelque façon conſolé de cette nouvelle, & prié de n'en point parler à l'Empereur. Charles-Quint ayant ſeu tous ces differens, fit venir tous ces Seigneurs & ces Chefs dans ſa tente, & reprit doucement ceux qui

* Alvar Gomez Zagal.

estoient d'avis du départ. Il leur représenta qu'il n'estoit point venu seulement pour prendre la Goulette & les vaisseaux Corsaires ; mais pour restablir dans son thrône, comme il avoit promis, vn Prince dépossédé, & pour délivrer dix-huit ou vingt mille captifs qui attendoient de luy leur liberté. Aprés-quoy il conclud qu'il mourroit à cette entreprise, ou qu'il en sortiroit à son honneur. Chacun se conforma à sa volonté, & luy fit offre de service ; ensuite on mit ordre à tout ce qui estoit necessaire pour l'entreprise de Tunis. Aprés avoir donc renfermé la forteresse de la Goulette dans vn plus petit espace, & y avoir laissé vne garnison de mille soldats, l'Empereur donna le soin à André Dorie de tout ce qui concernoit la flote, & fit publier qu'on s'apprestast pour marcher, & que chaque soldat portast sur soy pour trois jours de vivres. Le lendemain donc, qui estoit le quatriéme jour depuis la prise du fort, toute l'armée décampa, & commença à marcher en bataille. C'estoit vne chose fort agréable de voir tant de troupes en vn si bel ordre : car il y avoit vingt-deux mille hommes de pied, sans la cavalerie. Mais aprés avoir avancé environ demi-lieuë, l'Empereur fit faire vne conversion à toute l'armée pour retourner à ses logemens. On demeura là encore trois jours, aprés quoy l'on fit prendre de nouveau des munitions & des vivres, & l'on en chargea quantité sur de grandes barques, qu'on avoit fait passer de la mer à l'étang par terre sur des rouleaux, parce-qu'on ne pouvoit traverser par le canal, & que les Turcs y avoient enfoncé des galéres, pour empescher les Chrestiens de s'en servir. Ensuite on fit vn nouveau commandement de partir, & ayant fait reconnoistre le chemin qui est entre les oliviers & l'étang, on commença à marcher en bataille dés le matin du vingtiéme de Iuillet. Deux bataillons d'infanterie de chacun quatre mille hommes, alloient à la teste, l'vn à costé de l'autre, ou peu s'en faloit. A la main droite du costé des oliviers estoient les vieux soldats Espagnols, avec le Marquis du Guast leur Général, & à la gauche le Prince de Salerne avec les Italiens. Mais comme le lieu estoit estroit, les files estoient fort serrées, & toute la mousqueterie filoit

de part & d'autre, comme les manches d'vn bataillon. Au milieu de ces troupes estoient les enseignes & les tambours, & tout autour ceux qui estoient armez de pertuisanes & de rondaches. Entre les deux bataillons, sur le mesme front, estoient trainées douze piéces d'artillerie par quelques compagnies d'Alemans & de mariniers. A la teste du bataillon des Italiens, marchoient cent chevaux-legers du costé de l'étang, pour empescher les Arabes de venir le long des bancs de sable harceler l'infanterie; Et vn peu plus en dedans des deux bataillons vn escadron de quelque quatre cens Seigneurs & Gentilshommes de marque, fort bien armez, avec l'étendart Imperial, & l'Empereur à la teste. A cent ou six-vingts pas de tout cela, venoit vn autre bataillon de six mille Alemans, commandez par leur Général *. Ce bataillon, au contraire des deux autres, avoit beaucoup de front & peu de hauteur, & ainsi tenoit presque autant d'espace qu'eux deux ensemble. Tout le bagage venoit aprés, le long de l'étang, flanqué à main-droite du costé des oliviers du Marquis de Mondéchar, qui estoit déja guéri de ses blessures, & marchoit à la teste de trois cens gendarmes; entre lesquels & le bagage il y avoit quelque piéce d'artillerie, qu'on trainoit à force de bras. Le Duc d'Albe faisoit l'arriéregarde avec le reste de l'infanterie Espagnole qu'il commandoit, & deux compagnies de gendarmes, l'vne du costé des oliviers, & l'autre vers la mer. L'armée marcha de la sorte par ces importuns & ennuyeux sablons, d'où elle ne fut pas plustost sortie, que trouvant vn puits, les soldats matez de chaud & de lassitude, se débandérent pour aller boire, en mesme tems que les ennemis paroissoient entre les oliviers. Mais l'Empereur leur fit prendre leurs rangs à toute peine, & avec grand travail de sa personne. Et ayant eu avis que Barberousse sortiroit de la ville pour luy donner bataille, il marchoit pas à pas avec vn ordre admirable, sans permettre à personne de quiter son rang pour escarmoucher contre les Arabes qu'on avoit découverts. Cependant, Barberousse qui se voyoit perdu dans la perte de la Goulette, & de son armée navale, acause qu'il n'avoit point d'autre ressource, ne laissoit pas, comme vn homme de grand

* Maximiano de Piedra Buéna.

cœur, de vouloir ſauver ce qui luy reſtoit, & défendre la ville de Tunis, ſur l'eſpérance de quelque favorable changement. Comme il eut donc appris par ſes eſpions l'eſtat des forces de ſon ennemi, il fit aſſembler tous les Chefs, tant Turcs qu'Arabes, avec les principaux de la ville, & leur repréſentant le peu de troupes de l'Empereur à comparaiſon des ſiennes, les encouragea par de beaux diſcours à témoigner leur valeur pour la défenſe de leur bien, de leur Prince & de leur patrie, & leur dit beaucoup de choſes à leur avantage, & au deſavantage des Chreſtiens, & pour concluſion leur fit jurer de nouveau de luy eſtre fidelles. Il n'eut pas pluſtoſt achevé de leur parler, qu'il ſe fit vne grande rumeur dans l'aſſemblée, avec des pronoſtics de la victoire; aprés-quoy l'on renouvella le ſerment. Mais comme Barberouſſe eſtoit extremément défiant, pour prevenir tous les accidents ſoit en bien, ſoit en mal, il manda la nuit tous les Chefs des Turcs dans le chaſteau, & leur découvrit en ſecret le danger où ils eſtoient entre deux ennemis. Il les avertit de ne ſe fier ni à ceux de Tunis, ni aux Arabes, & leur dit, comme ils feroient pour ſe ſauver tous enſemble. Il eſtoit d'avis de tuer tous les eſclaves Chreſtiens, qu'on renfermoit dans les cachots du chaſteau; mais deux * braves Corſaires y contredirent, s'emportant contre vne ſi noire action, qui les rendroit odieux à tout le monde; outre qu'ils s'apauvriroient par là, puiſque c'eſtoit leur principal butin. Ajoûtant à cela qu'il leur reſtoit encore du tems pour en deliberer, & qu'il faloit laiſſer cela pour vn coup de deſeſpoir. Barberouſſe y donna les mains, avec ordre de pourvoir à leur ſeureté, & employa tout le reſte de la nuit à ordonner ce que l'on feroit le lendemain. Aprés avoir rallié toutes ſes forces, il ſortit au point du jour avec quatre-vingts dix mille combatans, Turcs, Maures, Arabes & Bérébéres, & pluſieurs piéces d'artillerie, & ſe vint camper à vne lieuë de Tunis, dans vne plaine * où il y a des vergers, & des puits d'eau vive. Il rangea là ſes troupes en bataille, & mit à l'avantgarde neuf mille Turcs en deux bataillons (qui n'eſtoienr ſéparez que par de petites cabanes vuides) avec douze piéces d'artillerie, & oppoſa cela au

* Chéfut Cenan, & Ccnanbey.

* appelée Caçar Méxévi.

au bataillon des vieux ſoldats Eſpagnols. Contre les Italiens qui eſtoient vers l'étang, il mit mille chevaux Arabes, ou Maures, pour entrer dans l'eau & les prendre en flanc. A la droite des bataillons, il mit douze mille chevaux Arabes, entremeſlez d'autant de gens de pied, tous mouſquetaires, arbaleſtriers, ou archers, pour enveloper les Chreſtiens: Et à l'arriéregarde le reſte des Turcs & des Maures, & tout ce qu'il y avoit encore d'infanterie. En cét eſtat il attendit l'armée Chreſtienne avec plus de réſolution que d'eſpérance. Car Muley Haſcen avoit envoyé ſecretement dans Tunis quelques Maures, pour ſemer des billets, qui portoient, *Chaſſez les Turcs, qui ſont vos tyrans, & recevez voſtre Roy, qui vous aime, & qui vous fait du bien.* Ces billets ainſi ſemez avoient émeû les habitans, qui s'eſtoient emportez à des paroles qui ne plaiſoient pas à Barberouſſe; de-ſorte qu'il avoit voulu ſortir avec ſes troupes ſous les armes à tout évenement. Dans cette conjoncture Charles-Quint apprit ſa ſortie & ſa réſolution, & enſuite l'endroit où il eſtoit campé. Alors laiſſant l'Infant Dom Loüis pour commander ſon eſcadron, il partit avec quelques-vns des ſiens, & ſon guidon rouge, qui ſervoit à le faire remarquer, & en cét eſtat il fut reconnoiſtre les ennemis. Comme il eut veû leur poſte, il retourna à l'armée, & courut par tout encourager les ſoldats: Que c'eſtoit là le jour que Dieu avoit deſtiné pour prendre vengeance des Infidelles, qui avoient cauſé tant de maux & tant d'outrages à la Chreſtienté. Et aprés leur avoir bien recommandé de garder leurs rangs, il fit continuer la marche dans le meſme ordre. Barberouſſe voyant que l'armée ennemie s'approchoit, commanda aux Arabes de l'attaquer de toutes parts; ce qu'ils firent avec tant de furie & de bruit, que cela euſt eſté capable d'eſtonner vne autre armée; mais la mouſqueterie des ailes fit ſa décharge ſi à propos, qu'elle les obligea de ſe retirer auſſi viſte qu'ils eſtoient venus, ſans qu'ils oſaſſent plus ſe rapprocher. Comme l'Empereur ſe vit delivré de l'importunité de leurs attaques, & que les Turcs n'abandonnoient point le poſte où eſtoit l'eau, tandis que ſes gens mouroient de ſoif: car pluſieurs ſoldats entroient dans l'é-

tang

sang & se lavoient la bouche d'eau salée, qui les embrazoit davantage. Il fit avancer l'artillerie, & donnant pour mot, IESVS CHRIST, les deux bataillons, & l'avantgarde marchérent contre les ennemis. Aussi-tost l'artillerie joüa de part-&-d'autre ; mais avec peu d'effet. La mousqueterie Turque fit sa décharge de loin, & celle des Chrestiens de plus prés. Aprés-quoy les deux manches de mousquetaires mirent l'épée à la main, suivis du bataillon des piquiers ; mais les Turcs laschérent le pied, & abandonnant leur poste avec sept piéces d'artillerie, prirent la route de Tunis. Barberousse, & les autres Chefs courant par-tout, taschérent en vain de leur faire tourner teste, ils furent à la fin contraints de les suivre. Comme on fut maistre de l'eau & de leur canon, l'Empereur fit faire alte, parce-qu'on estoit maté de soif, & de lassitude ; mais aussi-tost les soldats commencérent à se débander, pour chercher les puits. Cependant, Charles-Quint, qui avoit l'œil à tout, voyant que les Arabes couroient entre les oliviers, pour essayer de faire quelque effort, fit marcher contre-eux le bataillon des Alemans, de-peur de quelque disgrace ; ce qui les écarta & acheva de dissiper toute l'armée de Barberousse. Mais les Chefs des Arabes disoient depuis au Roy de Tunis, pour faire leur cour, qu'ils n'avoient pas voulu donner à dessein, & qu'ils avoient empesché les Maures de combatre. Mais le Roy qui avoit esté présent à tout, & qui savoit qu'ils avoient fait leurs efforts pour gagner la victoire, se moquoit d'eux. Barberousse pour couvrir son deshonneur, fit sonner la retraite, & marcher au pas vers la ville, sans souffrir que les troupes se débandassent. Il fit alte prés des murailles, pour épier la contenance des victorieux. Mais la soif, & l'ardeur du jour avoient fait débander les Chrestiens autant que les Turcs, & l'on couroit autour des puits buvant le sang & l'eau tout ensemble : car les ennemis avoient jetté dedans, du sang & des corps-morts. Et de-peur qu'ils ne fussent empoisonnez, l'Empereur alloit par tout jettant dans l'eau vne piéce de corne de licorne, qu'il portoit attachée avec vn cordon de soye verte. Il y mourut ce jour-là trois cens Turcs ou Maures, & seulement dix-huit Chrestiens.

La nuit venuë, ce Prince craignant quelque nouvelle entreprise d'vn rusé ennemi, qui ne s'estoit pas encore retiré, fit rallier toutes les troupes sous leurs drapeaux, & les mettant en bataille, s'éloigna vn peu de l'étang, & fit faire bonne garde toute la nuit.

La prise de Tunis.

Barberousse estant demeuré toute la nuit en bataille sous les murs de la ville, & voyant que les habitans s'échapoient peu à peu pour aller mettre ordre à leurs biens & à leurs familles; dit aux Turcs & aux Arabes qu'ils se préparassent à la bataille pour le lendemain, & qu'ils rentrassent dans la ville. Comme il fut au chasteau on luy donna avis que la plus grande partie du peuple s'estoit retiré vers les montagnes, & les places voisines, & que chacun plioit bagage aussi-bien les Arabes que les Maures. Pour empescher ce desordre, il remonta promptement à cheval, & arrivant au lieu où il avoit laissé les Turcs & les Arabes il fit assembler tous leurs Chefs. Comme il délibéroit avec eux s'il estoit plus avantageux de donner bataille que de défendre la ville & qu'on se résolvoit au dernier, les Turcs qu'il avoit laissez au chasteau arrivérent. Car faisant réfléxion qu'il avoit donné ordre à ses gens de charger le trésor & les autres choses de prix, de se tenir prests & de mettre quelques barils de poudre sous les grandes voutes où estoient enfermez les esclaves Chrestiens afin de les faire périr; ils crurent qu'il se disposoit à partir, & le suivirent. Aussi-tost qu'il les vit arriver, il s'écria qu'il estoit perdu, que son chasteau & son trésor estoient pris, & que les esclaves Chrestiens estoient en liberté. Incontinent il piqua de ce costé-là avec quelques-vns des siens, sans dire mot à personne, & arrivant à la porte du chasteau qu'il estoit déja grand jour, il la trouva fermée. Alors il commence à se desesperer, à s'arracher la barbe, & d'vn œil allumé de colére, il appelle par leur nom quelques renégats de ses amis, pour les obliger à ouvrir; mais la fortune estoit changée. Car les Turcs ne furent pas plustost partis, que les renégats qu'il avoit laissez pour mettre le feu aux poudres, & brûler les captifs, touchez de pitié, peut-estre d'interest, & particuliérement deux *, qui estoient à luy, dont l'vn estoit Espa-

* Iafarega, Mami.

gnol, rompirent les chaines des pauvres Chrestiens, & les mirent en liberté. Sur ces entrefaites, vn autre renégat * Espagnol, Gouverneur du chasteau, entendant le bruit des captifs, qui cherchoient des armes pour se défendre, y accourut avec le peu de gens qui luy restoit, & en tua quelques-vns; mais considérant qu'il n'estoit pas assez fort pour les renchainer, parce-qu'ils estoient prés de sept mille, il prit quelques chevaux, & le trésor qu'il trouva chargé, & sortit du chasteau avec sa femme & vne fille qu'il avoit; ce qui fut depuis cause de sa mort. Car Barberousse songeant qu'il avoit laissé ses femmes pour sauver la sienne, luy fit couper la teste comme il fut prés de Bone. Aprés la retraite du Gouverneur, les captifs fermérent les portes du chasteau, & comme Barberousse cria qu'on luy ouvrist, ils commencérent à luy jetter des pierres, & montant aux creneaux, firent signe aux Chrestiens avec de la fumée de poudre à canon, & avec vne enseigne que les Turcs avoient gagnée sur les Espagnols avant la prise de la Goulette, pour faire avancer l'armée, & tirérent mesme quelques coups de canon. Cependant, l'Empereur marchoit en bataille droit à la ville avec l'artillerie à la teste, & n'appercevant personne, estoit en suspens: car on voyoit paroistre quelques chevaux sur les montagnes qui sont au delà la place, & en divers endroits s'élever vne grande poussiére, sans qu'on pûst savoir si c'estoit des gens qui venoient ou qui s'en alloient. D'ailleurs, on voyoit faire de la fumée sur le haut du château, & des gens qui faisoient signe avec des manteaux & vne enseigne, outre le bruit de l'artillerie & des mousquets sans qu'on pust s'imaginer ce que ce pouvoit estre; Et la cavalerie qu'on avoit envoyé à la découverte, assuroit qu'il ne paroissoit rien. L'Empereur s'avança donc avec quelque Noblesse jusques à vne * des portes de la ville, sans pouvoir rien apprendre. Alors mandant les Officiers d'infanterie, il leur fit défenses que nul n'eust à se débander, & promit de donner la ville au pillage. Là-dessus arrivérent quelques Maures vers le Roy de Tunis, qui dirent comme les Chrestiens avoient rompu les prisons, & s'estoient rendu maistres du chasteau; & que les Turcs estoient au pied de cette pla-

* Ramadan.

* Beb Darb el Hadara.

ce qui les menaçoient. Ils ajoûtérent que la moitié de la ville s'en estoit fuie, & que Barberousse voyant cela, en estoit sorti avec les Turcs & les Arabes, & s'estoit campé de l'autre costé, en attendant que les Chrestiens fussent entrez, afin qu'ensuite il se pust retirer en assurance. Aussitost l'Empereur commanda au Marquis du Guast de marcher droit au chasteau avec les mousquetaires Espagnols de son bataillon, & s'approcha des murailles avec le reste de l'armée. D'autre-costé, Barberousse aprés avoir balancé quelque tems, voyant que les Chrestiens s'approchoient, & qu'il n'estoit pas trop en seureté au lieu où il estoit, commença à se retirer tout estonné, & fut suivi du reste de l'armée. Le Marquis du Guast estant arrivé au chasteau, & y ayant esté receû avec grande allegresse, en envoya donner avis à l'Empereur, & de la retraite précipitée de Barberousse. Alors quelques-vns des principaux habitans luy estoient venus apporter les clefs de la ville, & le prier, par l'entremise du Roy, de faire tout ce qu'il luy plairoit d'eux, & de leurs biens; mais de n'y point faire entrer ses troupes. L'Empereur pour complaire à ce Prince, fit assembler tous les Chefs pour trouver quelque expedient de le contenter sans offenser les soldats, à qui l'on avoit promis le sac. Et comme on n'en trouvoit point, & qu'ils murmuroient; il envoya dire au Prince, qu'il vist s'il y avoit quelques maisons ou quelques quartiers qu'il voulust sauver, & qu'on donneroit le reste au pillage; Mais il répondit qu'il n'avoit aucun sujet de se contenter de pas vn des habitans. Sur ces entrefaites, les soldats voyant le chasteau pris, & l'ennemi retiré, commencérent à grimper en divers endroits le long de leurs piques, sans attendre l'ordre, & ouvrirent la porte à leurs compagnons. La ville fut sacagée avec toute la licence & la cruauté dont on a coustume d'vser en cette rencontre. Le Roy de Tunis considérant ce desordre, supplia l'Empereur de commander qu'on ne fist captif pas vn habitant; ce qui ayant esté divulgué, chacun tuoit ceux qu'il rencontroit, particuliérement les Alemans, qui ne pardonnoient à personne. Il fut donc contraint de faire vne demande toute contraire, & de prier qu'on se contentast du butin, & qu'on

fist les hommes prisonniers; ce qui fut ordonné. Il mourut peu de Chrestiens par la main des ennemis; mais plusieurs s'entre-tuérent pour s'arracher le butin, & plusieurs des pauvres captifs qui s'estoient soûlevez dans le chasteau furent massacrez pour avoir les richesses qu'ils emportoient. Durant que tout cela se passoit, l'Empereur accompagné de l'Infant D. Loüis, du Roy, & des autres Seigneurs & Gentilshommes de sa Cour, fut droit au chasteau où il trouva grand nombre d'artillerie, de munitions & de vivres, & fit tout mettre au pillage. Cependant la gendarmerie d'Espagne courut avec quelques fantassins de l'autre costé de la ville l'espace de plus de deux lieuës, tuant & prenant tous ceux qu'ils rencontroient, & l'on voyoit par tout de grans monceaux de femmes & d'enfans suffoquez & morts de soif; de-sorte que le Roy de Tunis nous assura qu'il estoit mort ce jour-là en fuyant par les chams plus de soixante & dix mille personnes, sans ceux qu'on avoit tuez, & qu'on avoit fait plus de quarente mille prisonniers, hommes, femmes ou enfans. Aprés que le sac eut duré trois jours; comme on vit que les soldats faisoient fondre les maisons en foüillant dans terre pour trouver des trésors, on fit commandement à toutes les compagnies de sortir à la priére du Roy, & les soldats chargez de dépoüilles & des esclaves, vinrent aux faux-bourgs & aux chams.

Comme l'Empereur laissa la ville au Roy de Tunis, & qu'André Dorie alla prendre Bone avec le reste de ce qui se passa jusqu'à la fin de l'entreprise.

Sur ces entrefaites l'Empereur ayant eu avis que Barberousse prenoit la route de Bone où il avoit enfoncé quelques galéres dans la riviére, écrivit aussi-tost à André Dorie qu'il envoyast aprés-luy les galéres qu'il jugeroit à propos, avec ordre au Commandant d'essayer par tout moyen de le prendre. Ensuite il remit la ville de Tunis au pouvoir du Roy, à ces conditions : Prémiérement, que tous les captifs Chrestiens de quelques nations qu'ils pussent estre, en arrivant là seroient mis en liberté sans payer aucune rançon. Que le commerce seroit libre aux Chrestiens par tout le Royaume, & qu'ils pourroient s'y établir & y bastir des Eglises & des Monastéres pour y vivre selon leur religion. Qu'on ne recevroit dans Tunis aucun Corsaire ni Turc ni Maure, qu'on ne leur fourniroit point de vivres, & qu'on ne leur feroit aucune faveur. Que la Goulette demeureroit

à l'Empereur & à ses successeurs pour jamais, & que le Roy & les siens payeroient douze mille escus d'or par an pour l'entretien de la garnison, puisque c'estoit la seureté de l'Estat. Que toute la pesche du coral seroit pour jamais à l'Empereur. Que les Rois de Tunis en reconnoissance de la faveur qu'on leur avoit faite, & pour marque de dépendance, envoyeroient tous les ans au Roy d'Espagne six chevaux & douze faucons, moyennant quoy ils seroient obligez de les prendre en leur protection & de les défendre contre leurs ennemis. Aprés que ces articles eurent esté jurez & signez de part-&-d'autre, l'Empereur fit remettre la ville entre les mains de Muley Hascen, & pour la seureté de ce Prince jusques à ce que le pays fust paisible, il laissa deux cens soldats pour la garde du chasteau & de sa personne, & avec le reste de l'armée il prit son chemin de l'autre costé de l'étang, & fut coucher le soir à Arradez qui n'est pas loin de la Goulette. Il demeura là jusques à ce que toute la cavalerie, l'artillerie, & les munitions fussent embarquées, puis se vint rendre dans son vieux camp au milieu des ruines de Carthage. Là-dessus vint * celuy qu'André Dorie avoit envoyé à la suitte de Barberousse, qui dit qu'en l'espace de deux jours ce Corsaire avoit tiré les dix galéres qui estoient renversées dans le fleuve, & les avoit équipées & chargées avec trois autres & deux fustes, des Turcs & des Maures qui l'avoient suivi, sans qu'il eust osé luy donner bataille, acause que la victoire estoit incertaine. L'Empereur receut grand déplaisir de cette nouvelle, & envoya aussi-tost André Dorie avec trente galéres & deux mille Espagnols à Bone, où il arriva justement au tems que Barberousse avoit envoyé les treize galéres & les deux galiotes chargées de son infanterie, & pris par terre la route d'Alger avec sa cavalerie: Il rencontra la ville deserte, les habitans s'estant retirez dans les montagnes, & s'en saisit aussi-bien que du chasteau & de quelques vaisseaux de haut bord qui estoient-là. Mais considérant ce qu'il laissoit derriére luy, & qu'on le trouveroit à dire pour l'accomplissement de cette entreprise; il n'alla pas plus loin, & retournant à Tunis, rencontra l'Empereur qui avoit embarqué toutes les

* Adam.

troupes & donné ordre à la fortification de la Goulette, faisant venir de la Sicile, des pierres, des briques & de la chaux pour la structure des boulevars, & y laissant pour Gouverneur Dom Bernardin de Mendosse avec mille Espagnols, & Antoine Dorie avec douze galéres. Ensuite il renvoya l'armée navale d'Espagne avec l'Infant Dom Louïs son beau-frére, & avec les autres vaisseaux, il prit la route de Méhédie que les Chrestiens nomment Afrique : mais il s'éleva la nuit vne tempeste qui écarta les vaisseaux & les galéres, & les dissipant par toutes ces mers, l'Empereur aborda avec les galéres à Drépano dans la Sicile où le reste le revint joindre. Et parce-que l'esté estoit passé, au lieu de s'embarquer & de poursuivre cette entreprise comme il avoit résolu, il en donna la charge à André Dorie & à Fernand de Gonzague. Ils partirent aussi-tost avec trente galéres & quinze navires chargez de cinq mille Espagnols & Italiens. Mais le vent leur fut si contraire qu'ils ne purent passer l'isle de la Fabienne, & retournérent en Sicile aprés avoir consumé leurs vivres ; ce qui fit avorter le reste de l'entreprise. D'autre-costé l'armée navale d'Espagne prit en chemin la ville de Biserte & celle de Bone où quelques Maures estoient rentrez depuis le départ d'André Dorie. On y laissa vn * Gouverneur avec mille Espagnols, six cens dans la place & quatre cens au chasteau: & la flote arriva en Espagne sans aucune mauvaise rencontre.

* Alvaro Gomez Zagal.

Ce qui arriva dans Tunis depuis le départ de l'Empereur.

Il y eut plusieurs révolutions dans Tunis depuis que l'Empereur en fut parti ; car Barberousse estant arrivé dans Alger fit équiper en diligence pour rétablir sa réputation, tous les vaisseaux qu'il avoit sauvez dans Bone avec ceux qu'il avoit pû rassembler, & tirant vers Minorque, prit & sacagea la ville de Maon qu'il avoit surprise à l'improviste & sans défense. Car quoy-que l'Empereur eut commandé au Gouverneur de Bone * qu'il envoyast quatre cens de ses soldats dans cette isle, il s'estoit excusé sur la nouvelle qu'il avoit receuë que le Gouverneur de Constantine *le venoit attaquer, & que sa place estoit de trop grande défense pour se dégarnir de troupes. Aprés la perte de Maon, Barberousse fit de grans degasts par toutes les costes de la Chrestienté emmenant quantité de biens & d'escla-

* Alvaro Gomez Zagal.

* Hascen Aga.

ves ſans aucun obſtacle. Au bruit de ces victoires plusieurs places du Royaume de Tunis qui s'eſtoient renduës à Muley Haſcen ſe ſoûlevérent, dont les vnes s'afranchirent, & les autres receurent garniſon Turque. Vn Alfaqui * tenu pour Saint parmi les Maures, ſe ſoûleva dans Carvan, & non content de cette place, il aſpira à l'Empire de Tunis. Ce Roy donc fut toûjours en troubles & ne put pacifier ſon Eſtat, quoy-qu'André Dorie paſſât à ſon ſecours avec les galéres de l'Empereur, & luy fiſt recouvrer quelques villes que les Turcs avoient occupées, comme nous dirons en leur deſcription. Enfin l'an mille cinq cens quarente-quatre aprés avoir envoyé ſon fils * contre quelques places révoltées au quartier de Bone, conſidérant de quelle importance il eſtoit de chaſſer les Turcs d'Alger, & de toute la coſte de Barbarie & qu'il eſtoit beſoin de faire vne armée navale comme pour l'entrepriſe de la Goulette, il réſolut de venir trouver l'Empereur pour cela, & pour luy rendre auſſi graces des obligations qu'il luy avoit. Ayant donc mis vn Gouverneur * dans Tunis, & vn autre * dans le chaſteau, & laiſſé dans la Goulette ſes pierreries & vne partie de ſon argent, il paſſa en Sicile & de là à Naples avec vne garde de cinq cens Maures, & fut par tout fort bien receu. Cependant, cette entrepriſe luy fut fatale : car il eſtoit à peine parti que ſon fils * par le conſeil de quelques-vns de ſes ennemis *, & par l'ambition de régner vint ſe jetter à grand' haſte dans Tunis : mais le Gouverneur luy ayant repreſenté ſon devoir, & allégué pluſieurs raiſons pour le divertir de ſon deſſein, l'en chaſſa avec menaces. Il ſe retira dans les palais & dans les maiſons de plaiſance qui eſtoient dehors, reſvant aux moyens de faire réüſſir ce qu'il avoit entrepris. Il fit publier que ſon pere venant en Europe pour embraſſer la religion des Chreſtiens avoit eſté pris par les Turcs, & que le Gouverneur de Tunis eſtoit allé parler à celuy * de la Goulette pour choiſir vn Roy à leur fantaiſie, & l'exclure de la ſucceſſion. Ces choſes & autres ſemblables s'eſtant répanduës dans Tunis, & le peuple ignorant y ajoûtant foy, il commença à ſe faire de ſecretes aſſemblées, & quelques-vns mandérent ſous-main le fils du Roy qui vint auſſi-toſt, & ſe voyant

* Cidi Arfa.

* Muley Hamida.

* Temtan.
* Caid Ferah.

* Muley Hamida.
* Bu Amary, Mahamet.

* Dom Franciſco de Toüar

ſe voyant favoriſé du peuple, pouſſa droit à la maiſon du Gouverneur pour s'en défaire; mais ne le trouvant point, il tua quelques-vns de ſes gens, & courut de là en faire autant par toutes les maiſons des partiſans de ſon pere; enſuite il va au chaſteau, tuë à la porte le Commandant qui ne ſe doutoit de rien, & ſe ſaiſiſſant de la place, fit arreſter le Gouverneur de la ville & les autres du parti contraire, & prenant le titre de Roy de Tunis, entra effrontément dans le palais, & s'empara des femmes & des concubines de ſon pere. Le pere ayant receu cette nouvelle dans Naples, outré de déplaiſir, prie le Viceroy * de luy donner quelques troupes pour aller venger cette perfidie. Il s'embarque donc avec les Maures de ſa garde & deux mille Italiens, ſous la conduite de Iean-Baptiſta de Lofrédo, & eſtant arrivé à la Goulette, ſans le communiquer ni au Gouverneur ni aux vieux ſoldats, prend la route de Tunis, dans la croyance que ſon fils ne l'attendoit pas, & que les habitans ne ſe deffendroient point contre luy; & de fait, comme ils le virent venir avec ſes troupes, les principaux montérent au Chaſteau craignant vn ſecond malheur, & priérent ſon fils de ſe retirer ſans prendre les armes contre ſon pere, ni permettre que la ville fuſt ſacagée encore vn coup. Ils luy remontrérent qu'ils ne pouvoient juſtement l'aſſiſter contre leur Roy, & qu'il ne faloit point qu'il vſurpaſt le Sceptre qui ne luy pouvoit manquer vn jour. Le jeune & ſuperbe Tyran leur répondit qu'ils s'eſtoient trompez de croire que ſon pere vinſt à bon deſſein, que comme Prince Chreſtien, il avoit juré leur ruine, & qu'il venoit pour l'exclure de la Couronne. Ils luy repartirent, Si voſtre pere vient avec des Chreſtiens, nous mourrons tous pour noſtre défenſe; mais s'il vient ſeulement avec les Maures de ſa garde, nous ne prendrons point les armes contre luy, & ſe retirérent là-deſſus, laiſſant ce jeune Prince aſſez ſurpris. Tandis que cela ſe paſſoit Muley Haſcen tiroit vers Tunis, ayant à l'avantgarde les cinq cens Maures qu'il avoit menez à Naples avec luy & derriére eux le bataillon des Italiens qui venoient le long de l'étang par le meſme chemin que l'Empereur avoit pris. Cependant, ſon fils avoit envoyé quelques ſoldats détachez pour entre-

* Dom Pédro de Tolédo.

tenir l'escarmouche, & les habitans attendoient les armes à la main quel seroit le succés de l'entreprise. Les Maures ayant escarmouché les vns contre les autres, les gens du jeune Prince reculérent vers la ville sans que ceux qui y estoient s'avançassent pour les secourir, quoy-qu'ils vinssent à les joindre. Ils alloient entrer ensemble dans la place lors-qu'vn * des Chefs du parti du Roy s'appercevant qu'ils estoient tous meslez & que ceux de Tunis ne se batoient point, crut que les troupes du Roy s'estoient jointes aux ennemis, & le courut dire à ce Prince qui luy commanda de les aller rallier & de les faire revenir; ce qui fut cause de sa perte: car les habitans voyant approcher le bataillon des Chrestiens, & les Maures du parti du Roy se retirer, crurent que ce qu'avoit dit le jeune Prince estoit vray, & donnant tous ensemble aidez des Arabes qui estoient aux écoutes & qui vinrent fondre avec de grans cris, mirent en desordre le bataillon des Italiens, & l'enfonçant en divers endroits, en tuérent ou prirent la plusspart. Le reste se sauva à la Goulette en fort mauvais estat, le Mestre * de camp & les Capitaines se firent tuer en combatant. Le Roy fut pris dans l'étang, & ayant esté mené dans Tunis & mis en prison, son fils luy donna le choix deux jours aprés de la mort ou de l'aveuglement, & comme il eut accepté le dernier, il luy fit perdre la veuë avec vn bassin ardent qu'on luy mit devant les yeux. Les troubles de la ville appaisez, il marcha contre Biserte qui avoit receu vne garnison Turque dans le chasteau. Cependant, arrivérent à la Goulette quinze cens Espagnols commandez par Alonso Bivas Mestre de camp, que le Viceroy * de Naples envoyoit sur la nouvelle de la défaite; il y avoit avec ces troupes quelques alliez & quelques Musarabes. Le Gouverneur * de la Goulette fit entrer dans Tunis Abdulmalic frére de Muley Hascen; car vn jour de feste que ceux de Tunis ne pensoient à rien, il vint dans la ville déguisé pour n'estre pas reconnu, & avec plusieurs de sa faction répandus en divers lieux, il entra à l'improviste dans le chasteau, & tuant les gardes qui estoient à la porte, s'en rendit le maistre. Alors se saisissant du fils aisné de Hamida *, il luy fit perdre la veuë, & prit

* Hami.

* Iean Baptista de Lofrédo.

* Dom Pédro de Tolède

* Francisco de Toüar.

* De Sayd.

le titre deRoy de Tunis. Cét Abdulmalic ne régna que trente-six jours; car estant tombé malade le vingt-deuxiéme il mourut quinze jours aprés; & dans ce peu de tems il paya le tribut à l'Empereur & six mille ducats à la garnison de la Goulette: il mit aussi son frére Muley Hascen en liberté, & luy rendit tout son appareil & ses femmes; mais il les renvoya à leurs peres, & ne les voulut pas toucher, parce-que son fils en avoit fait tout ce qu'il avoit voulu. Muley Hascen disoit en contant l'histoire de ses avantures, que pendant les quinze jours que son frére avoit esté malade, ses propres valets avoient pillé la maison, & l'avoient tenu comme prisonnier, & que toutes les fois qu'on ouvroit la porte, il croyoit qu'on l'alloit égorger. Aprés la mort d'Abdulmalic, ceux de Tunis demandérent pour Roy vn fils * de Muley Hascen qui estoit alors dans la Goulette; mais le Gouverneur ne leur accorda pas leur demande, & mit sur le thrône vn fils d'Abdulmalic appelé Mahamet, qui fut receu avec l'applaudissement du peuple, & ne régna que quatre mois. Sur ces entrefaites Muley Hascen vint à la Goulette, & fut mené de là en vne petite isle nommée Tabarca qui est entre Bone & Carthage, où les Genois ont basti vn fort, acause de la pesche du coral. De-là il fut à Sardaigne, puis à Naples & à Rome, & enfin à Ausbourg où l'Empereur eut grande compassion de le voir privé de la veuë, de son Royaume & de ses trésors: car entre ses autres malheurs, il se plaignoit que le Gouverneur de la Goulette luy avoit dérobé l'argent & les pierreries qu'il luy avoit données en garde en allant à Naples. L'Empereur luy fit fournir tout ce dont il avoit besoin, & le consolant, luy fit esperer vn meilleur destin. Cependant, son fils * exclus de la capitale & presque de tout l'Estat alloit de lieu à autre demander secours aux Arabes & aux autres peuples; mais comme il estoit dans Gelues, quelques habitans de Tunis mécontens du Gouvernement le rappelérent; de-sorte qu'il s'embarqua sur vne fuste de Corsaire & vint descendre en la ville de Monester. De-là il fut trouver quelques Arabes de ses amis, & avec le plus de gens qu'il put, il entra dans Tunis si à l'improviste, que le jeune Roy eut bien de la peine à se

* Muley Mahamet.

* Hamida.

ſauver à la Goulette. Alors s'emparant de la ville & du chaſteau, il fit mourir cruellement tous ceux du parti contraire, en jettant quelques-vns des principaux aux chiens, pour eſtre mangez tout vifs. Il demeura enſuite paiſible poſſeſſeurs de Tunis, & le fut juſqu'en l'an mille cinq cens ſoixante & dix, que le Gouverneur * d'Alger ſe ſaiſit de la place en trahiſon, par l'entremiſe de quelques habitans, & les Turcs la poſſédent encore aujourd'huy.

* Aluch Ali.

CHAPITRE XVII.

De Cammart.

C'EST vne ancienne ville, à trois lieuës de celle de Tunis, du coſté du Septentrion, & aſſez prés des ruines de Carthage. Les Hiſtoriens du pays rapportent qu'elle a eſté baſtie par les Romains. Elle eſt fermée de hautes murailles, & fort peuplée; mais les habitans ſont la pluſpart jardiniers, qui portent vendre à Tunis des fruits & des herbes potageres. Il y a dans cette contrée de grans champs de cannes de ſucre, que l'on vend en détail à ceux de Tunis, ſans en faire du ſucre comme ailleurs. Quand la ville de Tunis fut priſe par l'Empereur, les Eſpagnols ſacagérent cette place, parce-que les habitans s'enfuirent à la deſcente de l'armée. Elle ſe nommoit autrefois Valachie, à ce que dit Aben Rachid, Auteur Africain.

1535.

CHAPITRE XVIII.

De Marça.

C'EST vne petite ville, dont le nom ſignifie Port en Arabe. Auſſi eſt-elle aſſiſe au meſme endroit où eſtoit le port de Carthage. Elle a eſté baſtie par vn Calife * de Carvan depuis la ruine de Carthage par les Mahométans; mais elle fut détruite depuis par d'autres Arabes dans les guerres qu'ils eurent contre les Rois de Tunis. Et à la venuë de Charles-Quint elle eſtoit peuplée de pauvres gens labou-

* Méhédy.

reurs, peſcheurs, ou blanchiſſeurs. Prés de la ville il y avoit quelques jardins & quelques maiſons de plaiſance, où les Rois alloient prendre le frais l'eſté. Les ſoldats de l'Empereur la trouvant vuide, la ſacagérent, & depuis elle s'eſt repeuplée, encore que les habitans n'y ſoient pas trop en ſeureté, quand il y a guerre avec ceux de la Goulette. Il y a encore d'autres habitations dans les ruines de Carthage, ou auprés, dont nous ne faiſons pas de mention, parce-qu'elles ne ſont pas de conſéquence.

CHAPITRE XIX.

*D'Arriane**.

* autrefois Abdirana.

C'EST vne petite ville, baſtie par les Romains, à vne lieuë de Tunis du coſté du Septentrion. Les murs ſont encore debout, & l'on voit en divers endroits des ſtatuës de pierre, & d'autres antiquitez. Il y a hors de la ville pluſieurs carrobiers, & autres arbres qui portent de fort bon fruit. Les habitans ſont pauvres laboureurs & jardiniers, qui s'enfuirent encore à la venuë de l'Empereur, & leur ville fut ſacagée; mais ils y ſont revenus depuis.

CHAPITRE XX.

D'Arradez.

C'EST vne autre petite ville ſur le chemin qui va de la Goulette à Tunis, à l'Orient de l'étang. Elle a eſté baſtie par les Romains, & quoy-que petite, elle eſt fameuſe par des bains d'eau vive: Lors-que les ſucceſſeurs de Mahomet entrérent en Afrique, c'eſtoit vne Colonie * Romaine, qu'ils prirent & ſacagérent, démantelant vne partie des murailles avant que de l'abandonner. Les Rois de Tunis reſtablirent depuis celles du chaſteau, & elle ſe repeupla, non pas pourtant comme la prémiére fois. Aprés la priſe de Tunis l'Empereur s'y vint camper; mais les habitans ſe retirérent, & depuis ils y retournérent; mais ils ne ſont pas

*autrefois Cuyna.

trop en ſeureté des ſoldats de la Goulette, & quand il y a guerre ils ne les oſent attendre, non pas meſme dans le château, quoy-qu'ils ne ſoient qu'à deux lieuës de Tunis.

CHAPITRE XXI.

De Nébel *.

* ou Nabis.

C'Est vne petite ville baſtie par les Romains ſur la coſte, à quatre lieuës de Tunis du coſté du Levant, & qu'on nommoit autrefois Néapolis, ou Ville-neuve, à ce que diſent ceux du pays. Elle fut ruinée par les ſucceſſeurs de Mahomet, lors-qu'ils détruiſirent Carthage, & les autres villes de la province, & fut long-tems deſerte, juſques à ce qu'elle fut repeuplée par de pauvres gens, qui la quitérent auſſi à la venuë de l'Empereur. Ils y ſont retournez maintenant, acauſe que le pays d'alentour rapporte beaucoup de lin, par le moyen des rigoles dont il eſt arroſé, & ils ſe nourriſſent de ce revenu, auſſi-bien que de la peſche, mais ils ſont aſſez miſérables. Ptolomée met cette ville à trente-cinq degrez quarente-cinq minutes de longitude, & à trente-trois degrez de latitude.

CHAPITRE XXII.

D'Hamamet.

C'Est vne ville que les Rois de Tunis ont baſtie depuis peu ſur la coſte, en vn golfe qui porte ſon nom, quoy qu'on die par corruption Mahamet pour Hamamet. Elle eſt à dix-ſept lieuës de Tunis par terre, du coſté du Levant; mais par mer il y en a plus de ſoixante, à compter de la Goulette: car depuis là juſqu'au Cap d'Apollon *, la mer fait vn cercle en forme de croiſſant, & s'étend enſuite fort au long vers le Levant, ſur le golfe de Carthage juſqu'au Cap de Mercure *. Il y a là vne fortereſſe, d'où la mer fait vn grand golfe, ſur lequel cette ville eſt aſſize. Ce qui fait qu'elle eſt ſi éloignée de Tunis par mer, & ſi proche

* ou Açafran.

* ou de Pucro.

par terre. Ses habitans sont de pauvres gens, pescheurs, blanchisseurs, ou charbonniers, qui ont bien de la peine à vivre, acause des imposts dont on les charge.

CHAPITRE XXIII.

De Calibie.

C'Est vne forteresse bastie sur la coste, entre Tunis & Hamamet, au haut d'vn roc qu'on nomme le Cap de Mercure. Il y a vn assez bon port pour les vaisseaux Arabes. Les habitans sont braves, & grans ennemis de ceux de Tunis, acause des maux qu'ils en ont receûs. Dans les guerres de Muley Hasçen, elle fut sacagée trois fois par les Espagnols, parce-qu'elle s'estoit donnée aux Turcs; mais elle ne laisse pas de se soûlever toutes les fois que l'occasion s'en présente, & de leur donner entrée. Cette place est forte par sa situation, outre que toutes les murailles sont terrassées. La premiére fois que les Espagnols la sacagérent, les Maures se défendirent vaillamment, & en tuérent ou blessérent des plus braves; mais elle fut emportée à la fin. Il y mourut quatre cens Turcs, outre plusieurs prisonniers qu'on fit. Elle ne se défendit pas si bien les autres fois, parce-que les Turcs & les Maures instruits à leurs dépens, abandonnérent le chasteau. Ptolomée met cette place à trente-trois degrez trente minutes de longitude, & trente-trois degrez dix minutes de latitude, sous le nom du Curobi. D'autres croyent que c'est Clupée: Elle est maintenant aux Turcs.

CHAPITRE XXIV.

D'Héraclie.

C'Est vne petite ville ruinée, à vingt-huit lieuës de Tunis sur la coste au haut d'vne coline. Les Historiens du pays racontent qu'elle a esté bastie par les Romains, & ruinée par les successeurs de Mahomet, acause que c'estoit vne de leurs colonies. Elle se défendit vaillamment l'espace de

quelques jours ; mais à la fin l'ayant emportée, ils la détruisirent, aprés avoir tué tous les habitans, sans qu'elle se soit repeuplée depuis. On voit encore ses ruines entre Hamamet & Suse. Quelques-vns disent, qu'elle se nommoit autrefois Aspi, à qui Ptolomée donne trente-cinq degrez vingt minutes de longitude, & trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

CHAPITRE XXV.

De Suse.

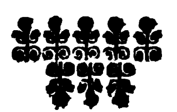
C'EST vne ville de plus de quinze cens maisons, sur la coste, en vn beau lieu vn peu relevé du costé de la terre ; de-sorte que de la mer toutes les maisons se voyent. Elle est fermée de bonnes murailles, & au plus haut de la ville, où elle regarde la terre, il y a vn fort chasteau, avec vn fossé & vne esplanade tout autour. Ceux du pays en attribuent la fondation aux Romains, & disent qu'elle a esté autrefois tres-illustre & tres-peuplée, & qu'elle se nommoit Siagul, à qui Ptolomée donne trente-six degrez de longitude, & trente-deux degrez vingt minutes de latitude. Quand les successeurs de Mahomet entrérent en Afrique, aprés qu'Occuba eut basti la ville de Carvan, il fit long-tems sa demeure dans Suse, qui est à douze lieuës de là le long de la coste, & son palais est encore debout, avec plusieurs maisons considérables, & vne grande & belle Mosquée qu'il fit construire. Le pays est fertile en huiles, dates, figues, & autres sortes de fruits ; mais comme la terre est fort légére, elle ne rapporte que de l'orge. Encore les Arabes par ces campagnes, tourmentent-ils si fort les habitans, qu'ils ont bien de la peine à la cultiver ; ce qui est cause que la plusppart s'adonnent à la marine, & vont trafiquer en Aléxandrie & ailleurs. Depuis que les Corsaires Turcs passérent en Afrique, & se meslérent avec eux, ils commencérent à faire le mestier de Pirate, & à courre les costes d'Italie avec des fustes & des galiotes. Quand Barberousse prit Carvan & Tunis, qui n'en est qu'à trente-

trente-cinq lieuës par terre, ils se rendirent à luy, tant pour la haine qu'ils portoient à cette ville, que parce-que c'est vn peuple leger, & qui aime le changement. Mais aprés que l'Empereur eut chassé Barberousse de Tunis, il envoya de Sicile vne armée navale contre cette place, par- 1537.
ce-qu'elle ne s'estoit pas voulu soûmettre à Muley Hascen.

Depuis que l'Empereur fut de retour de la conqueste de Tunis, les Turcs se saisirent d'vne grande partie de la coste, & le Roy de Tunis n'estant pas capable de les en chasser, eut recours à l'Empereur, qui manda au Viceroy de Sicile qu'il le secourust, avec les troupes & les vaisseaux qu'il jugeroit necessaires à cette entreprise. On en donna donc la commission au Marquis de Terre-neuve, Gentilhomme Sicilien, & l'on assembla quatorze galéres, dix de Sicile, & quatre de Malte, avec quatre grans navires, sur lesquels on embarqua deux mille Espagnols, & quelques Siciliens, & l'on prit la route de Suse. Outre ces troupes, le Roy de Tunis envoya par terre sept mille chevaux Maures ou Arabes, sous le commandement de son fils. L'armée navale arrivée devant Suse, les galéres débarquérent l'infanterie vn peu loin de la ville, en vne petite rade du costé du Couchant, où elles ne pouvoient estre offensées de l'artillerie des ennemis; mais les gros vaisseaux demeurérent fort éloignez, acause des bancs de sable, qui sont le long de cette coste. L'armée s'estant mise en bataille tout à son aise, sans estre troublée de la ville, se vint camper en vne plaine du costé du chasteau, les forces des alliez tenant la campagne. Aprés avoir fait vne baterie avec des gabions, on planta dessus quatre piéces d'artillerie, dont on commença à batre le pan de mur attaché à la tour du donjon; ce qui fut sans effet. On pouvoit attaquer la ville plus facilement, & la prendre d'emblée, puis batre de là le chasteau, où s'estoient retirez quelques Turcs & renégats; mais il ne le voulut pas faire, parce-que les soldats se seroient amusez au pillage, & que les Turcs & les Maures sortant là-dessus du chasteau, les auroient égorgez par les maisons, comme ils firent dans Sargel. Neantmoins, avant que la bréche fust raisonnable, il fit donner l'assaut, tous les alliez estant répandus autour de

Comme le Marquis de Terre-neuve fut contre la ville de Suse.

la place, & ayant ſur leurs teſtes des rameaux d'olives pour eſtre reconnus des Chreſtiens. L'aſſaut dura fort long-tems: les Turcs & les renégats défendirent vivement la bréche, avec des cailloux & des quartiers de pierre, qu'ils jettoient du haut du donjon, & ayant tué Dom Diégo de Caſtilia, Meſtre-de-Camp, & Lope de Mélo, Capitaine d'vne des galéres de Malte, avec pluſieurs Gentilshommes, & pluſieurs ſoldats, on fut contraint de ſe retirer & d'abandonner la victoire aux ennemis. Car les munitions qu'on portoit eſtant conſumées, & n'ayant pas aſſez de vivres pour en attendre de nouvelles, on ſe rembarqua, & l'on retourna en Sicile. Sur ces nouvelles, l'Empereur donne l'éxécution de
1539. cette entrepriſe à André Dorie, qui joignant à ſes galéres celles de Naples, de Malte, & de Sicile, qui faiſoient en tout le nombre de quarente-trois, embarqua deſſus l'infanterie Eſpagnole, & abordant ſur la coſte de Tunis, prit ſur les Turcs le chaſteau de Calibie, & les villes de Suſe, de Moneſter, & d'Esfaque. La ville d'Afrique ſe rendit au Roy de Tunis, qui y mit garniſon; mais Calibie, Suſe, & Moneſter, ſe revoltérent quelque tems aprés, & receurent les Turcs; pour Esfaque, & Afrique elles ſe mirent en liberté, & chaſſant les gens du Roy receurent les Turcs. Cela demeura de la ſorte juſqu'en l'an mille cinq cens quarente-neuf, que le Roy de Tunis courant la coſte avec quarente-trois galéres, & l'infanterie Eſpagnole du Royaume de Naples, elles retournérent à l'obéïſſance de ce Prince. Mais André Dorie ne fut pas pluſtoſt parti, que Suſe & Moneſter ſe revoltérent, & chaſſant le fils de leur Roy, ſe rendirent à Dragut; mais André Dorie retournant l'année ſuivante, & ayant forcé Moneſter, comme il ſe dira enſuite, Suſe chaſſa les Turcs du chaſteau, & ſe rendit; mais aprés elle leur donna entrée, & eſt encore à eux à préſent.



CHAPITRE XXVI.

De Monester.

C'EST vne ancienne ville, bastie sur la coste par les Romains, à quatre lieuës de Suse du costé du Levant. Elle est fermée de bonnes murailles fort hautes, les maisons y sont bien basties, & la situation en est agréable. Elle est batuë des flots de la mer, & a tout autour plusieurs jardins, & quantité d'oliviers; de-sorte qu'on y recueille beaucoup d'huile & de fruit. La terre est légére, & n'est pas bonne pour le froment, ce qui fait que les habitans ne mangent que du pain d'orge. Ils sont maintenant fort pauvres, pour avoir esté tourmentez souvent des Maures, des Turcs & des Chrestiens, depuis la prise de Tunis par Barberousse. Car ils se sont revoltez plusieurs fois contre leur Roy, & ont esté sacagez par les armées navales de Charles-Quint. André Dorie la prit la prémiére fois, l'an mille cinq cens trente-neuf, & y laissa vn régiment Espagnol, par ordre de l'Empereur, pour appuyer le parti du Roy de Tunis. Sur ces entrefaites, ce Roy assembla le plus de gens qu'il pût, pour marcher contre Carvan, & prit avec luy ce régiment Espagnol, & quelques piéces d'artillerie. Mais quand il fut à trois lieuës de Monester, tous les Maures de son parti passérent du costé des ennemis; de-sorte qu'il fut contraint de se réjoindre au bataillon d'infanterie Espagnole, qui fit bravement sa retraite à travers vne plaine sablonneuse, quoiqu'il eut sur les bras plus de cent mille hommes, & qu'il ne fust que de deux mille. Il s'embarqua depuis pour l'Italie, & les Turcs reprirent la ville.

L'an mille cinq cens quarente-neuf André Dorie fut tout l'esté à chercher Dragut, qui faisoit de grans maux aux Chrestiens avec vingt-quatre vaisseaux Corsaires. Mais ce fameux Pirate fit si bien, qu'on ne le pût attraper. Et cependant, André Dorie avec trente-trois galéres, courut toute la coste de Tunis, & reduisit à l'obeïssance du Roy les villes de Suze, de Monester, d'Afrique & d'Esfaque, 1549.

1549. Comme Dragut s'empara des villes de Suse, & de Monester, & en

fut chassé par André Dorie.
* Muley Bubcar.

avec le chasteau de Calibie, & les remettant entre les mains de son fils *, retourna passer l'hyver en la Chrestienté. Mais dés le commencement du printems, avec les galéres du Pape & du Duc de Florence, & quelques compagnies Espagnoles des régimens de Naples, de Lombardie, & de Sicile, il alla donner la chasse à Dragut, qui avoit repris l'hiver les villes de Suse, de Monester & d'Esfaque, aprés en avoir fait chasser le fils du Roy de Tunis par les habitans, surpris la ville d'Afrique, & laissé dedans son neveu, avec quatre cens Turcs, pour aller courre la mer avec trente-six voiles. André Dorie estant donc parti de Sicile, avec toutes ses galéres débarqua au Cap de Mercure, & sacagea le chasteau de Calibie. Delà il prit la route de la ville d'Afrique, & passa si prés avec sa capitane, pour la reconnoistre, que les Turcs luy tuérent cinq hommes d'vn coup de canon sur la poupe de sa galére. Aussi-tost il s'éloigna hors de la portée du canon, & tint conseil avec les Généraux des galéres, où il fut résolu qu'on prendroit cette place avant que Dragut s'y fortifiast davantage, sans rompre pour cela avec le Grand-Seigneur, puisque c'estoit contre vn Corsaire, qui ne gardoit ni paix, ni tréve, & faisoit beaucoup de desordre. Mais parce-qu'il faloit plus de troupes pour cette entreprise, & qu'il en faloit donner avis aux Vicerois de Naples & de Sicile; il fut résolu qu'on iroit cependant à la Goulette, & qu'on prendroit en passant la ville de Monester, où Dragut avoit laissé quelques Turcs en garnison. Comme on y fut arrivé, les soldats débarquérent avec assez de peine, parce-que les Turcs & les Maures, aidez de quelques Arabes, s'opposérent à la descente, & il y eut vne rude escarmouche. Mais les soldats qui avoient sauté d'abord en terre, estant rafraichis perpetuellement par les autres à la faveur des esquifs, on gagna peu à peu du terrain, & toutes les troupes estant débarquées, l'ennemi fut contraint de se retirer. Aprés que l'infanterie fut mise en bataille en deux gros, on commença à débarquer l'artillerie, & à se mettre en estat de batre la ville. Aussi-tost les habitans firent paroistre vn drapeau blanc, & demandérent à parlementer, mais il ne fut rien conclu,

acause qu'on ne leur voulut accorder que la vie, & l'on fit au mesme tems jouër le canon. L'vn des bataillons fit alte pour s'opposer aux Arabes, & la bréche estant faite, les autres entrérent dans la ville sans beaucoup de résistance, parce-que les femmes & les enfans s'estoient retirez à la veuë de l'armée navale, & le reste se jetta dans le chasteau. Tandis qu'on sacageoit la ville, les Chefs * pour empescher quelque disgrace, allérent se saisir des avenuës du chasteau, & sommérent ceux de dedans de se rendre, s'ils vouloient sauver leur vie. Sur leur refus, on commença à le batre du costé de la terre avec deux piéces de canon, tandis que les galéres donnoient du costé de la mer; Si-tost qu'il y eut bréche, quoy-qu'assez incommode, on y monta avec des échelles, & par le pan de mur qui joint de la ville au château, l'ennemi se défendit assez bien; mais le Gouverneur ayant esté tué, avec les Turcs, & plus de quarente Maures, le reste se retira au donjon, où il se rendit, & fut fait esclave. Cependant, ceux de Suse dépeschérent vers André Dorie, & chassant la garnison Turque, furent receus à composition, & prirent le parti du Roy de Tunis. Nous raconterons la suite en la description de la ville d'Afrique; mais enfin cette place & toutes les autres de la coste, sont retournées au pouvoir des Turcs, qui y ont maintenant garnison.

* D. Garçia de Toléde, & D. Alvaro de Véga.

CHAPITRE XXVII.

De Tobulba.

C'EST vne ville de sept cens feux, bastie par les Romains sur la coste à quatre lieuës de Monester du costé du Levant. Elle estoit autrefois riche & fort peuplée, parce-qu'elle a vn grand territoire & qu'il y a quantité d'oliviers qui rapportent beaucoup d'huile. Elle suit la fortune de Suse, de Monester, & de la ville d'Afrique, & a esté extremément incommodée des guerres jusques à se dépeupler tout-à-fait, acause des courses des Arabes: maintenant ceux qui y demeurent vivent comme des Religieux, ils reçoivent

tous les estrangers qui y arrivent, & leur donnent dans vn grand logis tout ce qui leur est nécessaire. Cela les met à couvert des Arabes des Rois de Tunis & des Turcs; parce-qu'ils les reçoivent bien & les traitent tous également. Ptolomée met cette ville à trente-six degrez vingt-cinq minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarente minutes de latitude sous le nom d'Afrodisie.

CHAPITRE XXVIII.

De la ville d'Afrique.

C'EST vne grande ville ruinée de nostre tems par Charles-Quint, comme nous dirons ensuite. C'estoit l'ancienne Adrumette des Romains que Ptolomée met à trente degrez quarente minutes de longitude, & à trente-deux degrez quarente minutes de latitude. Depuis ce tems-là le Calife * Schismatique de Carvan la fortifia & la nomma de son nom Méhédie. Elle est bastie comme vne isle sur vne pointe de terre qui avance dans la mer à quatre lieuës de Tobulba vers le Levant. Elle estoit bien murée, & garnie de tours & batuë des flots de la mer de tous costez hormis en vn espace de trois cens cinquante pas par où elle tenoit à la terre. Mais cét endroit estoit occupé par vn chasteau construit dans le mur qui estoit massif jusqu'au cordon, & avoit quarente pieds d'épaisseur, avec six tours éloignées l'vne de l'autre & massives aussi qui avançoient de quarente pieds en dehors jusqu'à la barbacane du ravelin. Au haut de ce chasteau il y avoit deux murailles qui répondoient l'vne à la ville & l'autre à la campagne, & entre ces murailles & le vuide des tours estoient les appartemens du Gouverneur & des soldats. Les quatre tours du milieu estoient quarrées; mais les deux autres qui estoient batuës des flots de la mer, estoient rondes & hautes. Elles avoient toutes de petites portes couvertes de lames de fer, & si basses qu'on n'y pouvoit entrer qu'en se baissant; desorte que chaque tour estoit vne forteresse séparée. En la seconde tour quarrée vers le Levant, estoit la porte principale, & il n'y en avoit point d'autre du costé de la terre.

* Méhédy.

Cette porte avoit vne grande voute obscure sous la tour, & six portes à la file couvertes de lames de fer, & les secondes portes en entrant par dehors estoient faites de grosses barres de fer & enclavées ensemble sans aucun bois, & en chacune il y avoit vn lion de bronze relevé en bosse qui se regardoient l'vn l'autre. Ces portes n'estoient pas plates; mais courbées en dehors, & elles avoient toutes leurs herses de fer & leurs retraites qui tomboient du haut de la tour à huit pas ou environ du haut de ce mur. Il y en avoit vn autre plus bas qui servoit de fausse braye & avoit douze pieds d'épaisseur, & neuf tours si bien compassées, que les trois répondoient à deux du fort. Et en celle du milieu il y avoit vne porte de costé tournée au Levant. La ville avoit cinq mille trois cens pas de circuit, & des tours de trente en trente pas. L'Arsenal regardoit l'Orient prés d'vne grande Mosquée bien bastie qui tenoit au mur. Au bout de la ville vers le Septentrion il y a vne hauteur sur laquelle s'élevoit vne tour qui découvroit toute la mer. Au dedans de la ville, estoit vn port fermé où l'on entroit par vne voute faite dans le mur où l'on renfermoit les galéres & les autres petits vaisseaux; mais pour les grans il y avoit vn havre raisonnable. Devant la ville du costé du Midi estoient des colines chargées de vignes & de maisons de plaisance, & vers le Levant des jardins & des vergers qui s'arrosoient par le moyen de quelques puits. Les terres labourables aboutissoient à vne montagne qui traverse de l'Orient au Couchant, derriére laquelle il y a de grandes campagnes où errent les Arabes l'hyver; parce-qu'il y a de bons pasturages pour les troupeaux autour de quelques lacs qui s'y forment. Cette ville fut fort splendide lors-qu'elle estoit au pouvoir des Romains, & fut prise avec Carthage par les successeurs de Mahomet qui la ruinérent de fond en comble jusques à ce que le Méhédy la rétablit, & bastit le mur dont nous parlons, & y établissant son thrône, la repeupla & la rendit considérable. Aprés sa mort il y eut de grandes révolutions en Afrique, & sur le déclin de l'Empire des Califes de Carvan, quelques Corsaires de Sicile se saisirent de cette place, & luy donnérent le nom d'Afrique. Les Chrestiens

l'ont possédée ensuite jusques à ce qu'vn Roy de Maroc de la lignée des Almohades la conquit. Elle a toûjours esté depuis au pouvoir des Mahométans, sinon lors-qu'on la reprit sur Dragut. Le Comte Pédro Navarre l'avoit attaquée auparavant; mais les Maures la défendirent si courageusement qu'ils le firent retirer avec perte. Les habitans de cette ville estoient légers & inconstans, & s'estoient révoltez plusieurs fois contre les Rois de Tunis, & furent quelque tems en liberté, si ce n'est lors que Dragut s'en saisit, comme nous allons dire.

Qui estoit Dragut, & comment il prit la ville d'Afrique.

*Sarabalaz.

Dragut estoit d'vn petit chasteau * en Asie vis-à-vis de l'isle de Rhodes en la province que les Turcs nomment aujourd'huy Mentécha. Ses peres estoient Turcs & Mahométans, & comme c'estoient de pauvres gens de campagne, il servit Airadin Barberousse dés son enfance. Ainsi il fréquenta les mers plusieurs années, & devint vn des meilleurs pilotes du Levant, & si expert dans la connoissance des isles, des ports & des rades de la mer Mediterranée, que Barberousse depuis la perte de Tunis estant devenu Amiral du Grand Seigneur, le fit Chef de tous les Corsaires; De-sorte qu'avec douze galéres qu'il rassembla, il fit de grans dommages à la Chrestienté, & courant les costes d'Italie, sacagea plusieurs places, tant que l'Empereur commanda à André Dorie de le suivre avec toutes ses galéres. Il envoya donc aprés luy Iannetin Dorie son neveu, qui fit telle diligence qu'il l'attrapa en l'isle de Corse lors-qu'il pensoit estre en seureté, & voguant contre le vent, le rencontra, & luy prenant treize fustes ou galiotes qu'il avoit, le retint quatre ans à la cadéne dans la galére d'André Dorie. Ce Corsaire ressentit cruellement cét afront, & enragé d'avoir esté pris par vn jeune homme sans barbe, il s'emporta à quelques paroles deshonnestes qui estant venuës aux oreilles de Iannetin, il luy donna tant de coups de poin & de gourmades, que sans son oncle il l'eust tué. Ensuite Barberousse arrivant à Toulon avec l'armée navale du Grand Seigneur, envoya dire à André Dorie qu'il mist Dragut à rançon & qu'il le racheteroit pour trois mille ducats. Si-tost que Barberousse l'eut délivré, il luy donna vne galiote de vingt-deux bancs, & le fit Amiral de tous

tous les Corſaires. L'armée navale s'eſtant retirée à Conſtantinople, Dragut aſſembla quatorze vaiſſeaux Corſaires des Gelves & des Eſfaques, & courant les coſtes de la Chreſtienté, entra dans le golfe de Naples, prit & ſacagea Caſtelamare & ſe ſaiſit d'vne galére de Rodes à quatre lieuës de Naples dans le canal de Milene; mais la pluſpart de ceux qui eſtoient dedans ſe ſauvérent à terre. Il courut toute l'année cette coſte ſans trouver aucun obſtacle, tant que l'Empereur pria André Dorie qu'il eſſayaſt par tous moyens de l'avoir en ſa puiſſance. André Dorie aſſembla donc l'année ſuivante, quarente-trois galéres royales, & l'alla chercher par tous les ports de la Barbarie, comme nous avons dit en la deſcription de Moneſter. Dragut paſſa l'hyver aux Gelves, où ne ſe tenant pas aſſuré, il choiſit pour retraite la ville d'Afrique, & ne ſongea qu'à s'en rendre maiſtre. Elle eſtoit alors libre, & les habitans détachez de l'obeyſſance du Roy de Tunis, ne vouloient point reconnoiſtre le Seigneur de Carvan, & avoient chaſſé vn Corſaire qui s'y eſtoit venu établir au nom du Grand Seigneur, & qui commençoit à baſtir vn chaſteau afin de s'en emparer. Dans cette réſolution, Dragut partit des Gelves au mois de Février avec trente-ſix vaiſſeaux à rames, & abordant à quelques villes de cette coſte, il fit révolter les habitans contre le fils du Roy de Tunis qui y eſtoit, & le fit chaſſer. Aprés s'eſtre ſaiſi des fortereſſes de ces places, il traita avec vn habitant de la ville d'Afrique qui eſtoit ſon ami, pour faire qu'il y fuſt receu avec ſes vaiſſeaux, ſur l'eſpérance de s'enrichir des dépouïlles des Chreſtiens. Ce Maure agit de telle ſorte auprés des habitans, qu'il moyenna vne entreveuë entre eux, & Dragut qui y vint luy douziéme, & quoy-qu'il leur puſt dire, il n'obtint que d'eſtre receu pour ami, & aſſiſté de tout ce qu'il auroit beſoin, ſans avoir la permiſſion d'entrer, ni luy ni aucun Turc. Il ſe retira donc aux Eſſaques, & voyant le peu d'apparence qu'il y avoit par là, de ſe rendre maiſtre de la ville, il ſollicita tellement cét ami, qu'il promit de luy donner entrée par quelques canonniéres de la muraille du coſté de la mer, entre le Midi & le Levant. Trois jours aprés, ce

Maure, ayant mis dans les tours voisines, quelques-vns de son parti, Dragut arriva des Esfaques dés le point-du-jour, pour reconnoistre l'endroit, & débarqua six cens Turcs qui montérent par là dans la ville. Il les suivit avec le reste de ses troupes, & surprenant les habitans qui ne songeoient à rien, s'empara des tours voisines, faisant sonner les trompettes, & tirer l'artillerie des vaisseaux, s'avança avec ses gens jusques à l'Arsenal. A ce bruit, le peuple prit les armes, & combatit vaillamment pour sa liberté, de-sorte qu'il en mourut quantité de part-&-d'autre; mais à la fin, considérant qu'ils estoient trahis, & que le nombre des Turcs croissoit à toute heure, ils receurent Dragut, non plus pour Citoyen, mais pour Prince. Aussi-tost il se saisit de la forteresse, & aprés avoir esté là quelques jours à donner ordre à sa nouvelle conqueste; il y laissa son neveu avec quatre cens Turcs, & luy ordonna de tuer celuy qui l'avoit introduit, de peur que ce perfide ne tramast quelque nouvelle entreprise; & pour luy, il alla avec ses vaisseaux courre les costes de la Chrestienté, emmenant quelques-vns des principaux habitans pour luy servir d'ostages.

Comme les Généraux de l'Empereur prirent la ville d'Afrique.

Sur cette nouvelle, André Dorie sortit pour aller chercher Dragut avec les mesmes galéres de l'année précédente chargées de vieux soldats Espagnols, & rasant les costes de la Barbarie, il reconnut ces places & eut quelque entretien avec les Arabes, qui promirent de luy ayder à dénicher ces Corsaires, & de tenir la campagne libre. Il alla ensuite à la Goulette, pour en communiquer avec le Gouverneur*, & en chemin, il prit la ville de Monester, & obligea Suse à se rendre, comme nous avons dit. André Dorie arrivé à la Goulette, dépescha vers le Seigneur de Carvan pour le sonder là-dessus: On y envoya vn vieil Officier du Roy de Tunis, qui rapporta des assurances que ce Prince fourniroit le camp de vivres, & qu'il assureroit la campagne, si l'on vouloit chasser ce Corsaire de son poste. André Dorie estant retourné à Drépano avec cét accord, en donna avis aux Viceroys* de Naples, & de Sicile, dont le prémier offrit toutes les troupes, l'artillerie & les munitions qui seroient necessaires pour cette entreprise, le der-

* Perez de Vargas.

* Dom Pédro de Tolede, & Iuan de Véga.

nier voulut estre de la partie, acause de l'interest qu'y prenoit toute la Sicile; & vint à Drépano, où estoit le rendez-vous de l'armée navale. Comme tout fut prest, on partit la veille de la Saint Iean, & l'on fut mouïller à l'isle de la Fabiane. De-là, le Viceroy * qui avoit laissé son fils pour commander en sa place, envoya vne galére au Gouverneur de la Goulette, pour l'obliger à le venir trouver où l'on alloit. L'armée navale partit de la Fabiane le jour de la Saint Iean, & le Vendredy suivant, vint mouiller sur la coste de Barbarie, au Levant de la ville d'Afrique. Le lendemain matin, l'infanterie commença à débarquer sur les esquifs & les fregates, & se mit en bataille sur le bord de l'eau, pour favoriser le débarquement des vivres & des munitions que l'on enferma dans vn réduit fait à la façon d'vn fort. Lors que tout fut exécuté sans aucun obstacle de la part des ennemis, on fit deux bataillons, l'vn des compagnies du régiment de Naples, & l'autre de celles de Malespine & de Sicile, & des troupes de Malte, avec deux manches de mousquetaires du costé de la terre, & l'on commença à prendre la route de la coline, où nous avons dit qu'estoient les vignes à six cens pas de la ville; aprés avoir laissé Bernal Soler avec vne des compagnies de Sicile dans le réduit, tant pour le garder que pour favoriser le reste du débarquement. Comme les deux bataillons furent prests de la coline, les deux manches de mousquetaires commencérent à escarmoucher contre quelques Turcs & quelques Maures qui tiroient de derriére les clostures des vignes; mais les soldats les attaquérent si vigoureusement, qu'ils les menérent batant jusqu'à la ville. Aussi-tost le gros arriva & se campa sur la coline à couvert de l'artillerie des ennemis, & les Généraux commencérent à donner ordre aux trenchées, aux bateries, & à tout ce qui est nécessaire. Là-dessus arriva le Gouverneur de la Goulette, & l'on dressa vne baterie à la fausse-braye & au pan de muraille, qui fermoit le détroit dont nous avons parlé; de-sorte qu'on abatit la défense des tours. Comme on eut fait bréche raisonnable, on envoya cinq soldats pour la reconnoistre entre

* Dom Iuan de Vega.

midy & vne heure, qui estoit le tems qu'on crut que l'ennemi se reposeroit, acause de la grande ardeur du Soleil. Comme ils furent arrivez aux murs de la fausse-braye & qu'ils voulurent monter dessus, ils furent découverts par les sentinelles, & se retirant, il y en eut vn qui grimpa si haut, qu'il se pancha en dedans. Il reconnut que la muraille estoit fort large, & que les soldats pourroient couler par là, de défense en défense, jusqu'à la porte, où il y avoit vne grande voute dans laquelle on se pourroit mettre à couvert, & miner de là plus facilement l'autre mur. Cependant, deux renégats sortirent de la place, qui dirent au Viceroy * qu'il ne faloit point suivre ce conseil; parce-que les Turcs s'estoient fortifiez de ce costé-là avec de grans fossez & de bons remparts, & qu'on perdoit toutes les troupes qu'on y envoyoit; Mais les Généraux croyant qu'on pourroit gagner quelques tours de la fausse braye qui estoit du costé du Couchant, pour attaquer de là le mur du chasteau, résolurent de donner vn assaut la nuit à la fausse-braye, tant à la bréche qu'aux autres lieux, avec des échelles. On désigna pour cela, des compagnies d'infanterie, avec quelques enseignes, & quelques Gentilshommes pour marcher les prémiers, & vn Vendredy, deux heures avant le jour, on commença l'attaque. Ceux qui alloient à teste, eurent vn grand combat sur le mur, & à la bréche de la fausse-braye, & il y eut beaucoup de blessez de part-&-d'autre; mais comme ils essayoient d'entrer de tous costez, ils trouvérent vn si grand embarras de traverses & de retranchemens sur le pan de la muraille, qu'il leur fut impossible de passer outre, & quelques-vns s'estant jettez dans le fossé qui estoit entre la fausse-braye & le fort, y furent tuez, & l'vn d'eux fut pris. Pendant que ces prémiers qu'on avoit détachez combatoient avec la difficulté que nous avons dite, les compagnies qui les devoient soûtenir arrivérent, & posant leurs échelles, les soldats commencérent à monter justement au tems que tous les Turcs & les Maures estoient arrivez aux défenses; si-bien qu'ils furent fort mal-traitez de la décharge du canon & des arquebuzes, & mesmes à coups de pierre. Ce malheur fut re-

* Iuan de Vega.

doublé par les échelles qui estoient trop courtes, de-sorte que les soldats estoient exposez dessus aux coups des ennemis sans pouvoir rien faire. Les Officiers voyant cela, commandérent qu'on retirast les échelles, & les soldats croyant qu'on leur commandoit aussi de se retirer, gagnérent les trenchées, & furent suivis de tous les autres qui estoient sur la bréche. Et certes, si ils ne se fussent retirez, le mal eust esté plus grand, quoy-qu'on ne laissa pas de perdre quatorze soldats & vn Enseigne, sans compter quatre-vingts blessez, & le soldat que nous avons dit qui fut pris, parce-que les Turcs ne le voulurent pas tuer pour prendre langue de luy. Aprés ce mauvais succés, les Chefs trouvérent à propos d'attaquer la ville d'vn autre costé, & parce-qu'on avoit consumé vne partie des munitions, on déPescha à Naples, en Sicile, & à la Goulette, pour en faire venir avec de l'artillerie & quelque renfort. On renvoya par mesme moyen, les malades & les blessez, & sur la nouvelle que Dragut rallioit des troupes aux Gelves, aux Esfaques & ailleurs, & qu'il taschoit d'ébranler les Arabes, on renferma le camp dans vn plus petit espace, & on le fortifia du costé de la campagne avec vn grand retranchement, & des bastions de terre & de facines, où l'on mit quelques coulevrines, & les plus petites piéces de canon. Cependant, on amena de la Goulette deux coulevrines & vn serpentin avec deux gros canons, & quantité de poudre & de bales qu'on avoit envoyé querir par le Capitaine Cigale avec ses deux galéres. D'autre-costé Antoine Dorie ramena aussi de Sicile, de l'artillerie & des munitions, & les Espagnols qui estoient en garnison dans les forts de l'isle. Aussi-tost on dressa vne baterie deux cens pas plus loin que la premiére, & avançant de cent pas la trenchée qui traversoit d'vne mer à l'autre, on en fit plusieurs petites de travers pour y aborder à couvert, & le principal Ingenieur * fit vne trenchée couverte comme vne espece de mine, pour aller à la fausse-braye sous des aix doubles, croyant par là saper ou miner le mur; mais la chose fut sans effet. Car les Turcs tiroient à l'endroit où ils entendoient du bruit, & perçoient ces planches à coups d'arquebuzes & de peti-

* Ferramolin.

tes piéces d'artillerie; de-sorte qu'ils tuérent quelques soldats, & l'Ingénieur luy-mesme, avant qu'il eut achevé son dessein. On fit aussi de grans mantelets de bois couverts de cuir, & posez si adroitement sur des rouës, que les soldats qui estoient dedans, les rouloient eux-mesmes sans se découvrir; mais comme ils furent prés du mur; les Turcs jettérent dessus tant de feux d'artifice, qu'ils les brûlérent, aprés avoir tué quelques-vns de ceux qui estoient dedans. Sur ces entrefaites, mourut dans le camp Muley Hascen, Roy de Tunis, qui tout aveugle qu'il estoit, avoit voulu venir avec le Viceroy de Sicile, & avoit amené avec luy ses deux fils *. Il mourut de la fiévre à l'âge de soixante-six ans, dans vne méchante cabane qui estoit sur la coline. Ce Prince estoit fort noir; mais de belle presence, fort sage, & fort vaillant, & si vindicatif, que tout aveugle qu'il estoit, il vouloit oster la Couronne à son fils Hamida, & se venger de ceux qui avoient embrassé son parti. Son corps fut emporté à Carvan, où estoient enterrez les autres Rois de sa race. Cependant, arrivoient de tous costez au camp, troupes, artillerie & munitions, par les soins de la République de Génes, du Duc de Florence, & du Viceroy de Naples, sans compter les rafraichissemens qu'envoyoit à toute heure Fernand de Vega, fils du Viceroy de Sicile; de-sorte que le camp fut toûjours bien pourveu. D'autre-costé, tandis qu'on travailloit aux retranchemens & aux bateries, l'ennemi prenant son tems, incommodoit quelquefois les travailleurs par des sorties à propos; mais on le faisoit toûjours retirer: cela faisoit perdre le courage aux habitans, qui se repentoient de n'avoir pas abandonné la ville, comme avoient fait quelques-vns à la venuë de l'armée; mais le Gouverneur * les entretenoit de l'espérance du secours, acause de l'importance de la place, que Dragut ne laisseroit jamais perdre, & les faisoit travailler jour & nuit, avec leurs femmes & leurs enfans; & l'espérance qu'il leur donnoit n'estoit pas vaine. Car ce Corsaire n'eut pas plûtost seu la prise de Suse & de Monester avec le siége de cette place, qu'il rallia des troupes de tous costez, & les envoyant par terre, s'approcha de la ville avec ses vaisseaux, & dé-

* Muley Mahamet, & Muley Bubcar.

* Hez Arraez.

barqua la nuit huit cens Turcs, puis renvoyant ses navires, fut rejoindre ses gens qui venoient, aprés avoir dépesché la nuit deux bons nageurs au Gouverneur, pour l'avertir qu'il attaqueroit le camp le jour de la Saint Iacques, afin qu'il se tinst prest pour donner en mesme tems de son costé; ce qui rassura les habitans. La veille donc de ce jour, Dragut s'approcha la nuit avec toutes ses troupes, & se mit en embuscade derriére vne montagne, où l'on alloit la plusspart du tems couper des facines pour les trenchées: & fut toute la nuit prés d'vne tour, où estoit autrefois vne maison de plaisance du Méhédy. Il avoit huit cens mousquetaires Turcs, & trois mille Maures; & sur le point du jour il commanda à ceux de Gelves de se mettre en embuscade de l'autre costé de la montagne, qui regardoit la ville, parmi quelques oliviers qui estoient au pied dans vn valon: Qu'ils se cachassent sur le ventre, pour n'estre point découverts, & que les autres Maures de la contrée, parmi lesquels il y avoit quelques mousquetaires, allassent escarmoucher à l'ordinaire jusques aux portes du camp, & essayassent d'attirer les Chrestiens dans vne embuscade. Comme il fut grand jour, les soldats qui devoient aller aux facines, sortirent escortez d'vne compagnie d'infanterie à l'ordinaire; & les Maures de la contrée, qui estoient entre les oliviers, commencérent à tirer. Alors vn Maure de la suite du Roy de Tunis, qui venoit souvent leur parler, sans qu'ils luy fissent aucun tort, s'avança pour voir s'il n'y avoit rien de nouveau, & comme il les vit hardis, & pleins de confiance, il se douta de quelque chose, & faisant faire alte aux Espagnols, fut trouver le Viceroy, & luy declara son soupçon, & qu'il ne croyoit pas qu'on deust aller ce jour-là aux facines, avant qu'on seust si le secours n'estoit point venu; ce qui ne pourroit estre caché long-tems. Mais les Généraux crurent qu'il y auroit de la foiblesse à faire rentrer les troupes sur vn simple soupçon, & laissant la charge du camp & des trenchées au fils du Viceroy de Naples, le Viceroy de Sicile sortit en personne avec trois autres compagnies d'infanterie, & vn plus grand nombre de pionniers, & de soldats sans armes, pour rapporter des facines, & prit la route

des oliviers. Il avoit avec luy son fils, & le Gouverneur de la Goulette avec deux fils du Roy de Tunis, & le Maure dont nous avons parlé, outre quelques cavaliers. Ayant donc fait vn bataillon quarré de toute l'infanterie, avec deux manches de mousquetaires sur les ailes, il entra dans les oliviers, & ceux qui avoient charge de couper les facines, commencérent à travailler. Dragut avoit ses sentinelles en vn logis sur le haut de la montagne, d'où il découvroit tout ce que faisoient les Chrestiens, & les voyant avancer fut fort réjouï, & fit mettre toutes ses troupes sous les armes, avec défenses de se découvrir sans son ordre. Il n'y avoit, comme j'ay dit, que les Maures de la contrée qui escarmouchoient, & venoient tirer entre les oliviers, puis reculoient vers l'embuscade. Là-dessus le Viceroy considérant qu'ils estoient plus hardis qu'à l'ordinaire, quoyqu'on fust en plus grand nombre, voulut reconnoistre luymesme toute la contrée des oliviers, & prenant la manche de mousquetaires de l'aile gauche, suivit les fuyars jusqu'à l'embuscade. Alors les Gelvins sortirent en gros sur luy; mais les arquebuziers se ralliant les tinrent vn peu écartez à coups d'arquebuzes, & commencérent à se retirer vers leur bataillon. Mais l'autre manche des mousquetaires qui s'estoient mis à la poursuite de l'autre costé, s'avança si loin qu'elle ne se put retirer. Car vne autre troupe de Maures vint fondre dessus; de-sorte qu'on se mesla les vns & les autres l'épée à la main, les Chrestiens reculant toûjours vers le bataillon. Cependant, ceux qui coupoient les facines mettent l'épée à la main, & donnérent courageusement sur les Maures, pour favoriser la retraite de leurs gens, qui avoient déja perdu quatorze soldats, & vne enseigne. D'ailleurs, Dragut n'eut pas plustost veû ses gens sortir de l'embuscade, qu'il s'avança en diligence le long de la pente de la montagne avec les Turcs, serrez en vn gros escadron; tandis que ses soixante chevaux descendoient à toute bride pour charger les Chrestiens. Alors le Viceroy détacha quelques arquebuziers pour escarmoucher contre les Turcs. En quoy ils eurent quelque avantage d'abord, parce-que tirant de bas en haut, ils voyoient à découvert tous

les

les ennemis, & ne pouvoient manquer leur coup, au lieu que l'ennemi tirant de haut en bas, n'avoit pas le mesme avantage. Le * Gouverneur de la Goulette fut tué en cette occasion d'vn coup d'arquebuse sous la mammelle, comme il passoit devant le bataillon, pour aller secourir la manche de l'aile droite. Les Turcs ayant donné là-dessus, les Chrestiens firent vne grande décharge, à la faveur de laquelle ils retirérent le corps, & le mettant de travers sur vn cheval, le couvrirent d'vne casaque grise, pour l'empescher d'estre reconnu, de peur d'estonner les soldats. Cependant, les manches de mousquetaires firent des merveilles, & tinrent toûjours les ennemis éloignez. Alors le Viceroy faisant charger les facines à ceux qui estoient destinez pour les porter, commença de se retirer en rase campagne, hors des oliviers, enfermant au milieu de sa bataille ceux qui portoient les facines, & laissant les mousquetaires par pelotons à l'arriéregarde. En cét estat il reprit la route du camp en bel ordre. Tandis que cela se passoit à la campagne, le Gouverneur de la ville sortit, selon l'ordre qu'il en avoit, dés qu'il vit paroistre les enseignes des Turcs; & quoy-que l'artillerie qu'on avoit plantée de ce costé-là fist vn grand carnage des ennemis, il y en eut deux cens qui vinrent hardiment planter leurs enseignes jusques sur la trenchée; mais trouvant qu'on avoit redoublé la garde, & appercevant quelques Officiers & quelques soldats par terre, ils se retirérent plus viste que le pas vers la ville. Aussitost le fils du Viceroy de Naples, qui commandoit aux trenchées, courut favoriser la retraite du Roy de Sicile, & aprés avoir escarmouché quelque tems contre les ennemis, ils rentrérent tous ensemble dans le camp. Les Turcs les suivirent jusques-là, & mettant vne enseigne au haut d'vne petite tour qui estoit dans vne vigne tout proche, ils tirérent de là sur ceux qui paroissoient dans les trenchées, & blessérent quelques soldats qui estoient en vn bastion, où il y avoit deux piéces d'artillerie; dequoy les autres irritez, sortirent de leurs trenchées, & courant droit à la coline en dénichérent les Turcs, aprés en avoir tué plus de cinquante, sans les blessez. Dragut voyant que son entreprise ne luy

* Mort de Loüis Perez de Vargas.

avoit pas réüssi, rallia ses troupes, & se fut poster à la veuë du camp sur la pente de la montagne des oliviers; mais incommodé des coulevrines qui tiroient contre luy des bastions, & desespérant de pouvoir secourir la place, il reprit la route des Esfaques. Il mourut ce jour-là cent quatre-vingts Turcs ou Maures, sans compter plus de trois cens blessez; & des Chrestiens soixante & seize, du nombre desquels estoit le Gouverneur de la Goulette, le Capitaine des pionniers, & vn Enseigne, outre quatre-vingts quatre blessez de coups de fusils, dont la pluspart moururent. Dragut retiré, les Généraux tinrent conseil, & voyant que la bréche qu'on avoit faite au pan du mur du chasteau du costé du Couchant, estoit fort difficile, parce-que les Turcs avoient eu le tems de la réparer, & de se fortifier de ce costé-là, ils firent dresser vne nouvelle baterie deux cens pas plus loin que la prémiére, & pointérent dessus vingt-deux gros canons, avec lesquels ils commencérent à batre la fausse-braye, les deux tours, & le pan de muraille qui estoit entre-deux du costé du Levant. Comme on eut fait quelque bréche, vn Maure d'Andalousie sortit de la ville, qui donna avis que la grande tour du coin qu'on batoit de front, estoit massive hormis en haut, où elle tenoit à la courtine, parce-qu'il y avoit là vn escalier pour monter aux défenses, & qu'en la rüinant de costé en cét endroit, on la mettroit bien-tost par terre, ou pour le moins on détruiroit l'escalier. Sur cét avis on fit vne nouvelle baterie la mesme nuit, mettant dessus deux piéces de canon, on commença à donner le lendemain sur la tour du costé que le Maure avoit enseigné; de-sorte qu'en peu de tems elle fut percée, vne grande partie tomba, & l'on découvrit le dedans, avec l'escalier par où l'on montoit. Il donna avis aussi que du pied de la muraille du château en dedans, il y avoit vn creux de plus de deux piques de haut, & que les Turcs croyant que les Chrestiens entreroient par là, ils avoient mis plusieurs aix hérissez de fer, & fiché en terre de longs pieux, dont les pointes estoient fort aiguës, & brûlées par le bout. Qu'il y avoit plus loin vn fossé large & profond, avec ses traverses & ses remparts, pour empescher de sortir ceux qui y seroient entrez: qu'outre cela

l'on avoit ruiné plusieurs bastimens autour de ce fossé, pour faire vne grande place, où venoient rendre toutes les avenuës des tours & des autres lieux, & qu'on avoit percé toutes les maisons d'alentour, afin de pouvoir aller de l'vne à l'autre à couvert. Tous ces avis estoient véritables, & les Généraux, aprés plusieurs considérations & plusieurs demandes, résolurent de planter vne autre baterie contre vn pan de murailles, où donnoient les vagues prés de la tour du coin vers l'Orient, parce-que le Maure assuroit que de ce costé-là la muraille estoit si basse & si foible, qu'il seroit aisé d'y faire bréche, & d'y monter, parce-qu'elle estoit bordée de bancs de sable, où l'on pourroit entrer sans danger. Aprés avoir communiqué cette résolution à André Dorie, qui y consentit aisément, on fit aussi-tost oster l'équipage de deux vieilles galéres, & dresser dessus vne baterie, avec ses remparts & ses embrazures. Cela fait, on y mit vne compagnie de mousquetaires en garde, & la remorquant la nuit avec deux frégates jusqu'au lieu où l'on vouloit faire ouverture, on l'assura avec quatre ancres, deux du costé du mur, & deux autres vers la mer. Ensuite on commença de batre le pan de la muraille, dont le Maure avoit parlé, tant de la plate-forme, qu'avec le canon de coursie des galéres; mais les soldats & les matelots qui estoient sur la baterie, ou plate-forme, furent fort incommodez de la décharge de l'artillerie & de la mousqueterie des ennemis: Et il y en eut plusieurs de tuez & de blessez; mais on ne laissa pas de continuer avec tant de furie, qu'vne grande partie de la muraille & des tours qui y estoient attachées, tomba en peu de tems. Les Turcs se trouvant bien empeschez, parce-qu'ils n'avoient tiré aucun retranchement de ce costé là; le plus prompt remede qu'ils trouvérent, fut de faire vn parapet de gros aix, qui prenoient depuis la bréche de la baterie de terre, jusqu'à celle de la baterie de mer, pour pouvoir passer d'vn bout à l'autre, en intention de l'oster quand ils voudroient; mais ils ne le pûrent exécuter, ce qui fut cause de leur perte. Car comme il y eut vne ouverture raisonnable, au jugement des Officiers & des soldats, sans que l'artillerie discontinuast, pour empescher les ennemis de se remparer:

le dixiéme de Septembre au point du jour, les compagnies qui devoient donner l'assaut, entrérent pas à pas dans les trenchées, baissant leurs drapeaux, afin que les ennemis ne se doutassent de rien, & laissant d'autres compagnies en garde aux bastions & aux trenchées du costé de la terre. Aprés midi André Dorie commença à environner la ville du costé de la mer, avec toutes ses galéres, & les soldats s'estant confessez & communiez, pour gagner le grand Iubilé que sa Sainteté leur avoit envoyé ce jour-là, & s'estant recommandez à Nostre Seigneur, & à sa Bienheureuse Mere, ils prirent pour mot l'Apostre, qui est le grand Patron d'Espagne, & au bruit de la trompette, & d'vn coup de coulevrine, qu'on fit tirer pour signal, ils montérent de trois costez à l'assaut, pour faire diversion : Les Chevaliers de Malte avec quelques compagnies, du costé de la vieille baterie vers le Couchant ; d'autres à la nouvelle de l'autre costé, & les autres de celuy de la mer, en coulant le long de la tour, & entrant dans l'eau. Ceux qui ne pûrent passer par le chemin fait des ruines de la tour, entrérent par la bréche du costé de la mer. Les ennemis accoururent à la défense de leurs murailles, & la furie de l'artillerie estoit si grande de part-&-d'autre, que les tempestes & les tonnerres n'ont point plus d'épouvante, ni plus de bruit. Les Chrestiens estoient accablez d'vn orage de dards, & les coups qui donnoient dans le sable, faisoient voler tant de poussiére, qu'on ne voyoit goute, de-sorte qu'avant qu'on fust arrivé à la bréche, il y eut plus de trois cens soldats de tuez, & vn des principaux Officiers receût deux coups d'arquebuse dans la cuisse. Mais la valeur des Espagnols surmonta les feux & les traits des ennemis, si-bien que passant sur les corps de leurs compagnons, ils montérent à la bréche, & aprés vne résistance opiniâtre, ils gagnérent la tour du coin vers le Levant, & arrachant l'enseigne Turque, y plantérent la leur. On ne pût entrer de l'autre costé, acause du précipice qui estoit auprés du mur, comme le Maure avoit dit. Quelques soldats arrivérent au parapet, & tuant vn Turc qui leur en vouloit défendre l'entrée, passérent dessus, & allérent rejoindre les autres, entrez par la porte de la mer. Car quel-

ques-vns y estoient déja passez, aprés-quoy vn Enseigne arbora son drapeau sur vne tour, & quelques soldats & quelques mariniers abordant avec des esquifs, entrérent par les canonniéres ou embrazures des tours. Les ennemis défendoient en desesperez, non seulement la ville & les murailles; mais les ruës & les maisons: & les Turcs voyant la ville prise, se retirérent au chasteau, & au logis de la Doüane, vis-à-vis de la porte, d'où à coups de mousquets & de fléches, ils incommodérent fort les Chrestiens qui combatoient dans la ruë, & tuérent vn Capitaine Espagnol d'vne mousquetade à la teste. Comme le Viceroy vit le combat échauffé dans la ville, il fit entrer les arquebuziers des compagnies qui estoient dehors, parce-que rien ne branloit à la campagne; ce qui acheva la défaite des ennemis. Il mourut ce jour-là sept cens Turcs ou Maures; mais ceux-cy se signalérent plus que les autres. Il y eut dix mille captifs, de tous âges, & de tout sexe, & le butin fut tres-grand, tant en meubles qu'en argent, & en pierreries. Il y perit quatre cens Chrestiens; mais il y en eut plus de cinq cens blessez. Les principaux furent Don Fernand de Tolédes, Mestre-de-Camp du régiment de Naples, qui fut blessé d'vn coup d'arquebuse à la cuisse droite, aprés avoir passé le parapet, & en mourut. Fernand Lobo, Mestre-de-Camp du régiment de Lombardie, qui perdit la vie de deux coups de mousquets dans les cuisses. Les Capitaines More Ruela, & Sumarraga, furent tuez chacun d'vne mousquetade. Deux braves Chevaliers de Malte, Vlloa & Monroy, furent trouvez morts, l'vn blessé de dix-sept coups, & l'autre sans aucune blessure. Sedegno, Sergent de Dom Iean de Mendosse, & deux fréres du Capitaine Moré Ruéla, dont l'vn estoit son Enseigne, & l'autre son Sergent, avec celuy d'Alonso Pimantel, & les Enseignes des compagnies d'Amador, de Dogna Maria, de Briségno, & des Chevaliers de Malte, avec plusieurs autres Sergens & Officiers, y moururent. Les principaux Turcs & Africains y perirent aussi, avec Cayd Ali; mais le Gouverneur & Cayd Mahamet, furent pris. Cette victoire gagnée, le fils du Viceroy de Naples fit enterrer dans vn fossé tous les Chrestiens morts,

pour en oster la veuë & la satisfaction aux ennemis, & fit porter les blessez aux maisons qui estoient au camp; ensuite dequoy l'on consacra la Mosquée par de grandes salves, & l'on rendit les actions de graces à Dieu de cette victoire.

De ce qui arriva dans cette place depuis sa conqueste; & comme l'Empereur la fit démolir.

Aprés la conqueste de cette place, le Viceroy de Sicile prit grand soin de nétoyer le fossé, & de réparer les bréches, & y laissa Dom Alvare son fils, pour Gouverneur, avec six compagnies d'infanterie Espagnole, & quantité d'artillerie & de munitions. Il s'embarqua ensuite avec le reste, & prit la route de Sicile, où il arriva heureusement, ayant esté avec vingt galéres chercher l'armée navale de Dragut, & recevoir le tribut des Gelves, des Esfaques & des Querquénes. Car comme le Seigneur des Gelves eut appris la défaite de Dragut, il implora la protection des Espagnols pour chasser ce Corsaire du pays, sous promesse de rendre plusieurs Chrestiens captifs qu'il y avoit dans l'Isle, & de payer tribut à l'Empereur. Il ajoûtoit qu'il fourniroit tous les materiaux necessaires pour bastir vne ou deux forteresses à l'endroit qu'il seroit besoin, où l'on mettroit garnison Espagnole, & pour assurance il donnoit vn de ses fils en ostage, avec quelques-vns des principaux habitans. Mais tout cela fut sans effet. Cependant, l'Empereur envoya pour Gouverneur de sa nouvelle conqueste Dom Sanche de Léve, qui y entra sur la fin du mois de Iuillet. Mais comme le bruit couroit que le Grand-Seigneur rompoit la tréve avec l'Empereur, & qu'il envoyoit son armée navale au recouvrement de cette place: Fernand de Vega, fils du Viceroy de Sicile, y demeura quelque tems avec Dom Sanche, ne croyant pas qu'il luy fust honneste de se retirer sur cette nouvelle. Mais l'armée navale du Grand-Seigneur avoit ordre de prendre l'Isle de Malte, & de faire le dégast dans la Poüille & dans la Sicile. Elle se vint présenter d'abord à Cotron, & débarqua quelques troupes, qui escarmouchérent contre celles du Gouverneur, & de là passa en Sicile, où elle prit par force le chasteau d'Agusta, & y ayant mis le feu, alla descendre dans l'Isle de Malte. Mais comme elle ne pût rien faire, acause de la brave résistance des Chevaliers, elle

fut attaquer l'Isle de Goze, dont elle batit la forteresse avec vingt canons, & aprés avoir tué le Gouverneur, elle l'emporta d'assaut, & tua ou fit prisonnier tout ce qui y estoit. De là elle vogua contre Tripoli de Barbarie, dont elle s'empara, comme nous dirons dans sa description. Cependant, le fils du Viceroy de Sicile demeura toûjours dans sa nouvelle conqueste, & ayant appris que l'armée navale du Grand-Seigneur avoit regagné le Levant, il retourna en Sicile, laissant Dom Sanche pour Gouverneur. Ce Seigneur fit plusieurs entreprises sur les Maures qui n'obeïssoient pas au Roy de Carvan, & revint souvent chargé de dépoüilles, qu'il partageoit aux soldats, ce qui leur tenoit lieu de paye; car on fut long-tems sans leur en envoyer. Mais ils s'allérent mettre à la teste que le Gouverneur la retenoit, & quelques séditieux prenant les armes, obligérent les autres à se soûlever, & chassant leurs Officiers, ils eussent tué le Gouverneur s'il ne se fust embarqué en haste, & éloigné du port. Alors ils élurent vn Commandant * à la place du Gouverneur, & d'autres en celles des Capitaines, & vn Sergent Major pour éxécuter tout ce qu'ils ordonneroient. Cependant, Dom Sanche envoya quelques-vns sur sa chaloupe pour se justifier, & leur dire qu'il estoit prest à vendre tout ce qu'il avoit pour les payer, en attendant l'ordre de l'Empereur: mais considérant que tout cela ne servoit de rien, il prit la route de Sicile, & de là fut trouver l'Empereur à Bruxelles. Sur ces entrefaites, le Viceroy de Sicile tascha d'appaiser les soldats, & écrivit à l'Empereur, que s'il ne les pouvoit reduire par la raison, il les reduiroit par la necessité, en empeschant qu'on ne leur portast des vivres. Mais cela ne luy fut pas si facile qu'il pensoit; car le Commandant en chef aimant mieux mourir que de se rendre à luy, dépescha vn soldat vers l'Empereur, pour l'informer du tort qu'on leur faisoit, & le prier de leur envoyer vn Gouverneur, autre que le Viceroy de Sicile, & Dom Sanche, avec qui ils ne se pouvoient accommoder. L'Empereur ayant receû ses dépesches, fut quelque tems sans y répondre, acause qu'il estoit occupé en de plus grandes affaires, & qu'il croyoit que le Viceroy de Sicile en viendroit about.

* Antonio de Aponte.

Mais le Viceroy de Sicile manda luy-mesme, qu'il y faloit pourvoir de bonne heure, de-peur d'vn plus grand mal. Tandis que cela se passoit, la garnison faisoit toute diligence pour avoir des vivres, voyant qu'il n'en venoit point de Sicile, & tant en cela qu'en l'administration de la Iustice, & en la forme du Gouvernement, elle estoit fort bien régie par celuy qui commandoit. Car ayant fait équiper vne fuste qui estoit au port, il l'envoya en Sicile avec cinquante soldats, qui prirent sur la coste quelques vaisseaux chargez de bled, & les emmenérent dans la place, sans faire tort à ceux à qui ils estoient. Le Commandant écrivit aussi au Grand Maistre * de Malte qu'il luy envoyast des vivres pour son argent; ce qu'il fit, & le Roy de Carvan aussi. Outre cela, il couroit le pays avec quelque cinq cens fuzeliers, & pilloit les villages des Maures, & les aduares des Arabes d'où il emmenoit quantité d'esclaves & de troupeaux; ce qui mit telle épouvente par-tout, que pour estre en seureté, on luy payoit tribut, & on luy portoit toutes les semaines des vivres au marché qui se tenoit hors de la place; de-sorte qu'il n'y avoit point d'apparence de les penser réduire par la famine. Leon Strossi Prieur de Capouë, & Général des Galéres du Roy de France le fit sonder en secret de rendre la place sous de grandes promesses; mais il répondit qu'il estoit à l'Empereur, & que les Espagnols qui la gardoient, ne feroient rien contre le service de leur Prince. Ce Général estoit frére de Pierre Strossi qui faisoit la guerre pour le Roy de France, en faveur de ceux de Siennes contre le Duc de Florence, & le parti de l'Empereur; & il eut bien voulu pour faire dés courses, estre maistre de cette ville. Les choses estoient en cét Estat, quand le Viceroy de Sicile avertit l'Empereur, qu'il estoit necessaire d'envoyer quelqu'vn en diligence, pour appaiser ces soldats, de-peur de quelque danger. L'Empereur jugeant que Dom Sanche n'y seroit pas propre, quand il leur porteroit de l'argent, acause qu'ils l'avoient déja méprisé, il le fit Général des Galéres de Naples, & luy substitua D. Fernand d'Acugna, qui estoit alors à Anvers. Il partit aussi-tost, avec ordre d'entrer comme il pourroit dans la ville,

* Iean Omédos.

ville, & de faire vn chaſtiment exemplaire de cette inſolence, en prenant garde aux circonſtances du tems & aux autres choſes, de-peur d'aliéner les ſoldats pour jamais en les penſant mettre dans leur devoir. On luy donna commiſſion, aprés avoir tout appaiſé, de ruiner cette fortereſſe & de retourner avec toutes les troupes, l'artillerie, & les munitions en Sicile. Car comme cette place eſtoit de grande dépenſe, & qu'on avoit beaucoup d'autres affaires ailleurs, on trouva à propos de la démolir, afin que l'ennemi ne s'en puſt remettre en poſſeſſion. On donna à Dom Fernand vn pouvoir particulier de pardonner aux ſoldats, ſelon qu'il jugeroit à propos, & vn autre ſigné de l'Empereur, pour ſe ſervir de l'vn & de l'autre dans l'occaſion. L'Empereur écrivit auſſi aux Gouverneurs de Naples & de Sicile*, & André Dorie qu'ils conſultaſſent cette affaire enſemble, & aſſiſtaſſent Dom Fernand de tout ce qu'il auroit beſoin. Cependant, le Viceroy de Sicile qui eſtoit attentif à ce deſſein, traita avec quelques ſoldats de la place, pour prendre ou pour tuer les auteurs de la faction, ſous promeſſe de grandes récompenſes, de la part de l'Empeerur. Ceux-là trouvant l'occaſion propre, parce-que pluſieurs s'ennuyoient d'eſtre ſi long-tems mal avec leur Prince, exécutérent l'épée à la main, ce qu'on n'avoit pû exécuter ni par priéres, ni par menaces. Cela euſt cauſé vn grand ſcandale ſans vne grace particuliére du Ciel, car comme le Commandant* averti de leur entrepriſe, eut envoyé ſon Sergent Major pour s'en ſaiſir, & qu'ils eurent mis l'épée à la main, & crié, Vive l'Empereur, & meurent les traitres: Il vint vne bouſée de vent ſi chaude & ſi brûlante, que les ſoldats furent contraints de quitter leur rang, & de ſe couvrir la teſte, pour s'aller mettre à couvert dans les logis, & dans les ciſternes; mais la nuit meſme, les deux principaux que le Viceroy de Sicile avoit gagnez, tuérent le Sergent Major qui entretenoit la révolte, & les principaux mutins, ce qui appaiſa tout. Ils en donnérent avis au Viceroy de Sicile*, qui fit partir incontinent ſon Capitaine des Gardes*, pour ſe jetter dans la place, ſous couleur de compter avec les ſoldats de ce qui leur eſtoit deu, afin de les entretenir d'eſpérance

* Le Cardinal Pachéco, & Iuan de Vega.

* Antonio de Aponte.

* Iuan Oſorio & Véga.

* Iuan Oſorio de Quiñones.

jusqu'à la venuë du Gouverneur Dom Fernand d'Acugna. Mais afin que la chose ne demeurast pas sans chastiment, il commanda qu'on luy envoyast Antonio Aponte & tous les autres qu'on avoit pris, & pour plus grande seureté, il ordonna au Capitaine de la galére qui les devoit amener, de les mettre entre les mains du Gouverneur de la premiére place qu'il rencontreroit en abordant en Sicile. Par bonheur pour eux, estant arrivez au chasteau d'Alicate & mis entre les mains du Commandant; l'armée navale du Turc attaqua le chasteau la mesme nuit; les prisonniers priérent le Gouverneur qu'il leur donnast des armes, pour l'ayder à défendre la place, mais il n'en voulut rien faire, & le chasteau estant pris, ils furent tous faits esclaves, & Antonio Aponte mourut depuis de maladie à Constantinople. Le Viceroy de Sicile ne se rendit pas pour cela; mais il manda à ceux de son parti qu'on luy amenast les plus coupables d'entre les autres qui estoient restez, & les fit pendre dans Palerme, & en d'autres villes de la Sicile.

Pour retourner à Fernand d'Acugna, lors qu'il fut arrivé à Naples, & qu'il eut conféré avec le Cardinal Pachéco, & avec André Dorie qui y estoit alors avec ses galéres, il arriva en Sicile où il trouva ce que nous avons dit déja fait. Mais comme il estoit prest de s'embarquer pour passer en Afrique; il receut lettre du Capitaine des Gardes du Viceroy de Sicile qui commandoit dans la place, que s'il avoit de l'argent pour payer les troupes, il se hastast de venir, parce-que tout iroit bien; mais que s'il n'en apportoit pas assez suffisamment, il pourroit arriver de grans inconvéniens; d'autant plus que la place n'estoit pas bien pourveuë de munitions, ni de vivres pour la pouvoir défendre. Il luy envoyoit par mesme moyen, vne liste de ce qui manquoit, l'avertissant que les soldats n'estoient pas si paisibles, qu'en ne leur donnant pas ce qu'ils prétendoient, il n'y pust arriver quelque desordre. Le Gouverneur ayant communiqué cette lettre au Viceroy de Sicile *, ils trouvérent à propos, puisqu'il n'y avoit pas assez d'argent pour payer les troupes, ni dequoy acheter les choses nécessaires, de donner avis à l'Empereur de rendre cette place aux Cheva-

* Ioan de Véga.

liers de Malte, au lieu de Tripoli que les Turcs leur avoient pris, puisqu'il n'y avoit point d'apparence de la démolir. Aussitost ils dépeschérent vn courier à l'Empereur, dont le Gouverneur attendit le retour en Sicile. L'Empereur leur manda que puisqu'il n'y avoit rien de préparé, pour soûtenir cette place, & qu'il estoit dangereux de commencer la démolition, acause que les armées navales de France & d'Alger, estoient dans l'isle de Corse, d'où elles s'y pouvoient rendre en vn jour & demi, & qu'elles attendoient tous les jours les troupes du Levant, sans que les forces de l'Empereur fussent capables de leur résister, le Gouverneur se transportast à Malte pour traiter avec les Chevaliers, & leur offrir cette place, avec vingt-quatre mille ducats par an, pour entretenir la garnison, avec vne partie de l'artillerie & des munitions qui y estoient. Le Grand Maistre*, Espagnol de nation, estoit mort alors, & l'on avoit éleu en sa place vn François, nommé Claude de la Sengle, Ambassadeur à Rome; de-sorte que les galéres de Malte l'estoient allé prendre à Ostie, & estoient de retour à Messine. Le Gouverneur * s'alla donc aboucher avec luy, & luy donnant la lettre de l'Empereur, luy parla de cette affaire devant quelques Chevaliers: mais il le pria de s'embarquer avec luy, pour proposer cela à Malte dans le Conseil. Il s'embarqua & fut à Malte, où la chose se proposa à diverses fois, & ce qui en résulta, fut que le Chevalier Strossi qui avoit quitté le Généralat des galéres de France, pour quelque différent qu'il avoit eu avec le Connestable, & qui commandoit maintenant celles de l'Ordre, iroit avec des Chevaliers de chaque langue, voir la place, & reconnoistre sur les lieux, ce qu'il cousteroit tous les ans à l'entretenir. Le Gouverneur écrivit donc au Commandant *, qu'il luy monstrast tout, en sorte pourtant qu'il ne connust pas pour de certaines raisons, le defaut de vivres & de munitions qui y estoient. Strossi de retour à Malte, aprés avoir reconnu la place, ceux qui estoient du parti de l'Empereur, soûtenoient que la Religion la devoit prendre: mais ceux du parti contraire, ne voulant point décharger l'Empereur de ce fardeau, pour ne se mettre pas mal avec la France, ou croyant peut-estre

* Iuan Omédes.

* Dom Fernand.

* A Iuan Osorio de Quiñones.

que ce n'estoit pas l'avantage de la Religion, s'y opposérent; de-sorte que leur parti estant le plus fort, on répondit que l'Ordre ne pouvoit conserver vne place de si grande importance. Le Gouverneur * representa là-dessus l'obligation que l'Ordre avoit à l'Empereur qui l'avoit establi au lieu où il estoit, & que sans luy ils ne se pouvoient maintenir; de-sorte qu'on ne devoit pas mécontenter vn si grand Prince. Aprés plusieurs contestations, à la fin il fut résolu qu'on envoyeroit vers l'Empereur, pour luy rendre raison du refus, à quoy le Gouverneur fut contraint de consentir. On dépescha aussi-tost deux Chevaliers, l'vn Espagnol *, l'autre François *, avec ordre de faire tout ce qu'ils pourroient pour s'excuser envers l'Empererеur, & en tout cas, luy demander plus d'argent, qu'il n'en avoit offert pour l'entretien de la place. L'Empereur fut si bon, qu'encore qu'il seust qu'ils avoient ordre en toute extrémité d'accepter ses offres, pour ne luy point déplaire, il ne les y voulut pas contraindre, & donna ordre de la démolir. Le Chevalier Strossi traitoit alors avec l'Empereur, par l'entremise du Viceroy de Sicile, & quoy-qu'il eust paru fort affectionné à ce Prince dans la négociation de cette place, voyant que l'affaire tiroit en longueur, il refit sa paix avec le Roy de France, à la priére de la Reine & du Connestable. Pour ce sujet, il mit sous-main en mer, vne galére qu'il avoit fait faire à Malte, & l'équipant d'vne partie de la chiourme des deux autres qu'il avoit, cingla avec toutes les trois vers le port de Marsa, sous prétexte d'aller chercher dequoy s'entretenir, comme n'estant plus à la solde de pas-vn Prince. Ce fut dans ce port, que Fernand d'Acugna le vint trouver avec vne lettre du Viceroy de Sicile, qui le prioit selon qu'ils avoient contracté ensemble de faire l'entreprise de Gelves avec ses galéres, & celles de la Religion jointes à celles de Sicile avec les troupes que Dom Fernand y pourroit joindre, parce-que le Cheque de l'Isle offroit de la remettre entre les mains de l'Empereur; mais le Chevalier Strossi qui avoit changé de parti, répondit que puisqu'il n'avoit pû entrer au service de l'Empereur, il vouloit aller chercher sa subsistence. Dom Fernand considérant

* Dom Fernand.

* Alonso de Solis, de la ville de Salamanque.

* Téssiére.

qu'il n'en pouvoit rien tirer davantage retourna à Malte, où il apprit son dessein; ce qui fut aussi-tost reconnu : car Strossi arriva la mesme nuit au couchant de l'isle de Malte, du costé du chasteau de Saint Elme, & envoya deux lettres au Gouverneur *, l'vne pour le Viceroy de Sicile, & l'autre pour Dom Fernand, à qui il faisoit plusieurs offres de civilité en particulier; mais persistoit toûjours en sa réponse, d'aller chercher fortune, puisqu'il n'avoit pû entrer au service de l'Empereur. Dom Fernand ayant receu ces dépesches, avertit le Viceroy de Sicile, du départ de Strossi qui alloit rejoindre son parent au port d'Hercule, & prenoit la route des Isles, avec trois galéres en mauvais ordre; de-sorte qu'il seroit facile de l'attraper, & juste, parce-qu'il estoit ennemi déclaré : mais on ne le pût rencontrer; & il se joignit avec son frére, & fut tué quelques jours aprés, en allant reconnoistre vne place, appelée Escarlin; ce qui mit fin à tous ses desseins. Pour retourner en Afrique, Dom Fernand voyant le péril où estoit la ville, parce-que les soldats n'estoient pas contens, & que Strossi l'ayant reconnuë en pouvoit avoir remarqué les defauts, & cherchoit tous les moyens de s'en rendre maistre : il dit au Viceroy de Sicile à son retour, que puisque l'Empereur luy avoit donné charge de luy fournir l'argent & les autres choses nécessaires pour sa place, il le prioit d'exécuter cét ordre, parce-qu'il avoit envie d'y aller pour exécuter de son costé, le dessein de l'Empereur. Il estoit deu aux soldats trente-vne payes, qui montoient à plus de six-vingts mille ducats, dont on n'en pût donner que vingt-sept, tant en argent qu'en étofes. Il ne laissa pas de partir avec cela, sur cinq galéres de Sicile bien équipées, parce-qu'on craignoit la rencontre des ennemis, & prit la route d'Afrique, emmenant de Drépano quatre gros navires pour charger l'artillerie, les munitions, & les troupes, si l'affaire s'accommodoit. Il menoit avec luy tous les Officiers que les soldats avoient chassez, pour les remettre dans leurs charges, & se servir d'eux au besoin. Il fut mieux receu des soldats qu'il n'espéroit, sur l'espérance de l'argent & du pardon; mais comme il n'avoit pas tout l'argent qu'il luy faloit, il falut

* Christofle d'Acugna.

vser de beaucoup d'adresse pour les empescher de le découvrir. Il essaya donc d'abord de gagner ceux qui avoient plus de pouvoir, & donna ordre aux Officiers d'en faire autant, chacun dans sa compagnie. Il commanda ensuite que chacun eust à se retirer en son quartier, & commençant par la compagnie de Dom Sanche, qui devoit estre la sienne, il representa aux soldats le besoin que l'Empereur avoit d'argent, pour soûtenir les grandes guerres qu'il avoit sur les bras, & le plaisir qu'ils luy feroient, de se contenter de la moitié de ce qui leur estoit deu, qu'il leur payeroit comtant, aprés leur avoir rabatu, comme il estoit juste, ce qu'ils avoient receû pour leur subsistence. Cela les surprit vn peu d'abord; mais comme ils desiroient rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & se voir hors de danger, ils y acquiescérent à la fin, & le reste ensuite, en leur parlant l'vn aprés l'autre. Depuis il leur dit, qu'ayant à démolir la place par ordre de l'Empereur, il seroit dangereux de s'amuser à faire vn long calcul de ce qui estoit deu, acause du voisinage des armées navales du Roy de France, & du Grand-Seigneur, qui pourroient surprendre la ville, comme on auroit commencé à en démolir les fortifications. Ainsi puisqu'ils s'estoient relaschez en faveur de l'Empereur de la moitié de ce qui leur estoit deu, qu'ils ne feignissent point de luy accorder encore cela, sur l'assurance d'estre payez au premier port de Sicile. Encore que ce point fust plus difficile à obtenir, voyant qu'aprés avoir tant quité, on mettoit encore le reste en compromis; ils ne laissérent pas à la fin d'y consentir, & ayant receû chacun vn ducat d'avance, on continua les mines qu'on avoit commencées avant sa venuë, & l'on y fit travailler jour & nuit les gens de marine, & les soldats. Lorsque le travail fut achevé, on fit embarquer toutes les troupes, avec l'artillerie, les munitions & les vivres, & laissant vn Officier, en qui l'on s'assuroit, avec deux escoüades, pour mettre le feu aux mines, & donner ordre qu'il n'en restast pas vne à jouër, on commença à quiter le bord. Il y avoit vingt-quatre mines sous les murailles, & les principales tours, & chacune avoit plusieurs branches, qui alloient jusques sous les fondemens. Or pour les faire jouër

toutes ensemble, on fit ce que je vais dire. On mit vn soldat à l'entrée de chacune, avec vne brasse & demie de méche, toutes de la mesme grosseur, & on leur commanda de les allumer au prémier coup de canon, & qu'au second ils se baissassent tous en mesme tems, & les mettant dans le gros tuyau qui estoit fait pour ce sujet, ils les posassent à l'entrée des mines, en sorte que deux empans de la méche entrassent dans la poudre, & les deux autres demeurassent dehors avec le bout qui brûloit, afin qu'elles prissent toutes en mesme tems. On ordonna à chaque soldat, aprés avoir posé sa méche, d'aller visiter celle de son compagnon, & au Commandant de faire exécuter le tout avec grande diligence, parce-que si par hazard vne mine venoit à jouër avant les autres, elles couroient fortune de se combler, & de demeurer sans effet, & ainsi le dessein qu'on avoit de ruiner les fortifications, en telle sorte qu'on ne les pûst restablir, avorteroit. Aprés cela, les soldats se retirérent dans les barques & les chaloupes, & les vaisseaux s'éloignérent de la coste, pour esquiver le danger. Les prémiéres mines qui jouërent, furent celles du costé du Couchant, aussi-tost on vit enlever en l'air toutes les tours du costé de la terre l'vne aprés l'autre en tirant vers le Levant. Ces tours que Méhédi avoit faites avec tant d'industrie & de dépense, qu'on dit qu'il les eust fait de métal, s'il les eust crû plus asseurer de la sorte. Enfin la ruine fut si grande de toutes parts en vn instant, qu'on eust crû que tous les élémens s'entrechoquoient. Et la ville changea tellement de forme, qu'elle n'estoit pas reconnoissable à ses propres habitans; & ce port fut fatal à plusieurs navires qui y arrivérent depuis. Il n'y eut qu'vne mine qui demeura sans effet en la tour qui estoit vers la porte de la terre, & le Gouverneur descendant à terre, la fit jouër aussi-tost; & les deux tours qui estoient à l'entrée du port, volant en l'air, découvrirent de grandes colonnes de marbre qui les soustenoient, de-peur qu'en faisant les fondemens de diverses piéces, le ciment ne fust peu à peu miné des vagues, & le fond estoit pavé de grandes tables de marbre. Cette ville estant ainsi démolie, le Gouverneur n'y voulut pas laisser les os de tant de Gentilshommes & d'Of-

ficiers, qui estoient morts à la prise, & qu'on avoit enterrez en la grande Mosquée, & les fit mettre dans de grans cofres de bois, ceux des Chevaliers de Malte en l'vn, & les autres en vn autre. Ensuite il prit la route de la Sicile, n'ayant esté que treize jours dans la place, & paya les soldats au prémier port où il aborda. L'Empereur fut par ce moyen délivré de la peine où il estoit, qu'elle ne tombast entre les mains des Infidelles, & de la dépense qu'il eust esté obligé de faire en la gardant. Elle se trouva donc ruinée quand l'armée Françoise l'envoya reconnoistre; de-sorte que Dragut ni les Turcs ne s'en pouront servir, comme ils pensoient, à incommoder les costes de Naples & de Sicile. On enterra depuis les os des Gentilshommes & des Officiers en l'Eglise de Mont-réal, qui est proche de Palerme, & le Viceroy y fit mettre cét epitaphe, que Dom Fernand luy-mesme avoit fait, & qu'il luy envoya.

La mort a pû mettre fin à la vie de ceux que cette tombe enserre; mais non pas à leur immortelle valeur. La foy de ces Heros leur a donné place dans le Ciel, & leur courage a rempli la terre de leur gloire; de-sorte que le sang qui est sorti de leurs blessures, pour vne mort, leur donne deux vies immortelles.

Voilà la fin qu'eut vne place si renommée, & nous nous y sommes vn peu plus étendus qu'à l'ordinaire, parce-que c'est vne chose arrivée de nostre tems, & où nous avons eu quelque part: outre qu'ayant rapporté sa fondation, nous avons esté bien-aise d'écrire aussi sa fin.

CHAPITRE XXIX.

D'Esfaque.

C'Est vne petite place de quelque six cens feux, sur le bord de la mer, à vingt-six lieuës de la ville d'Afrique, du costé du Levant. Quelques-vns attribuent sa fondation aux Romains; mais plus communément à ceux du pays. Elle estoit autrefois fort peuplée, & il y avoit grand commerce; mais elle fut ruinée à la venuë des successeurs de Mahomet,

Mahomet, & se repeupla depuis. On la nommoit autrefois Ruspine *, à qui Ptolomée donne trente-huit degrez de longitude, & trente-deux de latitude, avec vingt minutes. Les habitans s'adonnent la pluspart à la marine, ou à la pesche, qui est fort bonne sur cette coste. Il y a quelques tisserans, mais il n'y en a point de riches, quoy-qu'ils soient fort orgueilleux. Leur nourriture ordinaire est de pain d'orge, & d'vn manger fait de cette farine, dont vsent ceux de la coste de Tunis. Plusieurs vont courre les costes de la Chrestienté en la compagnie des Corsaires Turcs. D'autres sont marchans, & trafiquent en Turquie & en Egypte. Ils ont esté fort tourmentez de nostre tems des Rois de Tunis, & des Arabes de la contrée, parce-qu'ils se sont revoltez plusieurs fois, & qu'ils donnent retraite aux Corsaires. Quand l'armée navale de l'Empereur gagna la ville d'Afrique, ils n'obéissoient à personne; mais à l'arrivée des vingt galéres, que le Viceroy de Sicile envoyoit pour recevoir le tribut du Seigneur des Gelves, ils se mirent sous l'obéissance de Muley Mahamet, fils du Roy de Tunis. Ce qui dura peu, parce-qu'il fut aussi-tost chassé, & les Turcs mis en sa place, qui en sont toûjours depuis demeurez les maistres.

* ou Taffo.

1550.

CHAPITRE XXX.

*De Lorbus**.

* C'est vn mot corrompu d'*Vrbs*.

C'EST vne ancienne ville, bastie par les Romains, à ce que racontent ceux du pays. Elle est dans vne belle plaine, à soixante lieuës de Tunis, du costé du Midi, en tirant vers la Numidie & la Libye. Les campagnes d'alentour sont si fertiles en bled & en pasturages, que la contrée est tenuë pour la meilleure de l'Afrique, & fournit la ville de Tunis, & vne partie de la Numidie. Quand les Gots entrérent dans le pays, ils assiégérent cette place, où s'estoit retirée la Noblesse Romaine, & l'ayant prise de force, ils la sacagérent; de-sorte qu'elle demeura long-tems deserte, jusqu'à ce qu'elle se repeupla à la façon d'vn grand village, & l'on y voit encore aujourd'huy les ruines des anciens edi-

fices, de grandes statuës de pierre, & des tables d'albastre, avec des inscriptions Latines, & des niches * faites dans les murailles, qui estoient toutes de grosse pierre de taille. Il y reste encore vn chasteau, où sont quelques canons de bronze. Et le Roy de Tunis y tient garnison, avec vn Gouverneur, tant pour la seureté de la place, que pour défendre la campagne des courses des Arabes, qui viennent l'esté de Numidie, pour y faire paistre leurs troupeaux, & s'en retournent l'hyver chargez de bled. Entre ce chasteau & les deux quartiers qui sont peuplez dans la ville, passe vn courant d'eau par vn canal d'albastre, & cette eau, qui fait moudre plusieurs moulins, vient d'vne fontaine environ à vn jet de pierre de la place. Les habitans sont tous laboureurs ou tisserans, qui payent de grans droits au Roy de Tunis. L'air du pays est fort bon, & la ville est avantagée en tout pardessus celle de Tunis; mais les habitans sont amoureux du changement, & ennemis du travail.

* ou creux.

CHAPITRE XXXI.

De Beggie.

C'EST vne ancienne ville, construite par les Romains sur la pente d'vne montagne, au grand chemin de Constantine, à huit lieuës de la coste, & à trente-quatre de Tunis, du costé du Couchant. L'Historien * Arabe dit, que les Romains bastirent cette ville en vn lieu, où il y en avoit vne autre autrefois, & que pour cela on la nomma Vieille-ville, & le nom s'estant corrompu ensuite, on l'a appelée Beggie. Elle est fermée de murs élevez & fort anciens, & a sur le haut vn vieux chasteau qui la commande. Mais depuis peu le Roy de Tunis * en a fait faire vn autre vis-à-vis de celuy-là, où il mettoit quatorze canons de bronze, & vn Gouverneur avec garnison, parce-que les habitans sont orgueilleux & amoureux du changement; de-sorte qu'ils se revoltent à la prémiére occasion. Cette place est vne des plus riches de l'Afrique en bleds, parce-qu'elle a vne grande contrée, qui en foisonne, & qui en pourvoit Tunis, & tout

* Abenel-raquic.

* Hamida.

le voisinage ; ce qui fait dire ordinairement à ceux de Tunis, que s'il y avoit encore vne ville comme celle-là, le bled seroit aussi commun que le sable. Les habitans neantmoins sont pauvres, acause des grans droits qu'ils payent aux Rois de Tunis, & acause de cela le labourage diminuë, outre qu'ils ont beaucoup à souffrir des courses des Arabes, qui sont fort puissans en ces quartiers.

CHAPITRE XXXII.

D'Ain Zamit.

C'EST vne ville bastie depuis peu par les Rois de Tunis, à douze lieuës de Tunis, & à vingt lieuës de Beggie. Elle fut située en cét endroit, parce-que la contrée estoit fort bonne, & n'estoit pas cultivée, faute d'habitans ; mais les Arabes, que cela incommodoit, s'y opposérent ; ce qui obligea Muley Mahamet, de crainte de quelque rebellion, de leur permettre de la détruire. Les murailles & les tours sont encore debout, & il ne manque aux maisons que la couverture, qui est fonduë. Les Arabes d'Vled Bileyl, possédent toute cette contrée, qui est si grande, que la meilleure partie demeure sans culture.

CHAPITRE XXXIII.

De Cazbat.

C'EST vne ancienne ville, que les Romains ont bastie dans vne rase campagne, à huit lieuës de Tunis du costé du Midi. Les successeurs de Mahomet l'ont ruinée plusieurs fois, & les Arabes qui errent par les champs ont achevé de la détruire, sans qu'elle se soit repeuplée depuis. Les murailles restent encore, acause qu'elles sont faites de grosses pierres de taille. La contrée est fort fertile en bled, & en troupeaux ; mais la plusspart est sans culture, parce-que le Roy de Tunis n'est pas assez puissant pour en chasser les Arabes qui la possédent. Mais quand ils permettroient qu'on

la cultivast, le peuple de Tunis est si faineant, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de travailler ; ainsi il n'en demande point la permission, & quoy-que ce pays soit proche de Tunis, il est en friche, & ne sert que de pasture aux troupeaux des Arabes.

CHAPITRE XXXIV.

De Carvan.

C'EST vne grande ville, nommée proprement en Arabe Cayraven. Elle doit sa naissance à Occuba, Général de l'armée d'Odman, successeur de Mahomet, & troisiéme Calife, environ l'an six cens cinquante-deux. Elle est dans vne plaine, & les Historiens Arabes assurent que c'est la plus belle ville & la meilleure qui se soit bastie en toute l'Afrique. Elle est fermée de murailles de briques, bien garnies de tours, à douze lieuës de Sus du costé du Midi, & à trente-quatre de Tunis, vers le Levant. Il y a au dedans vne grande Mosquée fort ancienne, construite par Occuba, dont elle porte le nom, & remplie de plusieurs Docteurs, qui sont en grande estime, & dont le principal est comme l'Evesque. Les Rois de Tunis y sont enterrez, parce-que c'est la prémiére ville que les Mahométans bastirent en Afrique. Elle ne fut fondée que pour servir de retraite à leur armée, & renfermer les richesses & les trésors qu'ils remportoient de toute la Barbarie, & de toute la Numidie, aprés le sac de Carthage. Tout le pays d'alentour n'est qu'vn desert si sablonneux, qu'il n'y croist ni bled ni fruit, & on les y apporte par charoy des villes de la coste, dont la plus éloignée n'est qu'à quatorze lieuës. Il y a vne montagne à quatre lieuës de la place ; qui estoit fort habitée du tems des Romains, & l'on y voit encore en divers endroits des ruines de superbes bastimens, maintenant ce sont des forests de carrobiers, & des fontaines par-tout, au-lieu que dans la place que nous décrivons, on n'y rencontre ni source, ni puits, ni riviére ; mais seulement de grandes cisternes, où l'on recueille l'eau de la pluye. Au-reste il y en a de

si grandes hors de la ville, qu'elles servent pour abruver le gros & le menu bestail, & l'on y aborde de tous costez en si grande foule, que souvent il n'y a pas d'eau jusqu'au mois de Iuillet: car les Arabes de Numidie viennent en esté paître leurs troupeaux aux campagnes d'alentour; ce qui redouble la disette de bled & d'eau; mais ils apportent tant de chair & de dates de soixante ou soixante & dix lieuës loin, que cela supplée à tout. On accouroit autrefois en cette Vniversité de tous les costez de l'Afrique, comme les François font à Paris, & les Espagnols à Salamanque; & leurs anciens Ecrivains, & leurs vieux Docteurs, se vantent d'avoir estudié là. Mais elle a esté tourmentée & ruinée par les Arabes, ce qui joint au defaut de vivres, qui s'y rencontre dans les mauvaises années, l'a empeschée long-tems de se restablir. Ceux qui y demeurent à présent, sont de pauvres gens, qui apprestent fort delicatement les peaux d'agneaux, dont les Seigneurs & les principaux d'entre les Arabes portent des camisoles. Sous le regne du pere de Muley Hascen, elle estoit si chargée d'imposts, que quand Barberousse se rendit maistre de Tunis, elle receut volontairement vne garnison de Turcs. Depuis, quand l'Empereur chassa Barberousse de Tunis, elle élût pour Roy le principal Alfaqui de la grande Mosquée, pour ne point retomber sous la puissance de ces Princes. Celuy-cy, à la faveur du peuple, & de quelques Arabes, se saisit de plusieurs lieux de la contrée, & prit le titre de Roy de Carvan. Il regnoit encore lors que l'armée de l'Empereur s'empara de la ville d'Afrique, & entretenoit alliance avec le Roy de Tunis, ayant marié l'vne de ses filles à l'vn de ses fils. Pour cela donc, & pour chasser Dragut de la ville d'Afrique, il fournit quelques vivres aux Chrestiens, & quelques troupes, pour assurer la campagne, sans vouloir secourir Dragut, quand il vint pour faire lever le siege. Ce qui fut cause que Dragut conjura contre luy, avec quelques Alfaquis, & quelques habitans de la ville, & y estant entré de nuit à l'improviste, il le tua, & se rendit maistre de la place, qui est encore aujourd'huy au pouvoir des Turcs. Elle a vne autre ville qui y est attachée, ou plustost vn grand fauxbourg

basti par Abdala dernier Roy de la Maison d'Agleb, acause du grand concours du peuple qui y arrivoit de toutes parts, depuis ses conquestes d'Italie; de-sorte que l'ancienne ville n'estoit pas suffisante pour les loger. Ce qui fait que les Arabes nomment cette place les deux v Iles. Voilà toutes les places de la province qui sont au dedans du pays.

CHAPITRE XXXV.

De Zagoan.

C'Est vne grande montagne deserte à vne lieuë de Tunis, entre le Midi & le Levant. Quoy-qu'elle soit fort haute & fort froide, il y avoit autrefois quantité de villes & de chasteaux, dont on voit maintenant les ruines avec des inscriptions en langue Latine, sur de grandes tables de pierre. Il y a par-tout de grans lieux où l'on met à couvert les ruches de mouches à miel, & quelques terres où l'on seme de l'orge. C'estoit de-là que les Carthaginois faisoient venir de l'eau dans leur ville, par des Aqueducs soûtenus par de grandes voutes. Il n'y a que cette montagne & quelques autres qui avancent dans la mer prés de cette ville, avec quelques colines qui sont aux environs de Tunis: Tout le reste de cette province n'est qu'vne grande campagne, parce-que le mont Atlas a de grandes ouvertures en cét endroit pour passer en la province de Zeb & de Numidie.

CHAPITRE XXXVI.

De Zeb.

CEtte province est au Midi de celle de Tunis, & s'étend dans la Numidie, où elle a plusieurs villes & plusieurs bourgades, dont la capitale est Mezeb. Mais parce-que nous en parlerons au livre où nous traitons de la Numidie, nous n'en ferons point icy la description; car encore que la plus grande partie de cette province soit sujette aux Rois de Tunis, neantmoins elle n'est pas proprement de la Barbarie,

qui est le quartier de l'Afrique, que nous décrivons maintenant.

CHAPITRE XXXVII.

De la province de Tripoli.

LA province de Tripoli a au Couchant, la province de Tunis, & au Septentrion la mer Méditerranée depuis l'embouchure du fleuve Triton, que l'on nomme maintenant Capes, jusqu'à la frontiére de Messellate; de-sorte que toute la petite Syrte y est comprise. Elle a au Midi la Numidie ou la Libye qui est le Sahara, & au Levant la province de Pentapolis ou Ceyret, comme ceux du pays l'appellent aujourd'huy. La plus grande partie de cette province n'est que sablons & deserts; mais il y a quelques montagnes peuplées de Bérébéres, dont nous parlerons aux chapitres suivans, aussi-bien que des villes & des bourgades, à commencer par celles qui sont le long de la mer.

CHAPITRE XXXVIII.

De Capez.

CETTE ville que les Africains nomment Cabez, est grande & ancienne, & l'vne des prémieres que les Romains bastirent en Afrique. Elle est dans le golfe que fait la mer Méditerranée, entre les Esfaques & les Gelves. Elle est fermée de vieilles murailles fort hautes, & a vne belle forteresse prés de l'embouchure d'vne riviére d'eau chaude, que Ptolomée met à trente-huit degrez quarente minutes de longitude, & trente-deux degrez quarente-cinq minutes de latitude. Cette ville estoit tres-illustre du tems des Romains, & les Gots l'ayant prise, y tinrent long-tems garnison; mais les successeurs de Mahomet entrant en Afrique, la ruinérent, & depuis elle fut encore ruinée sous vn Calife de Carvan: & quoy-qu'elle se soit rétablie, elle est si incom-

modée des courses des Arabes, qu'elle a esté long-tems deserte. Ceux qui y demeurent aujourd'huy, sont de pauvres gens fort noirs, dont la plusspart s'adonnent à la pesche ou au labourage. Il y a en cette contrée de grans lieux plantez de palmes; mais les dates se seichent aussi-tost & ne durent pas toute l'année comme celles de Numidie. Les terres sont légéres & sablonneuses, où l'on ne recueille que de l'orge, encore bien peu. La principale nourriture des habitans est de racines douces comme des amandes, que l'on mange cuites & détrempées, comme les Indiens mangent les batates. Cette ville est aujourd'huy aux Turcs, aussi-bien que toutes les autres de la province, & toutes celles de la coste de Tunis, c'est le Gouverneur de Tripoli qui y met garnison.

CHAPITRE XXXIX.

De Maharaz

C'Est vne place forte bastie depuis peu par les Rois de Tunis à l'embouchure du golfe de Capez, pour le garder des pirates Chrestiens qui avoient accoustumé de venir ravager toute cette coste. Les habitans n'ont ni terres labourables ni troupeaux, & sont de pauvres pescheurs ou mariniers qui vont en course avec les vaisseaux Turcs; mais il y a quelques tisserans qui font de la toile & des sayes à la Moresque. Ils parlent la langue Africaine des Bérébéres, comme ceux des isles de Gelves où est leur principal trafic & dont ils ne sont éloignez que de dix-huit lieuës.

CHAPITRE XL.

Des habitations de l'isle de Querquenés, qui est attachée à la terre ferme sur cette coste.

C'Est vne isle devant les Esfaques, où il y a plusieurs hameaux de Bérébéres gens pauvres & méchans. Tous les environs

environs ſont des terres ſeches, & le courant de l'eau y eſt ſi fort, que les vaiſſeaux à rames ont peine à y aborder. Elle eſt des dépendances des Gelves & court la meſme fortune. Quelques-vns de ces Barbares ſont gens de mer, & grans amis des Turcs, car ils vont en courſe avec eux. Cette iſle & la fortereſſe qui y eſt a eſté longtems au pouvoir des Chreſtiens, & l'an mille cinq cens dix, le Comte Pédro de Navarre eſtant retourné à Tripoli, depuis la défaite des Gelves en partit avec le reſte de la flote qui eſtoit de ſoixante voiles, chargée de huit mille hommes de guerre, en réſolution de faire tout le mal qu'il pourroit aux Maures ; mais il fut attaqué d'vne tempeſte, où beaucoup de vaiſſeaux périrent, & le ſien meſme fut ſur le point de ſe perdre. A la fin eſtant de retour à Tripoli, il y rallia quelque trente vaiſſeaux, & avec cinq mille hommes il ſe remit en mer dans le meſme deſſein ; mais il fut ſurpris d'vne autre tempeſte qui luy enleva dix navires & quantité de gens, & il ſouffrit grande diſette. Enfin arrivé en l'iſle de Querquénes qui eſtoit deſerte, & où il n'y avoit que quelques cabanes de bergers, parce-qu'on y envoye paiſtre tous les troupeaux de la contrée, il y voulut ravitailler ſes navires. Le lendemain il mit pied à terre, pour faire aiguade, & aprés avoir trouvé trois puits de fort bonne eau, il ſe rembarqua ; mais le vingt-quatriéme Février, vn de ſes Colonels * luy demanda permiſſion d'aller nettoyer ces puits, & de faire aiguade, ce qu'il luy accorda, acauſe de la grande néceſſité qu'il en avoit. Ce Colonel prit donc quatre cens cinquante hommes d'élite, & allant droit aux puits, fit ſi bien que ſur le midi ils eſtoient nets & en bon eſtat ; de-ſorte qu'il tira vn grand retranchement tout autour pour s'empeſcher d'eſtre attaqué des ennemis. Sur le ſoir, le Comte les fut viſiter, & à ſon inſtance les laiſſa-là avec ſes troupes pour les garder ; mais il arriva que comme on nettoyoit les puits, vn de ſes Alfiers ayant manqué à quelque ordre qu'il luy avoit donné, il ne ſe contenta pas de luy dire des injures ; mais il le batit à outrance, & luy arracha la barbe. Cét homme irrité, fut la nuit trouver quelques Maures qui s'eſtoient retirez en vn coin de l'iſle, & leur dit qu'il ſe vouloit faire Mahométan, & leur mettre

* Vionélo.

en main tous les Chreftiens qui gardoient les puits. Ils vinrent donc fans bruit fous fa conduite, & trouvant les fentinelles endormies, les tuérent, enfuite ils entrérent dans le retranchement, où la plufpart dormoient en toute affurance, & tuérent tout à la réferve de trois, dont l'vn fut envoyé au Roy de Tunis, l'autre au Seigneur des Gelves, & le troifiéme demeura parmi les morts bleffé de fix coups. Sur ces entrefaites, arrivérent vingt hommes qui eftoient allé la nuit querir des vivres à la flote, & entendant le bruit, fe cachérent dans des buiffons. Aprés ce carnage, les Maures tirérent quelques coups d'arquebuzes en figne de réjouïffance, ce qui fit mettre pied à terre aux troupes au point du jour, & enfuite de quelque efcarmouche, les Maures fe retirérent, & ce pauvre bleffé fe traina du mieux qu'il puft vers les fiens, & leur dit ce qui s'eftoit paffé. Le Comte diffimulant le mieux qu'il put cette infortune, envoya vn * Colonel reconnoiftre les puits où l'on avoit tué fes gens, incontinent l'on fe rembarqua, & le Comte aprés quelques autres malheurs & quelques naufrages, ramena le débris de fon armée en l'ifle de Capri, à trente milles de Naples, où il fut quelques jours, tant que fon armée acheva de fe diffiper.

*Dom Diégo Pachéco.

CHAPITRE XLI.

De l'Ifle des Gelves.

CETTE ifle que les anciens nommoient Meniffe d'vne ville du mefme nom, eft mife par Ptolomée à trenteneuf degrez trente minutes de longitude, & à trente-vn degré vingt minutes de latitude, fous le nom de Lotofagine. Elle eft attachée à la terre ferme, & eft baffe & fablonneufe, & a plufieurs contrées de palmiers, d'oliviers, de vignobles, & d'autres arbres portant fruit. Elle n'a que fix lieuës de tour, & eft habitée aujourd'huy par hameaux; deforte qu'il y a peu de villages. Les terres y font légéres, & l'on n'y recueille que de l'orge, encore eft-ce fort peu, & en les labourant & arrofant, ce qui ne fe fait pas fans beau-

coup de peine, acause que les puits sont fort profonds, si-bien que le pain y est rare; & il y a peu de troupeaux. Sur le bord de la mer est vne forte tour bastie par les Catelans lorsqu'ils estoient maistres des Gelves, & c'est-là que demeure le Seigneur de l'isle. Il y a auprés vne habitation où abordent les marchans Turcs, Maures, ou Chrestiens, acause d'vn grand marché qui s'y tient toutes les semaines; qui est comme vne foire où se trouvent les naturels du pays, & les Arabes de la coste avec leurs troupeaux & les autres choses dont la contrée abonde. De-là on porte à Tunis & à Alexandrie plusieurs raisins sechez au Soleil, avec des cuirs de vache, des laines & autres marchandises. Cette isle fut ruinée par les successeurs de Mahomet avec les villes de Tripoli & de Capez qui estoient aux Romains. Il y avoit deux villes *, dont les ruines paroissent encore, outre les forteresses que les Romains y avoient faites, dont les murailles & les tours sont encore debout. Elle s'est peuplée depuis par hameaux, & l'an mille deux cens quatre-vingts quatre, Roger de Lorie Amiral du Roy d'Aragon la conquit, & ses descendans en ont esté maistres plusieurs années.

* Guérra & Menisse.

Comme Roger de Lorie conquit l'isle des Gelves; & des choses mémorables qui arrivérent en cette conqueste.

Roger de Lorie Calabrois, Amiral du Roy d'Aragon, fit l'entreprise de l'isle de Gelves, & y arriva l'an mille deux cens quatre-vingts quatre, le douziéme du mois de Septembre. Aprés avoir donc mis tous ses vaisseaux au canal qui la sépare de la terre ferme, pour empescher la retraite aux Maures de l'isle, aussi-bien que le secours, il débarqua ses troupes la nuit, & prenant les Maures au dépourveu, pilla plusieurs hameaux: mais comme il fut jour, les ennemis estonnez, & ne se pouvant rassembler pour se défendre, se mirent à fuir pensant se sauver par les champs; de-sorte que les Chrestiens s'emparérent de l'isle sans aucune résistance, & la pluspart des habitans furent tuez ou pris prisonniers, le reste se fit vassal de Roger, qui bastit vn chasteau sur le canal qui sépare l'isle de la terre ferme, & retourna en Sicile aprés y avoir laissé garnison. Pendant qu'il faisoit construire ce chasteau, il fut averty qu'vn Capitaine Africain Chef des Bérébéres des montagnes de Tripoli, avoit assemblé des troupes, & mar-

choit contre luy ; de-sorte qu'il luy dressa vne embuscade en terre ferme, où il le défit, & il fut long-tems prisonnier en la ville de Messine au chasteau de Matagrifon. Ce Roger fut long-tems Seigneur de l'isle de Gelves, & laissa pour successeur vn fils du mesme nom. Sous son régne, le Roy de Tunis * envoya vn Morabite * avec plusieurs Maures & plusieurs Chrestiens Musarabes de Tunis, attaquer cette isle ; ce Morabite fit si bien qu'il persuada aux habitans de se révolter contre leur Seigneur qui estoit ennemi de leur loy & tint le chasteau assiégé huit mois. Roger eut recours au Roy de Sicile qui luy donna six galéres & quelques autres vaisseaux pour secourir la place ; mais le Morabite délogea à sa venuë, & Roger ayant recouvert l'isle, chastia rigoureusement les auteurs de la révolte. Il mourut quelque tems aprés, & les habitans des Gelves & des Querquénes se soûlevérent * contre son frére Dom Carles qui estoit vn jeune homme de quatorze ans. Il y avoit en cette isle deux factions qui durent encore aujourd'huy, l'vne d'Vled Moavia, l'autre d'Vled Mistona, toutes deux de Bérébéres, quoy-qu'ils parlent vn Arabe corrompu. Les principaux de Moavia * estoient fort honnestes gens, amis des Chrestiens ; mais les autres de la mesme race appelez Vled Dorqués ne leur ressembloient pas, & se joignant avec ceux de Mistone, faisoient la guerre aux Chrestiens, toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Voyant donc leur Seigneur encore jeune, ils se soûlevérent contre luy & assiégérent le chasteau à la faveur de quelques troupes que le Roy de Tunis leur envoya ; mais Carles de Lorie implora aussitost le secours du Roy de Sicile * & du Roy de Naples *, & passant dans l'isle avec cinq galéres & quelques vaisseaux, fit lever le siége. Cette révolte appaisée, il retourna en Italie ; laissant Simon de Montelin pour Gouverneur. Dom Carles mourant, laissa son fils Roger qui luy succéda ; mais il s'émeut de grandes guerres dans l'Isle entre les deux factions, dont le Gouverneur favorisa ceux d'Vled Mumin. Le Roy de Sicile * envoya mesme à leur secours Iaym Castellar, en faveur de Roger qui n'estoit encore qu'vn enfant. Castellar jetta des soldats & des munitions dans la pla-

* Hutmen.
* Layemi.
1313.
* nommez Vled Mumin.
* Frédéric.
* Robert.
* Frédéric.

ce & chassa les rebelles de l'Isle, & non content de cela, mit pied à terre avec ses troupes, & s'estant joint à ceux du chasteau & à Vled Mumin, il donna bataille aux ennemis, où il fut tué, & défait avec perte de cinq cens hommes. Cela enfla de sorte le courage du Chef * des Mistoniens, qu'il fit vne cruelle guerre aux Chrestiens & à ceux d'Vled Mumin. Roger eut recours au Pape & au Roy de Naples, & ne les voyant pas trop portez à le secourir s'adressa au Roy de Sicile qui entreprit cette affaire, à la charge que la dépense qu'il feroit pour cét armement, seroit payée du revenu des Isles, pour l'assurance dequoy on luy mit entre les mains celle des Querqnénes avec le chasteau. En vertu de cét accord, il équipa dix-huit galéres qu'il envoya au secours de Gelves sous le commandement d'vn Gentilhomme de Messine *. L'armée navale prit terre en l'Isle qu'on nomme de l'Amiral, & voulant aller de-là rafraichir les troupes & prendre quelque repos, parce-que les chevaux qu'on menoit qui estoient plus de cent, estoient incommodez de la mer, les Maures des deux partis les voyant en desordre, se réünirent & à la reserve de quelques principaux de ceux de Mumin qui se jettérent dans le château, tout le reste attaqua les Chrestiens & les prit ou tua tous, sans qu'il se sauvast que dix cavaliers qui entrérent dans la place. Le Gentilhomme de Messine fut mesme fait prisonnier. Il mourut ce jour-là, du costé des Chrestiens plus de deux mille cinq cens fantassins, & plus de soixante cavaliers. Et le Chef des Maures s'estant rendu maître de l'Isle, demanda incontinent du secours au Roy de Tunis, pour assiéger le chasteau. Le Gentilhomme de Messine s'estant racheté, se jetta aussi-tost dans cette place, & renvoya les galéres presque vuides en Sicile. Sur ces nouvelles, le Roy dépescha son Amiral *, pour prendre possession du chasteau des Gelves, que tenoit Simon de Montelin, & cét Amiral se gouverna si sagement, qu'il remit les rebelles dans l'obéïssance, & jettant dans l'Isle deux cens chevaux de ceux de Mumin, qui en estoient sortis, il commença à faire la guerre au Chéque, qui avoit quatre cens chevaux, & huit mille hommes de pied, & le batit tant vne

* Nahalef.

* Péligro Dépati.

* Ramon Montaner.

fois, qu'il le chassa de l'Isle. Mais il retourna bien-tost avec huit mille chevaux Arabes, que le Roy de Tunis luy donna. Toutesfois il ne pût passer dans l'Isle, car l'Amiral luy en défendit vaillamment l'entrée, & avec vne galiote luy prit sept grandes barques de vingt qu'il avoit. Alors ceux du parti contraire, qui estoient dans l'Isle, demandérent tréve pour passer en terre ferme, & on la leur accorda. Mais le Chéque voulant rentrer dans l'obéïssance, ne pût rien obtenir, acause des grans maux qu'il avoit faits. Depuis, le Roy de Sicile ayant envoyé vingt galéres au chasteau de Gelves, avec deux cens chevaux, & deux mille hommes de pied, sous le commandement de Corrado Lansa, il ne fut pas plustost arrivé, que le Chéque se mit entre ses mains. Corrado marcha aussi-tost contre les Mistoniens, qui étoient quelque dix mille hommes de pied, avec quelque cavalerie, & qui avoient renfermé les femmes & les enfans dans vne forteresse, à l'endroit où estoit autrefois la ville de Gerre. Les troupes de Corrado consistoient en deux cens vingt gendarmes, trente chevaux-legers, & deux mille fantassins, qui vainquirent les Maures, aprés vn grand combat, & les prirent ou tuérent presque tous. Aprés quoy entrant dans leur forteresse, ils firent douze mille femmes ou enfans esclaves; puis Corrado retourna en Sicile, laissant
1315. Montaner pour Gouverneur de l'Isle, au nom du Roy. Car depuis cela, les Gelves passérent pour vne conqueste de la
*Ben Yahaya. Sicile. Alors vint à la Couronne de Tunis vn * Prince, qui se disoit descendu d'Omar, successeur de Mahomet. Celuy-cy considérant la plus grande partie de l'Estat soûlevé contre luy, fit tréve avec Montaner pour quatorze ans, à la charge de payer au Roy d'Aragon, au nom duquel Montaner traitoit, & en celuy du Roy de Sicile, cinq mille doublons par an, pour en estre secouru contre les Maures. Ce Prince avoit donc des Chrestiens à son service, tant cavalerie qu'infanterie, sous le commandement de Bernardin de Fons, & pour Rémond de Montcade, ils avoient deux étendarts, l'vn d'Aragon, & l'autre de Sicile. Depuis cela, les Maures des Gelves, des Esfaques, & des Querquénes, qui estoient tous vassaux de Fréderic, Roy de Sicile, ne

pouvant souffrir la tyrannie de ces Officiers, se soûlevérent & se donnérent au Roy de Tunis, comme la tréve fut expirée; de-sorte qu'il leur envoya des troupes, avec lesquelles ils furent assiéger Montaner dans le chasteau. Sur ces nouvelles, le Roy de Sicile, quoy-qu'il y eust de la division dans son Estat, y envoya Dom Rémond de Peralte, son Amiral, avec cinq galéres, & quelques petits vaisseaux pour pouvoir passer sur les basses, avec ordre de mettre des troupes, des vivres, & des munitions dans le chasteau. Peralte, aprés avoir débarqué ses troupes, jetta soixante & dix hommes dans la place, chargez de munitions, tandis que le reste combatoit contre les assiégeans. Cela les obligea à se retirer, & Peralte entrant dans le chasteau, le rafraichit. Sur ces entrefaites, arrivérent douze galéres de Génes, & trois du Royaume de Naples, au secours des Maures, & trouvant les vaisseaux qui portoient des vivres & des armes pour le chasteau, vn peu éloignez acause des basses, elles voguérent contre-eux avec des barques, que les Maures leur donnérent, & les ayant pris, firent courre fortune aux cinq galéres. Aprés cét exploit, les Génois vendirent les armes & les munitions aux Maures, & se retirérent à Naples; & Peralte voyant qu'il n'avoit pas dequoy défendre le chasteau, retourna en Sicile, laissant Pedro de Sarragosse pour Gouverneur. Aussi-tost les Maures retournérent au siége, & attaquérent la place si vertement, qu'aprés plusieurs combats ils l'emportérent d'assaut. Ils tuérent presque tous ceux qui y estoient, lapidérent le Gouverneur, avec vn de ses fils. Aprés-quoy les Maures demeurérent toûjours les maistres des villes de Gelves & de Querquénes. Elles demeurérent quelque tems sous la domination des Rois de Tunis, & enfin elles se mirent en liberté, & rompirent le pont qui joignoit l'Isle à la terre-ferme. Mais leur faction se renouvellant avec leur liberté, ceux de l'vne égorgérent tous les principaux de l'autre; de-sorte que le Chef de ce parti demeura Seigneur de l'Isle, & ses descendans regnérent encore longtems aprés luy. Mais comme ils s'entretuoient pour regner, il se trouva des tems où en dix ans il y eut dix Princes; de-sorte qu'il n'y avoit jamais paix ni seureté. Le Roy * d'A- * Alphonse.

ragon ayant esté depuis appelé à la Couronne de Naples par la Reine Ieanne, & s'estant mis ensuite mal avec elle, il passa à la conqueste de l'isle de Gelves, & ayant basti vn
1423. fort dans le détroit, pour empescher le secours, il commença à la conquerir. Le Roy de Tunis * accourut au secours avec vne puissante armée ; mais il fut défait avec grand meurtre, & l'Isle renduë tributaire ; ce qui dura assez longtems, aprés-quoy elle se révolta. Cependant, Alphonse estant de retour en Sicile, & ayant rafraichi son armée navale, cingla contre la ville d'Afrique, & l'ayant reconnuë, & pris quelques vaisseaux qui estoient à l'ancre, repassa en Sicile, en résolution de faire ses préparatifs pour la venir attaquer. Mais les affaires du Royaume de Naples estoient si brouïllées, qu'il falut quiter pour l'heure cette entreprise. Nous dirons aux chapitres suivans ce qui se passa depuis en la conqueste de l'Isle des Gelves.

* Muley Abudofar.

Entreprise de Pedre de Navarre sur les Gelves, & la mort de D. Garçia de Tolede.

Le Comte Pedre de Navarre ayant pris la ville de Tripoli, comme nous dirons ailleurs, cingla contre Gelves, qui n'en est qu'à trente-cinq lieuës, sur la créance qu'elle se rendroit aussi-tost. Il alla donc avec huit galéres, & quatre grosses fustes droit au canal d'Alcantara, d'où il envoya trois hommes qui parloient Arabe, avec vn étendart blanc, en signe de paix, pour parler de sa part aux Maures ; Mais comme ils avoient déja appris le succés de Tripoli, ils s'étoient mis en armes dés qu'ils avoient veû les vaisseaux en haute-mer ; & comme ils virent descendre ces trois hommes, quelques-vns qui estoient à cheval le long du rivage, coururent droit à eux, sans attendre aucun ordre, & ayant tué celuy qui marchoit devant, aussi-tost les deux autres se jettérent dans l'eau, & se sauvérent à la faveur d'vne chaloupe. Les Maures s'avançant alors vers la mer, s'écriérent qu'on ne pensast pas en venir about si aisément que de ceux de Tripoli, qu'ils mourroient plustost l'épée à la main que de se rendre, & qu'ils avoient résolu de défendre leurs biens, leur patrie, leurs femmes, leurs enfans, & leur religion contre les Chrestiens, qui les vouloient asservir. Sur cette réponse, le Comte fit lever les voiles, & continuant sa route, fut reconnoistre le pont qui joignoit l'Isle à la terre

terre-ferme; mais le Commandant des Maures l'avoit déja fait rompre, pour les obliger à se mieux défendre, en leur ostant l'espérance de se sauver que par la victoire. Le canal qui sépare cette Isle du continent, a environ demi-lieuë de large, & l'on avoit basti vn pont à l'endroit qui est le plus étroit, par où l'on passoit, tant à pied qu'à cheval. Le Comte ayant reconnu la plus grande partie de l'Isle, & veû le lieu où l'on pourroit faire la descente, laissa pour lors cette entreprise en intention d'y revenir. Dans ce dessein il passa à Tripoli, où il arriva le neufviéme d'Aoust, en résolution de chastier les Barbares. Il fit aussi-tost la reveuë de ses troupes, & trouva quinze mille hommes de combat; aprés quoy laissant trois mille soldats pour la garde de la ville, sous la conduite de Samaniégo, & de Palomino, il cingla vers cette Isle avec le reste. Mais comme le tems estoit contraire, il fut vingt-trois jours embarqué avec toute l'infanterie, sans pouvoir sortir du port. Cependant, on découvrit en mer quinze gros vaisseaux, à deux ou trois hunes, où estoit Dom Garçia de Tolede, & vn de ses fréres, tous deux fils du Duc d'Albe, qui venoient avec plusieurs Gentilshommes de marque, pour se trouver à cette entreprise. Diégo de Vera, qui estoit Lieutenant de l'artillerie, y estoit aussi avec trois mille soldats de ceux qui estoient demeurez en garnison dans la ville de Bugie; & comme ces Seigneurs estoient fort fatiguez pour avoir esté batus d'vne tempeste, ils mirent pied à terre, à dessein de se rafraichir, & de voir la ville de Tripoli, où ils demeurérent jusqu'au vingt-septiéme du mois, que toute l'armée se mit à la voile, où elle demeura tout ce jour-là à la veuë de Tripoli, acause du calme. Le lendemain il s'éleva vne tempeste la nuit, mais qui dura peu, & au point du jour toute l'armée se vit à la veuë de l'isle des Gelves. La capitane, & deux autres navires qui estoient devant, acause de leur legereté, arrivérent les premiéres, & mouïllérent à la pointe de terre, qui est à l'entrée du canal, où toute l'armée se rendit. Aussi-tost la capitane se mit à la voile, & suivie des autres, cingla vers l'endroit où estoit le pont, & vint surgir à deux milles de là, vers la Tramontane, prés d'vne tour qui servoit de guet. Il

demeura là tout le jour, & aprés la seconde veille de la nuit, il fit rembarquer les troupes dans les galéres, les fustes, & les brigantins, & autres vaisseaux à rames, pour débarquer plus aisément; de-sorte qu'au point du jour les soldats sautérent dans l'eau, n'ayant en main que leurs armes : car acause des basses on fut contraint de débarquer à vn quart de lieuë de la terre, & de faire tout ce chemin là dans l'eau. Aprés-quoy, ainsi moüillé & fatigué, on se rangea sous les drapeaux en arrivant. Tandis qu'on se débarquoit, on prépara vn autel prés de la tour, où l'on dit la Messe. Ensuite Dom Garçia de Tolede, s'arma d'vn corcelet doré, avec les brassarts & la salade, & monté sur vn cheval gris pommelé, s'avança suivi de deux pages, dont l'vn luy portoit la pique, & l'autre la lance, & vne rondache. Son oncle *, quoy-que débile & malade, le voyant en cét estat, demanda ses armes pour l'accompagner, acause de sa foiblesse le neveu ne le voulut pas souffrir; & comme il persistoit malgré les remonstrances du Comte, & des autres Seigneurs, Dom Garçia luy dit, Qu'il estoit question de combatre, & que s'il venoit avec eux, ils auroient plus d'égard à sa personne qu'au combat, pour empescher qu'il ne luy arrivast quelque malheur. Et comme l'oncle ne se vouloit pas rendre, le neveu mit pied à terre, & s'assit prés de luy. Enfin, il se rembarqua comme par force, & Dom Garçia remonta à cheval, & commença à renger les bataillons. Cela dura assez long-tems, car comme on avoit débarqué fort loin, on n'eut pas si-tost passé vn si long trajet. Il estoit donc plus de dix heures avant que l'armée fust en bataille, & la chaleur estoit si grande, qu'il y en eut qui offrirent de grandes sommes pour vn verre d'eau. Il y avoit onze bataillons de gens bien lestes, qui faisoient quinze mille hommes, sans les gens de mer. Ils commencérent à marcher ayant à leur teste deux gros canons, deux sacres, & deux fauconneaux, que trainoient des soldats & des matelots. Aprés avoir marché ainsi en bon ordre par des sablons ardens environ vne lieuë & demie, la soif fut si grande, particuliérement de ceux qui trainoient l'artillerie, & qui portoient les bales & les barils de poudre sur leurs épaules,

* Hernan d'Alvarez.

que plusieurs tomboient morts, & d'autres quitoient leurs rangs, sans qu'on fust capable de les arrester. Le Colonel Vionélo, qui menoit l'avantgarde, n'en pouvant plus, fut le premier à laisser débander ses gens, & les autres ensuite, à son exemple, à la reserve de Dom Diégo Pachéco, qui faisoit l'arriéregarde, & estoit vn peu plus derriére du costé de la mer. Alors on commença à ressentir la violence de la soif, qui fut si grande, que les hommes tomboient de leur hauteur, & la plaine estoit couverte de morts. Le brave Dom Garçia de Tolede couroit par tout pour les encourager, sur l'assurance de trouver de l'eau sous des palmiers, qui n'estoient pas loin. Dans cette espérance, on fut avec grand' peine jusqu'à des palmiers fort toufus, sans qu'en tout ce chemin on découvrist vn seul Maure, ou ami, ou ennemi; ce qui donna du soupçon aux Capitaines experimentez. Aprés avoir marché environ vn demi-quart de lieuë à travers ces palmiers, l'avantgarde entra sous de grans oliviers, où du costé du Midi il y avoit quelques puits entre les ruines d'vn vieux bastiment. Les Maures avoient laissé autour à dessein, plusieurs cruches, & plusieurs autres vaisseaux à boire, avec des cordes pour tirer de l'eau. Et trois mille chevaux, avec quantité d'infanterie, s'estoient mis en embuscade à vn trait d'arbaleste de là, pour donner sur les Chrestiens lorsqu'ils accourroient en foule, & qu'ils seroient le plus en desordre. Cela réüssit comme ils l'avoient imaginé: car comme on se pressoit & s'entrebatoit pour boire, les Maures vinrent fondre dessus avec de grans cris, selon leur coustume. Mais la soif estoit si grande, qu'encore que l'alarme sonnast, & que les Officiers y accourussent, on ne pût jamais rallier sous les drapeaux ceux qui buvoient, & ils se laissoient percer de coups par les ennemis avant que de quiter la cruche de la main. Dans cette surprise le reste fit alte, & commença à se retirer. Dom Garçia, qui estoit à cheval, ayant combatu long-tems, & fait retirer par deux fois les ennemis, mit pied à terre, & prenant vne pique à la main, de celles qu'on avoit jettées, se mit à la teste des soldats, pour les encourager, & de paroles & d'effet; & plusieurs s'estant ralliez autour de luy, plustost de honte

qu'autrement, il chargea les Maures de sorte, qu'il les fit retirer la longueur d'vne carriére. Mais comme ils virent ce gros détaché du reste, ils revinrent à la charge, & le gros se dissipant, Dom Garçia demeura seul, & fut long-tems à se défendre, & mourut tout percé de coups, environné d'ennemis morts ou blessez de sa main. Le Comte, qui estoit plus éloigné, arrestant les fuyars, comme tout estoit en desordre, courut au devant pour leur remonstrer leur devoir, & fit tant par ses paroles, accompagnées de reproches & de larmes, qu'il leur fit tourner teste; mais ce fut avec si peu de vigueur, qu'ils laschérent le pied aussi-tost, & il fut contraint de les suivre. L'arriéregarde considérant ce desordre, au-lieu de s'avancer pour favoriser leur retraite, prit la fuite avant qu'elle se vist pressée de l'ennemi, & jetta les armes pour courir plus viste. Les Maures ne poussérent pas leur victoire avec toute la chaleur qu'ils pouvoient, de-peur que les Chrestiens ne se ralliassent lors-qu'ils seroient hors des palmiers; ce qui empescha que le mal ne fust plus grand. Quelques-vns disent, qu'vn Maure monté sur vn cheval gris, avec vne casaque d'écarlate, courut vers les fuyarts, & leur demanda en Espagnol, pourquoy ils fuyoient, & leur criant, sans les fraper, qu'ils tournassent teste, & que les Maures n'estoient pas tant à craindre; & l'on croit que c'estoit vn des trois renégats qui estoient dans l'Isle. Comme on fut arrivé à la mer, la soif estoit si grande, que plusieurs en perdirent le jugement, & firent d'effroyables extravagances. On perdit ce jour-là quinze cens hommes, dont les deux tiers moururent de soif, parce-que ceux qui se rachetérent, dirent qu'il n'y en avoit pas eu plus de cinq cens de tuez, ou faits prisonniers, & que la pluspart estoient de ceux qui estoient accourus les prémiers à l'eau. Aprés avoir passé la pluspart des soldats dans les grans vaisseaux par le moyen des barques & des chaloupes, le Comte & les autres Seigneurs retournérent chercher Dom Garçia, dont ils ne savoient pas la mort. Il resta à terre trois mille hommes, qui se rembarquérent le lendemain. Mais ils ne trouvérent guere plus d'eau dans les vaisseaux qu'ils en avoient trouvé à terre, parce-que les femmes & les valets l'avoient em-

ployée à laver le linge, croyant qu'on estoit déja maistre de l'Isle. Enfin l'on partit le dernier jour d'Aoust, aprés avoir chargé tous les soldats, & l'on aborda à Tripoli avec assez de peine, aprés-quoy l'on se sépara, & chacun alla où il voulut.

Aprés la prise de la ville d'Afrique, Dragut se retira à Gelves d'où il faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux Chrestiens, & empeschoit qu'on ne menast des vivres dans cette nouvelle conqueste, parce-qu'il attendoit l'armée navale du Levant, pour l'aller attaquer. L'Empereur averti de tout ce qui se passoit, manda à André Dorie qu'il prist la route de Sicile sur ses galéres, & qu'il essayast de jetter dans la place des troupes, des munitions, & des vivres; mais sur-tout qu'il fist toute la diligence imaginable, pour prendre le Corsaire qui alarmoit cette coste. En vertu de cét ordre, André Dorie alla de Génes à Naples avec onze galéres, où d'autres de cét Estat l'ayant joint, il embarqua autant d'infanterie Espagnole qu'il en faloit pour les bien équiper, & partant de Naples le seiziéme de Mars, tira vers la Sicile, & arriva à Palerme le trentiéme. Le lendemain il prit la route de Drépano, & embarqua quantité de bled & de munitions dans ses vingt-deux galéres, pour jetter dans cette place, & y ayant abordé, la ravitailla en peu de tems, & ayant eu nouvelle que Dragut couroit les costes de Barbarie, il cingla le mesme jour vers les Esfaques pour l'aller chercher, & passant aux Gelves où on l'assuroit qu'il seroit, il prit deux Maures qui l'avertirent qu'il estoit avec ses vaisseaux à la Roquette. Cela luy donna beaucoup de joye, & en résolution de l'enfermer en vn endroit où ses vaisseaux fussent perdus, s'il venoit à se sauver, il hasta son voyage, & en chemin prit deux vaisseaux Turcs qui estoient chargez de marchandises. Comme il fut arrivé à l'embouchure du canal d'Alcantara, il trouva que les Maures luy avoient dit vray; parce-que Dragut y estoit avec ses vaisseaux, vne partie équipez & l'autre non; mais se voyant enfermé à l'improviste, en sorte qu'il ne pouvoit sortir en aucune façon avec ses navires, il eut recours au dernier remede, qui estoit d'assembler les Turcs & les Mau-

Comme André Dorie alla chercher Dragut.

res de l'isle, & sans témoigner aucune appréhension, sortit avec eux pour défendre l'embouchure du canal, & fit faire vne décharge du canon, & quelques salves sur André Dorie, qui pour se mettre à couvert, jetta l'ancre en vn endroit où l'artillerie ne le pouvoit atteindre. Dragut faisant ce qu'il faloit en cette extrémité, fit construire en diligence vn bastion à l'embouchure du canal, & le mit en défense en vne nuit avec quelques piéces d'artillerie & plusieurs mousquetaires Turcs qui commencérent à tirer contre les galéres. André Dorie voyant qu'il estoit besoin de débarquer quelques troupes à terre pour gagner ce fort, & pour chasser les ennemis de l'embouchure du canal, si l'on y vouloit entrer, voulut prémiérement savoir s'il ne se pouvoit point sauver par quelque autre endroit, & ayant appris que non, il crut qu'il estoit à propos de dépescher à Naples & en Sicile querir des troupes, des munitions, & des vivres. Il écrivit à D. Pedre de Tolede, qu'il luy en envoyast sur les galéres demeurées à Naples, & qu'il estoit besoin de débarquer force troupes pour chasser Dragut de-là, ou pour luy faire perdre ses vaisseaux. Il écrivit la mesme chose au Viceroy de Sicile*, & manda à Centurion qui estoit demeuré à Génes qu'il le vinst joindre avec ses galéres. Le Capitaine Vasqués Coronado porteur de ces dépesches fut d'abord à Drépano sur la patrone de Sicile, & aprés avoir donné les lettres d'André Dorie au Viceroy qui y estoit, il passa à Naples sur vne fregate où il fit la mesme diligence auprés de Dom Pedre de Tolede, & dépescha de là à Centurion vn courier pour le mesme sujet. Dom Pedre de Tolede fit équiper aussi-tost sept galéres qui estoient à Naples, & mettant dessus quelques compagnies d'infanterie Espagnole avec quantité de vivres & de munitions, les envoya par le porteur de la dépesche avec Pierre François Dorie, & Centurion se mit aussi-tost en mer. Le Viceroy de Sicile fit conduire dans la patrone que Vasqués avoit laissée, quantité de vivres, de munitions & de soldats. Et le fils du Roy de Tunis* qui estoit venu avec luy d'Afrique s'y estant embarqué, luy recommanda que lorsqu'il seroit arrivé en l'isle de Gelves, il vist le Chéque qui avoit envie

*Iuan de Véga.

* Muley Bubquer.

de ſe mettre au ſervice de l'Empereur, de ſe ſignaler en cette occaſion, & de donner ordre que Dragut ni ſes vaiſſeaux ne puſſent échaper : car outre qu'il aſſureroit par là ſon pays, il rendroit vn tres-grand ſervice à l'Empereur, & l'obligeroit en ſon particulier, de le ſervir en toutes les occaſions. Cependant, André Dorie ne repoſoit ni nuit ni jour, & alloit de tous coſtez pour empeſcher l'ennemi de ſe ſauver; de-ſorte qu'en chemin faiſant, il prit quelques vaiſſeaux Maures qui venoient en cette Iſle chargez de marchandiſes. Sur ces entrefaites, André Dorie voyant que de néceſſité il avoit à entrer dans le canal, pour attaquer le fort, lorſque le ſecours ſeroit arrivé, envoya vne fregate dans le canal pour ſonder le fond, & mettre vn ſignal d'eſpace en eſpace, par où les galéres pourroient paſſer. Ce qui s'exécuta fort bien & ſeurement; mais Dragut qui eſtoit adroit & défiant, aprés avoir découvert le deſſein d'André Dorie, mit cent arquebuziers Turcs dans vne galiote avec vn eſquif couvert à la poupe, & leur commanda d'aller oſter vn ſignal qu'on avoit mis à vn coſté de l'embouchure, qui eſtoit vne pique fichée dans le ſable avec vn étendart. Ils exécutérent ſa commiſſion avec tant de diligence, que la galiote paſſant outre, l'eſquif vint à la pique & l'oſta à la veuë d'André Dorie, qui fit tirer deſſus; mais la choſe ne laiſſa pas d'eſtre faite. Dans ce péril, Dragut inventa vn ſtratagéme qu'on n'eut jamais penſé, qui fut d'aſſembler quantité de Maures de l'Iſle, & la chiourme des galéres, & avec des pics & des hoyaux, il leur fit creuſer le canal derriére luy, pour ſauver par là ſes vaiſſeaux; & pour empeſcher André Dorie de découvrir ſon deſſein, il fit joüer continuellement l'artillerie, & commanda aux Turcs qui eſtoient dans le baſtion de ſe découvrir à toute heure. Plus de deux mille Maures travaillérent à cét ouvrage, animez de ſes preſens & de ſes promeſſes, & firent ſi bien qu'en peu de tems toute la terre eſtant baſſe de ce coſté-là & ſablonneuſe, il ſe fit vn canal par où l'on pût trainer les vaiſſeaux & les paſſer en pleine mer. Enfin en l'eſpace de huit jours qu'il fut aſſiégé, l'ouvrage fut fait, & mettant ſes galiotes ſur des rouleaux bien greſſez à l'aide des Maures & de la chiour-

me, qui les trainoient avec des cables, tandis que d'autres les pouſſoient par derriére en grand ſilence, on les tira à la file l'vne aprés l'autre hors du canal, & les ayant équipées de troupes & d'artillerie, Dragut ſortit ainſi par l'autre coſté de l'Iſle, laiſſant André Dorie bien eſtonné qui attendoit du ſecours pour entrer dans le canal. Enſuite Dragut prenant la route de Querquénes rencontra la patrone de Sicile, & l'ayant priſe, envoya le fils du Roy de Tunis au Grand-Seigneur, qui le fit mettre dans la tour de la Mer Noire, où il demeura juſqu'à la mort. Cependant, André Dorie voyant le lendemain qu'il ne paroiſſoit ni hommes ni vaiſſeaux, envoya reconnoiſtre le poſte, & ayant appris ce qui en eſtoit, il demeura bien eſtonné, & en envoya donner avis aux Vicerois, afin qu'ils priſſent garde à leurs galéres, parce-qu'il n'en avoit plus de beſoin. Enſuite il tourna autour de l'Iſle, & gagna quelques vaiſſeaux Turcs ou Maures chargez de marchandiſes, aprés-quoy il retourna en Sicile, laiſſant Dragut en plus grande eſtime qu'il n'eſtoit auparavant, & maiſtre d'vne galére & d'autres vaiſſeaux Chreſtiens qu'il avoit pris ce jour-là.

Entrepriſe du Duc de Médina-Céli ſur l'iſle de Gelves.

Le Duc de Médina-Céli Viceroy de Sicile, ayant eu ordre de Philippe Roy d'Eſpagne d'aller attaquer Tripoli avec l'armée navale d'Italie, acauſe des maux que les Turcs faiſoient de là à la Chreſtienté: partit luy-meſme pour cette entrepriſe, au mois de Ianvier mille cinq cens ſoixante, & fut de là en l'Iſle de Malte pour prendre la route de Barbarie. Aprés avoir eſté long-tems dans cette Iſle en attendant le tems favorable, il en ſortit le dixiéme de Février avec tous les vaiſſeaux qui le purent ſuivre, & laiſſa l'ordre aux autres de le rejoindre aux Seches, qu'on nomme d'Elpalo. Cependant, ayant le vent favorable, il arriva la nuit ſuivante aux Seches des Querquénes, & parce-que le vent changea incontinent, & vint d'entre le Couchant & le Midi, il eut quelque ſoupçon que les vaiſſeaux n'auroient pû prendre cette route, & qu'ils ſeroient retournez à Malte; mais en voguant ſur cette coſte vers les Gelves, on les vit ancrez en vn lieu où ils ne pouvoient débarquer, le Duc leur envoya dire qu'ils ſuiviſſent leur ordre; mais comme

les

comme les galéres manquoient d'eau, parce qu'au sortir elles en avoient donné de la leur aux grans navires, il eust esté bien-aise d'aller faire aiguade à la Roquette, qui est en l'isle des Gelves; toutefois le tems fut si rude qu'on fut contraint de passer le soir à la tour du canal d'Alcantara en costoyant l'isle, où parurent quelque quarente Maures à cheval. A l'embouchure de ce canal qui est entre l'isle & la terre ferme du costé du Levant, on trouva deux vaisseaux d'Alexandrie chargez de bled, d'huile & d'autres choses bonnes à manger qui furent distribuées également entre les navires. Le Duc eust esté bien-aise de prendre ou brûler deux galiotes qui y estoient; mais on ne le fit pas; parce-qu'il n'y avoit point de pilote dans l'armée navale qui eut fréquenté ce canal. On retourna donc dés le lendemain matin à la Roquette, où toutes les troupes débarquérent pour puiser de l'eau; parce-que quelques-vns disoient que cinq cens hommes ni mille ne suffiroient pas pour cela. Il forma donc vn bataillon sur vne hauteur à cent pas de la mer, & l'on mit des manches de mousquetaires aux endroits qui parurent necessaires. Ceux qui descendirent estoient environ trois mille, parce-qu'il manquoit neuf galéres & deux galiotes chargées de plus grandes troupes, avec vn galion où il y avoit deux ou trois compagnies d'infanterie. Sur ces entrefaites, les Maures qui estoient cachez entre des palmiers s'avancérent avec de grans cris selon leur coustume. Le Duc avoit défendu d'escarmoucher avant qu'on eut fait aiguade, mais les Maures s'approchérent de si prés, qu'on fut contraint de faire vne décharge sur eux: Ils en firent autant de leur costé, & l'on s'échaufa de-sorte, qu'vn des principaux Chefs * fut obligé d'aller faire retirer les soldats, & le Duc s'avança plus de quatre cens pas avec le bataillon pour les soûtenir, sans quoy il y eust eu peut-estre quelque desordre: car encore que du commencement il n'eust pas paru beaucoup d'ennemis, on vit venir sur le soir vn gros de mousquetaires, & l'on seut depuis que Dragut estoit dans l'isle avec deux cens chevaux Turcs & plus de huit cens fantassins, sans parler de plus de dix mille Maures, & on le reconnut bien à leur façon de combatre, parce-que la cavalerie vint

* Dom Alvare de Sande.



ſonder tous les coſtez du bataillon ; mais il eſtoit en ſi bon ordre qu'on luy faiſoit teſte par-tout. Aprés que l'eſcarmouche eut duré plus de ſept heures, comme il eſtoit déja tard, on acheva de faire aiguade, & le bataillon tournant teſte, fit de l'avantgarde l'arriéregarde, les mouſquetaires demeurant à la queuë avec Dom Alvare. On ſe retira de la ſorte juſqu'à la mer, l'ennemi tirant toûjours au gros, où ils tuérent quelques ſoldats. Il en mourut ce jour-là ſept, ſans compter trente de bleſſez; mais les ennemis en eurent ce jour-là plus de cent cinquante bleſſez ou morts. Dom Alvare receût vn coup de mouſquet au deſſus de l'aine: mais la bale ne fit qu'effleurer la peau, toutes les troupes s'embarquérent en cét ordre, & la meſme nuit le Duc prit la route des Seches, dont nous avons parlé. Le lendemain arrivérent à la Roquete huit galéres, quatre du Duc de Florence, deux du Prince de Monaco, avec la Patrone de Sicile, & celle d'André Dorie, qui n'avoient pû toutes partir de Malte avec les autres. Quelques Capitaines eſtant deſcendus à terre avec leurs compagnies, la diſpute fut ſi grande, à qui marcheroit le premier, & l'on ſe gouverna ſi mal, que comme toute l'Iſle eſtoit en alarme, & que les Maures deſiroient de venger leur perte ; lorſqu'ils virent la pluſpart des troupes embarquées, ils vinrent fondre ſur ceux qui reſtoient, & tuérent ou prirent quatre-vingts hommes, dont il y avoit cinq Capitaines Eſpagnols*. Comme ces galéres eurent joint l'armée navale, le Duc fut fort touché de la perte que l'on avoit faite, & particuliérement des Officiers Eſpagnols, & ayant envoyé prendre langue des Gelves, il aprit que Dragut s'eſtoit trouvé à la défaite, & qu'aprés avoir laiſſé quelques Turcs dans le chaſteau, il eſtoit allé à Tripoli pour couper les vivres qui venoient de Sicile, & avoit pris des frégates de la Chreſtienté. Cependant, le Duc voyant le tems porté à la tempeſte, & qu'on ne pouvoit demeurer à la rade de Tripoli, outre qu'André Dorie ſe portoit fort mal, que les maladies ſe renforçoient tous les jours dans l'armée, qu'il manquoit ſix gros navires chargez de troupes, de vivres & de munitions, & que le Roy de Carvan en qui l'on avoit grande confiance, ne paroiſſoit

* Alonſo de Guzman, Antonio de Mercado, Andriano Garcia, Pédro Vanégas, Pédro Bermudez.

point, il résolut de remettre à vn autre tems l'entreprise de
Tripoli, & de poursuivre celle des Gelves où il estoit. I'ou-
bliois à dire que le Roy de Carvan avoit attendu long-tems
sur cette coste, & s'estoit retiré considérant que l'armée ne
paroissoit point. L'entreprise des Gelves résoluë, quelques
Arabes du nombre des alliez, promirent de servir contre
Dragut, & de garder le passage des Gelves ou quelque autre
avec quatre ou cinq cens chevaux en les payant, ce qui fut
arresté. Ensuite l'armée navale se mit à la voile le deuxié-
me jour de Mars de grand matin, & vint moüiller la nuit
mesme à la hauteur du mesme chasteau dans les Seches, où
elle demeura quatre jours sans pouvoir débarquer, acause
du mauvais tems. La tempeste passée, on commença à fai-
re la décente en terre, aprés avoir fait reconnoistre les lieux,
& l'on débarqua à deux lieuës du chasteau du costé d'Occi-
dent, prés d'vne tour que l'on appelle Valguarnéra, & en
Arabe Gigri, où il y avoit quelques puits & des eaux de
pluye. De-peur qu'on ne se moüillast à la descente, on
dressa quelques ponts de bois où abordoient les barques &
les chaloupes, acause des Seches; de-sorte que le septiéme de
Mars à midi, chaque nation avoit déja formé ses bataillons,
les Chevaliers de Malte s'estant postez avec les Alemans.
Il ne parut ce jour-là aucun Maure que deux, qu'envoya
le Chéque * de l'Isle, pour representer qu'il estoit venu * Musaud.
là de la Goulette : Que les Maures l'avoient receû pour
Souverain, & que les Turcs luy avoient livré le chasteau :
qu'il estoit serviteur du Roy d'Espagne : qu'il prioit l'ar-
mée de se rembarquer & d'aller à la Roquette pour con-
tinuer l'entreprise de Tripoli, où il promettoit de servir
avec les troupes de l'Isle, & de leur fournir des vivres.
Le Duc luy répondit qu'il estoit bien fâché de n'avoir pas
seu cela plûtost, parce-qu'il eust esté bien-aise de luy accor-
der sa demande; mais puisqu'on estoit à terre, qu'il conti-
nuëroit sa route jusqu'à vn lieu où il y avoit de l'eau, où
l'on pourroit s'entrevoir & parler d'affaire. Le Duc amu-
sa avec cela les deux Maures, & le lendemain prit la route
d'Esdrum, à cinq quarts de lieuë de l'endroit où il estoit *, * de Gigry.
& à deux lieuës du chasteau. Il y avoit là douze ou treize



puits, & comme on en fut à vn quart de lieuë, les deux Maures revinrent trouver le Duc pour le prier de la part du Chéque qu'il le pust voir, & il dit que l'entreveuë se feroit mieux au lieu où il alloit camper. Lorsqu'on y fut arrivé, le Duc alla reconnoistre les puits, & les ayant trouvé comblez, les fit nettoyer. Alors les deux Maures revinrent à grand' haste dire que le Chéque le vouloit voir; mais il fit réponse qu'il attendist que les logemens fussent faits, afin qu'on le pust recevoir selon sa condition. Le Chéque le renvoya prier qu'il s'avançast, ou que l'on partageast le chemin en deux, & qu'ils se trouvassent chacun au rendez-vous, avec deux ou trois chevaux. Le Duc repartit que puisqu'il étoit serviteur du Roy d'Espagne, il fist comme il voudroit, & que s'il ne venoit, il l'iroit voir le lendemain au château; mais les Maures ne furent pas plûtost retournez à vn lieu planté de palmes qui n'estoit qu'à demi-quart de lieuë, qu'ils commencérent à jetter des cris à leur mode, & que l'on vit paroistre quantité de troupes qui estoient là en embuscade, & qui se rangérent en bataille en croissant. Alors la fourbe découverte, & voyant qu'on desiroit surprendre les Chrestiens matez de soif & de lassitude, le Duc rangea ses troupes en bataille. L'armée marchoit ce jour-là le long de la coste en tirant vers le Levant à travers vne rase campagne, ayant la mer sur la gauche, & sur la droite les palmiers qui s'avançoient en forme de cercle jusqu'à vn quart de lieuë du camp où ils se joignoient à la mer. Les Chevaliers de Malte marchoient les prémiers sous le commandement de leur Général avec quelques piéces de campagne, & les Alemans suivis de deux compagnies Françoises qui estoient au service du Roy d'Espagne; c'estoit-là l'avant-garde. Les Italiens suivoient avec deux autres piéces d'artillerie, & les Espagnols faisoient l'arriéregarde avec trois autres le long de la mer. Environ demi-quart de lieuë devant l'armée, marchoit sur la gauche Dom Loüis Ozorio Mestre de camp, avec soixante arquebuziers en trois escoüades; il y en avoit autant sur la droite, sous la conduite de Baraona Mestre de camp: desorte que les trois batailles se trouvoient flanquées de part-&-d'autre. Si-tost que l'alarme

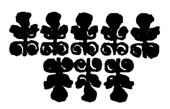
eut ſonné, les Chevaliers de Malte firent alte prés des puits, les Italiens en firent autant à leur gauche, & les Eſpagnols à leur droite; mais les deux manches des Chevaliers de Malte, & des Italiens, ſe rejoignirent vn peu devant celles des Eſpagnols. Sur la main gauche vers la mer, il y avoit vne file de rochers qui n'eſtoient pas fort hauts, & d'eſpace en eſpace quelques colines, qui s'eſtendoient juſqu'à mi-chemin du chaſteau. Sur l'vne ſe poſta Dom Louïs Ozorio, avec le corps qu'il commandoit, & devant luy quelque cent pas plus loin, ſur vne autre coline, environ quarente mouſquetaires vn peu éloignez les vns des autres. Alors les Maures s'avancérent avec grans cris, & en tirant. Mais parce-que le Duc avoit défendu d'eſcarmoucher, ni de donner ſans ordre, acauſe que ſon deſſein n'eſtoit que de chaſſer les Turcs de l'Iſle, ſans faire de mal aux habitans; les mouſquetaires de l'avant-garde l'envoyérent avertir que les Maures s'avançoient en tirant, & ce qu'il vouloit qu'on fiſt. Il répondit, que s'ils tiroient on en fiſt autant, de-ſorte que l'eſcarmouche commença à s'échauffer. Les Maures, qui eſtoient ce jour-là environ dix ou douze mille, attaquérent ſi vertement la manche des mouſquetaires qui eſtoient du coſté de la mer, qu'elle fut contrainte de ſe retirer peu à peu, aprés avoir perdu quelques ſoldats, quoy-qu'il en mourut plus grand nombre du coſté des ennemis. Alors les Maures ſe ralliant, pouſſérent avec plus de vigueur qu'ils n'ont de couſtume les mouſquetaires des deux manches; de-ſorte que ceux de l'aile droite ſe retirérent juſqu'au bataillon, & les quarente mouſquetaires avancez de l'autre aile revinrent joindre Dom Louïs Ozorio, qui tint ferme, & rechaſſa les ennemis, ſi-bien qu'il falut rappeler quelques ſoldats, qui s'emportoient trop loin dans la pourſuite. Cela ne ſe fit pas ſans qu'il y euſt quelques bleſſez de part-&-d'autre, & qu'il n'y en demeuraſt beaucoup ſur la place; mais davantage du coſté des ennemis. Les Maures s'eſtant retirez, les bataillons qui s'avançoient toûjours pour ſouſtenir leurs mouſquetaires, arrivérent en bon ordre juſqu'au lieu où l'on vouloit camper. On ſe retrencha le lendemain, parce-que comme il y avoit quelques jours que les galéres n'avoient fait aiguade, il fa-

loit leur donner de l'escorte pour cela, & attendre qu'elle fust de retour avant que de passer plus loin. On fit aiguade à la Roquete, sans aucun obstacle : les troupes qui estoient destinées pour cét effet, estant sorties en bon ordre des galéres, sous le commandement de Dom Sanche de Leve ; ce qui fut cause qu'on ne passa pas plus loin jusqu'au dixiéme jour du mois, & qu'on se retrancha. Cependant, ce jour-là vn Maure vint dire au Duc, que s'il ne vouloit point passer outre, ni s'avancer jusqu'au chasteau, on ne le traiteroit point d'ennemi. Mais il répondit que son dessein estoit d'y aller, & il décampa le lendemain de grand matin. L'on commençoit à marcher en bataille vers les ennemis, lorsqu'il vint deux Maures de la part du Chéque, & des Gelves, assurer qu'on rendroit le chasteau, & l'obéïssance au Roy d'Espagne, & qu'on payeroit la mesme contribution qu'on payoit au Turc, pourveu qu'on laissast sortir les femmes, les enfans & les meubles qui y estoient, & qu'on y pourroit entrer dés le lendemain ; ce que le Duc accorda. Les mesmes revinrent donc le lendemain dire, que le château estoit vuide, & l'on y envoya trois compagnies d'Espagnols, sous le commandement d'vn Mestre-de-Camp *. Ensuite le Duc y fut en personne, laissant l'armée derriére, qui ne put avancer, acause des grandes pluyes, & aprés avoir reconnu la place, il donna ordre à la fortification, pour tenir en bride cette Isle, & oster aux Turcs vne retraite, d'où ils faisoient de grans maux à la Chrestienté. Le Chéque promit de donner toutes les facines, avec la chaux, & les materiaux qui seroient necessaires pour cela, témoignant d'estre bien-aise qu'on ostast ce port aux Corsaires. On commença donc à travailler, aprés avoir partagé l'ouvrage entre toutes les nations ; & pour avoir plustost fait, André Dorie entreprit de faire vn bastion avec les gens des galéres ; le Duc vn autre, avec les Espagnols ; Gonzague vn troisiéme, avec les Italiens ; le quatriéme écheût aux Alemans, & aux Chevaliers de Malte. Tandis que ces choses se passoient, Dragut dépescha à Constantinople, pour faire venir l'armée navale au secours de Tripoli ; de-sorte qu'en huit jours on équipa soixante & quatorze galéres Royales, avec

* Michel Barraona.

cent Ianniſſaires ſur chacune, ſous le commandement de Piali Bacha, qui partant du Canal fut à Navarrin, & de là prit la route de Malte & de Goſe, où il ſe fournit d'eau & de chair. De là il fut à Lampaduſe, où il demeura deux jours, acauſe du mauvais tems, & enſuite alla aux Querquénes, aprés avoir eſſuyé quelques tempeſtes. Des Querquénes, il envoya deux galiotes aux Esfaques, pour ſavoir des nouvelles de l'armée navale des Chreſtiens, & apprit qu'elle fortifioit le chaſteau de Gelves, aprés avoir débarqué douze mille hommes des trois nations, & qu'elle eſtoit compoſée de cinquante-trois galéres, de trois galiotes, & de trente-quatre vaiſſeaux. Alors toute l'armée Turque partit de cette Iſle en grande appréhenſion, envoyant devant à la découverte deux galéres, qui rapportérent que toute l'armée des Chreſtiens paroiſſoit. C'eſt que les deux galéres des Turcs eſtant arrivées à l'Iſle, avoient découvert de la hune les galéres des Chreſtiens, qui venoient de faire aiguade à la Roquete, & retournoient au chaſteau. Auſſi-toſt les Turcs prirent la route de la mer pour les laiſſer paſſer, & ſans eſtre découverts vinrent moüiller à la Roquete, où ils furent toute la nuit. Le lendemain matin ils virent toute l'armée navale des Chreſtiens qui eſtoit à la voile en haute mer, ſur la nouvelle que l'armée navale des ennemis eſtoit arrivée à Goſe. Car les Généraux ne la voulant pas attendre en cét endroit, s'eſtoient haſtez de ſe retirer, & laiſſant à terre Dom Alvare de Sande avec l'infanterie Eſpagnole, ils avoient pris la route de la mer en deſordre : l'effroy redoubla à la veuë des galéres Turques, qui s'eſtant miſes à leur queuë, en prirent vingt & vne des noſtres, avec dix-ſept vaiſſeaux, & tous ceux qui eſtoient deſſus. Neuf autres galéres retournérent ſe remettre à l'abri du chaſteau, & furent brûlées enſuite ; car l'armée ennemie y retourna aprés ſa victoire, & débarqua les troupes & l'artillerie du coſté de la Roquete. Ils furent de là attaquer le fort, qu'ils battirent avec dix-huit canons, & où ils donnérent pluſieurs aſſauts en trois mois que dura le ſiege. Cependant, il y eut pluſieurs combats, & l'vn entre-autres où les Turcs aſſemblérent toutes leurs barques pour attaquer les neuf galéres, qui eſtoient ſous le fort.

Mais comme ils furent proche, ils trouvérent que les galéres Chrestiennes avoient fait vne ceinture en mer de plusieurs poutres enchainées les vnes avec les autres, où les barques des ennemis s'estant venu mettre, & ne pouvant avancer ni reculer, acause de la décharge de l'artillerie, & des mousquets, tant des galéres que du fort, perdirent plus de mille hommes, dont il y avoit plusieurs Officiers & gens de marque; & avant que de se pouvoir retirer, ils eurent quantité de barques coulées à fond. Vne autre fois les assiégez firent vne sortie sur le camp des Turcs, & forçant les retranchemens, sacagérent leurs tentes, & en tuérent plusieurs, jusqu'à la venuë d'vn gros bataillon Turc, qui les fit retirer. Cependant, l'eau & les vivres venant à manquer tous les jours, jusques-là qu'on faisoit passer de l'eau de la mer dans des alambics pour en boire; ce qui ne suffisant pas on mouroit de soif, & plusieurs s'alloient rendre à l'ennemi: Dom Alvare voyant cela, & que la plus part de son canon estoit démonté, résolut de mourir ou de vaincre par vne généreuse sortie. Mais les Turcs en ayant esté avertis par des traîtres, se tinrent si-bien sur leur garde, qu'il y fut pris & défait. Le lendemain les assiégez voulurent capituler, quoy-que quelques-vns y résistassent. Mais le Bacha ne leur voulut accorder que la vie, & ils furent contraints de se rendre avec le fort. Aprés les avoir fait esclaves, le Bacha fit razer toutes les nouvelles fortifications, sans laisser que la vieille tour, & mettant Dragut dans l'Isle avec ses troupes, il reprit la route de Constantinople, aprés avoir esté à Tripoli, où il entra triomphant, menant à sa suite Dom Alvare de Sande, Dom Sanche de Léve, & Dom Beringuel de Réquésens (dont les deux derniers avoient esté pris sur mer) avec plusieurs autres Gentilshommes, ou soldats.



CHA-

CHAPITRE XLII.

De Zaorat, dans la province de Tripoli.

C'EST vne petite ville sur la coste, bastie à dix-sept lieuës de l'isle des Gelves du costé du Levant. Elle est fermée de méchantes murailles, & habitée de pauvres gens, qui font de la chaux & du plastre, qu'ils portent vendre à Tripoli, ou qui s'adonnent à la pesche, & vont en course avec les vaisseaux Turcs. Cette ville a esté fondée par les Africains, & estoit autrefois fort peuplée, acause d'vn port où l'on abordoit de tous costez pour le commerce. Ptolomée luy donne quarente & vn degrez quinze minutes de longitude, & trente & vn degrez trente minutes de latitude, & la nomme Posidone. Elle fut ruinée la prémiére fois par Occuba, avec Tripoli, & l'a esté encore plusieurs fois depuis. Les Turcs la possédent aujourd'huy, & les Gouverneurs de Tripoli la chargent de tant d'imposts, que les habitans sont misérables, & ce n'est plus que comme vn meschant village.

CHAPITRE XLIII.

*De Lepide**.

* Eoa, ou Vllo.

C'EST vne ancienne ville, fermée de bonnes murailles, fort hautes, & basties de grandes pierres de taille. On luy donne divers noms, & Ptolomée la met à quarente degrez trente minutes de longitude, & trente & vn degrez quarente minutes de latitude. Elle doit sa fondation aux Romains, & les Historiens du pays rapportent qu'elle fut autrefois fort peuplée, & que l'Europe y faisoit grand trafic. Elle fut détruite par l'armée d'Occuba, la prémiere fois que les successeurs de Mahomet passérent en Afrique, & se repeupla depuis. Elle fut au Calife de Carvan jusques à ce qu'vne autre armée d'Arabes passant en Afrique, contre le rebelle qui avoit fait soûlever cette place, la ruina

entiérement, & de ses ruines on bastit la ville de Tripoli, quoy-qu'on voye encore quelques restes de ses anciens bâtimens.

CHAPITRE XLIV.

De Tripoli *, capitale de la province.

* Trébeliz, ou Tarabilis.

QVELQVES-VNS racontent que l'ancienne Tripoli a esté bastie par les Romains: D'autres, par quelques peuples de la Phénicie, en mémoire d'vne autre ville de Syrie de mesme nom. Elle fut depuis sous la domination des Gots, & quand les Arabes vinrent en Afrique, sous le régne du second Calife *, ils l'assiégérent six mois, & la pressérent tant, que les Maures furent contraints de l'abandonner, & de se sauver à Carthage: & les Arabes y entrant de furie, la sacagérent. Ibni al Raquiq, Historien Africain, assure que la pluspart des habitans furent tuez, & que le reste fut mené captif en Egypte, & en Arabie. Long-tems aprés, les Africains bastirent vne ville, qu'ils appelérent Tarabilis, & les Latins Tripoli. Elle est dans vne plaine sablonneuse, & l'enfermérent de hautes murailles fort belles, mais peu fortes. Il y a aux environs plusieurs palmiers; mais on n'y recueille point de bled, parce-que ce sont tous sablons; de-sorte que le pain y est fort cher, & l'on en manque souvent. Quelques Historiens disent, qu'on y cultivoit autrefois plusieurs bonnes terres à froment du costé du Midi, que la mer a maintenant inondées, & que la mesme chose est arrivée par toute la coste de Tunis, acause que la mer y est plus haute que la terre; ce qui se prouve par l'endroit où sont les villes, car on y entre quelquefois plus d'vne lieuë sans en avoir jusques sous les bras. Ils soustiennent que tous ces bancs de sable que l'on trouve maintenant, estoient des plaines qui se labouroient, & que l'ancienne Tripoli estoit plus Septentrionale; mais comme l'eau a mangé peu à peu la coste, on l'a bastie toûjours vers le Midi, & il se voit encore des maisons en mer, qui sont couvertes d'eau. Il y a de tout tems eu grand commerce en cette ville, acause du voi-

* Omar.

finage de Numidie, & de Tunis, outre qu'elle n'a point sa semblable le long de la coste jusqu'à Aléxandrie ; & les marchans de Malte, de Venize, & de Sicile, avoient coustume d'y aborder. Les galeasses mesme s'y venoient rendre ; desorte qu'il y avoit de bons marchans, & la ville estoit embellie de Mosquées, de Colléges, & d'Hospitaux, & les places & les ruës estoient mieux ordonnées que dans Tunis. Il n'y avoit ni puits ni fontaines ; mais seulement de grandes cisternes, pour recevoir les eaux de pluye. Elle a esté toûjours sujéte aux Rois de Tunis, & quelque tems à ceux de Fez, lorsqu'ils avoient vni cette Couronne à la leur. Iusques à ce * qu'vn d'entre eux devint si grand tyran, qu'on mit vn des principaux de la ville en sa place, & on luy donna tous ses trésors & ses revenus. Il gouverna assez doucement d'abord, & le Roy dépossédé ayant envoyé contre luy vne armée, sous le commandement d'vn Général en qui il se fioit beaucoup, ce Général fut empoisonné par l'entremise des principaux habitans ; de-sorte que l'armée s'en retourna sans rien faire. Ce succés fit degénérer la Royauté en tyrannie, & ceux de la ville conjurérent contre le nouveau Prince, qui fut tué par vn de ses beaux-fréres. Le peuple mit en sa place Abubarç, qui avoit esté autrefois vn de ses Officiers, & qui s'estoit retiré en vn hermitage. Il gouverna la ville jusques à la venuë de Dom Pedre Navarre, qui s'en rendit maistre.

* Bucamen.

Comme le Comte Pierre Navarre gagna la ville de Tripoli.

Nous avons dit en la description de la ville de Bugie, que Dom Pedre Navarre y voyant son armée incommodée de la peste, se hasta de partir pour aller assiéger Tripoli, & que se voulant fournir de vivres & de munitions, il envoya à Naples vn * Colonel, avec huit cens hommes, tandis qu'avec le reste de la flote, qui estoit bien de quinze mille combatans, il vint aborder en l'isle de Fabiane, sur la coste de Sicile, où il y a beaucoup d'eau, de forests, & de venaison ; & ce fut là que ce Colonel le vint retrouver avec des munitions & des vivres. Le Comte partit donc avec cinquante voiles, & passant à la veuë des isles de Malte, & de Pantalée, où il vit vne grande Comete, qui alloit du Couchant au Midi, il vint surgir à quatre lieuës de la coste de Barba-

* Diégo de Valencia.

1510.

rie, & comme cette coste est fort basse, & qu'on ne s'appercevoit pas bien si c'estoit terre ou non, il envoya vn Colonel * Venitien, qui savoit le pays, pour reconnoistre le port, & toute la coste. Il approcha si prés, qu'il fut remarqué de ceux de la ville, qui estoient déja avertis du dessein du Comte; de-sorte qu'ils firent venir des troupes de tous costez, & commencérent à se fortifier & à se fournir de tout ce qui estoit necessaire pour leur défense; ils le firent d'autant plus aisément, qu'il y avoit plus d'vn mois que des marchans de Génes leur avoient donné avis de cette entreprise, & leur avoient conseillé de mettre leur bien à couvert. Aprés le retour du Colonel, toutes les troupes embarquées dans les fustes & dans les galétes, pour aborder plus aisément, le Comte se mit à la voile, le lendemain matin il se trouva à vne lieuë de Tripoli, quoy-que les Pilotes n'estant pas fort experimentez sur cette coste, & la nuit estant fort obscure, on eust passé outre; mais l'on se reconnut à la clarté du jour, & l'on rebroussa chemin. Les vaisseaux arrivez au port, on commença de sauter en terre, & les Maures tirérent quelques piéces de fer, qu'ils avoient pointées sur la coste. Mais les galéres s'estant approchées, on batit la ville si rudement, que les Maures abandonnérent leur canon, & leurs défenses. Cependant, le Comte débarqua ses troupes, & les rangea en bataille avec tant d'avantage, qu'encore que tous les habitans du pays y accourussent à pied, & à cheval, ils ne furent pas capables d'empescher le débarquement, & il les tint toûjours éloignez, par le moyen des arbalestes & des mousquets. Ensuite il partagea ses troupes en quatre; il donna vn des corps à Dom Diégo Pachéco, & à Iuan de Arriaga, avec deux mille hommes de leurs régimens, ausquels il joignit Iuan Salgado, & Martin de Aguila, avec pareil nombre de soldats, & avec ordre de s'opposer à ceux du pays, tandis qu'on donneroit l'assaut. On leur promit de leur donner pour leur part les esclaves, & les marchandises, tandis que le reste du pillage seroit pour les autres. On attaqua la ville sur les neuf heures du matin, avec environ onze mille hommes, & les Maures résistant vaillamment, il y en eut beaucoup de tuez & de blessez de part & d'autre.

* Vionélo.

Mais on les serra de si prés, qu'avant les onze heures plusieurs estoient déja sur les murailles. Là se renouvella le combat, les Turcs & les Maures se défendant en desespérez, & jettant en bas tous ceux qui se présentoient. Cependant, les portes de la ville estoient fermées; de-sorte que ceux qui estoient montez, ne pouvant estre secourus, furent mal traitez. Il mourut plus de cent Chrestiens dans les ruës, avec plusieurs personnes * de marque. Enfin le combat dura si longtems dans la ville, & les vns & les autres estoient si las, qu'ils se reposoient tour à tour, & les nostres eussent esté plus mal traitez, acause de la grande chaleur, s'ils n'eussent tiré de l'eau des puits qui estoient prés des murailles, pour se rafraîchir. Sur ces entrefaites, quelques soldats coururent aux portes, & les ayant ouvertes, firent entrer le reste des troupes. Alors les Maures ne pouvant plus résister, abandonnérent leur défense, & le Chéque se retira au chasteau avec sa famille & ses alliez, & tout le reste en la grande Mosquée, à la reserve de quelques-vns, qui se renfermérent dans les tours, & s'y défendirent vaillamment. La nuit venuë, on força la Mosquée, où l'on tua plus de deux mille hommes. Aprés quoy ceux qui s'estoient retirez dans les tours, au nombre de quelque trois mille, se rendirent, à condition qu'on leur sauveroit la vie. On fit là vn riche butin, d'or, d'argent, de meubles, & de pierreries, sans compter les esclaves. Le Comte courut aussi-tost au chasteau, de crainte qu'on ne fist de là quelque sortie sur ses gens, qui estoient débandez. Et aprés quelque résistance, le Chéque se rendit à condition qu'on luy sauveroit la vie, & à ceux qui estoient avec luy. Le Comte estant entré dedans, le Chéque fut pris, avec sa femme & ses deux fils, vn de ses oncles, & d'autres personnes de marque, & l'on fit vn riche butin. Il mourut dans tous ces combats six mille Maures, dont les corps furent jettez dans les puits de la Mosquée, ou dans la mer, & quelques-vns furent brûlez. Plus de quinze mille personnes furent prises, & l'on donna liberté à cent quatre-vingts Italiens prisonniers. On trouva de grandes richesses dans cette ville, quoy-que les Maures en eussent enlevé la charge de plus de cinq mille chameaux,

* Le Colonel Ruy Diaz de Rojas, le Capitaine François de Simancas, & le Cavalier de los Cabreras.

sur le bruit de la venuë de l'armée. La ville fut ruinée sans laisser que le chasteau que l'on fortifia avec vn autre petit qui estoit prés du port, & l'on y laissa en garnison des soldats avec quelque artillerie. Depuis, le Chéque qui avoit esté Seigneur de la place la repeupla d'alliez au nom
* 1523. de l'Empereur, & sur ces entrefaites l'isle de Rodes * s'étant perduë, & les Chevaliers s'estant retirez en la ville de Sarragosse en Sicile, l'Empereur leur donna l'isle de Malte*,
* 1528. & ensuite cette place qui estoit frontiére de leur isle. Ils s'en emparérent donc, & y mirént vn Chevalier pour Gouverneur, avec vne garnison qu'ils payoient. Tripoli dans sa splendeur, le disputoit à la ville de Tunis en richesses, & plusieurs assurent que celle-cy comme plus grande, estoit plus riche en meubles & en équipage; mais que Tripoli l'emportoit en or, en argent, en perles, & en autres marchandises, acause du commerce. Il y avoit d'ordinaire dans la ville, cent cinquante mestiers à faire des étofes de soye, sans plusieurs autres pour des camelots, & d'autres riches étofes, sans compter plusieurs marchans & épiciers fort accommodez. Il se trouva aux portes vne caravelle de cent tonneaux, vne galiote de vingt-deux bancs qui estoit à sec, & qu'on n'avoit pas achevée de calfeutrer. Deux grandes fustes de dix-huit bancs, cinq grifons & autres barques qui se partagérent entre les principaux. Deux jours aprés, on prit vn navire Turc qui venoit du Levant chargé d'épicerie, & ensuite plusieurs vaisseaux qui estoient partis de Grece, d'Alexandrie & d'ailleurs remplis de marchandises, en quoy l'on gagna beaucoup. Ce fut à Tripoli que le Comte fit la malheureuse entreprise des Gelves. Le Seigneur de la ville fut emmené à Messine avec ses femmes & son gendre, où ils furent long-tems prisonniers, jusques à ce que l'Empereur Charles Quint les fit relâcher, & de-là ils allérent demeurer à Tripoli, qu'ils repeuplérent comme j'ay dit.

La prise de Tripoli par Cénan Bacha.

Aprés que les troupes de l'Empereur eurent pris la ville d'Afrique, Soliman envoya son armée navale * composée de cent dix galéres royales, deux galeasses, trente voiles & de plusieurs autres navires, avec douze mille hommes de
* 1551. combat ravager les costes d'Italie, sous le commandement

de Cénan Bacha, accompagné de Salhaïraes & de Dragut, sous prétexte que cette conqueste avoit esté faite durant la treve. Ce Bacha apres avoir brûlé vn chasteau en Sicile & sacagé l'isle de Gose, prit sa route vers Tripoli, & le quatriéme d'Aoust débarqua ses troupes, son artillerie & ses munitions, à la pointe d'Angil. Comme cette place apartenoit aux Chevaliers de Malte, il y avoit alors pour Gouverneur, vn Chevalier François des plus anciens, nommé de Cambari, & le Grand-Maistre l'avoit rafraichie tout nouvellement de troupes, de vivres & de munitions, tandis que les Turcs attaquoient Gose. A la faveur donc de ces troupes & des Maures alliez, il avoit fortifié & terrassé les murailles, fait des défenses sur les boulevarts pour la garde de l'artillerie, & pourveû à tout ce qui estoit nécessaire, parce-qu'il en avoit eu le tems. Dans le chasteau qui estoit à vn quart de lieuë à la pointe du port, il avoit mis vn Chevalier Italien avec trente Espagnols. Le Bacha arrivé, voulut attaquer d'abord ce chasteau; mais estant mieux conseillé, il envoya dire au Gouverneur qu'en luy rendant la place, il le laisseroit en liberté avec ceux qui y estoient, sinon qu'il ne donneroit quartier à personne aprés l'avoir prise. Cambari répondit courageusement, qu'il y avoit esté mis par le Grand-Maistre de l'Ordre, & qu'il ne la rendroit point que par son commandement. Sur cette réponse, le Bacha fit attaquer la principale forteresse où estoit le Gouverneur, & commença à la batre avec quarente canons. Elle estoit si-bien remparée de ce costé-là, qu'il estoit comme impossible de la prendre; mais vn traître descendant le long du mur, fut trouver le Bacha & luy montra l'endroit le plus foible, & par où il la faloit attaquer. Le Bacha changeant aussi-tost de baterie, fit tirer contre les tours qu'on luy avoit désignées, au grand dommage des Chrestiens, parce-qu'en deux jours, il abatit toutes les défenses & tua quatre canonniers, & plusieurs soldats, quoy-que ce ne fut pas aussi sans perte de son costé. Cela estonna tellement le Gouverneur, qu'il vouloit capituler; mais il en fut empesché par les autres, qui ne pouvoient approuver son dessein, puisque les murs estoient encore debout, la place fournie

de vivres & de munitions, & les soldats en bon estat. Cambari n'estant pas guéri pour cela de son appréhension, & voyant que la baterie continuoit, s'ouvrit à quelques-vns de ses amis, & sachant que dans l'armée ennemie il y avoit vn Gentilhomme François nommé d'Aramon que l'on avoit envoyé en ambassade prés du Grand-Seigneur, il le fut trouver, & promit de rendre la place aux conditions qu'on avoit proposées d'abord. Quelques-vns assurent que le Bacha n'y voulut pas consentir, & que comme Cambari vouloit retourner, il fut arresté, c'est l'opinion la plus commune. Mais d'autres soûtiennent qu'il y avoit vn traité secret, de le laisser aller avec tous les François, & ceux de sa faction. A quoy il y a plus d'apparence, parce-que la place estant renduë, on retint & on dévaliza tous ceux qui s'y trouvérent, à la réserve des Francois, qu'on conduisit sur deux galéres à Malte, avec le Gouverneur & tous ceux de son parti. Ensuite le Bacha envoya sommer ceux de l'autre chasteau de se rendre; mais ils répondirent qu'ils estoient Espagnols, & qu'ils mourroient plûtost que de vivre esclaves, qu'ils ne livreroient donc point la place, que le Bacha ne promist en presence de tous les Chefs, de les faire conduire à Malte avec leurs armes & leur équipage, & leur en donnast assurance. Alors le Bacha en la présence des Sanjacs leur envoya son anneau, & la place luy estant renduë, on les conduisit à Malte sans leur faire aucun déplaisir. Le Bacha ayant remis ces deux places entre les mains du Seigneur de Tachora qui l'estoit venu servir avec deux cens chevaux & six cens mousquetaires, à condition de tenir cette ville au nom du Grand-Seigneur, & de la rendre à celuy qui luy seroit ordonné; s'embarqua, & continua sa route. La place fut remise entre les mains des Maures, la veille de Nostre-Dame d'Aoust, aprés vne possession de quarente ans & quelques jours, depuis que Dom Pedre Navarre la conquit. Dragut fit ensuite deux forts du costé de la mer, l'vn à la pointe de terre dont nous avons parlé, & l'autre plus en dedans, & fortifia les murs de tours & de boulevarts. Depuis cela, les Turcs tiennent garnison au chasteau, & la ville est peuplée de Maures. Ptolomée

luy

luy donne quarente & vn degrez vingt-cinq minutes de longitude, & trente & vn degrez quarente minutes de latitude, & la nomme la grande Leptis.

CHAPITRE XLV.

De Caçar Hamet.

C'EST vne place forte sur la coste, à vne lieuë de Tripoli, vers l'Orient. Elle fut bastie par vn Arabe de ce nom, depuis la ruine de l'ancienne Tripoli, & estoit autrefois tres-peuplée; mais les Arabes l'ont détruite, & depuis, elle est demeurée deserte. On voit encore les vestiges des murailles & des bastimens, & l'on nomme maintenant ce lieu, la Cisterne.

CHAPITRE XLVI.

De Sudeyca.

C'EST vne ville rebastie par les Mahométans, lorsqu'ils entrérent en Afrique. Elle estoit autrefois fort peuplée; mais d'autres Arabes l'on détruite depuis, & démantelée, & il n'y demeure aujourd'huy que quelques pauvres pescheurs vassaux de Tripoli. Elle est au Levant de la précédente, & Ptolomée luy donne avec son cap quarente-trois degrez vingt-cinq minutes de longitude, & trente & vn degrez vingt minutes de latitude, sous le nom de Trieri.

CHAPITRE XLVII.

De Caçar Hascen.

C'EST vne ville ruinée au Levant de Tripoli & sur la mesme coste, Ptolomée luy donne quarente degrez quarente minutes de longitude, & trente & vn degrez trente minutes de latitude sous le nom de Baraçie. Elle fut

baſtie par l'armée d'Occuba, aprés la ruine de l'ancienne Tripoli. Car les ſucceſſeurs de Mahomet ayant pris ce pays, firent pluſieurs fortereſſes le long de la coſte, pour l'aſſurer contre les Gots & les Romains qui leur diſputérent toûjours cette conqueſte. Elle fut ſacagée à la venuë des ſeconds Arabes, & l'on voit encore quelque reſte des murailles, & quelques maiſons peuplées de pauvres gens qui labourent les terres aux environs.

CHAPITRE XLVIII.

De Gar.

C'EST vne ville qui n'eſt pas loin de Tripoli le long de la coſte, & qui eſt toute ouverte comme vn village. On y voit encore quelques ruines de murailles & de tours, & quelques-vns la nomment la Ciſterne, à qui Ptolomée donne quarente-trois degrez vingt-cinq minutes de longitude, & trente & vn degrez vingt minutes de latitude. Elle eſt habitée de Bérébéres qui eſtoient ſujets du Seigneur de Tachore, lorſque Tripoli eſtoit aux Chreſtiens. Il y a aux environs quantité de palmiers de grand rapport, & quelques terres où l'on ſeme de l'orge. Les habitans vivent de ces fruits & de la peſche.

CHAPITRE XLIX.

De Sarman.

C'EST vne ville toute ouverte; mais grande & fort peuplée prés de l'ancienne Tripoli. Ses habitans ſont Bérébéres d'entre les Haoares, & il y a quantité de bons palmiers; mais il n'y vient ni bled ni orge; parce-que ce ne ſont que ſablons tout autour. Elle reconnoiſt le Gouverneur de Tripoli.

CHAPITRE L.

*De Zaoït *ben Giarbu.*

* ou Zauit.

C'EST vne ville assez prés de Tripoli, à quelque distance de la mer, qui n'est pas fermée de murailles. Il y demeure quelques Morabites qui vivent comme des Religieux. Autour ce sont de grandes contrées de palmiers; mais il n'y vient point de bled, & l'on n'y recueille qu'vn peu d'orge, parce-que ce sont tous sablons. Les Seigneurs Mahométans l'ont en estime, acause des Morabites qui y font leur retraite.

CHAPITRE LI.

De GienZor.

C'EST vne grande ville qui n'est pas close; elle est à quatre lieuës de Tripoli du costé du Levant, & le long de la coste. Il y a plusieurs marchans & artisans. Le pays abonde en dates, grenades, coins, & autres fruits; mais il y a peu de froment & d'orge; & quand Tripoli estoit aux Chrestiens, les habitans y portoient vendre force fruits & quelque bestail aux jours de marché.

CHAPITRE LII.

D'Hamron.

C'EST vne bourgade ouverte de tous costez, à deux lieuës de Tripoli & au dedans du pays. Il y a quantité de palmiers & de jardins, dont on recueille toute sorte de fruits, que les habitans portoient vendre à Tripoli avec quelque bestail, lorsqu'elle estoit aux Chrestiens; mais il y a peu d'orge & de froment.



CHAPITRE LIII.

De Tachore.

C'EST vne grande campagne à quatre lieuës de Tripoli, vérs le Levant, remplie de plusieurs villages & de quantité de palmiers & d'autres arbres portant fruit. Au milieu est vne grande Mosquée bastie depuis peu par les Turcs, comme vne forteresse avec beaucoup de couvert tout à l'entour, & force arbres fruitiers qu'on arrose par le moyen de certaines rouës, acause que le pays est fort sec & sablonneux. Lorsque les Chrestiens eurent pris Tripoli, cette campagne servit de retraite aux habitans, & vn Turc* s'en estant rendu maistre, se fit déclarer Roy, & fit toûjours la guerre aux Chrestiens: aussi Cénan Bacha luy donna-t-il la ville de Tripoli quand il l'eut conquise, pour en joüir pendant qu'il vivroit. Les gens du pays sont Barbares, & leur principal exercice est de voler. Ils vivent dans des cabanes sous les palmiers, & se nourrissent de farine d'orge, & de vazin. Ils dépendent du Gouverneur de Tripoli depuis la mort de Moretaga. Il y a dans ces villages grand nombre de cavaliers & d'arquebuziers fort braves, qui faisoient des courses à Tripoli, quand elle estoit aux Chrestiens; mais ils estoient si chargez d'imposts, qu'ils se révoltérent*, & ayant esté remis en leur devoir, ils furent condamnez à sept mille pistoles d'amande, sans autre peine.

* nommé Morataga.

* 1567.

CHAPITRE LIV.

De Mécellat.

C'EST vne province sur la coste, à douze lieuës de Tripoli vers l'Orient. Les anciens luy donnoient le nom de la grande Syrte, & les Arabes l'appellent Ceyrat el quivir. Ptolomée en nomme la principale habitation *Calum Macula*, & la met à quarente-trois degrez de longitude, & trente degrez quarente-cinq minutes de latitude. Cette

ville se nomme maintenant Mécella : elle est des dépendances de Tripoli, & reléve du Royaume de Tunis, quoyque plusieurs fois sous le déclin des Rois de Tunis, elle ait vescu en liberté. Ce sont gens riches qui abondent en dates & en huile, & qui ont trois villes bien peuplées *, où il y a plus de six mille combatans, y compris les habitations des montagnes. Elles sont sous l'autorité d'vn Chéque arbitre de la paix & de la guerre ; mais aujourd'huy elles sont sujettes au Turc. Quand on a passé la derniére de ces places *, on trouve sur la coste Sibaque que les anciens nommoient d'vn autre nom, & ensuite Filéne, qu'on appelle aujourd'huy Nain, où les Carthaginois faisoient des solennitez au sepulcre des deux fréres Filénes. Elle est à quarente-six degrez quarente-cinq minutes de longitude, & à vingt-neuf degrez de latitude. Toute cette coste est fort peuplée d'Arabes & de Berébéres, & au dedans du pays il y a plusieurs habitations sur la frontiére de la Numidie & de la Gétulie.

* Lard, Cédic & Eufrata, autrefois Aspi, Sacazama, & Pirgo.

* Eufrata.

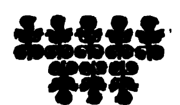
CHAPITRE LV.

De Mesrate.

CETTE province quoy-que des dépendances de Tripoli & par conséquent du Royaume de Tunis, a esté peu sujette à ces Princes, & quand ils en vouloient recevoir les contributions, ils mettoient des troupes sus pied, parcequ'elle est à trente-trois lieuës de Tripoli du costé du Levant, & peuplée d'vne nation belliqueuse. C'est celle que les anciens nommoient la Cyrénaïque, ou autrement Pentapolis, acause de ses cinq villes *, & elle s'estend le long de la coste de la mer Méditerranée qu'on appelle Libyque. Les habitations principales qui sont sur la coste, à commencer par le Couchant, sont Alcudie que Ptolomée met à quarente-sept degrez dix minutes de latitude, sous le nom d'Antomalase. Ensuite viennent Pont Sabie ou le promontoire de Drépano, les Salines, Estance marine, Zanare ou le port de Diartée, Tour de Camére ou d'Hercule, la for-

* Ciréne, Apolonie, Eptolomayde, Arcione, Bérénis.

tereſſe de Carcôre ou Diarquéſe, Cap de Téchons ou le promontoire de Brée, Ard Brii, que les anciens nommoient Lidobrii, à qui Ptolomée donne quarente-ſept degrez trente minutes de longitude, & trente & vn degrez quinze minutes de latitude. Paſſant plus loin le long de la coſte, qu'on nommoit proprement Pentapolis, il y a Beric ou Bérénice, appellée autrefois Eſperide, à quarente-ſept degrez quarente-cinq minutes de longitude, & trente & vn degrez & vingt minutes de latitude. Enſuite eſt l'embouchure du Laton, qui porte aujourd'huy le nom de Milel, Arſione, autrement Teucrie, aujourd'huy Trocare, Ptolomayde, ou Ptolomée, Auſigade, aujourd'huy Zadra, Fano d'Aptuque, aujourd'huy Lungifarie, le Cap ou Chaſteau de Fique, aujourd'huy d'Aras-auſen, Apollonie, ou Bone André: le Port de Nauſtadme, ou de Bonnandre, Eritrone, aujourd'huy Forcéli, Querci, aujourd'huy Favare, Cap de Zéfire, Darni ou Dardanie, qui eſt à l'Orient ſur la frontiére de la Libye Marmarique, que les Arabes appellent Seirat Barca. Tous les habitans de cette province ſont riches, & trafiquent avec les Chreſtiens de marchandiſes de l'Europe, qu'ils portent aux pays des Négres, & qu'ils troquent contre des eſclaves, de la civette & du muſc, qu'ils vont vendre en Turquie, ſur-quoy il y a beaucoup à gagner. Ces peuples ſont plus de dix mille hommes de combat, en comptant les Bérébéres des montagnes, & ont guerre avec les Arabes leurs voiſins. Auſſi eſtoient-ils la pluſpart du tems armez, tant pour cela que pour s'affranchir des Rois de Tunis, & des Seigneurs de Tripoli, & s'empeſcher de leur payer tribut lorſqu'ils n'eſtoient pas fort puiſſans. A cette heure ils ſont ſujets des Turcs, qui occupent toute la coſte. Au dedans de la contrée ſont Cirénes, Arquide, Quéréda, Napoli, & pluſieurs villes & bourgades. Retournons à Tripoli.



CHAPITRE LVI.

De Taurca.

C'EST vne peuplade de Bérébéres, qui a plus de vingt lieuës de tour, & qui est au dedans du pays vers la Numidie. Cette contrée est abondante en froment, & en dates, quoy-que les terres soient vn peu legéres & sablonneuses. Ces Bérébéres sont gens grossiers, qui vivent sous des cabanes de palmiers, ou des hutes faites de branchages, & sont de la mesme tribu que ceux de Mécellat. Ils relevent maintenant du Turc, dont ils secoüérent le joug l'an mille cinq cens soixante-sept, quand Tachore se révolta. Le Gouverneur * d'Aléxandrie, & celuy * de Tripoli, marchérent contre-eux avec leurs troupes, & aprés quarente jours d'attaque, sans qu'ils eussent pû entrer dans leur pays, & aprés avoir perdu plusieurs Turcs, qui ne connoissoient pas les lieux; ces Barbares se rendirent à la charge de payer trois mille ducats seulement, & de mettre bas les armes; ce qui ne fut pas vn petit chastiment pour eux, acause qu'ils sont fort pauvres.

* Mahamet Bay.
* Chaloque.

CHAPITRE LVII.

De Bénitéfren, & de Néfusa.

CE sont deux grandes montagnes, sur la frontiére des Esfaques, & des Gelves, dix lieuës au dedans du pays, du costé du Midi. Elles sont séparées du desert de Numidie, & sont hautes, raboteuses, & fort froides; du-reste si steriles, qu'on n'y recueille qu'vn peu d'orge. Elles sont habitées d'Africains belliqueux & vaillans, prests à entreprendre toutes choses. Ils sont de la secte * que les Gelves suivent, & qui est celle du Sophi de Perse, que les Docteurs Mahométans tiennent pour hérétique, parce-que c'est la secte d'Ali, qui condamne celle d'Abubéquer & d'Omar. Car anciennement tous les peuples d'Afrique suivoient cet-

* appelée Hambelia.

te doctrine d'Ali, jusques à ce que les plus doctes d'entre les Mahométans establirent la secte d'Abubéquer & d'Omar: mais les habitans des Esfaques, des Gelves, & de ces montagnes, ne la voulurent pas embrasser, & il n'y a qu'eux qui ne la tiennent pas en Afrique. Quand ils vont à Tunis, ou ailleurs pour chercher à travailler, acause de la pauvreté de leur contrée, ils n'oseroient dire de quelle religion ils sont, parce-que les Alfaquis les feroient chastier rudement. Ces gens ont accoustumé de vivre en liberté, & se défendent par l'aspreté de leurs montagnes, quand les Rois ne sont pas fort puissans, ou qu'il y a quelque division au pays. Ils font la mesme chose aujourd'huy, quoy-qu'ils payent quelquefois tribut aux Turcs, parce-qu'ils trafiquent en l'Isle des Gelves, & en d'autres lieux de la coste, où les Turcs sont les maistres.

CHAPITRE LVIII.

De la province de Garian.

C'EST vne haute montagne fort froide, qui a quatorze lieuës de long du Levant au Couchant, & cinq de large. Elle est au Septentrion du grand Atlas, & separée de Tripoli par de grandes plaines de sablons de seize lieuës de longueur. Elle est fort abondante en orge, & les habitans recueillent quantité de bonnes dates; mais qui ne se gardent pas plus d'vn an. Il y a par toute la montagne de grandes contrées d'oliviers, qui donnent beaucoup d'huile, qu'on porte vendre en Aléxandrie, & ailleurs. On recueille outre cela force safran, qu'on tient le meilleur du monde, tant pour la couleur que pour le goust, & qu'on vend vn tiers plus que l'autre, tant en Grece, qu'en Turquie, & en Egypte. Cette montagne est des dépendances de Tripoli, à qui elle paye plus de quatre-vingts mille ducats par an, acause que le safran s'y recueille en si grande quantité, que la disme seule monte à quinze ou seize charges. Il y a cent trente villages peuplez de Bérébéres, qui logent dans de méchantes maisons, & n'ont ni villes, ni forteresses. C'est-

pourquoy

pourquoy ils sont incommodez des Arabes & des Rois de Tunis. Ils sont maintenant sujets du Turc, & reconnoissent le Gouverneur de Tripoli.

CHAPITRE LIX.

De Beni Guarid.

C'EST vne des montagnes du grand Atlas, peuplée de Beréberes Africains qui maintiennent leur liberté par leur valeur sans reconnoistre aucun Seigneur de la Barbarie ni de la Numidie. Pour se mieux défendre ils ont fait ligue avec les peuples des montagnes voisines. Leurs terres rapportent beaucoup d'orge, & ils ont dans la plaine de vastes contrées de palmiers qui donnent beaucoup de fruit. Il se tient vn grand marché toutes les semaines au pied de la montagne où acourent tous les peuples du païs, & les Arabes du desert pour vendre leur bestail avec leur beurre & leur laine. Ils ont encore force huile ; & plus de cent cinquante villages où ils demeurent sans crainte, acause de la difficulté des avenuës, outre qu'ils sont plus de vingt mille hommes portant armes, dont il y a plusieurs arquebusiers. Ils se sont batus plusieurs fois contre les Turcs, & quelquefois avec avantage. Ils rendoient tous les ans quelque reconnoissance aux Seigneurs de Tripoli acause du commerce; mais ils ne souffrent pas que personne leur vienne commander dans leurs retraites. Voilà toutes les montagnes de cette province, il ne reste plus que le desert de Barca qui est la partie la plus Orientale de toute la Barbarie.

CHAPITRE DERNIER.

Du desert de Barca.

A l'extremité de la province de Mesrate commence vn grand desert, que les Arabes nomment Sahart Barca,

ou desert de la tempeste, quoy que quelques-vns, mal à propos, prétendent qu'il signifie bénédiction. Mais ils se trompent: car Barca écrit par vn c, est la mesme chose en cette langue qu'orage, tonnerre & éclairs, au lieu qu'il s'écrit avec vn q, quand il est pris pour bénédiction. D'autres l'interprétent passage, comme qui diroit le passage des Syrtes, mais c'est encore par corruption; car les Arabes d'Afrique ne l'appellent point autrement que Ceirat Barca ou chemin de la tempeste, qui est le passage de Barbarie en Egypte. Il s'étend depuis le Cap de Rachaltin jusqu'à celuy de Glauque sur la frontiére de l'ancienne Alexandrie par l'espace de quatre cens lieuës, & en a plus de soixante de traverse depuis la mer Libyque jusqu'en Numidie. C'est vn pays rude, sec & infertil, sans eau, sans culture, & sujet à de grandes tempestes dont sans doute il tire son nom. Il estoit entiérement inhabité avant la premiére venuë des Arabes: mais aprés que les plus puissans se furent emparez des terres fertiles, ce desert demeura pour les miserables qui vont nuds, & sans souliers matez de faim, de soif, & de chaud, parce qu'il n'y a aucune habitation dans tout le voisinage, & qu'il n'y croist rien dont on puisse faire son profit. La Sicile leur fournit du bled, & quelquefois n'ayant pas le moyen d'en acheter, ils engagent leurs enfans, & vont faire des courses dans la Numidie, afin d'avoir dequoy les racheter: car ce sont tous traitres, & tous voleurs qui despoüillent les passans, puis les pendent par les pieds dans le dessein de leur faire vuider tout ce qu'ils ont dans le corps, pour voir s'il n'y a point quelque argent caché. Quelquefois en voulant rachéter leurs enfans ils trouvent qu'ils se sont faits Chrétiens, dont nous en avons veû des exemples en Sicile. Icy finissent toutes les provinces, & les choses memorables de la Barbarie. Nous parlerons aux livres suivants de la Numidie, de la Libye, du païs des Negres, de la haute & basse Ethiopie, & de l'Egypte.

Fin du sixiéme Livre.



TABLE ALPHABETIQVE des matieres & choses plus remarquables, contenuës en la seconde Partie de l'Afrique de Marmol.

A

B

C

D

E

G

ge

I

L

M

Cidi

O

P

V

X

Y

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy en datte du 20. jour d'Octobre 1657. il est permis à NICOLAS PERROT, Escuyr Sieur D'ABLANCOVRT, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira choisir, toutes les traductions par luy faite, & ce pendant le temps de vingt années, à compter du jour que chaqu piece, ou Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: avec effenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soyent, d'en imprimer, vendre ni debiter aucune chose en pas-vn lieu de son obeïsance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre ausse marque, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, sans so consentement exprès & par escrit, encore qu'elles ayent esté imprimées cy-devant, & que le temps des Privileges accordez pour icelles so expiré, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplires, & de tous despens, dommages, & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites letres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libres, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril, 1653. Fait le 26. Octobre 1657.

Signé, BECHET Sync.

Et ledit Sieur NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur D'ABLANCOVRT, a traité avec Thomas Iolly, & Louys Billaine, Marchands Libraires à Paris, de la Traduction par luy faite de l'Afrique de Marmol, suivant l'accord fait entre eux.

VILEGE DV

'oy en datte du 10. p
LAS PERROT, E
rimer par tel Imprimeur
traductions point fait
compter du jour qu'el
ur la premiere fois
lité qu'elles soyent, le
n pas - tallées de fau
ion, changement
aniere que ce soit,
e qu'elles ayent esté
res accordez pour
le, confiscation des
fts, ainsi qu'il
lege.

Communauté de
r de Parlement
1657.

BECE

T, Escuyer
r, & Louys Bil
par luy fait
it entre eux.